



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

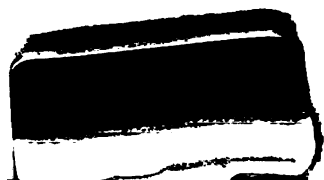
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

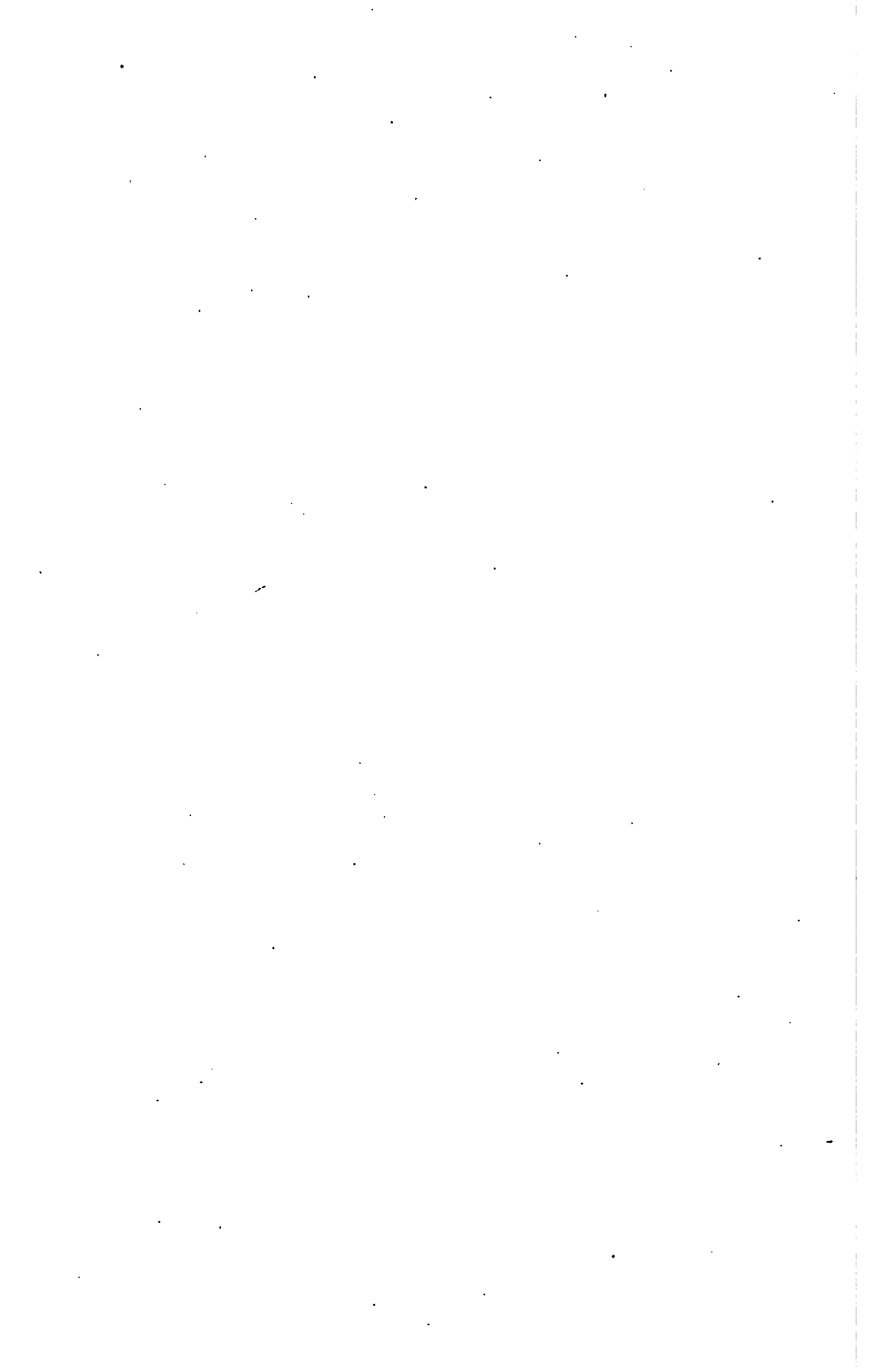


HC

611

.077

58



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE
LA CORRÈZE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE
—
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE
LA CORRÈZE
SIÈGE A BRIVE

Reconnue d'utilité publique (Décret du 30 novembre 1888)

TOME TRENTE-DEUXIÈME

AVEC PLANCHES ET FIGURES DANS LE TEXTE

1^{re} LIVRAISON

BRIVE
ROCHE, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ

Janvier-Mars 1910



Bureau
12-50-29
1853

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU

Présidents d'honneur :

- M. le comte ROBERT DE LASTEYRIE, *, I. P. ☉, membre de l'Institut, à Paris.
- M. EDMOND PERRIER, Directeur du Muséum, commandeur de la Légion d'honneur.
- M. le Maire de Brive.

Président :

- M. GODIN DE LÉPINAY, château de Moriolles, par Larche.

Vice-Présidents :

- M. PHILIBERT LALANDE, I. P. ☉, à Brive.
- M. LOUIS DE SAINT-GERMAIN, *, à Brive.

Secrétaire général :

- M. ÉDOUARD GAILLOT, Licencié ès-lettres, à Brive.

Trésorier :

- M. J.-B. GOURDAL, Pharmacien, à Brive.

Bibliothécaire :

- M. ALFRED MAS, à Brive.

Bibliothécaire adjoint :

- M. JULIEN LALANDE, à Brive.

Membres du Bureau :

- M. LOUIS BONNAY, Architecte, Inspecteur des Monuments historiques, à Brive.
 - M. le D^r DUBOUSQUET-LABORDERIE, I. P. ☉, à Brive.
 - M. PIERRE FOURNET, A. ☉, Architecte, à Brive.
 - M. LUDOVIC DE VALON, à Brive.
 - M. JULIEN LALANDE, à Brive.
 - M. LOUIS MIGINIAC, avocat, à Brive.
-

Membres Fondateurs et Titulaires

MM.

ALBE (l'abbé), curé de Notre-Dame, à Cahors.

ARGÜEYROLLES (l'abbé), curé de Saint-Sernin, à Brive.

ASHER (A.), libraire, 13, Unter den Linden, a Berlin W.

BAR (Joseph-Louis DE), propriétaire, à Argentat.

BARDON (l'abbé), vicaire, à Allasac (Corrèze).

BELLEFON (Aloïs DE MÉRIC DE), ancien magistrat, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Montauban (Tarn-et Garonne).

BESSE (le R. P. dom Martial), religieux bénédictin, directeur de la *Revue Mabillon*, à Chevetogne, par Leignon, province de Namur (Belgique).

BESSOU (l'abbé), chanoine honoraire, directeur de l'École Bossuet, par Cublac (Corrèze).

BLANC (Antoine), juge de paix, à Ayen.

BLANC (Augustin), négociant, rue Toulzac, à Brive.

BONNAY (Louis), architecte, place Champanatier, à Brive.

BOSREDON (M^{me} Mathilde DE LAMBERTERIE DE), au château de la Fauconnie, par Terrasson (Dordogne).

BOYSSON (Richard DE), maire de Cénac, canton de Domme (Dordogne).

BOUYSSONIE (l'abbé A.), supérieur de l'École Bossuet, par Cublac (Corrèze).

BOUYSSONIE (l'abbé J.), professeur à l'École Bossuet, par Cublac (Corrèze).

BRETON DE LA LEYSSONIE, *, commandant en retraite, boulevard Brune, à Brive.

BRIVE (Bibliothèque de la ville de).

BROUSSE (l'abbé), curé à Estivaux (Corrèze).

BRUGÈRE (Eugène), à Saint-Ybard, par Uzerche (Corrèze).

BUFFET (Paul), 13, rue Cassette, à Paris, et à la Borie, près Brive.

CARS (le duc DES), 80, rue de Lille, à Paris, et château de Sourches, par Cernay-Champagne (Sarthe).

MM.

CELOR (F.), I. P. , organiste et maître de chapelle, professeur aux écoles de la ville de Paris, 49, rue Gay-Lussac, à Paris.

CHAMPEVAL (Jean-Baptiste), avocat, au château de Viers, par Corrèze.

CHARVILHAT (G.), A. , docteur-médecin, 4, rue Blatin, à Clermont-Ferrand.

CHAUVERON (Audoin de), président du Tribunal de première instance, à Louviers (Eure).

CLÉDAT (Gaston de), , commandant au 95^m territorial, à Brive, et château de Maubec, par Uzerche.

COLLÈGE DE BRIVE (M. J.-J. REDIER, I. P. , Principal du).

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CORRÈZE (Bureaux de l'archiviste de la Préfecture, à Tulle).

CORBIER (Luc de), au château de Saint-Martin-Sepert, par Lubersac.

COSNAC (la marquise Henri de), à Brive.

COSNAC (le comte Paul de), à la Montade, près Saint-Antoine, Brive.

COSNAC (Élie de), château du Pin, à Salon-la-Tour.

COUSSIEU (docteur Henri), boulevard Carnot, à Brive.

DECOUX-LAGOUTTE (Édouard), A. , ancien magistrat, 12, rue Bourdeilles, à Périgueux.

DELISLE (Léopold), O. , directeur honoraire de la Bibliothèque nationale, 21, rue de Lille, à Paris.

DELMOND (P.), I. P. , instituteur, à Allasac (Corrèze).

DOUCET (J.), 19, rue Spontini, Paris.

DUBOUSQUET-LABORDERIE (Henri), à , , à Vayrac (Lot).

DUBOUSQUET-LABORDERIE (Louis), I. P. , docteur-médecin, à Saint-Germain, près Brive.

DUCOURTIEUX (Paul), I. P. , libraire-éditeur, 7, rue des Arènes, à Limoges.

DUMAS (André), avocat, à Brive.

DUTHEILLET DE LAMOTHE, à Caramija, par Lubersac, et 10, rue Brichaud, à Schaerbeck, faubourg de Bruxelles.

MM.

ESPÉRET (M^{me} veuve), 7, boulevard de la Pyramide (Clermont-Ferrand).

FAGE (René), I. P. , avocat, 80, rue Lauriston, à Paris.

FOROT (Victor), I. P. , , ingénieur, à Bourrelou, près Tulle.

FIEYRE, I. P. , professeur au Collège.

FOURNET (Pierre), A. , architecte, à Brive,

GENET, capitaine au 126^{me} régiment d'infanterie, route de Bordeaux, à Brive.

GIROU (l'abbé Étienne), curé de Hommes, canton de Château-la Vallière (Indre-et-Loire).

GAILLOT (Ernest), 23, rue de Corrèze, à Brive.

GOURDAL (J.-B.), pharmacien, à Brive.

GRILLÈRE (docteur), rue Ségéral-Verninac, à Brive.

GUY, vicaire à Saint-Ouen (Haute Vienne).

HERBETTE (Maurice), secrétaire d'ambassade, 130, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

JOSSE (Gabriel), à Payrac (Lot).

LABESSE (comte de), au château de Chabrignac, par Juillac (Corrèze).

LABRUNIE DE LAPRADE (André), au château de Balagé, par les Quatre-Routes (Lot).

LACAZE (Maurice), 20, rue Volta, à Toulouse.

LAFARGE (Aimé), notaire, à Lagraulière (Corrèze).

LAFARGE (René), docteur en droit, 25, rue Servandoni, Paris.

LAFFONT (Marc), I. P. , docteur-médecin, lauréat de la Faculté de médecine de Paris, 32, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

LAGANE (Élie, pharmacien, à Brive.

LALANDE (Philibert), I. P. , receveur des Hospices, à Brive.

LALANDE (Julien), rue de Corrèze, à Brive.

LAPIERRE (Gabriel), directeur des eaux du Mont-Dore, 8, boulevard Poissonnière, à Paris.

MM.

- LASTEYRIE** (le comte Robert de), *, I. P. ☉, membre de l'Institut, professeur d'archéologie à l'École des Chartes, ancien député de la Corrèze, 10 bis, rue du Pré-aux-Clercs, à Paris.
- LASTEYRIE** (Charles de), inspecteur des Finances, 6, rue de Solférino, à Paris.
- LAVAL** (Henri), *, A ☉, ingénieur, 17, rue Chaptal, à Paris.
- LAVIALLE** (Jean-Baptiste-Ernest), O. ☼, à Arnac-Pompadour (Corrèze).
- LÉPINAY** (Gaston de), au château de Moriolle, par Larche (Corrèze), et à Brive, faubourg Lissac.
- LESPINAS** (Edmond), avocat, ancien magistrat, boulevard de Vésone, à Périgueux.
- LIMOGES** (Bibliothèque de la ville de) (Haute-Vienne).
- MARBEAU** (Édouard), 15, avenue d'Iéna, à Paris.
- MARCHAND**, maire, conseiller général, à Saint-Pantaléon-de-Larche.
- MARCHE** (l'abbé Adolphe), à Allasac (Corrèze).
- MARQUESSAC** (le vicomte René de), rampe Valée, à Alger.
- MARTEL** (Édouard-Alfred), *, A. ☉, membre du Club Alpin français, 23, rue d'Aumale, à Paris.
- MARTINIE**, C. *, I. P. ☉, contrôleur-général de l'armée en retraite, 30, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.
- MAS** (Alfred), boulevard des Sœurs, à Brive.
- MAYNARD** (le baron Marc de), au château de Chaussenège, par Cressenssac (Lot).
- MIGINIAC** (Louis), avocat, Brive.
- MONJAUZE** (Henri), A. ☉, faubourg des Gaulies, à Brive.
- MORÉLY** (Léopold), docteur-médecin, à Argentat (Corrèze).
- MOURET** (Georges), *, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, à Besançon.
- NOAILLES** (le comte Alexis de), 16, rue Chauveau-Lagarde, à Paris.
- NUSSAC** (Louis de CLARIX de), A. ☉, sous-bibliothécaire au Muséum, 13, rue Linné, à Paris.

MM.

- PERRIER (Edmond), O. ✱, I. P. ☉, membre de l'Institut, directeur du Muséum, rue Cuvier, à Paris.
- PLANTADIS (Johannès), I. P. ☉, rédacteur au Ministère du Commerce, secrétaire-général de la *Ruche Corrézienne*, 81, rue Boursault, à Paris.
- POIX, dentiste, boulevard du Palais, à Brive.
- POULBRIÈRE (l'abbé), chanoine honoraire, inspecteur de la Société Française d'Archéologie, à Beaulieu (Corrèze).
- RIVIÈRE (l'abbé), chanoine, à Tulle.
- ROCHE (Émile), docteur en droit, ancien avoué, 14, quai d'Orléans, à Paris.
- ROCHE, imprimeur, à Brive.
- ROQUE (Antoine), banquier, à Brive.
- RUPIN (M^{me} veuve Ernest), à Brive.
- SAINTE-FORTUNADE (comte Albert de LAFAUR de), au château de Sainte-Fortunade (Corrèze).
- SAINT-GERMAIN (Louis de), ✱, directeur honoraire de l'Enregistrement, place Champanatier, à Brive.
- SAINT-GERMAIN (Paul de), greffier en chef du Tribunal civil, à Brive.
- SALVANDY (M^{me} la comtesse de), 18, rue Cassette, à Paris, et au Teinchurier, près Brive.
- SEGOL (Antony), propriétaire, à Beaulieu.
- SOULHIÉ (Louis), notaire, à Vayrac (Lot).
- SOULIÉ (Antoine), A. ☉, directeur de l'École communale de dessin, à Tulle.
- SOULLIER (l'abbé Martial), secrétaire-général de l'Évêché et chanoine de la Cathédrale, à Tulle.
- STECHECH (G.-E.), libraire, 76, rue de Rennes, à Paris.
- TARDIEU (Ambroise), historiographe de l'Auvergne, 2, rue Bansac, à Clermont-Ferrand, et 10, boulevard Gambetta, à Alger.
- TEYSSIER (T.), ✱, directeur honoraire des Contributions directes, 25, rue Saint-Gonès, à Bordeaux.
- TISSEUIL (Germain de), au château de Blanzac, par Bellac (Haute-Vienne).

MM.

USSEL (le baron d'), 6, rue Alboni, à Paris.

VACHAL (Joseph), ancien député, à Argentat (Corrèze).

VALAT (Julien), à Souillac (Lot).

VALON (le comte de), au château de Saint-Priest par Gimel.

VALON (Ludovic de), chef de section au chemin de fer d'Orléans, à Brive.

VICANT (M^{me}), boulevard du Salan, à Brive.

VEYRINES (le colonel), *, à Épinal (Vosges), colonel-adjoint d'artillerie.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

ÉCHANGE DE BULLETINS

Allier

Société d'Émulation du Bourbonnais, à Moulins.

Alpes-Maritimes

Société des Lettres, Sciences et Arts, à Nice.

Bouches-du-Rhône

Bibliothèque de l'Université d'Aix-en-Provence.

Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, 52, A, rue Thubaneau.

Charente

Société Archéologique et Historique de la Charente, à Angoulême.

Charente-Inférieure

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

Société archéologique de l'Aunis et Saintonge, à Saint-Jean-d'Angély.

Cher

Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.

Constantine (Province de)

Académie d'Hippône, à Bône (Algérie).

Corrèze

Société des Lettres, Sciences et Arts, à Tulle.

Côte-d'Or

Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

Creuse

Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

Dordogne

Société Historique et Archéologique du Périgord, à Périgueux.

Drôme

Bulletin d'Histoire ecclésiastique et d'Archéologie religieuse, dirigé par M. l'abbé Ulysse Chevalier, à Romans.

Eure

Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure, à Évreux.

Eure-et-Loir

Société Archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.

Société Dunoise, à Châteaudun.

Gard

Société Archéologique d'Alais.

Garonne (Haute-)

Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres, 10, allée des Zéphirs, à Toulouse.

Société d'Histoire naturelle, 28, rue Saint-Rome, à Toulouse.

Société Archéologique du Midi de la France, hôtel d'Assezat, à Toulouse.

Société de Géographie, rue Lakanal (ancienne Faculté des Sciences), à Toulouse.

Gironde

Société Archéologique de Bordeaux. Bibliothécaire : 17, rue Rode.

Hérault

Société des Langues romanes, à Montpellier.

Isère

Société des Amis des Sciences naturelles de Vienne.

Landes

Société de Borda, à Dax.

Loire (Haute-)

Société Agricole et Scientifique de la Haute-Loire. Secrétaire-général : M. Lascombe, au Puy-en-Velay.

Loire-Inférieure

Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, à Nantes.

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (secrétariat-général au Muséum de Nantes).

Loiret

Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, à Orléans.

Lot

Société des Études Littéraires, Scientifiques et Artistiques du département du Lot, à Cahors.

Meurthe et-Moselle

Société de Géographie de l'Est, 24, rue des Tiercelins, à Nancy.

Pas-de-Calais

Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.

Commission des Antiquités départementales du Pas-de-Calais, à Arras.

Puy-de-Dôme

Académie des Sciences, Lettres et Arts, à la Bibliothèque, Clermont-Ferrand.

Rhône

Société Littéraire, Historique et Archéologique de Lyon.
Secrétaire-général : M. le Président, 6, rue de l'Hôpital, à Lyon.

Bulletin Historique du diocèse de Lyon (M. l'abbé J.-B. Martin, directeur), 205, rue Duguesclin, à Lyon.

Saône (Haute-)

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Vesoul.

Sarthe

Société Archéologique du Maine, au Mans.

Savoie (Haute-)

Société Florimontane d'Annecy.

Seine

Société Nationale des Antiquaires de France (Palais du Louvre), à Paris.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Palais de l'Institut), à Paris.

Société Nationale d'Agriculture de France, 18, rue de Bellechasse, à Paris.

Revue de Géographie, 55, rue Claude-Bernard, à Paris.

Annales du Musée Guimet, 30, avenue du Trocadéro, à Paris.

Feuille des Jeunes Naturalistes. Directeur : M. Dolfus, 35, rue Pierre-Charron, à Paris.

L'Ami des Monuments. Directeur : M. Charles Normand, 98, rue de Miromesnil, à Paris.

Revue des Études historiques. Picard, éditeur, 82, rue Bonaparte, à Paris.

Société Française d'Archéologie (*Bulletin Monumental*).
Directeur : M. Lefèvre-Pontalis, 13, rue de Phalsbourg, à Paris.

Somme

Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens. Secrétaire perpétuel, 6, rue Gloriette.

Société d'Émulation d'Abbeville, 3, rue des Grandes-Écoles.

Tarn-et-Garonne

Société Archéologique du Tarn-et-Garonne, à Montauban.

Vienne

Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

Vienne (Haute-)

Société Archéologique et Historique du Limousin, à Limoges.

Archives départementales de la Haute-Vienne (Bureaux de la Préfecture), à Limoges.

Société Botanique du Limousin, 3, place des Carmes, à Limoges.

Société Scientifique du Limousin, à Limoges.

Société des Amis, Sciences et Arts, à Rochechouart.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

Angleterre

Société des Antiquaires de Londres : Burlington house Piccadilly. W. Londres.

Belgique

Société d'Archéologie de Bruxelles. Secrétaire-général, 11, rue Ravenstein, à Bruxelles.

Société des Bollandistes. Boulevard Militaire, 775, à Bruxelles.

Revue Bénédictine de l'Abbaye de Maredsous.

Suède

Académie Royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités de Stockholm.



J.-B. ERNEST RUPIN

(1845-1909)

ERNEST RUPIN

1845-1909

Le 24 octobre 1909, la mort frappait prématurément l'homme qui pendant trente ans a été en fait, sinon en titre, le véritable directeur de notre Société, qui a contribué plus qu'aucun de nous à son développement et qui, par des soins inlassables, a assuré à son Bulletin un rang honorable parmi les recueils de même nature.

La vieille et étroite amitié qui m'unissait à Ernest Rupin, m'a valu le douloureux privilège de saluer d'un dernier adieu les restes de cet excellent confrère et d'exprimer les sentiments qu'éprouvaient tous ceux qui l'ont connu, en son-

geant au vide qu'il allait laisser parmi nous. Mais je ne pouvais en quelques mots, improvisés hâtivement dans la tristesse du premier moment, donner une idée suffisante de l'œuvre si féconde et si variée d'un savant dont la curiosité s'était portée sur tant de sujets différents; ni décrire les faces diverses de son talent d'artiste; ni faire ressortir le dévouement et l'habileté qu'il avait déployés pour doter sa ville natale d'un Musée dont elle peut déjà être fière; ni faire connaître sa vie intime, ni peindre son intérieur hospitalier où j'ai passé tant de bonnes heures, en tête-à-tête avec les maîtres du logis, ou en compagnie des hommes de valeur qui trouvaient chez eux si bon accueil.

Aussi m'étais-je promis de dire tout cela dans une notice développée qui aurait pris place dans notre Bulletin. Je m'étais ouvert de ce projet à quelques confrères et j'allais en poursuivre la réalisation, quand j'appris que la même pieuse pensée était venue à un autre ami d'Ernest Rupin.

M. Louis de Nussac, quand il eut connaissance de mes intentions, m'offrit, avec le désintéressement dont il est coutumier, de me céder l'honneur de parler ici de notre ami regretté et de mettre à ma disposition toutes les notes qu'il avait déjà recueillies. Je n'ai point accepté et j'en dois dire le motif aux personnes qui m'avaient encouragé à écrire une notice sur notre ancien Président et pourraient s'étonner que je ne l'aie point fait.

M. de Nussac est un des hommes qui ont le

mieux connu Ernest Rupin, un de ceux qui occupaient la plus grande place dans ses affections. Les dernières lignes que le cher défunt ait tracées de sa main défaillante, et qu'on a retrouvées inachevées sur son bureau, le lendemain de sa mort, étaient adressées à Louis de Nussac. C'est assez dire qu'il n'aurait point refusé un pareil biographe.

J'ai dit plus haut que la curiosité de Rupin s'était portée sur les sujets les plus divers. Il s'est occupé de botanique, de géologie, de spéléologie, et d'autres sciences encore qui me sont complètement étrangères. J'aurais été embarrassé pour faire ressortir comme il convenait ce côté de sa physionomie de savant. M. de Nussac était plus qualifié que moi pour le faire. Je savais qu'il mettrait à parler de notre ami toute son intelligence et tout son cœur, je lui ai donc cédé le pas. Jamais, j'en ai le sentiment, je n'aurais su présenter de cette existence si utile et si remplie, un tableau aussi complet que celui qu'on trouvera plus loin. En laissant à M. de Nussac le soin de le dresser, j'ai cru ne pouvoir mieux servir une mémoire qui m'est et me restera toujours chère.

ROBERT DE LASTEYRIE.

LA VIE

I

JEAN-BAPTISTE-ERNEST RUPIN naquit à Brive, le 6 mai 1845. Il était fils de J.-B. Rupin, Directeur de l'Enregistrement à Montauban, et de Marie Mailher.

Sa famille paternelle tirait son origine du Sarladais; elle y avait joué un rôle durant la Fronde, avait compté dans la vieille bourgeoisie de la ville de Montignac, s'était titrée de petits fiefs aux environs, L'Auteyrie, Féry, etc., avait eu des armoiries, et avait fourni de hauts agents d'affaires aux seigneurs du pays, les marquis d'Hautefort (1). Depuis le xix^e siècle, elle s'était établie près de Brive, à Saint-Cernin-de-Larche, et s'était alliée à celles de l'académicien de Féletz et enfin de l'écrivain

(1) Cf. Comte de Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV*, tomes IV et V, et J.-B. Champeval, d'après les Archives d'Hautefort, *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, XIII, 1891, p. 503. Jean de Rupin, sieur de Féry, fit enre-

et jurisconsulte Mailher de Chassat (1). Le père de M^{lle} Marie Mailher avait été fort populaire comme maire, puis comme juge de paix à Brive.

Ernest Rupin fit ses études classiques à Montauban et son Droit à Toulouse; puis il entra en 1867 dans la carrière que suivait son père. Nommé receveur de l'Enregistrement à Bedous (Basses-Pyrénées), puis Contrôleur des successions à Toulouse (1869), il forma son esprit à cette méthode, cette discipline, cette persévérance patiente qui a été la note caractéristique de sa vie de travailleur.

Ses fonctions administratives furent interrompues par la guerre de 1870-71; il s'engagea aux Mobiles de la Haute-Garonne, et fit avec eux, comme lieutenant, la campagne de l'Est, sous les ordres de Bourbaki. Il entra ensuite dans les cadres de la réserve et fut en 1876 promu capitaine au 95^{me} territorial.

Nommé Receveur des actes judiciaires à Brive, en 1873; marié, l'année suivante, avec M^{lle} Augustine Mage, fille d'un important propriétaire et négociant de sa ville natale, M. Rupin quitta en 1875 l'Administration qui ne satisfaisait point son besoin d'activité. Il se livra dès lors entièrement à l'étude et aux recherches d'érudition, et ne tarda pas à s'y faire remarquer grâce à ses facultés d'assimilation et à sa puissance de travail.

gistrer en 1696 au Bureau de Sarlat, ses armoiries : *d'argent au pin de sinople fruité d'or, accosté en pointe de 2 croissants de gueule.*

Au cours de l'impression de ce travail, des notes de M. de Saint-Saud ont paru sur la famille de M. Rupin; nous les reproduisons plus loin en appendice.

(1) Sur l'abbé de Féletz, voir la notice de M. Raymond Laborde (Brive, impr. Roche, 1898), et sur Mailher de Chassat, celle de M. René Fage (Brive, impr. Roche, 1888).

Il consacra ses trois premières années de liberté à parcourir le pays et à nouer des relations avec tous ceux qui s'occupaient d'art ou de science; il put ainsi servir de trait d'union entre beaucoup de bonnes volontés qui s'ignoraient, le jour où l'on songea à créer à Brive la *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*.

Plus que personne, il contribua à la formation du Comité d'initiative qui se réunit à Brive en juillet 1878 et qui élaborait les statuts provisoires de la Société.

Mais quoi qu'il ait été la cheville ouvrière de son Comité, il n'accepta, lors de la constitution définitive de la Société (le 8 septembre), que le modeste poste de secrétaire-adjoint. Bientôt, toutefois, sa personnalité s'imposa de telle sorte, et les services qu'il rendit furent si nombreux, qu'il fut élu vice-président (15 nov. 1879), puis président (10 déc. 1881).

Trente ans durant, M. Ernest Rupin fut l'âme de la Société archéologique de Brive, dans laquelle il sut grouper et retenir une foule d'hommes de valeur, appartenant aux milieux les plus divers. Aux savants et aux écrivains de la région, Elie Massénat, Philibert Lalande, Fernand de Malliard, Gaston de Lépinay, le colonel Borie, Eugène Marbeau, Philippe de Bosredon, le comte Ferdinand de Lasteyrie qui devait lui succéder à la présidence d'honneur de la Société, le comte de Salvandy, René Fage, etc., étaient venus se joindre un certain nombre de notabilités étrangères au département, comme MM. de Bellefon, de Linas, Mgr Barbier de Montault, Emile Molinier, etc.

M. Rupin servait de lien entre tous ces éléments;

il y contracta de solides amitiés qui lui restèrent fidèles jusqu'à sa mort et qu'il sut mettre à profit pour le plus grand bien de la Société. C'est grâce à ce précieux concours que dix ans à peine après sa fondation, il put songer à la faire reconnaître d'utilité publique (décret du 20 novembre 1888).

C'est surtout par la publication d'un Bulletin trimestriel qu'elle conquit sa notoriété parmi les Sociétés savantes de province. Là, son directeur déploya toutes ses ressources intellectuelles, comme ses obligeantes qualités de dévouement.

D'abord, au point de vue artistique il lui procura le concours d'artistes tels que les aquafortistes Lalauze et Auguste Delierre, et lui-même, de ses dessins à la plume et de ses photographies, illustra non-seulement les nombreux articles qu'il publia, mais aussi ceux des écrivains dont il s'assura la collaboration.

S'entourant en particulier des archéologues qui étudiaient avec lui l'orfèvrerie émaillée, il provoqua cette constatation si flatteuse de M. le comte de Marsy : « M. Rupin a su attirer chez vous les savants les plus compétents en ces questions : Charles de Linas, d'abord, qui finissait par considérer Brive comme une seconde patrie ; Mgr Barbier de Montault ; M. Emile Molinier enfin. Aujourd'hui la Société de Brive est devenue le centre des études sur l'émaillerie du moyen âge ; son Bulletin en est en quelque sorte l'organe officiel. »

C'était en 1890, au Congrès archéologique de France, que s'adressaient ces paroles reconnaissant le mouvement d'études que M. Rupin imprimait et qui avait déterminé la tenue à Brive d'une importante

session. Il en fut un des principaux organisateurs et en assura la réussite. Il traça l'itinéraire de très intéressantes excursions, suscita des communications méthodiques, aussi variées que nombreuses, et contribua ensuite à leur publication. Enfin les savants étrangers eurent, grâce à lui, un spectacle de vie locale intellectuelle des plus satisfaisants.

Ce moment fut bien l'apogée de sa carrière de Président : il s'était alors acquis des concours tels que ceux de MM. de Marsy, Anatole de Barthélemy, le chanoine Albanès, Clément-Simon, le comte de Cosnac, le chanoine Poulbrière, pour citer encore des noms d'érudits. Il secondait ses collègues de mille manières, mais aussi discrètement que possible, non seulement de ses illustrations, mais aussi de ses recherches, de ses documents, des nombreux livres de sa riche bibliothèque. Il les servait encore par sa connaissance du pays, acquise dans ses excursions d'artiste et de savant : il fut notamment chargé de l'inventaire des objets mobiliers artistiques du département, et en réclama avec énergie le classement(1).

Variant sans cesse l'intérêt et les matières du Bulletin qu'il dirigeait, tantôt avec M. Ph. de Bosredon, il commençait la *Sigillographie du Bas-Limousin*; tantôt avec M. Louis Guibert, il entreprenait un recueil de *Livres de raison*; tantôt avec M. J.-B. Champeval, il publiait les *Proverbes du Bas-Limousin*, le *Cartulaire de Tulle*, un dictionnaire historique et archéologique de la Corrèze, puis la monographie des châteaux du département; tantôt avec M. Clé-

(1) Voir le volume du Congrès archéologique de France à Brive, 1890, p. 79.

ment-Simon, il imprimait une collection d'archives ou l'analyse de manuscrits d'une bibliothèque limousine... Puis ce fut avec MM. Martel, Viré, Valat, les récits de campagnes souterraines dans les Causses du Lot.

Lorsqu'en 1903, les importants livres que M. Ernest Rupin écrivait et illustrait, eurent absorbé son étonnante activité, la Société le porta à la présidence d'honneur, à côté de son ami M. de Lasteyrie, mais elle le pria de continuer ses soins au *Bulletin*, qui avait inséré de lui un si grand nombre de mémoires divers et d'œuvres artistiques.

II

A travers le rôle de M. Ernest Rupin, comme Président de Société et directeur de *Bulletin*, s'est trahie déjà en partie la tâche de l'artiste qui s'était formé à Toulouse.

En suivant les cours de Droit, il s'était épris de beaux-arts; de Bedous, il envoya à sa mère ses premiers essais de paysages peints d'après nature(1). De retour à Toulouse, il se lia d'amitié avec l'aquafortiste Lalauze qui appartenait lui aussi à l'Enregistrement. Vivant ensemble, ensemble ils fréquentèrent assidûment d'autres artistes qui, comme Lalauze, parvinrent plus tard à la notoriété : tels étaient le graveur Cariven, puis le peintre Auguste Delierre, — sans parler du peintre Bertrand d'Entraigues qui, lui aussi, était originaire de Brive.

(1) Toiles appartenant à M^{me} Ernest Rupin.

M. Rupin accompagna ces camarades dans tous les Musées toulousains pour copier les tableaux des maîtres, et à l'Ecole des Beaux-Arts où il obtint du Directeur, le peintre Garipuy, l'autorisation de suivre les cours, à la faveur des loisirs que lui laissaient ses fonctions administratives.

Entre Garipuy et M. Rupin se nouèrent de vrais liens d'affection ; il devint le disciple favori du vieux maître et garda de lui un reconnaissant souvenir.

Revenu dans sa ville natale, il resta en relations avec Lalauze et Delierre qu'il attira à Brive, et avec eux, il fit plusieurs campagnes d'études de paysages en Limousin. Ils contribuèrent, on l'a vu, aux illustrations du Bulletin de la Société savante de Brive.

A l'exemple de Lalauze, Ernest Rupin grava pour ce Bulletin, des eaux-fortes, représentant des pièces d'orfèvrerie ou des sculptures du pays.

Auguste Delierre était aussi un aquafortiste de valeur, qui s'exerça de même à de pareils sujets ; il donna en outre maints paysages limousins pour cadre à ses gravures fort connues des fables de La Fontaine. Il grava aussi le site des bords de la Dordogne à Beaulieu, et peignit une toile remarquée au Salon, *Les Gorges de Coyroux*, que M. Rupin fit acheter pour le compte du Musée de Brive.

Comme lui, M. Rupin s'adonna spécialement à illustrer des ouvrages : mille et un dessins à la plume, très fidèles, reproduisirent des objets d'archéologie, sceaux, émaux, sculptures ou ruines, et parfois quelques scènes formant tableaux étaient relevées dans des croquis sobres, légers, clairs. Toujours la composition en était cependant savante et solide.

Au service de l'érudition et de la science, tous les procédés possibles furent employés par M. Rupin. Avec la reproduction des dessins au trait alternèrent des chromolithographies, qu'enlumina son pinceau, des phototypies et des simili-gravures d'après des clichés habilement et artistiquement préparés, comme par un praticien de métier.

Quant à la peinture proprement dite, elle ne cessa d'intéresser l'artiste ; il chercha à exprimer surtout avec sa palette la nature dans ses aspects locaux, soit qu'il promenât son chevalet dans les vieilles rues de Brive ou aux environs, soit auprès de Merle ou dans la vallée de la Dordogne quercinoise, à Obasine ou au Saillant.

A l'Exposition régionale de Tulle en 1887, M. Ernest Rupin envoya, avec tout un lot d'illustrations, une série de tableaux qui se firent remarquer « par « un cachet tout particulier d'observation directe et « d'inspiration personnelle, d'élégance et de bon « goût, par un dessin bien conduit, et un coloris « avenant, et, de plus, par je ne sais quel tour d'imagination poétique, et, ajoute le chroniqueur, de ce « que j'appellerai le sens intime des choses (1). »

Les divers artistes qui passèrent à Brive, à la suite de Lalauze et Delierre, aimèrent à travailler avec lui ; citons Alexandre Bertin, Sarkis Diranian, Gaston Vuillier. Ce commerce amical ne fut pas sans influence sur son talent d'amateur qui évolua avec les années ; de peintre classique de l'Ecole de Tou-

(1) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de la Corrèze* (Tulle), 1887, p. 470. Article de M. Émile Fage, d'après son fils M. René Fage.

L'ATELIER DE M ERNEST RUPIN
d'après une photographie de M Armand VIRE.

louse, il devint plus moderne; abandonnant le bitume assombrissant, son pinceau se fit plus hardi, plus primesautier, ses teintes claires et lumineuses exprimèrent plus vivement les effets : les peupliers de Meyraguet se mirèrent dans la Dordogne en un mélancolique décor; Roc-Amadour, ensuite, silhoueta son ombre vigoureuse dans un crépuscule saisissant...

En ses dernières années, absorbé par d'autres œuvres considérables, l'artiste ne travaillait plus à son chevalet qu'à de rares intervalles, comme délassement, lors de quelques villégiatures dans les Alpes, au bord de la mer ou en de courts séjours à la campagne, mais sa prédilection pour la peinture se manifestait encore dans l'atelier si original qu'il s'était fait construire, et où il passait sa vie, entouré de ses paysages limousins ou de toiles de choix qu'il avait réunies, et parmi lesquels, des copies comme celle de la *Tentation de l'Avare*, par Couture, lui rappelaient agréablement les temps lointains de Toulouse...

C'est encore de son séjour à Toulouse que datent les débuts de M. Ernest Rupin dans la science.

Tout en suivant les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, il avait trouvé le loisir d'entendre les leçons de botanique et d'anthropologie à la Faculté.

Puis il avait appris à herboriser pendant ses excursions dans les Pyrénées. Il s'était lié avec le célèbre mycologue Roumeguère et resta en correspondance avec lui quand il revint au pays natal; alors il entra en relations suivies avec Edouard Lamy de Lachapelle, à Limoges.

Durant ses premières années de complète liberté,

de 1876 à 1880, il parcouru le département de la Corrèze pour composer un herbier (1). Il excursionnait avec MM. de Bellefon, juge d'instruction, et Dumas, conducteur principal de la Compagnie P.-O. A Brive, il se liait avec d'autres Botanistes, MM. Gay, G. de Lépinay et l'abbé Loubignac ; à Argentat, avec M. Joseph Vachal ; à Ussel, avec le frère Georges. Avec M. Ernest Malinvaud, il poussa ses herborisations jusqu'à Souillac et Roc-Amadour, à cause des affinités de l'arrondissement de Brive avec les confins du Lot.

De ces recherches, il a tiré deux ouvrages très estimables, sur la flore locale, qui ont paru à des intervalles assez éloignés : le *Catalogue des Plantes vasculaires*, en 1889, et le *Catalogue des Mousses, Hépathiques et Lichens*, en 1895. Entre temps, il avait pris une part brillante à l'Exposition des plantes cryptogamiques d'Aurillac, en 1888, où il remporta une médaille d'argent.

A la faveur de ses études botaniques, M. Ernest Rupin eut l'honneur de voir son nom donné en 1879, à une espèce, à un genre et à un ordre inédits de Mycomycète, par deux spécialistes, Roumeguère et Spegazzini, qui faisaient autorité dans cette branche de la Cryptogamie.

Ayant fait la connaissance, à Brive, de M. Ernest Malinvaud, alors secrétaire général de la Société botanique de France, il lui adressa sa trouvaille avec prière de la soumettre à cette docte compagnie. Et M. Malinvaud donna en même temps lecture de la

(1) Donné maintenant par M^{me} Ernest Rupin au Musée de Brive.

lettre qui accompagnait l'envoi; elle mérite d'être citée :

« Présentez, si vous le jugez convenable, écrit
« M. Rupin, cette petite plante à la Société. Je vous
« prierai seulement de faire remarquer que je tiens
« d'une façon particulière à ce que les faits relatifs à
« sa découverte soient connus sous leur véritable
« jour. Vers le 25 juillet dernier, me trouvant à
« Bagnères-de-Bigorre, j'allai herboriser sur le pic du
« Midi. J'eus l'honneur d'y voir M. le général de Nan-
« souty, et, tout en causant avec lui, j'aperçus le
« petit Champignon récolté par M. Baylac, son ob-
« servateur, sur un quartier de roche situé à cinq
« cents mètres environ de l'Observatoire. Le Général
« me manifesta le désir de connaître le nom de cette
« curieuse végétation, sur laquelle personne n'avait
« pu le renseigner; quelques Botanistes anglais, ve-
« nus plusieurs fois au Pic du Midi, avaient déclaré
« qu'ils ne la connaissaient pas. Je priai alors le Gé-
« néral de vouloir bien me confier quelques échan-
« tillons qui étaient en sa possession; je lui promis
« de m'en occuper sérieusement et de lui faire con-
« naître le résultat de mes recherches. Je m'adressai
« dans ce but à M. Roumeguère, avec lequel j'étais
« en relations, et dont la réponse ne me parvint qu'au
« bout de deux mois : il était heureux de m'annoncer
« que la plante en question était nouvelle, ne se rat-
« tachait même à aucun genre connu, et qu'il lui
« avait donné mon nom. J'étais alors absent de Brive :
« sa lettre vint me trouver, avec trois jours de retard,
« dans la gorge du Saillant où j'étais occupé à pein-
« dre avec un de mes amis. Je m'empressai d'écrire à

« M. Roumeguère pour lui rappeler que l'honneur
« de cette découverte revenait entièrement à M. Bay-
« lac. Il était trop tard : l'article était imprimé et
« même distribué.

« Voilà l'histoire du précieux Mycomycète. Vous le
« voyez, je n'ai d'autre mérite que d'avoir contribué
« à le faire connaître en le soumettant à l'examen
« d'un savant Mycologue, mais j'attache un grand
« prix à ne laisser subsister aucun doute sur la prio-
« rité de la découverte qui appartient à M. Baylac. »

« — Ce langage de la probité scientifique, ajouta
M. Malinvaud, fait grand honneur à celui qui le
tient (1) ».

Ensuite M. Roumeguère, faisant droit aux observa-
tions de M. Rupin, changea le nom spécifique de
Rupinia pyrenaïca, en celui de *Rupinia Baylacii*,
associant ainsi heureusement le nom de l'auteur de la
découverte, à celui du Botaniste qui lui avait commu-
niqué la plante (2).

III

Les leçons d'anthropologie que M. Ernest Rupin
avait suivies à la Faculté de Toulouse, l'avaient initié
à une science annexe à laquelle s'étaient adonnés de-
puis une quinzaine d'années deux chercheurs bravis-

(1) *Bulletin de la Société botanique de France*, 1879, xxvi, p. 323
(séance du 28 novembre 1879).

Casimir Roumeguère avait communiqué le champignon au docteur
Charles Spegazzini, et d'une commune étude était venue la création
du *Rupinia pyrenaïca* Roum. et Speg. Ordre des *Rupinaceæ* (*Revue
mycologique*, numéro du 4 octobre 1879, pp. 171-173, tab. II, fig. I-II,
avec tirage à part).

(2) *Revue mycologique*, janvier 1880, p. 2.

tes, MM. Elie Massénat et Philibert Lalande, alors qu'elle était presque nouvelle, c'était la Préhistoire.

En 1875, M. Ernest Rupin se joignit à l'un d'eux, M. Lalande, pour étudier les grottes taillées de main d'homme, si nombreuses aux environs de Brive. Mais alors que le creusement artificiel de ces habitacles était attribué à l'Homme primitif, les constatations de M. Rupin leur assignèrent des époques très diverses, se prolongeant même à travers le Moyen-Age, jusqu'en plein xvi^e siècle : sous une touffe de mousse, aux grottes de Siaurat, apparut même la date caractéristique de 1585.

MM. Rupin et Lalande firent, sur cette question des grottes creusées, une communication au Congrès international des sciences anthropologiques de 1878, communication qui fut jugée digne d'être insérée *in extenso*, avec tous ses dessins, dans le *Bulletin monumental* (1879), après avoir été résumée dans les *Matériaux pour l'histoire de l'Homme*.

M. Rupin avait d'ailleurs fait au fusain 22 belles vues de grottes, et au-dessous de chacune d'elles avait dessiné le plan orienté de l'escavation et les objets qu'elle avait livrés ; une petite carte, avec teintes géologiques des terrains, les accompagnait, pour indiquer leur situation topographique (1). Les fusains de M. Rupin, qui comprirent aussi les mégalithes du pays, ornent le Musée de Brive et celui des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (2).

(1) Cf. Emile Carthailac, *La Géographie préhistorique à l'Exposition (Matériaux pour l'Histoire de l'Homme, xiii, 1878, pp. 316-7)*.

(2) Ce Musée possède encore, comme dons de M. Rupin, une collection de cires moulées, ex-votos de pèlerinage aux Grottes de Saint-Antoine de Brive.

M. Ernest Rupin ne s'occupa ensuite qu'occasionnellement de Préhistorique. Il découvrit dans le canton de Saint-Privat (Corrèze), les restes de l'enceinte vitrifiée de Sermus qu'il publia, en exposant la question si controversée de la vitrification des murs (1893). Et il fouilla divers tumuli ou grottes près de Saint-Cernin-de-Larche ou dans le Quercy (1).

M. Armand Viré mentionne ses fouilles des tumuli de Bio-Rouge et du camp de l'Hoste près Souillac (Lot), qui lui donnèrent avec des poteries, des armes et des bracelets, des fragments encore bien conservés de vêtements de cuir (2); puis de Noutari près de Miers (Lot), visité avec Elie Massénat, qui fournit une superbe épée, exposée aujourd'hui au Musée de Saint-Germain. Il commença même, avec M. Viré, le déblaiement de la grotte du Pis de la Vache dans le parc du château de Laforge près Souillac, chez son cousin M. Julien Valat, et la pioche avait déjà mis à jour des foyers magdaléniens, superposés à un niveau moustérien. Mais ce dernier travail est resté, hélas ! inachevé !...

Les études de grottes taillées, de grottes préhistoriques..... se rattachent également à la Spéléologie, science à la naissance de laquelle, on peut le dire, assista M. Rupin.

Dès 1889, il était en relations avec M. E.-A. Martel qui venait de s'attaquer au gouffre de Padirac. Désormais il le suit dans l'exploration des Causses, le crayon ou l'objectif en mains, complétant parfois seul

(1) Cf. Armand Viré, *Ernest Rupin*, Nécrologie, dans *L'Homme préhistorique*, 1909 (1^{er} décembre), pp. 377-8.

(2) Objets donnés par M. Rupin au Musée de Brive.

ce que ne peut atteindre notre Christophe Colomb du monde souterrain. Et il y déploie un courage et un sang-froid imperturbables.

De Brive partent pendant dix ans des expéditions hardies qui vont arracher ses secrets au sous-sol quercynois. Le *Bulletin de la Société scientifique de la Corrèze* raconte ces campagnes successives : les noms d'Armand, de Gaupillat, de Pons, les compagnons de M. Martel, deviennent familiers aux lecteurs, comme auparavant ceux des archéologues Charles de Linas, Barbier de Montault, Molinier. Et les récits semblent des romans fantastiques.

Avec ces nouveaux venus, M. Rupin explore la Crousate, Bèdes, l'Igue de Simon, la Grotte Peureuse, les Combettes, l'Igue Jourde, le Boulet, etc., de 1890 à 1893 ; puis, avec ses amis MM. Ph. Lalande, Julien Valat, Delmond, qu'il entraîne à son tour comme chef de file, ce sont la grotte de Presque, les sources de Saint-Georges, de Meyraguet et de Briance (Lot), puis les abîmes de la Fage, de la Font-Trouvée, la Perte de la Couze, la Grotte de Nonards (Corrèze), qu'il visite, photographie, décrit et dont il relève le plan. Lui-même publie sous son nom seul *L'Œil de la Doux* et *La Légende de la Crousate*.

En 1894, M. Martel condensa les résultats acquis dans son bel ouvrage *Les Abîmes* : il rendit justice au concours qu'il avait trouvé chez M. Rupin pour l'exploration des Causses de Gramat, de Martel et même de la Grotte de Miremont en Sarladais. Plusieurs années après, avec son ami Armand Viré, qui a découvert l'Igue de Saint-Sol-Bel-Castel et les Grot-

tes de la Cave, notre savant s'occupait toujours du monde souterrain avec la même ardeur.

Pourtant ce sport périlleux avait failli coûter la vie à ses compagnons. En 1895, sur la rivière qui coule au fond du célèbre Puits de Padirac, ils s'étaient embarqués, et fort loin de l'entrée, le bateau de M. Martel chavira. L'endroit était profond et l'obscurité complète... M. Martel et deux personnes avec lui, dans l'eau glacée, s'accrochaient désespérément à une stalagmite. Ils allaient bientôt être à bout de forces et périr infailliblement... lorsque de loin M. Rupin entendit leurs cris, et avec M. Raymond Pons, il accourut à leur secours. Ce naufrage et ce sauvetage émouvants, à cent mètres sous terre, sont restés légendaires.

C'est sur le singulier théâtre de tels exploits que M. Rupin eut l'originale idée d'organiser une fête à l'occasion de la distinction la plus flatteuse qu'il reçut.

En 1899, le Gouvernement lui conféra la Croix de la Légion d'honneur. Ses amis et concitoyens célébrèrent avec éclat sa décoration et lui offrirent un banquet. Alors ce ne fut pas sans un sentiment de légitime fierté que le nouveau légionnaire les remercia, en les conviant à une partie de plaisir dans le gouffre lui-même. Padirac était désormais aménagé pour les touristes, et M. Rupin avait largement contribué à cette entreprise.

IV

Toutes les occupations scientifiques dont nous avons parlé jusqu'ici, ne furent pour M. Rupin que des

passé-temps. Sa véritable vocation fut l'archéologie, et c'est comme archéologue que sa réputation a de beaucoup dépassé les limites de sa ville natale.

Le premier article qu'il fit imprimer et qui parut dans la première livraison du Bulletin de la Société, en 1878, décrivait un lutrin en fer forgé conservé dans l'église Saint-Martin de Brive : ce fut le point initial d'une nombreuse suite de travaux dont la valeur est rehaussée par les gravures que son talent d'illustrateur lui permettait d'exécuter lui-même.

Ce talent, d'ailleurs, il le prodigua toujours avec une intarissable obligeance au profit de ses amis. On en peut juger dès la page qui commence le recueil de la Société de Brive, car on y trouve reproduit un dessin à la plume qu'il avait exécuté pour accompagner un article d'un homme avec lequel il entretenait, pendant trente ans, le commerce le plus affectueux et le plus intime, son vrai conseil en archéologie, le comte Robert de Lasteyrie.

Bientôt il allait donner une preuve plus éclatante encore de l'empressement qu'il mit toujours à prêter son aide à ses amis : M. Philippe de Bosredon avait commencé dans le même recueil une sigillographie du Bas-Limousin ; M. Rupin l'enrichit de 1,231 croquis et apporta à l'auteur tant de renseignements inédits puisés dans les archives locales ou familiales, que celui-ci joignit, en toute équité, le nom d'un tel auxiliaire au sien, lorsqu'il publia, en 1886 et 1896, les deux forts volumes in-4°, qui constituent une des plus importantes galeries de ce genre et qui aient été édités en province.

L'émaillerie limousine offrit à notre archéologue un filon bien plus riche encore.

Il avait été initié et avait pris goût à l'étude de l'orfèvrerie émaillée, en lisant les travaux de nos compatriotes l'abbé Texier et Ferdinand de Lasteyrie. Mais le savant qui exerça la plus heureuse influence sur ses débuts, ce fut certainement M. Ch. de Linas dont il saisit la méthode critique si bien avisée, les vues si justes, la précision et la netteté dans les descriptions, la sobriété et l'exactitude dans ses déductions techniques.

On peut dire que bientôt le disciple égala le maître et qu'il prima la plupart de ses émules.

Assidu aux Congrès de la Sorbonne et aux réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements, il y noua de nouvelles et précieuses relations, entre autres avec Emile Molinier; il en profita pour obtenir d'utiles concours pour notre Société corrèzienne.

Son ardeur au travail se décupla dans la part active qu'il prit aux Expositions rétrospectives de Limoges en 1886, et de Tulle en 1887. M. René Fage se souvient encore de ses longues séances où il photographiait minutieusement les pièces d'émaillerie, et des nuits qu'il passait chez lui à développer les clichés pris durant le jour. L'Exposition du Trocadéro, en 1889, acheva de mettre à sa portée les mille et un émaux limousins qui enrichissent encore leur pays d'origine, et il suivit la trace des autres aux quatre coins de l'Europe, dans les trésors d'églises et dans la plupart des collections étrangères.

Avec ses matériaux incomparables, M. Ernest Rupin composa son ouvrage capital, L'ŒUVRE DE LIMOGES

(1890-92), l'histoire de l'émaillerie et la description des monuments, qu'il dédia à M. Robert de Lasteyrie. Il le présenta à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui le jugea digne d'une médaille au Concours des Antiquités nationales, le plus important de tous ceux que cette Académie est appelée à juger.

Et alors qu'au commencement du siècle, dans les annales de l'Archéologie française, l'étude de nos émaux était entièrement inconnue(1), on peut dire que le Limousin doit à M. Rupin la mise en relief des bijoux de ses plus grands artistes, les orfèvres-émailleurs : notre érudit a élevé à leur gloire un véritable monument(2).

Un autre grand ouvrage vint faire, en archéologie architecturale et sculpturale, le pendant de celui-ci qui était consacré surtout à l'archéologie mobilière. Nous voulons parler de l'*Abbaye et des Cloîtres de Moissac* (1897). Dans ce livre, également, l'auteur avait prodigué les illustrations en similigravures et en dessins, pour représenter notamment les nombreux chapiteaux et piliers des cloîtres, puis le magnifique tympan du porche de l'église.

Jamais plus bel exemple ne s'était offert aux vues de l'artiste, comme de l'érudit, pour qui il était aussi essentiel de figurer que d'expliquer les monuments.

Le Ministère de l'Instruction publique honora d'une

(1) Voir, à la préface de l'*Œuvre de Limoges*, d'Angerville qui n'en souffle pas un mot dans son *Histoire de l'Art* et ne sait à qui attribuer deux émaux trouvés à Rome.

(2) Ces derniers temps enfin des faits singuliers sont venus consacrer pratiquement à leur manière l'importance et la portée de l'*Œuvre de Limoges* : c'est à la figuration et à la description des objets que comporte ce livre qu'on a pu suivre la piste des dévaliseurs d'églises et retrouver les trésors qu'ils avaient volés.

souscription une si luxueuse et importante publication.

De leur côté, les membres de la Société savante du Tarn-et-Garonne fêtèrent l'avènement de ce beau livre. Ils considéraient comme un des leurs (1) M. Ernest Rupin qui d'ailleurs avait été élevé à Montauban. Ils s'associèrent à ses succès, comme hélas ! ils déplorent sa mort.

L'Œuvre de Limoges et Moissac firent naturellement époque dans la carrière scientifique de leur auteur, par les marques de considération et les distinctions honorifiques dont il fut l'objet.

Déjà depuis 1882 (le 11 juin), le Ministre de l'Instruction publique l'avait nommé Correspondant du Comité des travaux historiques et archéologiques, un arrêté de 1897 le promut au rang de Membre non résidant ; en 1882, la Société nationale des Antiquaires de France l'avait aussi élu associé correspondant : ces titres lui ouvraient deux périodiques importants pour insérer ses travaux.

La première partie de son capital ouvrage était à peine sortie des presses (1890), que la Société française d'Archéologie lui décernait, avec des éloges, une grande médaille de vermeil, sa plus haute récompense, et le directeur de cette Compagnie s'empresait de faire place à ses mémoires dans le *Bulletin monumental*. Enfin, *La Revue de l'Art chrétien*, en

(1) Il faisait partie de la Société historique et archéologique, comme membre correspondant, depuis le 15 janvier 1881, et avait pris part à deux de ses excursions (1894 et 1899). A la dernière à Gramat, Padirac et Rocamadour, son rôle fut naturellement prépondérant. (Voir les *Bulletins* de cette Société, tomes XXII, p. 48, et XVIII, p. 54.)

1893, s'attacha M. Rupin comme collaborateur en titre, et dans cette publication internationale, il donna toute une série d'articles archéologiques.

A l'occasion des Congrès des Sociétés savantes, notre érudit avait été fait successivement officier d'Académie (1884), puis officier de l'Instruction publique (30 mai 1890). Ce fut au Congrès de Toulouse, enfin, qu'il fut créé chevalier de la Légion d'honneur (27 avril 1899), ayant pour principaux titres *L'Œuvre de Limoges* et *Moissac*, autant que sa qualité de Président de Société scientifique.

V

Près de la moitié de l'ouvrage sur Moissac est consacrée à l'histoire mouvementée de l'abbaye, des abbés et de leurs possessions. A l'aide de textes et documents inédits, M. Rupin renouvelle tout ce qui avait été écrit, même récemment, sur son sujet.

L'archéologue se double ainsi d'un historien. Il en sera de même pour ses autres livres.

Il s'était exercé à sa tâche historique par maints travaux d'approche soit en concourant aux recherches des maîtres comme Guibert, Clément-Simon, Albanès, qui collaboraient au Bulletin de Brive, soit en y rédigeant lui-même des notices sur Marmontel, Baluze et les évêques de Tulle.

Et la même habileté qu'il employait à utiliser les matériaux réunis dans ce Bulletin, pour *L'Œuvre de Limoges*, il s'en servit pour préparer avec des articles partiels notamment son dernier grand ouvrage *Roc-Amadour*, où l'histoire tient tant de place.

Il avait eu également une attraction particulière

pour le célèbre lieu de pèlerinage que tant de liens rattachent au Bas-Limousin et qui était d'ailleurs une dépendance des abbés, puis des évêques de Tulle.

— Mille fois j'y reviens, mille fois j'y trouve un intérêt nouveau et toujours le même charme étrange, jamais émoussé, nous disait-il, lors d'une excursion que nous faisions ensemble, portant à tour de rôle l'appareil photographique et l'attirail du touriste explorateur ; nous scrutions ainsi l'originale falaise qui dresse un château à sa cime et tient des chapelles creusées dans ses flancs, aux bords d'un précipice.

Les nombreux visiteurs qu'il a pilotés au même endroit ajouteront avec nous : quel agréable cicérone était cet amoureux des souvenirs historiques, comme des beautés archéologiques et pittoresques ! — C'était en même temps, dans la vie ordinaire, un gai compagnon de voyage : les chartes ni la science n'ont jamais guindé ni altéré la bonne humeur de M. Rupin, bien au contraire !

Il usa plusieurs années en incessants travaux pour reconstituer pied à pied le passé de l'endroit ; il discuta une à une les délicates questions d'histoire religieuse et civile qui se posaient ; il détailla de même les motifs d'architecture ou les objets mobiliers, soit sur place avec l'objectif en mains, soit dans son atelier en dessinant d'après ses croquis et ses photographies : nous l'avons vu constituer pièce à pièce avec un art aussi patient qu'avisé de superbes planches d'ensemble, telle que celle que nous reproduisons ici (*Le Palais des Evêques de Tulle*).

Enfin, il parvint à publier son quatrième livre important, un magnifique volume illustré : Roc-

ANCIEN PALAIS DES ÉVÊQUES DE TULLE, A ROC-AMADOUR

(Planche extraite de l'ouvrage *Roc-Amadour* et faite d'après les photographies de l'auteur.

AMADOUR, *histoire critique et description archéologique*, préface de M. Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut (1904).

De nouveau, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres couronna avec *Roc-Amadour* un ouvrage de M. Rupin, au Concours des Antiquités nationales. Et le Pape honora l'auteur d'une lettre, le louant de la « piété » dont il avait fait preuve, et le remerciant de son livre « splendide par son édition et recommandable parce qu'il est consacré à l'un des plus illustres sanctuaires de la Vierge ».

Ces suffrages n'empêchèrent pas une polémique persistante à laquelle notre écrivain se prêta d'ailleurs facilement, par une série d'articles et de brochures.

Dans son œuvre critique, il avait touché avons nous dit, aux questions les plus délicates : à la suite de M. Charles de Lasteyrie, dans son *Histoire de l'Abbaye de Saint-Martial de Limoges*, il montre le caractère apocryphe des légendes sur lesquelles s'appuie la thèse de l'apostolicité des Gaules ; il prouve que l'on ne peut plus identifier Zachée avec un prétendu Amadour.

Pour soutenir ses idées, il s'était entouré de toutes les précautions scientifiques, consultant Bénédictins et Bollandistes, ces maîtres historiens de l'Eglise. Devant l'opinion qu'il saisit de la cause, il eut ainsi beau jeu contre les tenants de l'Ecole traditionaliste et les publicistes imprudents.

M. Ernest Rupin alliait une conscience absolue, une entière bonne foi, un amour profond de la sincérité, à une pondération et à une parfaite maîtrise de lui-même. Il était donc le ferme défenseur de la

vérité historique. Il s'était déjà révélé polémiste redoutable contre un érudit marquant, M. Léon Palustre, directeur de la Société française d'archéologie; en 1894, il stigmatisa les vandales destructeurs de l'Eglise d'Ayen, en publiant dans trois organes différents, l'historique et la description du monument abattu. Sa puissante érudition triompha encore des idées traditionalistes dans *La Légende de saint Amadour* (1909), qu'il avait documentée aux archives du Vatican avec l'aide de son ami, M. l'abbé Albe, lauréat de l'Institut.

La Légende de Saint-Amadour fut son dernier ouvrage imprimé, mais jamais plus forte argumentation ne s'était produite dans les annales de l'érudition limousine.

Jamais aussi cause historique locale n'avait eu plus de retentissement.

Dès l'apparition du livre initial, M. Armand Viré avait donné sur *Roc-Amadour* une conférence au Collège de France, sous la présidence de M. Robert de Lasteyrie. Les idées du volume avaient inspiré l'orateur, comme ses images avaient fourni les projections que faisaient manœuvrer M. le professeur d'Arsonval (1)...

Les polémiques constituèrent ensuite toute une littérature d'érudition et de critique en France et à l'étranger (2).

(1) Voir la chronique de Furetière dans le *Soleil* (11 mars 1909), puis le *Journal des Débats* (16 mars), ainsi que la presse de Limoges, de la Corrèze et du Lot, une douzaine de revues ou de journaux locaux.

(2) Dans la partie bibliographique concernant les œuvres de M. Rupon, nous indiquons les principaux de ces écrits, avec quelques extraits caractéristiques.

C'est sous le feu des discussions où il eut d'ailleurs pour lui les partisans les plus qualifiés, que, stimulé par les attaques et encouragé par les éloges, M. Ernest Rupin, plus laborieux que jamais, ayant remis son ouvrage sur le chantier, le retouchait, le complétait sans relâche, préparant une 2^e édition que les soins pieux de ses amis feront paraître, pour le triomphe assuré de ses idées.

VI

Sigillographie du Bas-Limousin, Œuvre de Limoges, Moissac, c'étaient autant de gros volumes in-quarto, luxueusement édités, tirés seulement à un nombre restreint d'exemplaires, s'adressant à quelques souscripteurs et à une élite de savants, d'amateurs ou d'artistes.

L'édition de *Roc-Amadour*, elle, en un format plus commode, d'un prix courant, véritable édition de librairie parisienne, s'adressa à un plus grand public.

Ainsi conçue, cette publication répondait du reste fort bien aux intentions de son auteur qui voulait enfin vulgariser les notions d'histoire, d'esthétique et d'archéologie dans l'intérêt du pays, le plus largement compris.

C'était le but qu'il s'était plus spécialement encore assigné, avec la série des guides qu'il rédigeait et illustrait pour continuer la série de ses laborieux passe-temps. Le premier fut fait pour les archéologues accourus au Congrès de Brive en 1890. Il en composa un autre en 1899 pour les touristes en général dans la collection des *Itinéraires Miriam* ;

enfin, à partir de 1906, il a donné plusieurs éditions, chaque année avec maintes variantes, de *La Corrèze pittoresque, Les limites du Lot et le Sarladais, Brive et ses environs*, publication plus populaire encore.

C'est ce guide-touriste que ses amis Charles Thiervoz et Ruffin rendirent si pratiques et si fructueux par une large diffusion, chaque fois avec de forts tirages, adaptés aux vues de la section corrèzienne de la Société de géographie commerciale faisant fonction de Syndicat d'initiative à Brive.

A cette Société, M. Rupin avait apporté son aide éclairée, comme il le faisait pour toutes les entreprises intellectuelles de la région, étant déjà membre des Sociétés savantes de Limoges (1), de Tulle (2), de Périgueux (3) et de Cahors (4), et même correspondant du Groupe d'Etudes limousines à Paris qui avait organisé la conférence sur *Roc-Amadour* au Collège de France.

La Société de Géographie commerciale l'avait aussi chargé de l'inventaire des beautés naturelles de la Corrèze pour servir de base à l'enquête que doit mener la Commission départementale pour le classement des sites et monuments naturels en vertu de la loi du 21 avril 1906. Le Préfet l'avait nommé membre

(1) Comme membre correspondant, depuis 1888, de la Société historique et archéologique du Limousin; comme membre, depuis l'origine, de la Société botanique et de recherches scientifiques du Limousin, et de la Société des Archives historiques du Limousin.

(2) Comme sociétaire, depuis la fondation, de la Société des sciences, lettres et arts de la Corrèze.

(3) Comme membre correspondant de la Société historique et archéologique du Périgord. (Voir l'Appendice I.)

(4) Comme membre correspondant depuis le 5 novembre 1879, d'après un diplôme, de la Société des Etudes du Lot.

de cette Commission, mais ce fut sa dernière mission officielle et elle n'a pu être remplie, malheureusement !

Un autre mouvement qui a plus d'un point commun avec l'érudition, les arts et la vulgarisation, devait l'intéresser au même titre pour ses effets généreux : nous voulons parler du Félibrige.

Il fut un de ceux qui découvrirent Joseph Roux, penseur, poète, folkloriste et philologue, dans sa cure de Saint-Hilaire-Peyroux.

Lorsque le succès des *Pensées* eut soudain mis en lumière le prêtre oublié dans un coin de montagne, M. Rupin avec un professeur au Collège de Brive, M. Léopold Ducros, mena une habile campagne de presse, faisant reproduire dans les journaux locaux les extraits des grands journaux de Paris qui sans cesse rendaient compte des succès remportés par ce livre. Cette campagne influa certainement sur les autorités diocésaines, et aboutit à faire nommer le lauréat de l'Académie française chanoine de la cathédrale de Tulle (1888).

Aussi quand s'organisa, en 1892, une compagnie littéraire, l'Ecole limousine félibréenne, M. Rupin fit partie des sept premiers fondateurs dont l'ambition était le succès des principes philologiques et rénovateurs de son chef, Joseph Roux.

Ce n'est pas que notre érudit ait cherché à se donner un autre rôle comme littérateur. Dans ses abondantes et diverses productions, il n'y a guère que les *Noëls du Bas-Limousin* (1898) qui se rapprochent de celles des écrivains de Langue d'Oc, et encore n'est-ce surtout qu'un recueil de folklore dont un ami

du Tarn-et-Garonne, M. J.-B. Noulet, a noté la musique populaire. Seulement il encouragea beaucoup, par ses bibliographies, les ouvrages soit du poète Alfred Marpillat, soit des romanciers Verlhac-Monjauze, en leur donnant l'appui d'un Bulletin de Société savante. Là, il accueillait du reste avec faveur tous les échos du mouvement limousin. Mais ce fut aussi avec son concours actif, que la grande fête du Félibrige, la Sainte-Estelle, put être célébrée à Brive, en 1895, et qu'elle attira au pays tout un courant nouveau de visiteurs, d'intérêts, d'idées (1).

Par ses actes, comme dans ses écrits. M. Ernest Rupin ouvrait toutes grandes les portes de la Patrie limousine, étant placé dans une ville qui est éminemment un lieu de passage.

Pendant trente ans, son hospitalière demeure fut le boulevard animé non seulement du petit monde intellectuel de la contrée, mais aussi de tous les étrangers de marque, de toutes les notabilités des sciences, des lettres et des arts qu'il attirait en les intéressant au Limousin ou en profitant de leur influence en faveur des hommes du pays.

Une obligeance inépuisable, un généreux accueil un caractère sympathique à tous faisaient de sa maison un milieu très vivant que de nouveaux venus renouvelaient sans cesse.

Lui qui semblait retiré de la vie publique et mondaine, savait entretenir un tel foyer autour de lui.

(1) En retour lui fut décerné le Grand-Prix du Limousin, la branche de Châtaignier en or, à la Félibrée d'Hautefort, septembre 1899.

L'esprit toujours en éveil aux échos de l'actualité et des recherches les plus variées, il était toujours prêt à mettre ou à faire mettre en œuvre quelques autres affaires, avec un éclectisme parfait, rompant avec toutes les habitudes de l'apathie provinciale. Pendant de longues années, les après-midi de dimanche, ses amis ont fait cercle d'études dans son cabinet de travail : en des causeries sans façon, au hasard des sujets, s'échangeaient des vues, germaient et florissaient les questions diverses d'art, de science ou de littérature locale ou actuelle.

Un dernier exemple donnera encore un aperçu de ses préoccupations intellectuelles : l'étrange figure d'un enfant du pays, J.-H. Michon avait vivement frappé M. Ernest Rupin. Michon était l'inventeur de la Graphologie et M. Rupin était devenu un de ses adeptes. Avec MM. Varinard, Barbier de Montault et leurs élèves, il avait ouvert les pages du Bulletin aux portraits graphologiques des célébrités limousines. L'étude des écritures lui permit même deux fois, comme expert commis par la justice, de sauver la réputation de plusieurs personnes et l'honneur de leurs familles. Cette étude appartenait à un ordre d'idées intuitives qu'il poursuivit un moment pour se rendre compte de ce qu'étaient l'hypnotisme, le spiritisme et les sciences occultes : voilà jusqu'où notre érudit poussait la curiosité de l'esprit.

VII

L'ouvrage le plus considérable de M. Ernest Rupin, qui aurait suffi à occuper tous ses instants ; l'ouvrage

qu'il a laissé inachevé et qui ne sera jamais terminé, espérons-le, bien qu'il ait mis près de trente ans à lui donner le fonds essentiel et la touche définitive : n'est-ce pas le *Musée de Brive* qui porte aujourd'hui si justement son nom ?

En prenant la vice-présidence, puis la présidence de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, il avait avec son aide commencé des collections les plus diverses : il les groupait, les amassait, les empilait dans une sorte d'entrepôt. La Société en fit la session à la ville et son Président fut nommé Conservateur du Musée communal (le 11 juin 1884).

M. Rupin fut heureux d'obtenir du Conseil municipal un crédit de 25.000 francs pour l'aménagement d'un vieil hôtel Louis XIII, qui porte le double nom historique de Cavaignac-Martignac que lui ont laissé ses anciens possesseurs et locataires. Ses bâtiments, fort délabrés, avaient été affectés jadis à des écoles primaires et se trouvaient vides et abandonnés.

Lorsque l'adjudication des réparations fut donnée, M. Rupin lui-même déménagea prestement les objets de l'entrepôt qui garnissaient les combles, et, dirigeant les travaux à mesure que les salles étaient prêtes, il installa les collections, profitant des moindres espaces, tels par exemple les encognures sous la déclivité de la toiture, pour y ménager des vitrines, puis ouvrant le plus possible de baies et de jours pour faire circuler l'air et la lumière, utilisant jusqu'à la cage de l'escalier, avec son goût d'artiste pratique (1896).

Se conciliant par son caractère, à la fois accommodant et indépendant, le concours éclairé de toutes les

MUSEE ERNEST RUPIN
' Ancien Hotel Cavaignac Marlhonac '

Municipalités qui se sont succédées à la Mairie (1), obtenant de modiques mais progressives subventions, d'abord 100 francs qui s'élevèrent à 950 francs par an ; ne comptant surtout ni sa peine, ni son aide pécuniaire, ni son ingéniosité, le Conservateur est parvenu à créer un riche établissement dans un local devenu trop exigü, malgré ses vastes pièces, au nombre de six à sept, en trois étages.

C'est une œuvre très complexe que ce Musée local qui comprend aussi bien des collections d'histoire naturelle qu'une exposition de tableaux et sculptures, une salle de préhistorique, un médaillier de monnaies, des monuments épigraphiques que des vitrines d'ethnographie, etc.

La galerie iconographique des portraits, création la plus originale, témoigne d'un culte pieux pour les grands hommes du pays bas-limousin ; en l'honneur de certains d'entre eux il a érigé ou préparé de véritables autels, groupant autour de leurs figures, leurs reliques et souvenirs : l'entomologiste Latreille a déjà son autel en attendant ceux du graphologue Michon, du conchyliologiste Michaud, du docteur Rouffy, du maréchal Brune. La mémoire du fondateur du Musée, lui-même, ne méritera-t-elle pas pareil hommage (2) à tous égards?...

(1) Malgré maintes sollicitations, M. Rupin s'est toujours tenu éloigné des compétitions électorales ; il n'a même accepté qu'un seul poste officiel, en dehors de la Science, celui d'Administrateur des Hospices auquel il fut nommé le 18 janvier 1890, et qu'il occupa plusieurs années par pur dévouement.

(2) Nous sommes heureux que notre idée ait été déjà si bien accueillie à la Commission du Musée, à la suite du don fait par M^{me} Rupin de l'herbier de son mari, des eaux-fortes qu'il a gravées et des portraits de lui qui ont été édités ; le Musée possédait déjà la plupart de ses ouvrages.

En tout cas, si jamais son ombre revient sur terre — lui qui cherchait à savoir si le spiritisme n'était pas autre chose qu'une illusion, — c'est bien là un endroit qu'elle hantera avec plaisir. Et au moins peut-il se rappeler, comme agréable souvenir d'ici-bas, la remise qui lui fut faite dans cette même salle des Illustres du Bas-Limousin, de la Croix de la Légion d'honneur.

Son ami, M. Robert de Lasteyrie lui donna la fraternelle accolade. En ce lieu si bien choisi pour cette cérémonie, c'était à la tombée du jour, la même lumière douce unissait dans une égale tonalité sympathique visages amis des spectateurs et physionomies des portraits.

Très ému malgré son apparente impassibilité, M. Ernest Rupin remercia en quelques mots qu'il développa une heure après au banquet, en rendant justice à tous ceux qui l'avaient aidé à former ces collections : il citait en tête MM. Elie Massénat, Gaston de Lépinay et le comte Paul de Salvandy.

Si variés que soient les matériaux qu'il a réunis, l'esprit avisé du Conservateur s'est appliqué, sa compétence s'est multipliée à les mettre en valeur par un classement méthodique, poursuivi avec une patience laborieuse, aussi incomparable que sa suite dans les idées.

Il avait le génie des notices et des étiquettes explicatives, qui, toutes de son écriture, si bien faite pour ce genre de légendes, devaient d'après lui dispenser de catalogues. Le Musée Ernest Rupin — comme l'a si équitablement baptisé la Municipalité reconnais-

sante (1) — est ainsi une éloquente leçon de choses, un vaste livre en nature, tout grand ouvert à toutes les pages à la fois, et en cent divers volumes.

Malgré sa merveilleuse assimilation à toutes connaissances, notre savant classificateur n'hésitait pas à recourir à tous les spécialistes possibles pour déterminer les objets; ensuite, il les plaçait dans leur ordre naturel, et les commentait disertement, grâce aux ressources de sa bibliothèque pour les présenter avec art au public, afin de l'instruire.

C'est ainsi que M. Rupin devint Numismate avec MM. Froidefond, Lacroix, Anatole de Barthélemy; Epigraphiste avec M. de Lasteyrie; Paléontologiste avec MM. Gaudry, Boule, Thévenin, pour classer notamment les Phosporites du Quercy (coll. Pradines); Géologue et Minéralogiste avec MM. A. et G. de Lépinay, Grand'Eury, Zeiler, Colrat; Zoologiste avec MM. Charles Gravier, pour les Zoophytes; Edouard Lamy, Louis Germain, pour les Mollusques marins, terrestres et fluviatiles (le Muséum de Paris lui fournit l'appui de ses Naturalistes); Préhistorien avec MM. Elie Massénat, Philibert Lalande, Joseph Soullingeas, Armand Viré, les abbés Bardon et Bouysonie, sans parler de Gaston de Lépinay, son fidèle coopérateur et successeur.

Ayant parcouru la contrée comme Botaniste ou Archéologue, il tenait à ce que son œuvre fût parfaitement représentative du Bas-Limousin et en exprimât la synthèse offerte sous toutes ses faces, mais dans cette préoccupation locale, il n'excluait ni la

(1) Séance du Conseil municipal du 10 décembre 1909, sur la proposition de M. Fieyre, maire de Brive.

part du Quercy, Brive étant à la porte des Causses, ni les objets étrangers comme termes de comparaison ou pour l'instruction générale : il les aurait même séparés de leurs voisins indigènes, si l'espace le lui avait permis.

Des voyages en Bretagne, en Vendée, dans le Midi, en Espagne, en Italie, en Algérie, en Suisse, en Allemagne; des séjours d'études à Paris l'avaient confirmé dans sa manière de faire.

Pour la part du Quercy, il la faisait également, on l'a vu, dans ses ouvrages, livres ou peintures. Plusieurs de ses livres ont eu des aboutissants logiques dans les collections : telle la *Sigillographie du Bas-Limousin* qui lui a servi à constituer tout un curieux cabinet de sceaux et de cachets admirablement disposés en séries (1).

La dernière occupation de M. Ernest Rupin, le matin même où il a été frappé pour ne plus se relever, a été la détermination et le classement de roches et de minéraux, qu'il était allé porter au Musée; il y surveillait aussi l'installation d'un nombre important de vitrines qu'il avait obtenues du zèle éclairé de la Municipalité. Avec la perspective qu'il ménageait d'avoir sans tarder la collection Michaud

(1) Sur le Musée de Brive, pour l'éloge de son créateur, cf. Charles Normand, dans *L'Ami des Monuments*, l'article sur l'organisation de 1896; *l'Annuaire des Musées scientifiques et archéologiques des départements* (Paris, E. Leroux, 1900), Brive, p. 101; *L'Homme pré-historique*, II, 1904, pp. 127-138; Louis de Nussac, *Le Musée de Brive* (*Petit Gaillard*, et tirage à part, Brive, imp. Pomier, 1906, brochure 24 pp. in-32, et *Almanach-Annuaire limousin pour la Corrèze 1906* (Limoges, Ducourtieux); Docteur Pierre Charbonnier, *Le Musée Ernest Rupin à Brive* (*Limoges Illustré*, 15 janvier 1910.)

(14,000 Mollusques!), cette affaire-là a causé son ultime joie dans l'ordre scientifique.

Il lui était venu en effet un considérable envoi d'oiseaux d'Europe, près de mille pièces réunies par un Naturaliste originaire du Limousin, M. de Lavergne de Labarrière, et données par sa fille et son gendre, la baronne et le baron Maurice de Fauqueux, les châtelains de Saint-Aulaire. M. Rupin avait attaché pour la mise en état et l'entretien de ce remarquable ensemble, un expert Naturaliste-préparateur, M. Léon Bosche, et l'avait fait étudier par un Ornithologiste de marque, M. Ménégaux, Assistant au Muséum de Paris.

Rentrant du Musée, il alla voir sur son lit de mort une vieille domestique dont l'aspect décomposé l'impressionna vivement. L'émotion ressentie le bouleversa d'autant plus que sa forte constitution avait été minée depuis deux ans au moins par des atteintes d'albuminurie.

Une saison contrariée par le mauvais temps, à Saint-Nectaire, avait aggravé son état, et il aurait dû éviter l'occasion d'une si dangereuse secousse. Cherchant à réagir avec son énergie habituelle contre le malaise qui le gagnait, il se mit à écrire une lettre au sujet de la collection d'oiseaux : il nous chargeait d'inviter M. Ménégaux à descendre chez lui quand il viendrait présider à l'installation définitive et terminer le catalogue destiné à être publié. Le mal fut plus fort que lui ; il laissa ces lignes inachevées..... une hémorragie cérébrale — suite probable de la vive émotion ressentie — le terrassa ; c'était le vendredi 22 octobre 1909, vers midi ; deux jours encore de lutte

contre la paralysie envahissante..... et ce fut fini : M. Ernest Rupin n'avait que 64 ans.

.....Les vertus de l'homme privé, les qualités de son cœur, la fidélité de son amitié, les actes discrets de sa bienfaisance, son extrême modestie, la dignité de sa vie et de son caractère inspirèrent les orateurs qui ont parlé sur sa tombe. Dans notre rôle de narrateur fidèle, nous leur laisserons ce soin enviable, en rapportant leurs discours, au récit des obsèques. Et nous désirons surtout que ces témoignages puissent consoler M^{me} Ernest Rupin, la digne compagne qui a admirablement secondé l'érudit et l'artiste, l'homme d'action et le travailleur acharné, de tout son dévouement, de toute sa sollicitude, de toute son affection.

Quant à nous-même, depuis notre enfance, depuis vingt-cinq ans au moins, il nous avait été permis d'unir notre pensée à celle du regretté défunt ; grâce à son extrême bonté pour nous, à nos goûts communs, à une incessante et intime collaboration nous le considérions comme notre père intellectuel, et il nous traitait en retour comme son fils : c'est dire combien nous restons attaché à lui, malgré la séparation, malgré le tombeau.

Aussi sommes-nous infiniment sensible à l'honneur qui nous a été fait quand on nous a confié le soin d'écrire cette notice. Nous devons en remercier la *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, et exprimer en particulier notre gratitude à MM. le comte Robert de Lasteyrie, Julien Valat, Ludovic de Valon, Armand Viré, A. de Bellefon,

Raphaël Gaspéri, les fidèles amis de M. Ernest Rupin, de nous avoir si heureusement, par leurs précieux avis ou leur contribution à notre étude, aidé à accomplir la mission de rendre hommage à cette chère mémoire.

LES ŒUVRES

I. — LES ŒUVRES IMPRIMÉES

En racontant la vie de M. Ernest Rupin, nous avons déjà dit la genèse de ses œuvres en général et particulièrement celle de ses principales. Il nous a fallu donner l'idée de celles-ci, ainsi que l'effet qu'elles ont produit. Ces travaux ont formé comme la trame de la vie mémorable de leur auteur.

Il ne nous reste plus qu'à dresser leur liste aussi complète que possible, en commençant par la bibliographie des œuvres imprimées.

Les quatre grands ouvrages, une dizaine de mémoires importants ou brochures mériteront des mentions spéciales, avec analyses de leur contenu et appréciations de la critique.

De forts nombreux écrits ont donné lieu à des tirages à part, et leurs titres, mis sur les pages des couvertures, mériteront d'être signalés, suivant leur

composition typographique et selon l'usage en bibliographie.

La plupart de ces travaux ont paru dans le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, à Brive, que nous indiquons par l'abréviation *Bulletin de Brive* (1).

M. Rupin a également collaboré aux périodiques suivants :

- *Bulletin Monumental* (1879, 1889, 1893);
- *La Revue des Sociétés savantes* (1880, 1881);
- *Le Bulletin du Comité des Travaux historiques et archéologiques du Ministère de l'Instruction publique* (1882, 1883);
- *La Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements* (1882);
- *Le Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (1882);
- *La Revue scientifique du Limousin*, à Limoges (1893-1895);
- *La Revue de l'Art chrétien* (Bruges-Lille-Paris), (1894-1901);
- *Les Mémoires de la Société de Spéléologie* (1897).

Il a pris part à des ouvrages collectifs ou recueils comme *Récits de l'Histoire du Limousin* (1885),

(1) Dans la *Table générale des Matières*, dressée par M. Godard, des vingt-deux premières années (1878-1900), plusieurs omissions ont été faites. Il y a lieu de noter que pour la composition typographique de ce *Bulletin* — et par suite de la plupart des tirages à part de M. Ernest Rupin — ainsi que de ses quatre grands ouvrages et de ses brochures, l'auteur a eu le concours vraiment artistique du regretté M. Marcel Roche et de son imprimerie, travaux qui ont été remarqués dans plusieurs expositions techniques.

Le Limousin (1890), et le volume du *Congrès archéologique de France à Brive* (1890).

Maints articles de lui, signés ou non, ont paru dans des journaux de Brive, *La République de la Corrèze*, *Le Conciliateur de la Corrèze*, *Le Petit Gaillard*; nous ne pouvons citer que les principaux, à propos de polémiques ou pour quelques faits scientifiques.

Aucune bibliographie complète n'a encore été rédigée, et nous n'avons qu'à mentionner la seule liste satisfaisante (1) que nous fournissent le *Dictionnaire international illustré, les Hommes de notre temps et leurs œuvres* [1905], et le *Dictionnaire biographique international* de H. Carnoy [même date].

Voici, par ordre chronologique, la liste que nous avons établie :

1878-1879

1. Lutrin de l'église Saint-Martin de Brive. [Avec eau-forte d'Auguste Delierre.] (*Bulletin de Brive*. Tome 1^{er}, 1878-9, p. 61.) — (*) Brive, imp. Roche (janvier 1879), 4 pp. in-8°, 1 fig. hors texte.

2. Catalogue des Plantes qui croissent dans le département de la Corrèze. (*Bulletin de Brive*. I, 1878-9, pp. 99, 243, 492, 687.)

3. Pied de croix ou de reliquaire en cuivre doré et émaillé, XIII^e siècle. Église d'Aubazine (Corrèze). [Eau-forte de l'auteur.] (*Bulletin de Brive*, I, 1878-9, p. 147.) — Brive, impr. Roche (mars 1879), 1 fig. hors texte.

4. Croix byzantine fin XII^e siècle. Église d'Aubazine. (*Bul-*

(1) Le Catalogue de la Librairie française de Lorenz, t. XII et t. XIX, n'en signale que quelques-uns.

(*) Ces deuxième indications signalent les tirages à part.

letin de Brive, I, 1878-9, p. 147. [Eau-forte de l'auteur.] — Brive, impr. Roche (juin 1879), 8 pp. in 8°, 1 fig. hors texte.

5. Mosaïque romaine trouvée à La Boissière, commune de Cubjac (Dordogne). (*Bulletin de Brive*, I, 1878-9, p. 419, 2 fig. [Dessins de l'auteur.] — Brive, impr. Roche, 8 pp. in-8°, 2 fig. (1).

6. Pièces relatives aux différends soulevés entre les abbés de Tulle et de Marcillac pour la possession de l'église de Roc-Amadour (*Bulletin de Brive*, I, 1878-9, p. 469.) — Brive, impr. Roche (juillet 1879), 20 pp. in-8°.

[Point initial des travaux de l'auteur sur Roc-Amadour. Reproduit par la *Revue religieuse* du diocèse de Cahors, nos du 1^{er} février au 14 mars 1896.]

7. Notice historique sur les évêques de Tulle (*Bulletin de Brive*, I, 1878-9, pp. 493, 699, avec 14 dessins d'armoiries par l'auteur).

1879

8. Monographie des grottes creusées de main d'homme situées aux environs de Brive (Corrèze). (*Bulletin Monumental* (5^e série), VII, pp. 387-418, 8 fig. dans le texte). — En collaboration avec M. Philibert Lalande (2).

[Aperçu général. Nomenclature : Grottes de la commune de Brive, de la vallée de Planchetorte, des communes de Noailles, Chasteaux, Lissac, Cosnac, Donzenac. Conclusion.

[Mémoire présenté par les auteurs au Congrès international des sciences préhistoriques (Paris) : Résumé publié dans les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme* (sans titre), t. XIII, 1878, pp. 378-382, et 1 planche lithographiée des mêmes dessins que dans le Mémoire.]

1880

9. Notice sur les évêques de Tulle (suite et fin). (*Bulletin de Brive*, II, 1880, p. 109, 345, 469 ; 30 fig., dessins de l'auteur.)

(1) Les quatre articles archéologiques de M. E. Rupin dans le *Bulletin de Brive* ont été analysés par M. Ed. Le Blant, dans la *Revue des Sociétés savantes*, III, 1881, pp. 81-83.

(2) M. Ph. Lalande a repris ensuite pour son compte seul le sujet dans les *Mémoires de la Société de Spéologie*, t. I, n° 7, janvier 1897, avec de nouvelles figures et deux plans d'après M. Rupin (Grottes du Veyssel et du Chalard, p. 23).

10. Étienne Baluze. (*Bulletin de Brive*, II, 1880, p. 155 ; 1 fig. hors texte). — Brive, impr. Roche (janvier 1880), 28 pp. in-8°. Portrait hors texte d'après le tableau de Rigaud, gravé par Thomassin.

[Notice suivie du testament d'Étienne Baluze et du catalogue de ses ouvrages, ainsi que d'une bibliographie d'ouvrages à consulter sur ce personnage.]

11. Statue de la Vierge en bois recouvert de plaques d'argent. xiii^e siècle. Église de Beaulieu (Corrèze). Notice. (*Bulletin de Brive*, II, 1880, p. 231, 1 fig.) — Brive, impr. Roche, 16 pp. in-8°, 1 fig.

[Cette notice avait été communiquée au Comité des Travaux historiques, séance du 8 décembre 1879, et résumée par M. Robert de Lasteyrie, *Revue des Sociétés savantes*, (6) III, 1881, pp. 270-77.]

12. Catalogue des plantes qui croissent dans le département de la Corrèze (suite). (*Bulletin de Brive*, II, 1880, pp. 217, 247, 605, 817.)

13. Reliquaire en cuivre doré et émaillé. xiii^e siècle. Église d'Obasine (Corrèze). (*Bulletin de Brive*, II, 1880, p. 461, 4 fig. dont 1 hors texte, eau-forte de l'auteur.) — Brive, impr. Roche, 8 pp. in-8°, 4 fig.

[« Notice extraite d'un travail sur l'émaillerie limousine, présenté par l'auteur à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne et lu dans la séance du 2 avril 1880. »]

14. Notice historique | sur les | évêques de Tulle | et reproductions de leurs armoiries. | — Brive, impr. Roche, in-8° de 56 pp., 44 fig., dessins de l'auteur.

[Tirage à part du *Bulletin de Brive*, I et II. Travail qui a servi ensuite à l'ouvrage *Roc-Amadour*, 1904.]

1881

15. Coffret en cuivre doré et émaillé. xiii^e siècle. Église de Saint-Viance (Corrèze). (*Bulletin de Brive*, III, 1881, p. 27, 1 fig. hors texte, eau-forte par A. Delierre.) — Brive, impr. Roche, 1881, 8 pp. in-8°, 1 fig. hors texte.

16. Catalogue des plantes qui croissent dans le département de la Corrèze (suite). (*Bulletin de Brive*, III, 1881, pp. 181, 355, 525, 725.)

17. Croix en cuivre doré et émaillé. xiii^e siècle. (*Bulletin de Brive*, III, 1881, p. 197, 1 fig. hors texte, eau-forte de l'auteur.) — Brive, impr. Roche, 1881, 4 pp. in-8°, 1 fig. hors texte.

18. Tenture | en cuivre doré, gaufré et peint. | xviii^e siècle. | Église de Neuville (Corrèze). (*Bulletin de Brive*, III, 1881, p. 377. Chromolithographie hors texte, par M. Specht.) — Brive, Roche, impr. et édit., 1881, 20 pp. in-8°. Même chromolithographie hors texte.

[« Notice lue à la Sorbonne, à la 19^e réunion des Sociétés savantes, dans la séance du 22 avril 1881. Cf. analyse dans *Revue des Sociétés savantes*, (6) 1882, p. 357-8.]

19. Crosse | eucharistique. | Église de Beaulieu | (Corrèze). | xvii^e siècle. | (*Bulletin de Brive*, III, 1881, p. 499. 1 fig., dessin de l'auteur.) — Brive, impr. Roche, 1881, 12 pp. in-8°, 1 fig., dessin de l'auteur.

20. Discussion sur la Vierge de Beaulieu. — Lettre de M. Palustre au sujet de ses critiques sur la Vierge de Beaulieu. (*Bulletin de Brive*, III, 1881, pp. 171 et 342.) — Brive, impr. Roche, 1881, 8 pp. et 4 pp. in-8°.

[Ses deux suppléments à la Notice de 1881 ont été réunis avec elle sous la même couverture, sans titre.]

21. Notices sur quelques objets d'émaillerie limousine, accompagnées de planches et dessins. — Extrait de la *Revue des Sociétés savantes*, 7^e série, (4) 1881, pp. 236-53. — Paris, Impr. Nat., 1881, 20 pp. in-8°, 7 fig.

[« *Sommaire* : Avant-propos. — Colombe eucharistique de l'église de Laguenne (Corrèze). — Chasse de l'église d'Aubazine (Corrèze). — Coffret de l'église de Saint-Viance (Corrèze). — Croix émaillée. »

[M. Rupin lut ces Notices, le 8 avril 1880, à la réunion des délégués des Sociétés savantes, à la Sorbonne, et le Comité retint le mémoire pour l'imprimer. Le secrétaire de la section

d'archéologie, M. Chabouillet, remarque dans son compte rendu « les aperçus nouveaux trouvés par l'auteur, la précision de son style » et « le succès de cette lecture ». *Revue des Sociétés savantes*, 4, 1881, pp. 83-4].

1881-1882

22. Reliquaire | en cuivre ciselé et doré, | fin du XIII^e siècle, | de l'église de Saint-Martin de Brive (Corrèze). — Extrait de la *Revue des Sociétés savantes*, 7^e série, t. V, 1882, pp. 420-4. — Paris, Imp. Nat., 1881, 4 pp. in-8°, 2 fig. dans le texte, dessins de l'auteur.

[Au tirage à part, ainsi que sur l'indication de l'extrait, il y a la date 1881, bien qu'en réalité l'article ait paru au tome V, 1882. M. de Lasteyrie avait fait sur lui un rapport verbal dans la séance du Comité des Travaux historiques, le 13 décembre 1880 (voir même *Revue*, p. 349).]

1882

23. Reliquaire en forme de bras du XIII^e siècle. Église de Beaulieu (Corrèze). (*Bulletin de Brive*, IV, 1882, p. 25, 2 fig.). — Brive, imp. Roche (mars 1882), 12 pp. in-8°, 2 fig.

24. Catalogue des plantes qui croissent dans le département de la Corrèze (suite). (*Bulletin de Brive*, IV, 1882, pp. 243, 419, 587, 755.)

25. Chef de saint Martin | en argent doré et émaillé | XIV^e siècle. | Église de Soudeilles | Corrèze. | — [Extrait du recueil de la *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1882, 2^e session, p. 108.] — Paris, typ. Plon, 1882, 16 pp. in-8°, 2 fig., 2 pl. hors texte, et chromolithographie des émaux, par l'auteur.

25 bis. [Même texte, même fig.] — (*Bulletin de Brive*, IV, 1882, p. 425.)

[« Mémoire lu à la sixième réunion des délégués des Sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne, le 13 avril 1882. »]

26. Marmontel (*Bulletin de Brive*, IV, 1882, p. 611, 1 fig. hors texte.) — Notice | sur | Marmontel. | Eau forte de M. A. Lalauze. | — Extrait du *Bulletin*..... t. IV. — Brive, Marcel Roche, impr.-édit., 1882, 54 pp. in-8°, 1 fig. hors texte.

27. Tympan de l'église de Martel (Lot). — Extrait du *Bulletin des Travaux historiques*, n° 1, 1882 [p. 60]. — Paris, Impr. Nat., 1882, 4 pp. in-8°. Hors texte, eau-forte de l'auteur.

28. Cuve baptismale en plomb à Saint-Aubin (Aveyron). (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1882, pp. 351-65, 1 fig., dessin de l'auteur.)

[Résumé dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1883, p. 560, avec reproduction de la figure, p. 568.]

1883

29. Chasse | en | cuivre doré et repoussé | conservée | dans l'église de Moissat-Bas | canton de Vertaizon | Puy-de-Dôme | XIII^e siècle. | — Extrait du *Bulletin des Travaux historiques*, n° 1, 1883. — Paris, Impr. Nat., 1883, 16 pp. in-8°; 4 héliogravures hors texte; phot. de l'auteur.

30. Catalogue des plantes qui croissent dans le département de la Corrèze (*suite et fin*). — *Bulletin de Brive*, V, 1883, p. 325.)

1884

31. CATALOGUE | DES | PLANTES VASCULAIRES | DU DÉPARTEMENT | DE LA CORRÈZE. | — Extrait du *Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze* (siège à Brive), tome V (1). — Brive, Marcel Roche, imp., 1884, vol. de 277 pp. in-8°.

[Premier catalogue d'ensemble sur la flore du département de la Corrèze, comprenant jusqu'à 1,517 espèces, classées suivant l'ordre et la nomenclature adoptés par Grenier et Godron dans leur *Flore de France*, avec quelques espèces admises par Boreau, *Flore du Centre*, (3^e éd.). L'auteur a inséré les détails recueillis partiellement par Dom Fournault, Chrys. de la Place, André, déjà utilisés par M. Puel dans son *Catalogue des Plantes du Lot*, puis les contributions des Botanistes contemporains et du pays, MM. Edouard Lamy de La Chapelle, Loubignac, G. de Lépinay, Buge, Joseph Vachal, Poulbrière, le

(1) En réalité extrait des tomes I, II, III, IV (voir les articles précédents), mais sans comprendre naturellement les premiers essais du tome I, l'auteur ayant dû modifier son premier plan. (Voir I, p. 92.)

frère Georges, etc., etc. M. Rupin a étendu ses cueillettes jusqu'à Souillac et Roc-Amadour, à cause des affinités de terrain qui rattachent les petits causses quercinois aux environs sud de Brive. Aussi son catalogue est-il souvent mis à profit par un de ses collecteurs, M. Ernest Malinvaud, dans ses recherches sur les plantes du Lot. Un collaborateur, M. Gay, a fait suivre ce *Catalogue* d'un supplément paru dans le même *Bulletin* de Brive (1884).

[Cf. l'article critique de M. Ernest Malinvaud (*Bulletin de la Société botanique de France*, t. 31, 1884, *Revue bibliographique*, pp. 10-15) qui fait cette remarque : « N'oublions pas de signaler avec éloge dans l'ouvrage de M. Rupin deux séries d'indications qui en rehaussent la valeur : il fait connaître pour un grand nombre d'espèces les limites d'altitude et la nature des terrains qu'elles habitent. Ce sont là d'utiles renseignements même à l'égard des faits d'un caractère local. Il n'est pas sans intérêt de savoir par exemple que certaines plantes, *Pimpinella magna*, *Epipactis latifolia*, etc., observées dans la Haute-Vienne sur un sol non calcaire, sont habituellement calcicoles dans la Corrèze. »]

32. Quelques | Droits féodaux | dans le Limousin. | (*Bulletin* de Brive, VI, 1884, p. 305, 3 fig. dessins de l'auteur. — Brive, impr. Roche, 1884, 18 pp. gr. in-8°, 3 fig.

[Girouettes du XVIII^e siècle à Égletons. Usage de baiser le verrou. Droit de colombier.]

33. Colombe eucharistique | en cuivre doré et émaillé | de Laguenne | (Corrèze) | XIII^e siècle. | (*Bulletin* de Brive, VI, 1884, p. 557, 2 fig. dessins de l'auteur.) — Brive, impr. Roche, 1884, 20 pp. gr. in-8°, 2 fig., dessins de l'auteur.

[« Cette notice a été lue à la Sorbonne, dans la séance du 2 avril 1880, lors de la 18^e réunion des délégués des Sociétés savantes. »]

1885

34. Pierre Reymond | émailleur à Limoges. | (*Bulletin* de Brive, VII, 1885, p. 25, 2 fig. dont 1 hors texte.) — Brive, impr. Roche, 1885, 16 pp. gr. in-8°, 2 fig. dont 1 hors texte.

35. Orfèvres et Émailleurs. — *Récits de l'Histoire du Limousin*. Limoges, Barbou, 1885, in-8° pp. 201-209.

1886

36. Coffret en bois recouvert de cuir gaufré, xvi^e siècle. (*Bulletin de Brive*, VII, 1886, pp. 92-3, 1 fig., dessin de l'auteur.)

37. SIGILLOGRAPHIE | DU | BAS-LIMOUSIN | PAR | Philippe de BOSREDON et Ernest RUPIN | membres de la | Société scientifique, historique et archéologique | de la Corrèze. | BRIVE. | — Imprimerie Roche, avenue de la Gare. | 1886. — Fort volume in-4^o, 840 pp., 709 dessins dans le texte, la plupart par M. Ernest Rupin. Tirage à 200 exemplaires numérotés (1).

[DIVISIONS DE L'OUVRAGE. — Note préliminaire [de M. Ph. de Bosredon expliquant la collaboration de M. Rupin] : « Non-seulement il a entrepris, pour m'en faire profiter, des investigations dans les archives du département de la Corrèze, dans les minutes des notaires, dans les papiers de plusieurs familles; non-seulement il a recueilli de toutes parts de précieux renseignements, mais encore il a bien voulu enrichir ma publication de nombreux dessins qui se recommandent par l'exactitude de l'érudit comme par le talent de l'artiste. »

Avant-Propos. [Considérations historiques et archéologiques sur la sigillographie.]

Sceaux laïques (XI séries, nos 1 à 740, 863 à 1001) : Villes ; Grands-feudataires (Vicomtes de Turenne) ; Seigneurs et Familles seigneuriales ; Cours et Juridictions ; Châtellenies ; Offices ; Collèges ; Etablissements industriels ; Associations ; Professions ; Sceaux laïques divers.

Sceaux ecclésiastiques (XII^e à XX^e série, nos 741 à 860 ; 1002 à 1010) : Papes originaires du Bas-Limousin ; Cardinaux originaires du Bas-Limousin ; Evêques de Tulle ; Evêques originaires du Bas-Limousin ; Officialités ; Eglises ; Clergé régulier ; Commanderies de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; Sceaux ecclésiastiques.

Supplément (mêmes nos que nous avons rapportés aux séries précédentes).

Additions et rectifications.

Appendices : [Notices notamment sur les armes et sceaux des villes de Brive, Tulle, Uzerche, les municipalités de la Cor-

(1) Avec des autographes clichés du cardinal Dubois, Marmontel, M^{me} de Pompadour, etc.

réze (1789); le papier timbré de la vicomté de Turenne, etc.].
Tables : Index chronologique; index alphabétique. — Errata.

Dans la *Revue de l'Art chrétien* (nouvelle série, t. V, 1887, pp. 216-17), M. Charles de Linas écrivit un article important sur ce livre; nous en extrayons les passages suivants, les plus caractéristiques :

« Les archéologues trouvent un puissant auxiliaire dans la science héraldique; elle leur fournit au besoin des renseignements sur la date et l'origine des monuments que nous a laissés la période médiévale. A ce titre, j'ai pensé utile de signaler aux lecteurs de la *Revue* un ouvrage dont ils pourront tirer profit.

« Une savante introduction fixe les limites du terrain exploré : décrire les sceaux et cachets qui se rapportent au Bas-Limousin, y compris l'enclave bas-limousine de l'ancienne Vicomté de Turenne. De ces circonscriptions qui forment le département actuel de la Corrèze, on s'est étendu avec raison jusqu'aux fiefs de la Province rejetés aujourd'hui dans les départements voisins. Les sources mises à contribution sont les archives publiques et privées les études des notaires, les manuscrits de la Bibliothèque nationale : 709 reproductions sigillo-graphiques et de lettres autographes illustrent le texte qu'éclaircissent de nombreuses notes généalogiques. Deux index parfaitement dressés, une table sommaire facilitent les recherches. »

Suivent une analyse de l'ouvrage et des remarques sur différents points qui font ressortir l'intérêt historique de nombreux articles; et M. Ch. de Linas termine ainsi :

« Un avis du principal auteur établit la part intellectuelle et graphique de M. Rupin dans l'œuvre collective : acte de justice s'il en fut.

« Mon compte-rendu esquisse bien faiblement un livre où les institutions municipales occupent une large place à côté de la noblesse et du clergé. Quand l'édifice chrétien, bâti par Clovis et Charlemagne, s'achemine à grands pas vers sa ruine définitive, il est bon de préparer la voie aux reconstructeurs de l'avenir, en mettant à leur portée un souvenir de l'état social des Français avant 1789. »]

1887

38. Hanap en émail de Limoges. (*Bulletin de Brive*, IX, 1887, pp. 25-6, 1 fig. hors texte.)

39. Croix reliquaire à Brageac (Cantal). (*Bulletin de Brive*, IX, 1887, pp. 617-9, 2 fig. hors texte.)

1888

40. Thégra. (*Bulletin de Brive*, X, 1888, pp. 237-240.) — Brive, imp. Roche, 4 pp. in-8°.

1889

41. Statue de la Vierge conservée dans l'église de Beaulieu (Corrèze). (*Bulletin de Brive*, XI, 1889, pp. 247, 4 fig.)
[Description des couronnes et intailles de cette statue.]

42. Guide archéologique | pour les | excursions du Congrès | de Brive (1890). | — Extrait du *Bulletin Monumental* (6^e s.), V, 1889, p. 468. — Caen, Delesque, et Paris, Picard, 1889, 36 pp. petit in-8^o.

[Brive, Uzerche, Vigéois, les grottes de Lamouroux, Beaulieu, Castelnau de Bretenoux et Carennac, Roc-Amadour, Assier, Obasine, Tulle, Meymac et Saint-Angel.]

1890

43. Vitrail blanc de l'église d'Assier (Lot). (*Bulletin de Brive*, XII, 1890, p. 405, 1 fig.) — Brive, impr. Roche, 1890, 8 pp. in-8^o, 1 fig.

44. *L'Émaillerie*, par M. Émile Molinier [Bibliographie]. (*Bulletin de Brive*, 1890, p. 654-5.)

45. L'Émail et l'Orfèvrerie émaillée. — *Le Limousin*, notices scientifiques, historiques, économiques: — XIII. — (Limoges, Ducourtieux, 1890, in-8^o, pp. 165-196, 2 fig.)

1890-1892

46. L'ŒUVRE | DE | LIMOGES | ouvrage orné de 500 gravures, dont un grand nombre tirées hors texte | d'après les dessins et les photographies de l'auteur. — | PARIS, | ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR | 1890. — Fort vol. gr. in-4^o de vi-620 pp. et 660 fig. dont XLIX pl., 1 en photogravure et 38 en similigravures. — Achevé d'imprimer le 10 juin 1892, par Marcel Roche, à Brive. — Tirage à 200 exemplaires (1).

(1) Une soixantaine d'exemplaires, comprenant la première partie seulement, fut d'abord, en 1890, distribuée aux souscripteurs, en attendant la seconde; 140 exemplaires furent ensuite en 1892, mis dans le commerce.

CHASSE D'AMBAZAC, FACE PRINCIPALE

(Figure extraite de l'Œuvre de Limoges et faite d'après une photographie de l'auteur.)

[DIVISIONS DE L'OUVRAGE

Dédicace adressée à M. le comte de Lasteyrie, Brive, le 6 mai 1890.
Avant-propos.

Première partie : Histoire de l'Émaillerie limousine.

Sommaire. — L'Email et ses différentes applications. Emaux incrustés et peints. Les Emailleurs érigés en corps de métier et corporation. Noms divers donnés à l'email. L'émaillerie dans l'Antiquité. L'émaillerie au moyen âge. Saint Eloi émailleur. Introduction de l'Emaillerie cloisonnée en Allemagne. Ecole mosane. Rapports entre l'Orient et la France ; entre l'Espagne et le Centre de la France. Destruction systématique des émaux limousins. Atelier de Conques. L'Emaillerie aux ^{x^e}, ^{xⁱ^e}, ^{xⁱⁱ^e}, ^{xⁱⁱⁱ^e} siècles. Caractères de l'Emaillerie limousine. Différence entre les émaux limousins et les émaux allemands. Tombeaux émaillés. Les ordonnances des Argentiers de Limoges. Les Emaux translucides sur relief. Les Emaux peints. L'Emaillerie aux ^{xiv^e}, ^{xv^e}, ^{xvi^e}, ^{xvii^e} et ^{xix^e} siècles.

Seconde partie : Les Monuments.

Sommaire. — Autels. Custodes eucharistiques. Colombes eucharistiques. Crosses eucharistiques. Ciboires. Croix et Crucifix. Plaques de reliures. Reliquaires. Chasses (classées d'abord : a/ représentant des scènes évangéliques, puis b/ les saints). Plaques et statuettes émaillées. Coffrets-reliquaires. Boîtes aux Saintes Huiles. Bustes-reliquaires. Vierges-reliquaires. Statuettes-reliquaires. Bras-reliquaires. Phylactères. Tryptiques. Ostensoris. Monstrances. Chandeliers. Burettes. Encensoirs. Navettes à encens. Gémellions. Crosses épiscopales. [La plupart de ces articles sont suivis du catalogue des objets du même genre.] Mors de chape. Gants pontificaux. Instruments de paix. Boîtes émaillées. Harnais. Boucles de ceinture.

Tables : alphabétique des matières ; des gravures ; par ordre de matières. — Errata.

PRINCIPALES APPRÉCIATIONS (extraits)

— De M. Emile MOLINIER, dans la revue *L'Art* (1890, tome II, pp. 19-20 :

« C'est en voyant l'Exposition rétrospective de Limoges, en 1886, qu'est venue à M. Rupin l'idée d'écrire l'histoire de l'Œuvre de Limoges. Là on avait rassemblé en grand nombre les épaves de ce trésor de l'abbaye de Grandmont dispersé à la veille de la Révolution et que Didron avait fait connaître autrefois dans les *Annales archéologiques*. Mais pour les savants plus jeunes ou pour ceux qui n'avaient pas eu le loisir de parcourir

le Limousin dans tous les sens, ce fut une véritable révélation, et ce groupement momentané permit de faire mainte comparaison fructueuse, d'établir définitivement beaucoup de points historiques considérés jusqu'alors comme douteux. Ce fut là ce qui forma le premier fonds de documents que M. Rupin allait amasser. Artiste lui-même, dessinateur habile, il avait déjà, du reste, appris à connaître certains des monuments de ce genre que renferme le département de la Corrèze, et l'Exposition rétrospective de Tulle, en 1887, lui permit de compléter cette étude. C'est autour de ces renseignements, puisés dans leur pays d'origine, que sont venus se grouper une foule de monuments dispersés, les uns récemment, les autres très anciennement aux quatre coins de l'Europe. Le livre de M. Rupin est un véritable « corpus » qui vient affirmer d'une façon irréfutable l'étendue du commerce des Limousins au moyen âge et l'état florissant de l'art de l'émaillerie dans leur pays dès une époque fort reculée. »

— De M. Jules Helbig, directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, dans cette revue (t. III, 1^{re} livraison 1892), en souscrivant aux dires de M. Molinier :

« Il est un point sur lequel il y a lieu d'insister. C'est que le livre, tout érudit qu'il soit, n'en est pas moins d'une lecture extrêmement agréable. Il y a plaisir vraiment à se laisser enseigner par un homme qui ne fait pas étalage de sa science, mais où l'artiste et le littérateur font oublier ce qu'il y a d'un peu spécial dans l'étude poursuivie. »

Et, avant de revenir sur l'ouvrage entier, quand il aura paru, M. Helbig reproduit le chapitre qui regarde la *Statue de la Vierge de Rocamadour* (Lot). »

— *L'Œuvre de Limoges* fut présentée au Concours des Antiquités nationales de 1893, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La Commission, dans la séance du 2 juin, attribua à M. Rupin la 3^{me} médaille, sur les trois dont elle disposait avec six mentions honorables. Le rapporteur, M. Auguste Longnon, analysa avec beaucoup de soin l'ouvrage en remarquant que c'était « un des plus considérables qui ont été adressées au Concours », et que c'était « à coup sûr l'un des plus importants qui aient paru en ces derniers temps sur un sujet d'archéologie ». « Le plan adopté par M. Rupin, dit-il, est excellent. » Voici du reste le très bon résumé de ce rapport qu'a fait, ensuite, M. E. Sénart, le président pour l'année 1893, dans son discours d'ouverture de la séance publique annuelle :

« M. Ernest Rupin s'est attaché à nous faire connaître les innombrables pièces d'émail à taille d'épargne dans la fabrication desquelles excellaient les orfèvres limousins des XI^e et XIII^e siècles et qui, dans toute l'Europe, étaient connues sous le nom d'*Œuvre de Limoges*. Cette industrie tombe dès le XIV^e siècle, pour se réveiller au XVI^e avec les émaux peints. Chacun sait combien a été brillante cette seconde floraison d'un art renouvelé. C'est dans la première période que s'est cantonné l'auteur.

A en creuser l'histoire, à en poursuivre jusqu'au fond les campagnes perdues, à en reproduire, à en classer les restes, il a apporté une industrie et une persévérance qu'on ne saurait trop louer. Vous lui avez accordé la 3^{me} médaille. Peut-être l'auriez-vous classé en un rang meilleur encore, si vous n'aviez regretté que pour quelques parties d'un caractère plus général, forcément tribulaires de recherches antérieures, un travail si riche de son propre fonds n'ait pas toujours appliqué une méthode de citation suffisamment rigoureuse (1). » — (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus des séances de l'année 1893* (4^e s.), XXI, pp. 3, 135, 252, 418.)

1891

47. L'Œuvre de Limoges — *Congrès archéologique de France à Brive*, 1890, Mémoires XVI, pp. 302-317, 5 fig. hors texte. (Paris, Picard, et Caen, Debesque, 1891, in-8°.)

48. La Châsse de saint Calmine à Laguenne. — La Châsse de sainte Catherine à Noailles. (*Bulletin de Brive*, XIII, 1891, pp. 353-358, 2 fig.)

49. *Nouvelles Limousines*, par Pierre Verlhac et Henri Monjauze [Bibliographie]. (*Bulletin de Brive*, XIII, 1891, pp. 679-682.)

1891-1892

50. La Nativité | plaque émaillée du XIII^e siècle. — Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1891, n° 3 [p. 456]. — Paris, Ernest Leroux, 1892, in-8° de 8 pp., 1 grav. hors texte, dessin de l'auteur.

51. La Statue de la Vierge de Roc-Amadour. (*Revue de l'Art chrétien*, t. III, 1^{re} livr., 1892, pp. 9-18.)

[Reproduit à la suite de l'article de M. Jules Helbig sur l'*Œuvre de Limoges* (voir *supra*), et, avec cet article, l'objet d'un tirage à part de 12 pp. in-4°, 2 fig.]

1892

52. Durand, abbé de Moissac et | évêque de Toulouse,

(1) Cette critique que précise M. Auguste Longnon, ne porte que sur les notices historiques des objets, croix, châsses, etc., dans l'art chrétien, notices dont aux dires du rapporteur, l'auteur aurait pu se dispenser, mais qui, évidemment, a été par lui rédigée en vue de la vulgarisation, pour le grand public : c'est un point de vue auquel ne pouvaient se placer les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juges d'un tel Concours ; cette critique, on le remarque, ne porte nullement sur l'émaillerie elle-même en cause qui est décrite et dont l'historique est fait avec la méthode la plus rigoureuse.

1047-1070. | — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, t. III, 6^e livraison [novembre], 1892. — Lille, Desclée et Brower, 8 pp. in-4° sur 2 col., 1 grav.

1893

53. Catalogue des Mousses, Hépathiques et Lichens de la Corrèze. — *Revue scientifique du Limousin*, 1893, n^{os} du 15 avril au 15 décembre.

— 2^{me} partie du fascicule mensuel, avec pagination spéciale.

54. L'Œuvre de Limoges. — *Bulletin Monumental* (6), t. VII, 1891, pp. 305-321, 5 pl. (dessins de l'auteur).

[Plaque émaillée de Geoffroy-Plantagenet, xiii^e s., pl.; vase de la Guerche, pl.; calice de Chelles, pl.; coffret de Sainte-Foy de Conques, pl.; châsse de Bellac, pl.]

55. Saint Amadour et le Zachée de l'Évangile. (*Bulletin de Brive*, XV, 1893, p. 83.) — Brive, impr. Roche, s. d., 8 pp. in-8°.

56. L'Enceinte vitrifiée de Sermus, canton de Saint-Privat (Corrèze). (*Bulletin de Brive*, XV, 1893, p. 127, 1 plan.) — Brive, impr. Roche, s. d., 24 pp. in-8°, 1 plan.

57. L'Œil de la Doux. Découverte d'une rivière souterraine. (*Bulletin de Brive*, XV, 1893, p. 555, 1 fig. et 1 plan, dessins de l'auteur.) — Brive, impr. Roche, s. d., 8 pp. in-8°, 1 fig. et 1 plan.

58. Tympan de l'église de Martel (Lot). (*Bulletin de Brive*, XV, 1893, pp. 567-572, 1 pl. hors texte.)

59. La Légende de la Crouzate. (*Bulletin de Brive*, XV, 1893, pp. 623-629, 1 pl.)

1894

60. Démolition de l'église d'Ayen (*La République de la Corrèze*, n^o du 6 mai 1894).

61. Observations sur les inscriptions de la pierre tumulaire de Maschalx. (*Bulletin de Brive*, XVI, 1894, pp. 232-234, 1 fig.)

62. Catalogue des Mousses, Hépathiques et Lichens de la

Corrèze (suite). — *Revue scientifique du Limousin*, 1894, n^o du 15 mars à décembre.

[2^{me} partie des fascicules mensuels, pagination spéciale alternant avec la *Flore du Limousin* de M. Ch. Le Gendre.]

63. *Tante Minou*, par Verlhac-Monjauze [Bibliographie]. — (*Bulletin de Brive*, XVI, 1895, pp. 279-281.)

64. Acte de vandalisme dans la Corrèze. Démolition de l'église d'Ayen. (*Bulletin de Brive*, XVI, 1894, 8 fig. dont 5 dessins par l'auteur.) — Brive, impr. Roché, 26 pp. gr. in-8^e, 8 fig.

[Description archéologique du monument détruit et des *enseus* qui l'entouraient. Documents historiques le concernant.]

64 bis. [Même titre, même article sauf les documents.] — *Revue de l'Art chrétien* (5), V, pp. 385-389.

64 ter. Démolition de l'église d'Ayen (*Almanach-Annuaire de la Corrèze*, 1895, Ducourtieux (partie historique, pp. 198-215). (Reproduit du *Bulletin de Brive*, sauf les documents).

65. La scène de la Visitation au portail de Moissac. — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 2^e livr., 1894. — Desclée et Brower, impr., 4 pp. in-4^o, 2 col., 1 fig., dessin de l'auteur.

66. Inscriptions de l'église d'Uzerche. — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 3^e livr., 1894. — Lille, Desclée et Brower, impr., 4 pp. in-4^o, 1 fig.

1895

67. CATALOGUE | DES | MOUSSES, HÉPATHIQUES ET LICHENS | DE LA CORRÈZE. | — Extrait de la *Revue scientifique du Limousin*, 1893-1895. — Limoges, Ducourtieux, 1895, gr. in-8^e de 92 pp.

[Ce Catalogue renferme l'énumération de 164 espèces de Mousses, de 46 Hépathiques et de 219 Lichens; elles proviennent pour la plupart du département de la Corrèze, et principalement de l'arrondissement de Brive, avec une pointe sur le Lot vers Souillac et Roc-Amadour. Un certain nombre ont été recueillies dans le Cantal, l'auteur pensant suppléer par là à l'insuffisance de ses herborisations dans les arrondissements

de Tulle et d'Ussel. Toutes les espèces ont été revues par le spécialiste limogeois Edouard Lamy de Lachapelle, et les espèces douteuses, parmi les Lichens, ont été soumises à l'examen de Nylander. Ces Lichens sont répartis en 38 genres selon la méthode de celui-ci.

[Cf. les articles critiques pour les Mousses et Hépathiques, de M. Em. Bescherelle (*Bull. Soc. bot. de France*, t. 41, 1894, p. 647), et pour les Lichens, de M. l'abbé Hue (même recueil, t. 43, 1896, pp. 75-76.)]

68. Peintures murales de | l'église de Tauriac (Lot). | — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1^{re} et 2^{me} livraisons, 1895. — Liège, Desclée et Brower, 1895, in-4° sur 2 col. de 20 pp., 2 pl. chromolithogravure.

69. La Vierge de Douleur à l'Hospice de Moissac (Tarn-et-Garonne. — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1895, 4^e livraison. — Liège, Desclée et Brower, 1895, 2 pp. in-4° sur 2 col., 1 fig.

[Signalement d'un ravissant chef-d'œuvre de l'art primitif, appelé vulgairement la Vierge mograbine de Moissac.]

70. Naufrage à 100 mètres sous terre (*La République de la Corrèze*, 6 octobre 1895).

[Article reproduit en plusieurs autres journaux.]

1895-1896

71. E.-A. Martel et E. Rupin. Un naufrage | à 100 mètres sous terre. | Troisième | exploration de Padirac. | (*Bulletin de Brive*, XXII, 1895, p. 655.) — Brive, impr. Roche, 1896, 34 pp. in-8°, 4 fig., dont 2 photogravures hors texte par M. Rupin.

71 bis. Troisième exploration du gouffre de Padirac (Lot), par E.-A. Martel et E. Rupin, 4 fig. dont 2 photogravures hors texte. — *Mémoires de la Société de Spéologie*, n° 1, janvier 1906, 24 pp. in-8°.

[Mêmes texte et illustrations que le précédent article.]

1896

72. SIGILLOGRAPHIE | DU | BAS-LIMOUSIN | par Philippe de BOSREDON et Ernest RUPIN | membres de la Société scientifique, historique et archéologique de la

Corrèze. | NOUVEAUX SUPPLÉMENTS. — Brive, impr. Roche, 1896. — Vol. in-4° de II-420 pp., avec 221 dessins de sceaux et armoiries par M. Ernest Rupin, n° 1011 à 1231, dans le texte (tirage à 50 exemplaires numérotés).

[DIVISIONS DE L'OUVRAGE

Avertissement. — Mêmes divisions en séries que dans le volume de 1886. — I. III. Appendices. — Additions et rectifications. — Tables : Index alphabétique des deux volumes ; table des matières du second.

A l'Avertissement : Remerciements particuliers à MM. J.-B. Champeval et G. Clément-Simon, pour leurs contributions à cet ouvrage. « Nous avons profité de l'intervalle qui s'est écoulé depuis l'impression du premier volume pour revoir avec soin les articles qu'il contient. Nous nous sommes attaché à corriger les erreurs qui avaient pu s'y glisser, et en outre nous y avons ajouté un grand nombre de renseignements recueillis dans le cours de nos études spéciales. Nos lecteurs ne devront donc pas négliger de consulter les *Additions et Rectifications*. Afin de faciliter les recherches, nous avons placé à la fin du présent volume une table générale qui comprend tous les articles et qui indique, pour chacun d'eux, les pages à consulter, soit dans le volume supplémentaire, soit dans les deux. »

Les mêmes numéros des séries de sceaux, dans les deux volumes, concordent en conséquence. Les Appendices portent sur les sceaux de diverses municipalités en 1790, sur le papier timbré de la vicomté de Turenne et sur un sceau du collège de Chanac.]

73. Le trésor de l'église d'Itsatsou | (Basses-Pyrénées, | XVIII^e siècle. | Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, t. VII, 1^{re} livraison, 1896. — Liège, Desclée et Brower, 8 pp. in-4° sur 2 col., 5 fig. dans le texte, dessins de l'auteur.

74. Une statue espagnole : La Vierge de l'Enfant-Jésus. — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1896, 3^e livraison. — Liège, Desclée et Brower, 2 pp. in-4° sur 2 col., 1 grav.

75. La cloche miraculeuse de Roc-Amadour. — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1896, 4^e livraison. — Lille, Desclée et Brower, 4 pp. in-4° sur 2 col., 1 fig., dessin de l'auteur.

76. Sceau d'Augustin de Mailhet, évêque de Tulle. (*Bulletin de Brive*, XVIII, 1896, p. 245, 1 fig.)

1897

77. La mort du bon et du mauvais larron. — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1897, 2^e livraison. — Lille, Desclée et Brower, impr., 2 pp. in-4^o sur 2 col., 2 fig. dessins de l'auteur.

[Fragments de sculpture provenant de Domme (Dordogne).]

78. Une croix en forme d'arbre à l'église Saint-Pierre de Moissac (Tarn-et-Garonne). Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1897, 3^e livraison. — Lille, Desclée et Brower, impr., 2 pp. in-4^o sur 2 col., 1 fig., dessin de l'auteur.

79. La statue de la Trinité à Olonne (Vendée). — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1897, 4^e livraison. — Lille, Desclée et Brower, impr., 2 pp. in-4^o sur 2 col., 1 fig., dessin de l'auteur.

80. Notice | sur | l'Église et le Prieuré | de | Notre-Dame de Cénac (Dordogne), par Richard de Boysson et Ernest Rupin. (*Bulletin de Brive*, XIX, 1897, p. 201, 9 fig. dont une hors texte, dessins de M. E. Rupin.) — Brive, impr. Roche, 1897, gr. in-8^o de 28 pp., 9 fig.

81. Bibliographie : *Per s'Esclafar*, par Alfred Marpillat ; *Les Femmes dans la Science*, par A. Rebier. (*Bulletin de Brive*, XIX, 1897, pp. 231-243, 5 fig.)

82. Extrait d'un vieux manuscrit de Brive sur la grande peste de 1507 et 1508. (*Bulletin de Brive*, XIX, 1897, pages 343-347.)

83. L'ABBAYE ET LES CLOITRES | DE | MOISSAC, | ouvrage orné de 240 gravures, dont cinq planches hors texte, | d'après les dessins et les photographies de l'auteur. | Publié sous les auspices de la Société archéologique de la Corrèze. | Honoré d'une subvention du Ministère de l'Instruction publique. | — PARIS. | — Alphonse PICARD et fils, éditeurs, | 1897. Fort vol. de 396 pp. in-4^o, (« achevé d'imprimer par Marcel Roche, à Brive, le 15 novembre 1897 »). Tirage à 300 ex.

[DIVISIONS DE L'OUVRAGE

Avant-propos. — Indication des sources manuscrites et imprimées. — Topographie générale de Moissac.

Aperçu général sur les abbés-chevaliers.

Les abbés réguliers : historique de chacun d'eux.

Dictionnaire géographique des possessions de l'abbaye de Moissac.

Les cloîtres : description archéologique par galeries, piliers et chapiteaux.

Le porche et l'église : Description archéologique des tympan du porche, bas-côtés, verthex et intérieur.

Epoque des différentes constructions de l'abbaye.

Tables : 1^o alphabétique des matières ; 2^o des gravures ; 3^o par ordre des matières. — Errata.

PRINCIPALES APPRÉCIATIONS (extraits).

— E. H. dans l'*Université catholique* (XIX, 1898, pp. 307-308) :

« Bien que l'histoire de Moissac ait déjà, depuis cinquante ans, été écrite deux fois, M. Rupin, grâce à ses patientes recherches, a pu rectifier bien des noms et des dates, éclaircir pas mal de points obscurs et présenter des faits nouveaux dont n'avaient pas eu connaissance ses devanciers. Mais là ne s'est point borné sa tâche ; la moitié du volume est consacrée à la monographie du merveilleux monument. L'auteur en a décrit, avec une émotion communicative, les moindres détails : inscriptions, sculptures, symbolisme, tout a été analysé avec une compétence qui fait honneur à l'auteur..... On peut affirmer que l'ouvrage est digne du monastère qu'il décrit. »

— A. Bouillet dans le *Bulletin critique* (15 juin 1899, pp. 329-330) :

« Il serait à souhaiter que les monuments intéressants que nous possédons en si grand nombre fussent étudiés avec ce soin et cette conscience. Ce seraient de précieux jalons pour notre art national. »

— Jules Helbig dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1^{re} livr. 1899, avec tirage à part de 14 pp. abondamment illustré ; conclusions :

« ...Je suis persuadé qu'il suffira de ces indications tirées du livre de M. Rupin pour faire comprendre que son étude sur l'abbaye et les cloîtres de Moissac doit être mise au rang des travaux les plus intéressants et les plus soigneusement préparés, qui, depuis un quart de siècle font de plus en plus la lumière sur l'histoire monastique de la France. »

— Emile Dacier dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* (10 janvier 1900), conclusion :

« Le livre de M. Rupin, s'il offre à l'érudit sa part d'intérêt, réserve aussi plus d'une joie à l'artiste, et méritait d'être signalé. »

Cf. également : André Michel, *Causerie artistique* (*Journal des Débats*, 10 octobre 1899) ; *Revue historique*, n^o 140, pp. 354-355 ;

Dom J.-M. Besse, l'Histoire monastique de l'ancienne France (*Revue catholique et royaliste*, 20 juin 1908, p. 525) : « La Monographie de Moissac est un type à suivre pour le monastère présentant un intérêt archéologique. »]

1898

84. NOELS | DU | BAS-LIMOUSIN | RECUEILLIS | PAR | ERNEST RUPIN | MUSIQUE | DE | FRÉDÉRIC NOULET. | — *Bulletin* de Brive, XX, 1898, p. 20.) — Brive, Roche, impr., 1898, in-8° de 128 pp. avec une page de frontispice dessinée par l'auteur, une composition, *La Nativité dans une étable limousine*, dessin de L. Leynia de La Jarrige, et 17 morceaux de notation musicale dont un en 8 pages hors texte.

[Cet important recueil, le premier de cette étendue dans le genre, comprend XXII pièces, classées suivant l'ordre naturel des sujets, l'Annonciation, la Nativité, et comprenant aussi bien les Noël's déjà récoltés par les auteurs d'autres recueils MM. les abbés Pourville et Gorse, O. Lascombe, que par MM. Louis de Nussac, G. de Lépinay, M^{me} Marcel Gouyon, etc., que ceux de composition littéraire faits par Odet de Selves (xv^e siècle), Joseph Roux, et de M^{lle} Marguerite Genès (*La Bressaire*, musique de M^{me} la baronne Le Clère, hors texte.)]

[Cf. L. de Nussac, *Nadal et Nadaletz*, impressions et études, dans *Lemouzi*, 1898, pp. 41-46.]

85. Bibliographie : *Notice sur la maison de Saint Martin de Beynac*, par J.-B. Champeval de Vyers. (*Bulletin* de Brive, XX, 1898, pp. 293-298, 3 fig. dont un dessin de M. E. Rupin.)

1899

86. BRIVE-LA-GAILLARDE, | ROC-AMADOUR, PADIRAC. | Extrait des *Itinéraires Illustrés Miriam*. — Broch. de 32 pp. in-12, de 12 phototypies, d'un plan et d'un dessin (armes de Brive), par M. Rupin; s. d. [fin 1899].

[Notice sur Brive avec description, histoire, parcours et monuments; promenades et excursions aux grottes de Saint-Antoine, aux grottes de Lamouroux, puis, par la ligne de chemin de fer de Brive à Saint-Denis, à Turenne, Beaulieu, Castelnau-de-Bretenoux, Roc-Amadour, Padirac, Alvernac-Miers; par la ligne de Brive à Clermont, à Obazine, Tulle, Gimel; par la ligne de Brive à Limoges, à Allasac, Le Saillant, Vigeois,

PILIER CENTRAL DE LA PORTE D'ENTRÉE DE L'ÉGLISE DE MOISSAC

(Dessin de Ernest Rupin, dans *l'Abbaye et les Cloîtres de Moissac*, p. 330.)

Uzerche ; par la ligne de Saint-Yrieix, Pompadour, Glandier ; par la ligne de Brive à Cahors, Souillac. Notes sur chacun de ces endroits.]

87. De l'origine de quelques dévotions spéciales envers certains saints. (*Bulletin de Brive*, XXI, 1899, p. 339. — Brive, imp. Roche, s. d., 1899, 4 pp. gr. in-8°.

88. Bibliographie : I. *Étude... sur les anneaux sigillaires et autres*, par Maximin Deloche ; II. *Stations de l'âge du Renne dans les vallées de la Corrèze et de la Vézère*, par Élie Massénat et Paul Girod. (*Bulletin de Brive*, XXI, 1899, pp. 691-695.)

1900

89. Bibliographie : A. Bouillet et L. Servièrre, *Sainte-Foy...* (*Bulletin de Brive*, XXII, 1900, p. 301.) — Brive, impr. Roche, s. d., 4 pp. gr. in-8°.

1901

90. Un Noël albigeois. (*Bulletin de Brive*, XXIII, 1901, pp. 165-166.)

91. Biographie : Barbier de Montault (Marie-Joseph-Xavier) [1830-1901], pp. 239-244).

92. Bibliographie [Galabert et Gary, *Galiot de Genouillac*]. — (*Bulletin de Brive*, XXIII, 1901, pp. 331-332.)

93. Pince à hosties du Musée de Brive. (*Bulletin de Brive*, XXIII, 1901, pp. 475-476, 1 fig.)

94. Tombeau limousin en cuivre doré et émaillé du prieuré de Belthomer. (*Bulletin de Brive*, XXIII, 1901, pp. 601-606, 2 fig.) — Brive, imp. Roche, 8 pp. in-8°, 2 fig.

95. Pince et fer à hosties au | Musée de Brive (Corrèze). — Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1901 [4^e livraison]. — Lille, Desclée et Brower, impr., 8 pp. in 4° sur 2 col., 3 fig., dessins de l'auteur.

1903

96. Bibliographie : *Études historiques sur la Révolution*
T. XXXII.

en Périgord, par Georges Bussière. (*Bulletin de Brive*, XXV, 1903, p. 109.) — Brive, impr. Roche, s. d., 4 pp. in-8°.

97. Bibliographie : *Le Grand-Aïeul*, de Verlhac-Monjauze. (*Bulletin de Brive*, XXV, 1903, p. 343-345.)

1904

98. ROC-AMADOUR. | ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE.

| Préface de M. le comte ROBERT DE LASTEYRIE, | membre de l'Institut. | 120 gravures dans le texte, 12 planches et 1 lithographie hors texte. — PARIS, Librairie BARANGER fils, 1904. — Vol. grand in-8° Jésus de XIII-418 pp. (Imprimerie Roche, Brive.)

(DIVISIONS DE L'OUVRAGE

Préface.

Première partie : Histoire de Roc-Amadour.

Sommaire. — Topographie générale. Chap. I^{er}, Les origines. Chap. II, Du x^e au XIII^e siècle. Chap. III, Époque des guerres anglaises. Chap. IV, Depuis les guerres de religion jusqu'à nos jours.

Deuxième partie : Le Pèlerinage.

Généralités. Pèlerinages volontaires, obligatoires, imposés soit par l'autorité ecclésiastique, soit par l'autorité civile. Les trafics. Médailles de pèlerinage.

Troisième partie : Archéologie.

I. Archéologie militaire; II, civile; III, religieuse.

Appendice. I. Liste des abbés de Tulle et Rocamadour, des évêques de Tulle abbés de Roc-Amadour. II. Sigillographie, etc.

Pièces justificatives : Chartes et documents.

Table générale des noms et des matières par ordre alphabétique.

— Table des planches et des gravures. — Table des matières par divisions. — Erratum.

PRINCIPALES APPRÉCIATIONS (extraits).

— André Michel dans la *Chronique des Arts* (mars 1904) :

« Un site extraordinaire, un ensemble de monuments de tout âge, aussi digne d'attirer l'attention des artistes que de retenir la curiosité des archéologues, un pèlerinage dont la réputation a franchi les limites, non seulement de la province, mais de la France même, une curieuse légende, enfin, dont la valeur a soulevé maintes controverses, » voilà plus qu'il n'en faut, dirons-nous avec M. de Lasteyrie, pour justifier l'idée qu'a eue M. Er-

nest Rupin de consacrer à Roc-Amadour un aussi important travail. Et personne, plus que le savant auteur à qui l'on doit la belle histoire de l'Émaillerie de Limoges, couronnée par l'Académie des Inscriptions, et la monographie de l'abbaye et des cloîtres de Moissac, n'était apte, par sa connaissance parfaite des monuments de la région, par sa patiente et consciencieuse méthode de travail, à donner, sur ce beau sujet, le livre définitif qui manquait jusqu'à présent. »

— A. Pératé, dans le *Polybiblion*, avril 1904 :

« ...En vérité, c'est un admirable livre, d'une érudition robuste et lumineuse, comme le sanctuaire dont il raconte l'histoire..... Les pierres revivent et parlent; d'excellentes photographies et de charmants dessins, dus à la plume experte de l'auteur (qui avait déjà donné en d'autres somptueux volumes les preuves de sa double maîtrise), achèvent de mettre en lumière ce que le texte avait révélé. Rien n'a été négligé pour parfaire ce monument d'érudition. Une brève et jolie préface de M. le comte de Lasteyrie loue à merveille les vertus critiques de cet historien auquel rien n'échappe, de cet archéologue qui est en même temps un artiste. Remercions-le pour tout ce qu'il nous enseigne, et de si agréable façon, sur un des épisodes les plus attachants de notre moyen âge. »

— Jules Helbig, dans *La Revue de l'Art chrétien*, mai 1904, (pp. 1-10 sur 2 col. in-4°) :

« M. Ernest Rupin est non seulement un archéologue très au courant des antiquités de son pays, mais c'est surtout un artiste..... Cependant j'ai hâte de dire que ce n'est pas en pèlerin, ni en artiste que l'auteur a compris son sujet, c'est avant tout en historien consciencieux et fidèle. Loin de chercher à esquiver les difficultés et les côtés épineux, il les a abordés de front. L'un des côtés les plus délicats pour un écrivain catholique était la question des origines du pèlerinage séculaire et de la réalité du personnage qui a donné un nom si sonore à cette curieuse ville de Roc-Amadour. M. Rupin consacre les premiers chapitres et non moins de 80 pages à l'étude de cette question, et après avoir interrogé les documents les plus anciens et scruté toutes les sources, il n'a pu rien retrouver de ce saint Amadour, identifié avec le Zachée de l'Evangile, qu'une pieuse légende racontait être venu mourir sur ce rocher du Quercy, après avoir épousé sainte Véronique, ou, selon d'autres, après avoir donné le jour à cette sainte si charitable à Jésus lors de sa marche au Calvaire.

« Obligé par sa conscience d'historien à reléguer dans le domaine de la pure légende des faits sur lesquels se sont basées les autorités respectables et même les mandements de quelques évêques, M. Rupin avant de les consigner dans son livre, a voulu les soumettre à plusieurs savants de l'Ordre bénédictin. Il a reçu de l'un d'eux, ancien professeur d'histoire ecclésiastique des Pères de Solesmes, réfugié aujourd'hui en Angleterre, la réponse que je tiens à transcrire : « J'ai lu avec grand intérêt le manuscrit de M. Ernest Rupin sur les *Origines de Roc-Amadour*. Il demeure très difficile de ne pas partager son avis. La démonstration est abondante, peut être un peu touffue, mais l'exposé reste

clair et les preuves s'enchaînent naturellement. Il faut louer surtout le ton de polémique de M. Rupin. Trop souvent les adversaires de l'école traditionnelle ont triomphé malignement, durement du peu de solidité de l'argumentation des tenants de cette dernière. Mgr Enard, évêque de Cahors et M. Bourrières ne pourront se plaindre à leur contradicteur de son manque de courtoisie. M. Rupin discute les traditions de Roc-Amadour en historien et non en dénicheur de saints. L'autorité ecclésiastique ne pourra que souscrire aux conclusions. Je ne vois pas comment on pourrait y répondre. »

— D. Léon Guilloreau, dans le *Bulletin critique*, 5 juin 1904, conclusion :

« M. R... n'a rien négligé de ce qui pouvait rentrer dans l'intérêt de son sujet. L'illustration même du livre lui est due en grande partie et témoigne du goût le plus sûr. Il se peut que les conclusions du consciencieux érudit ne satisfassent pas tous ses lecteurs — autre chose serait y répondre et surtout les ébranler. Personne au moins ne méconnaîtra la bonne foi de l'œuvre et le tact parfait qu'a apporté l'auteur dans la discussion d'opinions qui n'étaient pas les siennes. »

— A. P., des *Analecta Bollandiana* (xxiii, pp. 488-91, 1904), après avoir reproduit une bonne partie de la préface de M. de Lasteyrie, ajoute, au sujet des *Origines* appréciées par lui :

« On ne pouvait mieux dire, ni rendre plus justement hommage au travail consciencieux, à la sage critique, à la piété éclairée de l'auteur. Le reste de l'ouvrage... tout mérite pareils éloges. »

— M. Salomon Reinach, dans son rapport lu en la séance du 8 juillet 1904, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur le Concours des Antiquités nationales, s'exprime ainsi :

« La belle monographie de M. Rupin sur Roc-Amadour obtient la seconde médaille; la Commission a regretté de ne pouvoir placer en tête de sa liste un ouvrage dont la rédaction atteste des connaissances si variées, une si parfaite intelligence des méthodes qui s'imposent aux recherches d'archéologie et d'histoire. Dans l'étude des légendes plus ou moins anciennes sur les origines du célèbre pèlerinage de Roc-Amadour, M. Rupin a fait preuve d'autant de sens critique que d'érudition, s'il ne laisse rien subsister d'un vaste cycle de traditions qui constitue comme l'épopée de ce sanctuaire, c'est par des arguments précis et irréfutables qu'il en a démontré le caractère apocryphe et démêlé la genèse. De pareilles légendes ont été souvent plus fécondes que l'histoire vraie, car leur influence s'est puissamment exercée sur les arts, en particulier sur l'architecture. M. Rupin connaît admirablement les monuments de Roc-Amadour, et les descriptions qu'il en a données, accompagnées d'excellentes photographies, peuvent être considérées comme définitives. Du reste, il ne s'est pas borné à Roc-Amadour, il a fait entrer dans son sujet une partie des événements historiques dont le Quercy a été le théâtre, tant pendant l'occupation anglaise qu'à l'époque des guerres de religion. Il a joint à son livre vingt-cinq documents très instructifs, parfaitement édités et

commentés, ainsi qu'une copieuse table des matières qui satisfait à toutes les exigences. Cet ouvrage sera désormais consulté par les savants en quête d'informations précises sur l'archéologie militaire, civile et religieuse du moyen-âge; il a également sa place marquée dans les bibliothèques historiques et contribuera sans doute à donner un nouvel essor aux études sur les antiquités du Quercy. » — (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Comptes-rendus des séances.* (5^e sér.), 5, 1904, pp. 410-411).

Cf. également : *Journal des Arts* (23 mars 1904); — Louis de Nussac, *Roc-Amadour et le Limousin* (Lemouzi, mars, et *République de Brive*, 25 mars 1904); — *Annales de Philosophie chrétienne* (avril 1904); — *La Tradition* (avril 1904); — *Morning-Post*, Londres (16 juin 1904); — *Annales du Midi* (1905); — *La Brise*, Brive (1905); — *Le Bulletin monumental* (1905, p. 555); — *l'Année poétique* (1906).]

1904-1905

99. A PROPOS | DE | ROC-AMADOUR. | — MON PORTRAIT | PAR
| M. L'ABBÉ CHASTRUSSE | directeur de | la *Croix de la*
Corrèze. | — Brive, imp. Roche, in-12.

[I^{re} édition], VIII-22 pp., 1904.

II^e édition, « avec notes supplémentaires », VIII-32 pp., 1904.

III^e édition, « avec de nouvelles notes supplémentaires », VIII-38. pp. 1905.

IV^e édition, « avec de nouvelles notes supplémentaires », VIII-64 pp., 1908.

[Avant-Propos. « Polémique soulevée par M. l'abbé Chastrusse, directeur de *La Croix de la Corrèze* à Brive, au sujet de l'ouvrage publié par M. Ernest Rupin sur *Roc-Amadour*, ouvrage couronné par l'Institut, (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et qui a valu à l'auteur une lettre très flatteuse du Saint-Père (extrait du journal *La Croix de la Corrèze*, nos des 27 mars et du 3 avril 1904). » — Ces sous-titres indiquent suffisamment le contenu de ces brochures; M. Rupin y ajoute une troisième lettre ouverte à M. le directeur de *La Croix de la Corrèze*, du 3 avril 1904, parue dans *La République de Brive*, du 8 avril, dans laquelle il fit insérer les lettres précédentes et les réponses à lui faites par son antagoniste. Les autres éditions furent faites avec ajoutés, *filets* de la *Croix* et réponses de M. Rupin, celles-ci propres à la brochure elle-même. La polémique s'était étendue aux autres journaux *La République radicale* et *Le Petit Gaillard* de Brive et la brochure en

insère les échos, comme des documents tels que les lettres du Saint Père, des Bénédictins Dom Roulin et Guilloreau, du Bollandiste le P. A. Poncelet, et de M. Paul Ritti. — Les indications des journaux que nous faisons ici, nous dispensent de les donner à part, comme cela devrait être, dans leur ordre chronologique].

1905-1906

100. Roc-Amadour — *Brive-Guide, Almanach pour 1905*. (Brive, imp. Roche, in-16), pp. 35-39.

101. La Chasse de saint Calmine à Laguenne (*Bulletin de Brive*, XXVII, 1905, pp. 291-4, 1 fig. dessin de l'auteur).

102. CAZILLAC (*Bulletin de Brive*, XXVII, 1905, p. 475, 1 fig. dessin de l'auteur). — Brive, imp. Roche, 1906, 52 pp. gr. in-8°, 1 fig. dessin de l'auteur.

[Historique d'un château, maintenant en ruines ; généalogie des seigneurs de l'endroit. 6 pièces justificatives].

1906-1909

103. LA CORRÈZE PITTORESQUE, | BRIVE ET SES ENVIRONS. | — Année 1906 — Guide-Touriste publié par la Section corrézienne de géographie commerciale... (tirage 10,000 exemplaires). Brive, impr. Bessot et Guionie, 72 pp. in-8°, 22 fig. similigravures ou dessins, deux par M. Rupin et sur couverture héliogravure.

104. [Même titre] — 2^e année, 1907 — Brive, imp. Roche, (tirage 10,000 ex.), 112 pp. in-8° et 47 fig. dont cinq similigravures, clichés de M. Rupin et deux dessins du même.

105. LA CORRÈZE PITTORESQUE. | LES LIMITES DU LOT | ET DU SARLADAIS, | BRIVE ET SES ENVIRONS. | — Année 1908-9, tirage 10,000 ex.) — Brive, imp. Bessot et Guionie, 100 pp. in-8°, 49 fig. dont six similigravures, clichés de M. Rupin et deux dessins du même.

[La 1^{re} année de ces trois guides comprend des articles : Brive, Grottes de Lamouroux, Saint-Antoine, Uzerche, Pompadour, Pompadour, Glandier, Obasine, Tulle, Gimel, Turenne, Beaulieu, Roc-Amadour, Padirac, Alvignac, Miers, Lacave ; — la 2^e, en outre, Hautefort, Treignac, Meymac, Ussel, Bort, Neu-

vic, Argentat, Merle, Collonges, Carennac; Castelnau de Bretenoux (avec, en appendice, un article d'Henri Lavedan); Saint-Céré, Souillac; — la 3^e, en outre, Objat, et la partie qui concerne le Sarladais, notamment Sarlat, Domme, Beynat, Montignac, Condat-Beauregard, en moins Neuvic].

1907

106. Nécrologie : Marcel Roche (*Bulletin de Brive*, XXVIII, 1907, p. 301). — Brive, impr. Roche, 6 pp. in-8°, 1 fig. (portrait h. t.).

107. Bibliographie [R. de Boysson, *Le Clergé Périgourdin durant la Révolution*]. (*Bulletin de Brive*, XXVIII, 1907, pp. 455-6).

1908

108. LA | LÉGENDE | DE | SAINT AMADOUR | A PROPOS |
d'UN *Mois de Marie historique* | sur *Roc-Amadour*. | —
5 gravures hors texte. — Paris, libr. Baranger fils, 1909,
138 pp. in-8°, 5 phototypies h. t.

[Introduction (explication de cette brochure de polémique historique). Historique de la Légende et les S. Amadour, de Lucques, d'Egypte, du Portugal, de Cordoue; S. Amateur d'Auxerre, Zachée, appelé S. Silvain de Levroux. Les derniers défenseurs de la Légende, MM. Layral et Bourrières, leurs arguments, les preuves archéologiques, etc.

[*Principales critiques* : D. M. B. dans *La Revue Benedictine*, juillet 1909, conclusions : « L'ouvrage de M. Rupin est polémique, force lui a été de se défendre contre des accusations qui font encore de l'effet dans le Midi de la France; il s'est défendu avec érudition et avec courage; c'est un double mérite »; cf. également A. P. dans *Analecta Bollandiana*, 1909, 28, pp. 312-13; R. Poupardin dans les *Annales du Midi*, XXI^e année, 1909, pages 426-8; Louis de Nussac, *La Mort de la Mythologie catholique* dans la *Province*, mars 1909, pp. 26-40, reproduit par le *Petit Gaillard* à Brive, le 10 avril 1909. Cet article broche aussi sur les divers ouvrages et brochures de M. Rupin concernant Roc-Amadour, et en dégage les idées générales.

— Dans sa *Bibliographie du Lot*, année 1909, M. Girma écrit :

« M. Rupin, mettant à profit les nouveaux renseignements trouvés depuis sa première publication, a écrit d'une façon plus complète l'histoire de la Légende de saint Amadour et de

Zachée, légende qu'il appelle avec Mgr Duchesne « des fantaisies converties en tradition par un usage plusieurs fois séculaire... » (Suit une analyse de l'ouvrage)... Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur ce sujet, on ne peut que remercier et féliciter M. Rupin de la compétence, de l'urbanité et de la bonne foi avec lesquelles il a traité cette si importante question de notre histoire locale. » (*Bulletin trimestriel de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, 1909, pages 264-5).]

II. — ŒUVRES PICTURALES ET GRAPHIQUES

I. *Peintures*

Les Œuvres picturales et graphiques de M. Ernest Rupin, — Peintures, Chromolithographies, Fusains, Eaux-fortes, Dessins à la plume, Photogravures ou Similigravures, — ne peuvent être énumérées et cataloguées au complet, vu leur nombre, leur dispersion et leur intérêt parfois relatif pour certaines d'entre elles.

Surtout les peintures. Nous n'en citerons que quelques-unes pour indiquer sur quels genres et quels sujets a porté le pinceau de notre artiste. D'abord, ce sont les copies faites au Musée de Toulouse (1869-1873), dont les principales sont :

— *L'Avare*, de Couture, 1844 (décorant l'atelier de M. Rupin) ;

— *L'Enfance de Grétry*, de Faustin Besson (appartenant à M^{me} Rupin) ;

— *Les Moines au Lutrin*, de Gide (appartenant à M^{me} Rupin) ;

— *Les Dieux de l'Olympe*, plafond, de Lemoine (appartenant à M^{me} Rupin).

Puis groupons par motifs ou sujets, puis par dates, les Paysages, Marines, Natures mortes qu'a faites M. Rupin, en négligeant naturellement maintes étu-

des, d'ailleurs inachevées ; il nous faut énumérer d'abord les tableaux exposés à Tulle en 1887 (1), avec les descriptions qu'en a faites M. Emile Fage ; avec la nomenclature à la suite, on aura une idée de l'œuvre de notre peintre :

— Vieille maison à Brive [15, rue des Récollets]. (*Expos. régionale de Tulle*).

— Maisons de Fournet, près Larche. (*Expos. régionale de Tulle* ; — à M^{me} Rupin).

Ce sont, dit M. Emile Fage, « des personnes de connaissance, si je puis m'exprimer ainsi ; et de bonnes figures du pays, qu'on revoit avec plaisir et qui vous donnent une note juste d'un coin de paysage rustique autrefois entrevu, ou d'un coin des vieux quartiers de la ville, sortis tout à coup de l'ombre et de l'oubli par un jet d'imagination et de lumière ».

— Une rivière sous bois. (*Expos. de Tulle*, n° 63 du catalogue).

« De grands aulnes et des peupliers se pressent sur les rives, étendent leurs branches sur l'eau, leur donnent un reflet vert et jaune. La lumière perce le feuillage et fait miroiter la rivière. L'impression est attachante. La douce rivière vous attire comme une fée des eaux. On se laisse aller à une impression de vague désir et de recueillement poétique ».

— Paysage d'automne. (*Expos. de Tulle*, n° 76 du catalogue).

« Œuvre essentiellement locale d'un intérêt tout corrézien. Le châtaignier en est le héros. Honneur à ce roi et à ce maître des campagnes limousines, à ce roi généreux, à ce maître qui se contente de si peu et se donne tout entier ! M. Rupin a bien fait de célébrer avec sa palette cet ami des classes pauvres, l'héroïque et bon châtaigner. Les fougères au-dessous forment une dentelle d'un vert clair sur le fond sombre des mousses. L'automne a déjà touché les feuilles et roussi les tons ».

— Vue de la Vézère au Saillant, 1879 ? (*Expos. de Tulle*, n° 120 du catalogue ; — au Musée de Brive).

« Ce tableau est d'un excellent effet. La Vézère court comme un torrent au milieu des rochers. On dirait un gave des Pyrénées avec ses teintes laiteuses. La gorge sauvage et hérissée de rochers noirâtres. Des arbrisseaux, des arbres rabougris font des massifs, d'où tombe une ombre épaisse qui tranche avec les parties éclairées ».

(1) *Bull. de la Soc. des Sc., Lettres et Arts de la Corrèze*, Tulle, 1887, pp. 472-473.

— Rue du Saillant, en face la chapelle. (A M^{me} Rupin).

— Vieux pont du Saillant (*Expos. de Tulle*, n° 123 du catalogue).

« Rien n'est plus pittoresque que ce vieux pont aux arches massives formant dos d'âne sur la rivière. Il ressemble à une ruine; tout un petit peuple de canards, des lessiveuses en un coin, des bouquets de verdure animent fort agréablement le paysage. Personne ne connaît mieux le Saillant que M. Rupin; nous connaissons de là un tableau représentant les vieilles maisons au Saillant fort bien enlevé et réussi qui fait honneur à l'artiste. Il fait du *Pont du Saillant* une belle gravure publiée dans le *Bulletin* de Brive (1) ».

— Porche d'Obasine, 1879. (*Expos. de Tulle*, n° 162 du catalogue; — au Musée de Brive).

« Il n'est pas de touristes limousins qui n'aient vu ce porche curieux formant tableau, sur la place d'Obasine. La pierre et le bois se mêlent étrangement dans cette vieille construction; des linges flottent aux fenêtres; le bleu du ciel éclate et se découvre au-delà du porche par un joli effet de perspective ».

Les toiles suivantes, sauf indications particulières, appartiennent à M^{me} Ernest Rupin; nous signalons celles qui décorent encore l'atelier du peintre :

— Maison dans un vallon, près Brive (?), 25 avril 1876.

— Vallée de Planchetorte, 22 avril 1876.

— Coin de la vallée de Planchetorte, près Brive, mai 1881.

— Vieux chemin de Planchetorte, châtaigniers et touffes de genêts.

— Vieux chemin de Planchetorte.

— Vieux chemin de Planchetorte, 1899.

— Mare du Gourgu du Diable, près Brive, 1896.

— Le Saillant, village.

— Le Saillant au Saut du Saumon.

— Gorges du Saillant, 1879 (?), (atelier).

— La Bodelie, village près du Saillant.

— Îles de la Vézère, au Saillant.

— Porche du Saillant-Vieux.

(1) Voir plus loin, aux dessins à la plume, *Bulletin* de Brive 1885.

- Obasine, vue du vieux chemin.
- Vallon sous Obasine, 1899.
- Ruines de Coiroux, à Obasine, 6 mai 1876.
- Roc-Amadour, vue prise au pont sur l'Alzou (atelier).
- Roc-Amadour (au Musée de Brive).
- Vallée de l'Alzou.
- Roc-Amadour, au crépuscule, 1901.
- Port de Meyragnet, sur la Dordogne (atelier).
- Port de Pinsac, sur la Dordogne (atelier).
- Laveuses sur la Borrèze, à Bourzolles (atelier).
- Bourzolles, pont derrière l'Eglise, 1897.
- Le village de Bourzolles (à M. Valat, château de Laforge, près Souillac).
- Le Boulet, ruisseau (au même).
- Laforge, chemin des Grottes, 1907-8.
- La Borrèze, sous bois, à Souillac.
- Vigne, près Souillac, mars 1896.
- Rue, à Bourzolles (1904).
- Vieux pont sur la Tourmente, près de Balager (Lot).
- Autre vieux pont sur la Tourmente, avec laveuses).
- Vieux moulin et barrage (à M. de Laprade, château de Balager).
- Bords de la Tourmente, 1897.
- Vieux pont de Gognes, sur la Couze de Larche (Corrèze).
- (Même vue, avec des laveuses).
- *Idem*.
- Château de Merle (de face), 1884 (1) (atelier).
- Château de Merle (autre vue), 1884 (2) (atelier).
- Château de Merle (autre vue), 1895.
- Château de Merle (autre vue), 1895 (3) (atelier).
- Sous bois d'automne en Limousin, 8 octobre 1876 (atelier).

(1). (2). (3) Peintures qui ont servi aux dessins à la plume du *Bulletin* de Brive, 1883, et pour une similigravure de 1906, Guide touristique, voir plus loin.

- Sous bois en Limousin, 1880.
- Ferme en Limousin.
- Mare sur les hauts-plateaux de la Corrèze.
- Eglise de Moissac, vue des Cloîtres.
- Sous bois des Landes, chemin de forêts.
- (Même sujet).
- Etang près de Soulac (Gironde) (atelier).
- Marine à Soulac.
- Plage de Soulac.
- Etang d'Arcachon.
- Warf d'Arcachon.
- Pins maritimes à Saint-Palais.
- Plage des Sables d'Olonne.
- Port des Sables d'Olonne.
- Rue aux Sables d'Olonne (atelier).
- Eglise des Angoulens (Charente-Inférieure), 1894.
- Pont et fond de vallée en Suisse, 1902.
- Chalets suisse. (*Id.*)
- Pinhaut (Suisse). (*Id.*)
- Sapins dans la montagne (Suisse). (*Id.*)
- Village suisse. (*Id.*)
- Marguerites et pavots (atelier).
- Autre bouquet de fleurs des champs.
- Décoration de salle à manger, comprenant :
 - a) Quatre panneaux, natures mortes, peintes à Toulouse et aux Pyrénées (1867-1873);
 - b) Un panneau, nature morte, copie du Musée de Toulouse;
 - c) Deux trumeaux, natures mortes.
- Bécasse, nature morte, 1884.
- Décoration de salon, imitation de tapisserie, d'après des modèles appartenant au Musée de Cluny.

II. *Chromolitographies*

1. Emaux du chef de saint Martin, à Soudeilles (*Bulletin de Brive*, IV, 1882, p. 441).
2. Emaux champlévés reproduits en grandeur naturelle ; Emaux du coffret de Sainte-Foy de Conques (Aveyron) ; Emaux de la Chasse de Bellac (Haute-Vienne). — I^{re} planche de l'*Œuvre de Limoges*, 1890.
- 3, 4. Peintures de l'Eglise de Tauriac (Lot), xvi^e siècle, 2 planches (*Revue de l'Art chrétien*, 1^{re} et 2^e livraisons, 1895).
5. Décoration extérieure de la Chapelle Saint-Michel, à Roc-Amadour, fin du xii^e siècle. — *Roc-Amadour*, 1904, pp. 288-9.

III. *Fusains*

10 « 22 vues de Grottes creusées de main d'homme aux environs de Brive, avec détails et plans », envoi à l'Exposition de 1878 (section de la géographie préhistorique), et remises ensuite au Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye (salle III). Des doubles de ces vues, comprenant des mégalithes du pays, ont été données par l'auteur du Musée de Brive et figurent à la salle de la Préhistoire (1), en quatre cadres longs (1^m,50 sur 0^m,40), qui se décomposent ainsi suivant leurs titres :

I. GROTTES CREUSÉES DE MAIN D'HOMME DES ENVIRONS DE BRIVE : Lamouroux (commune de Noailles), (3 vues). GROTTES NATURELLES ET A SILEX TAILLÉ : Lacam, Champ (commune de Brive) avec plans de chacune et dessin de silex.

II. GROTTES CREUSÉES DE MAIN D'HOMME : Bassaler (2 vues), Les Anglais (commune de Brive), Veyssel (commune de Turenne), avec plans de chacune.

III. MONUMENTS PRÉHISTORIQUES DE LA CORRÈZE : Dolmen du Bois Eyretié ; cromlech du Puy de Pauliac (commune d'Au-

(1) M. Salomon Reinach, le conservateur du Musée de Saint-Germain, que nous avons consulté, n'a pu nous fournir des renseignements permettant d'identifier exactement celle de Brive avec celle de Saint-Germain, la salle III étant en réparation.

bazine); dolmen de Clairfage (commune de Sainte-Fortunade); dolmen de la Borderie (2 vues), commune d'Altillac);

IV. MONUMENTS PRÉHISTORIQUES DE LA CORRÈZE : Dolmen de Brugeille (commune de Beynat); de La Ramière (commune de Nouaillac); le Palen, la Chassagne (commune de Saint-Cernin de Larche); d'Estivaux.

2° *Les Combettes, cascades de la chute et Dans la rivière souterraine*, originaux de deux planches illustrant les *Abîmes*, de M. Martel (1894).

IV. *Eaux-Fortes*

- 1, Pied de Croix ou de Reliquaire à Aubazine (*Bulletin de Brive*, I, 1879, p. 149) (1).
- 2, Croix byzantine à Aubazine (*Idem*, I, p. 279).
- 3, Chasse en cuivre doré et émaillé, XIII^e siècle (*Idem*, II, 1880, p. 462).
- 4, Maison du cardinal Sudre à Laguenne (*Idem*, II, p. 641).
- 5, Croix en cuivre doré et émaillé (*Idem*, III, 1881, p. 199).
- 6, Croix pectorale ouvrante (*Idem*, IV, 1882, p. 253).
- 7, Chef de saint Martin à Soudeilles (*Idem*, IV, p. 435).
- 8, Tympan de l'Eglise de Martel (Lot). (*Bulletin des travaux historiques*, n° 1, 1882).

NOTA. — Ces eaux fortes ont été réunies par les soins de M. Edouard Gaillot, au Musée de Brive (don de M^{me} E. Rupin).

V. *Dessins à la plume*⁽²⁾

1878-1879. — 1, Pierre tombale trouvée dans l'église Saint-de Brive; — 2, Plan du Monastère de Tulle dans son état

(1) Les tirages à part ne sont plus indiqués, la bibliographie précédente des œuvres imprimées nous en dispensant.

(2) Comme spécimens de dessins à la plume, en outre la planche représentant les piliers de l'église de Moissac, nous reproduisons les frontispices, le premier celui de l'avant-propos, extrait de l'*Œuvre de Limoges* ainsi que celui du chapitre des Obsèques, puis les modillons qui illustrent déjà l'*Abbaye et les Cloîtres de Moissac*, en tête des autres parties de ce travail; de même les lettres ornées des chapitres.



CHASSE EN CUIVRE ROUGE ET EMAILLÉ

XI^{ME} ANNÉE

1884

primitif; — 3, 4, 5, Chapiteaux, Pilastre des cloîtres de Tulle (1); — 6, 7, Bague mérovingienne en or; — 8, Fragment de sépulture provenant du porche de l'église Saint-Martin de Brive; — 9, Vue de la Chartreuse de Glandier; — 10, 11, Mosaïque de Cubjac; — 12, Monnaies gauloises de Cuzance; — 13 à 27, 14 armoiries des évêques de Tulle; — 28, Monnaies en or du Néron. — *Bulletin de Brive*, I, 1878-1879, pp. 45, 69, 75, 76, 78, 168, 235, 313, 422, 424; 490; 494 à 708; 793.

1880. — 1, Portrait du mendiant Abdel-Kader; — 2-31, Armoiries des évêques de Tulle; — 32-39, Sept monnaies diverses; — 40, 41, Reliquaire émaillé d'Obasine, sur les deux faces; — 42, Portrait du cardinal Sudre; — 43, Armoiries du cardinal Sudre. — *Bulletin de Brive*, II, pp. 106; 109 à 119, 369 à 380, 545 à 554; 447, 571, 576, 577, 580, 807; 648; 649.

1881. — 1 à 21, Sceaux des Comborn, Ventadour, Malemort, Cosnac, Pompadour, Noailles; — 22, Inscription tumulaire de Saint-Amand de Coly; — 23, 24, Pierre funéraire et inscription tumulaire de Maschalx; — 25, Anneau gallo-romain en or; — 26 à 29, Monnaies de la vicomté de Turenne. — *Bulletin de Brive*, III, 1881, pp. 36, 295, 299, 305, 480, 481, 485, 489, 706, 711, 722; 123; 311, 313; 332; 450, 451.

31, Colombe eucharistique de Laguenne; — 32, Châsse d'Obasine, 2 fig.; — 33, Coffret de Saint-Viance; — 34, Châsse de Saint-Viance; — 35, Crucifix émaillé. — *Revue des Sociétés savantes* (7), 4, 1881, pp. 240, 245, 246, 249, 250, 253.

1882. — 1, 2, Bras reliquaire à Beaulieu; — 3 à 20, 17 sceaux et cachets divers; — 21, Maison Treilhard à Brive; — 22, Urne trouvée à la Combette; — 23, Inscription du xvi^e siècle à Larche. — *Bulletin de Brive*, IV, 1882, pp. 27-29, 208 à 223, 370 à 388, 469 à 475; 483, 688, 697.

(1) Parus ensuite dans *Le Vieux Tulle*, par M. René Fage (1888).

24-25, Reliquaire en cuivre ciselé et doré de l'église Saint-Martin de Brive, recto et verso. — *Revue des Sociétés savantes* (7), t. V.

26, Cuve de Saint-Aupin (Aveyron). — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1882 ; *Revue de l'Art chrétien*, 1883, p. 568.

1883. — 1, 2, Vue et porte du château de Sedières ; — 3, Vue des ruines du Monastère de Coyroux ; — 4, 5, 6, 7, Monnaies des papes Clément VI et Grégoire XI ; — 8, 9, Vues du château de Merle ; — 10, Vue du château de Carbonnières. — *Bulletin de Brive*, V, 1883, pp. 31, 79 ; 365, 389, 391 ; 403, 527 ; 424.

1884. — 1, Bras reliquaire de sainte Félicité ; — 2, Bras reliquaire de saint Emélien ; — 3, Crosse eucharistique à Beaulieu ; — 4, Pille-Brive ; — 5, 6, Croix limousine au Musée de Guéret ; — 7, Girouettes à Egletons ; — 8, Pigeon en faïence ; — 9, Colombier de l'abbaye de S.-Théodard, 10, Vue de Saint-Angel ; — 11, 12, Colombe eucharistique à Laguenne. — *Bulletin de Brive*, VI, 1884, pp. 86, 87, 150, 193, 213, 311, 315, 320, 357, 556, 564.

1885. — 1, 2, Tiers de sol d'or trouvé à Chartriers ; — Flacon émaillé du Musée de Berlin ; — 4, 5, 6, 7, Sceaux de Raymond VI et Raymond VII, vicomtes de Turenne ; — 8, 9, 10, Vases trouvés à Tintignac ; — 11. Le pont du Saillant. — *Bulletin de Brive*, VII, pp. 44, 53, 337, 345, 691, 692, 756.

1886. — 1. Coffret en bois recouvert de cuir gaufré ; — 2, Ampoule en plomb de Corrèze ; — 3, Vue de Chavagnac ; — 4, 5, Ampoule à Thériaque (faces antérieure et postérieure). — *Bulletin de Brive*, VIII, pp. 93, 157, 363, 608.

6, 709 fig. de sceaux ou armoiries (dans la *Sigillographie du Bas-Limousin*) (1), dont beaucoup ont paru dans le *Bulletin de Brive*, t. II, III, IV, V.

1887. — 1, 2, 3, Phylactère de Châteauponsac, avec

(1) Sauf quelques-uns qui sont dessinés par le frère Herbert ou d'autres.

émaux et inscriptions ; — 4, Chromelech du Puy de Pauliac ; — 5, 6, Châsse de Saint-Viance, 2 vues ; — 7, 8, Détails de la châsse de Noailles ; — 9, Reliquaire de Chanteix ; — 10, Châsse d'Obazine ; — 11, 12, 13, Custodes émaillées ; — 14, Châsse de Chamberet ; — 15, Pied de Croix émaillé à Obazine ; — 16, Crosse eucharistique de Beaulieu ; — 17, 18, Navette émaillée ; — 19, 20, Croix reliquaire de Brageac (Cantal). — *Bulletin de Brive*, IX, pp. 241, 245, 257 ; 269 ; 496, 512 ; 502 ; 503 ; 507 ; 510, 512 ; 513, 515 ; 516.

1888. — 1, 2, La Croix de Bouillac, 2 fig. ; — 3, 4, Custode ayant appartenu à Mgr d'Aubusson ; — 5, Portrait du Père Martial de Brive. — *Bulletin de Brive*, X, 1888, pp. 306, 419, 451.

1889. — 1, Reliquaire du Monastère de Sainte-Croix, Poitiers ; — 2, Crucifix en cuivre champlé et émaillé (coll. Vict. Gay). — *Bulletin de Brive*, t. XI, 1889, p. 645.

1890. — 1, Pyxide de la Cathédrale de Moutiers ; — 2, Vitrail blanc de l'Eglise d'Assier ; — 3, Vue de Pille-Brive ; — 4, Eglise de Saint-Angel. — *Bulletin de Brive*, t. XII, 1890, 1^o, p. 192 ; 2^o, p. 407 ; 3^o, 435 ; 4^o, 649.

5, — 190, 185 fig. signées, de l'*Œuvre de Limoges* (2).

1891. — 1, La Nativité, plaque émaillée de la collection Vassel, XIII^e siècle. — *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1891, n^o 3 et tir. à p.

2, Vase de la Guierche. — *Congrès archéologique de France à Brive*, 1891.

3, La Lanterne des Morts de Meyraguet ; — 4, 5, Personnages de la Châsse de Noailles, 2 fig. ; — 6, Préparatifs de descente dans le puits de Padirac ; — 7, M. Martel sortant du puits de Padirac. — *Bulletin de Brive*, t. XIII, pp. 58, 365, 523, 545.

(2) Sur 660 fig., mais en plus des simligravures, héliogravures ; beaucoup de dessins ne sont pas signés, soit à cause de leurs petites dimensions, soit parce que ce sont des copies ; mais ces gravures comprennent toutes celles que nous citons d'autre part, comme pièces d'émaillerie.

1892. — 1, Châsse de Saint-Viance, ensevelissement de Saint-Viance; — 2, 3, Châsse de Mozac, ensevelissements de Saint-Calmine et de Namadie; — 4, Châsse de Chamberet, ensevelissement de Saint-Dulcide; — 5, 6, Colombe eucharistique et coffret émaillé à Saint-Yrieix; — 6, Grave de Roland à Argentat; — 7, Abîme de la Crousate; — 8, 9, 10, 11, 12, Plan de l'abîme de la Berrie, de la source de Meyraguet, de la fontaine de Briance, de la source du Boulet, de la grotte de Nonards, des abîmes de Lafage; — 13, Orifice du Boulet; — 14, Vue intérieure des abîmes de Lafage; — 15, Chandelier émaillé du ^{xiii}^e siècle; — 16, 17, Armes de Ch. de Lestang et des Polverel. — *Bulletin de Brive*, XIV, pp. 32, 33; 105, 317; 441, 460, 465, 467, 469, 473, 479, 481, 485; 507, 586, 601.

1893. — 1, Le général Pierre de Gimel; — 2, La statue de Roland à Vérone; — 3, Emplacement du camp vitrifié de Sermus; — 4, Ruines du château de Cornil; — Plan de la Motte du Pigeon; — 6, Vue de Castel-Novel; — 7, 8, L'œil de la Doux, plan du ruisseau souterrain de la Doux; — 9, Tympan de l'église de Martel. — *Bulletin de Brive*, t. XV, pp. 21, 80, 195, 265, 395, 453, 557, 559, 567.

1894. — 1, 2, 3, 4, 5, Ruines ou vues des châteaux de Beaufort à Juillac, de Bity, de Saint-Bonnet-la-Rivière, de Chaleyx; — 6, 7, Bras reliquaire et sportelle de Sainte-Mary; — 8, 9, 10, 11, Enseignes de pèlerinage de Roc-Amadour; — 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, Vues et détails de l'église d'Ayen; — 19, Plaque émaillée de la châsse de Saint-Viance; — 20, 21, 22, Crosses émaillées du Musée de Poitiers. — *Bulletin de Brive*, XVI, pp. 45, 291, 457, 598; 89, 95; 101 à 104; 355 à 369; 231; 525, 527.

23, Scène de la visitation au portail de Moissac. — *Revue de l'Art chrétien*, 2^e livraison, 1894.

(1) Remarquons que la plupart ont été utilisés dans les articles de MM. Martel, Rupin et Valat, sur les Campagnes souterraines des Causses, parus dans le *Bulletin de Brive*, et cités d'autre part (1891, 1892, 1893).

24-33, 10 dessins (1), dans le texte, des *Abîmes* de M. E.-A. Martel. (Paris, Delagrave, in-4°, 1894).

1895. — 1, 2, 3, 4, Châteaux de Tourondel; de Leymarie; des Plas et de Saint-Hilaire à Curemonte. — *Bulletin de Brive*, XVII, pp. 108, 304, 423, 425.

1896. — 1, 2, 3, 4, 5, Ostensoir, Croix de procession, Ciboire et Calice d'Itsatsou; — 6, le Pas de Roland. — *Revue de l'Art chrétien*, VII, 1^{re} livr., 1896.

7, Cloche miraculeuse à Roc-Amadour. — *Idem*, 4^e livr.

8, La Chaise du Diable; 9 à 16, Hôtels, châteaux et chapelles à Collonges; — 17 à 28, Pyxides en émail de Limoges. — *Bulletin de Brive*, XVIII, p. 20; 351 à 392; 459 à 474.

1897. — 1, La Mort du bon et du mauvais Larron, fragment de sculpture de Domme (Dordogne). — *Revue de l'Art chrétien*, VIII, 2^e livr.

2, Croix en forme d'arbre à l'église de Moissac. — *Idem*, 3^e livr.

3, Statue de la Trinité à Olonne (Vendée). — *Idem*, 4^e livr.

4 à 174, 170 gravures de l'*Abbaye et des Cloîtres de Moissac*, dont : 3 tombeaux, de saint Lestrade à Auch (p. 31), Raymond de Montpezat (p. 101) et de François de Valette-Cornusson (p. 1665); — 119 chapiteaux des cloîtres (p. 212 à 324); 3 piliers des cloîtres (p. 220, 392, 314); — Eglise, 2 vues (pp. 328-9) murs de défense (p. 355); modillons (p. 327, 349), groupes de statues, mise au tombeau, crucifix en bois (pp. 346-7-8); — Porche, salle voûtée 1^{re} étage (p. 344), statues (p. 327); pilier central (p. 330); statues de saint Pierre et du prophète Isaïe (pp. 332-333); scène de la Visitation (p. 338). 6 chapiteaux du Northex (pp. 340-1); — carreaux incrustés et vernissés des cloîtres (p. 207, pleine page). — 20 sceaux des abbés, de l'abbaye, d'officiers claustraux, de la ville et de la commune; — 1 carte des possessions de l'abbaye (1 pl. hors texte); — 5 inscriptions (p. 50, 251, 253); — 7 plans divers de l'église, des cloîtres, du porche, etc. (pages 201, 208, 342, 343).

175, 1, Intérieur de l'église de Brageac; — 176-180, Croix-reliquaire, bourse de Saint-Til, reliquaire, fer à hosties, à l'église de Brageac; — 181-193, Église de Cénac, plan, chapiteaux, chœur, fenêtre; — 194, Château du Peuch; — 195, Croix d'autel du XIII^e siècle. — *Bulletin de Brive*, XIX, 1897, pp. 22 à 83; 200 à 210; 492, 577.

1898. — 1, Page de frontispice des *Noëls du Bas-Limousin*, composition originale; — 2, Crucifix du trésor de Cherves; — 3, Crucifix de M. Émile Biais à Angoulême; — 4, Vue du château de Bagnac; — 5, Pommeaux de confrérie. — *Bulletin de Brive*, XX, 1898, p. 21; 167, 177, 292, 348.

1899. — 1, 2, Cachets de Jean de Saint-Viance; — 3, Applique en émail champlevé du XIII^e siècle; — 4, 5, Pyxide émaillée de la collection Branthome. — *Bulletin de Brive*, XXI, 1899, pp. 156, 334; 477, 479.

1900. — 1, Fragment de croix processionnelle; — 2, Statue de la Vierge; — 3, Monstrance de Jaulnay. — *Bulletin de Brive*, XXII, 1900, pp. 147, 149, 324.

1901. — 1, Pince à hosties du Musée de Brive; — 2, 3, Écussons du tombeau limousin de Belthomer. — *Bulletin de Brive*, XXIII, 1901, pp. 475, 601.

1901. — 1, Instrument en fer pour prendre les hosties (Musée de Brive; — 2, Fer à hosties du Musée de Brive; — 3, Fer à hosties de l'église de Pazayac (Dordogne). — *Revue de l'Art chrétien*, 1901, 4^e livr. et tirage à part.

1904. — 1, 2, Trône de la Vierge-reliquaire de Moussac. — *Bulletin de Brive*, XXIV, p. 229.

3-102, 2 planches hors texte (v, carte, et xii, vue intérieure de l'église Saint-Sauveur); 88 fig. dans le texte de *Roc-Ama-dour*: portes, fig. 5, 8, 18, 19, 51, 52; maisons des Frères, de Valon, Bergougnoux, de la Mercerie, de la Carrette, fig. 17 et 65; 57, 58, 64, 65, 31; château, fig. 54; entrées de l'enceinte sacrée, du fort, de l'oratoire de la Vierge, fig. 32, 37, 68, 69; rues: Grande, de la Mercerie, fig. 3, 28, 29; tour du

pont, fig. 27; chapelle Saint-Michel, fig. 70, 71; lanterne de l'Hôpital Saint-Jean, fig. 43; aiguille de Figeac, fig. 44; bord du chemin de l'Hospitalet, fig. 2; statues : de saint Amadour, fig. 36; saint Christophe (peinture), fig. 66; inscriptions, fig. 23, 25, 30; objets mobiliers : chaînes, cloche, christ, chässe, croix, ostensor, encensoir, chandelier (plans), fig. 56, 57; bras-reliquaire, fig. 20, 74, 75 à 85; enseignes de pèlerinage, fig. 45 à 49; sceaux et armoiries, *passim* 48.

1905. — 1, Chässe de Laguenne; — 2, Ruines de Cazillac. — *Bulletin*, XXVII, pp. 391, 475.

1906. — 1, Armes de Brive; — 2, Grottes de Lamouroux; — 3, La grand'rue à Rocamadour (extrait de *Roc-Amadour*); — *La Corrèze Pittoresque*, pp. 7, 17, 42.

4-14, 10 illustrations, dont 5 hors texte : La rue de la Mer Rouge à Alger, L'entrée d'Oubanghi, Une Ouled Naïl, La Mosquée de Tébessa, La Grande Mosquée de Kairouan, du livre de M. René Fage, *Vers les Steppes et les Oasis* (Paris, Hachette, in-12, 1906).

1907. — 1, Armes de Brive; — Cromlech du Puy de Pauliac; — 3, Château Farges, à Collonges; — 4, La grand'rue de Roc-Amadour. — *La Corrèze Pittoresque*, pp. 7, 35, 64, 76.

5 à 10, Miniatures des Manuscrits A et B des *Miracles de N.-D. de Roc-Amadour*. — *Bulletin*, XXIX, pp. 39, 40, 151, 152, 243, 244. — Et dans le tirage à part de l'ouvrage de M. l'abbé Albe, *Les Miracles de N.-D. de Roc-Amadour* (couronné par l'Institut).

1909. — 1, Armes de Brive; — 2, Cromlech du Puy de Pauliac; — 3, La grand'rue de Roc-Amadour. — *La Corrèze Pittoresque*, pp. 11, 33, 61.

VI. Photogravures et similigravures (1).

1883. — Chässe de Moissat-Bas (Puy-de-Dôme), 4 planches (photograv.). — *Bull. des Travaux historiques*, 1883, n° 1.

(1) Comme spécimens, voir les planches que nous reproduisons : la *Chässe d'Ambazac* et le *Palais des évêques de Tulle à Roc-Amadour*.

1889. — Orifice du puits de Padirac (similigravure). — *Bulletin de Brive*, XI, 1889, p. 645.

1890. — 1, Portail de l'église de Beaulieu, le Jugement dernier (photograv.); — 2, Église de Castelnau-de-Bretenoux, stalles du xv^e siècle; — 3, Église d'Assier (Lot); — 4, 5, 6, Château d'Assier, façade intérieure et extérieure, porte dans la cour intérieure. — *Congrès archéologique de France...*, C.-R. des séances, à Brive, hors texte.

1891. — 1, Châsse de Noailles; — 2, Martyre de sainte Catherine; — 3, Châsse de Solignac. — *Bulletin de Brive*.

1892. — 48 planches à plusieurs fig. chacune et 82 fig. dans le texte, illustrations de l'*Œuvre de Limoges*.

1894. — Six illustrations des *Abîmes* (Causse de Gramat), par E.-A. Martel (Paris, Delagrave).

1896. — 1, Gouffre de Padirac, salle de la Fontaine (29 sept. 1895); 2, Rebord du Lac supérieur du Grand Dôme. — *Bulletin de Brive*, XVIII, 1896. Hors texte.

1897. — Le tympan, bas-côtés, vue générale des cloîtres (photogravures), hors texte; 11 fig. de piliers et 31 de chapiteaux dans le texte, pp. 210 à 302, illustrations de l'*Abbaye et des Cloîtres de Moissac*.

1906-1909. — 1, Vieille maison, place Krüger, à Brive; — 2, Tombeau de saint Étienne d'Obasine; — 3, Ruines de Merle (d'après un tableau de M. Rupin); — 4, Carennac, bords de la Dordogne; — 5, Abside de l'église de Souillac; — 6, Tympan intérieur de l'église de Souillac. — *La Corrèze Pittoresque*, 1906, pp. 15, 32, 59, 70, 90, 91, 92; — 1909, 18, 31, 49, 57; 74 (l'abside de l'église de Souillac).

1904. — 10 planches hors texte, vues de Roc-Amadour; 6 vues des Portes (fig. 8, 10, 21, 22, 24), de la rue de la Couronnerie (fig. 12), maison des Frères (fig. 60), statue de la Vierge (fig. 42), monstrence (fig. 309), dans le texte de *Roc-Amadour*, 1904 (similigravures).

1907. — Vue générale de Roc-Amadour (hors texte). — *Bulletin de Brive*, XXIX, p. 31.

1907. — 1, La Pierre Martine ; — 2, Menhir de Belissac ; — 3, Église fortifiée de Rudelle avant la restauration ; — 4, Porte Salmon à Roc-Amadour ; — 5, Château des Anglais à Bringen. — A. VIRÉ, *Le Lot, Padirac, Roc-Amadour, La Cave* (Guide M. Boule), Paris, Masson, in-12, pp. 78, 79, 99, 212, 287.

1909. — 1, Vue générale de Roc-Amadour ; 2, Tombeau de Silvain-Zachée à La Celle-Bruyère ; 3, Statue de la Vierge à Roc-Amadour ; 4, Cloche de l'Oratoire ; 5, Broderie à l'aiguille représentant Zachée, hors texte de la *Légende de saint Amadour*.

LES OBSÈQUES

Les obsèques de M. Ernest Rupin ont eu lieu à Brive, le mardi 26 octobre, au milieu d'une imposante affluence. Dans le cortège, on remarquait entre autres, M. le docteur Morély, président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de la Corrèze (Tulle).

Deux draps mortuaires étaient portés l'un, par MM. docteur Thiroux du Plessis, Philibert Lalande, Ludovic de Valon, commandant de La Leyssonnie, Armand Viré, Raphaël Gaspéry; l'autre, par MM. de Lamaze et Eschapasse, notaires; Darnal, Ruffin, Gourdal, Brouqui.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut; Louis de Saint-Germain, directeur honoraire de l'Enregistrement; Chevalier du Fau, sous-inspecteur de l'Enregistrement; Fieyre, maire de Brive; Peyre, économe des Hospices.

Derrière le corbillard marchait le fidèle serviteur Borde qui portait sur un coussin la croix de la Légion d'honneur du défunt ; venaient ensuite les nombreux métayers portant de magnifiques couronnes en fleurs naturelles.

Le deuil était conduit par Madame Ernest Rupin, entourée des membres de la famille.

Après la cérémonie religieuse, en l'Eglise Saint-Sernin, le cortège s'est dirigé vers le cimetière où plusieurs discours ont été prononcés.

Parlant le premier, M. Fieyre, maire de Brive, s'est exprimé ainsi :

MESSIEURS,

Un érudit, un penseur, un homme de bien a disparu. Avec une rapidité inconcevable, la mort est venue accomplir son œuvre, qu'elle porte à son gré parmi nous, fauchant impitoyablement les existences les plus précieuses.

L'assistance imposante dont est formé ce cortège dit éloquemment, par le profond respect dont elle entoure ce cercueil, de quelle considération, de quelle grande estime, de quelles amitiés, était entouré M. Ernest Rupin.

Tacent, satis laudant... a écrit le célèbre poète latin. Quelles que fussent votre modestie incomparable, la noble simplicité de votre caractère, M. Rupin, non, nous ne nous taisons pas. Il ne s'agit pas d'un éloge de commande. Nous ne parlerons pas froidement de vos hautes aspirations. Nous dirons simplement, mais avec chaleur, ce que doit Brive au créateur de son riche Musée, désormais un des plus intéressants des villes de province.

Il est bien naturel que M. Ernest Rupin aimât Brive. Il y naquit en 1845. Il ne quitta Brive que pendant quelques années passées dans l'Enregistrement.

Dès 1874, c'est à Brive qu'il revient. Il y est à jamais fixé ; désormais, et se consacre aux lettres et aux arts, entouré de

succès et des plus vives affections. M. Rupin avait un nom parmi les chercheurs, les savants.

Une voix autorisée, plus qualifiée que la mienne, vous dira son œuvre, son labeur incessant, fécond. Je serais trop audacieux de l'analyser, me risquant à ne pas la voir tout entière, à en fausser le caractère, le mérite.

Toutefois, ce n'est pas sans un certain orgueil que je me rappelle ses entretiens fréquents, où il s'épanchait en confidences sur ses entreprises heureuses et ses projets présents. Cet homme avait une âme élevée, un esprit d'élite sans cesse en éveil ; de plus, c'était un laborieux opiniâtre.

Je devais le connaître, nouer avec lui des relations suivies, dans une affaire ordinaire, dans une de ces contingences qui ne produisent pas toujours de si bons résultats. Il y a de cela près de vingt ans : je venais d'être désigné à titre d'expert en écriture près le tribunal civil de Brive. En cette qualité, M. Rupin occupait au Palais, par pur désir d'être utile, une place marquée.

Je fus frappé de sa rigidité d'opinion, je ne dis pas de sa haute probité — ce serait faire outrage à sa mémoire — de sa belle intelligence, de l'aménité de son caractère. Il m'estima.

Dix-sept ans plus tard, la confiance populaire m'ouvrait, sans que j'y pense, les portes de l'Hôtel-de-Ville. De grandes charges, des devoirs précieux, mais vastes, m'incombaient. M. Rupin était Conservateur du Musée.

Ancien Administrateur des Hospices, Fondateur et Président de la Société archéologique de la Corrèze, Membre des Comités de nos Bibliothèques, je le voyais chaque jour. Je ne cessais de l'apprécier, de l'admirer : partout, il était nécessaire, actif, zélé.

Le Musée ! sans doute, il a eu des Collaborateurs excellents. Plus d'un, à l'envi, a créé avec lui cette belle œuvre dans l'espace de dix à quinze ans. J'aurais trop de noms à citer, trop d'amis de l'art, trop de Brivistes de cœur à remercier. Mais n'est-ce pas lui, ayant pour fidèles donateurs, hier Elie Massénat, aujourd'hui et demain MM. de Lépinay, Gas-

péri, Lalande, qui a tant voulu, tout réalisé? La science, les arts ont de véritables apôtres des travailleurs désintéressés, dont le contentement absolu, le bonheur, sont faits des services rendus.

Notre Musée a été le bénéficiaire, à des dates récentes, de très grandes richesses. Et ce bel élan n'est que dans toute sa vigueur. Honneur et reconnaissance infinie à nos bienfaiteurs!

Des savants dont nous avons les faveurs et l'affection; nos représentants par les Ministères; M. de Nussac par le Musée, par ses amis, nul ne s'arrête dans ces libéralités larges et ininterrompues. Tableaux des maîtres et sculptures; dons de toute espèce, artistiques et scientifiques; ce ne sont que des envois répétés.

Et l'ordre, la classification, la science impeccable, avec M. Rupin, présidaient à toutes ces merveilleuses collections, à ces généreux arrivages, qui apportent à Brive des œuvres remarquables et perpétuent dans nos pensées une gratitude éternelle!

M. Ernest Rupin avait sur la poitrine le ruban de la Légion d'Honneur. L'insigne qu'il mettait était microscopique. Grands étaient ses titres.

Cher Monsieur, la mort qui nous dépouille de tout, nous revêt de nos œuvres. A cet égard, dormez dans une paix profonde votre dernier sommeil. Votre vie fut exemplaire par le travail, par la dignité.

Avec douleur, avec respect, je m'incline devant votre dépouille mortelle.

M. le comte de Lasteyrie, président d'honneur de la *Société archéologique de la Corrèze*, a pris ensuite la parole en ces termes :

MADAME, MESSIEURS,

Je ne puis cacher ma poignante émotion en venant dire un dernier adieu au vieil et cher ami, si brusquement enlevé à

la tendresse des siens, à l'affection et à l'estime de ses concitoyens.

Ernest Rupin était un de ses hommes rares dont la valeur dépasse de beaucoup la réputation, et dont l'excessive modestie cache trop les mérites, pour que leurs amis même les plus intimes, soient certains de pouvoir apprécier toute l'étendue de leur savoir et toute la variété de leurs connaissances.

Une voix plus autorisée que la mienne vient de rappeler les titres inoubliables qu'il a conquis à la reconnaissance de sa ville natale. Mais ce n'est pas Brive seule, c'est la Corrèze, c'est le Limousin tout entier qui peut le revendiquer avec fierté comme un des hommes qui ont le plus honoré notre province, par la dignité de sa vie, par l'indépendance de son caractère, par sa science et son culte pour les souvenirs et les monuments dont la France peut s'enorgueillir.

En 1874, à l'époque où Ernest Rupin, abandonnant la carrière de l'Enregistrement, revint se fixer dans sa ville natale, bien rares étaient dans notre Bas-Limousin les gens, qui sans préoccupation de parti, s'intéressaient à notre histoire locale et aux glorieux souvenirs du passé. Rupin, dès son retour parmi nous, se classa au premier rang de cette petite phalange, et quand surgit l'idée de fonder une Société spécialement consacrée à ce genre d'études, il s'y donna tout entier.

Toujours prêt à s'effacer devant les autres, il se contenta de la dernière place dans le bureau de la Société naissante, mais ses collègues devaient bientôt lui imposer la présidence et ce ne fût que justice, car il était en fait la cheville ouvrière de la Société, et pendant trente ans il en a été le vrai directeur, il en a été l'âme.

Ce n'est point ici le lieu de dire ce que le *Bulletin de la Société Archéologique* est devenue sous son impulsion, la variété des travaux qu'il y a publiés, les innombrables dessins dont il les a accompagnés. Tout jeune, il avait manifesté pour les arts les plus heureuses dispositions. Il les avait développées à Toulouse dans les loisirs que lui laissaient ses

occupations professionnelles. Il avait un goût inné pour toutes les belles choses, émaux, pièces d'orfèvrerie, sculptures sur pierre ou sur bois, dans lequel ont excellé nos pères. Le Limousin fut au moyen-âge un centre artistique de premier ordre. Beaucoup des œuvres charmantes qui en sont sorties gisaient ignorées au fond de nos campagnes, Rupin s'imposa pour tâche de les arracher à l'oubli. Avec une patience de Bénédictin, il se mit à courir le pays, notant, dessinant, photographiant tout ce qu'il rencontrait sur sa route, et amassant les matériaux de son *Œuvre de Limoges*, magnifique ouvrage qu'il publia en 1890 et qui est un monument véritable élevé à la mémoire des émailleurs limousins dont les chefs-d'œuvre répandus dans toute l'Europe ont contribué pour une si bonne part au renom artistique de la France.

Il serait trop long d'énumérer tous les autres travaux de notre savant compatriote. Sa belle monographie du cloître de Moissac, son livre sur Rocamadour dans lequel il a fait avec tant d'impartialité le départ entre l'histoire véritable et la légende, sont connus de tous, mais ce que l'on sait moins, et que je tiens à rappeler, c'est la part qui lui revient dans une foule de travaux signés d'un autre nom que le sien, et dont il a singulièrement rehaussé la valeur soit par les documents qu'il communiquait libéralement aux auteurs, soit par les dessins dont il illustrait le texte, avec une inlassable obligeance. L'obligeance était un des traits dominants de son caractère. Jamais confrère ne fut plus serviable, et ne mit plus généreusement au service d'autrui le produit de ses recherches personnelles.

Étranger à toutes les coteries, il témoignait la même bienveillance aux hommes d'opinion les plus diverses, et sous des dehors un peu froids et réservés, c'était l'érudit le plus accueillant du monde. Il était la providence des savants étrangers à notre pays, et bien longue est la liste des travailleurs qui ont bénéficié de sa large et cordiale hospitalité.

Dénué de toute ambition, il s'est toujours tenu à l'écart des compétitions politiques, aussi comptait-il des amis dans

tous les camps. Il avait le cœur chaud et se montrait d'une fidélité inébranlable dans ses amitiés. Il fut toujours simple et bon, ennemi du bruit et de la réclame, et son principal défaut était une modestie si excessive, qu'elle le poussait à cacher soigneusement le bien qu'il pouvait faire, et je suis certain que même ses amis les plus intimes ignorent bien des traits qu'on pourrait citer à sa louange. Il a travaillé jusqu'à son dernier jour, et c'est l'excès de travail qui l'a enlevé à notre affection. On peut dire qu'il est mort sur la brèche, car sa dernière sortie a été pour aller à ce Musée qui fut son œuvre de prédilection, et où sa chère image mérite une place d'honneur au milieu de tous les objets recueillis par ses soins.

Quant à nous, Messieurs, qui avons été les témoins de cette vie si bien remplie, qui avons eu le privilège de pénétrer dans l'intimité de cet homme d'élite, nous conserverons au plus profond de notre cœur le souvenir de cet excellent ami, et nous prierons respectueusement la pauvre veuve qui le pleure de nous permettre de mêler nos larmes aux siennes, et de vouloir bien agréer le douloureux hommage de notre tristesse et de nos regrets.

En sa qualité de vice-président de la *Société scientifique et archéologique de la Corrèze*, M. Philibert Lalande a prononcé ces paroles émues :

MESDAMES, MESSIEURS,

Après les paroles éloquentes que vous venez d'entendre, il n'y a rien à ajouter. Qu'il me soit toutefois permis, au nom de cette Société archéologique dont il était Président d'honneur après avoir été pendant plusieurs années le Président actif, d'adresser un dernier adieu à la dépouille mortelle de M. Ernest Rupin. Inutile de parler de mes regrets personnels ! Tous savent ici que nous avons toujours marché la main dans la main et l'heure de la séparation est cruelle pour moi. Je tiens à en donner l'assurance à la digne compagne du cher disparu et à sa famille éplorée.

« Cher Rupin, adieu en ce monde, et au revoir, je l'espère, dans un monde meilleur ; là où ceux qu'unit l'affection ne se disent plus adieu !

Ensuite, comme ami, M. le docteur Thiroux du Plessis s'est exprimé avec la plus vive émotion partant du cœur ; de son discours voici les principaux extraits :

Je n'apprendrai rien à personne en affirmant que, chez M. Rupin, les qualités du cœur ne le cédaient pas aux qualités de l'intelligence. C'était un bon ami, sûr et loyal, en qui on pouvait entièrement se fier ; qui ne se donnait qu'à bon escient, mais qui ne se reprenait jamais quand il s'était donné une fois.

Avec une ardeur et une puissance de travail qu'auraient pu lui envier bien des gens qui ont besoin du produit de leur labeur quotidien pour les faire vivre, il consacrait à l'étude tout le temps qu'il ne donnait pas aux soins de l'amitié. Mais quels que fussent l'importance de ses travaux en cours, l'intérêt pressant de ses recherches, il ne se laissait pas absorber par des préoccupations d'un ordre tel qu'il n'est pas rare qu'elles possèdent tout entier celui qui s'y livre.

Il savait s'en distraire quand il le fallait. Après les heures consacrées au travail, l'homme d'intérieur reparaissait, avec cette bonne grâce éternellement souriante qui donnait tant de charme à son foyer ; l'homme du monde reprenait ses droits avec cette cordialité accueillante et ce sans-façon de bon aloi que connaissaient bien tous ceux qui avaient affaire à lui.

Sans doute, le genre de vie un peu particulier qu'il avait depuis longtemps adopté et qui le tenait à l'écart de toutes les manifestations de la vie publique n'était pas fait précisément pour le servir dans l'esprit de ses concitoyens brivistes. Le peu de goût qu'il avait pour la vie en dehors et le soin jaloux qu'il prenait à ne pas se laisser mettre en

vedette avaient empêché toujours qu'il devînt une personnalité populaire et qu'il fût apprécié par tous comme il le méritait. Il était resté une figure un peu lointaine et comme de second plan, alors qu'il était si digne d'occuper le tout premier. Depuis longtemps, ses travaux l'avaient fait apprécier au loin, alors qu'il n'était pas connu de tout le monde dans son propre pays où il tenait à évoluer silencieusement.

Mais M. Rupin était un modeste qui n'avait jamais recherché les applaudissements bruyants et savait trouver dans le témoignage de sa seule conscience la seule récompense qu'il attendit de son effort. Et c'était un sage aussi qui n'attribuait pas à la faveur populaire plus d'importance qu'elle n'en comporte.

Aussi bien peut-on dire que toute son existence s'est écoulée « *at home* » chez lui, loin des yeux de tout le monde, près du cœur de quelques-uns. C'est là qu'il était vraiment lui-même, c'est là, dans ce milieu familial, dans ce décor spécial qu'il avait fait si artistique, conformément à ses goûts, au milieu des siens et de ses amis, qu'il fallait le voir pour le bien connaître; c'est là qu'il fallait surprendre l'intimité de sa nature pour le comprendre tel qu'il était : Aimant, bon, accueillant, serviable, généreux.

Bon et aimant, il l'était, certes, comme il n'est pas possible de l'être davantage, à l'égard de celle qui fut la compagne de toute sa vie, la gardienne vigilante de son foyer, la confidente de ses pensées, l'amie de tous les jours et de toutes les heures. Il l'était, à l'égard de tous les membres de sa famille qui savaient ne pouvoir lui faire de plus grand plaisir que de profiter souvent de la large hospitalité qu'il leur offrait de si grand cœur.

Enfin, au nom de la *Section corrézienne*, la *Société de Géographie commerciale*, le président, M. Charles Bos, administrateur des Colonies, fait valoir comment M. Ernest Rupin s'intéressa à la prospérité de la section dont il était membre, appor-

tant, dit-il, « le concours de ses conseils éclairés et de son expérience des hommes et des choses ». Il montre que son nom restera attaché aux publications de la Société :

Tous ses loisirs, ajoute-t-il, il les consacrait à faire connaître son pays et à communiquer aux autres l'affection qu'il avait vouée à sa terre de prédilection. Obazine, Rocamadour et leurs légendes, lui ont inspiré des pages délicieuses que le touriste aime à relire en gravissant leurs collines abruptes.

La Société de Géographie commerciale perd en lui un de ses membres les plus distingués et d'un dévouement sans bornes. Son nom sera grand dans nos annales comme dans le souvenir de tous ses collègues.

C'est le cœur profondément ému que je joins mes regrets personnels à ceux des nombreux amis groupés autour de cette tombe. Puissent nos témoignages de sympathie adoucir la douleur de la compagne de sa vie si cruellement éprouvée.

APPENDICE

I. — NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR LA FAMILLE DE M. ERNEST RUPIN

Dans la séance du 4 novembre 1909, de la Société historique et archéologique du Périgord, le président, M. le marquis de Fayolle, annonça la mort de M. Ernest Rupin, correspondant de la Société. Il énuméra ses titres scientifiques et ses principaux ouvrages, terminant ainsi son éloge : « Il s'en va avant l'heure. Avec sa science et sa méthode critique, il aurait pu rendre encore de grands services à l'histoire de notre région qu'il connaissait bien. »

« L'assemblée, dit le procès-verbal de la réunion, témoigne d'unanimes regrets(1). »

Dans la séance du 6 janvier 1910, devant la même Société, M. de Saint-Saud fit cette communication (2) :

« Notre érudit correspondant, M. Rupin, appartenait à une famille périgourdine, de Montignac-le-Comte, où vivait à la fin du xvi^e siècle Pierre Rupin, orfèvre (3). Celui-ci eut un fils, Pierre, qui fut juge des comté et châellenies de Rastignac et de Collonges, et père entr'autres de Jean, devenu gentilhomme servant du Roi, son conseiller et maître d'hôtel, anobli en mars 1654.

(1) *Bulletin de la Société du Périgord*, 4^e livraison, 1909, pp. 479-480.

(2) *Bulletin de la Société du Périgord*, 1^{re} livraison de 1910, pp. 49-50.

(3) Il est curieux que le premier ancêtre connu de l'auteur de l'*Œuvre de Limoges* soit précisément un tel artiste !

Les Rupin jouent à cette époque un rôle important dans la contrée, chargés qu'ils sont des affaires des comtes de Montignac (d'Hautefort) et des intérêts de la communauté de cette petite ville, qu'ils vont plaider jusqu'à Paris. Leur noblesse, la prise de la particule, ne furent pas sans effaroucher quelques ombrageux bourgeois de la localité. Un arrêt du 2 décembre 1656, relevé dans les registres de la Cour des aides de Guienne, relate une affaire assez curieuse à ce sujet, qui se termina par la condamnation de Bertrand La Brousse, dit *le Bourgeois*, à faire amende honorable, en chemise, le hard au col, teste et pieds nus.

« Jean, ci-dessus, épousa Marthe-Bourguine de Carrière-Double, veuve d'un conseiller au Parlement de Toulouse, de la dot de laquelle il ne toucha rien. Il lui légua 2,400 livres dues sur sa maison de Bon-Chat Bon-Rat.

« Un Jean de Rupin fut lieutenant criminel à Sarlat au XVIII^e siècle. Il était frère du trisaïeul de M. Ernest Rupin.

« Leurs fiefs étaient Boisbaraud, Lauterye, etc.

« Leurs armoiries sont : *D'argent au pin de sinople (1), accosté de deux croissants de gueules.* »

II. — CHRONOLOGIE DE LA VIE DE M. ERNEST RUPIN

Les principaux faits de la vie de M. Ernest Rupin ayant été disséminés dans le cours de la biographie, en diverses parties, les voici réunis par ordre chronologique ; cela nous permettra de préciser d'ailleurs un ou deux points de détail :

1845. — Le 6 mai, naissance à Brive.

1867. — Entrée dans la carrière de l'Enregistrement.

1873. — Mariage à Brive.

1875. — Démission de Receveur des Actes judiciaires à Brive.

1878. — Fondateur et secrétaire-adjoint de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

1879. — Le 15 novembre, vice-président.

1881. — Le 10 décembre, président.

1882. — Le 1^{er} février, associé-correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France.

1882. — Le 11 juin, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour le Comité des Travaux historiques et archéologiques.

(1) *Fruité d'or*, ajoute l'enregistrement de 1696 que nous avons noté.

1884. — Le 14 juin, Conservateur du Musée communal de Brive.

1885. — Le 8 avril, officier d'Académie.

1890. — Le 18 janvier, membre de la Commission administrative des Hospices de Brive.

1890. — Mai, médaille d'or de la Société française d'archéologie.

1890. — Le 30 mai, officier de l'Instruction publique.

1892. — Mainteneur-fondateur de l'École limousine félibréenne.

1893. — Le 2 juin, lauréat de l'Institut (3^{me} médaille au Concours des Antiquités nationales) pour l'*Œuvre de Limoges*.

1897. — Correspondant du Ministère pour le classement des objets mobiliers historiques.

1899. — Le 27 avril, annonce au Congrès de Toulouse, de la nomination de chevalier de la Légion d'honneur; le 10 août, date du décret de nomination (signé le 30 octobre).

1899. — Le 1^{er} août, membre non résidant du Comité des Travaux historiques et archéologiques du Ministère de l'Instruction publique.

1899. — Septembre, Grand-Prix du Limousin aux Jeux de l'Églantine.

1903. — Président d'honneur de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

1905. — Membre du Comité départemental pour la recherche et la publication des documents sur la Révolution.

1906. — Membre de la Commission départementale pour le classement des objets mobiliers artistiques.

1906. — Lauréat de l'Institut (2^e médaille au concours des Antiquités nationales), pour *Roc-Amadour*.

III. — INDEX PAR MATIÈRE DES OUVRAGES DE M. ERNEST RUPIN

Les n^{os} suivants sont ceux de la Bibliographie précédemment établie des Œuvres imprimées :

Archéologie (voir aussi *Emaillerie*, *Préhistorique*, *Sigillographie*), n^{os} 1, 5, 8, 18, 27, 28, 36, 42, 43, 58, 60, 61, 63, 64, 64 bis, 64 ter, 65, 66, 69, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 93, 94, 95, 98, 102.

Bibliographie, 44, 49, 63, 81, 85, 88, 89, 92, 96, 97, 107.

Biographie (et *Nécrologie*), 7, 9, 10, 26, 34, 52, 91, 106.

Botanique, 2, 12, 16, 24, 30, 31, 53, 62.

Emaillerie, 3, 4, 11, 13, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 25 bis, 29, 33, 34, 35, 38, 39, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 54, 101.

Folklore, 84, 87, 90.

Guides, 42, 86, 103, 104, 105.

Histoire (voir aussi *Biographie*), 6, 7, 32, 40, 55, 64, 81, 82, 98, 99, 100, 102, 108.

Préhistorique, 8, 56.

Sigillographie, 37, 72, 76.

Spéléologie, 57, 59, 70, 71, 71 bis, 76.

IV. — RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LA VIE DE M. ERNEST RUIN

1^o *Biographies et éléments biographiques*

1887. — [EMILE FAGE], *M. Ernest Rupin* (La peinture et la sculpture à l'Exposition de Tulle, IV). — *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de la Corrèze*, 1887, pp. 470-5.

1892. — AMYOT, *Les Enfants de la Corrèze, M. Ernest Rupin*. — *L'Echo de la Corrèze* (Brive et Paris), août 1892.

1899. — *La décoration de M. Rupin, Un déjeuner au Puits de Padirac*. — *Bulletin de la Société de Brive*, XXI, pp. 523-544, avec tirage à part reproduisant les comptes-rendus de L. N. [Louis de Nussac] et Viator, de *La République de la Corrèze*, nos du 21 septembre et 1^{er} octobre 1909, qui comprenaient les lettres d'excuses de MM. Ernest Simbille, maire de Brive; le comte de Marsy, président de la Société française d'Archéologie; Edmond Perrier, de l'Institut; les discours de MM. R. de Lasteyrie, Elie Rivière, Louis Guibert, René et Emile Fage, Louis de Nussac, Ernest Rupin; des vers de MM. Fernand de Maillard, Louis Guibert, Georges Bussière.

L. N. [Louis de Nussac], *La Décoration de M. Rupin*. — *Le-mouzi* (Brive), octobre 1899; — portrait avec tirage à part, 8 pp. in-12, au point de vue félibréen du récit précédent.

[1905]. — J. B. *Ernest Rupin, historien du Limousin* (portrait). — *Les Hommes de notre temps et leurs œuvres, Dictionnaire international illustré*, in-12, t. 1^{er}, pp. 51-54 et *Dictionnaire biographique international* (par H. Carnoy), t. IX, pp. 41-43.

2^e Nécrologies

ROBERT DE LASTEYRIE, *Ernest Rupin*. — *République de la Corrèze* (Brive), n^o du 27 octobre 1909, — reproduit dans l'*Almanach-Annuaire de la Corrèze*, partie historique, pp. 266-9. (Limoges, Ducourtieux, 1910).

Obsèques de M. Ernest Rupin (avec les discours de MM. Fieyre, maire, R. de Lasteyrie, Ph. Lalande, le docteur Thiroux du Plessis, Ch. Bos). — *La République de la Corrèze*, 29 octobre 1909.

MAURICE COLRAT, *Ernest Rupin* (suivi du récit des obsèques et du discours de M. de Lasteyrie). — *Le Courrier du Centre*, Limoges, et *Le Limousin de Paris*, 31 octobre 1909.

PH. LALANDE et C. [abbé Chastrusse], *M. Ernest Rupin*. — *La Croix de la Corrèze*, 31 octobre 1909.

E. F. [E. Forestier], *Décès*. — *Le Ralliement de Tarn-et-Garonne*, Montauban, 4 novembre 1909.

Bos, *Nécrologie*. — *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*, de Paris, novembre 1909.

LOUIS DE NUSSAC, 1^o *Ernest Rupin* (avec portrait). — *Revue scientifique du Limousin*, 15 novembre 1909, pp. 145-151 ;

2^o *Ernest Rupin* (avec portrait). — *Limoges-Illustré*, 1^{er} décembre 1909, pp. 3518-3522, sur 2 col. ;

3^o *Ernest Rupin*. — *L'Action régionaliste*, Paris, janvier-février 1910, pp. 19-20 ;

4^o *Ernest Rupin* (portrait), — *Le Limousin*, bulletin trimestriel du Groupe d'Etudes limousines à Paris, janvier 1910, pp. 252-255.

LA RÉDACTION, *Ceux qui s'en vont, Ernest Rupin*. — *Lemouzi*, décembre 1909, pp. 313-314.

ARMAND VIRÉ, *Nécrologie, Ernest Rupin*. — *L'Homme préhistorique*, 1^{er} décembre 1909, pp. 356-7.

Marquis de FAYOLLE, président de la Société historique et archéologique du Périgord, in *Discours à la séance du 4 novembre*. — *Bulletin de la Société...*, 4 liv. 1899, pp. 479-480.

Chanoine GARY, président de la Société des Etudes du Lot, à Cahors, in *Discours à la séance du 8 novembre 1909*.

MAURICE PROU, président de la Société nationale des Antiquaires de France, in *Discours de fin d'année*.

EDMOND POTTIER, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, délégué du Ministre à la présidence de la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, *in* Discours. — *Journal Officiel*, 3 avril 1910, p. 2911.

Autres notes nécrologiques : *Journal des Débats*, 27 octobre; *Revue religieuse de Cahors* (Mort d'un historien de Roc-Amadour), 30 octobre; *La Chronique des Arts*, 6 nov.; *Le Journal des Artistes*, 7-27 nov.; *Polybiblion*, nov. 1909, etc.

V. — ICONOGRAPHIE DES PORTRAITS DE M. ERNEST RUPIN

1^o De face, similigravure, médaillon, *Lemouzi*, octobre 1899.

2^o De face, bois, *Les Hommes de notre temps et leurs œuvres*; *Dictionnaire biographique illustré* [1905]; *Limoges Illustré*, 15 février 1910.

3^o Des 3/4, bois, Prunaire sc., *Revue scientifique du Limousin*, n^o du 15 novembre 1909; *Limoges Illustré*, n^o du 1^{er} décembre 1909.

4^o De face, similigravure, *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique*, XXXII, 1910 et *Le Limousin*, janvier 1910.

5^o Médaillon, biscuit Limoges, de profil, sculpture de Roussel-Bardelle, 1893.

6^o Peinture sur toile, d'Alexandre Bertin, *M. Ernest Rupin dans son cabinet de travail* (appartient à M^{me} Rupin).

LE COLONEL FOURNIER & NAPOLEON

(Récit d'un aïeul)

M. Gilbert Augustin-Thierry a conté dans la *Revue des Deux-Mondes* les curieuses aventures du colonel Fournier, originaire de Sarlat, arrêté comme conspirateur un matin du consulat dans le lit de la belle Madame Hamelin, devenu plus tard à la Grande-Armée le général comte Fournier-Sarlovèze.

Le portrait en pied de ce magnifique cavalier du Premier Empire, une des plus belles œuvres de Gros, est placé sur la cimaise du Salon Carré au Louvre, non loin du fameux tableau de Prudhon « La Justice et la Vengeance céleste poursuivant le Crime ».

Fournier était un homme d'une audace inouïe, d'une extraordinaire intrépidité. A l'armée d'Italie, il s'était héroïquement conduit. Mais Napoléon ne pardonnait pas facilement les fautes contre la discipline, et surtout celles qu'il considérait comme ayant le caractère d'offenses à sa personne.

Lorsque le colonel Fournier reprit du service en 1807 comme chef d'état-major du général Lassalle, commandant la division de réserve de cavalerie légère de la Grande-Armée, il fut accueilli par l'Empereur d'une façon dont tout autre eût été découragé. Il ne perdit cependant pas sa belle assurance, et il eut raison, comme le prouve la suite de sa carrière. Ce qui a le plus manqué à nos chefs militaires en 1870,

c'est la confiance, l'esprit d'à-propos et de décision. Ce qui fit la force des officiers généraux de l'époque napoléonienne, c'est qu'ils ignoraient le doute et l'apparence même du découragement. Devant le maître impérieux, dont le pas faisait trembler l'Europe, le colonel Fournier resta, comme au jour d'un combat sur le front de ses escadrons, non seulement imperturbable, mais attentif, ingénieux et souple, comme doit l'être un bon cavalier. A cet égard, la physionomie de l'incident qui se produisit mérite de retenir l'attention. Le colonel de Marquessac, mort en 1870 et inhumé dans le cimetière de Brive, sa ville natale, alors capitaine d'état-major et officier d'ordonnance du général Lassalle, a fait le récit de cette entrevue. On le trouve intercalé dans le livre *Napoléon et l'Angleterre*, aujourd'hui devenu rare, que publia son fils, le comte Urbain de Marquessac, en 1842. Il paraît intéressant de mettre ce récit sous les yeux des lecteurs du *Bulletin*. Il est, pour ainsi dire, perdu dans l'ouvrage du comte Urbain de Marquessac (1). Le témoin oculaire dont les impressions ont été notées, le colonel Philibert de Marquessac, est né, s'est marié, est mort à Brive. Une petite rue de la ville porte son nom. Ses états de service ont été publiés dans un précédent Bulletin par M. Philibert Lalande, son petit-fils.

Quant au général Fournier-Sarlovèze dont la descendance paraît avoir quitté la région du Sarladais, on ne saurait perdre de vue qu'il était de ce Périgord,

(1) Fournier, parfaitement reconnaissable, n'est pas catégoriquement nommé.

qui est une terre toute proche de la terre limousine et non sans analogie avec elle. Les habitants de Sarlat se sont préoccupés de lui élever un monument digne de lui : on ne peut que les en louer. Ce superbe cavalier serait, dans le bronze, une image sensiblement plus attrayante que celles de nos contemporains, dont les formes inesthétiques, accompagnées parfois d'un entourage extravagant, encombrant, attristent, déparent en se multipliant de jour en jour les promenades et les jardins de notre beau pays.

Nous transcrivons littéralement le récit du colonel de Marquessac, qui se place à la revue d'Elbing, campagne de Pologne, au printemps de 1807, entre les deux sanglantes batailles d'Eylau et de Friedland.

« Il (l'Empereur) partit du château de Finkenstein et se rendit à Elbing, où il devait commencer la revue des troupes dans leurs cantonnements. Douze mille hommes de cavalerie étaient rangés en bataille, près de cette ville, sur un terrain de manœuvres, que l'on avait nivelé et joint par des ponts de bateaux. Le retentissement des fanfares, s'élevant de la droite, et formant des échos harmonieux jusqu'à l'extrémité de la gauche annonça l'arrivée de Napoléon ; il était alors midi : c'était précisément l'heure indiquée par l'ordre du jour.

« A cette revue, commandée par le grand-duc de Berg (1), ayant sous ses ordres les généraux de division Lassalle, Nanzouty, Roguet et Sahuc, eut lieu

(1) Murat qui, à Eylau, quelques semaines auparavant, avait conduit ces mêmes régiments de cavalerie dans une charge épique, dont le peintre François Flameng a tiré le sujet d'un des plus beaux tableaux du Musée du Luxembourg.

une scène dont les détails n'ont pas été fidèlement rendus.

« Napoléon avait parcouru au galop les trois lignes de bataille formées de quatre divisions, une de cavalerie légère, deux de dragons, l'autre de cuirassiers et de carabiniers.

« La revue de détails par escadrons était commencée ; déjà plusieurs récompenses avaient été accordées, lorsque le général Lassalle présenta à Napoléon un colonel nouvellement appelé à la Grande-Armée.

« Cet officier portait l'ancien costume d'adjudant-général. Il n'avait sur la poitrine aucune décoration, cependant les bulletins de l'armée avaient fait mention de sa noble conduite à Marengo, dans la vallée d'Aoste, sur les bords de la Chiussella et à Montebello. Nommé à *vingt-trois ans* au commandement du 12^e hussards, et jouissant d'une grande réputation de bravoure et d'adresse aux exercices de gymnastique, joignant à ces qualités le mérite d'une instruction variée, il avait attiré l'attention du premier consul qui dès lors avait conçu le dessein de l'attacher à sa personne. Quelques rapports, dictés par la jalousie, firent changer ces favorables dispositions. Une réponse hardie, des propos jetés avec l'insouciance d'un hussard et la vivacité du caractère méridional, accréditèrent dans l'esprit de Bonaparte les dénonciations qu'on lui avait faites : le colonel de vingt-trois ans fut arrêté, enfermé au Temple, exilé en Périgord, en Amérique, poursuivi qu'il était par l'homme puissant, dont il était soupçonné d'avoir voulu briser la destinée (1).

(1) On accusait Fournier de s'être vanté de pouvoir abattre le pre-

« Ramené en France par certains événements qui se rattachaient aux malheureux résultats de l'expédition de Villeneuve, il fut de nouveau frappé de proscription, mais, sur ces entrefaites, la grande armée d'Allemagne faisait son entrée en Pologne.

« A cette époque, Napoléon voyait avec un étonnement mêlé d'inquiétudes cette large et profonde voie de conquêtes qu'il était forcé de suivre, sans trouver d'autre appui que son épée, et sans apercevoir d'autre avenir que celui de son existence. Fatigué de cette vie de peine, de ce travail incessant qui usait ses organes et son intelligence (1), il avait cru pouvoir en finir avec la guerre, en portant un grand coup à l'ennemi, et il avait rappelé à l'intérieur de la France les officiers dont on lui avait signalé le mérite et ceux qu'il avait connus autrefois sur les champs de bataille de l'Italie ; de ce nombre était le colonel Fournier.

« Dès que Napoléon l'entendit nommer, il s'arrêta brusquement, en attachant sur cet officier un regard profond et sévère. Il le laissa un instant sous le poids de cette fascination d'autant plus accablante que l'élévation prodigieuse de Napoléon faisait alors une dérision des complots que l'on avait pu tramer jadis contre sa fortune. Le colonel Fournier soutint cette épreuve avec l'assurance résignée d'un homme qui attend une justification.

mier consul en pleine revue d'un coup de pistolet. Fournier était en effet de première force au pistolet.

(1) Ce passage des souvenirs du colonel de Marquessac est curieux en ce qu'il montre Napoléon sous un aspect un peu différent de celui qu'ont représenté les historiens en grande majorité. Il est certain que ce dernier n'a pas voulu toutes les guerres dans lesquelles la France

« Napoléon se prit à continuer la revue de détails en adressant au colonel des questions brusques sur ses services militaires, comme s'il les eût ignorés. Fournier pénétra le sens favorable de cet interrogatoire, et saisit avec empressement l'occasion de se disculper. Il rappela tous les griefs qui lui étaient imputés, et s'efforça, par tous les moyens que lui fournissaient ses souvenirs de l'école de droit, à prouver qu'il avait été desservi auprès du premier consul. Les généraux témoins de cette scène étaient dans l'étonnement de voir la hardiesse de Fournier et la patience de Napoléon. Malgré les invitations par signes que Lassalle faisait à son chef d'état-major, celui-ci n'en poursuivait pas moins la défense de sa cause avec une grande vivacité de gestes et de langage. Tout-à-coup Napoléon, l'interrompant, lui dit : « C'est bien, je m'occuperai de vous, ce n'est pas dans une revue que je puis vous nommer général, mais à la première affaire où vous vous distinguerez ; vos torts doivent être lavés par un baptême de sang ».

« Le colonel Fournier, frappé de la sévérité de cet arrêt, garda le silence ; puis, s'étant approché du général Lassalle, il lui dit : « L'Empereur revient difficilement de ses préventions ; n'importe, je ne me regarde pas comme battu ».

« Le lendemain, à neuf heures du matin, les généraux de la division Lassalle vinrent prendre les ordres de Napoléon, avant son départ d'Elbing ; le colonel Fournier les accompagnait. Le grand-duc de

a été engagée sous le Premier Empire. Mais ses conquêtes progressives et le besoin de revanche naturel aux nations vaincues les rendaient inéluctables.

Berg et le maréchal Duroc étaient avec l'Empereur. Fournier, interrogé de nouveau, reprit son plaidoyer, et se laissa même entraîner à des explications beaucoup plus longues que celles de la veille. Napoléon l'écoutait attentivement, le pressait de questions, lui reprochait ses liaisons d'autrefois avec certains généraux de la Société du manège, lui rappelait les propos qu'on l'accusait d'avoir tenus chez Madame Hamelin : c'était une affaire qui lui était personnelle, et il entraînait dans une foule de détails qui causaient au colonel Fournier autant de surprise que d'embarras. Enfin, Napoléon, mêlant à cette discussion familière le sentiment de son autorité, dit au colonel : « Je vous avais placé près de moi en Italie, je vous jugeais alors digne d'être général de brigade, il y a bien des années de cela... Plus tard, je vous aurais élevé au commandement d'une division, qui sait où vous seriez parvenu ? Avec vos services, votre mérite personnel et du dévouement, vous pouviez aspirer à tout ; vous ne l'avez pas voulu. Vous avez préféré à cette perspective brillante les rêveries d'une opposition qui ne pouvait tenir devant moi ; vous vous êtes fait mon ennemi, et vous m'avez obligé à vous éloigner de mon armée. Depuis, je vous ai mis à même de réparer vos torts en vous donnant du service, vous vous êtes rapproché de moi, je le permets ; mais je dois être conséquent, la politique l'exige. Je sais quels sont vos droits, j'ai le désir de vous nommer général de brigade ; mais ce ne peut être que sur le champ de bataille ».

« Sire, répondit le colonel Fournier, j'ai pu commettre quelques légèretés, mais jamais elles n'atta-

quèrent votre personne. Lorsque, pendant votre glorieuse expédition d'Egypte, j'osai prédire hautement à Paris que vous changeriez la forme du Gouvernement, et que, par cet acte, la France vous devrait son bonheur, lorsque cette admiration de votre grande destinée me fit exiler de Paris par le Directoire, dont était membre ce même général Moulin qui aujourd'hui est gouverneur d'Elbing, je ne présumais pas, Sire, que vous pussiez un jour me croire votre ennemi.

« Eh bien, dit Napoléon, vous aviez encore tort dans vos prophéties, vous vous prononciez contre un gouvernement établi.

« Murat, Duroc et Lassalle se regardèrent.

« Spontanément ; Napoléon poursuivit : « Enfin, je crois que vous voulez mériter ma confiance, et j'ai la volonté de récompenser vos services et votre dévouement... Ainsi, à la première affaire....

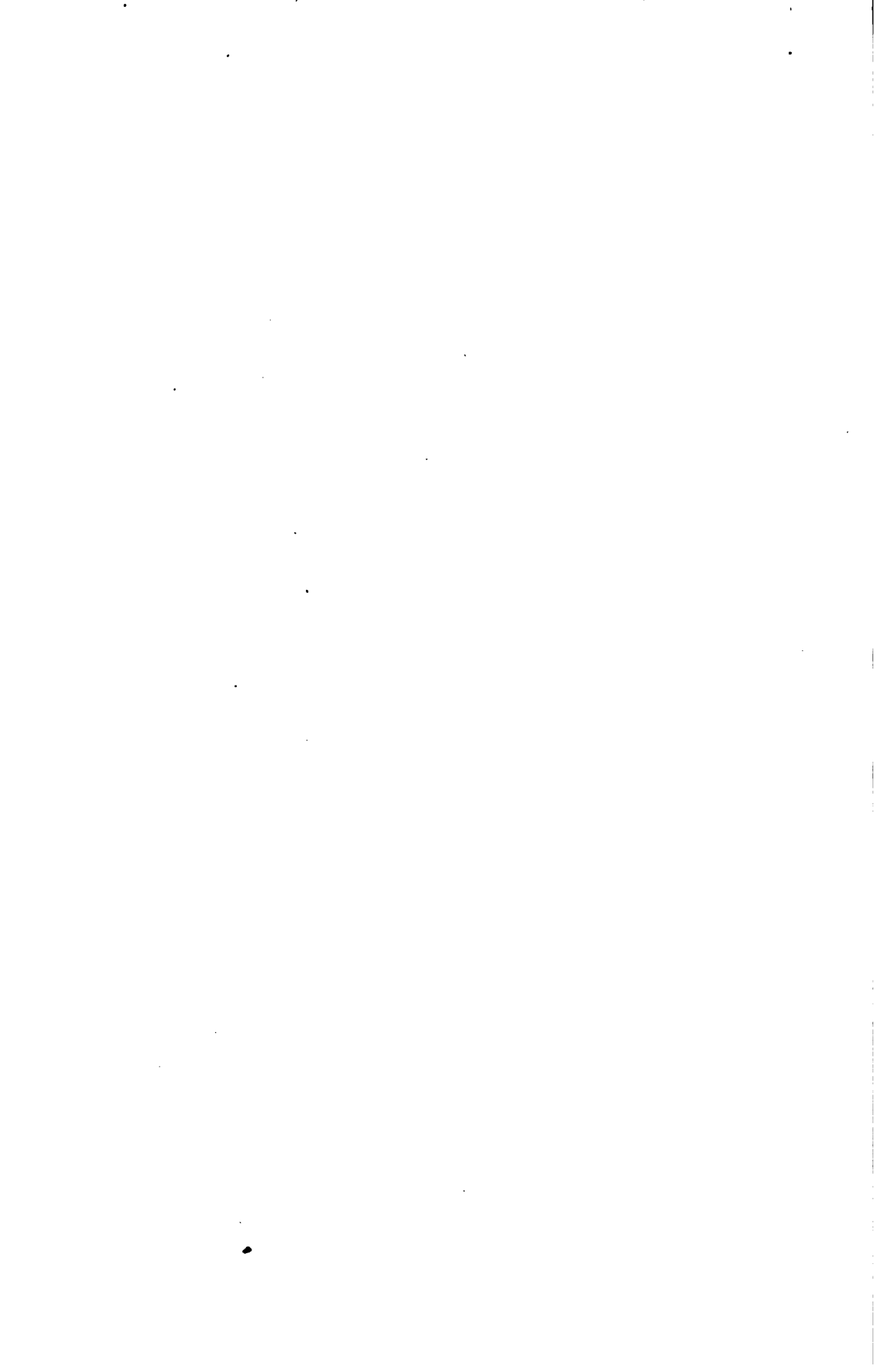
« Mais si les Russes demandaient la paix, dit vivement le colonel Fournier. — Alors vous ne seriez pas général de brigade, répartit brusquement Napoléon, et il sortit. Une heure après, il était sur la route de Holland, où le prince de Ponte-Corvo (1) avait réuni les troupes du premier corps d'armée. »

Quelques jours après, Dantzick tombait entre nos mains, et, par une radieuse matinée de juin, au-dessus de la terre sanglante, le soleil de Friedland, comme un flambeau puissant, montait. L'épopée se poursuivait dans un rayonnement de victoires, et,

(1) Bernadotte.

avec elle, la carrière de Fournier, le beau hussard que le pinceau de Gros a si bien campé et dont l'impertubable assurance ne devait pas être démentie par les faits.

JEAN DE SAINT-GERMAIN.



INVENTAIRE

DES

TITRES DES VICOMTES DE COMBORN

BARONS DE TREIGNAC, CHAMBERET, ROCHEFORT, ETC.

(Suite et fin)

83. — Ung *playdé* et procès faict devant la sénéchaucée ? d'Userche, entre Bertrand de Lesteyrie, sgr du Sailhant et... (le) visconte de Combort, sur ce que ledict viconte (preten ?) daict que les appellations venans du juge ordinaire dud. Sailhant debvoyent venir en sa Cour d'appeaulx de lad. vicomté ; et par led. *playdé* le procès fust appointé... le lundy après S^t Luc, l'an mil quatre cent soixante-six ; signé Genesta et Monterigaldi.

84. — *Arrest* en forme, contenant l'émologation de certain appointement et vente de cent liv. de rente faicte par messire Anthoine de Pompadour, à Loize de Combort, dame de Chasteaubouchet, pour raison du droict qu'elle prétendoit en la sgie de Treignac, à cause de la succession de son père et ses prédécesseurs ; du dernier de may 1510 ; signé de Marcilhat ? (ou Marcilhoux ?).

85. — Contract de *vendition* faicte par Anthoine de La-tour, visconte de Turène, à Jehan ? Saleys, marchand de Lymoges, des terres ? et sgies de St. Ylary et Chameyrac ? avecq toute justice, haute, moy. et basse, mère ? et mixte impère, et tout ce qui deppendoit desdites ? 2 paroisses, pour le prix et somme de d (dix ? ou deux ??) mille liv. ts ; datté du 10^e jour de janv. 1406 [ou 1496, bref au xv^e s. après 1440] et signé G. Joyé ?

83. — Saillant (Voutezac), Châteaubouchet (Angoisse, Dord.). — J'abrège : seigneurie, en sgie ; l., livres ; ts, tournois ; vge, village, etc. Monrignol (Espagnac) ; Geneste, prob. de ceux des envir. de Tulle.

85. — St-Hilaire-Peyrou.

86. — 1 acte de *curactelle* et *vendition* de Jehanne et Suzanne de Conigan, enfans de Catherine de Chas(telluz) femme de feu Amanyon de Combort, lesquelles furent pourveues de curateur pour fère vendition de la terre et sgie de La Mothe-Freyneau, laquelle fust vendue à Guilhaume Joubert, pour le pris et somme de 6000 l. ts. laquelle terre led. Amanyon de Comb. promet rachapter, ou laysser à sa d. femme et enfans sur la terre de Treignac 300 l. ts de rente. Est signé Du Mas, Lachalm et G. de Fonte, gref. commis? du 28^e 10. 1507.

87. — 1 *Accord* et *transaction* faicte entre Messire Anthoine de Pompadour, d'une part, et le s^r de Villemor, tant en son nom que pour et au nom de ses enfans et de feue Catherine de Combort, sa femme, par laquelle transac. led. s^r de Mallemort (*sic* malé.), quitte aud. Pompad. tout le droict que luy et ses enf. pouvoient prétendre ez biens... (dud.?) visconté de Combort, sgie de... et aultres terres ayant appartenue (aud. Amanyon?) de Combort, moyen. 10,000 l. que led. s^r de Villemor confessa avoir receues dud. s^r de Pompad.; dathé du pénult. j^r de julhet 1510; signé : J. Magaubert, Bertrand et N. Bayle.

88. — *Rachapt* du village de La Brosse, paroi. d'Eyburie, faict par Guichard de Combort, fils d'autre Guich. du s^r de Bozon, pour 40 florins d'or; dathe est effacée (*sic*); signé : Jn Mallaville. [S. d. v. 1345. Aujourd. la Brousse 47 hab.].

89. — *Accord* et *transaction* faicte entre messire Jn, visconte de Combort, baron de Treygniac, d'une part, et Guy Larcevesque, s^r de Soubize, sur le procès et différent pendente entre eulx, à cause de biens, meubles et acquests et

86. — Cath. de Chast. fille de Guill. éc^r et de Anne de Pallau de Magnac épousa v. 1483 Jn de Conig. d'orig. Ecossaise, chev^r sgr de Gangé en Touraine, du Riz-Chauveron (Azat-le-Riz, H.-V.) dont Pierre; Jn; Robert, sgr de Charmeteau (près la Pinsonnière); enfin Suzanne, mariée 1516 à Jn Berruyer, sgr de Taffeneau en Touraine. [Beauchet-Filleau, réédition, II, p. 591.]

87. — Villemor, commune (Vienne).

89. — Soubise, commune Char.-Inf. Anduze, ch.-l. de canton (Gard).
91. S. d. cf. 90.

aultres leur appartenens et dame Loyse d'Anduze, mère dud. de Comb. par laquelle transac. led. s^r de Soub. promet bailher et payer aud. Comb. en assiette, vii. xx et vii. réaulx d'or; et est dathée du 8 de decem. 1436; signé : Bertrand; scellé.

90. — *Donacion* faicte par Jn l'Arcevesque, s^r de Sobize et Loize d'Anduze, sa femme en prem. nobces et femme de Jn de Combort en 2^{es} nobces, la tierce partie de tous et chascun ses biens et l'usufruict de tous ses meubles tant qu'elle vivroict; dathé du 4 de mars 1499; signé Lescallier.

91. — Le *testement* de Loys d'Anduize, s^r de La Voulte et père de lad. Loise D'And., contenant plusieurs peaulx de parchemyn.

92. — 5 Contractz, en papier, d'*accord* et *appointement* faicts entre Anthoine de Pompadour, François de Combort et Catherine de Chasteluz, dame de Combort. [S. d. v. 1515.]

93. — Contractz de plusieurs *venditions* faictes par Jn viconte de Combort, à m^e Jn Mermison [ou Mormison ou mieux Mornichon], conseiller et maître des requestes à La Rochelle et au chasteau de Poytiers [pour le ?] mariaige de madame Catherine de La Tomasie?? avec le sr de Ruffe (c ?)

94. — *Obligé* par lequel messire Bermon de Lavoulte promet de monstrier toutes les quittances des payemens du mariage de feu Loize d'Anduize; du 13^e julhet 1481; signé Gaydier ?

95. — 2 contr. de *vendition*, l'1 faict par sr Jacques Germein, marchand, de Tulle, à nob. Loys de Sédière, sr de Sédycère, du village et tènement de Champeeux (paroi. de Chanteuys) avecq aultre cens et rentes, pour le pris de xii-xx-xiii liv. lequel vge et rentes il avoit acquis de Jn de Combort. Datté du 22 septem. 1494. L'aultre est la *vendit.* du vge et rente susd. par led. Sédière à E[manion] de Com-

93. — Trimouille ? Ruffec, s.-préfect.

95. — Des Germ. sgrs plus tard de La Jante. — Sédière (Clergoux).

bort, filz dud. Jn, moy. 12 xx et 13 l. 24^e d'aoust 1504; signé de Fonte.

96. — 1 *testement* de Archambauld de Combort, 16^e avr. 1362.

97. — Doubles de 2 contr., ensemble les 2 grosses en parchemin, par lesquelz Archamb. *vend* en 1366 à Guischard de Combort, la viconté de Combort, sgie de Beaumont et baronie de Rochefort.

98. — 2 *Donations*, 1 en parch. 1 en papier, par Emanyon, viconte de Comb. à Anthoyne de Pompadour, du village de Marceilh en la paroi. d'Affyou et baronye de Treignac, en 1508, le 22^e mars; signé par Geofroy Plombi et Jn Vastros.

99. — *Transaction* entre Jn, vicomte de Comb. et Anthoine de La Chappolie, ...(sr de... à ?) raison du mas et village, estang et moulin du Rebouilh, par laquelle fut dict que lesd. mas, estang et moul. demeureroient aud. visconte en payant et bailhant par led. vic. septante escus d'or, et au deffault de payement led. vic. luy layssoit 60 sols de rente sur le repaire de La Bughe; datté du 24 d'octob. 1469; signé Stephanus Fabri.

100. — *Appoinctement* par lequel François de Combort a laissé la viconté de Combort et prins la baronie de Treignac par les mains de m^r de Pompadour, du dernier Decemb. 1515; signé : Comb. Pomp. L. Maselle, g. Régis.

101. — La mestaierie de Combort, *baillée* à Crosovialle; du 29^e may 1532; signée : L. Maselle.

102. — La minute du *contract* passé entre Anthoine de Pompadour et m^r et m^{me} d'Auzances, pour la (recou?) vrance de la viconté de Combort; du 16^e may 1509; signé L. Maselle, avec m^e Estienne de Fonte.

97. — Rochef. (Sornac) Beaumont près Seilhac.

98. — La Vastroux, 146 âmes (Saint-Martin-la-Méanne).

99. — Chapoulie (Cornil). Buge (Graulière), Reb. (Chanteix), nous accusant bien un reflux d'écluse.

100. — Mazelle (La) (Beyssac); des Régis, notaires à Brive.

102. — Des de Montbron d'Angoumois-Poitou.

103. — *Lettres de la chancellerie de Bourdeaulx*, obtenues par Jehanne de Rochechouart, femme de Jn vic. de Combort, contre Geofroy, en son vivant viconte de Rochechouart, par lesquelles est mandé luy faire 500 liv. de rente sur la sgie de Parensay à luy bailhée en dot de mariage; signées s... notaire.

104. — *Mémoires et contradictz* pour reffuter la substitution de Combort.

105. — Contr. de *vendition* par Guy de La Mothe, aliàs de La Sene? Sere? — à Guischard de Combort, le jeune, des villages de Laval?? paroisse de Challac? Chellac? et de Coynet? Doynet? paroisse de Chambaret et aultres villages, cens et rentes contenus aud. contr.; l'an ..43; signé Johannes de Peyraco.

106. — Cont. en pap. par lequel Geofroy de Pompadour, évesque du Puy, *revend?* le chasteau et tour d'Allassac et 200 l. de rentes qu'il avoyt acquizes sur Chanteu, Beaumont et Seilhac, de Amanyon de Combort, pour 4000 l. ts rendus? aud. de Pompad. 20 nov. 1500; signé : G. Fouchier.

107. — *Testement*, en pap. de Jn de Combort, par lequel il institue son héritier, aultre Jn de Combort, lors pupille, et au cas qu'il décédât sans enfans, volust que sa succession revint à ses autres enfens masles, et de ses enfans à Jacques de Combort, son frère, et dud. Jacq. à Pierre, son aultre frère; au cas advenant que led. Pierre morust sans enfans, vouloit que sa succession vinct au plus prochain. Signé : J. Dardonnelli; 10 avr. 1438.

108. — Cont. de *Ratification* par Emanyon de Comb. et Cath. de Chastel. sa femme, par laquelle ils allouent et approuvent la *vendition* à m^r l'évesque du Puy par le sr de Val et m^r Legay, Jolybois, leurs procureurs. 23^e juing 1500; signé Fouchier et S. de Fonte.

103. — Parens [Bernay (Charente-Inférieure)]. — Sans date, vers 1430.

104. — Cf. 109.

105. — Chellac, probab. à lire Rilhac près Treignac, 1343. Cf. 144, 146.

107. — Les Dardonneau, famille trouvée à Masséré.

109. — *Accord et appoinctement* entre dame Cath. de Chastelluz, dame de Comb. et Anthoine de Pompadour; signé d'eux; en pap.; 20^e may 1513.

110. — *Reconnoissance* par ceulx du villacge de Mourieyras à Jehan de Lessène, prestre, de 22 sestiers seigle, 2 d'avoine, 4 l. 10 sols et 6 gellines, à cause de la vicairie fondée par Jehan viconte de Combort, en la chappelle St. Jn de la basse court du chasteau de Treignac, du 7^e juingt 1474: signé Chastaignac.

111. — *Arrest* donné à Paris, en la faveur de Jn, vic. de Combort, contre le sr de la Trimoulye, de 40 muiltz de vin de rente sur la sgie de Donzenac.

112. — *Minute du mariage* de Archambaud, viconte de Combort, par lequel la succession de Combort appartient aux masles aïsnés; du 3^e nov. 1341.

113. — *Testement* de Brunette de Combort de 1295.

114. — *Instrument de mariage* de Loyse d'Anduize avec Guisch. de Combort; du pénultième juil. 1393; signé par Poncet, notaire?

115. — *Mémoires* du sr de Treignac contre le prieur de La Vinadière.

116. — *Appoinctement* entre Ranoul Hélye de Pompadour et Guyschard de Combort, quant aux villaiges et tènement. de La Cassière, du Chastanet, de L'Arzalier et de Laval et du Puy-au-Salvans; 27 nov. 1367.

117. — *Donation* par Marie, dame de Treignac, femme de Guyschard de Combort, à aultre Guisch. son filz aïsne, de la terre et sgie de Treignac; 1314.

118. — *Testement* de feu Guischard de Combort, abbé d'Userche, par lequel il faict son héretier universel Jn,

110. — Maurières, 97 âmes (Bugeat). L'Eyssène (Lubersac).

111. — Tremouille, ville (Vienne). — Sans date, vers 1475. Cf. 204.

116. — Chastanet (Soudaine). Arzal. fief près La Cassière (Soudaine-la-Vinadière).

118. — Entendez : Guich. du Monteil, notaire.

viconte de Combort; 24 sept. 1459; signé : et me Guischardo de Montilio.

119. — Acte et *protestation* faicte par Anthoine de Pompadour, contre les subjectz de Chambolyve; 7 déc. 1512; signé Bigourrie.

120. — Aultre *donation* de dame Jne de Maignac, dame de Treignac et femme de Guyschard de Combort, par laquelle elle donne à Jn de Comb. filz aîné dud. Guisch. et elle, la sgie de Treignac; 1310.

121. — *Acquisition* de Jn vic. de Comb. de 20 muys de vin de rente sur le sgr de Roffignac; 16^e may 1424; signé par Pierre Geneste.

122. — *Lettre* de Blanche, dame de Combort, quant aux divisions de la terre de Combort; 1343.

123. — *Appoinctement* faict entre Anthoine de Pompadour et mademoiselle de Legroin? Leguion? Legurin? Lignérac?? 15 sept. mil cinq cens (unze?), signé Léonard Maselle.

124. — 1 contr. par lequel Archambaud de Combort et aultre Archam... filz... Jehanne? et Hélène?? de Combort, Archambaud... de la? de? Lymoges, scavoir et 18 sestiers dé blé, mesure? de Gloutons..... sur la chastellenye de jouyr leur vye durant; 26? janvier? 1367.

125. — Contr. de *mariage* de Emanyon de Combort avec Cather. de Chastellus, dame de Cangé. 14^e jung 1497; signé : aud et Moussard.

126. — 1 *Testement* de Guischarde de Combort, chanoyne d'Authun, par lequel il institue héretier en tous et chascuns ses biens, G(uischarde?) de Combort, son nepveu; 8 des calend. de febv. 1294; signé : Telhaud?

127. — 1 *Acte* faict? entre? R... Bernard Esmars? juge-

119. — La Bigourie (Chamboulive).

121. — Cf. 214.

124. — Égletons.

126. — C'est le chanoine frère d'Élie et d'Hymbert; voyez ma Généal. Comb. p. 326 d'un Bulletin antérieur de notre Société de Brive, v. 1895.

mage de Cahors..... par lequel Blanche, veufve de feu Bernard visconte de Combort, pour son douaire et? de certaine *sentence* entre Archambaud. Bernard, Guy aultrement Guis-chard, Eustaiche, Jne, Souveraine, enfans dud. visconte; dathé du pénultiesme décembre l'an 1320.

128. — Double du *mariage* de Jn, vic. de Combort, et dame Jne de Maignelez; 24 may 1456; signé J. Gay et Guillaume?? Gérard.

129. — Instrument des *possessions prises* par Anthoine de Pompadour, de la baronye de Treignac, institutions d'officiers, et aultres actes; et 1 *permission* d'Emanyon de Comb. au sr de Peyrissac *de fere bastir 1 pescherye* auprès du pon? de Peyrissac.

130. — 1 Contr. de *vendition* par Emanyon de Comb à... [Geofroi de Pompadour] évesq. du Puy, de la tour d'Allassac, avec 200 l. de rente, de proche en proche, en toute justice; du xij^e jour de jung 1500; signé Savonyer? et Raston?

131. — Contr. d'*acquisition*, par lequel Jn de Combort vend toute sa terre de Chanteuys à Guy de Blanchefort, sr de St. Clément, pour 1030 escuz; 14 nov. 1441; signé Pierre M(ayne?)

132. — 1 contr. de *mariage* de Louys d'Anduize, sr de La Voulte avec Marguerite Apchonis, filhe de Guillaume sr d'Apchoni; 21 apvr. 1385; signé Bécital.

133. — *Donation* par Jn d'Autefort, tant pour luy que Anthoine d'Autef. son frè re? à Golfier? de Pompadour, sr dud. lieu, de tous les villages, cens et rentes que lesd.

128. — Maignelay, chef-lieu de canton (Oise).

130. — Rente en sus, à assigner, établir sur ses villages les plus rapprochés d'Allas. avec la pleine justice.

131. — Blanchefort (Graulière).

132. — Commune, Cantal. Sur ces compteurs d'Apchon, voyez en la *Revue d'Auvergne*, Riom, Jouvét, impr. le copieux *ban et arrière-ban d'Auvergne* de 1503 que j'y publie 1908-9-10.

133. — Hautefort, chef-lieu de canton (Dordogne). — Fourton, nom tiré de Saint-Front.

d'Aultef. avoient tant en la terre de Treignac que sgie de Chambaret. 7^e nov. 1428 ; signé Jn Fortonis.

134. — 1 *Extraict* en pap. de toutes les pièces que Bernard de Lévy avoit *produictes* à Tholouse ? contre Jn de Combort, avec certaines *salvations* et 6 *actes*, atachés ensemble.

135. — Contr. et *pacte* par lequel Emanieu, visc. de Comb. et sgr de Treignac, promet à Jn de Pompadour sgr dud. et à Geofr. de Pomp. évesq. du Puy de ne vendre jamais que ausd. sgrs de Pompad..... ne en puissent recouvrer ? pour le pris que led. Emanieu en trouveroit des aultres. 8 jun 1500 ; signé : et ego Gabriel Fulcherii ?

136. — *Testement* de Guy de Combort, par lequel il bailhe à Archamb. de Comb. son ne pveu ? la viconté de Combort et toutes les terres qu'il pouvoit avoir ; 29 d'aoust 1374.

137. — 1 *Accord* entre Guischard de Comb. sr de Treignac, et les Audouyns, d'Userche, sur le payement de quelque somme d'argent que lesd. Aud. disoient leur estre deue par le père dud. Guisc. par lequel fust dict et accordé que led. Guisc. payeroit aux Aud. pour toutes sommes qu'il leur pouvoit devoir, la somme de xiii liv. et acte par lequel il appert de l'âge dud. Guisch. [s. d.].

138. — *Révocatioa de testament* par m^{me} Jne de Rochechouard, vicomtesse de Combort, femme de Jn de Comb. 18 mars 1460 ; signé Greneau.

139. — Acte de *plaidoyer* faict devant le lieut.-général La Chappolye..... entre Jn de Malbernard, con seigneur d'Allassac et Guisch. de Combort, à cause des vicairies appellées de Olmieyras ? aud. lieu d'Allassac.

140. — *Prorogation de rachapt*, baillée par le sr du Monteilh à Emanieu de Comb. de pouvoir rechappter toutesfoys et quantes que luy plairoit, certain vin de rente aud. sr du Mont. vendu, en luy rendant le prix et loyaulx coustz. Datté du 20?? septem. l'an 1503 ; signé Valeille ?

141. — *Eschange* de certains villaiges, faict par Emanyon de Comb. et avec Gilibert de Rochefort, sr de st. Marcial, par lequel led. de Roch..... 42 liv. ?..... signé..... [lacunes illisibles, l'encre ayant disparu par humidité. S. d., v. 1510].

142. — 1 *sentence* rendue ? par le sénéchal de Lymosin au siège de Brive, entre Jn..... de Lavour procureur et appellant, de ce que le sr de Treignac avoit faict tenir par ses officiers quelques assissaiges (assises) au mas de La Vernhe ?? ou Lacumbe ? de Lespinaiz sciz en la paroi. de St Salvadour, par laquelle sentence feust dict avoir esté appelé et mal procédé et exploicté, avecques despens ; 16 decemb. 1508.

143. — Double non signé, de la *Donation* faite par Amanyeu à Anthoine de Pompadour, chevr, sr dud. lieu, — de la visconté de Conbort et conseigneurie d'Allassac, baronies de Treignac et Rochefort et des chastellenies de Chambaret, Beaumont, Chambolyve et St. Salvador.

144. — 1 acte d'*émancipation*, faite en la court St. André près Avignon, par laquelle Guischard de Combort, le vieulx, émancipa pardevant le juge, Guischard de Comb. son filz, le jeune, qui devoit se marier avec Ceb elye, filhe de Guillaume Bessis et dame?... datté du 15^e ?? janv. 1342; signé..... et Tartarins.

145. — Cont. en pap. de la *revente* du village de La Chartrolle faite à messire Anthoine de Pompadour, par François de La Mothe, sr d'Aubusson et de Chastelnoël; signé La Mazelle; 29 mars 1516.

146. — *Donation* par Guischard de Comb. le vieux à ?

141. — Saint-Martial-le-Vieux, commune (Creuse).

142. — Evidem. un Souris de Lav. alors sr dud. Lespi. selon ma *Géographie féodale*.

144. — Fort et abbaye Saint-André à Villeneuve-lès-Avig. (Gard), devenu navrant asile claustral à vagabonds.

144. — Sybille.

145. — La Chartr. (Allassac). La Mothe (Vilhac ? Dord.). Castelnov. (Varetz).

146. — La *terre*, soit, l'ensemble des domaines, et la *sgie*, c'est-à-dire, l'honorifique, la directe, les rentes, les suzeraineté et juridiction.

Guisch. de Comb. son filz émancipé, des terres et sgies de Treignac et de Chambaret, avecq leurs appartenances; 20 janv. 1342; scellé et signé.

147. — Contrat de *mariage*, d'entre Guischard de Combort, filz à aultre Guisch. avec Hélye Rogerii, filhe de monsieur du Chambon, sr de St Exupère. 1342; du 20 de janv.

148. — Cont. de *donation* en faveur du mar. de Guisch. le jeune, susd. avec lad. Helye Rog. par Guy de Combort, son..... de Val; ensemble dud. Guisch. le vieulx, de toutes lesd. terres. 20 janv. 1342; signé, sellé.

149. — *Accord et appoinctement* faict entre Jn (II), viconte de Combort, comme héretier de Loyse d'Anduze, son ayeulle paternelle, d'une part et Loys de la Voulte, sr de Mirabel, comme estant procureur de Breiand d'Anduze, sr de Lavoulte et de Chasteau-Morand, son père, de tous les debbatz, différentz et procès que pour lors ilz avoient ensemble. 5^e ? julhet 1481; signé : Fardet et Jehan.

150. — *Arrantement* et nouvelle *accense* faicte par Archambaud, viconte de Comborn, à Jn Textoris, de St Gal, de tous les tènements et héritages que Jn de La Brunia, del Sailhan, souloit tenir en la paroi. d'Allassac, estans obvenuz aud. sr vic. pour ce que led. Labru. estoit décédé sans enf. légitimes, de luy procréés et descenduz, suivant la costume dud. visconté de Comb.: que sy aucun y decédoit sans enf. légi. led. vic. succédoit..... luy promectoit payer les rantes contenues; et autres chozes. Daté du jovis ante festum beati Barnabe, 1340; scellé des armes dud. vic.

151. — Contr. de *mariage* d'entre Renauld d'Aulbusson, filz de m^r de La Borne, sr du Monteilh et Marguerite de Combort, filhe de Guischard, vic. de Comb. par lequel Marg. moyenant la somme de 3000 francs d'or que sond. père luy constitue en dot... (cède, ou renonce à) tous biens paternels

147. — Cf. 156-7. Chambon (Neuvic).

149. — Mirabel (Ardèche). Châteaumo. (St-Martin-d'Estréaux (Loire).

150. — Saint-Jal; la Saint-Barnabé est au 11 juin.

151. — La Borne et Monteil-au-Vicomte, communes (Creuse).

et maternels... et collatéraux, sauf la succession future.
4 sept. 1512 [erreur pour 1412].

Plus ung aultre contract mis au pied du précédent, par lequel Reynauld Aulbuçon, sgr de Labor. et du Mont. donne aud. Reyn. son filz, 200 liv. de rente annuelle et perpétuelle, de laquelle rente par led. cont. il a faict assiete à sond. filz de certains villaiges; du penult. aougst l'an 14.. (v. 1412) et le tout signé.

152. — 2 peticts cayers où sont certains extraicts de *testemens*: de Guischard de Combort, Archambauld de Comb.; dame Gasache? femme de Bertrand de..... et Marguerite du Pont, femme de Archamb. par lesquelz... signé Maserii,

153. — Extraict de certaine *ordonnance* faicte par le roy Charles, touchant les guectz; donnée à Rouhan, 22 oct. 1399; signé Chéneteau; faicte extraire par Jn, vic. de Comb.

154. — *Appointement* en pappier faict avecques François de Combort, vic. dud. et de Chambaret et Anthoine de Pompadour, par lequel icelluy de Pomp. bailhe aud. Comb. la viconté de Comb. par manière d'usufruict sa vie durant, et promect de la luy rachapter où il la pourra rechapiter de dame Catherine de Chastelluz, de xxx ans, en la subrogeant aud. feu, au cas que le remere passat, et mesmes de x ans, en luy bailhant au deffault..... ne promectent..... du curé de Treignac à deffault 600 liv. ts, tous les ans, sans..... aux aultres contractz..... que..... led. de Comb. lad. viconté des mains dud. Dathé du 13..... 15.. (v. 1509). Signé L. de Blanc?

155. — Contr. contenant la *vendition* faicte par Archambaud [IX] visc. de Comb. à Guisch. de Comb. (V) sr de Treignac, de lad. viconté de Combort, ses apparten. et deppendances; ensemble la *prise de possession* de lad. viconté par les procureurs constitués tant par le d. Archamb. pour en faire le bailh [livraison] que par le d. Guisch. pour prendre

152. — La Gaysse, fille d'Archamb. VII femme de Bert. de Montal, près Arpajon (Cantal). Pont, prob. Pons, en Saintonge; Archamb. VII.

155. — Des Pichard, d'Eymoutiers, devenus seigneurs du Firmigier, Église-au-Bois et de Saint-Julien (Creuse).

la d. possession, comme appert par le d. contract; datté du 13 aoust 1377; signé : et ego Clemens de Pichardi etc. et après : et ego Stephanus de Viridario.

156. — 2 contr. en pap. faictz par Amanyon, vic. de Comb. avecques Geofr. de Pompad. évesque du Puy, par lequel il quicta aud. Comb. 400 l. qu'il avoit bailhés d'augmentation (du prix?) de la vendition? dud. Comb. — L'autre sur certains guectz de Chambaret : les 2 *défaults* atachés ensemble; des 17 sept. 1491 et 28 mai 1509; signé : Faucher.

157. — Contract par lequel Guilhaume Rogier, sr du Chambon et de St. Exupéri, *donne* en faveur du mariage de Guisch. de Comb. filz de Guisch. de C. et de Helye de Bessis, niepce dud. Rogier, aux dits Comb. la somme de 5000 florins, lesquelz il paye entiers? et Guisc. le vieux les receut; 1342, 20 janv.; signé et sellé.

158. — *Procès-verbal* et *sentence* donnée par André Pellet, conseiller du roy et commissaire, lequel en vertu de plusieurs lettres de confortement incérées dans led. proc.-verb. il bailha au viscon. de Comb. la possession et jouyssance des fiefz, terres et sgies de St. Germain-las-Vergnas, des cens et rentes? de certains villages assis ès paroisses de Perpezac, à faulte d'homaige non faict et debvoirs non payés par le sr de Roffignac, auquel il faict inhibition et deffence de le troubler ou empescher led. viscon. en la possession et jouyssance desd. choses. Pénultiesme avril? 1443; signé : A. Pellé; et sellé

159. — Double de certain *contract* faict (par Emanion?) de Combort... dame Cather. de (Châtelus) sa femme, par lequel déclarèrent... de survie... de Combort la viconté de? Combort, l'assignent sur la sgie de Treignac; 5^e may 1492; non signé.

160. — Cont. de *mariage* entre Loys, filz du visconte de Rochechouart et Marie de Javerlhac, filhe de... de Javer. [et

157. — Cf. 147.

160. — Javerlhac, commune (Dordogne).

non Janailhac], niépce de Guischard et Archamb. de Combort, par lequel led. Guisc. en augmentation de dot de lad niépce, tout droict qu'elle pourroit prétendre aux biens de Treignac, la somme de 1200 escus d'or, et led. Archamb. 200 escus d'or; 17 mai 1398 [erreur pour 1355]. Auquel est attaché 1 *mandement de debitis* à la requête du d. Rochech. pour contraindre le sr de Comb. au payement de la d. somme.

161. — Contract de *vidimus* auquel sont notés les payemens de 1600 marcs d'argent à dame Mathe de Combort, dame de Claviers [fille de Guich. II] par Bernard, viconte de Ventadour, du 17 sept. 1386.

162. — *Sentence* donnée par le lieut. du sénéchal de Lymosin, au bas pays, au proffict du viscon. de Combort, ouy sur ce le procureur du roy, sur le ressort de la court des appeaulx dud. visconté de Comb. et aultres terres deppendants d'icellui, par laquelle est dict le d. visconté avoir du ressort en caz d'appel en toutes ses dictes terres. 17 décemb. 1437; signé Bertrandi et Dubrel?

163. — 1 sacq dans lequel y a 1 *arrest* en forme et 1 *exécutoire* de m^e Martin Romanet, contre Amanyon, vico. de Comb. touchant la cure d'Affiou, par lequel arrest led. Comb. est cond amné randre? les bledz; avec despens. — Et y a 2 *appointements* et *obligé* du sr de Pompadour qui a payé aud. Romanet pour le fère.

164. — 1 instrum. de *reconnaissance* à Emanion, visc. de Comb. par? Anthoine Combret? et Jn, son filz, de certains (moulin et?) estans p rès? du chasteau de Comb ort, de la mouvance et fondalité du d. vicon; du... novem. 1490; signé de Fonte et G. Foucherii.

165. — *Donation* par Guy de Combort, chanoine de Reins,

161. — De Brun de Claviers, sgr baron de Claviers (Moussages, Cantal). Voy. p. 328 du présent Bulletin pour 1889.

162. — Droit d'appeaux (cour d'appel) comme l'eurent Ségur, Ayen; Ventadour-Ussel.

163. — A propos de dimes. Ce Romanet devait être le curé du lieu. S. d. v. 1500.

165. — Ce chanoine était fils de Guichard.

Coustence et Rouen, fr ère ? de Guischard de Combort le vieulx à Guischard de Comb. le jeune, son filz, de tous et chascuns ses biens ; 5 decem. 1344 ; signé : et ego Hélyas de Bodio.

166. — 2 Actes de *prinsse de possession* de la sgie de Beaumont par Anth. de Pompad. en présence d'Amanyon de Comb. où y a plusieurs articles de conventions entre eulx faictes ou (au) dit acte de possess. 27 nov. 1511 ; signé : Combet et Leymarie ?

167. — 1 Double de *donation* d'Amanion de Comb. à Ant. de Pompad. de villaiges en la paroi. d'Afflou, où led. Comb. luy layssera jouyr... de Combort qu'il jouissoit ;... 22 mars 1/5 ?/08 ; non signé.

168. — *Sentence* donnée par le sénéchal de Lymosin, au siège de Bas-pays de Lymosin, ou son lieuten. pour Jacques et Bernard prebstres, et aultres de l'Eycu... contre Emanion de Comb. pour raison de certaines... faictz à la considération... certaines pièces appartenens... Datté de 1494 ; signé Dioudelle.

169. — 1 *Inventaire* non signé, des pièces qui furent trouvées au chasteau de Comb. [S. d.]

170. — 1 *Procès-verbal* en pap. non signé, contenant comant François de Combort heust les revenus de Chambaret contre Amanyon de Comb. ; et *arrest* en... Donnè à Bourdeaulx le 6^e mars 1505.

171. — *Procuration* par Jn, visconte... par laquelle il faict... 27^e novemb ? 1484 ; signé...

172. — 2 *Lectres d'estat* d'1 an et 1/2 données par le roy Loys, à Jn et aultre Jn, son filz, de Combort, pour faire surceoir tous leurs procès durant led. temps ; dathées du 20 sept. et 23 nov. 1474 ; signées : Manet ?

173. — *Testement* de Loize d'Anduze, aliàs de Lavoulte,

femme de Guich. de Comb.; signé Johannes Pili Rubey.
[S. d. 1409?]

174. — *Appointement* faict entre Guisch. de Comb. sgr de Treignac, viscon. de Comb... de St Anthoine des Plantades?... par lequel entre aultres choses... promet... sur leur différend? de moulins et fours? 5 sols... sr de Treignac... homaige... 26 nov. 1391... Joh. Pili rubei.

175. — Contr. de *confirmation* et *donation* faicte par Archambauld de Comb. à Guisch. de Comb. de l'an 1342.

176. — *Appointement* entre Guisch. de Comb. sr de Treignac et Léonard Botier (Boier?) commandeur des commanderies de Bellechassaigne, de Cartes (Cortès pour Courteix) et de St. Meart? (les-Oussines) pour raison du différent entre eux meu à cause de la justice des d. command. par lequel, entre aultres choses, a esté dict que la haulte justice, mère et impère appartiendroit au sr de Treignac, et la moyène aud. commandeur et frères des d. command.; 1304 et le 8 des calend. d'aoust; sellé à double seau.

177. — Contr. d'*obligation* par laquelle mgr l'évesq. du Puy a promis paier à Emanion de Comb. sr de Treig. 4000 l... lequel... de Comb... sr évesque... mois de may 14... [v. 1495].

178. — Contr. de *rachapt* de soixante... liv. 10 sols ts que Emanyon de Comb. avoit vendue sur la baronie de Treignac à sire Jacques? de Beaune? pour 6 escuz sol que Anth. de Pompad. paya. [S. d. v. 1510.]

179. — *Procès-verbal* et *enquête* faictz par Rigaldy, lieutenant au bas pays de Lymosin et commissaire appellé avecq... Valentis, notaire à Treignac, adjoint, par lequel appert que Amanion visc. de Comb. pour faire entrer en la religion Marguerite et Loyse de Comb. ses seurs, prouva que lad. Marg. avoit 13 ans passés et lad. Loyse 8 ans passés. Datté

174. — Saint-Antoine (Ussac).

179. — Semble un des Rajaud, de Tulle et Saint-Bonnet-Avalouze; Dioud. aliàs Juyé, de Tulle.

de l'an 1491, 25^e de jun; signé Rigaldi et Valentis adjoinet et Diodella, gref.

180. — *Donation* par Hugues de Coursou, prebstre, filz et héritier de aultre Hélyes (*sic*) de Cour. chevallier, sgr de Coursou... frère dud... Comb. sr de Treig... du mas... avecq ses appartenances... [et autres] choses contenues par led. contract 1 52 6; 1516? [probab. 1326. Cf. 184].

181. — *Lettres royaulx*, du grand sceau, par lesquelles il est mandé au sénéchal de Lymosin, de faire jouyr le vicomte de Combort de la jurisdiction d'appeaulx de ses terres de Combort, Treignac, Chambaret et Beaumont et Rochefort, octroyées aud. vic. par led. roys Charles et bay?ée à Orléans le 4^e déc. 1466; signées Reynaut.

182. — Instrument par lequel Jn, vic. de Comb. assigne à m^{me} Jne de Rochechoard 300 l. de rente pour son douaire, à les prendre sa vie durant sur la terre de Chamberet; 5^e aoust 1443; signé Gaschel?

183. — *Testement*... par lequel il... aultre... datté du...

184. — *Vendition* de 40 solz ts de rente payable en quatre pactes comprins dans led. contr. sur le mas et village de Romanet, parroï. d'Affiou, faicte par H(ug. ou Hél.) de Coursou, avec l'autorité et par le commandement de son père, lors vifvant, à Guibert de Coursou, sr de... de Coursou, pour led. prix de 24 l. ts. datté du 22 mars 1336, et servira pœur montrer que... l'homaige en est deu au? sr de Treignac.

185. — *Arrentement* par Emanion de Comb. à Léonard Ryeu?? marchand d'Allassac, d'une vigne scituée au territoire de Las Guischardias, à la rente de xx gerles de vin; 28 mars 1510.

186-87. — Anth. de Pompadour... François de Pompadour... Loys de Pierrebuffière quant à la succession... rach?apt des villages de... mas en la paroisse... Chant?eux par Jn,

184. — Cf. 180. Coursou (Treignac).

viconte... par ? luy aultrefois venduz à m^r Ber^trand Guilhot, de Donzenac.

188. — Cont. de *mariage* entre Jaques Costin, escr de la ville de Donzenac et Marguerite de Molesmes?, par lequel Jn, vicon. de Comb. leur bailla le village de La Borye en la paroi. de Chanteu, pour 200 escuz.

189. — *Article* par faictz contraires pour hault et puissant prince Louis? de la Marche, comte de la Marche, contre Jn, sgr de Treignac, pour raison du chastel, châtelleyenye, baronye et sgie de Rochefort.

190. — Le double du *traité*?... Jn vic. de (Comb. fils ou mieux petit-fils de?) Louyse (de la) Voulte, sr de... touchant la suc(cession?)... de Combort... Loyze La Voulte, sa grande (mère?... en ce qui lui pourra appartenir en lad. succes. de Lavoulte... et aultres que led. de Comb. quicta pour 4000 fr.; 13^e juil. 1480; signé : Focherii; de Manso et de Fonte.

191. — Double de la *lettre d'assiette* par M^r de Treignac sur la viconté de Comb. et de la somme (deue à M^r?) Du Puy... touchant le s^r du Fau, de 200 l. à luy deues sur lad. viconté; ensemble (aultre?) double de *rachapt* et réméré de lad. viconté baillé au sgr de Treignac.

192. — *Vendition*... terre et jurisdiction de... et Jn de Gourdon... Guischard de Treignac de... de bled seigle de rente annuelle... La Porte, paroi. de Chambaret, pour la somme de 100 solz petitiz... Guischard pour raison de l'investiture et comme hault sgr et justicier de lad. rente se réserve 1 denier de rachapt appartenant. L'an 1323; et scellé du seau de la vic. de Combort.

193. — *Arrentement* des molins de Nautz et tènement de Costuras, par Mathe de Combort en 1361.

188. — Vers 1475. Nadaud ne donne pas le nom de sa femme.

189. — Jean I. V. 1342.

191. — Cf. 223. Prob. des Du Fou du Vigean, commune (Vienne), jadis en Basse-Marche.

192. — Gourdon (Lot).

193. — Noutz et Couturas (Saint-Hilaire-les-Courbes).

194. — *Donation* par Archamb. de Comb. à Guillaume de Bossac, bourgeois de Tulle, de la bordarie de La Goutte-Boysse en la paroi. de Naves, en 1274.

195. — .. dix ? ou 6 contrats ?... cens, rentes... aultres héritaiges fatctes... de Gordon... Treignac et..... par les notaires de la (sgie de ?) Treignac... le seau du d. sr de...

196. — Lettre de *vendition* d'1 sestier froment et 1 sest. seigle sur le tènement de la Palo, en la paroi. de Chambolyve, près l'Espinasse.

197. — Cont. de *permutation* entre Guischard de Comb. sr de Treignac et de Chambaret et Jn de Gourdon... par lequel led. Guordon bailhe aud. sr... un pré auprès du chasteau de Chambaret, appelé de Ce ?... — et aultres pièces; et en contre-eschange... luy arrenta perpétuellement l'héritage et biens... et lequel tènement de Langle... dud. contract.

198. — Rach ?apt de 70 l. (de rentes?... vendues par Emanyon de Comb... Martin Gautyer, chanoyne de... pour la somme de 1000 l. payée par Anthoine de Pompadour. [V. 1500.]

199. — *Quicttance* de Robbert de Ventadour de tout ce que le sr de Treignac luy pouvoit debvoir à cause du mariage de dame Mathe de Combort, dame de Claviers, mariée avec Èble [VIII] de Vantadour; du 3^e may 1394.

200. — 1 Double de *vente* par Emanyon de Comb. au sr de Saignes, de la sgie de Chambolyve et Beaumont, pour la somme de...

201. — *Rachapt* du vin de... faict par Emanyon (de Comb.) ... 27 sept. mil quatre cent quatre vingt... [et tant].

202 — *Appointement* par Emanyon, vic. de Comb. avec le sr de (Pestel ?) du 19^e feuvr. quatorze cent quatre vingt (huit ?).

197. — L'Angle, 18 habitants (Chamberet).

200. — Probablement Pierre de Lagarde, seigneur de Saignes (Lot). (V. 1500.)

203. — *Afranchissement* par Guischart de Combort, aux tenanciers du village de P?...at? et del Pomier, en la paro. de (Traynhat ??, jurisdiction de Treignac) en 1337.

204. — ...merchant, les 40 muits de (vin)... que messire Jn de... vendit au sr de La... su? r le cellier de Donzenac.

205. — Contr. de *révocation de la donation* que Jn [I] de Comb. visc. de lad. visc. et sr de Treignac avoit faicte à son filz puyné Loys, de la terre et sgie de Treignac. jusques à six (cents?) liv. de rente; faicte, escripte et signée par le d. Jn visc. de Comb.

206. — Sac, du *différend* qui estoit entre Amanyon de C. et m^{me} de Maignelais [v. 1500].

207. — *Appoinctement* que mgr de Clermont fait? avec Chouveau, de Felletin, pour m^r de Roeyria? du 18^e janv. 1450.

208. — *Transaction* entre... de Combort... son filz... faicte de la (terre?) Faict en mil quatre cent...

209. — *Vendition* par Emanieu de Comb. à Olivier Meuchon, chevr, sr durel, de 30 l. de rente annuelle et perpét. assize sur tous et chascuns ses biens pour le prix de 500 l. ts.; datté du II novem. 1493; signé par Deix? notaire.

210. — 4 Contr. attachés? ensemble, et le 1^r contenant la... de la ville, chasteau et viconté (de Combort?) faicte par Antoyne de Pompad. sr (dud?) et baron de Bré, en vertu de la donation à luy faicte par Emanyon de C. — Le 2^e contenant comme? led. Pompad. *investit* en la d. terre de Treignac, de l'office de procureur m^r Forest? de Faye. — Le tiers, comme led. Pompad. [*investit*] de l'office de (procureur? m^r Léonard Mazelle, de Pompadour. — Le quart, *per mission* au s^r de... bâtir une pescherie sur la rivière (de Vézè?re. Et le tout datté du moys de... 15?12.

204. — A rapprocher du 111.

205. — V. 1330.

207. — Chauveau, riches marchands, devenus sgrs de notre Rochefort.

209. — Dureil, commune (Sarthe), hlc?

211. — 1 sac de ? *quittances* payées par messire de...
Pompadour, chev^r sgr dud. au... (s^r Chas ?)teauneuf.

212. — Aultre sac de plusieurs *quictances* payées par les
vicontes de Comb. et de Treignac et l'évesque de Clermont à
leurs crédateurs, et aussi plusieurs aultres deltes payées par
les s^{rs} de Pompad. pour lesd. s^{rs} de Treig.

213. — Contr. *d'accord et appoinctement* faict entre Jn,
viscon. de Comb. et baron de Treignac, et Geoffroys de Ro-
chechouard, sgr de Bourdet, tant en son nom que comme
mary et ayant charge de damoysele Ysabeau Brachet, dame
de Charrou et de St. Ourant, pour raison de la tour ronde
d'Allassac... livres de rente qui souloit appartenir à Pierre
de Combort, — frère dud. Jehan [I.] — et mary en 1^{re} nop-
ces... (de la susdite Isabelle ?)... Brachet premier... son
dit mary Pierre... iceluy appoinctem... de rente remeyré??
... en bailhant par luy... la somme de... 21 decem. 1452.

214. — *Appoinctem. et transact.*... Archamb. viscon. de
Comb... de Roffignac, touchant... fructiz des vignes de
(ob ?)... d'Allassac et hommaiges... aud. de Comb...
4^e may, mil quatre (cent et tant).

215. — Acte par lequel (Golfier ?) de... pleurât et m^e Jn de
La... Combort ? (2 lignes illisibles) mas ?? d'Obiat ? moitié ??
de Combort. En l'an mil et .. trois.

216. — *Codicille* de feu dame Marguerite de P ? ont,
femme de feu Archamb. [VII] vicon de Combort en 1306.

217. — *Enqueste* faicte à la requeste de messire... vicon.
de Comb. contre les... (officiers ?) du roy, quant au com-
poyt du... dud. Combort.

218. — 1 contr. contenant pactes de *reyméré*, du villaige
de La Chartolle, de 800 liv... du s^r de La Mothe et Amanieu

211. — Châteauneuf, ch.-l. de canton H.-V.

213. — Bourdet, en Saintonge, près Mauzé (D-Sèv.), prob. St-Au-
vent (H.-V.).

218. — La Chartrouille, 98 h., fief. (Allassac).

de Comb. (Cf. 145), lequel avoit vendu led. village au prix de seze vintz et quinze escus d'or (et quart?). 23 jun 1508.

219. — *Ordonnance*... Combort escripte... [et signée, probab^t] H. Barille et Faye... de Treignac, de la v/ente?... livres de rente; du... jour d'aoust mil 4 cent (et tant).

220. — Cont. par lequel Em/anyon?... remboursa?... Caors, Jn Quitier... et aultres marchans... 5 sols ts, tant pour... livres 10 s. ts vendues... marchans que pour les arrey(rages... datté du 4^e jour de... et la *quittance* est au (dos?)...

221. — *Transact. et appointem.* entre?... Emenieu? de Combort et... (Geneste) lieuten. général en la... par laquelle transac. (il fut faict?) *revendition* à M... dud. de Combort (cinq?... rente en l'assiete du bas (Lymosin?)... terre que led. sgr de (Combort avoit?) vendus aud. Geneste ... dessus?... signé Duboys. Dacté du... jour... l'an quinze cent... (et tant).

222. — Acte? par lequel Marie de Combort, dame?... *quicte* à Guillaume de Venzanne... Reynaud de Venzannes et héritier de... de Venzannes 180 septiers de segle, advoyne et 50 sols en deniers, que luy... de Venzannes bailhoit au feu père de la... pour 40 septiers sègle et 12 avoine... dacté de l'an 1326.

223. — Tr? oys contr. attachés ensemble : le 1^{er} conten. *transaction* et *accord* entre messire André de Vivonne... sénéchal de Poitou et ses frères et Esmanieu de Comb. vicon. et s^r de (Treignac?) pour raison de feuë dame Catherine de Vivone, fême en 1^{re} noppes de messire Yveon du Fou, chev^r, et en 2^{es} veufve de... par lequel appointem. led... pour raison de la succession... aux dits de Vivonne, ses frères... en assiète d... et de proche en proche sur la terre de... sans en ce comprendre la justice... rachetable de... (2 lignes de points) bailhée par le s^r de... garde, pres-

222. — Vinzans, 128 âmes (Peyrelevade). Vivonne, ex-châtellenie, ch.-l. de canton (Vienne), Cf. 191.

tre... 3.000 liv... *quittance* desd. troys... contract de l'appoinctem. dacté du 24 nov. [s. d. entre 1489 et 1497].

224. — Contr. de *division* faicte... de Lymocges, Guis-
chard de... de Chenac et aultres qui (ont?)... jurisdiction
d'Allassac et du... Daté de mil deux cent... (et tant).

225. — Acte de *prinse de possession* (de la *sgie*?) de Trei-
gnac, faicte par (Anthoine?) de Pompadour, après le décez
(de Catherine?)... de Chastelluz, veufve (de... de) Com-
bort. [Amanyeu; s. d.].

226. — 1 sac dans lequel y a (plusieurs ?) *mémoires* tou-
chant la *sgie* de... de Treignac.

227. — Sac conten. plus. pièces... (concernant) la rente
que le viscon. de (Combort?) prend en la ville d'Allassac (et
en la ?) paroi. de Voutezac pendant la vacance du siège de
l'évesché de Lymoges.

228. — 1 *arrest* esmologatif de la transaction et accord
fait entre les s^r de (Venta? dour, plutôt que Pompa/dour et
de Chasteauneuf; sellé... et acte de par? taige entre eulx
fait des *sgies* de Treignac, viconté de Combort, Beaumont
et aultres entre eulx communes. La *transaction*... datée du
25^e may mil cinq cent... et (tant); et lad. *esmologation* du
... jung aud. an; le tout inséré?...

229. — 1 contract... Anthoine de Pompadour, s^r (dud. et
vicon ?) de Combort, par lequel... se peult recouvrer par
luy... bailhant douze vingtz... du 28^e mars 1509; (*signé*?)
de Combort; Lachalm, nothaire de Ségur.

J.-B. CHAMPEVAL.

229. — Cahier en pap. dont le haut, d'abord très piqué des vers, est
pourri au point d'être dépourvu pour les derniers feuillets de leur 1/2
longitudinale extérieure et d'être très blanchi en tout par les gouttiè-
res. Au dos est écrit d'une main postérieure de 100 ans : *Extraict des
vieux? titres concernant la baronnie de Treignac.*



TITRES & DOCUMENTS

SUR

LE LIMOUSIN & LE QUERCY

LES TROIS ETATS DU QUERCY
ET LE VICOMTE DE TURENNE
(1477)

Vers 1475 les Etats du Quercy avaient imposé les paroisses de la vicomté de Turenne « *vu les grandes affaires du roi* ». Le vicomte de Turenne s'y opposa en vertu d'un privilège octroyé par Jean-le-Bon, le 10 novembre 1350, à Guillaume Roger de Beaufort, à savoir « *que les subsides, impositions et gabelles établis pour frais de guerre ne seraient jamais recouvrés dans la vicomté* (1) ».

D'où procès.

Ce document ne paraît pas avoir été connu des

(1) *Procès de la ville de Brive contre le duc de Noailles*, par M. J. Lalande. (*Bulletin archéologique de Brive*, t. xxxi, 1909, 3^e livraison, p. 336).

historiens de la vicomté de Turenne, à ce titre et à cause de l'intérêt qu'il présente il nous a semblé qu'il valait la peine de le publier *in extenso*.

Les trois Etats du Quercy et le vicomte de Turenne.

Sapchent tous présens et advenir que comme maistres Jehan de la Loere le jeune, Jaques Picot et Maury Salles, commissaires par le roy notre seigneur especiellement deputés et monseigneur le senneschal de Quercy, ou son lieutenant, eussent mandé les gens des troys estaz de Quercy et expressement eussent mandé hault et puissant seigneur monseigneur le visconte de Turenne a estre et comparoir en la ville et cité de Cahours au seiziesme jour du moys de feurier l'an mil quatre cens soixante dix sept, lequel jour advenant ne se comparurent aucuns desdits gens des troys estaz du Quercy, mais le lendemain amprès, qu'estoyt dix septiesme jour dudit moys de feurier, par devant mesdits seigneurs, les commissaires et lieutenant de mondit seigneur le seneschal de Quercy, comparurent expressement en ladite ville et cité de Cahours, en la maison de Reverend pere en Dieu monseigneur l'evesque et comte de Cahours, ledit monseigneur evesque et compte de Cahours, plusieurs des seigneurs de la esglise, temporelz, consulz et autres, dudit pays de Quercy en iceulx estatz mandés, dont au papier desdiz estaz est faicte mention expresse, et aussi honorables et discretes personnes maistres François Aniorti licencié ès decretz et Estienne Paillasse bachelier es loix scindicz dudit pays de Quercy d'une part, et noble et vénérable personne messire Anthoine Taillafer, prêtre et curé de l'esglise parochielle de Peyruce la (grande), comme transmis et envoyé par mondit seigneur le visconte de Turenne, ainsi qu'il dist d'autre part;

Et faite par (1) mon dit seigneur le visconte protestation

(1) Il y a ici une †; or au bas il y a aussi une † avec les mots « le dit Taillefer prêtre ».

que par sa comparaison il n'entendoit en riens prejudicier aux privilliegiez, libertés, droiz et franchises, par les feuz roys de France donnes et octroyes a mondit seigneur le visconte ou a ses predecesseurs et a sadite visconté, et par monseigneur le roy qu'est de présent confirmés, ne aussi a la composition faicte et passée par mondit seigneur le visconte d'une part et le trésourier scindjc et procureur du roy au pays de Quercy, par devant le lieutenant de mondit seigneur seneschal de Quercy d'autre part, en la ville de Saint-Spérie près Saint-Céré ;

Et amprès les remonstrations fetes par mesdits seigneurs les commissaires de impouser et esgaller en et sur les paroisses de Quercy certaine somme de denier, dont esdites lettres de leur commission est faicte mention, ledit Taillafer au nom que dessus dit est, remonstra aux susdits députés des troys estats de Quercy que mondit seigneur le vicomte de Turenne avoyt privilleges, franchises et libertez, par lesquelz sa dite visconté de Turenne et les habitans d'icelle estoient francz quictes exempz et immunes de toutes et quelconques servitudes exactions et impositions de tailles, soit ralles (réelles) mixtes ou personnelles, par fait de guerre ou autrement, desquelz mondit seigneur le vicomte de Turenne et ses predecesseurs avoient joy et usé plainement, planièrement, paysiblement, pacifiquement et quicte, par les temps passés et jusques a ce que puyz naguere lesdits gens des troys estats de Quercy, trésourier scindic, manans et habitans dudit pays de Quercy s'efforçarent mettre, impouser et esgaller sur lesdits manans et habitans de la visconté de Turenne, par commission du roy en forme générale, certaine somme de denier, en venant contre lesdits privillieges de mondit seigneur et sa dite visconté, dont mondit seigneur le visconte en avait prins en soy la deffense et s'en meust proces par devant messeigneurs les généraulx a Paris entre mondit seigneur le visconte d'une part et le scindic dudit pays de Quercy d'autre part, ou ledit proces en pend encores indéciz ;

Et dist oultre ledit Taillafer, au nom que dessus, que,

pendent ledit procès et traitans aulcunes gens desdites parties amys et bien vollans, fust traicté et apointé entre mondit seigneur le visconté d'une part et ledit trésorier, substitut de procureur, et scindic dudit pays de Quercy d'autre part, par devant noble homme Jehan de Ramond escuier, seigneur d'Autin, lieutenant de noble et puissant seigneur monseigneur le seneschal de Quercy, en la ville de Sainte Espérie, près du chastel de Saint Cere, en ladite visconté, le 21^e jour de décembre l'an 1475, c'est assavoir que, pendend ledit proces devant mesdits seigneurs les generaulx et jusqu'a ce que ledit procès ayt esté vuydé décidé et déterminé par ladite court des generaulx, lesdits habitans de la viscomté de Turenne donneroyent au roi notre seigneur, sans préjudice de leurs droiz privillieges et litispentence, la somme de 400^{''} tourn. pour chacun an durant ledit procès, payables a 4 termes, laquelle somme de 400^{''} seroit en soullagement des charges et affaires que le roy demanderoyt audit pays de Quercy et, moyennant ladite somme, lesditz manans et habitans de ladite viscomté demoureroyent quites francz et exemps de toutes tailles, frays, payements de gens de guerre et depens... quelconques, subsides que lesdites gens desditz troys estats mettroient sur ledit pays, laquelle somme seroyt acceptée par forme de don, comme dit est, pendant ledit proces, sans prejudice desdits droits et privilèges desdits manans et habitans de ladite visconté qui demoureroyent quittes perpétuellement de ladite somme et de toutes autres, s'il estoit dit par ladite court des generaulx, et estoient en ce comprinses toutes et chacunes les paroisses et villes de ladite visconté, c'est assavoir la ville de Martel, la ville de Soillac, la ville de Casillac, la ville de Cruesse, de Saint-Sozi et de Friac, et toutes autres villes et paroisses estant dans ladite visconté de Turenne, ainsi que estoit contenu par les comptes renduz par ledit trésorier en la Chambre des comptes a Paris ;

Lequel apointement ainsi et par la forme et manière dessusdites fait, lesdits trésorier scindic et substitut de procureur dudit pays de Quercy avoient promis et juré, sur

sainctes Evangilles Dieu, de tenir et acomplir, fere tenir et ratiffier par les gens desdits troys estats de Quercy aux premiers estats qui se tiendroient audit pays de Quercy, lesquels premiers estatx advenans, qui se tiendrent audit pays de Quercy en ladite ville et cité de Cahours et en la maison commune d'icelle — cest assavoir le xviii^e jour du moys de janvier l'an ci-dessus 1475 — ledit appointment avoyt esté ratiffié et confirmé par mesdits seigneurs les gens des troys estaz dudit pays de Quercy, excepté que les gens desdits troys estaz avoient réservé que les lieux de *Casilhac*, partie de Sarazac, Condat et Paunac ne seroient point compris en ledit appointment, jusques a ce que par la court de parlement autrement en seroit ordonné ou pendant le procès indéfiz et, pour ce, dist ledit Taillafer au nom que dessus qu'il n'entendoit point comparoir auxdiz estaz en préjudice desdits privilleges, franchises et libertez de ladite visconté et apointement, dont dessus est faicte mention, sy offrant de faire foy de tout ce que par luy avoit esté dit et allegué par bons tictres et documents illecques mesmes ;

Et lors ledit Paillasse, scindic dudit pays de Quercy, dist que en la Commission de mesdits seigneurs les commissaires, dont dessus est faicte expresse mention, estoit expressement nommé ledit visconte de Turenne, et que le roy volloyt que les manans et habitans de ladite visconté de Turenne payassent leur cote part et portion des deniers en icelles lettres contenuz pour cette presente année et sans préjudice de leurs privilleges....., veuz les grans affaires du roy nostre seigneur, dont esdites lettres en est fete expresse mention, et pour ce requist ledit Paillasse, scindic, que ladite somme contenue esdites lettres de commission fust esgalée, le fort portant le faible, tant sur ladite visconté de Turenne que sur le pays de Quercy.

Ledit Taillafer, au nom que dessus, dist que le seigneur visconte de Turenne avoyt autrefois obtenues lettres du roy nostre seigneur contenans que, nonobstant toutes et quelconques lettres de commission impetrées ou à impetrer faisans mention nommement en espécial ou en général de la

dite visc. de Turenne, et que les dits manans et habitans de ladite viscomté n'eussent riens a payer des sommes que par les gens des troys estaz de Quercy, ou autrement, en quelque manière que ce feust, leur seroient mises ou esgallées ; lesquelles lettres de déclaration avoient deuement esté entérinées, et pour ce, le....., dist ledit Taillafer au nom que dessus que lesditz manans et habitans de ladite viscomté de Turenne n'estoient tenuz de payer aulcune somme de deniers, sinon tant seulement lesdites 400 livres que dessus, et illecques produisist par devant mes dits seigneurs, les gens des trois estaz, certaines pieces et documens, c'est assavoir unes lettres de confirmation des privillieges de la viscomté donnees au Plessis du parc les Tours. au moys de novembre l'an 1476. Item les dites lettres royaulx et declaration fetes par le roy nostre seigneur, donnees au Mans le 2 janvier de janvier l'an 1477 et l'enterinement d'icelles, et le dit instrument d'appointement et transhaction et rattification dont dessus est faicte expresse mention, requérant que fust leur bon plaisir de les fere veoir et visiter, et illecques mesmes furent baillees a visiter par les gens desdits troys Estaz a noble honnorables et saiges personnes Pierre Lagarde escuier seigneur de Sionhe [Sagnes], Geraud Garnier seigneur de Godon, messire Pierre de Verlhes licencié es decretz illecques presens..... Lesditz de lagarde Garnier et Verlhes firent leur rapport ausdits messeigneurs desditz estaz de Quercy et ouy le raport fait par les dits commissaires et plusieurs oppinions sur ce faictes et dites, par mesdits seigneurs des trois estaz fust dict, apointé et déclairé, le présent ven et visité, et aussi veues lesdites lettres de commission et la grant somme de denies en icelles lettres contenue, que les manans et habitans de ladite viscomté de Turenne, dudit pays de Quercy, sans préjudice de leursdits privilèges droits prerogatives..... et libertez, et apointement ce dessus especifiés, et dudit procès pendent en la court de mesdits seigneurs les généralx a Paris indéciz, pour ceste présente année tant seulement, donneront au roy nostre dit seigneur, outre ledit apointement des 400 livres, la somme de 300

livres tournois, pour toutes tailles impositions, taxes, fraiz, mises soient pour gens de guerre ou autrement, en quelque manière que ce soyt impousées ou a impouser, mises ou a mettre audit pays de Query pour ceste dite presente année, que sera en tout, comprins ledit apointement, la somme de 700 livres t., laquelle somme sera, comme est contenu en ledit apointement et transhaction, en soulagement des charges mises sur le dit pays de Quercy, et les années ensuyvant les dits manans et habitans de ladite viscomté de Turenne seront quittes en paiant ladite somme contenue en ledit apointement et transhaction, fait audit S^{re} Espérie, jusques à ce que ledit procès, pendant par devant mesdits seigneurs les generaulx a Paris, soit par iceulx vuide, décidé et déterminé.

Et en après, le présent jour dudit mois de fevrier, en ladite maison de mondit seigneur l'évesque et comte de Cahours, ledit apointement a esté leu et notiffié audit Taillafer au nom que dessus, lequel a dit que tout en que ledit apointement et ordonnance par eulx faicte faisait pour ledit seigneur viscomte, manans et habitans d'icelle viscomté, il la acceptoyt, et en tant que faisoit contre eulz et au préjudice de leurs ditz drois, privillieges, preheminences, franchises et libertez, procès pendant par devant mesdits seigneurs les generaulx a Paris et dudit apointement et transhaction faicte entre *mesdit seigneur le visconte* d'une part et les trésorier, substitut du procureur du roy et scindic dudit pays de Quercy, il n'en consentoyt en riens, ains en protestoit d'en avoir recors, au nom que dessus, au Roy ou a la noble court du parlement ou la il apartiendra ; item aussi ledit maistre de Paillasse, scindic dudit païs de Quercy dist que en tant que ledit apointement faisoit contre et au préjudice du domaine du roy dudit pays de Quercy, manans et habitans d'icelui et leurs privillieges, qu'il n'en consentoyt en riens ;

Desquelles choses dessus dites ledit Taillafer au nom que dessus en demanda instrument par moy notaire soubz escript luy estre concédé, lequel iceluy octroyé, presens a ce nobles hommes Jacques de Vivier, trésorier de Quercy pour le roy,

monseigneur Pierre de Ferrières, seigneur de Baguat, Bartholmieu Girart et plusieurs aultres, et de moy George Gardes notere royal et graffier desdits troys estatz de Quercy qui en ce ay esté présent et des choses dessus dites ay retenu instrument, lequel pour major foy et sureté ay signé de mon seign acoustumé l'an et jour dessusdit.

GARDESII, not. pred.

Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze

Procès-verbal de la séance du 15 mars 1910

Le mardi 15 mars, à deux heures de l'après-midi, les membres de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze se sont réunis dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. de Lépinay.

Au début de la séance, il est procédé à l'élection de trois nouveaux membres : M. le docteur Grillières, présenté par MM. de Lépinay et Amédée Bouyssonie ; M. Lacaze, présenté par MM. Philibert Lalande et de Valon ; M. Edouard Marbeau, présenté par MM. de Valon et de Nussac.

M. Victor Forot, conservateur du Musée de Tulle, rappelle les grands travaux de M. Godin de Lépinay, ingénieur des Ponts-et-chaussées, et regrette que personne, jusqu'à présent, n'ait fait revivre cette grande figure limousine. Des notes assez nombreuses avaient été prises dans ce but, en collaboration avec le regretté M. Espéret. A la prière générale des membres présents, M. Forot veut bien se charger de compléter ces notes et d'écrire pour le *Bulletin* une biographie documentée du grand ingénieur.

En l'absence de M. Gourdal, trésorier, M. de Valon expose l'état financier de la Société. Tous les comptes sont approuvés. Des félicitations unanimes sont adressées à M. Gourdal pour le zèle qu'il met à remplir ses délicates fonctions. On décide de reviser la liste d'échange du *Bulletin*. M. le secrétaire général déclare qu'il s'occupe sérieusement de ce travail.

M. Philibert Lalande donne communication d'une étude de MM. les abbés Bouyssonie et Bardon sur *La grotte*

Lacoste, près *Brive*, accompagnée de nombreux et très intéressants dessins. Ce travail, paru dans la *Revue de l'Ecole d'anthropologie*, sera revu et complété par les auteurs, avec clichés supplémentaires, pour paraître dans le *Bulletin* de la Société. M. l'abbé Amédée Bouyssonnier donne les détails les plus intéressants et les plus instructifs sur ces grottes de *Planchetorte* qui réservent peut-être encore des surprises.

M. Philibert Lalande fait aussi la lecture d'un document qui met en vive lumière la fière attitude des anciens consuls de *Brive* en 1769. M. de Valon déclare que ces papiers sont extrêmement intéressants pour l'histoire du Procès de la ville de *Brive*.

M. de Valon présente ensuite les divers travaux qui paraîtront ultérieurement dans le *Bulletin* de la Société :

De M. Champeval, la suite de l'inventaire des titres et documents concernant les vicomtes de *Comborn*. Cet inventaire donne d'intéressants détails sur des ventes de seigneuries importantes, contrats de mariage, testaments, etc.

De M. de Lépinay, président de la Société, une étude critique sur le château de *Ségur*. M. de Lépinay réfute la légende qui voudrait que le château ait été construit par les Normands. Il croit que cette construction doit être attribuée très probablement au premier vicomte de *Ségur*, *Fulchérius*. Après discussion sur ce point, on décide d'avoir recours aux données de l'archéologie pour tâcher de résoudre la question. M. Forot accepte de se rendre sur place pour étudier, avec M. l'abbé Joffre, les substructions du monument et la date de leur construction.

De M. de Boysson, une étude sur un humaniste toulousain, *Jean de Boysson* (1505-1559), donnant un tableau très curieux et très fidèle de la vie universitaire et parlementaire à cette époque. On y voit notamment deux scènes assez piquantes qui ont pour théâtre *Arnac* et *Limoges*.

M. Forot offre à la Bibliothèque de la Société l'ensemble

de ses travaux qui n'ont pas paru dans le *Bulletin*. Il montre ensuite les épreuves de 22 clichés reproduisant l'ensemble et les diverses parties du fameux rétable de Naves, unique en Limousin. Il met généreusement à la disposition de la Société environ 200 exemplaires complets d'un tirage très soigné de ces clichés. Ces épreuves seront insérées dans le *Bulletin* avec le travail de M. Forot. De vifs remerciements lui sont adressés pour ces dons importants. M. Forot, continuant ses remarquables études sur les sculpteurs limousins, a enregistré et décrit 71 autels ou autres œuvres d'art en bois, dans le seul département de la Corrèze ; il a pu en relever 40 photographies environ. Ce sera l'objet de la 3^e partie de son travail sur les sculpteurs limousins. Ce magnifique inventaire de richesses artistiques, le plus souvent insoupçonnées, fait le plus grand éloge de son auteur et montre, à lui seul, l'utilité de nos modestes Sociétés provinciales.

En fin de séance M. Edouard Gaillot montre l'épreuve définitive de sa *pointe sèche* représentant le *Musée Ernest Rupin*. Cette gravure sera insérée dans la biographie de M. Rupin qui paraîtra au prochain numéro du *Bulletin*.

Le Secrétaire général,
ED. GAILLOT.

A GODIN de LE P. NAY de BRUSLY
ingénieur en chef des Ponts et Chaussées
(1821-1898)

E. A. Gallier

map A Porcabeuf Paris

L'Ingénieur GODIN de LÉPINAY

Par un sentiment des plus louables, le Bureau de la *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze* a décidé la publication de la biographie d'un de ses membres-fondateurs, M. Godin de Lépinay. En me désignant pour remplir cette tâche, le Bureau m'a fait beaucoup d'honneur et je l'en remercie. Car indépendamment de cette confraternité qui existe entre les hommes du même métier, je professe moi, pour si inférieur que je sois, une profonde estime, je dis même une vive admiration pour l'éminent ingénieur dont je vais essayer de retracer l'œuvre.

Nicolas-Jacques Godin de Lépinay, lieutenant de vaisseau, avait épousé Félicité-Joséphine Ernault de Brusly. Il mourut, en service commandé, à Toulon, en 1828, laissant sa femme et ses deux enfants aux soins de M. le colonel Godin de Lépinay, son cousin-germain et beau-frère (il avait épousé l'aînée des demoiselles de Brusly) Le colonel mourut en 1854 et M^{me} de Lépinay, sa femme, en 1872. La veuve du colonel avait adopté les deux enfants de sa sœur, MM. Adolphe et Gaston de Lépinay, leur passant ainsi le nom de de Brusly qui venait de disparaître en la personne de M. le baron Henry de Brusly, lieutenant-colonel d'artillerie.

L'aîné de ces enfants, M. Nicolas-Joseph-Adolphe Godin de Lépinay, Ernault, baron de Brusly, était né le 10 octobre 1821, au château de Moriolles, commune de Lissac, arrondissement de Brive (Corrèze) (1). Il fut un des meilleurs élèves du collège de Brive. Il ne put se présenter aux examens du baccalauréat, n'ayant pas encore atteint sa seizième année, lorsqu'il commença à se préparer pour entrer à l'Ecole Polytechnique. Deux années durant, il lut avec avidité les auteurs de toutes sortes : classiques, latins et grecs, romanciers et poètes, etc. Il sut profiter de tout, aidé par une mémoire prodigieuse. En novembre 1840, il fut admis à l'Ecole Polytechnique avec un numéro moyen, obtint ensuite le numéro 45, et sortit avec le numéro 17.

Le 20 novembre 1842, il entra à l'Ecole des Ponts-et-Chaussées.

Le 20 mai 1843, il était envoyé en mission à Lorient.

Le 1^{er} mai 1844, une nouvelle mission lui était donnée au Puy.

Le 16 août 1845, il prit le service de l'arrondissement de Tulle, puis passa à celui de l'arrondissement de Brive, le 14 mars 1846.

Le 11 mai de la même année, il était promu *aspi-*

(1) Le château de Moriolles, dont nous donnons ci-contre une photographie, est situé à 7 kilomètres de Brive et à 4 kilomètres de Lissac, chef-lieu de la commune dont il fait partie. Posé au sommet d'un mamelon d'environ 300 mètres d'altitude, dominant la plantureuse vallée que sillonnent les petites rivières de Planchetorte et de la Courolle, sans compter le beau ruban d'argent de la Corrèze, c'est assurément une des plus belles habitations du département.

Du château de Moriolles la vue s'étend jusqu'aux sommets de nos Monédières, panorama merveilleux qui embrasse la partie la plus riche de la Corrèze.

CHATEAU DE MORIOLLES (CORRÈZE)



rant ingénieur et nommé *ingénieur de 2^me classe* le 8 mai 1847, en résidence à Brive.

En 1848 ou 1849, M. de Lépinay fut chargé d'une étude pour mettre à profit les eaux de la Vézère, entre les gorges du Saillant et la limite du département de la Corrèze, vers celui de la Dordogne, afin d'irriguer le plus de terrain possible. Bien que parfaitement conçu, ce projet n'eut pas de suite, à cause du manque de fonds disponibles.

En ce même temps l'Administration confia à M. de Lépinay le soin de présenter deux avant-projets de rectification de la route nationale n° 20, de Paris à Toulouse, entre la limite de la Haute-Vienne et Brive, par la vallée de la Vézère, et entre Brive et la limite du Lot. Le rapport que M. le Préfet de la Corrèze présentait au Conseil général de notre département, en août 1849, dit que « M. le Ministre des Travaux publics étant dans l'impossibilité d'affecter des fonds à cette entreprise, n'a pas jugé utile de faire commencer les enquêtes ». Les projets ne furent cependant pas abandonnés, car, en août 1851, le Préfet disait, dans un nouveau rapport, que « la rectification de la route n° 20, de Paris à Toulouse, dans la traversée d'Uzerche, qui comporte l'établissement d'un tunnel et d'un nouveau pont sur la Vézère, se poursuit avec activité. J'espère que l'allocation d'un crédit suffisant permettra l'achèvement de cet intéressant travail pour l'année prochaine ».

M. de Lépinay vit la fin de cette partie du travail qu'il avait projeté, puisqu'il ne quitta le service du département de la Corrèze que le 1^{er} août 1853, pour prendre celui de la deuxième section des études du

chemin de fer de Clermont à Montauban, auquel on lui adjoignit le service de l'arrondissement d'Aurillac, dès le 1^{er} juillet 1853.

Quelques jours après, le 25 juillet, il prenait le service des études des chemins de fer du Cantal.

Entre temps, en 1852, il fut chargé, par une Société, de l'étude du chemin de fer de Philippeville à Constantine.

Le jeune ingénieur commençait à être connu. Ces études, qui offraient de très grandes difficultés, ne furent terminées qu'en 1860.

Dès les premiers mois de 1855, M. de Lépinay demanda et obtint un congé illimité lui permettant d'entrer au service de la Compagnie du Grand-Central (1^{er} mai 1855). Il y resta jusqu'en août 1859, époque où il fut affecté aux études et travaux de la deuxième section de la ligne de Rennes à Brest (décision ministérielle qui, sur sa demande, fut presque aussitôt rapportée).

Dans l'intervalle, en 1858, sur les sollicitations d'une Société anglaise, il se rendit en Grèce pour faire les études du chemin de fer d'Athènes au Pyrée, ligne qui ne fut terminée que bien des années plus tard, vers 1893-1894.

En septembre 1859, il fut mis à la disposition du Ministère de l'Algérie et des Colonies pour compléter les études relatives au projet du chemin de fer d'Oran à Saint-Denis-du-Sig. C'est à ce moment qu'il étudia un autre chemin de fer, entre Alger et Constantine, par Sétif (400 kilomètres de longueur), et en même temps des routes à travers la Kabylie, notamment le passage du ravin d'Enfer, dans la gorge étroite, longue

et dangereuse de Sétif à Bougie : un petit chef-d'œuvre.

C'est à la suite de ce travail, lors du voyage de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, à travers le midi de la France et en Algérie, que l'Empereur fit notre compatriote chevalier de la Légion d'honneur. (18 septembre 1860, le jour où l'Empereur et l'Impératrice posèrent la première pierre du boulevard de l'Impératrice-Eugénie, à Alger).

Au cours de cette période de travaux algériens, M. de Lépinay avait été chargé d'une mission en Savoie (1^{er} mars au 1^{er} juillet 1860). Il s'agissait d'étudier la question du percement du Mont-Blanc.

Il va à Aoste, reconnaît possible le passage par la vallée de la Doire, trace le tunnel sur son avant-projet, et démontre les grands avantages que la France trouvera à construire cette ligne qui reliera directement Paris à Gènes.

C'était au moment de l'annexion de la Savoie à la France, et il n'est assurément pas sans intérêt de savoir ce que pensait notre ingénieur de la mission (*bluff* électoral et annexionniste) qui lui avait été confiée, de même que des fêtes qui se donnaient alors en Savoie. Voici ce qu'il écrivait à son frère Gaston :

Grenoble, 23 avril 1860.

MON CHER GASTON,

Je t'écris de l'auberge où je m'ennuie à la mort.... J'ai assisté hier à la solennelle manifestation des Savoyards de Chambéry, c'était superbe, ils allaient au scrutin en régiments; les capucins étaient notamment magnifiques, précédés de la musique qui leur jouait *La Reine Hortense*. Les médecins et les apothicaires ont été voter en corps,

nous espérions qu'ils porteraient les insignes de leurs professions et que nous aurions ainsi une représentation de *Pourceaugnac*, mais notre espoir a été déçu. On joue *La Reine Hortense* à perpétuité, c'est ennuyeux comme la pluie. Le sénateur Laity se promène sur cet air-là dans des cortèges qui ressemblent à s'y méprendre à celui du Bœuf-Gras ; les sapeurs de garde nationale qui l'escortent portent des fausses barbes et des épées flamboyantes comme celle de saint Michel archange.

Nous avons attrapé un discours en pleine poitrine, pour nous seuls, à Cluses, au pied du Mont-Blanc, où nous avons du boire à la santé de l'Empereur et de son auguste famille. J'ai mis le pied sur le canton de Valais et nous avons couché à Genève, où on ne nous a pas empoisonnés, bien que les bons Suisses soit affreusement en colère, mais la Savoie, en général, a pour la Suisse des sentiments de haine qui vont du haut en bas. Le Suisse vole le Savoyard et le Savoyard se moque du Suisse ; c'est comme cela depuis un temps illimité. Jadis ils se pendaient les uns les autres ; à présent les mœurs se sont adoucies.

Je ne sais du reste pas quand cette stupide mission sera achevée ; j'aurais vivement désiré ne pas la prendre, à présent que le vote est achevé tout devrait être fini ; mais il n'en est pas ainsi, le chef vise à rester à Chambéry et il cherche à allonger le plus possible la courroie. J'ai toujours la crainte que cela ne finisse mal pour moi. Je n'ai, comme je te l'ai dit, rien de bon à attendre et je risque d'être collé ici, ce que je n'accepterai certainement pas. C'est un superbe pays à voir, mais voilà tout, et y rester ne peut pas du tout m'aller.

Sa Majesté l'Empereur viendra, dit-on, ici pour y recevoir les acclamations de ses nouveaux sujets ; je désire vivement n'y pas demeurer jusque-là

Il eut pleine satisfaction et ses chefs ne songeaient assurément pas à laisser moisir une intelligence pareille dans le pays des marmottes. Il fut presque

aussitôt choisi par le ministre pour étudier le canal interocéanique américain par le Darien, projet qui n'eut pas de suite, mais dont l'étude servit plus tard à M. de Lépinay, comme nous le verrons en parlant de Panama.

Le 1^{er} novembre 1860, il fut nommé ingénieur ordinaire de première classe ; il était encore en Algérie, terminant les études de chemin de fer, de routes, et relevant en même temps une carte de la Kabylie. C'était assurément une bien lourde charge, dans un pays pareil ; un excès de travail qui aurait pu être fatal à un homme ordinaire, mais M. de Lépinay avait tout ce qu'il fallait pour résister : jeunesse, force, volonté et science. Il se plaignait quelques fois, mais allait toujours de l'avant, comme le prouve une lettre qu'il adressait à son frère le 10 novembre 1860. Cette lettre fut commencée à Bouïra-Hamza, à 113 kilomètres Est d'Alger ; au pied du Djudjura, à ce moment couvert de neige :

.....Un gredin de caïd, auquel à ce qui paraît, je ne suis pas recommandé, et qui n'a pas idée de ce qu'est un Kébir de mon espèce, se fiche de moi. — Je perds un jour et je n'arriverai pas assez tôt à Alger pour y prendre le bateau à vapeur de Bougie, en sorte que j'aurai encore quatre ou cinq jours de courses à cheval à faire. Enfin quoi qu'il en soit, j'espère toujours partir pour France vers le 10 décembre. Il fait toujours beau, bien que le temps continue à menacer, mais une fois que les cataractes du ciel seront ouvertes ce sera pour de bon, et il ne faudra pas s'amuser dehors.

Je ne sais pas où les lettres que tu pourrais m'écrire pourront m'atteindre. — Si elles peuvent être à Marseille le vendredi, elles arriveront à Sétif le mercredi et je serai dans ce lieu jusqu'au 28 du mois, fais ton compte là dessus, car

je n'ai pas de calendrier. Au delà tu pourras m'écrire à Alger où je serai du 7 au 10 décembre, et puis après, sauf nouvel avis, à Marseille, à l'hôtel du Louvre, mais n'écris plus après le 10 décembre, sauf toujours nouvel avis.

.....Tu ne saurais croire du reste combien je suis ennuyé. Au Ministère on a excédé mes forces et dépassé les limites de ma patience en exagérant ma besogne sans m'en avertir. A présent je pourrai dire que je connais ce pays-ci, et je le connais assez pour n'avoir aucune idée d'y revenir, à moins que l'affaire ne se fasse, mais là-dessus on ne peut rien savoir.

Ici se termine la lettre commencée à Bouïra-Hamsa, et, sur la même feuille de papier, l'ingénieur a ajouté ce qui suit avec la date d'Alger 12 novembre :

Je suis décidément arrivé à Alger à l'heure, grâce au bon accueil du commandant supérieur de Drah-el-Mizan (1), premier grand-prix de langue Tamouschenk de l'institut. Ce brave savant a mis à ma disposition deux chasseurs d'Afrique et quatre chevaux pour me faire arriver aux Issers avec mes quatre kilos de bagages. Aussi j'avais causé du Tamouschenk la veille au soir avec lui, et de ses analogies possibles avec l'Escualdunac, langue très intéressante (2). Nous avons dis-

(1) Drah-el-Mizan est aujourd'hui un chef-lieu de commune de l'arrondissement de Tizou-Ouzou (grande Kabylie) au pic du Djurdjura. Le bourg de Drah-el-Mizan fut créé en 1855 pour surveiller la Kabylie occidentale ; il avait donc à peine cinq ans d'existence lorsque M. de Lépinay y passait. Ce bourg est aujourd'hui une ville de 4,349 habitants et la commune mixte de Drah-el-Mizan a une population totale de 43.350 habitants.

(2) Le *Tamouschenk* dont parle cette lettre, n'est autre que le *Tamachek*, langue des Touareg qui appartient au groupe libyen des langues chamitiques (égyptien, copte, berbère). Le Tamachek est resté à peu près pur de mélange avec l'arabe. Il possède une écriture propre, les caractères *tesfimar*, assez difficiles à lire, qui semble n'être qu'une transformation de l'ancien alphabet libyen.

L'*Escualdunac* est le patois basque, ou mieux la langue des *Wascons* ou *Vascongados* des espagnols qui se désignent eux-mêmes par le nom de *Euskaldunak*.

Bien que « ennuyé » notre ingénieur se délassait de ses rudes travaux en écrivant à son frère avec son humour ordinaire.

cuté sur l'analogie du mot Ighzer avec le nom de l'Isère et celui de la Vézère, et puis sur la deuxième surate du Koran. Tu vois que la variété de mes connaissances me sert à ne pas passer trois jours de plus en selle, et à soulager mon postérieur. C'est égal, si M. Hannoteau est un brave homme, Si Rouzid est une canaille. Adieu, rappelle-moi au bon souvenir de tous.

Comme presque toutes les lettres que j'ai vues de M. de Lépinay, celle-ci est signée simplement Y.

Vingt-sept ans plus tard, les ministres de France inauguraient le chemin de fer de l'Est-Algérien, ligne d'Alger à Constantine par Bouïra et Sétif (20 avril 1887). M. de Lépinay, qui avait été à la peine, ne fut pas à l'honneur ; il avait pourtant bien mérité de voir son ruban se changer en rosette.

A son retour en France, M. de Lépinay reprit ses fonctions ordinaires et, le 1^{er} janvier 1862, il fut attaché au contrôle de l'exploitation du chemin de fer de Paris à Orléans et prolongement. Il y resta d'ailleurs peu de temps, puisque, le 16 septembre de la même année, il était mis à la disposition de M. le Ministre de la guerre pour être chargé du service de construction d'un chemin de fer au Mexique, entre Vera-Cruz et Cordova. La distance n'était pas grande, M. de Lépinay fit exécuter 27 kilomètres de ce chemin de fer et prépara la suite jusqu'à Orizaba, mais le climat était meurtrier : sur six fonctionnaires ou agents qui composaient cette mission, quatre moururent de la fièvre. Malgré ce travail, au milieu de toutes sortes de danger, M. de Lépinay fut le seul qui ne reçut aucune récompense du gouvernement.

Parmi les documents que j'ai recueillis pour écrire cette biographie, je trouve une lettre que M. de Lépinay adressait à un de ses amis de la Corrèze, en date du 23 décembre 1863. Elle a été écrite à Vera-Cruz, et il y exprime l'espoir d'être de retour en France vers le mois de mai suivant. Il fait un tableau de ce pays tropical qu'il est bien intéressant de reproduire presque un demi-siècle après :

.....Vera Cruz est un atroce pays, de juin en octobre ; on y crève comme mouches ; — l'année dernière, sur mille débarqués, il y a eu huit cents malades, dont trois cent cinquante morts environ. Vous voyez que c'est bien joli. Mais si le malheur voulait que je fusse obligé de rester, par la nature des nouveaux ordres que j'ai reçus, j'aurais à transférer mes pénates à Mexico dont le climat est très salubre, et où l'on a une manière de vivre des plus tolérables.

Autant la terre chaude est abominable, avec son absence d'eau, ses broussailles et son insalubrité, autant le pays d'Orizaba est magnifique. — On est en train actuellement d'y récolter le café, c'est la plus charmante récolte qu'on puisse voir ; un camellia portant des cornouilles rouges. Ce pays-là est couronné par le pic qui a 5,300 mètres de hauteur (500 de plus que le Mont-Blanc) qui est couvert de neige ; et les grands bois y sont pleins de liserons et de lianes en fleur. J'ai vu un arbre couvert de grands Aras rouges et bleus. Mexico est, dit-on, beaucoup moins beau.

L'ingénieur termine sa lettre par des souhaits affectueux pour tous et note, en passant : « N'oubliez pas de donner de mes nouvelles à ma tante. Ma blessure, qui n'a jamais été qu'ennuyeuse, est guérie, et, au futur, je n'ai pas de maladie à craindre. »

Cette allusion à une blessure se rapportait à un

accident qui lui était arrivé quelques semaines auparavant :

Vera-Cruz était alors occupé militairement par les troupes françaises, qui avaient pris possession de la ville en 1862. Un cheval de bat, porteur de deux coffres d'officiers, s'était emballé dans une rue de Vera-Cruz, M. de Lépinay, qui était à cheval, eut la jambe brisée par l'un des coffres; il fut désarçonné et transporté à l'hôpital, alors infesté de malades atteints la plupart de la fièvre jaune, à l'état endémique dans le pays. M. de Sansac, un descendant du compagnon de François I^{er}, qui était ingénieur sous les ordres de M. de Lépinay, le sortit de ce lieu contaminé et lui prodigua les soins les plus affectueux qui le rétablirent en peu de temps (1).

Vers cette époque, M. de Lépinay écrivit une lettre au Ministre des Travaux publics et une autre à M. de Boureuille, alors grand-chef des Ponts-et-Chaussées, leur demandant de rentrer en France pour raisons de famille. Satisfaction lui fut donnée, et à son retour M. de Lépinay reprit son service au contrôle de l'exploitation du chemin de fer de Paris à Orléans (1^{er} août 1863). Il y resta jusqu'au 16 août 1870, époque où il fut nommé ingénieur en chef de 2^e classe.

Entre ces deux dates se place celle de la fameuse déclaration de guerre contre l'Allemagne (15 juillet 1870). M. de Lépinay fut attaché, sous les ordres de l'inspecteur général des Ponts-et-Chaussées Lalanne, au baraquement des troupes et aux travaux des forti-

(1) On connaît le mot de François I^{er} : « Nous sommes quatre gentilshommes de la Guyenne, qui combattons en lice et courons la bague contre tous allans et venans de la France : Moy, Sansac, d'Esse et Chastaigneraye. »

fications de Paris. Le 21 décembre 1870, il fut mis à la disposition de la délégation de Tours.

Son esprit aventureux et l'ardent amour qu'il avait pour son pays, le poussèrent à risquer sa vie dans une tentative patriotique qui mérite d'être citée et qui appartiendra à l'histoire :

Paris était bloqué, aucune correspondance n'était possible avec les membres du gouvernement qui étaient à Tours, non plus qu'avec le reste de la France. Paris était isolé du monde entier, mais de Lépinay, patriote ardent et convaincu, n'hésita pas à braver la mort en se livrant au gré des vents dans le ballon *Chanzy*. Il voulait être utile à son pays et combattre la horde prussienne avec de nouvelles armes. Il fallait du courage, beaucoup de courage et d'héroïsme pour monter dans un ballon qu'il voyait gouverné par un saltimbanque, par un homme qui, pour tout savoir aéronautique, avait celui de faire du trapèze au-dessous d'un ballon, ne devant rester qu'une heure, tout au plus, dans l'espace. Et pourtant de Lépinay, cet homme de science, cet ingénieur, dont le mérite était reconnu de l'Europe entière, monta dans la nacelle du *Chanzy* avec un « commissionnaire en marchandises du Périgord, un mécanicien de Nantes et, comme pilote du ballon, un nommé Vérec, ancien aéronaute de fêtes publiques, faisant du trapèze pendant les ascensions. »

Il voulait quitter Paris bloqué, il voulait ne plus subir la pression du Prussien, il voulait enfin être utile à sa patrie malheureuse et faire tout son possible pour aider à chasser cette race allemande exécrée de son cœur vraiment français.

C'était le 28 décembre 1870, à trois heures du matin, par une nuit des plus obscures et un vent incertain : l'ordre fut donné de *tout lâcher*. Comme une flèche, le ballon s'élance et file presque verticalement, mais arrivé à quelques centaines de mètres au-dessus de la capitale, un vent impétueux le pousse, on va à l'aventure ; le jour arrive et Lépinay n'est pas peu surpris, lorsqu'il veut s'orienter, de ne trouver à bord de la nacelle aucun des instruments nécessaires à cette opération indispensable. Le vent souffle toujours, l'aérostat file avec une rapidité vertigineuse, à une altitude d'au moins 2,000 mètres au-dessus du sol.

Le pilote Vérec avait reçu l'ordre de descendre vers neuf ou dix heures du matin : Machine vivante, il exécuta l'ordre donné, et le ballon destiné à remettre les nouvelles de Paris au reste de la France, atterrissait en pleine Bavière, à Rottembourg, presque au milieu d'une cohorte bavaroise !.....

Mais il est bien plus simple de donner ici copie d'une lettre que M. de Lépinay écrivait à son frère Gaston le lendemain du naufrage. Je dois à l'obligeance si connue de M. Gaston de Lépinay, le vénéré président de notre Société archéologique, d'avoir connaissance de l'original de cette lettre écrite d'une main assurée et tranquille. L'écriture est fine, les lignes serrées ; on sent que notre ingénieur avait beaucoup à dire sur un papier exigüe, on sent qu'il écrivait avec calme, pesant chaque mot que la plume traçait.

Je copie textuellement cette historique et bien intéressante lettre :

Munich, 29 décembre 1870.

« Je pense que tu dois être extrêmement inquiet sur moi, et il y a de quoi. Je suis parti de Paris le 20, à 2 heures 1½ du matin, dans les circonstances les plus fâcheuses ; il fallait réellement avoir la volonté la plus ferme pour s'embarquer avec un temps aussi incertain. La compagnie des aérostats avait jugé à propos d'économiser la boussole, le baromètre et les cartes ; on ne savait si nous irions en Belgique ou en Suisse, ce qui voulait dire que nous pourrions très bien aller en Allemagne. L'aéronaute avait reçu l'ordre de descendre entre 9 et 10 heures ; on pensait que le vent nous ferait faire 30 à 35 kilomètres à l'heure.

En fait nous avons fait 100 kilomètres, après être restés en l'air jusqu'à 9 heures par un brouillard atroce, l'aéronaute a voulu descendre malgré notre avis, il y avait quelque chance que nous fussions en Luxembourg, si la vitesse indiquée était réelle et si nous suivions à peu près notre direction de départ. Nous étions, au moment de notre descente à 3,000 mètres au moins, les oreilles m'ont tinté en arrivant à terre à cause de la surpression.

Mais en touchant le sol, nous avons été pris par un coup de vent terrible qui nous a entraînés en frappant tous les obstacles, nous avons franchi une rivière (la Tauber) avec la nacelle à moitié pleine, la corde de la soupape a échappée à l'aéronaute qui jugeant désormais son concours inutile, et après nous avoir bien engagé à rester dans la nacelle a, pour son compte, sauté dehors et nous a laissé nous débrouiller. La nacelle a alors continué ses carambolages en passant dans une sapinière, l'ancre a arraché un arbre, mais comme c'était de la camelotte, elle s'est cassée ; nous avons ensuite renversé un pommier gros comme un homme. J'étais sur le devant de la nacelle et je m'y suis couché. Si la parois n'avait pas résisté j'étais flambé. Enfin arrivé dans un grand champ, j'ai engagé mes deux compagnons à quitter la place, et nous avons sauté dans la terre mouillée : je me suis un peu endolori la main, le pied et la tête, mais je suis guéri aujourd'hui ou peu s'en faut.

« Nous nous sommes rendus dans une maison de paysans où on nous a appris que nous étions en Bavière, à la limite du Wurtemberg, près de la petite ville de Rothembourg. On nous a fourrés immédiatement en prison. Deux jours après, on nous a fait aller à Munich où nous sommes, attendant qu'on décide de notre sort. J'aime mieux être ici qu'en Prusse. Dans la prison de Munich, nous sommes aussi bien que possible ; les officiers qui nous visitent sont parfaitement convenables.

Les correspondances que l'on dépouille sont, dit-on, très anodines, ce sont des lettres de famille. Le ballon qui était parti la veille avec un envoyé du gouvernement avait probablement emporté tout ce qu'il y avait d'intéressant. Cela nous fait une position meilleure. Je suis avec M. Juillac, commissionnaire en marchandises, qui est de Montignac, et un mécanicien de Nantes, tous gens aussi inoffensifs que possible. Ma lettre de départ, qui était dans ma poche, est tombée, je puis dire heureusement, entre les mains des autorités bavaroises quand on m'a fouillé. Elle constate que je ne dois partir de Paris que s'il n'y a pas de mission spéciale, et par conséquent que je n'ai pas de mission. Il doit donc leur être égal que j'aie sur mon chemin de fer vérifier si les rails et les ouvrages sont en bon état.

Le général est venu nous voir ce matin, il paraît qu'il a dit qu'on nous retiendrait 20 jours, pour que si nous avons des instructions verbales elles arrivent trop tard. Je donnerais bien volontiers ma parole de rester à Moriolles et de n'avoir aucune communication avec le gouvernement pendant toute cette durée de temps, et je n'aurais aucun regret de la garder.

Je me suis déclaré conseiller général du canton de Larche, en faisant remarquer que puisque le chancelier engageait, par une circulaire, les conseillers généraux à se réunir, on ne devait pas les en empêcher en les arrêtant, mais je crois que je n'ai pas été compris. Il y a ici pas mal de gens qui parlent le Français et très peu qui le comprennent ; il faudrait écrire ses réponses et leur laisser le temps de les étudier.

Le peu d'allemand que j'ai appris à l'école des Ponts-et-Chaussées m'a servi beaucoup, quoiqu'il y eut bien longtemps que je n'eusse lu un mot de cette langue, j'ai pu par son moyen savoir où j'étais après mon naufrage.

Le ballon déchargé de notre poids s'est relevé et est allé s'accrocher à Zwissen, à la limite de l'Autriche et de la Bavière ; la marche était E.-S.-E. Si nous avions eu une boussole et que nous eussions pu ainsi déterminer notre direction, je me serais opposé jusqu'à la violence à ce que l'on tirât la soupape.

Les ballons sont mal construits. Les soupapes perdent. C'est au défaut d'instruments et de cartes que nous devons notre naufrage.

Il y eût dans la nuit plusieurs sautes de vent, et le grand brouillard de la matinée, qui ne nous a pas laissé la vue de la terre pendant dix minutes de suite, ne nous a pas permis de déterminer notre passage. Toutefois je crois que nous avons traversé le Rhin vers Worms, et que nous avons remonté le Neckar. Le matin, presque à la première heure, nous avons vu un grand confluent, qui peut être celui de la Sûrr et de la Moselle. Il me paraît possible que nous ayons passé sur Saint-Quentin ou sur Rheims, dans tous les cas sur une ville importante, à 5 heures du matin.

Comme conclusion, les aérostiers Gaie et D'Artois ont économisé 40 francs d'instruments et nous sommes ici. — M. Rampaut m'a dit que les aérostats étaient munis, par conséquent cela est indépendant du gouvernement. Et puis mieux vaut mille fois, pour faire un vrai voyage, un mâtlot qui n'est jamais monté en ballon qu'un homme dont le métier est de faire le trapèze sous un ballon. — Sois tranquille sur moi et rassure mes amis.

A toi,

Y.

Vous avez bien lu cette lettre, et, connaissant l'homme qui l'a écrite, vous vous êtes certainement dit qu'il n'écrivait pas tout ce qu'il pensait. En effet,

M. de Lépinay, prisonnier des Bava-rois, savait très bien que sa lettre serait lue, commentée, épluchée, et il écrivit juste ce qu'il fallait pour se garer, lui et ses compagnons d'infortune, de la dent meurtrière de l'ogre allemand. Avec la sagacité qui le caractérisait, il vit instantanément le parti à prendre : au lieu de se laisser interroger, il fit un rapport et l'adressa à son frère, ne paraissant pas soupçonner qu'il serait lu par l'ennemi. Et ce rapport anodin, mais très adroit, fut expédié à son adresse par les tudesques, geôliers de nos compatriotes.

La vérité était que M. de Lépinay, partant de Paris, était porteur de dépêches pour Gambetta, alors à Tours. Mais malgré sa main, son pied et sa tête endoloris, le prudent et sagace patriote, dès sa culbute hors de la nacelle du ballon, aidé de ses compagnons, eut la précaution de lacérer en petits morceaux et d'enfourer au pied d'un pin, les dépêches dont il était porteur. Ils recouvrirent le tout de terre et se dirigèrent alors, un peu à l'aventure, vers un endroit où ils apercevaient un filet de fumée s'élevant au ciel. Peu de temps après ils trouvèrent la maison de paysan où ils se réfugièrent. Mais le Bava-rois n'eut rien de plus pressé que d'avertir la gendarmerie de Rothembourg, et, quelques minutes ensuite, nos trois compatriotes étaient sous les verrous allemands.

En attendant les ordres du chef-lieu, et deux jours après, comme l'écrit M. de Lépinay, les prisonniers furent transférés de Rothembourg à Munich. Ils quittèrent la prison sous une bonne escorte de casques à pointes, accompagnés d'une partie de la population, femmes, vieillards et enfants, ces derniers se posant

en rangs serrés auprès d'eux, et imitant de leurs bras une fusillade leur criaient : *Franzose !... Poum ! Poum !* Ce n'était vraiment pas de bon augure pour les malheureux prisonniers qui grelottaient sous leurs vêtements encore humides, après leur bain forcé à travers la Tauber.

La nouvelle de la chute d'un ballon français en Bavière, et celle de la capture des voyageurs, s'étaient vite répandues à Munich ; aussi, dès leur sortie de la gare, nos malheureux compatriotes furent l'objet d'une curiosité malsaine et de quolibets sanglants. Ils ne comprenaient pas la langue, il est vrai, et ne pouvaient être blessés des paroles ordurières qu'on leur jetait à la face, mais ils voyaient les figures méchantes, grimaçantes, les bras tendus et les poings serrés. La cohue tudesque les escorta encore. Ils furent de nouveau emprisonnés, et ce ne fut qu'au bout de cinquante-deux longs jours de détention qu'ils furent avisés de leur prochaine mise en liberté, parce que, leur dit l'agent de service, la France s'est courbée sous le poids de l'épée allemande. Triste nouvelle à leur sortie de captivité.

Et moi qui les ai trop souvent entendus se réjouir de notre désastre, ces Prussiens abhorrés, je frémis encore aujourd'hui, en écrivant ces lignes, à la pensée de la sensation douloureuse qu'éprouva M. de Lépinay en sortant de la forteresse allemande, sous le coup de massue du geôlier galonné : *Si sind frei; Frankreich ist zerdrückt !... vernichtet ! !...* (Vous êtes libres ; la France est écrasée !... anéantie ! !..)

Le 15 janvier 1871, l'empire allemand avait été proclamé à Versailles. Les préliminaires de paix se

négociaient lorsqu'on libéra nos compatriotes. Re-conduits à la frontière, ils rentrèrent en France par le lac de Constance et la Suisse.

Le 1^{er} mars, l'Assemblée nationale adoptait les bases de la paix, qui fut signée à Francfort le 10 mai suivant. Elle enlevait à la France notre chère Alsace, une partie de notre belle et bonne Lorraine, et nous obligeait à payer à la nation tudesque une indemnité de guerre de cinq milliards de francs !... Ne l'oublions pas !... Attendons la revanche.

M. de Lépinay était de retour à Paris le 18 mars 1871 et reprenait son service au contrôle des chemins de fer.

Quatre années plus tard, en 1875-1876, notre ingénieur fut personnellement chargé, par le Ministre des Travaux publics, de compléter ses premières indications de 1860 sur le percement du Mont-Blanc, percement qui, d'après lui, ne serait pas plus long que celui du Mont-Cenis (12,220 mètres, percés de 1857 à 1871). Ce travail, des plus importants pour le commerce de la France, n'a encore pu aboutir, mais il se fera assurément un jour, pour la plus grande gloire de notre compatriote et le profit de notre patrie.

Après de tels services rendus au pays, M. de Lépinay était en droit d'attendre du gouvernement une récompense marquée, il n'en fut rien, au contraire même, aucune des tracasseries administratives ne lui furent épargnées. Ses camarades recevaient des croix, obtenaient de l'avancement et lui marquait le pas. Bien que patient, les injustices commises à son égard le poussèrent un jour à écrire une longue lettre de protestation au Ministre. La fin de cette lettre,

dont j'ai sous les yeux l'auto-copie, mérite d'être citée :

.....Une réclamation contre cette exception serait illusoire, mais je me dois de protester contre une décision qui, après mes services connus du corps, porte une atteinte directe à ma considération.

Dégoûté d'un service où tout travail spécial a été pour moi l'origine d'un déboire, fatigué par quatre campagnes, pendant lesquelles j'ai souvent vécu sous la tente, débilité par le séjour de la Vera-Cruz, et par les accidents graves qui en ont été la conséquence, j'attends le moment où il sera possible à l'Administration de se débarrasser de mon humble personnalité. Elle a tiré de moi tout ce qu'elle pouvait en prendre, aujourd'hui je n'ai plus à lui donner que l'emploi que j'occupe, et je désire que ma constitution et mes campagnes aidant, ce dernier sacrifice arrive au plus tôt.

Et ce qui suit encore adressé au Secrétaire général du Ministère des Travaux publics, qui avait dit à M. l'Inspecteur général Martin que M. de Lépinay n'avait été nommé ingénieur en chef qu'à la condition de prendre sa retraite au plus tôt :

.....Aujourd'hui c'est vous qui avez parlé, l'opinion de mon chef immédiat est pour moi la plus considérable, et je me dois de démentir absolument cette invention.

Je ne comprends pas, d'ailleurs, ces moyens détournés de me nuire en portant atteinte à ma considération. Vous êtes assez fort pour me faire mettre en disponibilité, une révocation ne vous serait pas impossible, et je vous en fournirai les prétextes. La crainte ne me domine pas et j'ai quelque faculté de résistance aux attaques injustes. Vous savez d'ailleurs que d'autres ne vous fatigueront pas de ma personnalité.

Frappez-donc, mes ressources patrimoniales me permettent de supporter vos coups sans dommage matériel appré-

ciable. Mon esprit seul en sera touché, mais vous l'avez préparé depuis longtemps, et je serai raffermi par ma répulsion naturelle pour toutes les iniquités.

On le voit, M. de Lépinay ne pliait pas sous le joug des gros bonnets administratifs, qui presque toujours avaient conquis leur situation en fréquentant les salons du faubourg Saint-Germain. De Lépinay avait son franc-parler, cela lui a certainement nui auprès des pontifes gouvernementaux, mais cela lui a procuré l'estime de tous ses camarades, qui n'osaient souvent pas l'avouer, il est vrai, mais qui, *in petto*, l'approuvaient, et toujours lui montraient ouvertement leur vive sympathie.

En 1878, M. de Lépinay fut nommé membre de la sous-commission technique des chemins de fer, pour la région du Centre-Ouest.

Le 12 juin 1879, le Ministre des Travaux publics l'autorisait à se charger de la direction des études de l'avant-projet d'un canal maritime à grande section entre l'Océan et la Méditerranée, pour le compte d'une Société.

L'avant-projet fut établi; il consistait, je crois, à créer de Bordeaux à Narbonne, un canal de largeur suffisante pour laisser passer les plus gros navires de l'Océan dans la Méditerranée et *vice-versa*, ayant un port de refuge pour contenir trois ou quatre escadres auprès de Limoux; faire de la plaine de Saint-Gaudens un immense lac, susceptible de faire passer toutes les escadres à la fois, ainsi que les navires de commerce, sans crainte d'un manque d'eau.

On sait que divers projets ont été présentés pour ce canal dit des Deux-Mers, mais tous sont encore à

l'étude, il n'en est pas moins vrai que c'est notre compatriote de Lépinay qui a fait le premier pas vers cette œuvre gigantesque, qui supprimerait le détour considérable que font les navires en passant par le détroit de Gibraltar pour se rendre de l'Océan à la Méditerranée.

Reconnaissant les capacités spéciales de M. de Lépinay, le gouvernement lui confia, en juin 1879, une mission toute particulière et délicate, ayant pour objet : 1° L'établissement de la collection lithographiée des profils en long de toutes les lignes de chemins de fer en exploitation en France ; 2° l'étude des conditions dans lesquelles se faisait l'exploitation des lignes ferrées, suivant l'importance des déclivités du profil en long.

Peu après, il fut choisi comme secrétaire de la commission supérieure du chemin de fer transsaharien (13 juillet 1879), distinction bien méritée par ses précédents travaux en Afrique. Enfin il fut nommé ingénieur en chef de première classe le 1^{er} juin 1880, et admis à faire valoir ses droits à la retraite le 10 octobre 1883.

Il continua pourtant encore à remplir les fonctions de secrétaire de la commission du Transsaharien, jusqu'au moment de la suppression de cette commission (13 février 1884).

Sa carrière administrative était terminée, mais son inlassable amour du travail, son activité toujours en exercice, le poussèrent vers des idées nouvelles : Secrétaire-général de la Société de géographie, il était en relations directes avec tous les explorateurs ; il avait étudié à fond l'Afrique, et le malheureux Flat-

ters serait peut-être revenu du désert s'il avait suivi les conseils de Lépinay. Un jour, étudiant les relevés faits par divers officiers ou voyageurs, il découvre que le bassin du Haut-Niger est presque au même niveau que celui d'un affluent du Haut-Sénégal, peu éloignés l'un de l'autre. Et voilà une idée nouvelle ! Il rêve de rendre le Sénégal navigable pendant toute l'année ! Ce fleuve, qui manque souvent d'eau, sera alimenté par le Niger. Il suffit, pour cela, de creuser un canal à ciel ouvert dans un col de partage des deux bassins, et on pourra aisément jeter les eaux du Niger, toujours abondantes, dans le lit du Sénégal !

Rien ne l'arrête, la dépense n'est pas un obstacle à ses yeux, pas plus que le bouleversement des choses actuelles ; il va de l'avant, et sa course n'est arrêtée par aucune difficulté.

Lorsque le commandant Roudaire conçut le projet d'introduire les eaux de la Méditerranée, au moyen d'un canal ayant son point de départ dans le golfe de Gabès, dans les vastes lacs desséchés qui se trouvent sur les confins de l'Algérie et de la Tunisie, M. de Lépinay fut aussitôt consulté. Il s'attacha à cette œuvre, voyant les avantages immenses qui découleraient de son exécution pour la prospérité et la mise en exploitation de cette partie du nord de l'Afrique.

Pourquoi ce projet de mer intérieure africaine n'a-t-il pas encore été réalisé ?... Peut-être simplement parce que les Roudaire (1) et les de Lépinay sont par-

(1) François-Élie Roudaire était né le 6 août 1836, à Guéret, où il mourut le 11 janvier 1885. Il avait été chargé des travaux géodésiques et topographiques en Savoie en 1861. De 1864 à 1870, il remplit les

tis, et qu'ils sont rares les hommes comme ces deux Limousins.

On a parlé de Paris port de mer? — M. de Lépinay est consulté par M. Bouquet de la Grye, l'initiateur du projet; aussitôt il s'attache fermement à cette œuvre, qui, en cas d'une nouvelle guerre, assurerait les communications du dehors avec la capitale, empêcherait un investissement complet et permettrait en tout temps le ravitaillement de la ville en cas de siège, ou tout au moins faciliterait l'apport de provisions considérables avant tout investissement.

Cette œuvre magnifique, qui ferait de la Seine ce que la Tamise est pour Londres, et ce que l'Escaut est pour Anvers.

M. de Lépinay étudia donc avec amour ce projet établissant entre Rouen et Paris un canal accessible, même dans les plus basses eaux, aux navires de commerce de 2,500 tonneaux, créant le port parisien entre Saint-Ouen et le pont de Clichy, avec un port de ceinture à Poissy et des ports secondaires à Argenteuil, à Mantes, à Versailles, aux Andelys, etc.

C'était en 1887, et ce merveilleux projet lui semblait pouvoir être exécuté dans l'espace de trois années. Treize années se sont écoulées depuis; Godin de Lépinay est mort à la peine, Bouquet de la Grye l'a suivi dans la tombe, et le projet de Paris port de mer sommeille dans les cartons poudreux de l'Administration; on attend peut-être qu'une nouvelle inondation réduise Paris à la misère noire..... ou que les

mêmes fonctions en Algérie. Il parvint au grade de lieutenant-colonel et fut fait officier de la Légion d'honneur.

Prussiens reviennent abreuver leurs chevaux dans la Seine et nous emporter encore une demi-douzaine de milliards!...

Un jour, lisant un mémoire d'ingénieur, au sujet d'une affaire quelconque, M. de Lépinay voit que les eaux du Loiret, venues de la Loire par infiltrations, sont parfaitement pures et qu'elles coulent à un niveau supérieur à celui de la Seine à Paris. Sans désespérer, il se met à l'œuvre et démontre la possibilité de conduire les eaux de Gien à Paris, par un aqueduc à pente continue, afin d'alimenter la capitale, en raison de ses besoins toujours croissants.

Cette question, étudiée par une commission de savants et d'ingénieurs, n'est pas encore résolue et Paris réclame toujours de l'eau.

J'ai, à dessein, négligé de parler à sa date du projet de percement de l'Isthme de Panama, présenté par M. de Lépinay, cette œuvre méritant une mention toute spéciale; elle doit être marquée d'une pierre blanche dans la vie de notre grand ingénieur.

L'idée de percer par un canal l'isthme qui relie les deux Amériques est aussi vieille que la découverte de ces pays (1492). En 1528, Antonio Galvao, navigateur portugais, proposait à l'empereur Charles-Quint de faire ouvrir une communication à travers les quatorze ou quinze heures de terre ferme qui séparait les deux océans, afin de raccourcir considérablement la route entre l'Europe occidentale et les régions orientales de l'Asie, de l'Indo-Chine, de la Chine et du Japon. En 1780, Nelson, le futur amiral anglais, qui commandait alors un bâtiment de guerre sur les côtes du Canada, préconisa l'idée de percer un canal par le

Nicaragua. En 1804, l'Allemand Humboldt se rendit sur les lieux et présenta cinq projets dont le principal coupait l'isthme dans sa partie la plus étroite, de Panama à Chagres. En 1826, c'était le prince Guillaume de Nassau qui faisait entreprendre de nouvelles études. En 1844, les Etats de Guatemala, de San-Salvador et du Honduras tentaient de s'allier avec la France pour réaliser cette vaste entreprise. Le roi Louis-Philippe refusa d'y associer son gouvernement. En 1845, Louis Bonaparte, prisonnier à Ham, s'occupait de cette affaire qui avorta peu après son évvasion de la forteresse (mai 1846). De 1846 à 1870, plusieurs tentatives furent faites pour mettre l'affaire sur pied, mais toutes échouèrent. En 1870, le Congrès des Etats-Unis créa une commission de savants américains, qui pendant trois années explora l'isthme tout entier et arriva à conclure que le tracé par la dépression du Nicaragua, bien que plus long que celui par Panama-Colon, était néanmoins préférable pour l'exécution du canal.

Telle était encore la situation en mai 1879, lorsque M. Ferdinand de Lesseps, qui dix ans avant avait ouvert le canal de Suez, réunit à Paris un congrès international, composé en majeure partie de ses anciens ingénieurs, agents supérieurs et entrepreneurs, et aussi de sommités techniques françaises et étrangères.

Ce Congrès devait se prononcer sur la manière la plus convenable pour réunir les deux mers.

Dans de nombreux articles publiés en 1889-1890 et intitulés : *La Vérité sur le canal de Panama*, le journal *La Paix* a dit : « A la dernière séance du Congrès, le 26 mai, l'éminent ingénieur M. Godin de

Lépinay, craignant de voir compromis le projet de canal à niveau par Panama, soutenu avec tant de talent par MM. L.-N.-B. Wyse et Armand Reclus, remit au Congrès une note intitulée : *Note sur la solution pratique du passage des isthmes américains suivant une modification du projet de MM. Wyse et Reclus*, que nous fîmes passer *in-extenso* dans les comptes rendus du Congrès.

« M. Godin de Lépinay, après avoir énuméré les inconvénients d'un canal à niveau, montre la facilité avec laquelle on peut appliquer les écluses à la grande navigation, et dit que l'établissement d'un lac artificiel, à la hauteur du bief supérieur, supprime tous ces inconvénients en même temps qu'il remplace, sur une grande longueur, un canal à faible section par une voie de plus de 1,000 mètres de largeur maximum, où les bâtiments pourront prendre toutes les vitesses et se croiser sans garages. On aurait ainsi, à une faible altitude, un véritable Bosphore s'étendant d'une mer à l'autre, auquel on accéderait par des passes de peu de longueur et des jeux d'écluses faciles et rapides à franchir. »

Et plus loin, dans ce même journal, à la date du 7 mars 1890, je lis : « Il n'y a que *deux hommes* qui aient le droit de parler à propos de Panama, et de proposer, pour l'achèvement du canal, ce système sans lequel il n'est pas (on est bien forcé d'en convenir aujourd'hui) de solution possible du problème.

« Ces deux hommes s'appellent GODIN DE LÉPINAY et Sautereau.

« Godin de Lépinay, qui, en 1879, s'éleva avec une indomptable énergie contre la solution irréalisable du

canal à niveau, et dont les protestations succombèrent sous le poids de tout ce que le Congrès, convoqué par Ferdinand de Lesseps, contenait d'incapacités et d'incompétences ; Godin de Lépinay, qui en 1885 essayait encore de rappeler aux aveugles qui ne voulaient point voir, et aux sourds qui ne voulaient point entendre la vérité par eux bafouée et reconnue, la vérité qui à cette heure encore, où le crédit du nom de de Lesseps n'était pas totalement épuisé, pouvait les sauver du cataclysme où les entretenait leur présomptueuse obstination. »

L'auteur des articles de *la Paix* aurait pu se contenter de dire *un seul homme*, car il ne l'ignorait pas, puisqu'il l'écrivait peu après en reproduisant les déclarations de M. Hutin, ingénieur de l'ancienne Compagnie : « Au surplus, en ce qui concerne la « création artificielle d'un lac formant le bief supérieur du canal, il me paraît que M. Sautereau ne « fait là que reprendre, pour son compte, une ancienne « idée déjà émise au Congrès de 1879. Quelle que « puisse être la valeur pratique de cette idée, elle ne « constitue pas, à l'actif de l'ingénieur qui en propose aujourd'hui l'application, une originalité proprement dite. C'est plutôt à M. Godin de Lépinay, « qui s'en est fait l'avocat au sein du Congrès de 1879, « que l'honneur de cette originalité devrait être attribuée. »

Dans la dernière séance du Congrès (26 mars 1879), M. de Lesseps posa deux questions, arbitrairement liées, sur lesquelles les membres du Congrès devaient voter par OUI ou par NON. Le canal passera-t-il par Panama et sera-t-il un canal à niveau ?

Plusieurs membres de l'assemblée protestèrent contre cette manière de poser la question ; M. de Lépinay, qui avait étudié un projet de canal à deux écluses, avec lac supérieur et l'avait soumis au Congrès dans presque tous ses détails, s'éleva énergiquement contre cette manière d'agir. Il n'imita pas plusieurs de ses collègues qui, refusant de se prêter à une pareille manœuvre, préférèrent quitter la salle sans émettre leur vote ; M. de Lépinay voulut voter et motiva son vote comme suit :

*Vote motivé de M. Godin de Lépinay, ingénieur
en chef des Ponts-et-Chaussées.*

Je m'abstiens, ou je dis NON, si je ne puis motiver mon abstention.

Je suis d'avis que le canal aille rejoindre la baie de Limon à Panama.

Mais je ne puis admettre en même temps un vote favorable au canal à niveau, comme m'y oblige la formule.

Le canal avec relèvement du plan d'eau, à lac intérieur, est aussi rapide à franchir ; il est plus propice à la navigation.

Coutant 500 millions de moins que le canal à niveau, il est le seul, d'après les Américains, qui puisse rémunérer les capitaux.

Enfin, et cela est le plus considérable, pour moi qui ai fait exécuter des travaux en Amérique tropicale, en réduisant les travaux insalubres à leur minimum, il épargne la vie à plus de cinquante mille hommes, sacrifiés sans utilité, dans l'exécution du canal à niveau.

Pour ne pas charger ma conscience de ces morts inutiles et de la perte d'un capital considérable, je m'abstiens ou je dis NON.

GODIN DE LÉPINAY.

Mais M. de Lesseps menaça de se retirer si on suivait les idées de M. de Lépinay, et comme le promoteur du Congrès s'était entouré de pas mal de nullités à sa solde (j'en ai beaucoup connu un qui savait à peine lire, ce qui n'a pas empêché M. de Lesseps de lui faire gagner des millions), la majorité de la commission approuva et eut la lâcheté de voter le canal à niveau.

Si au lieu de cela on avait adopté l'idée géniale de notre compatriote, M. de Lesseps se serait épargné la honte ineffaçable de la faillite du Panama ; l'épargne française, avec ses millions de petits travailleurs, n'auraient pas perdu *un milliard cinq cents millions de francs* ; de nombreuses familles n'auraient pas été ruinées ; un nombre considérable d'hommes ne seraient pas morts entre Colon et Panama ; enfin le canal, terminé aujourd'hui, serait l'œuvre de la France !

Mais M. Ferdinand de Lesseps avait imposé sa volonté aux C... et C^{ie} qui lui obéissaient au doigt et à l'œil, et, malgré de Lépinay, le canal à niveau fut entrepris et sombra.

Mais n'anticipons pas et poursuivons rapidement cet historique, en ce qui concerne notre éminent compatriote.

M. de Lépinay avait à cœur d'éviter que cette grande entreprise française fut mise entre des mains étrangères. En 1884, lorsque M. Iribe fut nommé directeur du Panama-Railroad, il le pria d'étudier son projet, et voici ce qu'écrivait M. Iribe au frère de M. de Lépinay en août 1908 :



CANAL INTEROcéANIQUE DE PANAMA A COLON

PROJET PRÉSENTÉ EN 1879 PAR M. L'INGÉNIEUR ADOLPHE GODIN DE LÉPINAY

Canal à écluses perpétuelles adopté par le gouvernement américain, en 1906, réalisable en neuf années

NOTA. — Le dessin ci-dessus comporte une transformation en détroit, conformément au projet de M. Bureau-Varilla (1)

(1) Ce cliché nous a été obligamment prêté par la Science au XX^e siècle nouvelle revue illustrée des sciences et de leurs applications, Paris, librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot.

Je me rendis compte des difficultés insurmontables dont M. de Lépina y avait eu l'intuition ; je l'en avisais avec tous les détails qui devaient lui permettre de réaliser sa conception première, ébauchée seulement devant la commission.

A mon retour, en 1886, il voulut bien me demander de l'aider à faire un projet définitif ; il voulut d'abord, pour ne pas entrer en lutte ouverte avec la Compagnie de Panama, qu'il fut conçu de telle sorte que les travaux déjà exécutés fussent utilisés. C'était facile, car on n'avait pas encore fait grand'chose. Ce projet fut rédigé très complètement. Il consistait à établir deux écluses sur le versant de l'Atlantique, une à Gatun, l'autre à Bohio-Soldado et deux vers le Pacifique. Le niveau de l'eau, au bief de partage, avait été fixé à la cote 19, et l'immense lac ainsi créé recevait toutes les eaux du Chagres, suffisantes pour assurer la navigation et l'alimentation des écluses sur l'un et l'autre versant. La grande tranchée de la Culebra était ainsi facile à exécuter et le Chagres, loin d'être l'obstacle au projet, était au contraire un élément de succès.

M. de Lépina y fit communiquer ce projet à M. de Lesseps... on ne lui en accusa même pas réception. M. de Lesseps conservait encore des illusions où l'entretenait d'ailleurs la commission supérieure.....

Plus tard, le refus de la garantie qu'il avait demandée au gouvernement amena des réflexions salutaires, mais il était trop tard, l'affaire était perdue quand il eut recours à M. Eiffel, et *j'ai tout lieu de croire qu'il utilisa, pour son projet de canal à écluses, le projet de M. de Lépina y* ; mais l'argent manqua bientôt, et la Compagnie se vit obligée de résilier tous les contrats moyennant des indemnités dont le chiffre ne fut pas inférieur à soixante ou quatre-vingts millions.

Après cette intéressante lettre de M. Iribe, il n'est pas inutile de dire exactement en quoi consistait le canal et de rappeler sommairement ce qu'il en advint.

Le canal, à niveau, devait avoir un parcours de 74 kilomètres, une largeur de 22 mètres et 8 à 9 mètres de profondeur. L'exécution, d'abord confiée à un grand nombre de petits entrepreneurs, fut bientôt après partagée en cinq grandes sections : la première et la seconde se développaient dans la vallée du rio Chagres (versant de l'Atlantique); la troisième et la quatrième étaient sur le massif central des Cordillères, en traversant la fameuse montagne de la Culebra; enfin la cinquième section était sur le versant du Pacifique et descendait jusqu'à la mer par la vallée du rio Grande.

Après avoir englouti des millions et des millions, il fallut abandonner le projet du canal à niveau, qu'avait si vaillamment combattu M. Godin de Lépinay, et en venir au canal à écluses qu'il avait proposé.

On fit une nouvelle émission de 720 millions d'obligations à lots qui ne fut pas couverte, les banques étant alors fixées sur les gaspillages, pour ne pas dire plus, des entrepreneurs et des gros bonnets du Panama. En mars 1889, le tribunal prononçait la dissolution de la Compagnie. C'était l'enterrement de l'entreprise française que Godin de Lépinay avait prévu dix ans avant.

Aujourd'hui les Américains sont propriétaires du canal; ils l'exécutent avec des écluses, comme le dit le journal *La Science au XX^e siècle* dans son numéro du 15 avril 1907. « Quant aux plans et au profil en long, ils ont presque entièrement été puisés dans un projet présenté en 1879, *par un grand ingénieur français Godin de Lépinay...* »

Ce projet, si ingénieusement conçu par notre compatriote, mérite d'être bien connu, et c'est pour cela que j'ai tenu à le mettre sous les yeux des lecteurs de cette biographie. Il est certain que ce système à écluses et à lac intérieur était une trouvaille géniale dont chacun a voulu se glorifier.

Cela est d'autant plus vrai que les Américains, et d'autres aussi, se sont appropriés le projet de notre éminent compatriote, et je pourrais d'autant mieux le démontrer que j'ai sous les yeux une lettre bien catégorique et probante écrite par M. de Lépinay à M. Lucien Bonaparte Wyse, en date du 21 mars 1890, lui reprochant amèrement de s'être approprié son projet dans son dernier ouvrage sur la question de Panama (1).

Mais je laisse cette triste affaire de Panama qui a fait la fortune d'un tas de gens malhonnêtes, ne méritant que le plus profond mépris, et dont les millions ne laveront jamais la souillure. Laissons ces travaux de Panama qui furent d'ailleurs les derniers dont s'occupa M. de Lépinay.

Pour résumer cette vie d'Ingénieur, je dirai, avec

(1) « WYSE (Lucien-Napoléon BONAPARTE), marin et explorateur français, né à Paris, en 1847, fils de sir Thomas Wyse et de la princesse Lætitia Bonaparte, frère du poète et félibre William Bonaparte-Wyse, et de M^{me} de Rute. Officier dans la marine française, il a exécuté des explorations scientifiques dans l'Amérique centrale (dont une partie en collaboration avec le lieutenant de vaisseau Armand Reclus), qui lui valurent la grande médaille d'or de la Société de géographie de Paris. Il a publié des *Études* sur le canal de Panama et a négocié avec le gouvernement colombien la prolongation de la concession déjà obtenue par lui-même en 1878. On lui doit : *De Valparaiso à Buenos-Ayres à travers les Andes et les Pampas* (1869); *De Montevideo au Chili par le détroit de Magellan et les canaux patagieniens* (1876); *Canal interocéanique* (1879); *Le Canal de Panama* (1885), couronné par l'Académie française; *Mission en Colombie* (1890-1891); *Polémique* (1893), etc. » (Extrait du *Nouveau Larousse illustré*.)

M. le comte d'Ussel, son collègue des Ponts-et-Chaussées, et notre compatriote aussi, que M. A. de Lépinay « était un maître dans l'art de tracer des chemins de fer, et de plus un éminent géographe. Nul n'a plus jalonné de lignes, remué plus de projets, composé plus de solutions techniques, soutenu avec plus d'énergie militante celles qui lui semblaient les meilleures ». Et nous en avons eu des preuves en maintes circonstances, surtout en Corrèze, où jeune encore il eut à lutter avec l'homme tout-puissant, Pierre Magne (1), qui fut neuf fois ministre sous l'Empire, ou pendant les diverses périodes qui succédèrent au régime impérial. Il lutta victorieusement avec cette autorité au sujet du chemin de fer de Paris à Toulouse, par Périgueux, ou par Brive. De Lépinay, avec sa logique serrée, avec son argumentation nette, démontra que le grand ministre patronnait un mauvais projet. La ligne directe passant par Brive fut adoptée. Combien de Brivistes savent que c'est à Adolphe de Lépinay qu'ils doivent la prospérité de leur ville ? Bien peu assurément.

Et citant encore M. d'Ussel (2), je dirai que « c'est dans l'exercice de sa profession, mais non précisément dans sa carrière, qu'il faut étudier de Lépinay,

(1) Pierre Magne, né à Périgueux en 1806, fut député de Périgueux en 1843. Directeur des affaires de l'Algérie en 1846. Sous-secrétaire d'État aux Finances en 1849. Ministre des Travaux publics en 1851. De nouveau Ministre après le coup d'État. Encore une fois Ministre des Travaux publics en 1853. Ministre des Finances en 1854. Ministre sans portefeuille en 1860. Encore Ministre des Finances de 1867 à 1870. De nouveau Ministre en 1873-1874, etc., etc.

(2) Voir la nécrologie de Godin de Lépinay, par M. le comte d'Ussel, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, publiée par le journal *Le Corrésien*, n° 19, du mercredi 19 janvier 1898.

pour le bien connaître; il en goûtait peu le côté hiérarchique et administratif; il n'accordait sa pleine attention qu'aux plus hautes conceptions de son art. L'ingénieur était, chez lui, moins celui qui construit que celui qui trace. Il marchait en précurseur des grands projets, à l'avant-garde des vastes entreprises, ouvrant le sillon, répandant la semence, mais laissant à d'autres le soin de cultiver la terre et de la faire produire derrière lui. Il avait l'imagination qui engendre les idées, et la volonté qui les impose. Jamais il ne reculait devant un obstacle, ou ne cédait à une influence de personne ». Je l'ai démontré, je crois, dans le court historique du projet de Panama, où il n'hésita pas à lutter contre *le grand Français* d'autrefois, le néfaste de Lesseps de plus tard.

M. de Lépinay n'était pas, à mon humble avis, l'ingénieur de nos Ponts-et-Chaussées, tels que sont généralement ces Messieurs, il se vantait lui-même, m'a-t-on dit, de « ne jamais avoir mis un moellon sur un autre et fait exécuter un travail ». M. de Lépinay était un initiateur, un traceur, un lanceur de projets, un indicateur de solutions, et dans ce genre il était de première force. Il voyait grand et juste, il laissait à d'autres le terre-à-terre des études de détail et de l'exécution. Voilà comment le jugeaient la plupart de ses collègues.

Nous avons suivi l'ingénieur à travers toutes ses pérégrinations en Europe, en Afrique et en Amérique, mais il ne se bornait pas à concevoir et à étudier des projets de routes, de chemins de fer, de canaux, etc., il faisait aussi de la politique. Bien peu d'abord, mais c'est un engrenage duquel on sort bien difficilement

lorsqu'on y est pris. Le goût de la représentation populaire vint à M. de Lépinay d'une façon peu ordinaire : il voulut être conseiller général de la Corrèze pour... avoir un congé d'un mois tous les ans ! Lisez plutôt ce fragment de lettre écrite à son frère à la date du 5 avril 1861 :

.....Qui met-on sur les rangs pour le Conseil général ? S'il n'y avait que Chauvinat, je suivrais presque l'avis de M. de Jouvenel, c'est-à-dire de m'y porter. Cela aurait l'avantage de me forter, contre même le gouvernement et ma tante de Limoges, de passer un mois par an dans la Corrèze. Je crois, sans me vanter et toute vanité à part, qu'il n'y a rien de mieux dans le canton. Mais comme c'est très clair, je pense que j'éprouverais un échec éclatant, en sorte que j'aime mieux rester tranquille. Je regrette mon mois dans la Corrèze, le chemin de Brive à Sarlat par la Courrolle et Chartrier, et le grand chemin de fer de Brive à Clermont ou à Gannat. Il eut été amusant d'être pour quelque chose dans tout cela. mais je ne sais pas me faire élire, et du reste, j'ai assez de soucis sans m'en créer et ma tranquillité vaut bien des choses ; il n'y a que mon mois que je regrette.

Adieu, à toi,

Y.

Sollicité par ses amis et la perspective « d'avoir son mois », M. de Lépinay se présenta aux élections d'août 1862 et fut élu conseiller général du canton de Larche.

Il ne fut pas réélu aux élections suivantes, en 1865 ; M. Malès, conseiller à la Cour de Limoges, lui succéda.

En 1871, la candidature de M. de Lépinay aux élections législatives de l'arrondissement de Brive échoua, mais il fut de nouveau élu conseiller général du canton de Larche.

Il siégea au Conseil général pendant six années consécutives, et rendit à notre département de très grands services, par ses connaissances spéciales et le zèle avec lequel il s'occupait des intérêts de la Corrèze. Voici un relevé sommaire des principales propositions qu'il fit et des rapports les plus importants dont il fut chargé :

En 1871, il demande que le prix des permis de chasse soit abaissé, celui de la poudre augmenté, et qu'on emploie la dynamite au lieu de la poudre de mine.

Demande la création de comices agricoles par séries de cantons ayant les mêmes conditions agricoles.

Il est désigné comme commissaire pour étudier les questions de chemins de fer avec les départements voisins.

Est nommé membre de la Commission départementale.

Présente un rapport des plus documentés sur le chemin de fer de Limoges à Brive.

C'est ici peut-être le moment de rappeler que c'est en grande partie à M. de Lépinay que nous devons que la grande ligne de Paris à Toulouse passe par Brive et non par Périgueux, ainsi que le voulait M. Magne, le ministre périgourdin. Il fit prévaloir son opinion en s'appuyant sur un projet qu'il avait fait vers 1850, prouvant que le passage par Brive économisait un certain nombre de kilomètres de ligne ferrée et que les pentes et courbes étaient moindres. La construction de ce chemin de fer fut le début de l'accroissement de la commune de Brive, qui, en 1854, avait 9,000 habitants et en a actuellement 20,000.

C'est un des bienfaits de M. de Lépinay pour son arrondissement, qui lui fut si peu reconnaissant plus tard.

En 1872, sur un rapport présenté par M. de Lépinay, le Conseil général de la Corrèze décida la création d'un atlas du département comprenant une carte pour chaque canton, une carte générale et une carte géologique du département. Cet atlas, précieux à tous les points de vue, est topographique, agricole et géologique, les courbes de niveau sont tracées de dix mètres en dix mètres. Plusieurs départements en France, prenant modèle sur celui de la Corrèze, en firent autant, je citerai entre autres le département de la Nièvre, qui fut le premier à l'imiter.

Dans la séance du 24 août 1876, M. de Lépinay, rapporteur de la commission départementale, chargée de l'atlas du département, donne lecture de son rapport annonçant que cet atlas est terminé, et que la dépense totale s'élève à 22,530 francs, soit 31 fr. 60 par atlas. « M. le Président se croit autorisé, au nom du Conseil général, à exprimer des remerciements à l'honorable M. de Lépinay pour tout le travail qu'il a donné à cette œuvre d'une supériorité incontestable, et aussi pour le soin qu'il a pris des finances du département. Il reste, ajoute M. le Président, encore un certain nombre d'atlas, je propose au Conseil de vouloir bien en faire relier un portant une dédicace d'offre, en témoignage de reconnaissance, à M. de Lépinay. Cette proposition est adoptée à l'unanimité. »

M. Latrade, qui a vu une carte en relief du canton de Larche, exécutée aux frais et par les soins de M. de Lépinay, dit avoir admiré ce travail et demande qu'il

en soit exécuté une semblable pour l'ensemble du département. M. de Lépinay demande qu'on mette à sa disposition cinq atlas et une somme de 2,000 francs, et, avec la subvention qu'il espère obtenir du Ministère, il croit pouvoir arriver à faire établir cette carte en relief. La proposition fut adoptée par le Conseil général, les fonds furent votés.

En 1876, M. de Franqueville, directeur général des chemins de fer, qui l'avait autorisé à s'occuper de la carte de la Corrèze, lui adressa de chaudes félicitations pour ce travail. C'était le moment de réparer une injustice flagrante, commise par les différents Ministères, et de donner la rosette de la Légion d'honneur à cet ingénieur émérite. Ce Ministère, comme ceux qui l'avaient précédé, fut sourd ; il décora des mazettes et oublia le talent.

Mais revenons en arrière. Le bel atlas de la Corrèze, que M. de Lépinay avait mené à si bonne fin, m'a conduit plus loin que je ne l'aurais voulu pour suivre, par ordre chronologique, les travaux de notre ingénieur dans le sein du Conseil général.

En avril 1872, il présente un rapport tendant à obtenir des améliorations sur la ligne ferrée de Limoges à Brive.

Autre rapport pour activer l'homologation de la ligne de Tulle à Clermont.

Enfin un rapport traitant les questions si intéressantes des barrages à échelles, des voies de communication pour obtenir la chaux agricole à bon marché dans les sols du département auxquels elle fait généralement défaut.

En août 1872, il présente un rapport tendant à

faire supprimer les droits de péage sur les ponts de Nougénat et de Port-Dieu.

En 1873, le Conseil général de la Corrèze le désigne pour faire partie de la commission inter-départementale pour le chemin de fer de Paris à Barcelone par la Compagnie *La Méridienne*.

En août 1873, il fait un rapport tendant à obtenir que le chemin de fer de Limoges à Clermont passe par Saint-Léonard, Eymoutiers et Ussel. Il réclame la ligne d'Ussel à Bort-Tulle et Bort à Neussargue.

Dans cette même séance du 23 août 1873, M. de Lépinay fut réélu membre de la Commission départementale, mais il donna aussitôt sa démission. M. le président Brunet refusa d'accepter cette démission, et, au nom du Conseil, pria M. de Lépinay de revenir sur sa décision. M. de Lépinay maintint sa démission, le Conseil fut consulté, et à l'unanimité il fut décidé que la démission de M. de Lépinay n'était pas acceptée. Le Conseil général de la Corrèze appréciait trop les talents et les services qu'avait rendu M. de Lépinay et ceux qu'il pouvait rendre encore pour agir différemment.

En avril 1874, il donne lecture d'un rapport d'ensemble sur les chemins de fer en Corrèze : Raccordement du chemin de fer de Brive à Limoges à Nexon, station de Saint-Julien-le-Vendonnais, chemin de fer d'Aurillac à Saint-Denis-près-Martel. Dans ce même rapport il s'occupe de la canalisation de la Vézère et proteste fermement contre le fait illégal de la suppression sans formalités de la navigation de la Vézère.

Il présente ensuite divers rapports : 1° Sur un chemin d'intérêt commun n° 22 entre Larche et Gumont.

2° Sur la route de Mauriac à Saint-Denis. 3° Sur les routes départementales n° 4 et 6, dans la traversée de la ville de Brive. 4° Sur le classement des chemins vicinaux de grande communication et d'intérêt commun.

En 1875, il demande l'établissement d'un chemin de fer industriel reliant Champagnac-les-Mines à Saint-Denis-près-Martel.

Il est nommé membre de la commission inter-départementale du chemin de fer de Tulle à Clermont.

Il demande la construction d'un pont sur la Vézère, entre Granges et La Mouthe.

Il présente un rapport, protestant énergiquement contre l'arrêt de la construction de la ligne de Limoges à Clermont, que l'on propose de faire à Eymoutiers; il insiste pour qu'elle soit continuée jusqu'au chemin de fer de Tulle à Clermont, en prenant Ussel comme point de rattachement le plus oriental possible.

Dans un autre rapport, au sujet de la ligne d'Aubusson à Ussel, il insiste sur l'exécution du prolongement vert Bort et Neussargues, « qui ferait de cette voie une ligne d'intérêt général, et de la gare d'Ussel un nœud de grande communication ».

En 1876, il présente un rapport tendant à faire voter les fonds nécessaires pour le classement comme route nationale, de la route de Mauriac à Saint-Denis; malgré une vive opposition de M. Latrade, il obtient l'approbation de son rapport.

Dans la même session il fait un autre rapport sur le chemin de fer d'Eygurande à Vendes, demandant le rejet de cette ligne comme préjudiciable aux intérêts

du département. Malgré l'opposition faite par M. Longy et M. Teyssier, qui protestent contre « l'expression plus que vive, dirigée contre les éminents ingénieurs qui ont fait le tracé du chemin de fer, et contre le gouvernement qui l'a approuvé », le rapport de M. de Lépinay concluant au rejet est approuvé par le Conseil.

En avril 1877, voici un autre rapport sur le chemin de fer d'Eymoutiers à la ligne de Clermont à Tulle. Les ingénieurs demandent à se raccorder à la ligne Clermont-Tulle, vers Meymac. M. de Lépinay, au nom de la Commission, voudrait se rapprocher d'Ussel; il demande cependant l'adoption du projet présenté par M. l'ingénieur en chef. Malgré une vive opposition, ce projet, amendé par M. Latrade, est adopté.

Dans un autre rapport, M. de Lépinay demande :

- 1° Que l'embranchement de la ligne de Vendes soit reporté vers Ussel, soit en passant par Thalamy et le Port-Dieu, soit en conservant les tracés primitivement étudiés.
- 2° Si le réseau de Clermont à Tulle est partagé entre les Compagnies d'Orléans et de Lyon, d'émettre le vœu que l'embranchement de Vendes soit attribué à la Compagnie d'Orléans.
- 3° Dans le cas où, contre l'intérêt général, on persisterait à laisser le rattachement à Eygurande, que la distance entre Bort et Ussel et les stations au-delà soit réduite dans les tarifications des 45 kilomètres que cette direction présente d'excès de longueur sur la ligne directe d'Ussel à Bort, et ce *en en tenant compte même dans les tarifs spéciaux*.

Ce rapport soulève encore les protestations de M. Teyssier, mais le Conseil l'adopte à une forte majorité. C'est un nouveau succès pour M. de Lépinay.

Dans cette même séance, M. de Lépinay présente et fait adopter un autre rapport sur l'exportation des produits agricoles du département de la Corrèze : il se plaint de ce que « l'exportation des châtaignes, produit essentiel de la Corrèze, ne s'est point encore développée, faute d'une célérité suffisante dans les transports » de la Compagnie d'Orléans. Il en est de même, dit-il, pour les autres fruits. Il demande qu'on appelle l'attention du gouvernement sur les divers tarifs « qui tendent à détruire l'industrie dans un pays et, dans tous les cas, à l'empêcher de s'y créer. »

Dans la même séance, M. de Lépinay donne lecture de son rapport sur les chemins de fer de Limoges à Aurillac et d'Uzerche à Brive. Les conclusions de ce rapport sont : « 1° Que les études de la ligne de Limoges à Aurillac (Laroquebrou) et d'Uzerche à Brive soient promptement exécutées. 2° Que les inclinaisons entre Limoges et Brive soient réglées au maximum de 12 millimètres, et les courbes au rayon minimum de 500 mètres, ainsi que le comporte le terrain, et comme le nécessite un trafic aussi important que celui de tout le Midi. »

Ces conclusions provoquèrent de vives protestations, et la discussion fut très animée au sein du Conseil. MM. Floucaud-Pénardille, Lestourgie, le général Billot, de Seilhac y prirent part, et finalement la première partie des conclusions concernant les études de la ligne de Limoges à Aurillac (Laroquebrou) fut adoptée, mais la deuxième partie relative aux études d'une ligne d'Uzerche à Brive fut rejetée, de même que le deuxième paragraphe de ces conclusions qui devenait sans objet.

Comme on le sait, ce fut partie remise : la ligne d'Uzerche à Brive fut exécutée plus tard.

Il faut avoir lu, comme je l'ai fait, les lettres pressantes, énergiques et pleines de preuves à l'appui de ses convictions, que M. de Lépinay écrivait aux inspecteurs généraux des chemins de fer, aux députés, aux ministres pour savoir tout ce que cet homme a fait pour le bien de notre pays de Corrèze.

Le 18 mai 1876, il écrit une longue lettre au Ministre des Travaux publics, lui faisant ressortir les défauts, les erreurs et les exagérations du projet envoyé par les ingénieurs au sujet de nos chemins de fer. Il écrit encore au Préfet de la Dordogne pour le même objet, et dans le même sens, à la date des 25 juin et 16 juillet de la même année.

Bien que n'étant plus conseiller général, en août 1877, il intervenait auprès de l'inspecteur général des chemins de fer, lui écrivant :

.....Du reste Fargaudie n'a pas pu lui-même tout voir dans ses études. J'ai été obligé de l'engager à faire rectifier des lignes suivies à tort par ses agents qui s'égarèrent, et j'ai la conviction que décidément 2,800,000 francs sont un écart trop grand entre deux estimations de Gourdon à Brive et à Condat, cela fait 50,000 francs d'écart par kilomètre. Il faut qu'il y ait eu des fautes de terrains commises. Je crois pouvoir le dire, puisque j'en ai constaté et que personne ne connaît ce pays-là comme moi.....

On le voit, M. de Lépinay poussait son amour des intérêts de la Corrèze au point de faire lui-même, et de payer de ses deniers, des études contradictoires avec celles faites par ses collègues les ingénieurs de l'Etat.

Mais ce n'était pas seulement auprès des grands

manitous qu'il travaillait, il voulait encore convaincre ses camarades chargés d'étudier nos lignes corréziennes, et au sujet de la grande ligne Paris-Toulouse, passant par Brivè ou Périgueux, voici ce que je lis à son copie de lettres à la date du 20 mai 1878 :

MON CHER AMI,

Le Périgord est décidément enragé. M. Duverger, M. Schérer et toi, sans reproche, vous vous livrez à des exercices tout-à-fait incroyables, et si vous finissez par être battus ce ne sera pas sans combat.

Je reçois de Souillac, de Brive et de Tulle, des télégrammes et des lettres, et si je n'étais pas plus fort que tu ne l'es sur les passes départementales, tu aurais de jolis paquets dans les journaux de la Corrèze et du Lot auxquels, les Préfets aidant, j'ai pu faire imposer silence.

Quoi qu'il en soit, je ne puis admettre que M. Berthaut, qui fait pousser les viaducs et les souterrains sur les tracés que j'indique, ait à exécuter une révision sur des lignes que j'ai été obligé de faire...

Et là suivent de nombreuses explications de tracés, de cotes, de nivellement, etc., dix grandes pages de chiffres prouvant que la ligne projetée par M. de Lépinay est préférable à celle des ingénieurs du Grand-Central. Aussitôt il écrit une lettre au Ministre des Travaux publics, lui demandant qu'il veuille bien charger les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées des départements du Lot et de la Corrèze de vérifier les cotes et le tracé qu'il a fait à ses frais personnels en ce qui concerne le passage de la ligne en Corrèze. Cette lettre au Ministre porte la date du 18 mai 1878.

Enfin, par tous les moyens à sa disposition, il fait ressortir, partout où cela peut être utile, l'intérêt qu'a le département à combattre le « projet périgourdin

qui fait éviter Brive en s'en tenant à environ quatre kilomètres ». Il est si sûr de son travail qu'il écrit ceci à son collègue chargé officiellement des études :

MON CHER AMI,

C'est toi qui frappes et tu te plains ! Je dois dire que c'est à M. Schérer que j'attribue l'idée de retarder les solutions au moyen de tout cet appareil d'études qui ne se fait nulle part que là.... Je crois encore que mes plans cotés sont plus complets que les tiens, entre Brive et le falte, et que du falte à la Dordogne, partie faible chez moi, tu n'as pas eu le temps de bien faire ; ainsi le projet que tu enverras laissera en tout état de cause beaucoup à désirer. On ne peut pas improviser dans ce pays-là, l'étude donne toujours des économies considérables. Il y a cinq ou six solutions entre Gagnac et le Boulet, et je crois qu'on peut arriver à dix en posant la gare de Souillac à cent vingt-cinq ; sûrement on peut avoir onze. Du côté de Brive dix est certain.

Tu me parles de M. Raman, c'est l'Ingénieur en chef, mais tous ses agents sont des enragés, leur Ordinaire en tête, je n'ai pas de confiance, tu sais que cela ne se commande pas et la question est assez grave pour moi, ayant l'hostilité de M. Duverger et de M. Schérer pour que je ne m'endorme pas. Car c'est bien sur ma tête qu'éclatera l'orage.

Voilà Bosredon et M. de Malleville qui ne sortent pas du Ministère, qui veulent être entendus par le Conseil général des Ponts-et-Chaussées. Je suis naturellement obligé de veiller, ne fut-ce que pour dénier à point les allegations trop légères de mes adversaires.

Il est par exemple convenu en Périgord que la ligne Gourdon, Sarlat. Condat, Hautefort, Aulhat est plus peuplée que celle par Souillac. Brive, Uzerche. Bosredon l'a affirmé à Toulouse, eh bien ! fais l'addition, par Brive il y a 60,000 âmes et 49,000 par Sarlat dans les communes traversées. Ainsi de suite.

Si vous l'aviez voulu, la meilleure ligne possible de Sarlat à Périgueux se ferait en joignant Sarlat aux Eyzies, tu sais

très bien qu'il n'y a pas d'allongement appréciable sur la ligne du Buisson à Saint Denis. La carte n'en donne pas. Mais vous n'en voulez pas de peur de voir un argument contre votre Sarlat-Condat qui ne dessert que Montignac. Et Montignac vaudrait la ligne de la Vézère s'il n'avait pas celle-là, c'est là la vraie raison. Cette ligne fait une peur bleue à Périgueux, et une peur bête. C'est pourquoi M. Dausel et M. de Malleville, qui en sont d'avis, repoussent ce système qu'ils savent bien le meilleur.

Eh bien, je suis un éreinté, j'ai travaillé toute ma vie à me faire des ennemis sur des questions analogues, mais, ma foi, j'aime mieux cela que toutes ces compromissions. Si j'arrive à être cause d'une bonne ligne de Paris à Toulouse, ce à quoi je travaille depuis trente ans et dont je suis encore loin d'être sûr, je me consolerais d'ajouter l'inimitié de MM. Schérer et Duverger à celle de M. de Boureuille qui m'a poursuivi depuis quinze ans. Ici je saurai au moins pourquoi.

Vous me faites faire le travail le plus contraire à ma nature : pousser tous mes gros bonnets, faire des visites, et tu crois que c'est amusant. J'aimerais mieux faire 200 kilomètres d'études dans les Alpes.

A toi,

LÉPINAY.

Enfin, bien que faisant intervenir, avec sa science et ses capacités, toutes les raisons possibles, il n'obtint qu'une demi-satisfaction, les intérêts du département de la Corrèze et ceux de l'Etat furent négligés pour les intérêts privés de quelques personnes. La ligne Limoges-Saint-Yrieix-Objat-Brive-Figeac fut construite et devint la grande ligne de Paris à Toulouse. Mais on sait que plus tard, lorsque les personnalités influentes eurent disparu, cette grande ligne devint ce qu'elle est aujourd'hui : Limoges-Uzerche-Brive-Cahors.

Telles sont les importantes questions traitées par M. de Lépinay pendant la durée de son mandat de conseiller général du canton de Larche. Ce fut une perte pour le département de la Corrèze lorsque M. de Lépinay quitta l'assemblée départementale; ce fut surtout une très grande perte pour l'arrondissement de Brive, qu'il avait favorisé de tout son pouvoir. Son collègue des Ponts-et-Chaussées, M. l'Ingénieur en chef comte d'Ussel, l'a écrit avant moi : « Son action a laissé dans le département des traces durables. Peu d'hommes l'ont aussi utilement servi. »

Pour le récompenser de tant de services rendus, ses compatriotes ne lui renouvelèrent pas son mandat de conseiller général. M. Lecherbonnier, député, avocat à Brive, lui succéda.

Peu après il quitta la Corrèze et se retira en Poitou, au château et terre du Ryz-Chazerat, qu'il possédait par échange avec son frère. Il voulut se faire agriculteur; il fit construire et exploita des fours à chaux pour l'usage de ses terres, qui lui donnèrent froment et avoine en quantité, mais la vie active, la vie scientifique lui manquait; il reprit le chemin de Paris.

Une terrible infirmité vint le frapper : sa vue baissait au point de ne plus pouvoir se conduire seul. Cet homme jadis si répandu, cet homme que l'on trouvait toujours où il y avait une œuvre de science à étudier, devint casanier. Ses anciens collègues, presque tous devenus inspecteurs-généraux des Ponts-et-Chaussées ou des Mines, allaient le consulter chaque fois qu'une question délicate se présentait. La vue disparaissait, mais l'intelligence était toujours claire, lucide, et ses conseils étaient toujours très appréciés parmi les noto-



CHATEAU DU RIS-CHAZERAT (VIENNE)

riétés scientifiques. N'y voyant plus assez pour lire un plan, il se mit à écrire. Il traduisit en vers de l'époque de Louis XI la fameuse chanson de geste de Roland, qui remonte à la seconde moitié du ^x^e siècle. Son frère Gaston, le voyant un jour à ce travail, lui dit en riant : « Tu fais des vers sur tes vieux jours ? — Je voulais savoir si je pouvais le faire, répond-il, et je vois que je le peux, alors je n'en ferai plus. » En son absence, son frère compta les vers, il y en avait plus de 1,600 !... Il avait aussi fait un essai sur le poème allégorique du commencement du ^{xiii}^e siècle : *Le Roman de la Rose*, mais il l'abandonna après avoir écrit une centaine de vers. J'ai eu le plaisir de lire les uns et les autres sur le manuscrit de l'auteur, ils ont un vrai charme et une saveur toute particulière.

Avant de terminer, dirai-je un mot du caractère de l'homme privé ? Pourquoi pas ? M. de Lépinay était un esprit fin et délicat, sachant dire les choses les plus difficiles avec une facilité extrême, en leur donnant une tournure agréable. Généralement gaie, sa figure s'assombrissait sous le coup d'une préoccupation quelconque. D'un abord facile, il était accueillant et très serviable, ses subordonnés, comme ses supérieurs hiérarchiques, ont conservé de lui le plus excellent souvenir.

Par son testament, il laissa sa fortune à l'Académie des sciences, son frère, M. Gaston de Lépinay, l'honoré président de notre Société archéologique de la Corrèze, n'ayant pas d'enfant.

Adolphe de Lépinay mourut à Paris le 14 janvier 1898, dans sa 77^{me} année. La France perdait un ingénieur de grand mérite, un fervent propagateur de

l'expansion coloniale française. La Corrèze voyait s'éteindre en lui une des grandes lumières qu'elle avait vu naître.

VICTOR FOROT,
Ingénieur civil.

Bourrelou, près Tulle, août 1910.

Fig. 1. — LA GROTTE LACOSTE A PLANCHETORTE, près BRIVE (Corrèze)

La Grotte préhistorique est désignée par le signe +

Fig. 2. — LA FOUILLE DE LA GROTTE LACOSTE

Fig. 2^{bis}. --- UNE COUPE DES DIFFÉRENTS NIVEAUX DE LA GROTTE LACOSTE

LA GROTTÉ LACOSTE⁽¹⁾

PRÈS BRIVE (CORRÈZE)

Par les Abbés A. et J. BOUYSSONIE et L. BARDON

INTRODUCTION

Dans toute la ferveur d'une première initiation à la pré-histoire, d'eux d'entre nous partirent un jeudi pour la vallée de Planche-Torte : c'était en octobre 1899. Arrivés au pied du viaduc, l'un des deux se tournant vers le front rocheux de la colline de Jean Savy, et remarquant un talus gazonné au pied d'une anfractuosité du rocher, déclara : « Il faut fouiller là. » Armés uniquement de petits sarcloirs, nous attaqu mes le talus au pied d'un chêne (celui-là même que l'on voit un peu   droite du chasseur, sur la photographie, fig. 1) et sous les premières mottes, nous trouvâmes en effet quelques silex. Pendant plusieurs mois, aidés de quelques élèves, nous rev nmes chaque jeudi fouiller en cet endroit. Mais nous rencontrâmes un énorme rocher, et comme nous n'avions encore ni l'outillage ni l'audace nécessaires pour le faire sauter, nous d mes nous contenter de gratter le sable au dessous, aussi loin que le manche de nos sarcloirs nous le permettait. Nous laiss mes cette station après y avoir recueilli un bon nombre de bonnes pièces, et pas mal d'éclats triangulaires où notre inexpérience voyait des burins. Nous portâmes nos efforts sur d'autres stations, notamment sur la Coumba-del-Bouïtou (publiée ici même en 1907-1908). Mais

(1) Cet article a déjà paru dans la *Revue de l' cole d'Anthropologie*; son éditeur, la librairie Alcan, nous a gracieusement prêté les clichés; nous avons ajouté seulement quelques détails, et des photographies.

en janvier 1906, notre trio étant disponible pour attaquer une nouvelle station, nous sommes revenus à notre grotte de Planche-Torte.

Elle appartient à un propriétaire du village de Chabannes, M. Lacoste. Aussi intelligent que complaisant, M. Lacoste comprenant tout de suite l'intérêt scientifique que présentaient nos travaux, se fit un plaisir de les favoriser en nous accordant gracieusement toutes les autorisations nécessaires. Nous tenons à le remercier. Comme la grotte n'avait pas de nom particulier, il y avait deux raisons pour une de donner son nom à cette station : ce que nous avons fait (1).

Le travail fut mené rondement, grâce à l'activité et au bon vouloir dont firent preuve nos élèves et dont témoigne la photographie (fig. 2) ci-jointe (2) :

En quelques mois l'abri était largement déblayé, et la fouille considérée comme terminée : nous avons laissé comme témoin une petite partie du gisement sur la droite (3) sous un amoncellement de blocs. Mais la grotte actuelle (4) n'est que la partie profonde de celle qu'ont habitée les troglodytes, et dont le plafond devait s'avancer de trois ou quatre mètres en avant du plafond actuel.

Ceux qui s'y installèrent pour la première fois y trouvaient deux avantages qui n'allaient pas sans inconvénient : elle était bien tournée au Midi et elle présentait des suintements d'une eau fort limpide. D'ailleurs à quatre ou cinq

(1) Dans le compte rendu du Congrès de Périgueux (1905) elle figure sous le nom trop général de grotte de Planchetorte (p. 66).

(2) Citons parmi les plus dévoués : H. Breull, J. Lacarrière, G. Soulié pour le début, puis J. Brel, J. Brugère, Chastanet, A. Dulmet, J. Fraysse, J. Longevialle, A. et P. Teillaud. La fouille fut terminée avec l'année scolaire 1906 ; elle devait être la dernière faite aux environs de Brive avec la collaboration de nos élèves ; peu après la rentrée suivante, le Petit-Séminaire était fermé par la force, et nos recherches scientifiques entravées sinon rendues impossibles dans la région.

(3) Quand nous parlons, pour nos grottes, de droite et de gauche, nous entendons : la droite et la gauche d'un observateur qui, placé dehors, regarde l'ouverture de la grotte.

(4) On la voit très bien sur la photographie (fig. 1) à gauche du chasseur, au dessus du signe +.

mètres de distance en s'éloignant du viaduc, on grimpe par une étroite corniche, à une autre grotte (1) où se trouve une petite source aussi agréable que saine. Cette deuxième grotte a-t-elle été habitée aux temps préhistoriques, nous n'en savons rien : elle a été complètement vidée, agrandie et régularisée à une époque inconnue, mais postérieure, avec des outils de métal. Elle est sans doute de la même date que les grottes taillées de Lamouroux, de Puy-Jarrige, etc.

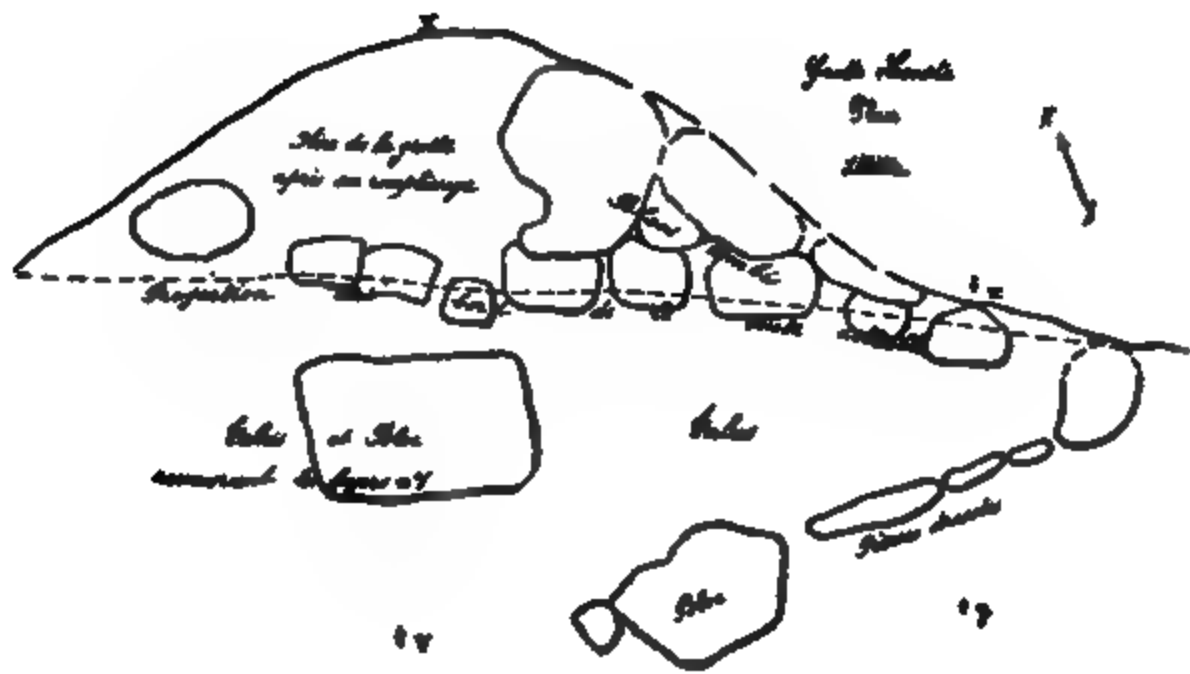
Un inconvénient était que le plafond de cette grotte s'effritait assez facilement : le grès grossier où sont creusées toutes ces cavernes, est disposé en bancs d'épaisseur et de dureté fort variables, intercalés parfois de lits argileux : spontanément (nous l'avons constaté) les parois se délitent et se mettent en poussière, parfois même il devait tomber des portions notables de la voûte, en plaques plus ou moins épaisses, puisqu'on en retrouve les débris très nets au sein des couches (fig. 4). Mais les habitants n'abandonnaient pas complètement pour cela la place, et s'établissaient sur les éboulis, s'enfonçant graduellement vers l'intérieur (fig. 5, coupe suivant XY). Nous avons ainsi compté jusqu'à six foyers ou groupes de foyers, dont cinq sont nettement superposés : on les distingue très bien sur la photographie (fig. 2 bis).

Ajoutons enfin que l'aire primitive de cette grotte était à peine élevée au dessus du niveau de la vallée (fig. 5 et 6 : coupes transversales), bien différente en cela de la plupart des autres stations voisines comme Champs, Comba-Nègra, etc. Aussi devait-elle être plus exposée aux inondations.

Stratigraphie.

Le foyer que nous considérons comme le plus ancien (ou n° 1) fut le premier rencontré : il se trouvait bien en avant de la grotte actuelle, un peu à gauche, tout à fait au bord du talus, où les couches affleuraient. En conséquence il a pu s'y mélanger des silex d'un niveau plus récent; comme

(1) Marquée du signe X sur la photographie (fig. 1).



14



Fig. 3 à 6. — Plan et coupes de la grotte Lacoste, à Planche-Torte, près Brive (Corrèze).

aussi on a pu y ramasser des outils à une époque ultérieure. Mais ces remaniements n'ont pas été très importants; ils apparaissent à peine, et d'ailleurs la plus grande partie de ce niveau a été protégée en son milieu par la chute d'un gros bloc (fig. 3, plan).

A la suite de cet accident les habitants ont dû se porter en arrière, et un peu à droite; nous localisons là les foyers n° 2. Ils étaient à peine en stratification sur le précédent. Vers l'amont de la vallée, ils étaient limités en avant par quelques blocs de rochers disposés en arc de cercle, à partir de l'aplomb de l'abri (fig. 2, fotogr. à droite de la brouette; et fig. 3, plan); plusieurs de ces blocs paraissaient redressés intentionnellement (fig. 6, coupe x'y) (1). Il semble bien que les habitants, utilisant peut-être les blocs tombés, aient voulu former une sorte de terre-plein en terrasse, peut-être pour se protéger des inondations. Autre particularité à signaler: vers l'extrême droite (fig. 4, coupe: A), le sol de cette terrasse était noirâtre, ferrugineux, très compact, et paraissait avoir subi l'action prolongée d'un feu intense. On trouvait dans son épaisseur de nombreux quartz brûlés, et aussi quelques silex. Dans le fond de la grotte, à gauche, il a été rencontré un banc de couleur analogue, mais qui ne contenait à peu près aucun silex.

Le reste de la couche était au contraire formé de sable argileux de couleur rosée, très meuble et très humide (ce qui résultait sans doute de sa disposition en fond de bateau), faisant contraste avec le niveau n° 1 qui était plus sec et plus noir.

Disons pour terminer que ces deux foyers inférieurs reposaient, comme d'usage, sur un lit d'argile compact.

Les autres foyers étaient nettement superposés au n° 2. Plus minces et moins riches, ils s'étendaient en lits horizontaux dont la section noire tranchait nettement sur les éboulis intercalés (2).

(1) Ces blocs n'ont pas été déplacés, mais ils sont actuellement enfouis sous les déblais, l'espace pour mettre ceux-ci étant très limité.

(2) Nous avons constaté à ce sujet un fait intéressant: quand la

Sur les derniers foyers, la grotte a été comblée à peu près entièrement par du sable; celui-ci était disposé en lits minces, stratifiés horizontalement, ce qui paraît indiquer un dépôt par des courants d'eau lents. Le vallon devait être à ce moment en période de remplissage; les inondations jointes aux éboulements durent chasser définitivement les habitants.

Avant ce dernier abandon, les départs et retours des troglodytes durent se produire à des intervalles assez rapprochés, car l'outillage n'a pas beaucoup varié depuis la couche la plus basse jusqu'à la plus élevée. Mais, pour n'être pas profondes, les modifications n'en sont pas moins réelles; et ce sera l'intérêt particulier de cette grotte de déterminer les transformations d'un outillage durant une période assez courte, sur un point donné.

Nous allons donc étudier l'industrie, qui se réduit, comme dans presque toutes nos grottes, aux instruments de pierre. Il n'y a pas de faune déterminable.

INDUSTRIE

Foyers n° 1.

Ce qui frappe, dans les séries qui en proviennent, c'est l'abondance et la variété des outils que nous nommerons *burins*, pour nous conformer à l'usage, mais auxquels nous serions tentés de chercher d'autres noms. Nous les avons d'ailleurs examinés et discutés longtemps avant de nous arrêter à la classification suivante, qui n'est peut-être pas définitive :

Burins. — Les pièces que nous rangeons sous ce titre ont toutes ceci de commun : c'est qu'elles présentent un biseau

tranchée est restée exposée à l'air, elle devient rapidement d'un blanc gris uniforme; la matière qui donnait la teinte noire disparaît ou se transforme (ce qui tend à prouver qu'elle était de nature organique); il faut creuser à plusieurs centimètres pour retrouver la ligne du foyer. Cela explique que, sur les parois des grottes, il ne soit pas resté trace des dépôts qu'a dû certainement laisser la fumée, que ce soit celle du foyer ou celle des lampes dont il fallait s'aider dans le fond des grottes.

plus ou moins tranchant, et plus résistant à la rupture que le bord d'une lame ordinaire; ce biseau est obtenu par l'en-

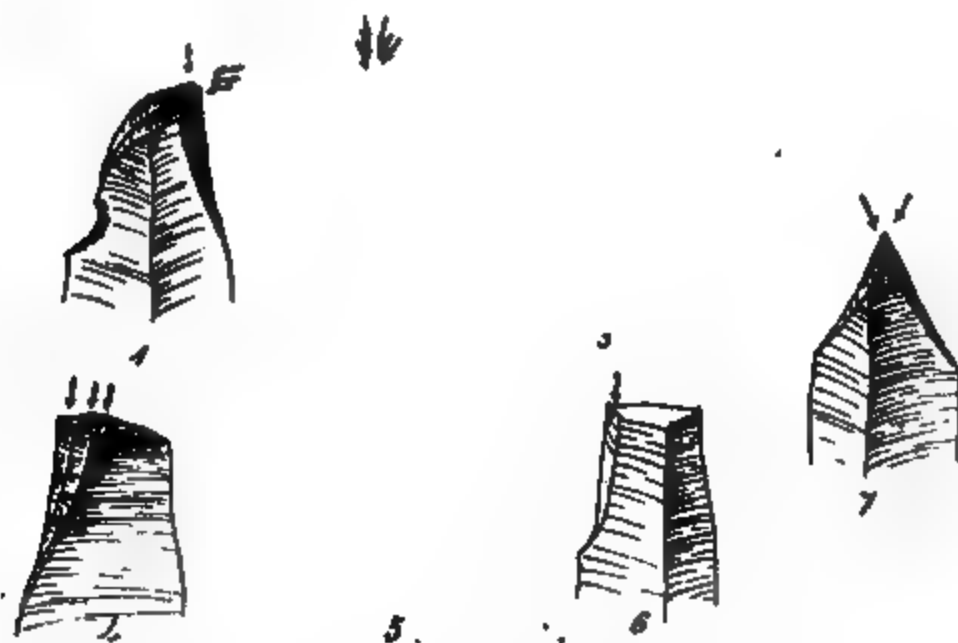


Fig. 7. — Différents types de burins (figures théoriques) : Burins à facettes multiples : 1, busqué (avec ou sans encoche); — 2, polyédrique ou burin-ciseau; 3, prismatique ou nucléiforme. Burins à tronçature retouchée, ou burins latéraux : 4 à plusieurs enlèvements sur le plan d'éclatement de la lame ou burin-plan; — 5, à un seul enlèvement. Burins de fortune : — 6, sur lame fracturée. Burins en bec de flûte ou biseau simple : 7.

1 1

Fig. 7 bis. — Figure théorique, montrant la fabrication du burin latéral, et la production de lamelles à crête retouchée, avec ou sans une sorte de manche.

lèvement d'une ou de plusieurs lamelles, grâce au « coup du burin ». Mais, suivant la disposition et le nombre de ces enlèvements, on obtient des variétés parfaitement caractérisées. Pour plus de clarté, nous joignons au texte des figures-types ou schémas, qui simplifieront la description (fig. 7).



Fig. 8. — Burins divers — grotte Lacoste, foyers n° 1 (inférieur). 2/3 gr. nat.

Nous distinguerons 4 types qui se prêtent d'ailleurs à des subdivisions, et entre lesquelles existent des transitions :

1° Burin *bec de flûte* : c'est le burin classique du magdalénien ; le plus simple de tous : le biseau, placé à l'extrémité de la lame, est formé par deux faces qui se rejoignent en un angle dièdre assez aigu, dont l'arête est perpendiculaire

au plan de la lame. Il n'y a guère qu'un enlèvement de chaque côté. On en compte 34, dont 4 ou 5 sont doubles, et la plupart très grossiers; ils sont le plus souvent asymétriques, et se rapprochent par là du burin busqué (fig. 8, n° 1).

Ce genre de burin n'est pas le premier qui ait apparu, il a été précédé — comme cela arrive souvent — par des formes plus compliquées, que nous avons déjà signalées dans le gisement du Bouïtou (1) et qui sont ici très abondantes.

2° Burins à facettes multiples : a) les uns semblent dériver du grattoir caréné et du burin busqué, mais ne présentent pas toujours d'encoches. Le biseau, au lieu d'être rectiligne, est généralement une ligne polygonale convexe. On en compte 23 de dimensions moyennes et 27 petits et minces (fig. 8, n° 2 et 3) ayant malgré cela 4 ou 5 enlèvements lamellaires.

b) D'autres ont l'enlèvement lamellaire multiple des deux côtés du biseau (fig. 8, n° 4, 5, 7 et 8), nous les appellerions volontiers *burins polyédriques*, ou *burins-ciseaux* surtout quand le biseau est large (voir aussi n° 1 du foyer 2). Sur les 23 de cette espèce, 10 sont doubles (n° 5, 7 et 8). Bien que les pièces fussent robustes, on trouve aussi 8 extrémités rompues; cette cassure ne se serait pas produite dans l'acte de buriner; il fallait un effort plus grand, comme si par exemple la pièce avait servi de levier.

c) Le burin à facettes est encore fabriqué latéralement sur une lame épaisse ou un petit bloc allongé, et mériterait alors le nom de *burin nucléiforme*, ou mieux *prismatique* (fig. 8, n° 6 et 6 bis). (Voir aussi n° 4 du foyer 2.) Les enlèvements lamellaires font rarement le tour complet de la pièce. Le méplat est une face naturelle ou produite par l'enlèvement d'une seule écaille large, perpendiculaire aux arêtes. Il y en a 29, dont 11 doubles, et 8 associés au ciseau polyédrique.

3° Burins à troncature retouchée; nous les avons déjà

(1) *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, novembre 1906.
Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, janvier 1908.

Fig. 9. — Burins tronqués divers, Gr. Lacoste. Foy. 1. 2/3 gr. nat.

décrits à propos de Noailles et du Bouïtou. On en distingue ici deux groupes :

a) Les plus simples ont un seul enlèvement latéral (fig. 9, n° 9 à 14). 58 environ sont épais, ou de taille moyenne, dont 10 doubles : et 42 très petits se rattachant au type si caractéristique de Noailles, avec ou sans encoches (n° 16 et 15).

d) Les autres, qui se rattachent directement à certains grattoirs carénés, sont à facettes latérales multiples ; on en compte 25, dont 17 associés à d'autres burins. Sur 6 ou 7 autres ces facettes sont disposées tout autour du bord comme dans les burins prismatiques (fig. 9, n° 17). Mais plus souvent, sur 21 pièces, les facettes passent curieusement sous la lame, amincissant ainsi la pièce, dans un but difficile à saisir (fig. 9, n° 18 à 20 et 24) ; on pourrait proposer, pour cette variété, le nom de burins plans.

4° On peut enfin ajouter aux catégories précédentes 7 burins tronqués variés, sans retouche sur la troncature (fig. 9, n° 22) mais dont plusieurs sont très nettement intentionnels ; 24 outils écaillés voisin du burin (n° 23), et 15 burins divers associés au grattoir (n° 13 et 21).

Il est évident que tous ces *outils*, — car il semble bien que ce sont exclusivement des outils et non des armes — n'ont pas été fabriqués dans un but unique. Chaque catégorie devait avoir son usage, ou ses usages multiples.

Fort peu ont dû servir à buriner, si l'on entend par là tracer des traits et faire de la gravure ; mais ils ont pu creuser des rainures dans les os ou le bois de renne, faire éclater ceux-ci, couper des lanières dans les peaux de bête, etc. A l'usage le tranchant devait s'émousser ; et il était facile de le raviver, soit en enlevant une nouvelle lamelle dans un autre sens que la précédente, soit, plus économiquement encore — nos troglodytes devaient viser à l'économie puisqu'ils avaient fort peu de matière première, — en retouchant à nouveau la troncature, ce qui raccourcissait peu la lame.

On constate en fait que souvent le conchoïde de percussion qu'a dû laisser le premier coup du burin a disparu, a été

pour ainsi dire mangé par la retouche. Les burins prismatiques ont pu subir un enlèvement analogue à celui que le

Fig. 10. — Grattoirs divers. Gr. Lacoste, Foy. 1. 2/3 gr. nat.

lieutenant Bourlon signale pour les grattoirs carénés (1), une large écaille perpendiculaire aux arêtes.

Nous avons cherché si le burin était plus souvent à la droite des pièces tronquées qu'à leur gauche ; nous avons

(1) *Revue préhistorique*, 1908, n° 11.

trouvé pour les deux formes un nombre à peu près égal. Peut-être l'outil était-il manié en appuyant indifféremment le pouce sur le dessus ou sur le dessous de la pièce ; peut-être, comme M. Dubus (1) le pense pour l'homme néolithique, le paléolithique était-il ambidextre (??)

Ces burins divers abondent dans tous les gisements aurignaciens supérieurs. Nous avons trouvé leurs prototypes dans les niveaux supérieurs du Bouïtou, et établi, pour ainsi dire, leur généalogie. Près de Brive, ils existent aussi dans la grotte de Noailles et celle des Morts, qui paraissent contemporaines, au moins partiellement, de la grotte Lacoste. Ils subsistent aussi à Font-Robert. Les mêmes sont nombreux dans les belles séries trouvées dans la grotte du Roc de Combe-Capelle (niveau sous-jacent au solutréen), et que l'on nous a aimablement communiquées. La ressemblance des deux industries est d'ailleurs frappante, même pour la nature du silex. Les grands burins-ciseaux sont très beaux à Brassempouy, dans l'industrie aurignacienne. Les burins à enlèvement lamellaires par dessous, sur le plan d'éclatement, nous paraissent aussi caractéristiques de ce niveau aurignacien. Les formes les plus complexes tendront à disparaître dans le magdalénien. Toutefois M. Bourrinet en a trouvé encore en assez grand nombre dans ses fouilles si riches de la grotte de la Mairie (2) à Teyjat. En particulier la forme polyédrique est abondante, mais elle tend à se modifier, à s'alléger surtout.

Nous avons déjà écrit ce texte, quand nous avons reçu la monographie très intéressante de M. Favraud sur la grotte du Roc (Charente) (3). Dans un niveau fort voisin du nôtre, peut-être un peu plus ancien, M. Favraud remarque la grande abondance des burins (surtout de forts burins-ciseaux) et de plus fait un essai sur leur utilisation.

Lamelles à crête. — Nous rangeons sous ce titre de petites

(1) *Bull. de la Soc. Préh. de Fr.*, oct. 1906.

(2) *Rev. de l'Éc. d'Anthr.*, mai 1908, fig. 57.

(3) *Rev. de l'Éc. d'Anthr.*, déc. 1908 ; voir sur l'utilisation du burin : page 414, note.

lames, au nombre d'environ 273, que nous considérons comme produites par l'enlèvement latéral effectué pour produire le burin le long d'une lame retouchée ou non.

Ce qui semble le prouver, c'est d'abord leur nombre. Il est en proportion avec l'abondance des burins ; et ceci paraît général ; c'est à peu près vérifié dans les gisements que nous avons fouillé (voir le pourcentage). En outre l'aspect même de ces pièces indique leur origine (voir la figure 7 bis) ; elles présentent vers l'extrémité une section triangulaire, la crête étant l'ancien bord de la lame ; et souvent, vers la base, une section rectangulaire, une portion aplatie, qui est due tout simplement à un enlèvement antérieur (fig. 12, n° 52 et 53). La crête porte très souvent des retouches, ou des traces d'usage. Généralement les retouches paraissent antérieures à l'enlèvement ; il était d'ailleurs plus facile de les faire dans ces conditions.

Ces pièces étaient donc comme des rebuts du burin ; mais, d'un usage commode pour percer, ou pour couper avec la crête, elles ont dû être utilisées. 3 de ces lamelles proviennent de grattoirs, à en juger par la seule forme du bord retouché ; 113 de lames retouchées (fig. 12, n° 55), 175 de lames sans retouches (n° 54). Plusieurs, assez épaisses, ont été transformées en burin (n° 56) ou bien elles ont enlevé celui-ci d'une lame où il était déjà fait ; cette technique est prise sur le vif dans la pièce n° 27 du foyer 2 (fig. 15).

Grattoirs. — Nous n'en comptons que 80 entiers, et 47 cassés. En y ajoutant 15 grattoirs associés aux burins, nous n'arrivons qu'à 142 grattoirs contre 421 burins. Cette faible proportion fait contraste avec l'abondance des grattoirs dans d'autres stations.

Ces outils se répartissent ainsi : 6 doubles assez soignés (fig. 10, n° 25), 63 simples sur bout de lames (n° 26) sur lesquels 3 ou 4 seulement sont de belles pièces ; le reste est plutôt médiocre ; plusieurs sont machonnés et écaillés. Il y a, bien représentés, plusieurs types sortant de l'ordinaire : ce sont des grattoirs discoïdes ou circulaires (n° 27) ; d'autres, à bout carré, auxquels il ne manque que l'enlèvement

latéral pour être des burins tronqués (n° 28). Les 11 autres grattoirs sont fort aurignaciens d'allures, tels les n° 29 à 32 de la figure, qui sont ou étranglés ou retouchés tout autour.



Fig. 11. — Lames retouchées; Perçoirs. Gr. Lacoste, Foy. 1. 2/3 gr. nat.

Toutefois l'étranglement n'est plus absolument le même que dans l'aurignacien inférieur, et paraît plutôt destiné ici à fixer une ligature; il y a enfin 3 ou 4 grattoirs-museaux grands et nets (n° 34 à 36), et 2 ou 3 plus petits à côté desquels se range un bon grattoir en creux (n° 37).

Grattoirs carénés. — Ce genre, si caractéristique de l'aurnagnacien inférieur et surtout moyen, est ici mal représenté : ce sont de petits blocs assez étroits, avec un côté arrondi par des enlèvements lamellaires plutôt courbes : il y en a 8 assez petits, dont 2 assez bien soignés (n° 33).



Fig. 12. — Microlithes (lamelles à crête, couteaux et canifs; pièces esquillées; retouchoir; pièces à encoches. Gr. Lacoste. Foy. 1. 2/3 gr. nat.

Rabots et Nuclei. — Sur de petits blocs larges, on a procédé à un travail analogue au précédent. Les 20 de cette couche se répartissent en 7 plutôt plats dont 1 très soigné, un petit moins net, et 12 plus élevés à base voisine du cercle et à bord usé; un exemplaire forme un ciseau large.

Lames. — a) Lames entières : Il n'y en a qu'une entière bien retouchée à l'aurignacienne (fig. 11, n° 38) ; mais plusieurs ont été transformées en burin, telles celles fig. 9, n° 18 ; celle n° 39 est aussi très aurignacienne ; une (n° 46) est appointée comme à la Font-Robert. Une cinquantaine présentent quelques retouches ou traces d'usage, parfois très profondes, n° 40 (en dents de scie), ou par-dessous, n° 41 ; la plus grande atteint 16 centimètres de long sur 7 de large ; 2 ou 3 sont assez jolies ; le reste est plutôt laid et irrégulier.

b) Fragments : les lames retouchées sont représentées par 75 fragments (dont 2 ont un vague aspect solutréen (n° 44 et 45), les lames non retouchées par 14.

Lames à section triangulaire (à arête médiane écrasée). — On en compte 14 fragments, et 16 terminés en pointes, et pouvant servir de perçoirs.

Perçoirs. — Si on y attache les lames pointues, on compte 42 perçoirs (n° 48 et 49), mais beaucoup sont en fragments, ou sont des perçoirs de fortune. Sur ce nombre, 2 ont été obtenus par retouche inverse (n° 50). Plusieurs, dont un minuscule et très fin (n° 47), par une encoche près de la pointe, qui rappelle la retouche des burins d'angles (n° 43), mais sans enlèvement latéral ; il est possible même que certains burins d'angles très aigus soient devenus des perçoirs (n° 42). Ces perçoirs ont de grandes analogies avec ceux de la grotte du Trilobite.

Couteaux et canifs. — Nous désignons ainsi ce qu'on appelle souvent « lames et lamelles à dos rabattu ». Nous avons trouvé un bon couteau (fig. 12, n° 58) et 3 fragments (n° 57) : 3 canifs entiers de 3 ou 4 centimètres de long (n° 60), et 15 fragments ; plusieurs extrémités retouchées, les unes appointées avec gibbosité (n° 59), d'autres au contraire carrées ; le n° 51 est une véritable grosse pointe à cran mais nullement solutréenne : c'est une pièce absolument analogue à celles de Menton et de Willendorf (1) (Autriche).

(1) Fouilles du docteur Hugo Obermaier, professeur à l'Université de Vienne.

Outils écaillés par percussion. — Ils sont assez nombreux : 95 dont 55 sont sur pièces retouchées (n° 61 et 61 bis) ou sur fragments quelconques même très minces (n° 63) : 15 ont une gouge (n° 62) ; 25 sont de forme régulière (voisine du carré), et à peu près de même dimension (2 centimètres de côté environ).

Encoches et pièces usagées. — 60 fragments ou éclats de formes diverses sont mâchonnés ou usagés, souvent par dessous, avec des encoches parfois profondes (n° 67). Certaines encoches laissent entre elles une pointe aiguë, mais qui ne pouvait guère servir de perçoir. Sur un burin deux encoches se font vis-à-vis (n° 68). La fréquence de ces doubles encoches sur des pierres propres à être emmanchées est une preuve qu'elles servaient à la ligature. Enfin, sur 8 lamelles, les encoches sont par-dessous (n° 65 et 69).

Il y a même de vrais microlithes à coches, mais d'un type particulier avec leurs extrémités intentionnellement tronquées (n° 66).

Pièces diverses. — 6 pièces, tenant à la fois du nucleus, du rabot, du grattoir caréné et du ciseau ; 3 minces et 3 épaisses. — 4 pièces d'un assez joli silex, en disque pyramidal, à dents aiguës obtenues par l'enlèvement de larges écailles. — Un silex taillé fortement roulé, et un joli petit galet roulé en forme de gland (ramassés sans doute dans le ruisseau par les troglodytes) ; un bout de burin nettement usé, probablement sur le grès des parois de la grotte ; un racloir de type moustérien, très net, en quartz ; un fragment de hache acheuléenne.

Plusieurs percuteurs ou retouchoirs : deux en silex (n° 64) ; deux en quartz, et un en granit. Des fragments plus ou moins volumineux de roches diverses, la plupart provenant de galets roulés : cristal de roche, quartz laiteux, meulières, arkoses, gneiss, roches volcaniques, calcaires, plaquettes de grès (sans gravures), silex cacholonnés à fond.

Enfin il y avait des ocres diverses, rouges ou brunes, tranchantes ou non.



Fig. 13. — Burins divers. Gr. Lacoste. Foyers n° 2 (2/3 gr. nat.).

Foyers n° 2.

Il sera inutile de décrire à nouveau les différents types d'instruments de ces foyers, ce sont les mêmes que les pré-

Fig. 14. Grattoirs, lames retouchées et divers. Gr Lacoste. Foyers 2 (2/3 gr. nat.).

cédents ou à très peu près. Seulement le nombre et la proportion différent (1).

(1) On aura remarqué d'ailleurs que, dès l'étude du 1^{er} foyer, nous avons renvoyé aux figures des autres niveaux.

Nous nous contenterons donc de renvoyer, pour les chiffres, au tableau général, et de donner les réflexions que nous a suggérées l'étude des pièces.

Il n'y a pas de *burins* busqués bien nets, il y a aussi beaucoup moins de *burins* du type Noailles; mais en re-



Fig. 15. — Couteaux et canifs, et divers. Gr Lacoste. Foyers 2 (2/3 gr. nat.).

vanche les autres genres de *burins* aurignaciens sont admirablement représentés (fig. 13), aussi bien sur un éclat quelconque que sur de belles pièces. L'Aurignacien inférieur retouchait soigneusement, et cette technique se ressentait fort du moustérien; ici c'est tout différent: le besoin dominant, c'est d'obtenir un *burin*; et pour la retouche elle est plutôt le résultat d'une utilisation, ou bien elle est faite rapi-

dement et sans soin, comme on le voit figure 14, n° 11, 12 et 16.

Les *grattoirs* sont relativement rares et peu caractéristiques : celui de la figure 14, n° 8, a un coin très émoussé par usure ; le n° 9 est fait sur gros éclat et régulièrement arrondi, il y en a cinq ou six de ce type ; d'autres (8 en tout) sont ou associés au burin (n° 10), ou même transformés ; 3 sont doubles.

On peut y rattacher 9 *lames* ou éclats à bout carré retouché, et plus ou moins creusé ; elles sont fort semblables aux pièces analogues de la Font-Robert. Le numéro 25 de la figure 15, en forme de faucille, est assez curieux ; il paraît avoir plutôt servi par son tranchant, le doigt étant appuyé sur la portion épaisse retouchée ou mieux rabattue ; il doit en être de même des pièces n° 24 et 26 qui tiennent par ailleurs du couteau.

Les grattoirs carénés sont absents ; mais on compte 14 nucléi-rabots et autant de nucléi-ciseaux.

Ce foyer, comme les autres, renferme des éclats à fortes encoches (fig. 14, n° 15).

Les *lames sans retouches* sont nombreuses et assez belles ; un grand fragment est en silex chalcédonieux fort joli ; presque toutes sont usagées. Les *lames ou éclats bien retouchés* et entiers sont rares. Le numéro 12 est un quartz hyalin ; le numéro 16 paraissait prêt à être transformé en joli burin Noailles de grande taille, mais la lame s'est rompue au milieu. 14 fragments sont fort mâchonnés à la base. Les *perçoirs* sont rares ; néanmoins, on en trouve un petit bien fait (n° 14), une forte lame a été appointie au bout (n° 13), évidemment dans un but intentionnel ; la lame large est bien en main, mais les bords en sont fort tranchants ; par suite elle ne pouvait être utilisée qu'emmanchée, ou enveloppée d'écorce ou de peau.

Les *couteaux* et *canifs* sont bien représentés (fig. 15) ; on remarquera en particulier les numéros 22 et 23, bien complets, d'aspect tardenoisien, et les numéros 20 et 21 à extrémités tronquées. Le numéro 17 est bien du type de la Gra-

vette. Il y a 3 canifs pointus, entiers, dont un minuscule (22^{mm} sur 4).

Les outils écaillés existent (n° 29) et là encore nous voyons une tendance à faire des burins (n° 28).

Parmi les pièces diverses, il y a un lot rappelant des disques moustériens; un d'entre eux en a tout à fait l'allure, et même la patine : comme le fragment du niveau 1, il a dû être ramassé ailleurs, peut-être à Chez-Pourré, ou sur le plateau de Bassaler. Plusieurs fragments sont très usagés, parfois par-dessous; un angle de lamelle est très usé. Il y a

Fig. 16. -- Gravure sur ardoise. Gr. Lacoste, Foyers 2 (2/3 gr. nat.).

plusieurs percuteurs : un d'entre eux est en quartz et a ses arêtes très utilisées; les autres sont en silex. Beaucoup de ces pièces, tant lames et éclats qu'outils plus soignés, sont de la même roche; ils ont dû être fabriqués sur place. En particulier les troglodytes ont utilisé un beau silex violacé moucheté de gros points d'un rouge sang.

Les ocres rouges et jaunes sont assez rares; ce sont plutôt des fragments de grès micacé fortement chargé d'oxyde de fer. Un galet allongé a été fortement usé transversalement, à une extrémité; il s'en trouve de semblables à Font-Yves de Bassaler. Une grande plaque de grès sans traits apparents avait une face fortement colorée en rouge, comme si elle avait servi de palette.

Enfin ce foyer a donné plusieurs fragments d'ardoises que nous avons soigneusement mis de côté; car ils portaient des gravures. M. l'abbé Breuil, à qui nous les avons soumises, a réussi à les raccorder, et à faire la pièce que nous figurons (fig. 16). Les cassures étaient anciennes et avaient été faites tant dans le sens transversal que suivant le clivage même de l'ardoise. On ne peut s'empêcher de croire à une fracture bien intentionnelle, faite dans un but inconnu, peut-

Fig. 17. — Pièces diverses des foyers n° 3. Gr. Lacoste (2/3 gr. nat.).

être plus ou moins rituel. Malheureusement la gravure, quelque nette qu'elle soit, est si primitive et si incomplète que l'on reste embarrassé pour son interprétation : si on la dispose la pointe en bas, on y voit comme deux têtes superposées d'un animal indéterminé, à museau arrondi. Mais la difficulté de lecture ne saurait infirmer l'intérêt de cette pièce : nous la figurons donc comme preuve de l'existence de la gravure sur pierre dès cette époque.

Foyers n° 3.

Les différents types de *burins* se retrouvent encore ici, mais nous n'avions pas encore trouvé de burin ordinaire aussi typique que le numéro 3 (fig. 17).

Il y a aussi des *grattoirs* variés, en petit nombre, un seul associé au burin ; 2 grattoirs extrêmement épais, qui ne sont certainement pas des nucléi, et ne ressemblent que de loin aux grattoirs carénés.

Une belle *lame retouchée* avec perçoir et encoche est figurée n° 1 : elle est d'ailleurs unique ; plusieurs fragments sont bien retouchés. La lame n° 2 est soigneusement appointie en une sorte de perçoir.

Les *lames non retouchées* sont nombreuses ; les canifs et couteaux rares ; on retrouve le type à gibbosité, et la lamelle tronquée aux deux bouts (n° 6 et 8).

Nous avons représenté un éclat à *coches* (n° 7), comme il y en a de nombreux dans tout le gisement : voulait-on faire un perçoir ? c'est possible.

La pièce n° 4 paraît justifier l'appellation de *ciseau* que nous donnons à certains gros burins : une extrémité forme un biseau robuste, et l'autre a été fortement percutée comme si l'instrument avait servi de ciseau à froid.

Au même niveau on a trouvé : un grand nombre (36) de grands éclats larges, épais, d'assez joli silex, et rarement usagés (les niveaux précédents n'en avaient presque pas) ; un beau burin très usé ; un morceau de quartz hyalin écaillé aux deux bouts comme pour le transformer en burin double ; plusieurs fragments de roches diverses et d'ocres jaune et rouge.

Foyers n° 4

Ils comprenaient deux centres principaux, l'un à droite, l'autre à gauche de l'abri ; nous avons d'abord séparé les outils qui en proviennent, mais leur analogie était telle que nous les avons ensuite réunis.

Ce niveau a donné beaucoup de *burins*, 2 ou 3 très beaux spécimens de chaque type ; en particulier les burins bec de

flûte sont bien faits, mais fins (n° 8). Plusieurs burins sur très belles lames retouchées comme le n° 6. Le burin double

Fig. 18. — Pièces diverses des foyers n° 4. Gr. Lacoste. (2/3 gr. nat.)

n° 2 pouvait aussi bien servir comme racloir. Le n° 7 ressemble fort à un bec de perroquet double mais bien plus épais ; c'est un type nouveau qui se fait jour et par ailleurs il se rattache à des types archaïques comme la pointe de Chatelperron. Enfin les n° 4 et 5 montrent des burins cassés

en cours d'usage et non ravivés soit par des retouches transversales, soit par de nouveaux coups de burin.

Les *grattoirs* ne sont pas beaux en général. On peut cependant en citer, en plus des grattoirs ordinaires, sur bout de lames, 3 de très épais, comme le n° 5 de la figure 17; 1 tout empâté d'ocre rouge; 2 ou 3 petits épais à retouche lamel-

Fig. 19. - Pièces diverses des foyers n° 5. Gr. Lacoste (2/3 gr. nat.).

laire. Nous avons figuré (fig. 18, n° 3) une sorte de double grattoir ou de lame à coche de ce type, mais le dessin ne peut donner le coloris très bizarre de cette pièce (et de quelques autres) : jaune clair tacheté de lie de vin.

Il y a un bon nombre de lames *retouchées*, mais aucune à l'aurignacienne; la retouche est plus fine, et la lame souvent en pointe, comme un fer de lance (n° 1); le n° 9 a un bord abattu plutôt que retouché, et qui offre même comme une sorte de cran latéral.

Les *lames sans retouches* sont nombreuses, et souvent d'une belle venue. Il y a aussi de nombreux éclats en beau silex rubané, ou transparent avec des veines colorées.

Les *poinçons* et *perçoirs* ne sont pas très nombreux, mais extrêmement caractéristiques, comme le montre la figure 18, n° 10 à 12 ; rarement l'on rencontre des pièces dont l'utilisation est aussi nettement mise en évidence par l'usure.

En revanche les *couteaux* et *canifs* sont absents ; on peut seulement en rapprocher le n° 9, et quelques lames à section triangulaire et à crête retailée. Il n'y a pas non plus de pièces écaillées.

Les *nuclei* et *rabots* sont bien représentés, la plupart sont en pyramide ; d'autres forment transition vers les burins épais. Un rabot, aux arêtes émoussées, a dû servir de percuteur.

Foyer n° 5

Ce foyer a fourni les mêmes variétés de pièces que les précédents ; mais ce qui le caractérise c'est une abondance de *grattoirs* très épais, nucléiformes, parfois fort soignés (fig. 19, n° 2 et 3) on en compte 12 contre 3 grattoirs ordinaires ; on remarque aussi un gros grattoir-museau (n° 1).

Il y a aussi une douzaine de fragments de *lames* fort bien retouchées (n° 5) ; ces lames étaient rares dans les autres niveaux.

Signalons aussi un petit *perçoir* à bec latéral (n° 6), et une lame retouchée, transformée en burin (n° 4) :

Dans cette couche il y avait une quantité considérable d'*éclats* de taille, de silex et de jaspe divers. Evidemment, il y avait là un atelier, mais la plupart des pièces fabriquées ont dû être transportées ailleurs, peut-être échangées.

Foyer n° 6

Dans ce foyer il y a diminution très nette des *burins* auri-gnaciens au profit de la forme magdalénienne. Le grand burin (figure 20, n° 1), est très beau (le bord gauche est retouché sur l'autre face) ; on retrouve encore dans le n° 2,

l'usage constant de faire des burins même sur de belles lames retouchées.

Les *grattoirs* nucléiformes restent nombreux (12 contre 7 ordinaires); nous avons figuré 3 types différents et fort caractérisés (n° 6 à 8).



Fig. 20. — Pièces diverses des foyers n° 6, Gr. Lacoste (2/3 gr. nat.).

La lame retouchée n° 3 est usée sur ses bords, les arêtes sont absolument émoussées. Une autre pièce est aussi très usée sur un angle.

Il y a un bon perçoir (n° 5) et quelques fragments de lamelles à dos rabattu (n° 4).

Les éclats de taille sont relativement moins nombreux que dans le niveau précédent, et n'appartiennent pas du tout aux mêmes variétés de silex.

Enfin 3 blocs de quartz sont retouchés en *racloirs*.

CONCLUSION

Les premiers foyers, plus riches et plus épais, dénotent une habitation plus prolongée au début. Chaque nouveau venu a pu ramasser des outils laissés par ses prédécesseurs, et que l'éboulement n'avait pas recouverts ou qu'une circonstance faisait reparaitre. Mais la nature du silex montre que, chaque fois, on apportait des matériaux nouveaux. Le silex veiné teinté de rouge n'apparaît que dans la couche n° 2 ; le jaune terreux ne se trouve que dans celle n° 5, etc.

L'outillage a varié peu profondément mais nettement. Le nombre relatif des burins diminue ; il passe du tiers au huitième, pour remonter, il est vrai, au quart dans le niveau supérieur. Dans l'ensemble, on voit qu'ils représentent plus du quart de l'outillage. Ce qui est plus remarquable, c'est l'augmentation constante des burins bec de flûte, et la diminution des autres, surtout des prismatiques et des polyédriques.

La proportion des grattoirs ordinaires sur bout de lame diminue aussi : mais, chose inattendue, c'est à l'avantage de gros grattoirs discoïdes, qui ressemblent fort à certains nucléiformes. Les canifs et couteaux ne sont bien abondants que dans la couche 2, et deviennent exceptionnels dans les foyers 4 et 5. Les outils écaillés par percussion vont en diminuant régulièrement. En revanche les lames sans retouches se multiplient ainsi que les éclats de taille informes et tranchants ; après avoir été un lieu d'habitation permanente, la grotte tendait à devenir un atelier. L'outillage, en somme, devient moins riche en variétés, plus fruste, moins délicat et moins ouvré (1).

Nous avons enfin remarqué, qu'à la seule vue de l'outillage, surtout de celui de la base, on a l'impression très nette que c'est de l'Aurignacien inférieur ou moyen *transformé*, adapté à des usages nouveaux. Les pièces retouchées si caractéristiques, si soignées, du Bouïlou ne sont plus comprises, ou du

(1) M. Peyrony a remarqué le même fait dans l'Aurignacien supérieur du Ruth (*Rev. de l'Ec. d'Anthr.*, mai 1909, p. 164).

moins ne sont plus fabriquées pour elles-mêmes ; il en existe, soit qu'elles aient été faites sur place, soit qu'elles aient été ramassées ailleurs, mais elles sont pour ainsi dire systématiquement transformées en burins.

Il ressort donc, de l'étude directe de l'outillage, que l'ensemble de la grotte Lacoste doit être rattaché à un niveau Aurignacien supérieur. Il a pu y avoir, dans ce gisement, des spécialités ; comme aussi, les transformations que nous avons constatées minutieusement mais sûrement, peuvent être d'ordre général ; c'est par des comparaisons et des études détaillées que l'on pourra déterminer l'importance des subdivisions que nous avons établies.

Quoi qu'il en soit, ces comparaisons sont faciles à faire, si l'on prend l'ensemble de l'outillage et qu'on le rapproche des couches à industrie analogue du Ruth, de Laussel, de Combe-Capelle dans la Dordogne, de Tarté dans la Haute-Garonne ; le résultat ne laisse place à aucune hésitation : une industrie si uniforme malgré des différences de détail, doit correspondre à une même civilisation.

Elle ressemble aussi aux niveaux inférieurs de la grotte du Pré-Aubert, toute voisine de la grotte Lacoste, qui a fourni du solutréen en superposition.

Par ailleurs, on peut la rapprocher d'un des niveaux sous-jacents au solutréen primitif de la grotte du Trilobite, dans l'Yonne, comme nous l'indique aimablement M. l'abbé Breuil.

Dans tous ces cas cette industrie est nettement aurignacienne supérieure ; nous arrivons à la même conclusion que par l'étude directe de l'outillage.

Cette industrie n'est pas locale, elle s'étend en France des Pyrénées au Morvan ; elle est abondante et caractéristique à Menton, et l'on fait actuellement des recherches qui étendent étrangement son aire de répartition vers l'Ouest, puisqu'elle se retrouve jusqu'en Autriche, à Willendorf.

Tableau comparatif des burins

BURINS	FOYERS 1		FOYERS 2		FOYERS 3		FOYERS 4		FOYERS 5		FOYERS 6	
	Nombre	P. 100	Nombre	P. 100	Nombre	P. 100	Nombre	P. 100	Nombre	P. 100	Nombre	P. 100
Busqués.....	48	11,4	13 ?	7,9	4	5,2	10	11,3	2	5,4	3 ?	7,2
Polyédriques.....	23	5,5	11	6,7	5	6,5	12	13,6	6	16,1	2	4,8
Prismatiques.....	29	7	13	7,9	6	7,8	10	11,3	1	2,7	2	4,8
Latéraux multi- ples.....	62	15	23	13,5	13	16,9	9	10	14	37,8	4	9,6
Latéraux simples. — Noailles.....	56	13,3	54	33,1	24	31,2	16	18	„	„	„	„
Tronqués et de fortune.....	43	10,2	4	2,4	5	6,5	2	2,2	„	„	„	„
Bec de flûte.....	128	30,5	36	22	12	15,6	16	18	9	24,3	18	43,2
	32	7,6	9	5,5	7	9	13	12,7	5	13,5	12	28,8
Totaux.....	421		163		76		88		37		41	
Total général.....						826						

Tableau comparatif de toutes les pièces

[illegible]

APPENDICE

Au sujet de l'âge de la Grotte de Noailles

Cette étude nous permet de porter quelque précision dans le niveau où doit se placer la grotte de Noailles (1) ; au moment de sa publication, nous étions un peu dans l'embaras, vu l'absence de termes de comparaison. La présence d'une sorte de pointe à cran, d'apparence solutréenne, nous avait porté à rajeunir ce gisement. Mais devant l'identité, ou du moins l'analogie tout à fait typique entre l'ensemble de l'outillage de Noailles et celui de la grotte Lacoste (surtout les niveaux inférieurs), il est difficile de ne pas considérer ces deux gisements comme contemporains au moins pour la plus grande partie, car Noailles a dû être habité à plusieurs reprises.

La pointe à cran figurée et le fragment voisin ou bien n'ont peut être, de travail solutréen, que l'apparence, ou bien, proviennent d'un niveau supérieur, plus ou moins remanié, que nous n'avons pas distingué.

Les lames à dos rabattu sont d'un caractère très archaïque ; mais Noailles a donné des pièces à retouche proto-solutréenne comme celles de la Font-Robert.

Enfin la proportion inusitée des petits burins à Noailles (un-cinquième environ sur l'ensemble des pièces) montre qu'il faut y voir certainement une spécialité ; il semble ainsi que beaucoup de nos gisements en ont eu une.

(1) *Rev. de l'Ec. d'Anthrop.* août-sept. 1904, et *Bulletin de la Soc. Arch. de la Corrèze*, 1905.

TITRES & DOCUMENTS

CONCERNANT

LE LIMOUSIN & LE QUERCY

LES POSSESSIONS DE L'ABBAYE D'OBASINE
DANS LE DIOCÈSE DE CAHORS ET LES FAMILLES DU QUERCY

Un simple coup d'œil jeté sur une carte géographique de nos régions suffit pour faire comprendre que les relations entre le Limousin et le Quercy durent être toujours fréquentes. On aperçoit d'abord la grande et facile voie de la Dordogne qui nous arrive du Limousin ; ce sont ensuite les nombreux affluents de la rive droite qui descendent perpendiculairement au fleuve comme autant de chemins directs vers la fertile vallée. Les cours d'eau ne se remontent pas aisément. Pourquoi d'ailleurs remonter puisqu'on n'irait pas à des terres aussi riches, à des pays aussi agréables ? Ce n'est vraiment pas la peine. Et c'est pourquoi les Limousins sont plutôt venus en Quercy que les Quercynois ne sont allés en Limousin. Et c'est pourquoi nous voyons tant de seigneurs limousins, laïques ou moines, occupant des parties considérables de notre pays tandis que nos compatriotes n'ont presque rien possédé dans la région limousine.

On a bientôt fait de compter ce que nous avons eu chez nos voisins ; Souillac : deux ou trois prieurés, dont Turenne ; les Maltaises des Fieux : le prieuré de

Curemonte; les seigneurs de Castelnau-Bretenoux : la co-seigneurie de Beaulieu.

Voyez au contraire les vicomtes de Turenne : ils ont la moitié de leurs possessions en Quercy; voyez l'abbaye de Beaulieu : ses prieurés dans le diocèse de Cahors occupent une grosse part de son cartulaire; voyez l'abbaye de Tulle : dès le x^e siècle elle a une série ininterrompue de prieurés depuis Saint-Michel de Bannières jusqu'à Rocamadour. Grandmont, Saint-Martial de Limoges, Dalon, Uzerche, Saint-Léonard de Noblat et d'autres monastères encore eurent également des possessions chez nous.

Obasine, quoique de fondation plus récente, ne fut pas la moins bien partagée. L'histoire de ce monastère n'a pas été encore faite; les notes qui suivent n'ont pas d'autre prétention que d'y apporter, pour ce qui concerne le Quercy, une petite contribution.

C'est le cartulaire d'Obasine qui m'a fourni le principal de mon travail, en entendant par ce mot d'une part un cartulaire proprement dit qui se trouve aux manuscrits de la Bibliothèque nationale(1) et d'autre part des papiers conservés au Musée de Brive. Le manuscrit de Paris se compose en réalité de deux cartulaires cousus ensemble, dont le premier renferme les pièces dans l'ordre chronologique, le second les mêmes pièces groupées suivant l'ordre géographique. Quelques documents font même triple emploi, car on a ajouté des feuilles détachées d'autres registres qui ne font la plupart que répéter ce qui se

(1) Bibl. nat., n° 1560 du nouveau fonds latin. Ce manuscrit a servi à la *Gallia christiana*, au *Nobiliaire universel* de Saint-Allais, qui le citent assez souvent.

trouve déjà dans les pièces précédentes. Ces pièces ne paraissent d'ailleurs pour la plupart que des résumés d'actes disparus et l'on n'y trouve pas autant de renseignements précieux pour l'histoire qu'on le voudrait, mais elles disent l'essentiel et donnent tous les noms de donateurs ou de témoins. C'est ce qui manque un peu, j'entends du moins les noms de témoins, dans les documents du Musée de Brive, qui sont des analyses de pièces faites par l'avocat Treilhard à l'occasion d'un procès au XVIII^e siècle. Pour chaque grange ou prieuré d'Obasine on a groupé les actes en un cahier de format in-folio, avec renvoi aux registres ou aux liasses des archives. Deux des cahiers de ce grand inventaire se trouvent à la bibliothèque de la ville de Cahors, fonds Greil, n° 282 *bis* (1).

Quelques-uns des documents que j'ai utilisés proviennent des archives du Vatican ou des archives Nationales; d'autres sources diverses seront indiquées au fur et à mesure.

Je n'ai pas la pensée de faire l'histoire des deux abbayes quercynaises qui sont issues d'Obasine : Lagarde-Dieu et l'Abbaye nouvelle, fondées l'une du vivant même de saint Etienne, l'autre un siècle plus tard. Ces deux abbayes ont vécu chacune de sa vie propre, suivant l'usage de Cîteaux, tout en gardant le souvenir de l'abbaye-mère. Je rappellerai seulement ici les circonstances de leur fondation.

(1) Le manuscrit de la Bibliothèque nationale sera désigné par le mot *Cartulaire*; l'inventaire du Musée de Brive par le mot *Musée*; les deux cahiers de la Bibliothèque de Cahors par le mot *Greil*.

Saint-Martin-le-Désarnat. — Notre-Dame de Lagarde-Dieu, dit la *Gallia* (1), avait été d'abord fondée par saint Étienne sur des terres données par la famille de Gourdon dans la paroisse de Saint-Martin-le-Désarnat, dans la région de Salviac et de Gourdon (2). La découverte de quelques documents, jusqu'ici inconnus ou inutilisés, nous fait penser qu'il y a quelque erreur dans l'exposé de la *Gallia*, exposé reproduit d'ailleurs par tous les auteurs qui se sont occupés de Lagarde-Dieu. La *Gallia* assure que les religieux d'Obasine bâtirent un monastère à Saint-Martin-le-Désarnat d'où ils partirent peu d'années après pour la fondation plus importante de Lagarde-Dieu qui devint une abbaye indépendante, mais au nombre de ses possessions resta toujours le prieuré de Saint-Martin.

Fontmourlhes. — Nous pensons que le premier établissement des religieux dans la région ne fut pas à Saint-Martin même, mais un peu plus haut, en amont, sur le ruisseau de Malemort, affluent de l'Ourajou qui passe à Saint-Martin, en un lieu d'ailleurs bien propice pour un monastère. Ce lieu est appelé dans les documents Font-Mourlhe ou Font-Morilhe et encore aujourd'hui Mouraille (3). Des documents de premier ordre nous y démontrent l'existence, au *xiv^e* siècle, de deux couvents, une grange ou prieuré d'hommes, et un couvent de femmes, comme tout d'abord à Obasine. On sait en effet que saint Étienne n'avait pas fondé pour les femmes, qui voulaient se mettre sous sa direction, une abbaye à part, éloignée de la première, et qu'il se contenta les premiers temps d'isoler les bâtiments réservés aux femmes. La fondation quercynoise date de 1135, par conséquent elle est antérieure à l'organisation de Coyroux. Il est probable qu'il dut y avoir, comme à Obasine, séparation

(1) *Gallia chr.*, I, 185.

(2) Paroisse de la commune de Lavercantière, canton de Salviac.

(3) Mouraille est un tènement, nommé sur le plan cadastral de la commune de Thédillac, mais appartenant en grande partie à la paroisse de Lavercantière. Un parchemin de Lagarde-Dieu, relatif à Fontmourelle, porte écrit au dos : « dans Lavercantière. »

des deux maisons dans notre diocèse, après la réunion de la maison-mère à l'ordre de Clteaux. Les religieuses durent rester à Fontmourlhe; les religieux s'installèrent à Saint-Martin, mais ce prieuré continua d'être rattaché à la grange de Fonmourlhe. La guerre de Cent ans détruisit presque jusqu'au souvenir de cette grange, et les archives de Lagarde-Dieu ne font aucune allusion à un monastère de femmes relevant de l'abbaye; nous ne l'avons connu tout d'abord que par une bulle fort intéressante de Jean XXII. Il reste encore pourtant à Mourailhe un mur très épais (1); une fontaine fort abondante s'appelle même font Mouraille ou font de Mouraille, et les paysans donnent le nom d'étang à un pré de forme circulaire, situé au dessous, et qui a pu être en effet jadis un étang de moulin (2). La grange de Fonmorilhe est mentionnée parmi les possessions de Lagarde-Dieu dans la bulle d'Innocent IV en 1250 (3).

En 1313, le roi de France donnait une lettre de sauvegarde pour la *grange de Fontmorilhes* au diocèse de Cahors. Le texte que nous en avons est contenu dans le mandat d'exécution donné par Bernard Gervais, juge-mage du Quercy, lieutenant du sénéchal Jean d'Arreblay, au sergent d'armes Arnaud La Raymondie. On trouve nommés, dans l'acte du sergent, frère Géraud Delcas, ou Delcros (4), grangier de Fontmorilhe, les témoins Géraud de Fonmorli (*sic*), Pierre de Joani, Pierre de Maynat (Joani et Maynat sont des villages de la paroisse de Saint-Martin-le-Désarnat). L'acte reproduit les lettres du roi, de 1307, au sujet de la protection accordée à Obasine, abbaye-mère de Lagarde-Dieu. Une enquête établit la propriété de cette abbaye sur la grange de

(1) C'est peut être de là que vient l'altération du nom primitif. Mouraille est situé au pied de la croupe qui porte le village de Monsalvy, à peu de distance de la ligne du chemin de fer de Cahors à Brive.

(2) La plupart des renseignements topographiques sont dus à l'obligeance de M. l'abbé Gizard, ancien curé de Rampoux, qu'avait souvent intrigué le vieux mur très épais qui reste le seul témoin des monastères disparus.

(3) *Gallia. I. Instrum.*, col. 46.

(4) Il est cellérier de Lagarde-Dieu en 1335. (*Archives de la Haute-Garonne*, H. 27, n° 4.)

Fontmorilhe (1). En 1321 l'abbé de Lagarde-Dieu, Jacques Foulquier, de passage à Fonmourlhès (*apud grangium fontis morlhes*), donne à bail emphytéotique une terre dépendant de cette grange (2). Il n'y a rien de plus dans les archives de Lagarde-Dieu sur ce monastère, totalement inconnu de nos auteurs. Qu'il y ait eu à Saint-Martin même, une fois Fontmourlhès détruit, un prieuré conventuel ou simplement un prieuré dépendant de l'abbé de Lagarde-Dieu, c'est ce que nous ne saurions dire avec certitude. Nous avons peu de chose sur Saint-Martin-le-Désarnat. Nous savons seulement que jusqu'à la Révolution la cure en était à la présentation de l'abbé. En 1451 Jean de Cabanes, de Lavercantière, reconnaît tenir de l'abbé certaines terres qui sont sur la rivière de l'Ourajou (*Ouragho*), en allant de Lavercantière à Saint-Martin (3). En 1776, M. l'abbé de Malartic y fit faire des fouilles, en un pâtus, d'où l'on tira une grande quantité de pierres provenant des anciens bâtiments (4).

La bulle du Vatican, qui nous a révélé l'existence d'un prieuré féminin analogue à celui de Coyroux, est du 1^{er} avril 1331. Ce document nous apprend beaucoup de choses. Il y avait à Fonmourlhès, depuis des temps très anciens, un couvent de religieuses dépendant de Lagarde-Dieu, jadis fondé et doté par les ancêtres de Galhard Bonafous (5),

(1) Archives du Tarn-et-Garonne, H. 27, n° 3. L'inventaire met en Périgord, mais le parchemin porte : dans Lavercantière. L'acte d'ailleurs est en trop mauvais état pour en pouvoir donner une copie passable.

(2) Bibl. nat. *Collection Languedoc*, vol. 196, fol. 73. — Il ne reste que le titre de l'acte, la pièce ayant été coupée avec des ciseaux.

(3) Archives du Tarn-et-Garonne, H. 29. — Parchemin non inventorié.

(4) Moulénq. *Documents sur le Tarn-et-Garonne*, I, p. 266, en note. — Ce pâtus pouvait bien être d'ailleurs situé à Mouraille.

(5) Ce Galhard de Bonafos, que nous trouvons ainsi patron ou protecteur d'un couvent fondé par ses ancêtres sur les terres de Thédirac, appartient évidemment à une famille de Bonafous qui habitait dans la paroisse de Thédirac le château de Bonafous ou de Surgès, encore au xvi^e siècle, et qu'il s'établit au xvii^e dans la paroisse de Marminiac, où elle eut une maison noble de son nom ; de là elle passa au

damoiseau du diocèse de Cahors, qui a fait au Pape une supplique reproduite dans la bulle. D'autres nobles seigneurs de la région avaient doté le monastère, si bien qu'il y avait toujours eu jusqu'à ces derniers temps, douze religieuses occupées à prier pour les fondateurs. Aujourd'hui il n'y avait que deux religieuses et pourtant les revenus restaient les mêmes. Le culte divin en souffrait et l'on ne priait plus assez pour les bienfaiteurs défunts. Jean XXII écrivit à l'abbé de Lagarde-Dieu de travailler de tout son pouvoir à relever le monastère. Si dans un laps de temps de six mois il ne s'était pas occupé de cette affaire, d'office l'évêque de Cahors, auquel il écrivait par le même courrier, était chargé d'exécuter les ordres du Pape et de mettre à Fonmourlhès

château de Florimont (Dordogne). Coseigneurs de Thédillac avec les Luzech, les Bonafous doivent être des membres de la famille des Bonafous de Pestillac, qui s'établissent aussi à Mechmont, non loin de Thédillac, au ^{xiii}^e siècle.

Nous ne savons pas s'il y a quelque rapport entre eux et les Bonafous de Lentour, de Presque ou de Teyssieu. En 1347, noble Jean de Bonafous, damoiseau, fils de feu Galhard, reconnaît tenir de l'évêque de Cahors ses terres de Gizouzac, quelques rentes à Thédillac, la moitié des dîmes de Rampoux et les dîmes de Bonafous (ou Surgès). En 1395, Galhard de Bonafous fait hommage dans les mêmes conditions. (On voit que ce nom de Galhard revient assez souvent dans cette famille; un autre Galhard de Bonafous avait eu, en 1354, un bénéfice au diocèse de Sarlat.)

En 1397, noble Vezian de Bonafous, damoiseau, hommageait au nom de noble Amalvin de Luzech et de son fils Robert, ou Frobert, de Luzech, entre les mains du vicomte de Turenne, pour les terres de Thédillac, Salvezou, Graudène, etc.

Pour ce qui concerne les environs de Fonmourlhès, on trouve, en 1450, que noble G^{me} de B. donne à cens la borie de Bonafous ou de Surgès qui confronte avec le fief de l'abbé de Lagarde-Dieu et les prés jadis légués par Galhard de B. à la confrérie de Notre-Dame de Lavercantière; qu'en 1462, leurs biens de Gigonzac étaient vendus à Jacques de Lacoste qui en prête l'hommage à l'évêque. Au ^{xvii}^e siècle, l'on trouve au château de Surgès Jean-Pierre de Gontaud, sieur de La Parade et de Bonafous, qui passe un acte avec ses tenanciers au sujet des limites de son fief, lequel s'étend jusqu'au fief de Fonmourlhès, à présent possédé par l'abbé de Lagarde Dieu. Après 1670, les Gontaud sont remplacés par les du Bousquet de Gigouzac jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui le château de Surgès est la propriété de M. Grangié, membre de la Société des Études du Lot.

(Notes en grande partie de M. l'abbé Ad. Foissac, d'après les registres notariés de la région.)

des religieuses en nombre proportionné aux revenus dû couvent et aux convenances dont il le laissait juge (1).

La guerre de Cent ans allait bientôt éclater. Le monastère de Fonmourlhes fut emporté par la tempête si bien qu'il n'en restait plus même le souvenir.

Lagarde-Dieu. — Quant à l'abbaye de Lagarde-Dieu, elle

(1) *Bulle au sujet du monastère de femmes
de Fonmourlhes.*

Dilecto filio abbati monasterii Garde Dei, Cisterciensis ordinis, Caturcensis diocesis.

Significavit nobis dilectus filius nobilis vir Galhardus Bonafos, domicellus Caturcensis diocesis, quod, licet in monasterio monialium vocato Fonmourlhes, Cisterciensis ordinis, dicte diocesis, tibi immediate subjecto, in quo progenitores ipsius Galhardi, a longis retro temporibus, consueverunt sepeliri, quodque tam de bonis progenitorum dicti Galhardi et aliorum de genere ipsius quam de elemosinis nobilium vicinorum ejusdem dotatum extitit, ab antiquo esse consueverit conventus duodecim monialium, que divino cultui et orationibus jugiter intendebant, idemque monasterium predictum nec in ipsis bonis sit in aliquo diminutum sed potius augmentatum, nunc tamen non sunt inibi nisi due moniales, que propter sui paucitatem exequi ibidem divina nequeunt officia, ut in ipso monasterio solitum est hactenus observari. Quare dictus Galhardus nobis humiliter supplicavit ut providere super his paterna diligentia diguaremur.

Nos, igitur, cupientes cultum divinum, quantum possumus, non comminui sed potius adaugeri, ac volentes ut prefati defuncti suis piis intentionibus quo ad orationes et divina officia hujusmodi defraudarentur, ipsius Galhardi supplicationibus inclinati, discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatenus, si est ita, predictum monasterium infra sex mensium spatium, post presentationem tibi factam, reformare ac in eo dictum numerum monialium quarum orationibus viventium, annuente Domino, defunctorum anime qui monasterium ipsum propter hoc dotaverunt, observari facere non postponas.

Quod si forte premissa infra dictum terminum non compleveris cum effectu, nos venerabili fratri nostro episcopo Caturcensi damus nostris litteris in mandatis ut ipse, si per diligentem informationem invenerit ita esse predicta omnia ac singula, auctoritate nostra exequi et adimplere procuret; quodque si forsan idem episcopus per informationem eandem facultates predictas ipsius monasterii pro duodecim monialibus non sufficere repererit, ipse juxta exigentiam facultatum ipsius monasterii de numero eorundem monialium instituendarum ibidem disponat et ordinat, prout secundum Deum viderit expedire.

Datum Avenione, kalendis aprilis anni decimi quinti.

In eundem modum, mutatis mutandis, venerabili fratri nostro Caturcensi episcopo.

(Arch. Vat. Reg. Vat., 100, n° 676 et 677.)

fut bâtie vers 1150, deux ans après la réunion de l'abbaye d'Obasine à Cîteaux sur des terres données quelques années auparavant à Géraud de Sals, grangier de Fonmourlhe, par l'évêque de Cahors et son chapitre. C'était une partie de la forêt d'Eyssertens; les religieux devaient la défricher, et dans le lieu le plus favorable construire un monastère. Géraud, voyant sans doute que la région de Fonmourlhe et de Saint-Martin-le-Désarnat n'était pas capable de faire vivre une abbaye d'hommes et une abbaye de femmes, résolut de ne laisser là qu'un simple prieuré dont les religieux s'occuperaient de la direction des religieuses de Fonmourlhe et de fonder sur la lisière de la forêt d'Yssartens son principal établissement. Il le construisit sur les bords du petit Lembous et lui donna le vocable de Notre-Dame de Lagarde-Dieu (1). La nouvelle maison devint bientôt une abbaye presque aussi importante que celle d'Obasine dont elle reconnut toujours d'ailleurs la suzeraineté, si je puis dire (2). Ses possessions comprenaient plusieurs granges dans les paroisses de Viminiès, (commune de Mirabel), sur laquelle était l'abbaye, Saint-Christophe (commune de Molières) et Saint-Marc d'Issertens (commune de Piquecos), paroisses de l'archiprêtré de Montpezat; la grange de Paulhac, dans la paroisse de Cieurac, près Lalbenque; et au loin la paroisse de Saint-Martin-le-Désarnat. Elle avait de plus le prieuré (et non la paroisse) de Montfermier (près Montpezat), des possessions considérables dans les paroisses environnantes, notamment à Mirabel, dans les paroisses de Russac et de Divilhac près Castelnau-Montratier (3); elle avait même une maison à Cahors et des terres et rentes aux

(1) *Gallia*, I, col. 185; Moulénq, *Documents sur le Tarn-et-Garonne*, I, p. 266; Lacoste, *Hist. du Quercy*, t. II, pp. 38, 59, 71, 88.

(2) Une bulle de 1353, adressée au sujet de Lagarde-Dieu à l'abbé d'Obasine, porte ces mots : « tibi.... qui dicti monasterii pater abbas existis » (*Regest. Avenion.* 125, fol. 537 v°).

(3) *Archives du Tarn-et-Garonne*, H. 27 et suiv. La paroisse de Flais (écrit aussi Flars), citée dans la bulle d'Innocent IV, m'est inconnue. Je suppose une erreur de lecture de la part du copiste qui l'a transcrite dans les registres des Titres de l'abbaye.

environs, près de La Roque-des-Arcs (1). Deux évêques de Cahors et un évêque de Montauban furent abbés commendataires de Lagarde-Dieu (2); mais je n'ai pas à faire l'histoire de cette abbaye. On peut rappeler cependant que le premier abbé de Lagarde-Dieu fut le successeur de saint Étienne à la tête de l'abbaye d'Obasine, soit direct, soit médiat (3); que Bernard, deuxième abbé, est témoin en 1177 à un acte concernant l'abbaye-mère (4); que Géraud de Tour-nemire, abbé en 1349 (cet abbé n'est pas sur les listes connues), était prieur claustral d'Obasine lorsqu'il remplaça à

(1) Bibl. nat., *Collection Languedoc*, vol. 196, fol. 62. Le 27 novembre 1307, Jacques (Fouquier), abbé de Lagarde-Dieu, arrente à Jacques de Fraichinet, agissant pour lui et pour son frère Aymeric, habitants tous les deux de Laroque-des-Arcs, une cesterée de terre au terroir de *Pelamoco*, confrontant avec le fief dudit abbé, la terre d'Étienne de Langlade, bourgeois de Cahors, la terre de Combalbert, la terre de Guiral la Garrigue, pour une carte de froment, une demicarte d'avoine et 12 deniers caorcens; portable le tout à la métairie de Lagarde-Dieu près Laroque-des-Arcs « *apud boriam vocalam Garde Dei prope Rupem Arcuum* ». Arn. Fabri, notaire. Il y a un village de *Lagarde*, près Laroque, en la commune de Valroufié. Quant à la maison de Lagarde-Dieu ce n'était pas une communauté, comme l'a cru Lacoste (*Histoire du Quercy*, III, p. 271). — M. Dufour a même cru que c'était l'abbaye même, *La Commune de Cahors au moyen âge*, p. 26; cf. Daynard, *Le vieux Cahors*, p. 118). Ce n'était qu'une maison pour mettre à l'abri les dîmes et récoltes recueillies aux environs dans les possessions de l'abbaye. D'après quelques-uns elle était située sur la paroisse Saint-Laurent, non loin de Saint-Urcisse. Parmi les biens nationaux ecclésiastiques mis en vente à Cahors en 1791 ou 1792 il y avait une maison de Lagarde-Dieu, rue de la Fondue, près de l'auberge de la Couronne (affiche de mise en vente, *Arch. du Lot*, Q. 166, mise à prix : 1,000 francs).

(2) Les évêques de Cahors : Antoine d'Hébrard de Saint-Sulpice (1577-1600); Henri de Briquerville de la Luzerne (1693-1714 — dates comme abbé); l'évêque de Montauban, Jean des Prez de Montpezat (1519-1539).

(3) D'après toutes les listes, successeur immédiat; mais la Vie de Saint-Étienne dit que « Gérard — modèle de toutes les vertus — succéda au bienheureux Étienne, dont il avait été le puissant auxiliaire », et ailleurs : « Le vénérable abbé Robert, qui remplaça Étienne, et le seigneur Gérard, qui succéda à Robert..... Le vénérable abbé Gérard qui nous gouverne aujourd'hui et qui était alors supérieur de Lagarde-Dieu..... » [*Vie de Saint-Étienne*, par un moine, traduite par un curé du diocèse de Tulle. — Tulle, 1880. pp. 76, 99, 169.] Il y a dans cette Vie, p. 128, un détail intéressant concernant l'abbaye de Lagarde-Dieu.

(4) Mouleng, *Documents sur le Tarn-et-Garonne*, I, p. 268, d'après le *Gallia* qui cite le Cartulaire.

Lagarde-Dieu l'abbé défunt Armand de Cazèles (1); et que Pierre de Sarrazac, qui le remplaça l'année suivante, devait être lui aussi un religieux de l'abbaye limousine (2) : on voit un moine d'Obasine, Durand de Sarrazac, parmi ceux que Géraud de Tournemire nomme ses procureurs pour le paiement du *commune servitium*, et l'on verra plus loin de nombreuses relations entre Obasine et la famille de Sarrazac (3).

L'Abbaye Nouvelle. — Ce qui n'avait pas réussi au xiii^e siècle à Saint-Martin-le Désarnat devait se faire au siècle suivant dans la même région gourdonnaise de Salviac. Le 7 mars 1241 (1242) Guillaume de Gourdon, seigneur de Salviac, donnait aux religieux d'Obasine les terres, bories, mas et domaines d'Albecassagne, des Prévairies, du Gros Cayrou, de Maires, de Malesmoliers (aujourd'hui Malbouyé), de Pech Cisbert ou Silbert, d'Aurimont, de Pradel, de Ginèbre, de Pech Foulcque, avec les hommes, fiefs et droits lui revenant et lui appartenant, de façon que les religieux d'Obasine les possèdent en absolue propriété pour toujours et en disposent comme bon leur semblera. Il leur donnait aussi tout ce qu'il pouvait posséder de droit sur la fontaine de Mayraguet et sur les hommes et terres de Blanzaguet, mais ces dernières possessions, que ne semblent pas avoir gardées les religieux d'Obasine, se trouvaient dans la région de la Dordogne et ne furent pas d'ailleurs rattachées à la nouvelle abbaye. Nous y reviendrons plus loin.

Cet acte fut plus tard confirmé, le 10 mars 1243 (1244), en plein chapitre d'Obasine, par le donateur (4).

Tout de suite les religieux se mirent à l'œuvre et bâtirent sur le Pech Silbert, qui domine de peu le cours du Céou,

(1) *Arch. du Vatican*. Miscellanea, cassette 1349, 6 avril. *Reg. Vat.* 191, fol. 70 v°.

(2) Moulenq (*loc. cit.*) l'appelle de Serasac ou Saserat. La bulle de promotion met : de Sarrazac (*Reg. de Clément VI*, *Aven.* 47, fol. 528).

(3) Voir Ed. Albe, *Maison d'Hébrard*, pp. 225-226.

(4) *Gallia*, I, col. 187. Les lieux marqués dans l'acte sont encore aujourd'hui des villages des communes de Salviac ou de Léobard. L'Abbaye est une section de la commune de Léobard.

le monastère qui fut depuis appelé l'Abbaye Nouvelle ou Notre-Dame de Gourdon (1), (soit du nom du fondateur, soit du nom de la région même, car on trouve quelquefois Notre-Dame de l'Abbaye Nouvelle en Gourdonnais). De nouvelles donations et des acquisitions dont je n'ai pas ici à faire l'histoire, et dont plusieurs durent sans doute donner lieu à des échanges, car elles ne furent pas conservées, permirent d'asseoir assez solidement le nouveau monastère qui eut tout de suite ses abbés particuliers. Ce n'était donc pas une simple grange comme Saint-Martin-le-Désarnat, bien que ce ne fût jamais une abbaye de grande importance. Il est question plusieurs fois de l'Abbaye Nouvelle dans la Correspondance d'Alphonse de Poitiers (2). En 1273 Grégoire X en confirmait les possessions et les privilèges (3). Cependant elle resta une abbaye fort pauvre, comme le prouve sa taxation pour les décimes. J'ai donné ailleurs les noms de quelques abbés originaires du diocèse de Limoges (4). Aujourd'hui il reste des ruines intéressantes de l'abbaye : une partie de l'ancienne abbatale, sert encore d'église à la paroisse (5).

(1) Quelques auteurs en ont conclu l'existence d'une abbaye à Gourdon même.

(2) Édition Molinier (Collection des Documents inédits), n° 142, 465, 466, 498). Aymeric de Malemort, sans doute gendre et en tout cas successeur de G. de Gourdon, dans la baronnie de Salviac, se plaignait au comte que l'abbé d'Obazine, possesseur de fiefs nombreux sur son territoire, acceptât bien qu'on lui payât les amendes quand les hommes de Salviac faisaient quelque tort aux siens, mais refusât le même privilège au seigneur Aymeric de Malemort, si ses hommes à lui faisaient à leur tour quelque tort aux hommes de Salviac. Il demande qu'il y ait des deux côtés égale façon de faire. Le comte fait faire une enquête : il est favorable, cela se comprend, à un traitement égal. (*Archives nationales*, J. 1031, rouleau 11, 7^e parchemin.)

(3) *Gallia*, I, col. 188.

(4) *Bulletin de la Société de Brive*, t. XXX, 3^e fasc.

(5) Boyer d'Agen. *Les Parias de France*. Il y a quelques photographies des ruines de l'abbaye ; le dernier chapitre est consacré à l'Abbaye nouvelle. Une courte monographie de l'Abbaye Nouvelle vient de paraître dans le premier fascicule du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* en cours de publication chez Letouzey et Ané à Paris. J'y ai laissé une grosse erreur d'étourderie, que Lagarde-Dieu était en l'archiprêtre de Gourdon.

Toutes les possessions d'Obasine en Quercy ne furent pas l'origine de fondations aussi importantes; mais beaucoup restèrent directement soumises à l'abbaye-mère, sous le nom de granges ou de prieurés, formant un ensemble considérable. Il est assez curieux que ces possessions furent toutes dans le voisinage de celles de Tulle et de Beaulieu. La maison de Coyroux elle-même eut également des possessions dans notre diocèse; or, les paroisses de Cornac et de Saint-Martin-des-Bois, qui dépendaient des religieuses, confinaient à des paroisses relevant de Beaulieu (1). Que tous ces voisinages aient quelquefois amené certaines difficultés, cela n'est pas difficile à concevoir: cependant elles furent très rares et ne suscitèrent pas, semble-t-il, de procès scandaleux. De même il y eut quelquefois des difficultés avec l'évêque diocésain, rares également et sans importance, et nous n'en parlons que pour avoir l'occasion de citer une bulle d'Urbain V adressée à l'official de Tulle et relative à une plainte de l'abbé d'Obasine contre Galhard de Bois-Vert ou de Vert-Bois (*de Bosco viridi*) (2), vicaire-général de l'évêque Bertrand de Cardaillac. Le dit Galhard de Bois-Vert voulait que l'abbé payât directement au trésorier de l'évêque le droit de procuration dû pour les dépenses des légats, nonces ou curseurs pontificaux passant dans les cités et diocèses où l'abbé possédait quelque chose. L'abbé prétendait que le droit de procuration qu'il devait dans les diocèses de Cahors, Clermont, Saintes et Angoulême avait toujours été remis au collecteur pontifical à Limoges, et il ne refusait pas de verser en cette ville les cent sous petits tournois qu'il devait pour ses possessions du diocèse de Cahors. Menacé des peines canoniques par la curie épiscopale il fit appel au Pape, qui chargea l'official de Tulle de

(1) Voir *Bulletin de la Soc. arch. de Brice*, XXVII, 1^{re} fasc., p. 159.

(2) On trouve dans les notes de l'abbé Lavayssière sur les familles du Quercy (*Bibliothèque de Cahors*, papiers Greil), en 1409, noble Galhard de Rosvert, témoin dans un acte (p. 60); et en 1433, noble Cécile de Bois-Vert, tutrice de son fils Guillaume de Vassinac, qui donne à nouveau fief dans la paroisse de Collonges (p. 32).

faire une enquête à ce sujet (1). On comprend que ce ne pouvait être une chose indifférente, à cette époque où les

(1) *Difficultés entre l'abbé d'Obasine et l'évêque de Cahors au sujet d'un droit de procuration (15 mai 1365).*

Dilecto filio... officiali Tutellensi salutem. Exhibita nobis pro parte dilectorum filiorum Johannis (1) abbatis et convenus monasterij Obasine Cisterciensis ordinis lemovicensis diocesis petitio continebat quod licet tam idem Johannes abbas quam predecessores sui abbates dicti monasterij qui fuerunt pro tempore procuraciones et expensas apostolice sedis legatis et nuncijs et cursoribus per partes, in quibus idem abbas loca et bona immobilia obtinet, transitum facientibus, per abbatem dicti monasterij pro tempore existentem, ratione locorum et bonorum immobilium que idem abbas in Caturcen. Claromonten. Xanctonen. et Engolismen. civitatibus et diocesibus, et alibi ubicumque obtinet, et eciam in ipsis civitatibus et diocesibus et alibi consistenciis, debitas, in civitate Lemovicense dumtaxat solvere teneatur, idque pacifice observatum fuit a tempore cujus contrarij memoriam non existit ac idem abbas quascumque procuraciones per eum quibuscumque legatis et nuncijs ac cursoribus hujusmodi debitas pro tempore preterito in dicta civitate lemovicense persolverit, et paratus sit procuraciones ipsas dum eas debet solvere in futurum, tamen dilectus filius Galhardus de boscoviridi, vicarius in spiritualibus et temporalibus venerabilis fratris nostri Bertrandi episcopi Caturcensis, minus veraciter pretendens quod dicti abbas et conventus pro procuracionibus et expensis nonnullorum nunciorum et cursorum dicte sedis per eosdem abbatem et conventum, ratione nonnullorum bonorum immobilium que idem abbas in dicta Caturcense habebat, centum solidos turonensium parvorum eidem... episcopo in predicta civitate Caturcense solvere tenebatur, et habens ad hoc, ut dicebat, a predicta sede potestatem, quomodo et qualiter aliter non expresso, nulla super pretensis hujusmodi cognicione per habita, quamquam sibi de premissis non constaret, nec constare poterat, cum ea non essent notoria neque vera, predictos abbatem et conventum per snos certi tenoris litteras moveri mandavit et fecit ut hujusmodi centum solidos thesaurario dicti episcopi, quem aliter minime nominabat, in predicta civitate Caturcense solvere procurarent, alioquin ut dicebat in abbatem excommunicacionis, conventum suspencionis, et monasterium predicta interdicti sentencias promulgabat, nonnulla alia gravamina eisdem abbati et conventui inferre presumpsit; propter que dicti abbas et conventus ad sedem appellarant eandem, ac deinde nobis humiliter supplicarunt ut providere ipsis super premissis de oportuno remedio dignaremur. Nos itaque, hujusmodi supplicacionibus inclinati, discrecioni tue per apostolica scripta mandamus quatenus, vocatis qui fuerint evocandi; et auditis hinc inde propositis, quod justum fuerit, appellacione remota, decernas faciens quod decreveris auctoritate nostra firmiter observari; testes autem qui nominati fuerunt, si se gracia odio vel timore subtraxerint, censura, similiter appellacione remota, compellas veritati testimonium

(1) Il s'agit de Jean II, mort cette même année 1365.

grandes Compagnies rendaient les chemins si peu sûrs, de se rendre à Limoges ou à Cahors. Notre pays de Quercy était alors particulièrement difficile à parcourir (1).

Possessions de Coyroux. — Avant d'entrer dans le détail des possessions directes d'Obasine dans notre diocèse, je rappelle que les dames de Coyroux furent, jusqu'à la Révolution, décimatrices, au moins en partie, des paroisses annexées l'une à l'autre, de Cornac et de Saint-Martin-des-Bois près Bretenoux (2). J'ai publié dans le *Bulletin* de Brive (3) deux pièces qui montrent que les religieuses avaient demandé l'union à leur mense de la paroisse de Cressenssac, qu'elles ne purent avoir, et qu'elles obtinrent, non sans quelques difficultés, la paroisse de Cornac, à elles cédée par l'abbé de Figeac qui la possédait depuis 1318. Les religieuses n'étaient pas « seigneuresse » de cette paroisse qui relevait des barons de Castelnau. La nomination du curé était à leur présentation (4). Pour être complet sur le sujet d'Obasine et de ses relations avec notre diocèse, il était bon de rappeler cela.

Voyons maintenant l'histoire des possessions directes d'Obasine. On sera surpris peut-être d'y trouver surtout des détails sur les familles, et en effet nous avons groupé autant que possible, en tenant

perhibere... Non obstante si eisdem episcopo et vicario vel quibusvis alijs communiter vel divisim ab eodem sede indultum existat quod interdicti, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mencionem. Datum Avinione, idus maij, anno tercio.

(Arch. Vat. *Reg. Vat.* 254, fol. 135 v°.)

(1) Cf. *Bulletin de Brive*, XXVIII, 2^e fasc. p. 233.

(2) Les moniales d'Obasine reçoivent des legs de plusieurs personnes du Quercy, au XIII^e siècle. Elles sont également dans le testament de l'évêque Raymond de Cornil (1289).

(3) *Ibid.*, XXVII, 1^{er} fascicule, p. 159.

(4) Quelques pouillés portent, par suite d'erreurs de lectures : « ad præsentationem priorissæ Coronæ Lemovicensis » [Longnon, 392]. — Un document des Archives du Lot, F. 84, porte « les religieuses de Cornac ».

compte de la rubrique indiquée par le cartulaire pour chaque grange ou prieuré, les personnages de même nom. C'est d'ailleurs, à notre avis, l'intérêt de ce cartulaire, où n'abondent pas les renseignements utiles à l'histoire générale, de nous fournir des données assez nombreuses sur les familles du temps, données d'autant plus intéressantes que les généalogies sont en général très incomplètes et très fautives pour les époques antérieures au ^{xiii}^e siècle. Bien des lacunes sont comblées, bien des erreurs sont corrigées grâce au manuscrit de la Bibliothèque nationale contrôlé par quelques autres documents ramassés ailleurs.

Quant aux noms de lieux, le cartulaire empêche de trop grosses erreurs d'identification en mettant les donations grange par grange. Sans cette précaution on aboutirait à des résultats invraisemblables (1). Mais on risque moins de se tromper qu'avec d'autres cartulaires qui n'ont pas la même précision ! Jamais on ne songera à identifier un lieu porté sous la rubrique Couzou ou Banières, avec un lieu de même nom qui ne serait pas dans la région de Couzou ou de Banières. Les erreurs possibles proviendront de ce fait que parfois un donateur aura donné quelque chose à deux prieurés voisins l'un de l'autre, et que le cartulaire ne fera pas la distinction avec soin. Par exemple certains lieux pourront être aussi bien dans la grange de Banières que dans celle de Saint-Palavy, dans la

(1) Ainsi on confondrait Espagnac, ancien hameau de la paroisse de Séniergues, avec Espagnac sur le Célé ; Espédaillac, hameau de la paroisse disparue de Saint-Médard, près Couzou, avec Espédaillac près Livernon ; et cette paroisse de Saint-Médard elle-même soit avec Saint-Médard de Salgues, soit encore avec Saint-Médard de Presque ; le repaire de Gluges près de Banières, avec Gluges près Martel, etc., etc. ; la plupart de ces erreurs ont été déjà faites.

grange de la Dame ou de Couzou, aussi bien que dans celle des Alix ; mais l'erreur ne pourra pas être très considérable. On aurait sans cela de très grosses difficultés à cause de la disparition d'un certain nombre des localités nommées dans le cartulaire. Quelques-uns de ces mas, de ces borderies, de ces églises même, bien vivants au ^{xii}^e siècle, ont été ruinés par la guerre de Cent ans, ruinés à tel point qu'il n'en reste aucune trace non-seulement dans la mémoire des hommes, ainsi que nous l'avons vu pour le monastère de Fontmouilhès, mais encore sur le terrain même, comme nous le verrons de Saint-Médard, où de Sainte-Marie, près de Couzou. Les autres n'ont pas disparu, à proprement parler, mais ils ont changé de nom, et si rien ne vient faire connaître ce changement, il sera absolument impossible de les reconnaître sous leur nouvelle forme(1). Mais cela n'a pas très grande importance, en général les hameaux ou villages qui ont changé de nom étant des plus médiocres.

Les disparitions ne sont pas des exceptions. Un acte du cartulaire nous donne les noms de tous les lieux habités de la paroisse de Saint-Médard près de Couzou, au moment où les religieux d'Obasine l'acquirent par voie d'échange des chanoines du Vigan. Or il n'en reste actuellement qu'un seul sur la carte d'état-major, que deux ou trois sur le plan cadastral, que trois ou quatre sur la matrice cadastrale ou dans le souvenir des habitants. Et cela me permet de dire combien est souvent décevante la recherche des iden-

(1) Par exemple le repaire de Gluges devenu la borie de la vicomtesse, et le mas du vieil Alvernac devenu le hameau d'Imbert, près des Alix ; Nanteuil, devenu Pouzalgues, près Gramat.

tifications des lieux nommés dans les anciens cartulaires quand on n'a pas dans le contexte ou dans d'autres documents de quoi suppléer à la précision absente. A ce point de vue les notes des travaux les plus sérieux pullulent d'erreurs. Encore une fois le cartulaire d'Obasine, par son plan même, empêche des erreurs trop graves (1). Mais d'ailleurs nous ne nous sommes pas appliqués à retrouver tous les lieux nommés dans les actes. Le résultat n'aurait pas toujours valu le temps employé à la recherche.

Pour plus de commodité dans le travail, nous ferons deux groupes des diverses granges possédées par Obasine dans le Quercy : 1° Environs de Turenne ; 2° Environs de Rocamadour. A l'exception de deux ou trois, ce ne sont pas les mêmes familles que l'on trouve dans les deux régions.

1^{er} GROUPE :

ENVIRONS DE TURENNE

Ce groupe comprend les granges de Saint-Palavy, de Banières et de Baudran. Celle-ci est plus limousine que quercynoise. Aussi ne la mettons-nous ici que pour la partie de ce prieuré qui se trouvait dans les environs de Gignac et de Cressenssac (Tersac) (2).

(1) On ne pourra pas ici confondre, comme ont fait de savants auteurs, Brassac de Montvalent avec Brassac du Bas-Quercy ; Saint-Perdoux-en-Agenais avec Saint-Perdoux près Figeac.

(2) C'est un devoir de renvoyer ici, pour, ce qui concerne les paroisses de ces régions et les fiefs qui s'y trouvaient, au travail de M. Champéval sur la *Géographie du Bas Limousin*, ou aux notes qu'il publia jadis dans la *Revue religieuse* de Cahors sur *l'état des fiefs du Haut-Quercy*, à la suite d'une longue étude sur Figeac — tirage à part, — mais on n'y trouvera pas tous les noms du Cartulaire ou des Inventaires, ce qui n'a d'ailleurs qu'une médiocre importance.

I

Grange de Saint-Palavy.

Saint-Palavy est une paroisse de la commune de Cava-gnac, sur les confins du Limousin et du Quercy. L'empla-cement probable des bâtiments du prieuré était sur le ter-ritoire de l'actuelle commune, toute voisine, de Sarrazac, au Granger. Tout autour sont les paroisses de Valayrac, Sarrazac, Cazillac (1), Bayssac, Strenquels, Condat (2), en Quercy; Chauffour, Saillac, Ligneyrac et Turenne, en Li-mousin. Il ne faudra pas être surpris de voir faire à cette grange des donations de terres ou de rentes sur ces paroisses des environs; mais seule la paroisse de Saint-Palavy dé-pendra directement d'Obasine.

La paroisse de Saint-Palavy, *sancti Palladii*, existait avant l'arrivée des religieux d'Obasine : c'est tout ce que nous en pouvons dire jusqu'à cette époque. Peut-être l'église en avait-elle été bâtie par saint Raoul, archevêque de Bourges, le fon-dateur de Beaulieu, qui posséda cette région, et qui aurait bien pu avoir l'idée de dédier la nouvelle paroisse à la mé-moire d'un de ses saints prédécesseurs. Peut-être est-elle plus ancienne encore, si l'on admet la tradition d'après laquelle saint Pallade II, fuyant la barbarie d'Euric, serait venu se réfugier dans notre pays, au monastère de Marcillac, sur le Célé, que l'histoire ne croit pas aussi ancien (3). En français on disait d'ordinaire Saint-Palais. En langue d'oc, on disait indifféremment — et on trouve ces noms dans les pouillés —

(1) Canton de Martel.

(2) Canton de Vayrac.

(3) *Gallia* II, col. 6, qui n'admet qu'un Palladius. — *Acta SS.* maii II, pp. 567-8. A. du Saussay, *Martyrol. gallic.* : « In Marciliacensi cœnobio, Caturcensis diœcesis, sancti alterius Palladii, Bituricensis episcopi, qui serie pontificum 13^{us} S. Leoni successit, clarusque sanctitatis tes-timonio, 13^o anno episcopatus abiit ad præmium. » Labbe, *Nova Bibl.*, t. II, p. 1 : « *Patriarchium bituricense*, » etc. Ce nom de Palladius est assez fréquent dans les premiers siècles chrétiens. L'abbé de Foulhiac accepte la tradition et s'en sert pour montrer que Marcillac est le plus ancien monastère de la province du Quercy. En tout cas ce souvenir explique un peu que le vicomte Adhémar ait donné quel-que chose à Marciilhac dans la région vicomtaine.

Saint-Palady et Saint-Palavy. C'est ce dernier qui est resté (1).

Les premières donations sont faites aux diverses granges sous l'évêque Guillaume de Calmont (avant 1150); mais c'est surtout du vivant de Géraud Hector, son successeur, si attaché à sa patrie limousine, que les religieux d'Obasine font leurs principales acquisitions dans le Quercy.

Pour la grange de Saint-Palavy, les premiers donateurs, Adhémar Béranger, Rigald de la Chapelle, Géraud Delom, et leurs familles, ont demandé l'autorisation de leurs seigneurs Guillaume-Robert de Cavagnac et Pierre-Bernard de Turenne (2).

(1) Voici les indications des pouillés du diocèse. *Pouillé alphab.* de la fin du XVIII^e siècle : Saint-Palavi, Saint-Palais ou Pallade — *communiants* : 200; *revenu* : 1,200 livres; *décimateurs* : l'abbé d'Obasine et le curé; *patron* : l'abbé d'Obasine; *seigneur* : Le Roy; *généralité* : Montauban; *élection* : Figeac; *sénéchaussée* : Martel; *présidial* : Brive; *parlement* : Bordeaux; *ville voisine* : Martel; *curé* : M. Jean Albiac, du diocèse de Limoges, né à Ligneyrac le 11 juin 1703, titulaire depuis 1745 [au moment de la Révolution le curé était M^r Gabriel Bouin]. Le pouillé publié par M. Longnon ne mentionne pas Saint-Palavy; le compte de décimes que l'auteur y a joint porte Saint-Paul, que M. Longnon n'a pas identifié (n^o 339*), car il ajoute Saint-Palavy au supplément (page 162). Les pouillés Dumas, Malleville et autres n'offrent rien de particulier. Dans quelques bulles du Vatican on trouve « *ecclesiæ S. Palladii de Sancto Palladio* ». Saint-Palavy faisait partie de l'archiprêtré de Gignac et de l'archidiaconé de Tornès. L'abbé d'Obasine n'était pas seul seigneur; le vicomte de Turenne, plus tard le roi, avaient des droits. On trouve souvent dans les papiers des vicomtes des arrentements ou des reconnaissances pour divers fiefs de cette paroisse.

Le cahier 29 des analyses de Treilhard nous apprend que vers 1666-1669 il y avait un procès pendant, en l'officialité de Martel et en la chambre ecclésiastique d'Ussel, entre l'abbé d'Obasine et le curé et habitants de Saint-Palavy; ceux-ci voulaient rebâtir l'église sur un autre emplacement.

(2) *Les premières donations à Saint-Palavy. (Cartul. ff. 11^e et 12.)*

« Notum sit presentibus et futuris quod Ademarus Berengarii dedit Obazinensi monasterio unum ortum ad Sanctum Palladium, audientibus Giraldo priore Obazine, et Petro de la Rocha, converso.

Rigaldus de la Chapella et Giraldu de Ulmo (Delom), et uxores eorum dederunt predicto monasterio duas partes prati Sancti Petri, audientibus Bernardo sacerdote et Ademaro Berengarii et Giraldo Fabro et Giraldo priore de Obazina et Johanne cellerario et Stephano de Cornil; *concedentibus et donantibus Willelmo Roberti de Cha-*

Famille de Robert. — Le seigneur de Cavagnac ici nommé en qualité de coseigneur de Saint-Palavy appartient à une famille bien connue en Limousin comme ayant toujours possédé les terres de Ligneyrac, paroisse voisine de Saint-Palavy, et sans doute rattachée aux Turenne, à ce vicomte Robert qui vivait au x^e siècle, Robert, fils de Raoul, comte du Quercy au ix^e siècle (1). Guillaume Robert est souvent nommé dans le cartulaire d'Obasine comme autorisant ou confirmant des donations dès avant même 1150, aussi bien qu'après (2). Lui-même suit le mouvement commencé par ses vassaux : en 1155 il donne divers droits, dîmes et rentes et renouvelle cette donation en 1159 (3). Notons en passant que cette année 1159 est signalée, dans le cartulaire par un fait historique remarquable : c'est « l'année où vinrent dans ce

vanac, et Petro Bernardi de Turena et uxore ejus; testibus Petro Cathgeir et Johanne cellerario et Stephano de Cornil.

Rotlandus de Sarazac et Gausbertus frater ejus dederunt Obazinensi monasterio quoddam pratum in riberia Sancti Palladii, audientibus Johanne cellerario de Obazina, et Ugone de Cofolenc, et Stephano de Cornil et S. Bernardi de Chasilac. Gausbertus de Sarazac dedit etiam suprascripto monasterio, cum duabus filiis suis, cum fierent moniales, in eadem riberia, aliud pratum et quamdam terram in colle desuper pratum, et aliam terram a la Raulfia (v. plus loin). Cultores etiam dictarum terrarum dederunt similiter suum jus, audientibus Willelmo Roberti de Chavanac et Petro Austorgii et Stephano de Cornil.

Petrus, sacerdos de Chavanac, dedit etiam eidem monasterio unam vineam a Chavanac et aliam junctam ad Sanctum Palladium, et quamdam terram a Chazfurn et aliam terram ad pontem de Rachaleir (Rada-liès) audientibus Rotgerio d'Aizac et Giraldo Gundur(?).

Hæc dona facta fuerunt in manu domni Stephani, primi abbatis, regnante Lodoico et episcopante Willelmo. »

(1) *Cartul. de Beaulieu*, pp. 67 et 269 — p. 70, Robert de Cavagnac dans un acte de 1119.

(2) *Cartul.* ff. 16, 34^v. Note précédente.

(3) 1155. *Cartul.* fol. 14 : « Notum sit quod Willelmus Roberti de Chavanac dedit Obasinensi monasterio quod suum fuerat in manso de la Serra, in 2 partibus de la fraisineda et in orto quod est juxta pratum Sancti Palladii quem tenet Bern. de Granmun et in prato vilonesc et quidquid idem monasterium possidet de terra Gauberti de Ferreiras,

Similiter dedit idem Willelmus R. omne quod suum fuerat in bosch negreir,

Et in vinea que ejusdem fevi est,

Dedit etiam hoc quod suum fuerat in decim(ario) de grangia S. Pal-

pays les deux rois de France et d'Angleterre », celui-ci ravageant les terres du comte de Toulouse, celui-là venant pour défendre les terres de son vassal (1). Guillaume Robert eut un fils appelé comme lui : tous deux sont témoins dans un acte de 1178 qui intéresse la famille de Touchebœuf (2). Le cartulaire de Beaulieu nous montre Guillaume Robert de Cavagnac qui reconnaît tenir de l'abbaye de Beaulieu le château et les terres de Cavagnac. L'acte dit que depuis très longtemps (*ab antiquo*) cette abbaye avait ce droit et cette suzeraineté et que Guillaume Robert se soumit aux mêmes devoirs que ses ancêtres. Il fait donc hommage à Pierre de Saint-Céré, abbé du monastère (3). La date de ce

ladii totius terre que nunc in grangia illa possidetur et in futuro possidebitur

Dedit similiter quidquid sui juris fuerat in orto de la juria et solvit querelam de muro

Dedit etiam similiter omne quod sui juris erat in terram de Berengariis

Mutuavit etiam ipse W. R. tres sestairadas de terra Obasinensi monasterio, pro quarto de la Faurga et pro quarto del poi Donadeu, et pro tribus sestariis de frumento et in denariis de la Garrigua

Hoc donum factum est in manu Stephani primi abbatis Obasine, anno ab Incarnatione MCLV regnante Lodoico et episcopante Geraldo Audientibus Johanne, cellarario de Obasina, Petro de Ragaut, Gauberto de Sarazac W^{mo} Baldric, etc.

1159. Fol. 34^v. Confirmation de cette donation et d'une donation faite par Robert et Bernard de Gluges.

1165. Fol. 53^v. G^{mo} Robert de Cavagnac, et ses fils Guillaume-Robert et Gaubert d'Alac (de Liac?) cèdent pour 200 sols barbarins la borderie de Vilières que tient Pierre Armand, la moitié du mas del Pech, la dime du mas de la Blaynie (dels Blaenegs de Mespoul, et donc ceci est pour la grange de Baudran) et 3 setiers de froment que les frères de Saint-Palavy avaient promis de lui payer chaque année.

(1) « Factum est in Sancto Palladio, anno MCLIX quo advenierunt in hac terra duo reges Francorum et Anglorum » (fol. 34).

(2) *Cartul.* fol. 142^v.

(3) Deloche, page 275, charte CXCVI : « Notitia de feudo et hominio domni de Cavagnac » « An. 1164-1190, seu potius an. 1204. » Je n'admets pas cette dernière date, à cause de l'acte d'arbitrage de cette année-là, qui mentionne Bernard-Robert comme seigneur de Cavagnac. Le cartulaire d'Obasine nous montrant à la fois en 1178 Guillaume-Robert et son fils du même nom, on pourrait réduire la date de l'hommage du seigneur de Cavagnac à l'abbé de Beaulieu entre ces deux chiffres, 1178 et 1190, car il s'agit évidemment de Guillaume II.

document n'est pas donnée. Pierre de Saint-Céré fut abbé de Beaulieu de 1164 à 1190; il est nommé plusieurs fois dans cet intervalle dans le cartulaire d'Obasine; il aurait été de nouveau abbé en 1204 (1). Quoi qu'il en soit, en 1204, le même cartulaire de Beaulieu nous montre Bernard Robert, seigneur de Cavagnac, servant d'arbitre entre l'abbaye de Beaulieu et les Saint-Michel, entre le prieur de Friac et les seigneurs de Saint Michel (2). Celui d'Obasine mentionne encore un Guillaume-Robert (3) de Brassac (fol. 25). Voir plus loin. Il y avait à Cavagnac, au xviii^e siècle, un champ ou camp Robert (4); à Saint-Denis un pont Robert (5). C'est vers la fin du xiii^e siècle sans doute que les Robert de Cavagnac font place à la famille des Guiscard ou Giscard; mais les documents nous font défaut à ce sujet. L'inventaire du Musée de Brive nous montre, à la date de 1237, dame Marie de Cavagnac, veuve d'Hugues de Mirandol, qui donne quelque rente sur des biens qui sont dans Saint-Palavy et sur la borie dont Pomié a la jouissance : la charge est d'un anniversaire (*Musée*, cahier 29). En 1274 Raymond de Saint-Michel, chevalier, et Rigaud de Cavagnac, damoiseau, re

Un document des archives de Turenne la met à l'année 1188 (*Arch. Nat.*, R 2 440, f. 137^v).

Est-ce le même que Robert qui est un des témoins de la sentence arbitrale rendue en 1219 entre le vicomte de Turenne et le seigneur de Castelnau? (*Champeval, Cart. de Tulle*, p. 397.)

(1) Cela n'est pas démontré et c'est peu vraisemblable. Pourquoi n'y aurait-il pas eu deux abbés du même nom et de la même famille à Beaulieu comme en tant d'autres abbayes, surtout séparés par un intervalle de quatorze ans? — Voir Lacoste, *Hist. du Quercy*, II, p. 104. Il met la date de 1184.

(2) *Cartulaire* publié par M. Deloche, p. 71, charte XXXVII.

(3) Ce nom de Guillaume est fréquent chez les Robert. Un Guillaume-Robert est mentionné comme le disciple de Bertrand de Griffeuil qui, vers le milieu du xii^e siècle, fondait de nombreux prieurés, réunis ensuite à la Couronne d'Angoulême; la plupart en Auvergne, comme Notre-Dame-du-Pont et Notre-Dame-d'Escaumels; deux en Quercy : Espagnac et La Ramière (*Revue de la Haute-Auvergne*, X^e année, 2^e fascicule).

(4) Une branche de la famille Certain prit de là son surnom, illustré par le maréchal de Canrobert.

(5) Notons dans le *Cartulaire*, fol. 17, un Pierre-Robert de Nigelle (Nigela) parmi les donateurs de 1153. Nigelle est un village de la commune de Cuzance.

connaissent tenir de l'abbé de Beaulieu le *castrum* de Cavagnac(1), comme avait fait jadis Robert de Cavagnac à l'abbé Pierre de Saint-Céré (2). Mais des Robert restèrent à Saint-Palavy. En 1693 un Balthazar de Robert, *sieur de Saint-Palavy*, mais habitant Quissac (Lot), était en procès avec noble Jean de Lagarde de Bonnecoste, qui lui reprochait d'avoir emporté les meubles de la verrerie de Quissac affermée par lui audit-sieur de Bonnecoste. On trouve des gens de cette famille, gentilshommes verriers, non-seulement à Quissac, mais à Vaylats (avec le titre de seigneurs de Pech sec) et à Lavercantière (3).

Vicomtes de Turenne. — Pierre-Bernard de Turenne appartient-il à la famille des vicomtes? C'est très probable puisqu'il est cité ici comme seigneur de Saint-Palavy. En tout cas le vicomte lui même, Raymond II, fit don, en 1160, d'une terre située à la tête du pont de Saint-Palavy, pour y bâtir les édifices du prieuré, suffisamment nanti à cette date et pouvant être organisé par conséquent de façon régulière (4). Cette terre, le vicomte l'avait eue de Pierre Faydit (5), en échange d'une autre terre située dans la paroisse de Gignac, au mas d'Arzilier (aujourd'hui Azinières). Un peu plus tard (1188), nous voyons divers actes passés en présence (et sans doute par l'autorité) de la vicomtesse de Turenne, Héliz de Castelnau, et de son second fils Boson, fils de Raymond II. A la même date le vicomte lui-même se porte garant pour une donation faite à la grange de Cou-

(1) Les seigneurs de Cavagnac gardèrent à Saint-Palavy des cens et rentes pour lesquels ils hommageaient au vicomte de Turenne (*Arch. Nat.* Q 1, 151^a; hommages de 1397, 1414, 1426, etc.

(2) *Arch. Nat.* Q 1, 151^a.

(3) Notes de M. l'abbé Foissac, d'après les registres du Parlement de Toulouse, notamment B. 529.

(4) *Cartul.* ff. 35^v et 392. — Il s'agit peut-être du lieu appelé le Granger, sur la rive droite de la Tourmente et dans la commune de Sarrazac; en tout cas le prieuré était bien dans la plaine au bord du ruisseau. Quane la grange disparut ses revenus furent rattachés à la mense de l'abbé qui donna le bien à fief. En 1180 le Granger était la propriété d'Antoine Dussol, sieur du Claus : la même famille le possède, je crois, aujourd'hui encore.

(5) Pour la famille Faydit, voir le paragraphe 3 : *Baudran*.

zou (1). Il paraît que vers 1202, le vicomte Raymond III donnait, pour compenser quelque dommage causé, une rente de 50 sous raym. à prendre sur le péage du port de Montvalent, et en 1212 deux boriages, « del mas et de la borye situés contre Cavanhac et le marès ». La mention s'en trouve dans une réclamation faite plus tard à ce sujet par l'abbé d'Obasine à Mgr le duc de Bouillon (2). En 1218 le même vicomte donnait trois villages dans Calès. En 1236 le vicomte Raymond IV donnait à son épouse Ahélis la borie de Gluges, près d'Arques, avec pouvoir d'en disposer à son gré. En 1244 Guillaume de Malemort, sénéchal, assignait à l'abbaye d'Obasine 100 sols de rentes pour un légat du vicomte sur les villages d'Arques et de la Gfimaudie. Hélitz, femme d'Hélie Rudel, seigneur de Bergerac, fondait une rente de 15 sols à prendre sur le péage de Martel, pour entretenir une lampe devant son tombeau (1252); la même dame léguait en 1255 les herbages de Montfort et d'Alliac sur Dordogne (3).

La même vicomtesse, dame Ahélis, donna aussi en 1252 pour la grange de Banières, une somme de 115 sols à prendre sur le péage de Martel à Creysse (4).

Famille de Gluges. — Le lieu de Gluges donné à sa femme par Raymond IV s'appela désormais la borie de la vicomtesse (5). Il serait donc facile ici de faire des confusions, ainsi que je l'ai dit, et de croire qu'il s'agit de Gluges, près Martel, si l'on ne pouvait pas préciser les données du cartulaire par celles de l'inventaire. En 1158 un certain Lemotzi

(1) *Cartulaire* ff. 142^v.

(2) *Cahier* 42, première page.

(3) *Cahier* 10, aux dates 1236, 1244; *cahier* 42, aux dates 1252 et 1255.

(4) *Musée*, 4, à cette date. — En 1559 *Odet de Turenne* résignait la cure de Saint-Palavy en faveur de Jean Audoy(n), senior (*Reg. du Vat.* t. 1857, f. 61).

(5) *Musée*, 10, dates : 1448. — Arrentement de la borie de Gluges, autrement de la vicomtesse; — 1475, terres confrontant la borie de Gluges ou de la vicomtesse, dans la paroisse de Bayssac; — 1487, M^r Jean des Aëziz, marchand d'Ussel, vend la grange du repaire de Gluges ou de la vicomtesse; — 1520, arrentement à Jean Landesse de la borie de la vicomtesse; — 1557, arrentement en faveur de Jean Vaur, dit Landesse, d'un ayrial appelé autrefois de la vicomtesse, etc., etc.

donne quelque chose à la grange de Banières sur le conseil de la dame de Gluges «*consilio domine de Gluia* ». En 1160 Robert de Gluges et son frère Bernard, ainsi que la femme de Géraud Lagrèze (leur sœur sans doute), abandonnent tous leurs droits sur la terre donnée par le vicomte pour bâtir la grange de Saint-Palavy. Ils avaient été autorisés en 1159 par Guillaume-Robert à céder quelques dîmes. En 1172, Bernard de Gluges vend à l'abbé d'Obasine un pré dans la rivières de Banières(1). Il y eut dans cette *borie* un petit château ou repaire dont il est parlé en un lauzime de 1487, à l'occasion de la vente aux frères Faydel par M^e Jean des Assis, marchand d'Ussel, de la grange du repaire de Gluges de la vicomtesse ; et dans le bafl à nouveau fief, passé en 1624 par l'abbé d'Obasine, en faveur de M^e Étienne Lacassaigne, juge de Martel, pour les agréables services qu'il en avait reçus, du tènement de la vicomtesse, autrement dit de Gluges, comprenant le repaire de Gluges, 24 cesterées de terres en montagne et rocs, et les mesures qui restent d'une maison découverte et inhabitable, sans charpentes, portes ni fenêtres, ni cheminées, *depuis la guerre de Cent ans*, en la paroisse de Bayssac(2).

Des^e personnages de Saint-Michel, soit nobles et appartenant à la famille de ce nom, soit simples tenanciers mentionnés d'après le lieu de leur séjour (ce n'est pas facile à savoir), donnent vers 1153 pour la grange de Saint-Palavy. Nous réunirons tout ce qui concerne ce nom de Saint-Michel à propos de la grange de Banières.

Famille de Ferrières. — Entre 1150 et 1160 nous voyons Gausbert de Ferrières donner ses droits sur une *fraissinède* qui appartient aussi à d'autres (Géraud de Dome et Hugues de Saint Michel). Il tenait une borderie acquise en 1153 par les religieux ; il leur vendait vers la même date une terre à l'entrée supérieure de la *ville* de Saint-Palavy et une autre

(1) *Cartul.* ff. 20^v, 34^v, 53^v, 34^v, 171^v.

(2) *Musée*, cahier 10, date 1624.

dans la plaine (1). Ferrières est le nom d'un fief dans la paroisse de Valayrac, tout près de Saint-Palavy; il y a des chances pour que ce soit le lieu d'origine du donateur, et rien ne prouve qu'il faille voir en lui un membre de l'une ou de l'autre des grandes familles, périgourdine ou quercy-noise, de ce nom, que l'on trouve dans notre histoire (2).

Famille de Dome. — En même temps que Gaubert de Ferrières, Géraud de Dome (*Doma*) est également donateur. Le rapprochement de ces deux noms pourrait faire croire que Gaubert est également du Sarladais. On sait que c'est à la famille de Dome (*Dome-vieille*) que le roi de France acheta, vers 1281, les terres sur lesquelles fut bâtie la célèbre bastide qui domine la Dordogne. En 1153 Géraud de Dome fait donation de quelque frayssinède et d'une terre acquise de G. Archambaud. En 1167, ses fils Géraud et Aymeric cèdent la borderie de la Roche (ou du Roc) et ratifient, avec leur mère Audenos, la donation paternelle. Ils reviennent là-dessus en 1174, à l'occasion de l'entrée en religion d'Audenos, et reçoivent de l'abbé la somme de 200 sols; ils cèdent également quelques droits sur le jardin de Bernard de Grandmon. Le cahier 29 du Musée nous apprend qu'au mois d'octobre 1243, Guillaume de Dome, moine d'Ohasine, reconnaît que son frère Géraud, chevalier, a donné en mourant sa borie à la grange de Saint-Palavy et quelques rentes sur le moulin de Labarde (3). Le Cartulaire de Tulle mentionne également des personnages de cette famille; dans un acte de 1234, Gaubert de Dome, neveu de Pons de Gourdon,

(1) *Cartul.* ff. 14, 15, 16, 17. *Musée* cahier 29, n° 1. En 1352 il est question d'un lieu de la *porte vieille*, au nord de Saint-Palavy.

(2) Sur les Ferrières du Sarladais, voir vicomte de Gérard, *Chronique de Jean Tarde (passim)*, à la table des noms. Sur les Ferrières du Quercy, on peut voir mes notes « *Autour de Jean XXII* », 1^{re} et 4^{me} parties.

(3) *Cartul.* ff. 14 à 17-63, 130. — *Musée*, cahier 29. Notons qu'une partie de la borie de la Roche est cédée par ceux qui cultivent cette terre, Gaubert et Étienne de la Roche et leur mère Jeanne. — Voir *Chronique de Jean Tarde*, sur la famille de Dome, pp. 80 et 118.

confirma la donation faite par celui-ci de la seigneurie de Bel-castel (1).

Quelques autres familles sont encore à signaler parmi les donateurs : Il y a notamment le nom de *Faydit* : nous y reviendrons à propos de la grange de Baudran.

Famille de Touchebœuf. — Il y a celui de *Touchebœuf*. En 1159, Guillaume Touchebœuf (*Toccabuo*) assignait pour la dot religieuse de sa sœur la terre de las Malveiras, au bord de l'eau, à la tête du pont de Saint-Palavy. Son frère, Géraud Touchebœuf, était un des garants de l'acte. Le même Géraud est témoin dans la donation du vicomte de Turenne en 1160. Son nom se retrouve encore quelquefois, pour des actes qui n'intéressent que les possessions limousines de l'abbaye ; d'autres fois pour la grange de Banières. Guillaume se fit religieux d'Obasine, comme il appert d'une donation que firent, en 1187, ses frères Geoffroy et Hélie Touchebœuf (2). Cette famille limousine devint quercynoise par l'acquisition de la seigneurie de Clermont, près Gourdon, au xv^e siècle. La généalogie publiée par Saint-Allais en son *Nobiliaire* s'appuie sur le cartulaire d'Obasine, mais elle renferme quelques erreurs pour cette époque qui nous occupe, parce qu'on n'a pas remarqué suffisamment que le cartulaire renferme deux parties qui se reproduisent et font ainsi double emploi (3).

(1) Champeval, *Cartul. de Tulle*, p. 378. n° 622. — En 1219, Raymond de Dome est cité parmi les nobles qui sont témoins d'une sentence arbitrale concernant Turenne et Castelnau-Bretenoux (*ibid.*, p. 397, note 1). En 1234, Gausbert de Dome, chevalier quercynois, hommage au comte de Toulouse pour ses possessions dans le diocèse de Cahors. (Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, n° 2,316.) — Les Archives vaticanes mentionnent un Galhard de Dome qui fut doyen d'Issigeac en Sarladais avant 1317 (*Reg. vat. 63 de curia*, ep. 145 et 340. — Le sénéchal Gilbert de Dome est signalé dans tous nos auteurs locaux (xiv^e siècle).

(2) *Cartul.* ff. 35, 35^v, 142^v et 143. La donation de 1178 faite par les quatre frères Touchebœuf, a lieu en présence de la vicomtesse de Turenne Hélie et de son second fils Boson.

(3) *Généalogie historique de la maison de Touchebœuf*, extrait du tome XIV du *Nobiliaire universel* de M. de Saint-Allais. — Paris, 1818, pp. 9, 10, 11.

Famille de Foucaud. — Le nom de Foucaud revient aussi très souvent. Il est écrit de diverses façons : Folcoald, Fulcuat, Fulcoat. Cette famille est probablement de la région même. M. Champeval la croit de Condat (1). Guillaume F. est témoin dans un acte de 1159 ; la même année, au début du gouvernement de Géraud, deuxième abbé, il donne pour lui et ses trois fils des possessions dans les terres de Bayssac (*in Baissach inferiori*) (2). En 1164, Géraud F. vend à l'abbé Robert, pour la grosse somme de 720 sols de Turenne, la forêt de Bayssac, avec le consentement de son fils Adhémar, de Géraud Lafaugue ou Lafaurie, qui avait, sans doute comme gendre, les droits de Guillaume F. ; de Pierre, Étienne et Hugues Fabri, de Négreloc. Ces derniers, en 1166, renouvellent la donation de leurs droits, pour 30 sols (3). En 1167, Jean Mercier, de Martel, donne ses droits sur les terres que le couvent a acquises de Géraud et de Guillaume Foucaud. On lui donne 8 sols et on l'inscrit parmi les bienfaiteurs du monastère (4). Le nom de Folcoald est mentionné plusieurs fois dans le cartulaire de Beaulieu et dans les cahiers d'inventaires des archives d'Obasine au Musée de Brive (5).

(1) Champeval, *Cartul. de Tulle*, p. 397.

(2) *Cartul.* ff. 35^v et 332^v. Borderies de la Cépière et de Clusan.

(3) *Cartul.* ff. 52 et 58. A. Folcoald, moine d'Obasine, est cité dans le *Cartul.* de M. Deloche, p. 273 et p. 266.

(4) *Cartul.* f. 62^v. — A noter que G^m F. et sa famille sont nommés parmi les donateurs de la borie de la Vaysse (voir plus loin) ; ils cèdent leurs droits entre les mains de Manuel F., sans doute religieux d'Obasine (fol. 203^v).

(5) Deloche, p. 71, ch. 37 : Le marais de Foucaud mentionné dans un acte passé entre le prieur de Friac et les seigneurs de Saint-Michel, par l'arbitrage de l'abbé d'Obasine. En 1281, accord entre Obasine et le seigneur de Folcoal, au sujet de la plantation des bornes pour la division du marais de F. En 1322, M^e Hélie F. échange le marais de F. avec l'abbé contre une reute de blé ; le marais de F. est signalé encore dans un acte de 1434 (Musée, cahier 25). Deux Foucaud furent doyens de Carennac l'un après l'autre : Raymond F. avant 1348, Pierre F. en 1348. En 1362, un Jean F., chanoine de Saint-Martin-de-Tours, est dit cousin du cardinal de Saragosse, c'est-à-dire de Guillaume d'Aigre-feuille, l'ancien (*Arch. nat.*, armorio 35, vol. 23, ff. 3 et 12 ; et *Suppliques*, 34, fol. 237). La famille de F. existait encore au xvii^e siècle. (Voir *Bibliothèque de Cahors*, pap. Greil, manuscrit La Vayssière, pp. 30, 31, 43, 58, 66.)

Les religieux possédèrent beaucoup de choses dans la paroisse de Sarrazac. Il semble qu'il y ait eu une famille de ce nom.

Familles de Sarrazac. — Parmi les premiers donateurs nous trouvons Roland de Sarrazac (écrit d'ordinaire *Serazac*), et son frère Gaubert qui donnent un pré, avec promesse de la part de ce dernier d'une donation plus importante si ses filles entrent en religion à Obasine. Roland est encore plusieurs fois nommé comme témoin, mais avec le titre de prêtre de Sarrazac. En 1162, il passe une convention avec les religieux au sujet des dîmes qui reviennent à son église sur les terres qu'ils ont défrichées. Il est, à la même date, témoin dans l'acte par lequel Geoffroy de Sarrazac et ses frères, avec l'autorisation de leur mère, cèdent contre 10 sols raymondins un jardin qu'ils ont au mas de la Rue, en la paroisse de Sarrazac. Son clerc s'appelle Géraud Raynal et assiste aussi comme témoin (1). En 1174 le chapelain de Sarrazac s'appelle Adhémar. Vers le même temps, en réalité en 1173, nous trouvons de nombreuses acquisitions de la part des moines dans cette paroisse, aux environs de Crozes, notamment au mas de la Rue et à Marzelles. Quelques noms sont à relever (2) : Étiennette de Rocamadour et ses fils donnent un peu de terre à la Croze (mas de la Rue), cession complétée par celle de Bernard de la Serre et de son frère Géraud (3). Audiarde, la *metgesse de roi* (sic); et ses fils, donnent quelque terre aux environs, à Trenti, en retour d'une rente que les religieux paieront à Sainte-Marie de Sulhac (4) (Souillac, sans doute, car cette abbaye possédait dans la région les prieurés de Turenne et de Nazareth). En 1174 Bertrand de Sarrazac donne, pour la dot religieuse de

(1) *Cartul.* ff. 11-12 et 41^v. — Gaubert est nommé plus loin (f. 219) comme suzerain de terres que tient de lui Gaubert Rigald.

(2) *Cartul.* ff. 127^v à 132; je n'ai relevé ici que quelques noms.

(3) *Cartul.* fol. 101^v et 126^v. — La villa *Marzella* et le lieu de *Croza* sont mentionnés dans le cartulaire de Beaulieu (p. 254). Ils appartenaient en 1600 à la famille de Vieilles-Chièzes du Bastit, près Pinsac.

(4) *Cartul.* fol. 128. On sera évidemment surpris de ce titre donné à une femme de Sarrazac. Un *metge* est un médecin; une *metgesse* serait-elle une femme-médecin, une rebouteuse peut-être?

ses filles Berniartz et Artell, le champ et la terre de Prat-Redon, ses droits sur celle de Trenti et la dîme de toutes les terres que les religieux possèdent ou posséderont dans Sarrazac. Cette façon de parler semble bien indiquer le suzerain : il y eut donc une famille seigneuriale de Sarrazac à cette époque (1). Il faut noter que sur les mêmes terres d'autres familles avaient des droits, qu'elles cèdent d'ailleurs à Obasine comme Bertrand de Sarrazac. C'est Gausbert de Cosnac, sans doute de la célèbre famille limousine de ce nom ; c'est Raymond d'Anglars, et ses neveux Pierre et Archambaud ; c'est Géraud d'Anglars, son frère et leur cousin Drogon. Anglars est un fief de la paroisse de Bayssac (1 bis). C'est enfin Géraud de la Raolfie et ses frères. Il donne de plus en 1176 pour 20 sols, ses droits sur la terre de La Raolfie (en français Raufie). Ce nom est à noter, car il est vraisemblablement un souvenir de l'archevêque Raoul qui posséda jadis cette région et y fonda avec sa sœur un couvent depuis longtemps disparu, sous le vocable de Saint-Geniès (2). Il y a aussi un nom de La Raufie en la châtellenie de Gagnac, qui relevait des vicomtes de Turenne (aujourd'hui paroisse de Biars).

La même année 1176, Olivier de Longpech (Longpoih) cédait ses droits sur La Raufie pour la dot de ses filles Milicent et Marie. Il avait déjà donné quelque chose en 1171. Encore en 1176 les religieux d'Obasine accroissent leurs acquisitions au mas de la Rue en achetant divers droits ou terres aux filles d'Étienne Alho (4), à Bernard de la Serre déjà mentionné et à son frère, à Pierre de Labarde et à sa femme, à Géraud Fabre. Ce dernier vend une éminée de terre à las agas. En 1163 Gautier de Bramaruga, ses frères et sa sœur, avaient aussi vendu une parcelle « prope las aias » (5).

(1) *Cartul.* fol. 101^v. — Voir plus haut l'abbé de Lagarde-Dieu : Pierre de Sarrazac ou Serasac.

(1 bis) *Cartul.* ff. 126^v, 127^v.

(2) *Cartul.* fol. 127^v. — On lit une fois Molfia ; le reste du temps Raolfia. — Gausbert de Sarrazac avait déjà donné, avant 1150, une terre à la Raolfia.

(3) *Cartul.* fol. 127^v et 132.

(4) Il y a un lieu d'Alhon dans Saint-Palavy.

(5) *Cartul.* fol. 128^v. Un moulin de Labarde en 1243 (*Musée*, cahier 25).

Autour de Marzelles les acquisitions sont des années 1178 et 1190. En 1178 Pierre de *Grandval* et son frère; en 1190 Gausbert de Sarrazac, pour l'entrée de sa femme Ricarde au monastère de Coyroux; Berniaz et Pierre de *Marzelles* cèdent leurs droits, ainsi que Gaubert Rigald pour ce qu'il tient de Gaubert de Sarrazac (1).

Familles diverses. — Le plus grand nombre des familles donatrices sont nommées du nom du village ou du château qu'elles habitent. Citons Rigald de la *Chapelle* et Gaubert de la Ch., le premier donateur vers 1150, le second témoin en 1160; tous deux portent sans doute le nom de Lachapelle-aux-Saints, à moins qu'il ne s'agisse du fief de la Chapelle dans Cazillac (2); à la date de 1153, Hugues, Pierre, Bernard et Gausbert de *Chauffour* (Chazfurn) donnent dans Saint-Palavy une terre qui rapporte quatre setiers de froment (3); en 1170 Raymond et Bernard de *Curemonte* donnent pour 40 sols, 20 deniers d'acapte que leur devait Adhémar Bérenger; en 1176 Raymond et ses frères cèdent, pour la somme de 300 sous raymondins et la participation aux biens spirituels de l'abbaye, leurs droits sur les borderies de la Roche et de la Bénéchie dans Saint-Palavy (4).

Une borderie de la Vaysse, qui doit être en Limousin, puisque l'acte est daté avec le nom de l'évêque Sabran (1183), mais qui n'a pu être identifiée, donne son nom à plusieurs personnes qui en étaient sans doute les tenanciers : Pierre de la *Vaysse* et ses frères et sœurs; Gausbert *Chapuis*, mari d'Étiennette de la Vaysse; Géraud de la Vaysse et sa femme. Guillaume Foucaud et sa famille avaient aussi quelques droits

(1) *Cartul.* ff. 143, 219.

(2) *Cartul.* ff. 12 et 34^v. — Fief indiqué par M. Champeval. — Voir p. 26, note 1.

(3) *Cartul.* fol. 16.

(4) *Cartul.* ff. 90^v et 129. — Le cartulaire de Beaulieu (Deloche) mentionne plusieurs personnages de ce nom vers cette époque : En 1178 Étienne de C., obédiencier de Friac (p. 276); en 1204 Geoffroi de C., prieur de Friac (p. 71).

qu'ils cèdent à leur tour; de même en 1187 Pierre *Solempnis* et Guillaume de *Montagnac* (1).

On retrouve ailleurs ces gens de *Montagnac* (quelquefois *Montignac*); le nom est celui d'un village de la commune de Cavagnac, et des environs de Saint-Palavy, qui est fréquemment mentionné dans le cartulaire de Beaulieu et dans celui de Tulle : il est même, dès 930, cité dans le testament du vicomte Adhémar. En 1158, Bernard et Gausbert de *Montignac* vendaient pour 40 sous raymondins chacun une partie du pré de Saint-Pierre (2). En 1178 Géraud de M., son fils, et son gendre Gausbert donnent leurs droits sur la terre del bosc Maraudeng. Un village voisin, Dorval (écrit *Dulxval*), qui appartenait à l'abbaye de Beaulieu, fournit non des donateurs, mais des témoins de plusieurs actes (3).

Le mas de La Gane (écrit *Laguenne* dans le cartulaire) nous vaut les noms de Jean et Géraud de *Laguenne*, donateurs de quelques terres en 1169 (4); le fief de Costebelle (signalé par M. Champeval dans la paroisse de Bayssac) nous fournit ceux de Guillaume et de son cousin Robert de *Costebelle*, qui donnent une partie du forestage de Bayssac (1170). Même cession est faite en 1172 par Pétronille de Costebelle et Hugues son mari (5).

(1) *Cartul.* ff. 203^v et 245^v. Ce nom de la Vaysse est assez commun : il y en a un près de Martel. Nous aurons à parler d'une importante famille de la Vaysse, à propos de la grange de Couzou.

(2) *Cartul.* fol. 19. En 1167 l'abbé Robert achetait ses droits sur le même pré à Guillaumette de M. (fol. 62); Guillaume donne encore quelque chose en 1177 avec son neveu Étienne de M. et sa mère Étienne (fol. 131); en 1171 Gosbert de M. (est-ce Gausbert?) sa fille Jeanne et son gendre cèdent leurs droits sur l'*agriculture* du pré Vilonesc, du pré Saint Pierre, sur les vignes de la borderie de L'Auzeral. D'autres tenanciers de *Montagnac* font de même (ff. 95, 127). Voir *Cartul. de Beaulieu*, p. 201. En 1683 Pierre de la Serre était sieur de M. (*Arch. Nat.* Q 1, 151^v, n° 10).

(3) *Cartul.* ff. 16 et 17. Voir le cartulaire de Beaulieu.

(4) *Cartul.* fol. 80. La Gane est près de Cavagnac. En 1532, Charles de la Ganne, alias d'André, de noble famille, recevait la cure de Saint-Palavy, résignée par Antoine Force ou Frosse (*Reg. du Vat.*, vol. 1388, fol. 226). Il résignait à son tour en 1538 en faveur de Guillaume de la Porte (*Arch. du Vat.*, fonds Latran, 1705 B, fol. 172^v).

(5) *Cartul.* ff. 81^v et 97^v.

Une borderie de la Garrigue, plus tard appelée la Garrigue d'Auriol (Auriol est dans Cavagnac), est donnée ou cédée par Géraud de la *Garrigue*, Eustorgie de la G. et son mari, Constantin de la G., Berniaz de la G. et ses enfants. Déjà celle-ci, en 1164, avait cédé, ainsi que Géraud, ses droits sur une terre de l'Olmère récemment donnée par Pierre Delpech et Pierre Gras. Beaucoup plus tard, en 1237, Pierre de la Sale, bourgeois de Martel, reconnaît la donation faite autrefois par son frère sur la borie de la Garrigue (1).

En 1178 Étienne de *Rignac* et son neveu vendent, avec les Touchebœuf, un pré à las Jonquières. Appartiennent-ils à quelque noble famille de Rignac, paroisse des environs de Martel ? on ne le sait (2). Un pech de *Grandmont* (Granmun) est nommé dans un acte de 1177. Or en 1663, Bernard de Gr. cédait pour 14 sols barbarins une *fazenda* située dans la prairie de Saint-Palavy. On trouve un Géraud de Grandmont dans un acte de 1176. En 1268 Guillaume de *Salaïgnac* vend des rentes sur le village de Grandmont (3). Les inventaires renferment des reconnaissances des tenanciers de ce village à diverses dates (4).

Voici encore quelques noms qui ne se rattachent pas, du moins à notre connaissance, à un nom de lieu et que nous rapportons ici pour être complet.

Raymond *Constantin* ou Constanty, de Cazillac, et ses

(1) *Cartul.* ff. 132-218^v. S'il s'agit bien de la garrigue d'Auriol, appelée plus tard borie d'Auriol, l'inventaire du Musée indique des actes de 1232 et 1262. En 1459 la borie d'Auriol est arrentée à nouveau fief. En 1470 Jean d'Auriol dit Toulza, Pierre d'A et deux autres Jean d'A. reconnaissent tenir ce village de l'abbé d'Obasine. (Cahier 25, aux diverses dates.)

(2) *Cartul.* ff. 142^v et 143.

(3) *Cartul.* fol. 46. (Voir plus haut pp. 27 et 33.) — Reconnaissance des Gramont en 1322, où l'on voit que Gramont est bien un nom de village « chemin de Gramont à Saint-Palavy..... jardin à Gramont..... » — En 1352 reconnaissance de Gér. de Gramont — cahier du Musée 29. Un acte de 1351 signale un chemin de Saint-Palavy au mas de Gramont. Un acte de 1624 reproduisait une sentence rendue entre l'abbé et divers habitants de Gramont, dont François Cerou, bourgeois.

(4) Le cahier 29 donne diverses analyses d'actes. On peut encore citer Pierre del Batut, dont le bois est donné par Pierre-Gaubert de Cavagnac et Géraud de Prandina (fol. 56).

frères Archambaud et Robert, donnent en 1178 trois setiers de froment de rente sur la grange de Saint-Palavy, quatre setiers avoine, plus quatre deniers sur celle de Baudran, et encore trois éminées de terre dans Saint-Palavy. Ils reçoivent 130 sols. Un des garants est Gui de Cazillac (1).

Un des noms le plus souvent reproduits est celui de *Bérenger*. Un peu avant 1150, Aymar B. donte, avec son frère, un jardin à Saint Palavy. La terre, ou le fief, (il y a les deux noms) des Bérenger est acquise par les religieux d'Obasine : beaucoup de personnes y avaient quelques droits qu'elles cèdent gratuitement ou vendent : Gausbert de Ferrières, Géraud de Dome, Hugues de Saint-Michel après 1150; en 1153 Archambaud et Guillaume Delbosc avec Pierre-Robert de Nigelle; Pierre de Jusio (Jausion?), son frère Étienne et leur mère cèdent leurs droits sur la terre de Guillaume Bérenger (1170); de même Pierre la *Peironie*, de Varetz, et sa femme Pétronille, veuve d'Adhémar *Jourda*, et les enfants de celui-ci (1173). Les *Curemonte* donnent l'acapte que leur devait Adhémar Bérenger et leurs droits sur son fief (1170) (2).

Le nom d'Archambaud *del Bosc* cité un peu plus haut revient à la date de 1192, où un certain Pierre Gros donne, avec le consentement de son seigneur Aymeric de Dome, une terre qu'il a acquise de cet Archambaud. Le mas del Bosc existe encore aujourd'hui dans la paroisse de Saint-Palavy (3).

La plupart de ces personnes sont évidemment des roturiers, de simples tenanciers; et pourtant ils donnent, vendent ou font des échanges. Mieux encore, des artisans en font autant : En 1154 la femme de Géraud, *orfèvre de Turenne*, vend pour 105 sols raymondins, un champ pour lequel plus tard l'abbé Robert donnera encore 35 sous.

(1) *Cartul.* fol. 140.

(2) *Cartul.* ff. 14 à 16-17, 81^v, 90^v, 109. — Voir page 26, note 1.

(3) *Cartul.* fol. 228^v. — Le mas del Bosc appartenait, en 1433, aux Tersac (Champeval). Il est plusieurs fois arrenté par les vicomtes de Turenne, notamment en 1451 (*Arch. Nat.*, Q 1, n° 3). Voir une autre famille de ce nom un peu plus loin.

En 1159 Géraud, *boulangier de la même ville*, et sa femme Berniatz qui veulent tous les deux entrer à Obazine comme religieux, donnent des terres qu'ils ont à Saint-Palavy, près de la fontaine *del Nugol* (1).

Il est une chose assez intéressante à remarquer à propos de ces donations à la grange de Saint-Palavy, c'est que plusieurs fois les travailleurs eux-mêmes des terres données cèdent à leur tour leurs droits sur ces terres, et il me semble que cela jette sur la condition des personnes « attachées à la glèbe », suivant l'expression courante, une lumière assez nouvelle. On a pu le remarquer peut-être en lisant dans la note 2 de la page 11 : « *Cultores etiam dictarum terrarum dederunt similiter suum jus.* » Il s'agit de la donation de près à Saint-Palavy et de terre à la Raufie (fol. 12), avant 1150. On trouve la même chose en 1165 : Guillaume de Marcennac (ou Martennac, écrit une fois Martempnac), ses fils Pierre et Boson, donnent pour la dot d'Alaiz, fille de Guillaume, la terre de la Clavière (*clavaria*) à Saint-Palavy : « Les laboureurs de cette terre donnèrent aussi leurs droits, et de même sur la terre de Laspinacole » (fol. 55¹). Nous retrouvons en 1174 la même cession de la part de ceux qui exploitent la borderie de la Roche donnée par Géraud de Dome et quelques autres propriétaires : « *Gausbertus de la Rocha et ujus frater Geraldus, agricultores hujus bordariae dederunt similiter suum jus* » (fol. 130) (2).

Saillac. — Les Bénédictines de Saillac, paroisse du Limousin voisine de Saint-Palavy, qui dépendaient de l'abbaye de la Règle (Limoges), avaient des droits sur certaines terres qu'on donne aux religieux d'Obazine. Elles perçoivent les « lods et ventes » pour 20 sous et leur chapelain pour 12 deniers sur un jardin vendu en 1163 par Hugues de l'Hôpital

(1) *Cartul.* ff. 17, 56, 20¹. — Il y a un moulin du *Noyer* sur le ruisseau qui vient de Collonges.

(2) Je n'ai plus retrouvé semblable chose, sauf une fois à propos d'une borderie des environs de Rocamadour, sur laquelle Géraud de Saint-Cyr donne ses droits entre 1150 et 1159..... Les *cultivateurs* de la borderie donnent tout ce qu'ils ont de droit et reçoivent 43 sols plus un setier de froment (fol. 26).

et sa femme Gauberte ou Gauberge, Pierre et Jean de la Vayssière, sur un pré vendu par les mêmes Hugues de l'H. et Pierre de la V., ainsi que par Jeanne Lacoste : elles promettent de faire ratifier la vente par le chapitre de l'abbaye. A la même date Ébrard de Saillac (Salac) et sa mère vendent 2 cestérées de terre, vieille mesure, à la Malhole, pour 20 sols barbarins. En 1164 Itier de Saillac vend pour 40 sols raymondins une rente de deux setiers de froment sur une terre de Bayssac, près de l'eau de la Tourmente. Un Gaubert de Saillac était témoin d'un acte passé en 1155. La Vayssière devait être un village des environs de Saillac, car on trouve un Bernard, prêtre de la Vayssière, témoin dans une donation de Guillaume Gautier et de sa famille (terre de la Cipière et du Clusan (1163) (1).

Il y a plusieurs fois, en effet, des noms de prêtres parmi les témoins, sans parler des religieux d'Obasine; en général ce mot est synonyme de chapelain, ainsi qu'on l'a vu pour Roland de Sarrazac. Celui-ci fut remplacé par Adhémar. Il y a Pierre, prêtre de Cavagnac, qui fait un don considérable avant 1150 (voir note de la page 271); vers le même temps on trouve Bernard, prêtre de Saint-Palavy (fol. 11^v), et Jean, prêtre de Valayrac (fol. 22). En 1170 un Bernard Audoin (2), prêtre de Lasvaux, est témoin dans un acte passé par les Curemonte (fol. 90^v). Il pourrait bien être le chapelain de Lasvaux, Bernard, signalé dans le Recueil des Miracles de N.-D. de Roc-Amadour (1^{re} partie, n° 2), comme miraculeusement guéri précisément vers cette date (3).

Deux *grangiers* de Saint-Palavy sont nommés dans le cartulaire : Géraud de Bouzac (de Boussac, sans doute) en 1187, et Pierre Aolric après cette date.

(1) *Cartul.* ff. 42^v, 46 et 49, 14 et 15. Sur les Bénédictines de Saillac, voir le *Dictionnaire des Paroisses de la Corrèze*, de M. Poulbrière. En 1789, la prieure de Saillac, ou l'abbesse de la Règle comme prieure, avait encore quelques rentes à Saint-Palavy. (*Arch. du Lot*, Q¹, 92.)

(2) En 1559 Odet de Turenne résignait la cure de Saint-Palavy qui était conférée à un Jean Audoy, senior (*Reg. Vat.*, 1857, fol. 61).

(3) En 1789 les curés de Collonges et de Ligneyrac avaient quelques rentes à Saint-Palavy (*Arch. du Lot*, Q¹, 92).

(4) Cahier n° 29. — Les dates suffisent pour retrouver l'acte analysé.

Le cartulaire ne dépasse guère la fin du ^{xii}^e siècle. Pour les époques subséquentes nous avons les analyses de l'inventaire déposé au Musée de Brive, mais il n'y a plus là le même intérêt. On peut signaler cependant quelques donations sans importance en 1234, par Guillaume Nadal et les siens; en 1237 par dame Marie de Cavagnac, veuve d'Hugues de Mirandol, que nous avons déjà signalée, et par Raymond de Castelnau qui confirme et augmente les donations de son père; en 1244 par le sénéchal Guillaume de Malemort acquittant le legs de Raymond IV de Turenne; en 1259 par Hugues Maschal qui assigne 35 livres sur un champ de Saint-Palavy, déjà de la mouvance d'Obasine; et en 1264 par les Rouffignac, qui vendent quelques rentes sur la garigue d'Auriol.

Après la guerre de Cent ans ou vers la fin de cette guerre l'abbaye d'Obasine ne conserve plus de monastère à Saint-Palavy; mais nous ne voyons pas, du moins par les analyses d'actes qui nous sont restés dans les cahiers d'inventaires de Treilhard, qu'on ait arrenté tout l'ensemble du domaine, comme ce sera pour Bonnecoste, Calès, Couzou, la Pannonie, Carluçet. C'est que, sans doute à cause de la protection des vicomtes de Turenne, le pays ne fut jamais aussi ruiné que les environs de Roc-Amadour, qui restèrent complètement déserts; et les actes transmis, lauzimes, arrentements ou reconnaissances au ^{xv}^e comme au ^{xiv}^e siècle, n'affectent guère qu'une partie, souvent minime, du domaine des religieux. Quelques noms de lieux : Je relève les noms de Brial (1351); du Touron de la Raymondie (1362); de la Jarrige, de la Martinie (1352); de la Saulière (1409), repaire (ailleurs *rivière*, *riparium*) de Radaliès (1437); village et mas de la Farge (1445, 1458); borie de Pomiès (1470); village de Pech Couzoul (1470); village du Granger, paroisse de Sarrazac (1525, 1554); Entraygue (1445, 1470), etc.; beaucoup de noms de personnes : Jean del Mouly (1328); noble Jean Machal (1351); Joubert de Brial (1351); Pierre de Brial (1409 et 1446); Antoine de B. (1444); Jean del Soustre, 1409, 1458; Gér. del Soustre (1472); les Judicis (1262); la Jugie, habitant

de la Rue (1469); Bertrand Jouvenel, procureur de l'abbé en 1666; Jean Ramade (1444); Aymeric la Ramade (1475) [en 1466 un Aymeric de R. était curé de Lasvaux]; les prêtres Bernard Lafon (1351; cf. un mas de Lafon en 1470); Jean Duvert (1409); Hélié d'Anglars, prêtre de Seilhac (1437); les religieux : frère Étienne Grasset, syndic de l'abbaye (1409 et 1445 ?); Fr. Jean de Guillois, syndic (1444 et 1465); Fr. P^{re} (dê) Fortunade (1460, 1464, 1470), certaines indications comme la mention d'un *grand* cimetière de l'église de Saint-Palavy (1), d'une *porte vieille* au même lieu regardant du côté de Travassac (Traversac) (2), d'un pré de Saint-Pierre d'ailleurs mentionné au cartulaire (3), de la situation de la grange monacale près du ruisseau de Tourmente (4) de diverses fontaines (de Pouchet, de Bournac, del Soustre), etc., tout cela rend ces analyses, trop brèves, tout de même utiles et intéressantes.

II

Grange de Banières.

Ce second prieuré était situé dans la paroisse de Saint-Félix des Banières (aujourd'hui communes de Condat et de

(1) Actes de 1409 et de 1465. — Un grand cimetière en suppose un petit, sans doute le cimetière voisin de la chapelle de la grange.

(2) Acte de 1352. — On a vu, p. 32, « l'entrée supérieure de la ville de Saint-P. »

(3) Vers 1150, deux parties de ce pré sont données par Rigald de la Chapelle et Giraud de l'Om (*Cartul.* fol. 11^v. — Voir p. 6, note); une moitié est cédée en 1155 par Hugues de Saint-Michel; une autre partie en 1158 par Bernard et Gaubert de Montignac (*Cartul.* ff. 14^v, 15, 19). — On ne peut pas confondre avec Saint-Pierre du Vestit (voir la grange de Banières) parce qu'il est dit en plusieurs actes du cahier 29 être de la paroisse de Saint-Palavy; en 1470 on trouve un camp Saint-Pierre mouvant de l'église Saint-Palavy. Ce pré et ce champ appartinrent-ils autrefois à Saint-Pierre de Beaulieu ou à Saint-Pierre de Marcillac?

(4) 1444. Arrentement d'un pré confrontant la grange de Saint-Palavy et la Tourmente. — 1445. Clos de la grange, près de la borderie d'En-traygues. — 1460. Chemin de Saint-P. au pont de la Grange. — 1470. Bail à ferme d'un pré situé près de la grange de Saint-Palavy, confronts : la Tourmente, le Peyrat (ou chemin empierré, route) du pont de la grange à Martel. — 1473. Pré confrontant avec le chemin de Turenne à Cavagnac, four de la Lingondie, chemin de Saint-Palavy à la grange d'Obasine appelée de Saint-Palavy, champ de la dite grange dit de la Gleise.

Saint-Michel¹, qui releva d'Obasine jusqu'à la Révolution, et qui ne fut pas rétablie au Concordat (1). Les bâtiments du prieuré se trouvaient au lieu de Banières, aujourd'hui château de la famille de Chergé. Les possessions de la grange s'étendaient un peu sur les paroisses voisines de Bayssac, Strenquels, Saint-Michel, Vayrac, Saint-Denis, Condat, et même jusqu'à Martel (2). Cela rend difficile, avec nos seuls documents, la recherche des limites de l'ancienne paroisse de Saint-Félix (3). Il semble qu'il soit question de la grange de Saint-Félix en la vie de saint Étienne (4).

Famille de Saint-Michel. — Le nom qui revient le plus souvent dans les donations faites à la grange de Banières est celui de cette famille ou de cette paroisse (5). Déjà on l'avait trouvé parmi les donateurs de la grange de Saint-Palavy. Hugues de Saint-Michel donne en 1155 sa part d'une fraissinède à Saint-Palavy; avec sa femme Berniarz il cède un peu plus tard, mais du vivant de l'abbé Étienne, un pré

(1) Indications des pouillés sur la paroisse de Saint-Félix : 'archiprêtre de Gignac, archidiaconé de Tournès. M. Champeval l'appelle Saint-Félix de la Maynardie. Le pouillé alphabétique : S. F. de Banières; communicants : 120; *revenu (congrue)* : 500 livres; *décimateur* : abbé d'Obasine; *patron* : le même; *seigneurs* : M. de Chamayrac, M. d'Estresses; mêmes renseignements que sur Saint-Palavy pour la généralité, l'élection, etc. — Curé : M. Arnal, titulaire en 1769. Les autres pouillés ne disent rien de particulier. Le pouillé Dupas (1670) précise un point : prieuré uni à la mense de l'abbé, vicairie nommée sur présentation de l'abbé.

(2) Parmi les cahiers d'analyses de Treilhard conservés au Musée de Brive il y a les cahiers suivants que nous avons utilisés : N° 4 : Gluges et Martel; n° 17, a et b : Saint-Félix; n° 27 : Condat; n° 10 : Baysac; n° 25 : Cavagnac. Ce dernier intéresse en partie la grange de Saint-Palavy.

(3) On trouve aux Archives Nationales, Q¹, 146^a, ff. 74 sqq. un dénombrement, pour un hommage aux vicomtes de Turenne, par les Dunoyer (del Noguier), qui constitue pour une bonne part un terrier de la paroisse de Saint-Félix.

(4) *Op. cit.*, p. 129. — Miracle accompli par le saint religieux un jour qu'il était venu à une résidence près du fort de Saint-Michel.

(5) Ce nom est assez fréquent dans les cartulaires de Tulle, où il est question en 1100 de Guitard, de son fils Archambaud et de son neveu Adhémar, ainsi que de leur consanguin Géraud (Champeval, n° 518-9), de Beaulieu, où sont mentionnés en 1118 Géraud et Guitard, frères, et Adhémar. (Deloche, n° XXXII.)

sur les bords de la Tourmente, une terre dite de la Barthe, une rente sur le moulin de *las Chesas*, la moitié du pré de Saint-Pierre, tout le fief que tenaient d'eux les Bérenger, enfin ils garantissaient tout ce que les religieux avaient acquis ou pourraient acquérir dans leur domaine. En retour l'abbé prenait à sa charge la quantité de 40 boisseaux d'avoine, mesure de Martel, qui était due à Gaubert de Vayrac, et s'engageait à prendre leurs deux filles (ou deux de leurs filles) comme religieuses (1). En 1190 Robert de Saint-M. se plaignait de la trop grande générosité de ses parents. Il finit par se repentir et confirma les donations déjà faites dans les granges de Saint-Palavy et de Cofiniès (2).

Bertrand de Saint-Michel est plusieurs fois cité dans des actes qui concernent la grange de Banières; une fois comme donateur en 1154 (3). On connaît par le cartulaire plusieurs de ses enfants : Archambaud, témoin dans un acte de 1181, avec Géraud; ce dernier et son frère Adhémar mentionnés souvent ensemble, comme témoins d'actes sans importance, vers 1153, avec le chapelain de Saint-Félix, Étienne, ou comme suzerains du champ Arnaldès qu'ils autorisent le tenancier Géraud Boson à céder pour 320 sous (4). Adhémar donne en 1170 une terre que tient Géraud del Cassanh; et en 1171 tout ce qu'il peut réclamer, *justè vel injustè*, sur la borie de Pierre Amath; sur un pré de la rivière de Banières que tiennent les hommes del Cassanh (5). Géraud donne pour la dot religieuse de ses sœurs, Douce et Saure, une terre le

(1) *Cartul.* ff. 14^r, 15 et 96. — *Musée*, cahier 29.

(2) *Cartul.* fol. 219^r. — Il recevait 45 sous et partait pour la Terre-Sainte. — Cofiniès est dans la paroisse de Gros-Chastang [Cah. 18 et 19]

(3) *Cartul.* ff. 20 et 34.

(4) *Cartul.* ff. 23^r, 40^r, 36. — Géraud, Hugues et André de Saint-M. sont témoins dans un acte de 1170 (f. 870). — Le prêtre Étienne donne vers 1154 une terre qu'il tient de Raymond d'Arques (fol. 34). On trouve en 1171 un Étienne, diacre de Saint-Félix, avec Pierre de Seirac, prêtre (fol. 88^r).

(5) *Cartul.* ff. 85^r et 96. — Hugues de Saint-M. est témoin. Cette borie, appelée de Goonesc, et plus tard du Pont-Neuf, avait été vendue, en 1171, par Pierre Amath ou Amaz, de Beaulieu (400 sols barberins et 40 raymondins), avec la garantie de l'abbé Pierre de Saint-Céré et de Pierre de Goonesc (ff. 88^r et 133^r).

long des prés de Banières (1168); en 1173 ses droits sur la terre des Essartz. Il est très probable qu'il est le seigneur Géraud de Saint-Michel dont il est question dans le Recueil des Miracles de Notre-Dame de Rocamadour, et dont l'auteur du recueil fait le plus grand éloge (1).

En 1170, Pierre Arnaud de Saint-M. et son frère Guillaume, donnent un pré à Banières pour la dot de leur mère qui veut être religieuse d'Obasine; ils tenaient ce pré de Pierre d'Arques, de Floirac, témoin et garant de la donation. Pierre-Arnaud reçoit 200 sols barberins parce qu'il va en Terre-Sainte. C'est sans doute le même qu'on trouve dans un acte de 1191 avec le titre de chevalier. Les mêmes donnent un pré que tenaient les hommes *del Figer*, et les *agriculteurs* concèdent leurs droits, ainsi que divers membres de la famille d'Arques (2).

En 1177 Guitard de Saint-Michel, de Mayssinat (3), Alain de Saint-M. et son fils Guitard, donnent leurs droits sur la terre que tenaient Jean et André, « agriculteurs » de Mayssinac; en retour ils reçoivent 800 sous, la moitié du mas del Pech dans la paroisse de Cornil, 3 sestérées de terre à Banières, et ils participeront aux bénéfices spirituels du couvent. L'année d'après, Guitard se plaignant que le mas del Pech ne donnait pas le revenu promis, on fit un concordat; mais la terre de Mayssinat resta aux religieux. Guitard est témoin en 1181, avec Archambaud de Saint-M., dans une donation de Bernard de Gluges (4). Il est encore question de Guitard, avec Guillaume de Saint-M., dans l'acte d'arbitrage de 1204 déjà cité (5).

Le cahier des actes relatifs à la paroisse de Saint-Michel

(1) *Cartul.* ff. 89, 101^v; Recueil des Miracles, III^e livre, série 3. — A propos de l'acte de 1168, on a mis en marge du manuscrit : « contre le sieur de la Tulle. »

(2) *Cartul.* ff. 88, 313-162^v. — On peut noter un *Bernard-Arnaud*, de Chauffour, qui donne des terres à Goursac, 1172 (fol. 103). Voir, plus loin, d'autres « Chauffour ».

(3) Mayssinat, près Baudran, est-il dit dans un acte du cahier 25 (1268).

(4) *Cartul.* f. 132^v, 171^v, 234.

(5) *Cartul. de Beaulieu*, n^o XXXVII. — Vers 1170, donation de quelque terre tenue de Pierre Benoît, de Saint-Michel (*Cartul. Ob.* fol. 76^v).

a disparu dans la collection qui nous sert pour les époques postérieures au ^{xii}^e siècle, et c'est pourquoi nous n'avons plus grand'chose à citer sur cette famille de Saint-Michel, à peine le nom de Guillaume de Saint-M., coseigneur de Saint-Michel, au nom de qui Gaubert de Blanat, autre coseigneur et semble-t-il son beau-frère, passe, en 1452, un acte d'accord au sujet de la *brande* de Banières avec Jacques de la Grange, syndic d'Obasine (1).

Village et famille d'Arques. — Un des noms qui revient le plus souvent à propos de la grange de Banières est celui d'Arques, fief situé sur les confins des paroisses de Bayssac et de Condat, tout près de ce repaire de Gluges dont nous avons parlé à propos de Saint-Palavy. Dès 1100 on trouve les chevaliers d'Arques, *milites de Archas*, parmi les donateurs de l'abbaye de Tulle (2). Dès 1150 Raymond d'Arques donne un jardin dans Saint-Félix et quelques terres d'une borie que tient de lui Humbert Laporte. Il autorise en 1170 la donation d'une terre à *la Claustra* que veut faire son frère Pierre-Ranulphe pour entrer en religion. Deux cents sols barbarins sont payés pour cela à Raymond et à son autre frère Archambaud qui a donné aussi son consentement. Celui-ci, en 1191, donne les terres d'a *la Crotz* et de la Claustra, moyennant 400 sols, avec la garantie de ses neveux Hugues et Hélié et leur cousin Raymond. On trouve encore Guillaume et Rodulphe d'Arques témoins dans des actes de donation en 1168 et 1171; le premier avait déjà donné, vers 1150, certaines rentes sur le moulin d'Arques, avec ses frères. Pierre d'A., de Floirac, garant en 1170 pour la donation d'un pré qu'on tient de lui : il donne en 1173, avec Jean Delpon, le pré dit del Pon (3). Les cahiers d'inventaires de

(1) Musée, cahier 17 (Saint-Félix). — On pourrait *peut-être* rattacher à la famille de Blanat un Pierre de Blanacoste, qui cède en 1191 ses droits sur le pré du Ségala et reçoit 10 sols de l'abbé Géraud de Gourdon (*Cartul.* fol. 234).

(2) *Cartul. Champeval*, n° 518.

(3) *Cartul. Ob.* ff. 20, 34, 87, 88, 96, 102. — A relever le nom de *la Claustra*, où l'on a voulu voir la preuve de l'existence d'un monastère en ce lieu.

Saint-Félix (17) et de Bayssac (10) mentionnent assez souvent le village et la famille d'Arques. En 1244 le sénéchal G^m de Malemort assigne un legs de 100 sols de rentes fait par le vicomte de Turenne à Obasine sur les villages d'Arques et de la Grimaudie; en 1332 Raymond d'A. et ses frères donnent la moitié d'un pré dans le vallon qu'arrose la fontaine d'Arques; en 1347 Guillaume d'A. achète une terre à la Maurésie qui relève d'Obasine, et en 1375 Géraud d'A. le champ de Bonnefon dans la paroisse de Bayssac. Au xv^e siècle ce sont des arrentements et des reconnaissances. En 1475 Olivier de Sourzat donne en dot à sa fille une partie du village d'Arques (1).

La Lyssarte. — En 1173 Géraud de Saint-Michel donnait ses droits sur la terre des Essartz, imité en cela par d'autres propriétaires. C'est sans doute de cette terre que prenait son nom Pierre de Lessart (L'essart), qui donne en 1181 ses droits sur un pré vendu par Bernard de Gluges (2). Il est fait mention, en 1339, du terroir de Lyssarte, et en 1347 Raymonde Lyssarte, femme de G^m de Tol, fait une vente à G^m Médicis [coseigneur de Saint-Michel]; la terre de la Maurésie achetée cette année même par G^m d'Arques confrontait avec celle d'Aymar Lyssarte, et un acte de 1361 nous montre que la borie de la Yssarte touche le village d'Arques. Il est question des fazions de Lyssarte dans un acte de 1448. Ce nom semble avoir aujourd'hui tout à fait disparu (3).

Tol ou Toul. — Le nom de G^m de Tol, que nous venons de mentionner, est celui d'un pech situé tout auprès de Saint-Félix. Nous pensons que c'est de cette terre qu'il s'agit dans une donation du cartulaire de Beaulieu de l'année 865 (4). En 1172 Bernard Rigal de la Croix, Géraud Bos, et

(1) *Musée*, cahier 17 (dates 1332, 1450, 1458), cahier 10 (dates 1244, 1347, 1375, 1470, 1475).

(2) *Cartul.* ff. 101^v, 171^v.

(3) *Musée*, cahier 10 (dates 1339, 1347, 1361, 1448), cahier 17 (1347).

(4) *Cartul. Deloche*, n° CLXXXVI : « in villa Tullo, mansos tres cum vineis et terris. » — Identifié par M. Deloche avec Tulle près

leurs femmes donnent des parcelles de terre au pech de Toll; de même avaient fait six ans plus tôt Raymond de Farald et son familier Bernard de Vayrac. On trouve dans le cahier d'inventaires pour Saint-Félix l'analyse d'une reconnaissance pour un vignoble au pech de Toul en 1470; parmi les confronts est mentionné le sommet de la montagne de Tol où étaient autrefois les fourches patibulaires et le chemin de Saint-Michel à l'*estrade* martelaise. Le même cahier parle encore d'une transaction faite en 1676 au sujet du puech de Toul, entre l'abbé d'Obasine et le sieur Duval (Dussol?) sieur de Peyriniac (1).

Saint-Pierre. — On a vu plus haut des prés, champs et terres de Saint-Pierre, paroisse de Saint-Palavy. Ici il s'agit d'un autre Saint-Pierre, appelé dans certains actes Saint-Pierre du Vestit, dans d'autres Saint-Pierre de Banières. Il n'en est pas question dans le cartulaire; assez souvent au contraire dans le cahier de Saint-Félix, à l'occasion de divers confronts (chemin de Saint-Félix à Saint-Pierre del Vestit); s'il y a eu là une église, elle n'eut évidemment qu'une importance médiocre au moins pour les temps bien connus de nous, car elle n'est sur aucun pouillé; simple chapelle de dévotion sans doute. En tout cas plusieurs personnages portent ce nom : Pierre de Saint-P.; Gaubert et Jean de Saint-P.; Arnal de Saint-P.; Guillaume de Saint-P., dans des actes du xv^e et du xvi^e siècle (2).

Nous avons déjà mentionné à propos de Saint-Palavy, les familles de Gluges, de Touchebœuf, de Laguarrigue. On retrouve encore ces noms parmi les donateurs de la grange de Banières (3).

Famille de Vayrac. — En 1155 Gausbert de Vayrac donne

Turenne, et par M. Champeval avec la Tulle, commune de Strenquels. — Or, dans la charte il s'agit de Condat et des environs.

(1) *Cartul.* ff. 79^v et 101^v. — *Musée*, cahier 17, aux diverses dates.

(2) *Musée*, cahier 17, aux dates 1470, 1519 et 1520.

(3) *Cartul.* fol. 20, Géraud Touchebœuf, 1150; — fol. 101^v, Géraud de la Garrigue et sa femme, 1173 (cf. Géraud de La Garrigue, prêtre de Condat en 1166, fol. 62^v); — fol. 171^v, Bernard de Gluges, 1181.

quatre *denairadas* de pré; Hélie de V., en 1159, une pièce de terre qu'il tient de Bertrand de Saint-Michel; Bernard de V., familier de Raymond de Farald, donne avec ledit Raymond des terres qu'ils ont au pech de Toll, moyennant la somme de 100 sols; Pons, Hugues et Pierre de V, sont nommés comme témoins dans une donation de Pierre-Arnaud de Saint-Michel; Géraud de V. dans un acte de 1186 (1). C'est la donation de Gui de *Cazillac* qui cède pour 100 sols tous ses droits sur le fief et les hommes de Borme. Gui est sans doute le fils de Pierre-Bernard de *Cazillac* dont la mère, dame de *Borme*, échangeait en 1159 quelque droit d'acapte avec l'abbé d'Obasine. Nous aurons à parler plus loin de la famille de Borme. On trouve en 1191 parmi les témoins d'une donation un moine d'Obasine, du nom de Grégoire de *Cazillac* (2).

Familles diverses. — Nous succombons sous le nombre des noms à peu près ou tout à fait inconnus. Notons Humbert de *la Marche*, qui fait des donations en 1155 et 1159, directement ou sous la garantie de Géraud de St-Michel (3). Humbert *Laporte* et ses frères Pierre, Manoald et Gibert donnent leurs droits sur la dîme de la grange de La Ramière et sur la terre qui fut à Pierre Benoît de Saint-Michel et que cultivent les frères d'Obasine. Un des tenanciers d'Humbert donne aussi quelque chose. Bertrand de *Laporte* donne un jardin à Saint-Félix, par acte passé dans l'abbaye (4). Géraud *Lacombe* de Condat donne une vigne et une petite pièce de terre à la Gorse (5). Godefroi de *Salaignac* donne un setier de froment de rente dans Saint-Félix, ainsi que Pierre Humbert; Géraud de *Cléméac* (?) un pré à Banières;

(1) *Cartul.* ff. 23, 34, 36, 79, 88. — Sur les Vayrac, voir Ed. Albe, *La Maison d'Hébrard*, Cahors, 1905, pp. 211-222. — Vers 1150 Gaubert et Géraud de V. sont témoins dans une donation de Guillaume de Mier (*Cartul.* fol. 24').

(2) *Cartul.* ff. 69', 204, 245.

(3) *Cartul.* ff. 20, 36 et 310'.

(4) *Cartul.* ff. 20, 76, 311. — La Ramière, près de Turenne.

(5) *Cartul.* ff. 62 et 311. — Témoins, Géraud de la Garrigue, prêtre (chapelain) de Condat, et Bernard, juge de Condat.

Guillaume de *Terondel* ; *Deusde* ; Pierre de *Lemotzi*, celui-ci d'après le conseil de la dame de Gluges (vers 1150) ; *Pr^e Faber* et *G^me Fabri*, de la Limargue, une part de bois ; *Géraud Celarier* de Strenquels et ses quatre fils, un pré dans la rivière de Condat ; Audenos, femme de Gaubert de *Sauvagnac (Solvanac)* quelque terre à Goursac ; Pierre *Gibert*, de Martel, quelque autre au mas de Bonnefon, donation garantie par ses deux fils (1170-1173) ; Etienne *Guirberna* et son neveu Hugues ce qu'ils ont au Ségala ; Bernard de la *Limargue*, sur le point de mourir, lègue le bois de la Limargue (1192) et nous avons déjà nommé en note Pierre de *Blanacoste*. Il faut réserver une mention à part à cause de son titre, à Pétronille, *sacristaine* de Condat, qui, du consentement de l'abbé de Beaulieu, et conjointement avec sa sœur Jeanne, donne un pré à la tenaille (*tenala*) dans la rivière de Condat (1172) (1). Enfin, le cartulaire nous donne le nom d'un Grangier de Banières, Pierre Joffre qui reçoit diverses donations pour le monastère d'Obasine (2).

Les cahiers d'inventaires, outre les noms déjà mentionnés à propos des donations insérées au cartulaire, ne renferment que peu de noms intéressants et qui ne sont guère que des tenanciers. Citons aux dates de 1470 et de 1493, *M^e Louis* et *M^e Aymar de Villevieille*, notaires de Martel, qui tiennent des biens du monastère (3) ; aux dates 1250, 1451 et 1519, plusieurs Longueville ; 1366, Géraud Magne ; 1451, 1470, Hugues de l'Albespit ; *M^e Guillaume de Linards* « de Martel » ; *G^me del Verdier*, qui a un vignoble au pech de Toul et Jean del Verdier, qui a le moulin du Pont-Neuf ; 1471, le notaire *M^e Pr^e d'Orlhac* ; 1475, Jean Sélébran, de Martel et François Faure, bourgeois de la même ville ; au *xviii^e* siècle, Hugues Trayssac et Bertrand Materre. (*Cahier de Saint-Félix*). 1339

(1) *Cartul.* ff. 20, 24, 102, 103 ; 245, 234, 102^v. — Il y avait en 1451 un pré de Terondel dans la rivière de Saint-Félix ; un lieu de Tourondel dans la paroisse de Condat ; des Terondels furent abbés de Lagarde-Dieu. Il est question plusieurs fois de la Limargue dans le cahier 17 (Saint-Félix).

(2) *Cartul.* fol. 234 (date : 1191).

(3) *Musée*, cahiers 17 et 27.

et 1355, Jean del Bastit ; 1375, Rigald Bos, de Martel ; 1448, Jean du Noyer à qui est accordé l'arrentement de Laborie de Gluges ; Pierre et Bertrand de la Trémolède, marchands de Martel ; 1520, 1533, 1557, terre et famille de Landesse, près de Bayssac ; 1533, M^e Aymard du Noyer, notaire à Martel (1).

Martel. — A la grange de Banières se rattachaient diverses possessions à Martel et aux environs. Les religieux y eurent même une grange différente de celle de Banières dans les commencements de l'abbaye. La *Vie de saint Etienne* (2) parle d'une résidence des frères d'Obasine près de Martel. Elle parle encore de cette ville à propos de la conversion d'un riche habitant très avare qui s'était d'abord montré fort dur pour les religieux, et encore de la miraculeuse conservation des grains ramassés par eux dans leur maison de Martel. La maison d'Obasine à Martel est signalée dans l'acte d'arbitrage fait par l'abbé en 1204 entre Beaulieu et les seigneurs de Saint-Michel (3). Il y eut à Martel un barry d'Obasine, mentionné notamment dans un acte de 1372 (4). Le cartulaire ne parle de Martel qu'une fois, sous la rubrique *Banières* : En 1158, Adhémar de Ségur donne un jardin et une terre. Sur le conseil de Cornil de Creysse et de son frère Pierre, Bernard et Bertrand de Cornil donnent quelque terre à Martel et une rente sur les biens de Pierre Gibert ; noble Fabre de Noalac donne également quelques sous de rente sur une maison dans Martel ; il offre son fils pour être moine de l'abbaye ; sur d'autres maisons, donnent aussi quelques rentes Géraud de Vayrac et Pierre de Monferran (5).

On a remarqué déjà ce nom de Ségur qui donnait son nom

(1) *Musée*, cahier 10. — Bayssac.

(2) *Vie de saint Étienne d'Obasine*, trad. par un prêtre de Tulle. Tulle, 1881, pp. 126, 114, 122.

(3) Cartulaire Deloche, n° XXXVII. — L'acte d'accord se passe là.

(4) *Musée*, cahier 4, Creysse et Martel (dates : 1372, 1380, 1387).

(5) On a vu plus haut quelques notes sur la famille de Vayrac. Je n'ai rien sur ces Monferran. — *Cartul. d'Ob.* fol. 21^v. Au même endroit, même date, donation par Aymeric et G^{mo} Balans, de quelque terre dans la rivière de Creysse pour leur frère Pons, qui se fait moine.

à un barry de Martel, le barry de la Ségurie. Je n'ai pas sous la main l'article de M. Robert de Lasteyrie sur les vicomtes de Ségur et les vicomtes de Limoges, mais j'imagine qu'il y avait entre ces deux familles une parenté quelconque; je pense qu'il devait y avoir également parenté avec les vicomtes de Turenne et cela expliquerait l'existence des Ségur à Martel. Cela expliquerait moins bien leur existence à Gourdon; mais ils durent y avoir dans les temps anciens une grande importance, car ils ont laissé leur nom à un quartier de cette ville, « la bande de Ségur » (1).

Le nom de Cornil n'est pas moins limousin. Un religieux de cette famille, Etienne de Cornil, est nommé très fréquemment comme témoin dans les actes. Mais on remarquera les mots « sur le conseil de Cornil de Creysse »; on trouve ailleurs comme témoins B. de Cornil de Creysse (2); cela nous prouve que la branche de cette famille à laquelle appartenait l'évêque de Cahors, Raymond de Cornil, mort en 1293, était depuis longtemps quercynoise (3).

Au sujet des possessions de l'abbaye dans la région de Martel; ils ont surtout leur importance au point de vue géographique, mais ne font pas connaître des noms bien nouveaux, sauf peut-être les barrys d'Obazine et de la Ségurie, que M. Champeval n'avait pas signalés (4). Parmi les noms de personnes, il faut relever ceux de la vicomtesse

(1) On trouve également, d'après La Veyssière, ce nom à Puy-l'Évêque; en 1286 Bertrand de Meure, chevalier, et son fils Bertrand, dañoiseau, donnent à fief le moulin dit de Ségur, sur le Lot (Bibl. de Cahors, mss. La Vayssière, p. 195). — Ce moulin est plus tard appelé de Meymes, nom actuel d'une écluse près de Pescadoire. Mais le moulin de Ségur est peut-être plutôt le moulin de Séguier, du nom d'une famille de Bélaise. — Cf. en 1347, un « hôtel de Ségur » à Latour ou à Bélaise (même mss. de La V.).

(2) On trouve encore Cornil de Creysse témoin avec Bertrand et Bernard de Cornil, en 1159, dans une donation de Guillaume Robert de Cavagnac; un Raymond de Creysse en 1155 (*Cartul.* ff. 34^v et 15).

(3) Nous pouvons ajouter ici le nom de personnages de la région de Martel, Géraud et Pierre *Vassadel*, entre les mains desquels Bertrand de Borne fait une promesse aux religieux (*Cartul.* fol. 201^v).

(4) Volume cité : *Figeac et ses Inst. Haut-Quercy*, p. 175.

Ahélis, déjà signalée, pour le don de 115 sols sur le péage de Martel à Creysse (1253) (1) ; d'Hélie de Caours, qui vend en 1256 le ténement de la ligne près de la Limarque (2) ; de Pétronille de Bausses (Banze ?), femme de Guillaume de Maubuisson, qui délasse aux religieux une vigne à la Girardie (1363) ; de Pierre Baillard, bourgeois de Martel, qui donne une rente sur le village del Bôz, paroisse de Cuzance (1305) (3) ; de Guillaume de Peyrusse, qui demeure au barry de l'église (4) ; de Géraud de Besse (1329), dont le nom rappelle celui du cardinal limousin Nicolas de Besse, que quelques auteurs ont voulu faire naître au château de Besse, près Martel ; de Guillaume de Saint-Liaubès qui porte le titre d'un hameau de Cazillac (1363) ; de noble Aymar de Lissac (Layssac ?) chevalier (1470) ; d'Hélie Maynade (1470) : c'est le nom d'un fief de Baladou ; en 1333, un Pierre Maynade, clerc du diocèse de Cahors, était trésorier pontifical du

(1) *Musée*, cahier 4. — En 1254 le sénéchal fait l'assignation de cette somme. On trouve, *ibidem*, à la date de 1299, un titre de 7 livres de rentes sur le port de Creysse, et un autre de 50 sols sur le port de Montvalent.

(2) On voit que cette famille était fort ancienne à Martel. Nous pensons que le *Gui de Chaurz* (Chaurz), qui est nommé dans le cartulaire à la date de 1161, comme témoin, dans un acte de donation à la grange de La Parmonie, pouvait appartenir à la même famille (fol. 40^v). De bonne heure elle posséda le château de la Sarladie, dans la juridiction de Montvalent, et une branche eut des possessions un peu plus tard dans la région de Couzou et de Gramat. Un acte du cahier du Mont-Sainte-Marie signale dans des confronts pour un acte du *xvii*^e siècle, une *combe de Cahors* près du village de Poudurac (Couzou). Avant 1529 vivait Pierre Pol, dit de Cahors, écuyer, seigneur de la Sarladie en Quercy, de qui descendaient Marie-Marthe et Marguerite de Cahors, reçues à Saint-Cyr en 1715 et 1727 (*Armorial général de France*, t. I, p. 109). M. l'abbé Foissac a déjà réuni de copieux éléments pour une généalogie importante de cette famille qui paraîtra sans doute bientôt dans le *Quercynois*. Voir quelques notes dans mes études autour de Jean XXII, 1^{re} partie, p. 9, et 3^{me} partie, p. 38 ; il est bon de faire remarquer que souvent les mots « de Cahors » ne font qu'indiquer la patrie d'origine, et de plus qu'en latin le mot *Cadurcum* s'applique même en France à plusieurs localités.

(3) En 1310 les religieux acquièrent de Bernard del Bosc une terre sur le chemin de Martel à Besse (cahier 4).

(4) La famille de Pérusse a donné trois évêques au *xv*^e siècle (Poulbrière, *Hist. du dioc. de Tulle*, 1885, p. 396).

duché de Spolète (1) ; enfin les familles de Tornemire (2), de Bidery, d'Arcambal, d'Arnal ou Darnal, etc. Nous pourrions faire l'énumération beaucoup plus longue, mais vraiment elle le serait par trop, à cause de l'importance de la ville de Martel.

Disons seulement, à l'occasion des possessions que l'abbaye y possédait, qu'au XIII^e siècle, il fut réglé entre les consuls et les habitants que dans les cas de conflits on aurait recours à l'arbitrage du vicomte de Turenne et de l'abbé d'Obasine (3).

III

Grange de Baudran.

Cette grange, située en Limousin, mais sur les confins du Quercy (4), avait des possessions dans les paroisses du diocèse de Cahors, situées sur les limites du Quercy, Cressensac, Gignac, Saint-Bonnet.

Sur le point de partir pour la Terre-Sainte, vers 1150, Guillaume *Martret* donna tout ce qu'il avait dans la paroisse de Cressensac, au cas où il ne reviendrait pas ; s'il revenait de la Palestine, il donnerait seulement telle partie qu'il désignait (5). Hugues de Belcastel, son oncle, promettait de garder la terre en son absence. Bertrand de Belcastel (6) et Gaubert d'Alac font aussi quelque donation, en présence de Jean, prêtre de Valayrac (7). Un peu plus tard, le vicomte

(1) En 1264, un *jurisperitus* du nom de M^e Maynade, met son sceau à un acte passé à Martel (*Archives du Lot*, fonds Martel, B B¹). Il y avait au XIV^e siècle, à Martel, une tour de la Maynada (*ibidem* B B¹, *passim*).

(2) Ed. Albe, *La Maison d'Hébrard*, p. 223. — Cf. le cartulaire de Tulle. — Voir plus haut, p. 12.

(3) *Archives du Lot*, fonds Martel. B B¹. — Il n'y a que la cote de cette pièce.

(4) Commune de Nespouls, canton de Brive.

(5) *Cartul.* fol. 22. — Le nom est écrit *Creisañcac*.

(6) Sans doute de la famille si importante de ce nom, qui habitait le château situé à l'embouchure de l'Ouyse. Nous en parlerons au paragraphe 2 du chapitre suivant.

(7) *Cartul.* fol. 22. — Aillac, écrit *Alac*, sur la Dordogne. Nous avons déjà parlé, p. 13, des donations de la vicomtesse Hélie, femme d'Hélie Rudel (herbages de Montfort et d'Aillac), 1252.

de Turenne, Boson, visitait « les pauvres d'Obasine qui demeurent près de l'église Sainte-Marie de Baudran » et leur faisait un don (1).

Les religieux de Baudran acquirent bientôt des possessions assez considérables, à une époque indéterminée — car le cartulaire ne la fixe pas expressément — dans les terres de Tersac, en la paroisse de Gignac (2). Ce fut l'occasion d'un arrangement fait en 1153 avec l'archiprêtre de Gignac (3), au sujet de la dime que devaient lui payer les frères d'Obasine, pour l'exploitation de cette terre, et d'un autre avec les tenanciers au sujet du cens à payer (4). Nous ne savons pas si les religieux gardèrent longtemps des droits sur ces possessions de Tersac, dont il est fort peu parlé dans le cartulaire ; il est probable qu'ils cédèrent bientôt cette terre à la famille qui en eut la seigneurie pendant de longs siècles.

D'après le testament de saint Raoul, archevêque de Bourges, la villa de Tersac était, au ix^e siècle du moins, *in orbe Lemovicino, in territorio Tornensi* ; et de fait, de ce côté, les limites entre le Limousin et le Quercy, sont encore aujourd'hui tellement arbitraires que l'on comprend sans peine qu'il y ait pu avoir plus d'une hésitation, et que Tersac, tout près de la frontière, et aujourd'hui dans le département du Lot, puisse avoir fait partie du Limousin. Mais peut-être

(1) *Cartul.* fol. 22^v.

(2) Commune actuelle de Cressensac, canton de Martel.

(3) Il est appelé, dans l'acte, Géraud de Vineirafont.

(4) *Cartul.* fol. 23 : « *Pactum Stephani, abbatis Obazine, et archipresbyteri de Ginnic.* Dominus Stephanus, abbas Obazine talem cum Giraldo de Vineirafont archipresbytero, fecit concordiam de decima que provenit ecclesie de Ginniac, de labore quem fratros Obazine faciunt in manso de Tercach, singulis annis, dum utraque durabit ecclesia; dabunt predicti fratres pro memorata decima archipresbytero et successoribus ejus II solidos circa festum B. Martini. Hanc vero utriusque ecclesie conventionem factam, anno ab Incarnatione Domini MCLIII confirmavit Geraldus, caturcensis episcopus, et sigilli sui impressione communivit. » Lacoste, *Hist. du Quercy*, II, p. 64, parle de cet accord, mais d'après la *Gallia christiana*, I, p. 130, et croit corriger comme il faut l'erreur de ses autorités en écrivant Gannac au lieu de Gunnac (pour Ginniac).

la villa de Tersac, tout en ayant son chef-lieu en Quercy, avait-elle des dépendances en Limousin, comme par exemple le mas acheté par l'archevêque à Bobinus, mas situé en Limousin, et faisant partie de la villa.

Famille de Faydit. — Pour en revenir à la convention de 1153, il faut remarquer parmi ceux qui promettent de payer le cens à l'abbé Etienne, Hugues Faydit et Géraud, avec Etienne de Tersac (2). En 1154, le cartulaire mentionne au même lieu une donation de Béraud Faydit, de Pérois, et de ses frères (3). En 1177, Pierre Faydit, de Turénne, donne quelque terre aux religieux de Saint-Palavy (4). Ainsi déjà vers cette époque la famille est dispersée, mais la principale branche devait demeurer longtemps à Tersac, au moins jusqu'en 1635, où elle paraît finir en la personne de Madeleine Faydit, qui épouse François de Castre, lequel devient coseigneur de Tersac avec les La Gorse qui y sont depuis la fin du xvi^e siècle.

C'est encore de Tersac qu'il s'agit dans un acte de 1158, où nous voyons Raymond, Guillaume et Geoffroi de Val donner tout ce qu'ils ont au mas de Tersac, tout ce qu'ils pouvaient revendiquer dans les anciennes vignes que tiennent les Blain de Tersac ; ce n'est pas une vraie donation puisqu'ils reçoivent en retour une somme de 400 sous ; une autre partie de la terre des Blain est donnée par P^{re} Martennes et sa femme (5).

(1) *Cartul. Deloche*, p. 4.

(2) Il y avait aussi Pierre d'Estivalz, Gér. Agreia^s et P^{re} de Fourgues.

(3) *Cartul.* fol. 32^v. — Un des témoins est l'archiprêtre de Pérois sans doute Pérois, près de Bugeat, dans l'arrondissement d'Ussel (Corrèze). Ceci donnerait raison aux généalogistes qui disent la famille Faydit d'origine limousine.

(4) *Cartul.* fol. 129. — Sur les Faydit, on peut voir quelques notes dans *autour de Jean XXII*, 2^{me} vol., pp. 224, 226, 248.

(5) *Cartul.* fol. 24. — Les Blains ont donné leur nom à deux villages de la Blaynie ; l'un dans la commune de Cressenssac (Lot), l'autre dans celle de Nespouls (Corrèze) ; c'est de cette dernière qu'il s'agit dans un acte de 1159 dans lequel Gérard de Malemort donne ses droits sur la terre que tiennent les Blain de Mespul (*sic*). *Cartulaire* fol. 32^v. On a mis en marge : La Blaynie. La Blaynie de Cressenssac était, en

Pour en finir avec les dons relatifs à la grange de Baudran, relevons une donation faite en 1163, en présence de Jean et Alric de Tersac ; une autre de Bozon la Rivière de ses droits sur le mas de Talpussac (?), de Guillaume del Martrech, de ce qu'il a dans Cressensac, mais l'abbé donne 50 sous : en 1180, de Magre, femme d'Aymeric de Gourdon, de ses droits sur le mas dels Voirin (en marge : de la Toiratie ?) (2). Les autres dons intéressant Baudran, ne se rapportent pas à des lieux du Quercy (3) ; et l'on a perdu le cahier des Inventaires du Musée intéressant Baudran et les paroisses environnantes.

Abbé ALBE.

1682, à noble Guillaume de la Gorse qui en vendit les rentes à M. de Tersac. (*Arch. Nat.* Q¹, carton 151¹.) C'est noble Antoine de Castre qui en reçoit l'investiture. En 1643 c'était un nommé Jehan Vayssier qui avait ce titre de sieur de La Blaynie.

(1) *Cartul.* ff. 44¹, 45 et 50. — Magre, femme d'Aymeric de Gourdon, était-elle de la Maison de Turenne ? Nous retrouverons son nom et ceux de plusieurs membres de cette grande famille de Gourdon à propos du second groupe.

(2) Les actes concernant Baudran sont assez nombreux dans le cartulaire, mais je n'ai pris dans mes notes que ce qui sûrement se rapportait au Quercy. — On a vu plus haut, p. 292, ce qui se rapporte à Mayssinat, près Baudran (Guitard de Saint-Michel). En 1268 Guillaume de Salaignac vend ses droits pour..... ce qu'il a sur Mayssinat (cahier 25).

UN SOLDAT DE L'EMPIRE

LE COLONEL DELORT DE LA FLOTTE

A l'occasion de l'assemblée générale du *Groupe d'Études limousines*, tenue le 17 avril 1910, sous la présidence de M. le général Brugère et en l'honneur du lieutenant Boudet, M. J. Durieux, secrétaire de la Grande-Chancellerie de la Légion d'honneur, a prononcé une intéressante et éloquente conférence sur les soldats limousins de la Révolution et de l'Empire, et, entre autres figures, a évoqué celle du colonel Delort de la Flotte, restée trop longtemps dans l'ombre.

François Delort de la Flotte naquit, en 1778, au château de Sourie, commune d'Yssandon, canton d'Ayen (Corrèze), d'une vieille famille limousine établie en ce lieu depuis trois cents ans au moins. Sa mère, Rose Montagut, était d'Excideuil, en Périgord. D'une race de militaires — plusieurs des siens sont ensevelis dans les champs de bataille d'Italie ou d'Allemagne, — il fut d'abord lui-même simple soldat d'infanterie en 1798; intelligent et studieux, il entra en 1802 à l'École Polytechnique, en même temps qu'Arago, demeuré son ami. A Paris, il fréquenta le logis de son parent, le médecin Cabanis, et

put ainsi jouir de la société de gens éminents. Nommé lieutenant d'artillerie en 1805, il dut commencer à parcourir l'Europe à la suite de Napoléon I^{er}. Il fit ainsi onze campagnes, se distingua à Papa, à Raab, devant Comorn, à Enzersdorf et assista aux plus fameuses batailles, rencontrant sans doute parfois ses célèbres compatriotes, Brune et Marbot. Très brave lui-même, le colonel Delort différait pourtant beaucoup de ce dernier : Marbot, c'est le soldat corrézien à la bravoure impétueuse ; le colonel Delort, c'est le Limousin au courage tranquille, au sang-froid imperturbable.

A Wagram, ayant eu son cheval tué sous lui et son couvre-chef emporté, il remarque simplement : « Je ne me plaindrai plus de ma petite taille. Si j'avais été plus grand, ce n'est pas ma coiffure, c'est ma tête qui eût été fauchée. » A Corfou, réveillé la nuit par des secousses sismiques, le bruit des cloches ébranlées et les cris des habitants qui fuient sur les places, il se dit que, puisque la terre prend la peine de le bercer, il n'a qu'à dormir et reste tranquillement couché. Ménager de la vie de ses soldats, il ne les lançait pas sur l'ennemi, qu'il préférait déloger par d'habiles et prudentes manœuvres. Du même regard calme et perçant qui le faisait appeler sur les hauteurs d'où l'Empereur dirigeait le combat, il examinait et jugeait les choses et les gens, les manœuvres des champs de bataille et celles des cours ; pour lui, passant modeste, et l'on peut dire *paisible* au milieu des camps aussi bien que dans les palais, il songea moins à faire son chemin qu'à le suivre droit.

Après les Cent-Jours, il fut nommé officier dans la

garde et, à ce titre, admis parfois dans l'intimité royale. Il servit donc plusieurs régimes, mais toujours loyalement, et, sous Louis-Philippe, refusa d'aider dans sa tentative de Strasbourg Louis-Napoléon, dont il ne voulut pas davantage accepter plus tard le titre de baron.

Lieutenant-colonel, en garnison à Toulouse, François Delort de la Flotte épousa M^{lle} Irène de Cheverry; et la rancune tenace d'un officier de haut grade dont il n'avait point voulu, vers cette époque, devenir le beau-frère; l'empêcha plus tard de passer général.

Retiré au château de Sourie, le colonel Delort fut élu conseiller général du canton d'Ayen. Soldat-laboureur, comme Bugeaud, il conserva jusqu'à la fin de sa vie une vigueur, une verdeur remarquable. Ni les événements n'avaient ébranlé son âme, ni les fatigues n'avaient altéré sa robuste constitution. A 90 ans, quelques jours avant sa mort, il parcourait ses champs et inspectait ses gens à cheval, par une vieille habitude.

Les notes de campagne du colonel, les lettres de ses amis ont malheureusement été brûlées. La grandeur des événements auxquels cet officier fut mêlé, celle des hommes qu'il a coudoyés et la clarté, la rectitude de son propre jugement font doublement regretter la perte de ces manuscrits.

MARGUERITE GENÈS.

États de service du Colonel Delort de la Flotte

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

SERVICE INTÉRIEUR

3^{me} Bureau

Archives administratives

NOM ET SIGNALEMENT DU MILITAIRE

DELORT DE LA FLOTTE

FRANÇOIS-IGNACE

Fils de Jean-Baptiste et de Jeanne-Rose Montagut

né le 19 avril 1778, à Yssandon (Corrèze)

Sur l'ordre du Ministre de la Guerre, le chef de service certifie que des registres et documents déposés aux archives a été extrait ce qui suit :

Détail des Services

Entré au service à la 10^{me} demi-brigade d'infanterie le 8 décembre 1798.

Caporal le 14 décembre 1799.

Sergent le 5 avril 1801.

Congédié le 23 novembre 1801.

Élève à l'École Polytechnique le 22 novembre 1802.

Élève sous-lieutenant d'artillerie à l'École d'Application de Metz le 21 février 1804.

Lieutenant en deuxième au 4^{me} régiment d'artillerie à cheval le 21 avril 1805.

Lieutenant en premier le 21 décembre 1806.

Capitaine en deuxième au 1^{er} régiment d'artillerie à cheval le 31 août 1809.

Chef d'état-major d'artillerie à Corfou le 21 avril 1810.

Capitaine en premier au 4^m régiment d'artillerie à cheval le 25 février 1813.

Chef de bataillon le 21 janvier 1814.

Mis en non-activité pour alterner le 1^{er} août 1814.

Employé à l'état-major de réserve le 12 mars 1815.

Adjoint à l'état-major général de l'artillerie le 28 mars 1815.

Chargé de l'armement de Vitry-le-François le 14 avril 1815.

Major du régiment d'artillerie de Metz (n° 10 de l'arme) le 15 avril 1816.

Major au régiment d'artillerie de la garde royale le 9 avril 1823.

Chef d'escadron au même régiment le 10 juillet 1824.

Lieutenant-colonel du 5^m régiment d'artillerie à pied le 19 juillet 1826.

Passé au 10^m régiment d'artillerie le 10 juillet 1830.

Colonel du 3^m régiment d'artillerie le 10 juin 1831.

Colonel du 14^m régiment d'artillerie le 26 mai 1834.

Retraité par ancienneté de service, ordonnance du 7 janvier 1839.

Décédé au château de Sourie, commune d'Yssandon (Corrèze), le 10 avril 1868.

Campagnes

1798-1799, Danube; 1800, Helvétie; 1801, Rhin; 1804, Côtes de l'Océan; Vendémiaire an XIV; 1805-1806, Grande-Armée; 1807-1808, Italie; 1809, Allemagne; 1810-1811-1812, Îles Ioniennes; 1813-1814, Italie; 1815, France.

Décorations

Chevalier de la Légion d'honneur après Wagram le 13 août 1809.

Officier le 23 mai 1825.

Chevalier de Saint-Louis le 10 décembre 1817.

(Signatures illisibles.)

CATALOGUE DE LA COLLECTION GASPARD MICHAUD

(Mollusques terrestres, fluviatiles, marins et fossiles)

AU MUSÉE ERNEST RUPIN, A BRIVE

I

Le regretté fondateur et conservateur du Musée de Brive, M. Ernest Rupin, nous avait fait entamer des négociations dès le mois d'avril 1909, pour enrichir son établissement communal de l'importante collection de Mollusques terrestres, fluviatiles, marins et fossiles, créée durant toute sa vie de chercheur, par le capitaine Gaspard Michaud, pour son usage personnel et cédée à son fils, M. Élie Michaud.

La réussite de ces démarches aboutissait en principe; nous l'annoncions, dès l'avant-propos de notre Bio-bibliographie consacrée au savant Naturaliste, nous en parlions encore à l'Appendice II en donnant un aperçu sommaire sur les collections Michaud, mais sans pouvoir préciser davantage, car au cours de ce travail, hélas! la mort inopinée de M. Ernest Rupin (1), faillit compromettre le succès final, escompté.

Ensemble pourtant, nous avions fait interrompre les pourparlers engagés avec un Musée étranger, pour

(1) Cf notre étude : *Ernest Rupin, sa vie, ses œuvres, ses obsèques*. *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, tome XXII, pages 54-5, et tirage à part, pages 38-9. Brive, Roche 1910.

l'achat d'un tel ensemble conchyliologique; c'est en insistant sur l'intérêt tout sentimental de perpétuer la mémoire de son père dans leur pays d'origine que nous avons décidé M. Élie Michaud à cette magnifique donation en faveur de la ville de Brive : sacrifice tout méritoire.

Il a fallu encore naturellement de nouvelles négociations faites par M. le député Édouard Lachaud et le concours unanime de la représentation corrèzienne au Parlement(1); — l'appui indispensable de M. Fieyre, maire de Brive, et de M. Bessette, son successeur; — la générosité de M^{me} Ernest Rupin, toujours si soucieuse de continuer pieusement les œuvres de son regretté mari; — et enfin le dévouement éclairé et libéral du Conservateur actuel du Musée Ernest Rupin, M. Gaston de Lépinay.

Ainsi, non seulement l'importante collection put être obtenue, mais aussi, par nos soins, montée, mise en état et présentée au public pour répondre au sentiment filial du donateur, et assurer un sort digne à une telle richesse scientifique et historique.

Et nous avons eu l'honneur, le 3 septembre 1910, de remettre nous-mêmes à la Municipalité, de la part de M. Élie Michaud, la 1^{re} série, les Mollusques terrestres et fluviatiles, installés dans les vitrines appropriées (2).

Mais nul moyen de conservation et de mise en va-

(1) Nous devons aussi remercier MM. Louis Sers, Georges Lecherbonnier, Édouard Béthout, Jacques Chaumié, etc., nos compatriotes brivistes, d'avoir secondé obligeamment ces toutes délicates démarches.

(2) Tous nos remerciements à nos aides pour le rangement sur place, MM. Léon Bosche, Noël Leymarie, etc.

leur n'est comparable à celui qu'avait adopté M. Ernest Rupin : le rangement de la collection, la révision des étiquettes et la publication du Catalogue ; c'est la tâche délicate et lourde qu'a bien voulu accepter notre collaborateur et ami, M. Louis Germain, dont on a pu apprécier l'émérite compétence et la connaissance parfaite des œuvres de Gaspard Michaud.

Au Laboratoire de Malacologie du Muséum national d'Histoire naturelle, sous les auspices de M. le professeur Louis Joubin, il a dirigé le travail matériel de la mise en état, révisé les étiquettes copiées par nous très exactement sur les échantillons (1), contrôlé les renvois aux auteurs et la synonymie (2), donné à une telle réunion d'espèces arrêtée en 1874 l'ordre qu'imposent les progrès de la science accomplis en 1910 et complété les légendes par des indications typiques et biologiques de haute vulgarisation, — comme par des notices préalables sur les familles et genres, de façon à satisfaire à la fois les savants et le public.

Le *Catalogue* n'est en somme que la reproduction des étiquettes selon le même texte imprimé (3) : avec la *Bio-bibliographie de Gaspard Michaud* comme

(1) Nous avons seulement condensé les désignations relatives à la même espèce, portant le même nom et groupées sur le même cube de bois et souvent dans le même tube de verre, avec des lettres particulières, A, B, C, D..., pour différencier ces échantillons, divers seulement par leur provenance ou leurs variétés. Les étiquettes primitives ont été naturellement conservées, sous le petit piédestal de chaque objet, d'autant plus soigneusement qu'elles sont de la main de Gaspard Michaud et des collectionneurs et auteurs avec qui il avait échangé : ce sont de véritables marques de fabrique.

(2) Les renvois aux auteurs, comme les lieux de provenance et les collections primitives d'où sortent les échantillons impliquent l'établissement de listes bio-bibliographiques et de tables qui seront données à la suite du travail.

(3) Sur les étiquettes, parfois, les renvois aux auteurs ont dû être abrégés, faute de place.

préface, parue déjà en 1909, sa publication dans le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, destiné à enregistrer les dons faits au Musée Ernest Rupin, et en tirage à part, fait en outre connaître aux érudits locaux et au monde scientifique quelles ressources conchyliologiques échoient à la ville de Brive. Une libérale distribution de cet ouvrage envoyé gracieusement aux Muséums, Bibliothèques, Sociétés et Publications zoologiques de la France et de l'Étranger, incitera même les spécialistes à se rendre compte ensuite des déterminations qui avaient cours au temps de Michaud pour maintes espèces rares ou litigieuses, comme des nombreux types qu'il avait créés ou collectionnés.

LOUIS DE NUSSAC,

Conservateur-adjoint du Musée Ernest Rupin.

Septembre 1910.

II

L'historique de l'acquisition, par le Musée municipal de Brive, de la collection MICHAUD, a été excellemment fait par mon ami M. L. DE NUSSAC. Je n'ai donc pas à y revenir ici ; mais, avant de commencer la publication du Catalogue systématique de cette Collection, je voudrais présenter quelques observations sur la manière dont j'ai compris ce travail.

J'aurai pu procéder à une révision complète, revoir toutes les déterminations du naturaliste corrèzien et présenter une collection nouvelle qui n'aurait eu, de MICHAUD, que le nom. Je n'ai pas cru devoir adopter une telle méthode. En effet, une collection, comme

celle de MICHAUD, qui n'est remarquable ni par la multiplicité des espèces ni par la beauté particulière des échantillons, a surtout une valeur historique et documentaire. Ce qu'il importe, avant tout, c'est de connaître très exactement les espèces que MICHAUD avait en vue et le nom qu'il leur attribuait. L'étiquette originale de l'auteur restera donc la partie capitale du Catalogue, celle qui devra apparaître dès l'abord. Prenons un exemple pour bien fixer les idées. MICHAUD a nommé une espèce *Helix intersecta* Poiret. Je conserve ce nom, même si les échantillons sont mal déterminés. Ce que voudront savoir les naturalistes qui consulteront cette collection, c'est ce que MICHAUD entendait par *Helix intersecta* et non la manière dont je pourrais moi-même concevoir la même espèce.

Par suite de déménagements successifs, les échantillons n'ont plus leur ordre primitif qu'il m'a d'ailleurs été impossible de reconstituer. Je n'ai donc pu, à mon grand regret, adopter le rangement original de MICHAUD. J'ai suivi la classification plus récente donnée par TRYON et PILSBRY dans leur « *Manual of Conchology* ».

Des explications qui précèdent, il résulte que chaque espèce possède, dans le Catalogue, une double dénomination. En premier lieu est imprimé, en **caractères gras** afin de présenter le maximum de visibilité, le nom imposé par MICHAUD (1). Cette première ligne de texte est suivie de la transcription intégrale de l'étiquette originale. La seconde dénomi-

(1) Sur les étiquettes originales de Michaud, les noms d'auteurs sont parfois erronés.

nation est celle actuellement adoptée. Je l'ai imprimée en PETITES CAPITALES, les noms d'auteurs restent en caractères ordinaires. Enfin, quant il y a lieu, le tout est suivi de remarques concernant l'habitat, la synonymie, etc. Une espèce se présentera donc, dans le Catalogue, sous la forme suivante :

338. *Helix hirsuta* Say.

Lam. 178.

A. New Jersey. — C. Brown (2 éch.)

B. Ohio. — C. Muséum Paris (1 éch.)

**338. *HELIX* (*STENOTREMA*) *HIRSUTA*
Say.**

Ajoutons enfin que le numéro qui précède le nom de MICHAUD correspond à celui que possède l'échantillon dans la Collection du Musée de Brive. Les recherches sont ainsi rendues aussi simples que possible.

LOUIS GERMAIN.

CATALOGUE

DE LA

COLLECTION G. MICHAUD

Par LOUIS GERMAIN

GASTÉROPODES PULMONÉS

FAMILLE DES ZONITIDÆ

Genre **NANINA** Gray, 1834.

Sous-genre **ARIOPHANTA**
Desmoulins, 1833.

1. ***Helix interrupta*** ex Baudon?
Calcutta. — C. Baudon (1 éch.)

1. **NANINA (ARIOPHANTA) HIMALAYANA**
Lea.

Var. **INTERRUPTA** Benson.

2. ***Helix regalis*** Chemnitz.

Ch. f. 3482, 3483.

Porto-Rico (1 éch.)

2. **NANINA (ARIOPHANTA) REGALIS**
Benson.

3. ***Helix nasuta*** Melcalfe.

Chenu fig. 3377.

Java (Voy. Méder. 1842). — C. Mus.
de Paris (1 éch.)

3. **NANINA (ARIOPHANTA) NASUTA**
Metcalf.

Habite Bornéo.

Sous-genre **CÆLATURA** Pfeiffer, 1877

4. ***Helix Cælatura*** Férussac.

Lam. 22. Reeve sp. 153, pl. 41.

H. exarata Wiegmann ex Reeve.

Ile Bourbon. — C. Godion (2 éch.)

4. **NANINA (CÆLATURA) CÆLATURA**
de Férussac.

Les *Helix exarata* Wiegmann, et *Helix rufina* Jay, sont synonymes de cette espèce.

5. ***Helix rufa*** Lesson.

A/ Ile Maurice. — C. Gratel. (1 éch.)

B/ Ile Maurice. — C. Godion (2 éch.)

5. **NANINA (CÆLATURA) SCALPTA**
Martens.

C'est l'*Hélix rufa* Pfeiffer (il n'y a pas d'*H. rufa* Lesson).

Sous-genre **ROTULA** Albers, 1850.

6. ***Helix argentea***.

Ile Maurice. — C. Godion (1 éch.)

6. **NANINA (ROTULA) ARGENTEA** Reeve.

Espèce des Iles Maurice et Bourbon
qui a pour synonyme l'*Hélix semicerina* var. *turbinata* Morelet.

Sous-genre **PACHYSTYLA**
Mörch, 1852.

7. Helix diversicolor (1 éch.)

7. NANINA (PACHYSTYLA) INVERSICOLOR de Férussac.
Ile Maurice.

C'est l'*Helix bicolor* de Lamarck, et
l'*Helix mauritiana* de Lamarck.

7 a. Helix mauritiana Lam. 9 var. ?
Helix inversicolor, var. A. Férussac
(1 éch.)

7 a. NANINA (PACHYSTYLA) INVERSICOLOR de Férussac.

Voir les remarques au n° 7.

8. Helix detecta de Férussac.
Helix acutula de Férussac.
Bourbon. — C. Férus. (2 éch.)

8. NANINA (PACHYSTYLA) DETECTA de Férussac.

8 a. Helix delecta Féruss.
Bourbon. — C. Férussac (1 éch.)

8 a. NANINA (PACHYSTYLA) DETECTA de Férussac.

L'*Helix Bewsheri* H. Adams, est synonyme de cette espèce.

Sous-genre **RHYSOTA** Albers, 1850.

9. Nanina sagittifera Philippi.
Philippines. — C. Gabillot (1 éch.)

9. NANINA (RHYSOTA) SAGITTIFERA
Broderip.

9 a. Helix sagittifera ?

A/ Iles Philippines. — C. de Finance
(3 éch.)

B/ Iles Philippines (1 éch.)

9 a. NANINA (RHYSOTA) SAGITTIFERA
Broderip.

10. Helix Ovum.

Iles Philippines. — C. de Finance
(1 éch.)

10. NANINA (RHYSOTA) OVUM Valenciennes.

Cette espèce a, pour synonymes, les
Helix meridionalis Wood, *Helix Otaheitana* de Férussac, et *Helix Taheitana* Hartmann.

11. Helix maxima Pfeiffer.
Iles Philippines (1 éch.)

11. NANINA (RHYSOTA) MAXIMA Pfeiffer

11 a. Helix maxima Pfeiffer.
Helix Ovum Valenci.

— *meridionalis* Wood, ex Reeve,
sp. 1, f. 1, 2, 4.

— *Otaheitana* Fer.

A/ Iles Philippines (1 éch.)

B/ Madagascar (1 éch.)

11 a. NANINA (RHYSOTA) MAXIMA
Pfeiffer.

L'habitat : Madagascar, indiqué par
Michaud, est erroné.

Sous-genre **HEMIPLECTA**
Albers, 1850

12. Helix semiglobosa, (1 éch.)

12. NANINA (HEMIPLECTA) SEMIGLOBOSA Pfeiffer.

Iles Philippines.

13. Nanina Blainvileana.

Philippines. — C. Gabillot (1 éch.)

13. NANINA (HEMIPLECTA) BLANVILLEI Lea.

Voir la remarque, n° 13 a.

13 a. Helix semigranosa Sowerby.
Iles Philippines. — C. de Finance
(2 éch.)

13 a. NANINA (HEMIPLECTA) BLANVILLEI Lea.

L'*Helix semigranosa* Sowerby, est un synonyme. Il en est de même de l'*Helix Moussoni* Semper.

13 b. Nanina semigranosa Philippi.
..... — C. Gabillot (1 éch.)

13 b. NANINA (HEMIPLECTA) BLAINVILLEI Lea.

= *Helix semigranosa* Sowerby.
Ile Labuan, Philippines.

Sous-genre TROCHONANINA
Mousson, 1869.

14. Helix Labuanensis Pfr.
Ile Labuan (Bornéo). — C. Brown
(1 éch.)

14. NANINA (TROCHONANINA) LABUANENSIS Pfeiffer.

L'*Helix vitrea* Bonnet, est synonyme de cette espèce.

Sous-genre XESTA Albers, 1850.

15. Helix cidaris Lam.
Lam. 43 (1 éch.)

15. NANINA (XESTA) CIDARIS de Lamarck.
Ile de Timor.

L'*Helix tumens* Deshayes, est synonyme de cette espèce.

15 a. Helix cidaris Lam.
Lam. 43. Reeve sp. 464, pl. 86 (1 éch.)

15 a. NANINA (XESTA) CIDARIS de Lamarck.
Ile de Timor.

15 b. Helix rapa Müller.
Helix monozonalis Lam. 4.
Chine. — C. Denans (1 éch.)

15 b. NANINA (XESTA) CIDARIS de Lamarck.

L'*Helix rapa* Müller est un synonyme.

16. Helix Crespignii Higgins.
Labuan (Bornéo). — C. Brown (1 éch.)

16. NANINA (XESTA) CRESPIGNYI Higgins.

16 a. Plectostoma Crespignii Adams
Ile Labuan (Bornéo). — C. Brown
(1 éch.)

16 a. NANINA (XESTA) CRESPIGNYI Higgins.

17. Helix Belangeri Desh.
Lam. 157. Reeve sp. 1457, pl. 206.
Côtes de Malabar. — C. Muséum de Paris (1 éch.)

17. NANINA (XESTA) BELANGERI Deshayes.

17 a. Helix citrina Lin.
Lam. 44. Reeve sp. 482, pl. 82 (1 éch.)

17 a. NANINA (XESTA) CITRINA Linné.
L'*Helix variegata* Humphrey, et l'*Helix atrorubra* Lesson, sont synonymes de cette espèce.

17 b. *Helix citrina* Lin.

Lam. 44. Reeve sp. 482, pl. 89.

Nanina Citrina Gray

Vitrina — Quoy } ex Reeve.

Zonites — Swainson }

..... — C. Férussac (1 éch.)

17 b. *NANINA* (XESTA) *CITRINA* Linné.

Voir les remarques au n° 17 a.

Sous-genre XESTINA Pfeiffer.

18. *Helix tranquebarica* Fabricius
ex Beck.

Reeve sp. 374, pl. 75.

Pondichéry (1 éch.)

18. *NANINA* (XESTINA) *TRANQUEBARICA*
Fabricius.

19. *Helix exilis* Müller.

Reeve sp. 16, pl. 4. *H. explanata*
Quoi ex Reeve.

Ceylan. — C. Muséum de Paris (1 éch.)

19. *NANINA* (XESTINA) *BISTRIALIS* Beck.
L'Helix exilis Chemnitz (*non* Müller)
et *L'H. diaphana* Lea, sont syno-
nymes.

Sous-genre MACROCHLAMYS

Benson, 1832.

20. *Helix nulla* Férussac.

..... — C. Férussac (1 éch.)

20. *NANINA* (MACROCHLAMYS) *NUDA*
Pfeiffer.

Inde.

21. *Helix prætumida*.

Bourbon. — C. Muséum de Paris
(1 éch.)

21. *NANINA* (MACROCHLAMYS) *PRÆTU-*
MIDA de Férussac.

22. A/ *Helix vitrinoldea* Mich (coll.)
Bombay (1 éch.)

B/ *Helix vitrinoides* Desh.

Calcutta. — C. Caillaud (2 éch.)

22. *NANINA* (MACROCHLAMYS) *VITRI-*
NOIDES Deshayes.

23. *Helix consul* Pfr.

A/ Ile Labacaro (Bornéo). — C. Brown
(1 éch.)

B/ (Sans désignation) (1 éch.)

23. *NANINA* (MACROCHLAMYS) *CONSUL*
Pfeiffer.

Bornéo.

Sous-genre MICROCYSTIS Beck, 1837

24. *Helix misera* Fer.

Ile Ochetazoa. — C. Férussac (1 éch.)

24. *NANINA* (MICROCYSTIS) *MISELLA* de
Férussac.

Iles Moluques.

25. *Helix subrutilla* Migh.

Iles Sandwich. — C. Brown (2 éch.)

25. *NANINA* (MICROCYSTIS) *SUBRUTILA*
Mighels.

26. *Helix (nanina) wilsoni* Semper.
Philippines. — C. Landawer (1 éch.)

26. *NANINA* (MICROCYSTIS) *WILSONI*
Semper.

Sous-genre OXYTES Pfeiffer, 1855.

27. *Helix pollux* Fer.

Ile Bourbon. — C. Mus. de Paris (1 éch.)

27. *NANINA* (OXYTES) *CASTOR* Theo-
bald.

L'Helix Pollux Theobald, est une va-
riété de cette espèce.

Genre **ZONITES**

Denys de Montfort, 1810.

Sous-genre ZONITES (*sensu stricto*).

28. **Helix algira** Linné.
(1 éch.)

28. ZONITES (ZONITES) ALGIRUS Linné.
La Provence, région des Oliviers.
Espèce nocturne.

Les *Helix oculus-capri* Müller, *Helix lusitanica* Linné, et *Helix algophthalmos* Gmelin, sont synonymes de cette espèce.

28 a. **Helix algira** Lin. Var. *sinistrorsa*.

A/ Montpellier. — C. Moitessier (1 éc.)

B/ Montpellier. — C. de Finance (2 éc.)

28 a. ZONITES (ZONITES) ALGIRUS Linné.

Voir les remarques au n° 28.

28 b. **Helix algira** Lin.

Drap. pl. 7, fig. 38-39. Lam. 45.
Hérault (2 éch.)

28 b. ZONITES (ZONITES) ALGIRUS Linné.

Voir les remarques au n° 28.

28 c. **Helix (Zonites) algira** Lin.

Environs de Montpellier. — C. Paladilhe (1 éch.)

28 c. ZONITES (ZONITES) ALGIRUS Linné.

Voir les remarques au n° 28.

29. **Helix acies** Partsch, var. *acutimargo* Ziegler.

Dalmatie. — C. Ziegler (2 éch.)

29. ZONITES (ZONITES) ACIES Partsch.

Les *Helix acumen* de Férussac, et *Helix acutimargo* Zeigler, sont synonymes.

Genre **HYALINIA** de Férussac, 1819.

Sous-genre ÆGOPINA Kobelt, 1879.

30. **Helix Olivetorum** Müll.

Helix incerta Drap. Lam. 47.

Auch. — C. l'abbé Dupuy (2 éch.)

30. HYALINIA (ÆGOPINA) INCERTA Draparnaud.

L'*Helix olivetorum* Herm., est une espèce du nord de l'Italie qui doit porter le nom de *Zonites (Ægopina) olivetorum* Herm.

30 a. **Helix olivetorum** Gmelin.

St-Jean-de-Luz. — C. Baudon (2 éch.)

30 a. HYALINIA (ÆGOPINA) INCERTA Draparnaud.

Voir les remarques au n° 30.

31. **Helix fulgida** Fer.

Sud-Sée. — C. Férussac (1 éch.)

31. HYALINIA (ÆGOPINA) FULGIDA Parreyss.

Espèce de la Sicile, connue également sous le nom d'*Helix obscurata* Benoît (*non* Porro).

32. **Helix (Zonites) Leopoldiana** Charp.

Gerfalco (Italie). — C. Thielens (1 éch.)

32. HYALINIA (ÆGOPINA) OLIVETORUM Herm.

L'*Helix Leopoldiana* de Charpentier est synonyme de cette espèce.

Sous-genre POLITA Held, 1837.

33. **Helix allaria** (selon Baudon).
(1 éch.)

33. HYALINIA (POLITA) ALLIARIA Miller
Nord de l'Europe, France, Espagne.
Cette espèce a été introduite à l'île de Sainte-Hélène.

= *Helix nitens* Sheppard (*non* auct.)

= *Helix alliacea* Jeffreys.

= *Helix foetida* Stark.

34. *Helix philippæi* Testa.
Sicile. — C. Terver (1 éch.)

34. HYALINIA (POLITA) TESTÆ Philippi
Les *Helix Philippii* Testa, *Helix Canini* Benoît, et *Helix Musignani* Parreyss, sont synonymes.

35. *Helix nitens* Mich.
Ross. fig. 525.

A/ Alpes (1 éch.)
B/ (Sans désignation) (2 éch.)

35. HYALINIA (POLITA) NITENS Michaud
Cotypes.
= *Helix splendidula* Zeigler.
= *Helix nitida* Risso (non Draparnaud).

35 a. *Helix nitens* Mich.
Nantua (2 éch.)

35 a. HYALINIA (POLITA) NITENS Michaud.
Voir les remarques au n° 35.

36. *Helix radiatula* Alder (ex Baudon.
Nony (Oise). — C. Baudon (1 éch.)

36. HYALINIA (POLITA) RADIATULA Alder.
Espèce de l'Europe et de l'Asie occidentale (partie nord). Elle a été introduite en Amérique où elle a reçu le nom de *Helix electrina* Gould.

37. *Helix cellaria* Müller.
Grande Chartreuse (2 éch.)

37. HYALINIA (POLITA) CELLARIA Müller
Espèce très commune en Europe, introduite aux Etats-Unis (= *Helix glaphyra* Say), et en Nouvelle-Zélande (= *Helix Sydneyensis* Cox).

37 a. *Helix cellaria* Müller.
Lam. n° 96.

Helix nitida Drap., pl. 8, fig. 11, 12, 23, 25.

A/ (Sans désignation) (2 éch.)
B/ France (2 éch.)

37 a. HYALINIA (POLITA) CELLARIA Müller.

Voir les remarques au n° 37.

37 b. *Helix cellaria* Müll.
A/ (Sans désignation) (1 éch.)
B/ Grande Chartreuse (2 éch.)

37 b. HYALINIA (POLITA) CELLARIA Müller.

Voir les remarques au n° 37.

37 c. *Helix nitens* Morton.
H. cellaria Alder.
Scabro. — Coll. Ferrussac (1 éch.)

37 c. HYALINIA (POLITA) CELLARIA Müller ??

Voir les remarques au n° 37.

Je ne connais ni *Helix nitens* Morton, ni *Helix cellaria* Alder.

38. *Zonites Issersicus* Bourgt (Ex').
Algérie, Issers. — *C. Joly 25 (1 éch.)

38. HYALINIA (POLITA) ISSERICA Letourneux.
Kabylie.

39. *Zonites achlyophilus* Bgt (Ex').
A/ Alger. — *C. Joly (2 éch.)
B/ Alger. — C. Paladilhe (1 éch.)

39. HYALINIA (POLITA) ACHLOPHILA Bourguignat.

Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze

Procès-verbal de la séance du 4 janvier 1910

Mardi, 4 janvier, les Membres du Bureau de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze, et les Membres de la Commission du Musée communal Ernest Rupin, se sont réunis dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. de Lépinay.

Lecture a été donnée d'une lettre d'excuses de M. Robert de Lasteyrie, président d'honneur de la Société, qui propose d'ériger, au Musée, un buste de M. Ernest Rupin, avec le concours du Conseil municipal de Brive et des amis du regretté savant et artiste.

Un Comité d'honneur et un Comité local seraient constitués, l'un avec de hautes personnalités scientifiques, l'autre avec le Bureau de la Société archéologique, la Commission du Musée, la Section corrézienne de la Société de Géographie commerciale, et les collaborateurs et amis les plus directs de M. Rupin.

Le Secrétariat, composé de MM. Édouard Gaillot, secrétaire général de la Société; Ludovic de Valon, Charles Thiervoz et Ruffin, avec MM. Baranger et de Nussac comme délégués à Paris, serait chargé, de concert avec les Présidents, des démarches à faire pour recueillir les adhésions aux deux Comités.

L'exécution du buste sera confiée à M. Henri Coutheillas, sculpteur, membre du Jury et du Comité de la Société des Artistes français.

M. de Lépinay, conservateur du Musée Ernest Rupin,

annonce qu'il a obtenu de M^{me} Rupin la cession au Musée de l'Herbier des plantes vasculaires et cryptogamiques formé par M. Rupin.

M. Soulingeas envoie comme souvenir un beau nucleus en cristal de roche qu'il a trouvé chez Pourré en 1888.

M. Louis de Nussac fait enregistrer les dons qu'il a obtenus et fait agréer au Conseil municipal :

1° De M. Raoul de Clermont, artiste-peintre, une peinture aquarellée d'Auguste Calbet, *Le Rêve sanglant de Thérèse Aubert*, illustration pour une nouvelle de Charles Nodier : un *Portrait de vieillard*, d'un peintre bernois du XVIII^e siècle (M. V. B.). En remerciement pour l'accueil fait à ses dons par la Municipalité, M. Raoul de Clermont a de plus envoyé une jolie toile du peintre Klim, *Portrait de femme*.

2° De la famille Spaletta-Rouffy, des souvenirs, portraits et autographes du docteur Georges Rouffy, de Brive (le docteur Rivals dans *Jack*, d'Alphonse Daudet), notamment la maquette du médaillon de bronze, œuvre du sculpteur Sollier, qui orne le monument élevé au médecin philanthrope, à Draveil (Seine-et-Oise).

3° De la famille Rupin, les portraits édités de M. Ernest Rupin et les eaux-fortes qu'il a lui-même gravées « afin de constituer, ajoute M. de Nussac, un groupe de souvenirs iconographiques et artistiques en l'honneur de M. Rupin ».

4° De M. Élie Michaud, à Lyon, une collection conchyliologique de 14,000 espèces, créée par son père, le célèbre naturaliste Gaspard Michaud, né à Sornac (1795-1880), et commencée dans le pays. Cette collection, de grande valeur scientifique et historique, sera révisée et mise en état pour son exposition publique, par M. Louis de Nussac, qui en publiera le catalogue avec le concours assuré de M. Louis Germain, docteur ès sciences, préparateur au Laboratoire de Malacologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. M. Élie Michaud joint à cette superbe collection les œuvres personnelles de son père, ainsi que ses livres, autographes, portraits et titres scientifiques.

M. Raphaël Gaspéri annonce que M. Bonnay va faire plusieurs dons concernant les monuments historiques du Limousin.

M. Bosche fait savoir qu'il a mis en état et en ordre provisoire, dans cinq vitrines, la collection ornithologique Lavergne de Labarrière, donnée par M. le baron et M^{me} la baronne Maurice de Fauqueux, et qu'il espère pouvoir dans un mois aménager les trois nouvelles vitrines qu'il attend, afin d'offrir l'ensemble à l'examen de M. Ménégaux, chargé du catalogue.

Le Secrétaire,
E. GAILLOT.

Les Sculpteurs et Peintres du Bas-Limousin

ET LEURS ŒUVRES

aux XVII^e et XVIII^e siècles

DEUXIÈME PARTIE

LES DUHAMEL

CHAPITRE PREMIER — L'ŒUVRE DES DUHAMEL

Le premier travail connu. — Cheminée du château de Soudeilles. — Autre cheminée et quatre statues au château de Montagnac. — Différend entre Duhamel et le seigneur de Gain. — Inventaire du château de Montagnac. — Un manteau de cheminée à Tulle. — Le rétable de l'abbaye de Dalon. — La niche, vases et anges de Saint-Pierre de Tulle. — Les cadres d'Ornac. — Le tabernacle de Peyrelevade. — Le rétable de Saint-Augustin; — celui de Ladignac avec son autel et sa châsse. — Les travaux de l'église du Puy-Saint-Clair à Tulle. — Une chaire à prêcher de l'église de Meymac. — Le tabernacle de l'église Saint-Julien de Tulle. — Ce même tabernacle acheté par la paroisse d'Orliac-de-Bar. — Le rétable de la confrérie de la Croix de Tulle. — La signature d'un Duhamel en deux mots : Du Hamel. — Le rétable de sainte Élisabeth dans l'église de Saint-Julien de Tulle. — Le rétable de saint Antoine et de sainte Palonie dans la même église. — Niche et statue de saint Jacques à Cornil. — Le tabernacle d'Uzac. — Le mausolée de Hautefort. — Les prix des journées d'artistes et d'ouvriers. — Mont-Serra et la Vierge noire. — Le rétable de Hautefort. — Différends entre sculpteurs et menuisiers. — Le rétable de Sainte-Anne dans la cathédrale de Tulle. — Le rétable des dames de Sainte-Claire à Tulle. — Le maître-autel de Naves. — Le tabernacle de l'Hôpital de Tulle. — Un crucifix à ce même Hôpital. — Les sculptures de Saint-Antoine de Brive. — Le tabernacle d'Orliac-de-Bar. — Curieux détails de sa construction. — Autres travaux des Duhamel provenant du Puy-Saint-Clair. — Le rétable d'Allasac.

Le talent des sculpteurs Duhamel ne nous est connu qu'à partir du milieu du xvn^e siècle, par un acte du 31 janvier 1648, au sujet d'un manteau de

cheminée exécuté au château de Soudeilles, dans la paroisse de ce nom, de l'archiprêtre de Gimel, en l'élection de Tulle (1).

Nous ne savons rien de ce qu'ils avaient produit précédemment. Dans une notice qu'il leur a consacrée, M. Clément-Simon signalait quelques travaux exécutés par eux, tels que la cheminée du château de Soudeilles, une autre au château de Montaignac; un manteau de cheminée pour la maison de Léonard Teyssier; un rétable pour l'abbaye de Dalon; une niche pour l'église de Saint-Pierre de Tulle; des cadres pour l'église d'Ornac; un tabernacle pour Peyrelevade; deux autres pour Saint-Augustin et pour Ladignac. Autre rétable pour les pénitents gris de Tulle; une chaire à prêcher pour l'église de Meymac et enfin le fameux rétable de Naves.

Nous allons suivre ces divers travaux en nous aidant de la plaquette de M. Clément-Simon, que nous compléterons par de nouveaux documents et par nos observations personnelles (2). Nous y joindrons une notice sur bon nombre de travaux exécutés par les artistes tullois dont n'a pas fait mention M. Clément-Simon, bien que leur importance soit indiscutable. Enfin nous nous occuperons de la famille des Duhamel en dehors de leurs œuvres.

(1) Soudeilles est actuellement un chef-lieu de commune du canton de Meymac, arrondissement d'Ussel, desservi par une station du chemin de fer de Tulle à Clermont. La population agglomérée de ce bourg est de 44 habitants seulement.

(2) Au 57^e Congrès archéologique de France, tenu à Brive en 1890, M. Clément-Simon présentait un mémoire de 24 pages sur les *Duhamel, sculpteurs tullois du XVII^e siècle*. Cette notice ne faisait qu'effleurer la vie et les œuvres de ces artistes.

En février 1648, Julien Duhamel « auroit prins à prix faict à faire un manteau de cheminée dans la salle du chasteau de Montaignac, le haut d'icelle cheminée conformement au dessain que led. Duhamel trassa de sa main et laissa aud. chasteau de Montaignac et le bas de lad. cheminée comme celluy de monsieur de Soudeilles le dessain duquel il bailla à madame de Soudeilles; de plus led. Duhamel aurait prins à faire quatre figures de pierre représentant les quatre saisons de l'année aux quatre carrés du jardin dudict Montaignac... le tout moyennant la somme de quatre-vingts livres. »

D'après cet acte, Julien Duhamel aurait fait le manteau de cheminée au château de Soudeilles avant l'année 1648, c'est le premier travail qui soit signalé comme ayant été exécuté par cet artiste.

Soudeilles et Montaignac étant à peu de distance l'un de l'autre (17 kilomètres environ) (1), les seigneurs de Soudeilles et Jean de Gain, seigneur baron de Montaignac avaient de fréquentes relations; alors rien de plus naturel que l'un et l'autre aient choisi le même artiste pour embellir leurs châteaux. Mais ils étaient, semble-t-il, peu faciles à contenter, car le seigneur de Montaignac ne fut pas satisfait de la négligence que mettait l'artiste à lui livrer manteau de cheminée et statues en pierre. Il lui envoya du papier timbré disant que « Duhamel n'a tenu compte

(1) Montaignac, qu'on écrit aussi Montagnac, est un hameau de 41 habitants, dans la commune de Saint-Hippolyte, canton d'Egletons, arrondissement de Tulle. Ce hameau est desservi par la station de Montaignac-Saint-Hippolyte, de la ligne du chemin de fer de Tulle à Clermont.

de satisfaire aud. contract ny moins faire la bessonie (besogne) qu'il est obligé de faire tant par led. contract que par la promesse qu'il a consentye, ce qui revient à ung grand préjudice aud. seigneur... qui a protesté comme proteste de tous despans dommaiges et intérest et de mettre des ouvriers aux despans du dict Duhamel pour achever et payer icelle bessonie... »

Duhamel proteste contre les dires du seigneur baron de Montaignac, disant qu'il « offre de poser le manteau de cheminée porté en lad. sommation et travailler à la façon des quatre pierres représentant les quatre saisons de l'année conformément aud. contract en luy fournissant par led. de Montaignac la pierre nécessaire pour les façonner et l'argent en proportion du travail qu'il fera, déclarant que lad. cheminée est en estat d'estre posée et s'il y a du retardement il procède de la part dud. sieur pour ne luy avoir pas fait fournir les matériaux nécessaires pour la perfection de son ouvrage et argent à mesure de son travail... »

Cette protestation est signée :

DUHAMEL.

Mais « l'agent des affaires de hault et puissant seigneur Jean-Louis de Gain » continue ses protestations et en demande acte ce « que luy ai concédé en présence de Antoine Noailhac et Michel Dubois » répond le juge de la châtellenie.

Duhamel exécuta probablement son travail. Un inventaire publié, en 1859, dans l'*Album de la Corrèze*, et qui avait été dressé en 1710, lors de la mort du marquis François de Gain, semble le prouver puis-

qu'il parle d'une « cheminée boisée avec un tableau dessus ».

Voici le texte de l'inventaire relatif à la cheminée :

...Sommes entrés dans la salle à laquelle il y a plusieurs fenestres dont les boisements sont cazy rompus... icelle garnie de dix pièces de tapisseries... la cheminée boisée avec un tableau dessus représentant *Le Jugement de Salomon*... au plancher de laquelle salle est attaché un chandelier de bois doré à six branches soutenu par une figure.

Nous avons fait de minutieuses recherches à Montaignac, mais n'avons retrouvé ni la cheminée ni les statues dues au ciseau des Duhamel. Il y existe cependant d'assez jolies cheminées en pierre, mais elles n'ont rien de remarquable au point de vue sculptural. Signalons en passant un barbarisme qui frappe le visiteur : au milieu du manteau d'une vaste cheminée, en beau granit des Monédières, on a eu la malencontreuse idée d'incruster un dé en calcaire portant les armoiries de la maison de Montaignac (1). Vraiment cet écusson en calcaire ne plait pas à l'œil.

Il n'est pas extraordinaire que cheminée et statues aient disparu ; il y a une trentaine d'années, lorsque l'amiral marquis de Montaignac fit l'acquisition du domaine de son nom, le vieux château était presque totalement enfoui sous une couche considérable de terre ou de débris. Seule une partie du donjon était

(1) Nous nous sommes déjà occupé des armoiries des Montaignac dans notre travail : *Une Seigneurie en Bas-Limousin*. Celles que nous avons vues à Montaignac sont de sable au sautoir d'argent accompagnées de 4 molettes de même.

Sur une cheminée nous avons lu cette devise : *Pro fides, Pro patria*, qui n'a aucun rapport avec l'ancienne devise des de Gain, c'est celle de l'amiral de Montaignac qui acheta la terre de Montaignac en 1879.

visible, mais elle était en ruine complète. L'amiral fit faire des fouilles et recueillit dans les environs les pierres éparses provenant de l'antique demeure. De là est né le joli castel que nous voyons aujourd'hui et qu'admirent les voyageurs de la ligne Clermont-Tulle. Ni les statues ni la cheminée ne furent retrouvées.

Mais reprenons l'énumération des travaux des Duhamel.

En février 1654, M. Léonard Teyssier, conseiller du roi et élu en l'élection de Tulle, donne à prix fait à Julien Duhamel, maître sculpteur, et à Jehan Duparc, maître menuisier, « à lui faire et parfaire un manteau de cheminée de devant de la salle de sa maison de bon et beau bois de noyer, le tout en relief de sculpture et d'architecture, savoir led. Duhamel, la sculpture et led. Duparc l'architecture ». Le prix convenu était de deux cent vingt livres. Cet acte fut passé par devant Vialle notaire à Tulle.

En septembre 1661, Julien Duhamel avait reçu la commande d'un rétable pour les religieux de l'abbaye de Notre-Dame de Dalon (1), mais il n'avait pas livré ce travail en temps voulu, c'est pourquoi le R. P. Dom Esmond de Lavandès, « agé de soixante-dix ans, a été obligé de s'en venir en la present ville [de Tulle] avec grande incommodité » pour obliger le sieur

(1) Dalon est un village de la commune de Sainte-Trie, canton d'Excideuil, arrondissement de Périgueux ; il est situé sur les confins des départements de la Corrèze et de la Dordogne. C'était autrefois le siège d'une abbaye de moines cisterciens. C'est dans ce couvent que se retira le célèbre troubadour limousin Bertrand de Born, qui y mourut vers la fin du ^{xiii}^e siècle.

L'acte relaté ci-dessus fut reçu par Bonnet, notaire à Tulle, et se trouve aux archives du département de la Corrèze, série E, n° 491.

Duhamel à remplir ses engagements. Ce dernier répond qu'il a été malade et qu'il partira le lendemain avec ses compagnons pour terminer le travail... »

En janvier 1663, les syndics « de la frérie Nostre-Dame-de-Pitié de l'esglise Saint-Pierre de la présent ville » de Tulle donnèrent à faire à « Juillen Duhamel m^e sculpteur de la present ville » une niche à l'autel de Notre-Dame-de-Pitié moyennant la somme de soixante-cinq livres tournois. L'acte énonce que « la- quelle niche sera enrichie suivant et conformément au dessein qui a esté paraphé par... ledit Duhamel... lequel dessein ledit Duhamel sera tenu de faire de bon bois de noyer sec et enrichi conformément aud. dessein ». Ce travail, qui ne comportait que des retouches et quelques embellissements, comprenait des consoles sculptées, des vases, des anges, soubassement d'autel, etc. Il devait être livré dans un délai de quatre mois. L'acte fut signé par DU HAMEL, contractant; — DE FÉNIS, scindic, contractant; — LEYMARIE, scindic; — MAURE, présent; — LAFON, présent, et BONNET, notaire royal.

Vient ensuite un acte daté du 21 juin 1678 où figure Pierre Duhamel, que nous retrouverons plus loin, lorsque nous nous occuperons du maître-autel de Naves et de son rétable.

Dans cet acte nous voyons que « m^e Pierre Noël Maillard, prestre, docteur en théologie et curé d'Ornagac... baille pour et au nom de dame Catherine de Loubriac, vice-sénéchalle de Brive, à sieur Antoine Cibille, m^e peintre du lieu de Darnet, et à Pierre Duhamel, m^e sculpteur de cette ville [Tulle] ...scavoir aud. Cibille à faire un grand tableau... Et finalement

led. s^r curé a baillé aud. Duhamel à faire le quadre dud. grand tableau avec quatre cherubins aux quatre bouts, des feuillages de làurier sur les boudins et quatre roses, pour et moyennant le prix et somme de quarante livres ».

Mais le peintre Cibille avait pris l'engagement de faire le portrait « de lad. dame [de Loubriac] en ovale et de my-corps pareillement, s'est obligé le sieur Cibille de portraire de mesme les s^{rs} de Meilhac et Dufaure, petits-neveux de lad. dame et de faire les mêmes fournitures moyennant la somme de dix livres pour lesd. deux portraits ».

Aussi Duhamel fut-il chargé « de faire les deux quadres desd. deux portraits d'iceux s^{rs} de Meilhac et Dufaure pour le prix et somme de trois livres pour tous deux portraits ».

Ce marché fut passé à « Tulle en l'officine de Magueurs, notaire », et eut pour témoins « m^e *Jean-Joseph* TEYSSIER, sieur du Mazel, avocat en parlement, et *Pierre* CHEVALIER, praticien, les deux habitants de Tulle ».

Le 14 novembre 1680, l'archiprêtre de Peyrelevade donne à faire à Pierre Duhamel un tabernacle pour son église, en y comprenant la sculpture et l'architecture. A son tour, le 6 janvier 1681, Duhamel cède à un menuisier de Tulle, Léonard Materre, toute la partie du travail d'architecture. Ce menuisier est même chargé de « faire la tournure nécessaire, à fournir tout le bois préparé pour la sculpture, à la réserve du bois des cinq figures... moyennant la somme de quarante livres... Materre sera tenu d'aller

ayder à poser led. tabernacle avec led. Duhamel, lequel Duhamel sera tenu de tenir quitte led. Materre de la despance que se faira en y allant et sejourrant et non de retour... »

La copie de cet acte se termine par : « présents à ce *Michel MONTEILH* et *François LESCURE*, praticiens, habitans dud. Tulle, tesmoins. Led. Materre n'a sceu signer de ce requis. »

Ont signé : DUHAMEL ; — LESCURE, p^{nt} ; — MONTEILH, p^{nt} ; — MAGUEURS, not. royal.

Nous ajouterons que le contrat, du 14 novembre 1680, avait été passé entre Duhamel et M^e Dupuy-Saint-Pardoux, bachelier en théologie, archiprêtre de Chirouze et curé de Peyrelevade, qui avait, à cette époque, deux vicaires, les sieurs Chamboux et Bouthier.

Comme pour la plus grande partie des œuvres de nos artistes limousins, nous avons voulu savoir si celle de Peyrelevade existait encore. Tout d'abord nous nous sommes adressé à M. A. Jarrasse, curé de la paroisse. Voici ce qu'il a bien voulu nous répondre :

Il y a dans l'église de Peyrelevade, dans la chapelle de la nef latérale, un tabernacle sculpté très ancien, tombant presque de vétusté.

La face de ce tabernacle forme un carré de 0^m55 de côté environ. Le côté supérieur a, dans le milieu, un arc sur lequel est sculpté un Éternel à longue barbe, la main posée sur un globe. Sur la porte est un Christ assez bien conservé. A droite et à gauche, aux deux angles, sont deux anges adorateurs, les mains jointes, mais sans ailes. Entre ces deux anges et la porte, il y a deux guirlandes de fleurs.

Un peu partout, on voit le travail destructeur des perce-bois.

Je n'ai trouvé nulle part ni date ni initiales.

Ce tabernacle pourrait fort bien être celui dont la commande fut faite à Pierre Duhamel, mais je n'ai aucun document qui me permette de l'affirmer.

Afin d'en juger par nous-même, nous avons fait (septembre 1904) le voyage de Tulle à Peyrelevade, chef-lieu de commune du canton de Sornac, arrondissement d'Ussel, à 76 kilomètres du chef-lieu du département de la Corrèze.

A première vue ce tabernacle nous a paru incomplet; ce n'est, à proprement parler, que la partie centrale formant avant-corps qui nous est conservée. Nous avons vainement recherché dans le bourg de Peyrelevade, quelques traces du reste de l'œuvre de Duhamel, mais, en fouillant sous les combles de l'abside de l'église, nous avons eu la bonne fortune de retrouver les « cinq figures » dont parle l'acte de 1680. Ce sont des statuettes en noyer : l'une d'elles représente la Vierge-mère tenant sur son bras un enfant Jésus qui porte un globe dans sa main; la seconde représente un saint Joseph; ces deux statuettes ont 0^m38 de hauteur. La troisième et la quatrième sont deux anges porte-flambeaux tenant chacun une corne d'abondance relevée, d'où s'échappait le cierge; malheureusement ces cornes et les bras des anges sont cassés. Ces deux statuettes, très délicatement fouillées, ont une hauteur totale de 0^m60. La cinquième figure représente un personnage quelconque revêtu d'une aube, mais elle est trop mutilée pour qu'il nous soit possible de l'identifier.

Voici donc les « cinq figures » retrouvées, ce dont nous sommes heureux, car il est certain que quatre

sur cinq sont encore en assez bon état de conservation pour juger de leur valeur artistique. Elles pourront être placées autour du tabernacle et conservées avec lui comme œuvre d'artistes limousins.

Ainsi que le dit M. Jarrasse, le tabernacle est de forme carrée surmonté d'un arc en son milieu. Les angles sont formés par deux anges adorateurs, belles cariatides reposant sur des volutes ornées qui servent de base. A côté des anges se détachent deux guirlandes retombantes de roses et de fruits, formant une sorte d'encadrement à la porte du tabernacle. Sur la face extérieure de cette porte a été sculpté, en bas-relief, un Christ, dont la croix est plantée sur un monticule d'où se détachent, à l'arrière-plan, une belle église entourée d'habitations. Une sorte de gloire, formée de volutes enjolivées, remplit les vides entre les bras et le corps de la croix. Le Christ, bien que fruste, semble avoir été traité avec art par le sculpteur.

Le Père éternel, avec sa longue et belle barbe, placé dans un tympan en demi-cercle au-dessus de cette porte, est remarquable par son expression souriante; ce petit tympan est d'une large facture.

Ce tabernacle a perdu le socle sur lequel il était posé, ce qui réduit la hauteur totale à 0^m56. Au-dessous de la corniche, il a 0^m45 de largeur. Cette corniche est en relief de 0^m05 sur les trois faces. La hauteur des bas-côtés est égale à la largeur, c'est-à-dire 0^m56. L'arc du milieu, à plein-cintre, a 0^m28 de diamètre.

L'ensemble de ce petit tabernacle est plein de grâce et prouve, malgré sa simplicité, que vingt ans avant d'exécuter le magnifique rétable de Naves, les Duha-

mel avaient le sentiment artistique très développé et la main bien habile à manier le ciseau.

Voici une photographie de ce tabernacle et des statuettes retrouvées.

TABERNACLE DE PEYRELEVADE

Moins d'une année après avoir reçu l'ordre d'exécuter le tabernacle de Peyrelevade, en septembre 1681, François Meynard, curé de Saint-Augustin, commande à Pierre Duhamel un grand rétable suivant un dessin convenu, et « la valeur en sera estimée par expert après la mise en place ».

Pierre Duhamel cède à Antoine Cessat, menuisier, toute la fourniture du bois et le travail d'architecture, moyennant la moitié du prix qui sera alloué par les

experts, moins une somme de vingt livres qui sera réservée à Duhamel.

Bien qu'on nous ait assuré que le rétable qui est sur le maître autel de l'église de Saint-Augustin soit celui commandé à Pierre Duhamel en 1681, nous ne pouvons y croire. Tout d'abord nous remarquons la forme du tabernacle qui est loin d'être celle que les Duhamel donnaient presque toujours à cette partie de leurs travaux. Leurs tabernacles étaient ou carrés ou en polygones. Celui que nous voyons ici est une urne de forme élégante avec, au milieu de la panse, une porte sur laquelle est sculpté un pélican, le flanc déchiré, entouré de ses petits. Travail de très bonne facture, il est vrai, mais de même style que tous les tabernacles sortis des ateliers du couvent des moines de Bonnaygue.

Sur ce même maître-autel on voit encore les restes d'un rétable du xvii^e siècle : Un grand cadre à feuillages et torsades, dû à un ciseau expert, renfermant un Christ en bois peint qui n'a aucune valeur artistique. C'est un travail grossier qui dépare le cadre. A droite et à gauche se trouvent deux statues aussi du xvii^e siècle, mais ne valant guère plus que le Christ. A noter cependant les deux consoles qui supportent ces statues. Ce sont des têtes de chérubins bien réussies et rappelant celles sculptées par les Duhamel au-dessous des statues de saint Pierre et de saint Paul du rétable de Naves.

Cette église de Saint-Augustin renferme d'autres sculptures dont nous ignorons la provenance. Nous en parlerons dans la troisième partie de notre travail.

Encore cette même année, Duhamel et Cessat exécutent un tabernacle pour l'église de Ladignac, actuellement chef-lieu de commune du canton et de l'arrondissement de Tulle. Selon le marché conclu entre les parties, ce tabernacle devra avoir « quatre pieds et demy de longueur, et de hauteur à proportion, suivant le dessin signé Du Tramond (1), curé de Ladignac et Duhamel ». La menuiserie devait être payée onze livres à Cessat.

Ce tabernacle existe encore à Ladignac et nous avons pu le voir, mais c'est avec bien de la peine que nous sommes parvenu à pénétrer dans la vieille église romane abandonnée depuis deux ans par son curé. Enfin, après avoir montré *pièce blanche*, le gardien du lieu saint s'est laissé convaincre qu'il n'avait pas à faire à un cambrioleur d'églises, et nous avons pu étudier les travaux des Duhamel. Nous disons les travaux, car il y a là non seulement un tabernacle, mais aussi un autel qui vaut mieux que le tabernacle.

Tout d'abord en arrivant à l'église nous admirons le joli portail à colonnettes en granit du ^{xii}^e siècle et surtout les jolis chapiteaux en grès qui surmontent les colonnettes : animaux apocalyptiques, têtes humaines et scènes de naturalisme se touchent dans les six chapiteaux de ce joli petit portail. Zola décrirait bien assurément l'un d'eux, le dernier du pilier de gauche, mais nous ne nous sommes proposé que la description des œuvres des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles et ces chapiteaux datent du ^{xii}^e.

(1) Ce Du Tramond n'était autre que Jean Tramond, qui était curé de Ladignac depuis 1677 jusqu'en 1713, époque où il résigna sa cure en faveur d'Antoine Farge, vicaire à Corrèze.

Au fond de l'église, sur un mur droit, se trouve le maître autel. C'est là qu'on a placé le tabernacle des Duhamel. — Ce n'est pas une œuvre remarquable, elle vaut moins que la plupart des autres travaux exécutés par nos artistes.

Au-dessus d'un autel moderne, agrémenté de deux anges adoreurs de sculpture ancienne (fin xvii^e ou commencement du xviii^e siècle), s'étale une jolie corniche à modillons de la même époque que les anges.

Au milieu de l'autel s'élève le tabernacle proprement dit. De forme semi-exagonale, les deux côtés sont ornés d'écussons bien simples et sans armoiries. Sur la porte est sculpté, en bas-relief, un Bon-Pasteur debout portant l'agneau symbolique sur ses épaules. Au-dessus a été ménagée, sous un dais à modillons, la place nécessaire pour l'exposition de l'ostensoir. — Le fond de cette sorte de niche est orné d'un Saint-Esprit dans une gloire. Le dais est surmonté d'une statuette représentant probablement le patron de l'église.

Dans son ensemble, le tabernacle seul a une largeur de 0^m,55 centimètres et une hauteur de 2^m,20 centimètres au-dessus de la table de l'autel.

Des deux côtés de ce tabernacle se trouvent des bas-reliefs enchassés dans des cadres moulurés ayant 0^m,40 centimètres de largeur et 0^m,35 de hauteur. L'un représente une des phases de la décollation de saint Jean-Baptiste :

Au premier plan, un chevalier revêtu de son armure pose le chef du saint sur un plat que tient une femme. (Un officier du tétrarque Hérode et Salomé); au second plan, éclairée par le soleil qui perce les

nuages, la forteresse de Machérus, où le saint avait été enfermé avant son supplice.

Le bas-relief de droite représente une autre scène de la vie du Précurseur : Revêtu d'un habit de moine, le saint est à genoux, les bras ouverts, la tête relevée vers le ciel, qu'il semble implorer du regard, il est frappé par un personnage placé au second plan.

Ces deux bas-reliefs et le tabernacle qui devaient constituer la base du marché précédemment cité ont la largeur totale de « quatre pieds et demy » comme l'indique la convention. — Ils sont un peu plats, mais ne manquent pourtant pas d'expression ; le relief est trop faible, il est vrai qu'il est empâté par différentes couches de couleur.

De chaque côté de ces deux bas-reliefs se trouve un cadre sculpté vide. Ces deux cadres qui semblent avoir été ajoutées après coup devaient contenir aussi des bas-reliefs. Ils sont surmontés de statuettes de 0^m,40 centimètres de hauteur. A droite saint Pierre avec les clefs symboliques ; à gauche saint Paul tenant son épée.

L'ensemble de ce petit rétable mesure 2^m,40 centimètres de largeur, en y comprenant les deux anges adorateurs dont le corps s'échappe d'une gaine feuillagée et se termine en rinceaux qui accostent les cadres vides.

Dans une chapelle, à droite nous voyons un autel pouvant bien être, en partie, celui qui autrefois supportait le rétable et le tabernacle dont nous venons de parler. Cet autel de 1^m,90 de longueur est divisé en trois tableaux par de délicates colonnettes à chapiteaux soutenant trois arcatures ogivales aplaties dans

lesquelles on a placé, à droite, une représentation en plein relief : un évangéliste ; à gauche, aussi en haut-relief, saint Roch et son chien. Dans le panneau du milieu, une admirable tête de saint Jean-Baptiste, le col tranché. Ces sculptures sont d'un fini et d'une expression remarquables. La tête de saint Jean-Baptiste surtout est une véritable œuvre d'art.

La table de cet autel est surmontée d'une sorte de banquette dont la face est formée d'une large bande de rinceaux des plus élégants. Au-dessus se trouve un tabernacle rectangulaire de 0^m,45 centimètres de hauteur et 0^m,30 centimètres de largeur sur la porte duquel est sculpté un écusson à fond d'azur avec une palme d'or, surmonté d'une couronne de marquis.

Nous ne quitterons pas cette église sans signaler une petite châsse en bois sculpté de la fin du xvii^e siècle ou commencement du xviii^e. — Ce reliquaire à la forme d'une maisonnette, avec toiture à quatre eaux.

Hauteur 0^m,40 centimètres, longueur 0^m,20 centimètres et profondeur 0^m,20 centimètres. La façade, en partie vitrée, est ornée de deux anges en prière ; les côtés portent des écussons sans armoiries. Le tout est doré.

En 1683, Pierre Duhamel est chargé d'un travail important pour l'église du Puy-Saint-Clair de Tulle ; il donne à faire toute l'architecture du rétable, tabernacle et devant d'autel à François Duparc, menuisier, qui ne fournira pas le bois, mais « seulement le travail de ses mains », et pour cela il recevra cent vingt livres. Ce même menuisier avait déjà traité avec Duhamel, en 1654, pour l'exécution de la cheminée du conseiller Teyssier, de Tulle.

Pour l'agrandissement de leur église du Puy-Saint-Clair, de Tulle, les pénitents gris firent, en 1690, un marché où il est stipulé que l'entrepreneur doit « allonger l'esglise de seize pieds et faire les murailles complaites et semblables à celles qui y sont... et construire le derrière de ladite église en sexaguonne portant la figure du rétable de ladite église (1) ». Ceci nous dit l'importance du travail exécuté par les Duhamel en 1683, car nous savons que l'abside de l'église du Puy-Saint-Clair de cette époque n'avait pas moins de 20 mètres de développement.

Notons ici en passant que Julien, Pierre et Jean-François Duhamel faisaient partie de la confrérie des pénitents gris (ou pénitents bleus plus tard) de Tulle. Ils figurent tous les trois sur les registres de cette confrérie.

(1) Archives du château de Bach.

Enfin, le dernier acte signalé par M. G. Clément-Simon, daté de juin 1684, est relatif à une chaire à prêcher pour l'église de Meymac. Ici deux frères Duhamel paraissent ensemble : Léger et Pierre donnent à faire à Jean Jos, l'aîné, menuisier à Tulle, toute l'architecture « à la réserve néanmoins de l'impériale » de cette chaire à prêcher moyennant le prix de trente-cinq livres.

Voici donc onze travaux, dont parle M. Clément-Simon, qui auraient été exécutés par Julien, Pierre et Léger Duhamel, dans une période de trente-sept ans (1647 à 1684). Nous avons retrouvé les traces d'une série d'autres grands travaux, œuvres des mêmes artistes, dans cette même période de 1647 à 1684, et quelques autres encore plus tard. Nous allons en faire connaître les dates exactes et les détails des marchés pour leur exécution.

Tout d'abord voici un document, conservé dans les archives de l'église d'Orliac-de-Bar, petite commune du canton de Corrèze, arrondissement de Tulle, qui nous apprend que « Julien Duhamel et Jean Duparc, maîtres sculpteurs » ont fait un tabernacle pour l'église de Saint-Julien de Tulle (1).

« Le présent tabernacle a esté commencé en bois, estant en charge de syndic fabriciens MM. Baluze, commissaire examinateur, sieur Léonard Rabanide, bourgeois, et Barthélemy Cueille, en l'année 1657; et a esté achevé en bois,

(1) L'église Saint-Julien est citée dans le testament d'Adémar, abbé laïque du monastère de Tulle en 930. Elle était située sur la place appelée actuellement place Gambetta; à peu près au point où se trouve le poids public de la ville et la rue Roc-la Pierre. Elle fut démolie en l'an II (1793-1794) lors de la construction de la route nationale n° 120 de Limoges à Rodez.

estant en charge M. Borderie, sieur de Chadapeau, conseiller magistrat; Blaise Juyé, sieur de la Besse, et Jean Saige, bourgeois et marchand, en l'année 1658; et en l'année 1663 a esté doré, sous la susdite charge de MM. Baluze, sieur de Boissy, Friquet, bourgeois et marchand, et Vachot, maître apothicaire; et a esté exposé le 10^e juillet au susdit, comme il a esté plus amplement porté dans le livre de la paroisse. — A esté fait le susdit tabernacle par Julien Duhamel et Jean Duparc, maîtres sculpteurs; et commencé de dorer par feu François Brossard, et achevé par Jean Roche, maître doreur. »

Les noms des syndics dont il est ici question nous disent que cette note a été rédigée par un archiviste quelconque, d'une église de Tulle, et que conséquemment il s'agit d'un tabernacle destiné à cette même église. Mais un scribe de l'église d'Orliac-de-Bar nous renseigne à ce sujet, il écrit la note suivante sur le *Livre journal du syndic marguillier de sa fabrique* :

« Le présent tabernacle a été acheté en juin 1760 de MM. les Syndics de l'église de Saint-Julien de Tulle, à la prière de M. Jean Nevot, curé d'Orliac-de-Bar. M. l'abbé de Lacombe, prévôt de l'église cathédrale de Tulle, a donné pour cela 90 livres. Le dit tabernacle a coûté cent-cinquante livres (1).

Nous reparlerons de ce tabernacle lorsque nous nous occuperons d'un autre travail exécuté à Orliac-de-Bar par un des frères Duhamel. ,

En suivant l'ordre chronologique des travaux de nos artistes, nous voyons qu'en 1661 la confrérie de la Croix, qui avait sa chapelle dans l'église Saint-

(1) Ces deux documents ont été publiés dans le *Dictionnaire des paroisses du diocèse de Tulle*, par M. l'abbé J.-B. Poulbrière.

Julien de Tulle, fit la commande d'un rétable à Julien Duhamel. — Voici l'acte concernant ce travail (1) :

Dans la ville de Tulle, le trantième jour du mois d'octobre mil six cens soixante ung, après midy, regnant prince Louis Roy, ont été constitués de leurs personnes maître Géraud Béronnie, prêtre et flsdel de l'esglize parrochiale Saint-Julien de ceste ville, et Jacques Béronie, maître papetier, habitant de ladite paroisse de Saint-Julien, au nom et comme scindicz de la frérie sainte Croix desservie dans ladite esglize, de leur gré ont baillé a pris fait à Julien Dhuamel, maître esculteur de ladite ville présent et acceptant à faire ung retable bois de noier icelluy poser sur l'autel de ladite chapelle sainte Croix, de la largeur de quatre grands pieds et demy et d'auteur jusques à la voulte de la chapelle ; et le vuide sera ramply, au-dessus duquel retable y fera une figure d'une resurreccion et dessous un chérubin, les piliers torses ornés de feuillage, le tout bien et dhuement et conformément sur l'architecture du dessing figuré sur une feuilhe de papier paraphé des parties et du notaire sousigné retiré par ledit Dhuamel et ledit tableau en lasse tailhé, ledit pris fait accordé moienant la somme de quarante-cinq livres de laquelle lesdits sieurs scindicz ont païé reallement sur ces présentes audit Dhuamel la somme de quinze livres en pièces de trante solz et en monnoie qu'il a retirée et déclaré comptant et le surplus promettre paier audit Dhuamel lors qu'il [aura] faict parfaict et posé ledit retable et qu'il promet au jour de Pasques prochain sans s'obliger a fournir aucune ferrure. Et pour ce dessus tenir ont obligé et hypothéqué, etc... et presentz THOMAS et BARTHELEMY, MOUSSOURS, de Tulle, temoins.

BERONNIE, scindict.

BERONNIE, p^{re} scindict.

DU. HAMEL.

DE BERONNIE.

Il est à remarquer que c'est le second acte que nous

(1) Arch. de la Corrèze, 441.

ayons trouvé avec la signature de Duhamel ainsi orthographiée Du. Hamel (1). La première lettre, le D est une lettre capitale et un point sépare le *Du* d'avec le mot *Hamel* qui commence aussi par un H majuscule. La signature est, sur cet acte, très bien calligraphiée — c'était l'époque où les bourgeois ambitionnaient la particule et nous voyons que ce travers ridicule avait aussi gagné les artisans-artistes. Mais n'accusons pas ; peut-être que ce Duhamel avait retrouvé son nom d'origine : le Du Hamel dont nous parlerons au chapitre qui va suivre.

Revenons à la sculpture.

Il est à noter que, selon le goût de l'époque, ce « retable en bois de noier », commencé en 1661, fut doré en 1665 (2), en même temps, ou à peu près, qu'un autre retable qui avait été commandé par la confrérie de St^e-Elisabeth, dans la même église de St-Julien de Tulle (3).

Le 26 mars 1664, Jean Lerbeil, sergent royal de la ville de Tulle et Martial Lei, maître menuisier, aussi de Tulle, syndics des fréries de Saint-Antoine et de Sainte-Palonne desservies en l'église Saint-Julien de Tulle, donnent à prix fait à Julien Duhamel un petit retable suivant un dessin qui « a été par lui crayonné, moyennant le prix de cinquante livres, payables vingt livres avant le commencement de la bezoinne et le reste dans le jour et feste de Nostre-

(1) Le premier acte ainsi signé est daté de 1643, nous l'avons cité page 333.

(2) Arch. de la Corrèze, E 445.

(3) Arch. de la Corrèze, E 446.

Dame de septembre prochain venant, que Duhamel a promis avoir parachevé ladite besonnie, lequel sera tenu de fournir les boisements nécessaires et icelluy poser. Et les sindicqs seront aussy tenus de fournir les ferrements nécessaires. »

Les sindiccs convinrent entre eux que la frérie de Saint-Antoine payerait la partie basse du rétable et la frérie de Sainte-Palonnne la partie haute, le maître sculpteur devant dire après exécution quelle est la partie qui valait le plus.

L'original de ce marché qui a été passé en l'étude de M^e Froment, notaire à Tulle, porte la seule signature de LERBEIL (1).

C'est en 1672 que nous trouvons la première convention où figurent « Legier et Pierre Duhamel ». Il s'agit d'un travail pour l'église de Cornil ; une niche et une statue de saint Jacques. Voici cet acte (2).

En la ville de Tulle Bas-Limozin le vingt-un aoust mil six cens soixante douze apres midy regnant Louis Roy de France et de Navarre, par devant le notaire royal sousigné presantz les tesmoings bas nommés a esté personnellement estably Jean Levet, tisserand habitant du village de Poumeyrol parroisse de Cornil scindicq de la confrérie Monsieur Saint Jacques desservie en l'esglise de Cornil lequel de son gré à bailhé a titre de pris faict par ces presentes a Leger et Pierre Duamel maistres esculteurs habitans de la presante ville presantz et acceptantz scavoir est a faire une nysche avecq ung saint Jacques dedans suivant le dessein quy en a esté contre-signée par les susdits Duamel et le notaire sousigné et parce quil na esté dresse que d'un costé ils seront tenus de faire l'autre esgal le tout de hauteur et largeur

(1) Arch. de la Corrèze, E 747 (14).

(2) Arch. de la Corrèze, E 759.

convenable suivant la plasse de l'auteil destiné a ladite frerie de boys de noyer scin et scect icelle niche, images et ornemens iceux Duamel seront tenus de peindre et dorer scavoir dorer la figure et entournement sauf de quelques couleurs que sera necessaire dy mestre et le restant entrevenant de peinture estre moyennant le prix et somme de vingt livres desduisant ledit scindicq payee presentement celle de troys livres et les dix sept autres restant ledit scindicq a promis les payer la moytié lorsque l'ouvrage sera prêt de donner au peintre et le restant après que ledit ouvrage sera parfaict et payé a ces fin tous les ornemens peintures et hors seront fournis par lesdits Duamel et ledit scindicq sera tenu de faire porter et pozer a ses despands et fournir tous les ferremans necessaires auquel pazeman lesdits Duamel assisteront et seront tenus davoir parachevé le tout dans quinze jours prochains est ce solidairement l'un pour l'autre et le meilleur d'eux seul pour le tout renonsant au benefice de divizie et ordre de desunion.

Lesdits ont retenu devers eux le dessein et pour ce faire et tenir les parties ont obligé et hypothéqué tous et chascun leurs biens presents et advenir soubz les soubmissions, compulsions, renonciations foy et serremans que devront faire et presentés M^e Martial de Fenis prebtre et curé dudit Cornil et Jean Bachelerie praticien habitant dudit Tulle tesmoing. Ledit scindic qu'a sceu signé de ce interpellé.

LÉGER DUHAMEL ; — PIERRE DUHAMEL ; — BACHELERYE, p^{nt} ;
— DE FENIS, curé de Cornil, p^{nt} ; — FROMENT, notaire royal.

L'inventaire sommaire des archives du département de la Corrèze cite : « un marché entre les frères Duhamel, sculpteurs, pour la construction d'un tabernacle destiné à l'église d'Ussac (1) ». Nous n'avons pu retrouver cette pièce dans la liasse indiquée

(1) Arch. de la Corrèze, E 762, pièce n° 188. Ussac est actuellement un chef-lieu de commune du canton et arrondissement de Brive avec une population agglomérée de 360 habitants.

par l'inventaire, nous nous bornerons donc à mentionner ce travail de nos sculpteurs tullois, qui fut exécuté en 1674.

En 1676, Messire Jacques d'Hautefort, marquis de Saint-Chamant, Cornil, la Cassagne et autres places, faisait construire un mausolée dans la chapelle de son château de Hautefort, dont les terres étaient alors à cheval sur les confins du Bas-Limousin et du Périgord (1). Il confia une partie des travaux d'ornementation de sa chapelle à Julien Duhamel. Voici quelques documents à ce sujet.

Le premier acte que nous avons sous les yeux est un « mémoire des ouvrages de sculpture » avec prix détaillés qui prouve l'exactitude de ce que nous avons déjà dit dans notre étude sur le rétable de Naves exécuté par les Duhamel (2). A savoir que ces artistes ne travaillaient pas aux prix dérisoires dont parlait M. le curé Niel, c'est-à-dire deux sous par jour. Nous verrons au contraire dans ce document que Duhamel avait exagéré les prix de ses ouvrages, puisque le sieur Maigret, chargé d'expertiser les travaux, opéra plusieurs réductions sur la facture qui était présentée au seigneur d'Hautefort.

(1) Ce n'est que près d'un siècle plus tard que Jacques-François de Sales d'Hautefort vendit les rentes qu'il possédait sur les villages de Cessenat, Cleyrat et du Mons de la paroisse de Cornil ainsi que le dit l'acte de 1737 passé en l'étude de M^e Sudour, notaire à Tulle (acte conservé aux archives de la Corrèze, série E, liasse 835).'

(2) Victor Forot : *Le maître autel de Naves et son rétable*, ouvrage orné d'une carte spéciale de la commune de Naves et de 21 similigravures.

MEMOIRE DES OUVRAGES DE SCULPTURE TANT EN BOIS QU'EN
PIERRE FAICT PAR JUILHEN (1) M^e ESCULPTEUR DE LA VILLE DE
TULLE ET CE POUR LE BASTIMENT ET CHAPELLE D'HAUTEFORT
QUÉS ARMES QUY A ESTÉ PORTÉ A SEGUR. LE TOUT DEPUIS LE
13 AVRIL DE LA PRESENTE ANNÉE JUSQUES AU 20 OCTOBRE 1876.

1^o Une pierre d'armes taillée en relief en pierre avec la
couronne, collier des deux ordres et manteau pour la voute
des offices ou estoit autrefois la chapelle.

Pour ce 8 l., reduit à 5 l. 10 s.

Plus a fait 3 chapiteaux d'un pied de diamètre, de l'ordre
de Corinthe, les feuilles refandues, pour le retable d'autel
de la chapelle. De marché fait à 10 l. la piece, vallant les
trois 30 l.

Alloue 30 l.

Plus a fait 4 palon... relief dans la pierre dure ou sont les
armes d'Hautefort, couronne, palme et manteau aux clefs
des voutes darreste des quatre cabinets au derriere de la
rotonde de l'hospital d'Hautefort (2) pour ce 30 livres.

En marge : *Pour les dites quatre armes a 4 l. piece vaut
16 l.*

Plus a faict et taillé les armes de Monseigneur et la clef
de relief et soubs la croisée du milieu de la fassade regar-
dant sur l'advenue de Monneys ou il y a couronnes, colliers,
manteaux. Pour ce 6 l.

*Alloué comme dessus, par revision du seigneur ou du
regisseur 4 l. 10 s.*

Plus a fait un ornement tout au pourtour du quadre et
bordure du tableau de saint Mathieu dans la chapelle du
chateau pour ce 10 l.

Reduit la dicte article a 6 l.

Plus a faict les grandes armes en pierre dure quy sont po-

(1) Ici le nom. est resté en blanc mais c'est de Duhamel qu'il s'agit
comme nous le verrons par la signature d'un reçu qui suit ce docu-
ment.

(2) Cet hôpital fut bâti et fondé avec une collégiale par Jacques
François d'Hautefort; 11 mai 1651 à 1672.

sées sur la porte de la cour de la chapelle, de se que les-
quelles armes sont ornées de couronne et des 4 cartiers de
la maison entourées de 2 colliers des 2 ordres, avec les an-
ges qui servent de support aux armes, pour ce 20 l.

Reduicte la dicte article veu egar au travaille 14 l.

Plus a fait et esbauché un cordon de rose autour du cein-
tre pour le dedans du retable de la chapelle, pour ce 12 l.

*Reduicte la dicte article a 4 l. dautant qu'elle n'est que
ebauche et non finy, 4 l.*

Totale 80 l. au lieu de 116 l..:

Faict arete au chateau d'Hautefort le 18 decembre 1676.

J. MAIGRET.

Suit un reçu de 20 livres, daté du lendemain, si-
gné JULIEN DUHAMEL.

Voici ensuite le prix des journées des ouvriers me-
nuisiers qui travaillaient avec les Duhamel :

MEMOIRE DES JOURNÉES QUE LES MENUISIERS ONT EMPLOYÉ AUX
COULONNES, RETTABLE DE LA CHAPELLE, CHAPITEAUX, PLAN-
CHES DE LA GRANDE SALLE ET AUTRES OUVRAGES A COMMANSSER
LE 8^e JUIN 1676 ET FINISSANT LE 1^{er} AOÛT SUIVANT :

1^o Francois Mouret (1), a 42 jours à 5 sols par jour, vaut
10 l. 10 s.

2^o Francois Sarrasanes (2), 44 jours à 3 sols.

3^o Thomy Lachaud, 32 jours à 2 sols.

(1) Etait-ce un des Mouret de Tulle ? cela est peu probable car nous
n'avons trouvé aucun *François* Mouret parmi ceux de Tulle. — Il y
avait bien un *Jean-François* Mouret, le 4^{me} fils de Jean et d'Angeli-
que Libouroux né vers 1640 ; il avait donc 36 ans lorsque Duhamel
exécutait les travaux de Hautefort et nous avons vu dans la notice sur
les Mouret qu'à cette époque Jean-François était maître sculpteur, il
ne travaillait donc pas en qualité de menuisier sous les ordres des
Duhamel.

(2) Des environs de Coujour, dit M. Champeval à qui nous emprun-
tons les documents relatifs à Hautefort qu'il a publiés dans le *Bulletin*
archéologique de la Corrèze, t. XIII, pp. 505 et s. Un mausolée en la
chapelle castrale de Hautefort.

4° Leopold Lesaige, 44 jours à 5 sols.

5°, 6° Antoine Panardie et Francois Beaucham, 40 jours chacun à 1 sols.

Deux ans plus tard de nouveaux travaux de sculpture sont faits au château d'Hautefort, mais ce n'est plus Julien Duhamel qui les exécute c'est son fils Léger ainsi que le prouve le document suivant :

MEMOIRE DES OUVRAGES FAICTZ PAR LEGIER DUHAMEL ESCULPTEUR :

1° Les 3 modeles en grand volume comme il debvront estre en ouvrage.

Plus la consolle de la niche de Notre-Dame.

Plus les 4 gros vases lesquels sont sur l'imperialle du grand pavillon du costé de la basse court.

Plus les rozes et modillons, 40 piesses pour le retable de l'hosteilh.

Plus 17 journées d'un compagnon charpentier qui a ayde a travailler.

Lucarne esculptée, etc.

Lesquels ouvrages ont esté faitz pendant 8 mois a comansser au 25 avril 1678, etc... par raison desquelz a esté réglé avec le dit Duhamel moyennant 87 l. 3 quartes froment et un quarton de seigle, outtre la nourriture pendant les 8 mois et le bled lui a esté donné pour partie de la subsistance de sa femme.

Signé : VASLIER et BARDET *controlleur*.

Et le 3 mars 1679 veu le certificat des ditz ouvrages arresté Vaslier, il lui sera alloué 87 l. et le grain.

Signé : BANASTON.

Nous pouvons ici établir le prix de la journée de Léger Duhamel. Nous voyons qu'il a travaillé 8 mois à partir du 25 avril 1678, soit 244 jours d'où il faut déduire les dimanches qui sont au nombre de 36 et

aussi les jours de fêtes chômés bien plus nombreux à cette époque que de nos jours.

Une ordonnance de M. l'Archevêque de Paris, en date du 20 octobre 1666, qui fut homologuée par un arrêt du Parlement le 1^{er} décembre suivant, fixa à 37 le nombre des « *fêtes fêtées* » ou fêtes chômées (1). Nous pouvons donc évaluer à 25 les jours de fête chômés par Duhamel, cela ferait donc un total de 61 jours à déduire de 244, soit 183 jours de travail, en supposant encore qu'il n'ait pas perdu une seule journée pour indisposition ou tout autre cause, ce qui est peu probable.

Voyons ensuite la somme qui lui a été payée : 1^o 87 livres tournois ; 2^o 3 quarts de froment qui valait, en 1678, 3 livres 8 sols le setier soit 2 l. 11 sols pour ces trois quarts ; 3^o un quarten de seigle qui valait, à la même époque, 43 sols le setier, soit 1 livre 1 sol 6 deniers pour le quarten ou eymine. Le tout additionné donne un total de 90 livres 12 sols 6 deniers soit environ 10 sols par jour juste le double de ce qu'était payé le meilleur ouvrier, plus la nourriture, le logement, chauffage, éclairage, etc., et si l'on tient compte du pouvoir de l'argent à cette époque on verra que nous avons raison en disant que les Duhamel avaient conscience de leur talent et qu'ils se faisaient payer en conséquence.

Mais continuant l'examen des travaux exécutés à Hautefort, nous trouvons un autre « prix fait de 30 livres et nourriture de 42 jours au même Léger Duhamel pour 12 chapiteaux d'ordre composite pour le

(1) Grand vocabulaire François de Panckoucke MDCCLXX.

tabernacle de la chapelle du château — 10^e septembre 1679 — mandaté Banaston à 30 l. 29 s. en octobre 1679. »

Ici encore si on établit un prix, en défalquant les dimanches et fêtes, on verra que le salaire d'une journée atteignait presque *une livre*, prix considérable pour l'époque.

Encore un document au sujet d'Hautefort : Le 6 août 1679, voici un certificat de Bardet constatant que ledit Léger a fait six chapiteaux d'ordre composite « qui sont mis sur les pilastres du deuxième corps du retable de la dite chapelle et deux chapiteaux de l'ordre yeonique en pierre pour le portique de l'entrée de l'escalier à vis, à la gauche, sous la grande galerie, travail estimé attendu qu'il a été nourri à 25 livres. »

C'est le dernier document qui nous soit connu sur les travaux de nos artistes limousins à Hautefort, mais ils en avaient exécuté d'autres qui n'ont pas encore été signalés par les auteurs des notices sur les Duhamel et les Mouret. En voici quelques-uns.

En 1679, le 6 novembre, Géraud Leyze et Michel Broch, syndics de la confrérie de Notre-Dame-de-Montsarra, qui avait sa chapelle dans l'église cathédrale de Tulle, firent exécuter divers travaux de sculpture et d'architecture dans cette chapelle. Pierre Duhamel présida au marché qui fut passé entre les syndics ci-dessus désignés et un artisan du Lonzac, Léonard Materre, travaillant alors en collaboration avec les Duhamel, pour ce qui concernait la menuiserie. — Un prix fait fut établi pour l'exécution des travaux de la chapelle de Mont-Sarra moyennant une

somme de huit livres qui devait être payée à Materre (1).

Que le lecteur nous permette ici une petite digression ; elle a pour but de rectifier un point d'histoire mal interprété par les divers auteurs qui ont parlé de la chapelle de *Montsarra*. Tout d'abord nous écrivons, avec les auteurs qui nous ont précédé, *Montsarra* parceque les documents que nous avons consultés dans les diverses archives limousines l'écrivent ainsi, mais c'est *Mont Serra* ou *Monserrat* qu'on devrait écrire, car il s'agit du petit massif montagneux de l'Espagne occidentale, de la Catalogne, dans la province de Barcelone.

C'est en effet dans cet amas de conglomérats schisteux et granitiques, empâté dans l'argile gluante, raviné par les eaux du torrentueux Llobrègat que se trouve le Montserra. Je visitais ce petit massif montagneux il y a quelques années et l'excellent et savant compagnon de voyage que j'avais, don Alvasera, me fit remarquer sur quelques pitons, presque inaccessibles, les ruines de plusieurs monastères dont le principal, me dit-il, fut bien maltraité par les Français en 1812. — C'est là que j'ai vu *la vierge noire*. Chaque année de nombreux pèlerins vont la visiter.

L'église et le cloître étaient bâtis sous un rocher qui les recouvraient et tous les jours une messe y était dite pour prier la sainte Vierge de ne pas permettre que ce rocher tombe sur son église où sur le cloître.

Ce malheur était arrivé pourtant : au seizième siècle, il se détacha une masse de roche qui renversa l'infir-

(1) Arch. de la Corrèze, E 769. (280).

merie du couvent et y tua un certain nombre de malades. — La vierge noire ne les avait pas suffisamment protégés.

Le mont Serrat est à 30 kilomètres de Barcelone, il a 15 kilomètres environ de tour et il est formé de rochers escarpés, pointus pour la plupart et en forme de dents de scie, ce qui lui a probablement valu son nom : *Serra* (scie) en espagnol.

C'est à tort que divers historiens limousins ont voulu donner le nom de *Notre-Dame d'Egypte* à l'ancienne chapelle de la cathédrale de Tulle qu'on désignait surtout sous le nom de *Notre-Dame de Montsarra*. La statue de la vierge noire qui se trouvait dans cette chapelle représentait une vierge espagnole, et pas égyptienne. La chapelle de Notre-Dame de Montsarra a disparu lors de l'écroulement du dôme de la cathédrale, en 1794.

Revenons aux travaux des Duhamel.

En 1680, Pierre et Jean-François Duhamel signaient un marché avec Jean-Joseph Durou, curé d'Hautefage, pour la confection d'un rétable destiné à l'autel Saint-Roch de l'église dudit Hautefage (1).

Voici cet acte (2) :

Le 20 janvier 1680, Jean-Joseph Durou, prêtre et vicaire d'Hautefage, donne a prix fait à Pierre, Jean-François Duhamel frères à faire un retable à l'autel de Saint-Roc dans l'église dudit « Haute Faige de hauteur et largeur convenable et conformément au dessin qui a esté contresigné par les partyes Les Du Hamel seront tenus de fournir les boise-

(1) Arch. de la Corrèze, E. 770.

(2) Hautefage est actuellement un chef-lieu de commune du canton de Saint-Privat, arrondissement de Tulle.

ments à leurs depans et l'avoir parachevé dans le vingtième mars prochain venant..... le sieur vicaire faisant faire le transport a ses despens..... ledit prix fait moyennant la somme de quarante livres. »

Vingt livres furent payées comptant et vingt livres devaient être payées à la fin de l'ouvrage.

L'acte est signé par DUROU, deux des frères DUHAMEL et RABANIDE, de Tulle, comme témoin.

Ce rétable existe encore dans la belle église mi-romane, mi-ogivale de Hautefage Il est dans l'une des chapelles de droite, qui appartenait autrefois aux familles del Sol et Meilhac et portait le nom de Saint-Roch. Atrocement barbouillé de nombreuses couches de peinture criarde (ce qui peut-être est cause de sa conservation), il a une hauteur totale de 2^m 30 et une largeur de 2^m 20. Il est formé par quatre colonnes torsées garnies de feuillage grimpant, qui ont chacune 1^m 25 de hauteur et un diamètre de 0^m 14. Elles soutiennent un entablement et corniche de 0^m 30 de hauteur avec la partie centrale cintrée. Ces quatre colonnes sont placées deux à deux sur les côtés du rétable, laissant entre chaque pilastre ainsi formé un espace libre faisant le centre du rétable, où se trouve platé un groupe sculpté en ronde-bosse : saint Roch debout appuyé sur un long bâton de pèlerin, son chien tenant un pain dans la gueule et s'efforçant, en un saut joyeux, de l'offrir à son maître. A la droite du saint, un ange debout et marchant, comme le saint lui-même, découvre la jambe du pèlerin pour montrer la blessure qu'il a reçue au-dessus du genou. Ce groupe, qui n'a pas moins de 1^m 10 de largeur, ne semble pas avoir été exécuté pour la place qu'il

occupe : la hauteur n'est pas proportionnée à la largeur. Peut-être était-il autrefois posé sur un socle spécial, au-dessus de la consolé qui le supporte, ce qui le rendrait plus proportionné au cadre qu'il remplit. Il est cependant d'un travail bien fini et de bon goût, sauf le chien, qui assurément n'est pas œuvre de l'époque, ni des Duhamel. La statue de saint Roch, détachée du groupe, nous a fait souvenir de celle du même saint qu'on voit encore dans l'église de l'*Annunziata*, à Florence. C'est une œuvre en bois de tilleul due au ciseau d'un artiste français du xv^e siècle, maître Jean (ou Janni), qui eut un véritable renom à son époque.

Le cadre au milieu duquel devait se trouver le groupe de Hauteffage, est orné d'une riche et large bordure de rinceaux artistement fouillée(1). Le fronton de cette bordure est formé par une bien belle coquille que nous soupçonnons fort être d'une facture postérieure au rétable lui-même.

Ce travail qui, je le répète, est couvert d'une épaisseur considérable de peinture, a certainement bien moins de relief qu'à l'époque de son exécution, et il y aurait intérêt à le débarrasser de cet enduit disgracieux.

Les entre-deux des colonnes et les socles, de même que le soubassement, sont garnis par des enjolivements en appliques dont quelques-uns pourraient bien être d'une autre main que celle de Duhamel.

(1) Il se pourrait aussi que l'espace vide dans le cadre ait été primitivement occupé par un tableau quelconque (une toile peinte peut-être) et que le groupe qu'on y voit aujourd'hui n'ait pris cette place que postérieurement, bien que ce groupe nous semble dater du xvii^e siècle.

Le tombeau, où l'autel proprement dit est agrémenté, en façade, par un joli cadre sculpté au milieu duquel est posé en applique un pélican nourrissant ses petits, au-dessous duquel se détache un *agnus Dei*. Le tout surmonté du Delta mystique.

Ce travail intéressant, surtout à cause de son origine, n'est pas des meilleurs parmi ceux exécutés par les Duhamel. Il faut tenir compte aussi qu'il a été exécuté en 1680, c'est-à-dire vingt-quatre années avant l'autel de Naves, alors que les deux aînés des Duhamel, Léger et Pierre avaient à peine 32 ans et que Jean-François, à qui ce travail était confié, était encore un tout jeune homme, d'une vingtaine d'années. Aussi dirons-nous, en toute franchise, que cet autel semble être un produit mercantile fait à la hâte par une main encore peu habile, sous la direction d'un bon maître. Cependant nous ajouterons que ce travail nous paraît valoir beaucoup plus qu'il n'a été porté dans l'acte de 1680 : quarante livres, ce qui équivaldrait à peu près à cent francs de nos jours. Il est vrai que souvent les ouvrages faits par nos artistes étaient modifiés en cours d'exécution et le prix en était augmenté au moment du paiement, ce que nous avons vu plusieurs fois dans des actes concernant les Mouret ou les Duhamel. Quoi qu'il en soit, le prix fixé par l'acte est en dessous de la valeur du rétable en 1680.

Cependant nous ne pouvons oublier qu'en 1664 les Mouret faisaient un beau rétable à Eymoutier pour le prix de *quatre vingt dix livres*. Cette pièce avait 4 mètres 30 centimètres de largeur et 4 mètres 50 centimètres de hauteur, ce qui représentait une surface

d'un peu moins de 20 mètres carrés et un prix d'environ quatre livres et demies le mètre carré. — Ici, à Hautefage, nous nous trouvons en présence d'un travail ayant une surface d'environ cinq mètres carrés et d'un prix total de quarante livres soit huit livres le mètre carré; presque le double que celui d'Eymoutier.

Voici la reproduction photographique des principales parties de ce rétable; le lecteur verra certainement que les artistes sculpteurs du ^{xvii}^e siècle travaillaient quelque fois à bon marché en Bas-Limousin.

Nous devons ces vues à M. Dalmazane, curé de la paroisse d'Hautefage, à qui nous adressons de nouveaux remerciements, ainsi qu'à M. et M^{lle} Raymond, du château de la Veyrie, les auteurs des clichés photographiques.

Les travaux que les Duhamel exécutaient en cédant la « partie d'architecture » à des maîtres menuisiers, n'étaient pas toujours sans occasionner quelques discussions entre les parties, ce qui arriva avec Pierre Duhamel et Antoine Cessac au sujet des menuiseries de Saint-Augustin que Duhamel avait cédées à Cessac en septembre 1681.

Le 12 août 1684, une convention intervint entre Pierre Duhamel, m^e sculpteur, et Antoine Cessac, m^e menuisier, ce dernier demeurant au bourg de Perpezac-le-Noir.

Cette transaction portait que Cessac « voulait demander audit Duhamel d'avoir à parachever le tabernacle de saint Augustin, ayant de sa part parachevé la menuiserie et en raison de ce luy en devant reve-

CORNICHE ET FRONTON DU RÉTABLE D'HAUTEFAGE

PARTIE PRINCIPALE DU RÉTABLE D'HAUTEFAGE

nir la moitié de la valeur dudit tabernacle suivant leurs conventions passées par devant Magueur... »

Les bases de la convention furent que Duhamel promettait « de parachever dans un mois ledit tabernacle et de payer ce faict la moitié de la valeur d'icelluy au dire d'experts dont les partyes conviendront à l'amiable avec M. le curé de Saint-Augustin... en déduisant par ledit Cessat vingt-neuf livres quatre sols qu'il a déclaré avoir reçu en déduction de sa moitié, par les mains de Duhamel ou d'autres.

...Le dit Cessat a promis de tenir quitte ledit Duhamel de la cession faite par ledit Cessat aux révérends pères feuillants sur ledit Duhamel et rendre cessant les dits pères auparavant que ledit Duhamel soit obligé de luy rien bailler pour raison dudit tabernacle et a été convenu entre les partyes que sur la valeur dudit tabernacle, devant l'autel il prendra sur le commun vingt livres plus que ledit Cessat comme il est porté par ledit contract qui sera exécuté pour raison de ce au moyen de quoi ledit procès demeure éteint (1)... »

Voici un autre travail confié aux Duhamel.

En 1692, c'est une femme, « Anne Paschy, scindique de la frairie de Madame sainte Anne », de Tulle, qui donne la commande d'un rétable à Julien Duhamel, par le marché suivant (2) :

Faict en la ville de Tulle, le dernier jour du moys de jan-

(1) Arch. de la Corrèze, E 774 (64).

(2) Arch. de la Corrèze, E 532.

vier mille six cents quatre vingts douze, après midy regnant Louys Roy etc. par devant le nottaire royal soubz signé presents les tesmoings bas nommés a esté personnellement constituée Anne Paschy filhe à feu Martin, habitante de la ditte present ville, laquelle de son bon gré scindicque de la frairie de Madame sainte Anne deservie en l'esglise cathedrale de la ditte present ville a bailhé à pris faict à Jean-Francois Dhuamel maitre esculteur habitant de la mesme ville present et acceptant a faire ung retable de bois de noyer suivant le dessainct et modelle entre les dittes parties convenu en présence du notaire royal soubz signé et tesmoings bas nommés et suivant et conforme a la designation qui en a esté faicte, et par moi notaire soubz signé contre signé ne varie, et ce dans la chapelle de Madame sainte Anne et au dessus et a costé de l'autheil de la ditte chapelle bien et dhuement travaillé ensemble luy a bailhé pour la ditte chapelle a faire un crucifix de bois pour mettre sur le dict autheil pour estre faict le tout et posé dans le quinziesme juihet prochain venant, le presant pris faict des choses susdittes moyennant la somme de cent quarante livres payables a present la somme de quarante livres, et le surplus a proportion du travail qui sera faict par ledit Dhuamel, et l'entier payment lorsque le dict retable, chasil seront posés, laquelle somme de quarante livres du premier payment a esté bailhée par la ditte Paschy sur le passément des presantes en lous d'or et d'argent et aultre bonne monnoy de compte et retirée par ledict Dhuamel dont il s'est contenté et quitté la ditte Paschy et promis de parfaire ledict retable et chasif bien et dhuement suivant la ditte designation dans le susdict temps cy dessus especiffié aux paines de droict et la ditte Paschy a promis de faire le dict entier payment dans le temps cy dessus dessigné et pour ce dessus faire et tenit les dittes parties ont obligé et hypothecqué leurs biens presants et advenir, renoncé, etc., juré, etc., veulent, etc., compelle, etc., dont, etc., presents a ce maitre Jean Baluze advocat en parlement et sieur Sebastien Juyé de la Besse, bourgeois et marchand habitants de la ditte presant ville tes-

moings, la ditte Paschy n'a sceu signer de ce faire interpellée.

DUHAMEL ; — BALUZE présent ; — DE JUYÉ present ; — MAGUEUR, notaire royal.

Nous savons que Pierre Duhamel travaillait à l'hôpital de Tulle en 1699, puisqu'en décembre de cette même année le trésorier de l'Hôtel-Dieu lui payait une somme de neuf livres « pour la sculpture de la chaire du predicateur » (1).

Il continua ses travaux dans l'établissement hospitalier de Tulle jusqu'en 1701, époque où on lui payait soizante-quatorze livres « pour un tabernacle et une chère qu'il a faict à l'hopital » (2).

Mais les travaux de ces artistes n'étaient pas toujours payés en « monnoie sonante et trébuchante », il arrivait quelquefois qu'au lieu de beaux écus d'or (qui manquaient solivent à cette époque) on leur donnait du blé, des châtaignes et autres denrées plus à la portée des gens de notre pays à ce moment-là. En 1708, Duhamel reçoit « huict cestiers de bled pour le travail qu'il a fait au retable de l'hospital, à raison de trente sols le cestier » (3). Bien d'autres fois encore il fut payé en nature.

En 1704, Duhamel vend au sieur Melon, curé de Saint-Julien de Tulle, pour le prix de deux cents livres, « le tabernacle des dames de Sainte-Claire » de Tulle « avec toutes ses figures » (4).

C'est à cette époque environ que les frères Duhamel

(1) Archives historiques de l'hôpital de Tulle, E 29.

(2) Archives historiques de l'hôpital de Tulle, E 31.

(3) Archives historiques de l'hôpital de Tulle, E 32.

(4) Archives historiques de la Corrèze, E 947.

terminèrent le superbe autel de Naves dont nous avons publié une description complète en 1901. Nous nous bornerons donc ici à dire sommairement en quoi consiste cet important travail.

L'ensemble en est grandiose et, si ce n'était le manque de lumière et d'espace, on se croirait, dans cette modeste église de Naves, en face de ce magnifique rétable, au milieu d'une de nos plus belles basiliques françaises, car bien peu d'églises possèdent un pareil monument de sculpture et d'architecture, en tant qu'ensemble, ornementation et boiseries.

Cette œuvre mesure 14 mètres de largeur, y compris les deux côtés en retour, et 12 mètres de hauteur. Elle aurait été commandée aux frères Duhamel par le chapitre de la cathédrale de Tulle vers 1650, alors que la prévôté de Naves était dépendante de ce chapitre. Mais cette date est bien problématique, nous ne connaissons à ce sujet qu'un écrit de M. le curé Niel, très sujet à caution, en ce qui concerne les références et la documentation historique. Nous croyons que cette date d'origine des travaux de Naves doit être reportée à bien plus tard.

Il est certain cependant que cet autel est l'œuvre des Duhamel et que ces artistes avaient pour but de représenter en bas-relief, haut-relief, ronde-bosse ou statues les principales scènes de la vie de saint Pierre-ès-liens, patron de l'église de Naves. Ils firent figurer à côté de l'histoire de ce saint les principaux mystères et symboles du christianisme.

L'œuvre peut se diviser en six parties bien distinctes :

PREMIÈRE PARTIE. — *La base*, formée par les stylobates latéraux et la ligne de faite du socle du rétable supportant les six panneaux inférieurs des côtés, ainsi que les quatre dés entre les colonnettes torses qui ornent les piédestaux des grandes colonnes du rétable.

(Voir la gravure hors texte qui représente l'autel dans son ensemble.)

DEUXIÈME PARTIE. — *Les panneaux et leurs abords* formant socle au-dessus du stylobate.

Ces panneaux sont au nombre de dix :

1° La conversion du centurion Corneille, centenier de la cohorte *L'Italienne*.

2° Saint Pierre marchant sur les eaux.

3° La pêche miraculeuse dans le lac de Tibériade.

4° Saint Pierre guérissant Énée, le paralytique de Lydde.

5° Saint Pierre endormi dans sa prison.

6° La délivrance de saint Pierre par un ange.

7° La première prédication de saint Pierre.

8° Saint Pierre ressuscitant la veuve Tabithe (ou Dorcas) à Joppé.

9° La tempête apaisée par Jésus sur le lac de Genesareth.

10° Saint Pierre baptisant le centurion Corneille.

(Voir les gravures hors texte portant les numéros I à X.)

TROISIÈME PARTIE. — *Le Tabernacle* dans son entier et les deux panneaux qui l'accompagnent, à droite et à gauche, forment le rétable proprement dit.

Le tabernacle, surmontant le tombeau de l'autel, est à triple étage et a environ 2^m 40 de hauteur ; il est orné, à droite et à gauche de sa base, d'un rinceau artistiquement fouillé dans la masse du bois.

Sur la porte inférieure est représenté, dans un nid tressé de branches sèches, le pélican symbolique, les ailes éployées, laissant ses petits se nourrir de sa chair.

Ce panneau, quoique finement fait, ne nous paraît pas être de la même époque que le reste du tabernacle, il en est de même de la porte supérieure.

Les panneaux primitifs ont, très probablement, disparu pendant la période de la Révolution.

A droite de cette porte se trouvent deux des plus beaux panneaux de l'autel, remarquables par la finesse de leur facture :

*L'institution de l'Eucharistie et le mystère
de la Cène*

Autour d'une table, sont groupés treize personnages : Jésus, au milieu, tenant le calice ; les douze apôtres entourent la table, l'un deux, au premier plan, tend la main gauche vers le plat : Judas, probablement.

A l'arrière-plan, les murs d'une salle, la baie tendue de draperies avec une lampe au milieu.

A gauche, le second panneau représente Jésus lavant les pieds à un de ses apôtres.

(Voir les gravures hors texte portant les numéros XI et XII.)

A droite et à gauche du tabernacle, sont placés deux superbes panneaux sculptés ; l'un représente l'Adoration des mages.

L'autre panneau, celui de gauche, représente l'Adoration des bergers.

(Voir les gravures hors texte portant les numéros XIII et XIV.)

QUATRIÈME PARTIE. — *Entre-colonnement central*

et des côtés. À gauche, statues de saint Pierre et de saint Jérôme.

(Voir la gravure hors texte portant le numéro XV.)

À droite, statues de saint Paul et de Saint Jean.

(Voir la gravure hors texte portant le numéro XVI.)

CINQUIÈME PARTIE. — *Le cadre central; l'arcature et son tympan; les chapiteaux.*

Le cadre est d'une riche ornementation. L'arcature représente en haut-relief le Sacrifice d'Abraham. Les chapiteaux sont d'ordre corinthien et surmontent les huit grandes colonnes torses.

(Voir la gravure hors texte portant le numéro XVII.)

SIXIÈME PARTIE. — *L'entablement; le fronton; la corniche; le couronnement.*

Ici nos artistes limousins ont su rendre avec la plus parfaite exactitude toutes les nuances de l'ordre corinthien; cependant ils lui ont imprimé leur cachet particulier en surmontant l'entablement d'une jolie balustrade.

Le fronton encadre un panneau représentant l'Ascension.

(Voir la gravure hors texte portant le numéro XVIII.)

L'œuvre de Naves est certainement la plus importante de toutes celles que nous connaissions des frères Duhamel, c'est une des rares portant leur signature, ou tout au moins la signature de Pierre. On lit au bas d'un des panneaux sculptés, près du tabernacle, (celui qui représente l'adoration des Mages), les lettres P. D. et la date 1704 (1).

(1) Victor Forot : *La maître autel de Naves et son rétable*, page 8.

Pierre Duhamel 1704.

Peu de temps après avoir exécuté cette œuvre ma-
gistrale, les Duhamel se remettaient au travail à l'hô-
pital de Tulle (1).

L'Hôtel-Dieu de cette ville placé dans des construc-
tions délabrées et presque inhabitables devait depuis
longtemps quitter le misérable local qu'il occupait.
Le transfert eu lieu, et pour orner la nouvelle cha-
pelle de l'établissement on fit la commande d'un ré-
table aux frères Duhamel, ce qui nous est indiqué
par une quittance portant que le 17 janvier 1708
l'hôpital payait à ces artistes une somme de douze
livres quinze sols « pour les journées employées ou
les pièces fournies pour le rétable de l'hôpital (2). »

En cette même année l'hôpital de Tulle commande
un crucifix à Duhamel et lui paye pour cela une
somme de dix livres, quatre sols trois deniers (3).

Que sont devenus le crucifix, la chaire, le rétable ?
— C'est peut-être de ce dernier qu'il s'agit ; dans un
registre de l'hôpital de Tulle, en 1746, où il est dit
que cet établissement vend « un vieux rétable à Ver-
gne, *sirier*, pour la somme de 40 livres (4).

(1) Arch. hist. de l'hôpital de Tulle, E. 32.

(2) L'Hôtel-Dieu de Tulle, à son origine (après 1346), était situé place
Saint-Jean, en face, et attenant à l'église actuelle dite de Saint-Jean,
ou des Pénitents blancs.

En 1673, l'Hôpital général remplaçait l'Hôtel-Dieu et prenait pos-
session du couvent des religieuses de l'ordre de saint Benoît ; empla-
cement occupé actuellement par les Carmélites, tout près de l'Ecole
normale d'instituteurs.

Dans la nuit du 4 au 5 mai 1775, éclata un terrible incendie et une
partie des bâtiments de cet hôpital fut détruite.

En 1790, le couvent de la Visitation étant sous séquestre, on décida
d'y installer l'Hôpital-hospice. C'est encore là qu'il se trouve actuel-
lement.

(3) Arch. de l'hôpital de Tulle, E 32.

(4) Ce Vergne « sirier » avait un fils artiste peintre d'un certain ta-
lent dont nous parlerons plus loin en nous occupant des peintres.

Tandis que Pierre semblait monopoliser les travaux de Tulle ou des alentours, ses frères travaillaient un peu au-delà de leurs ateliers tullois.

En 1711, Julien Duhamel terminait d'importants travaux pour les Cordeliers de Brive qui possédaient l'*Ermitage de Saint-Antoine*, si fréquenté par les pèlerins il y a quelques années à peine.

Donc, dès le début du xviii^e siècle, Julien Duhamel travaillait à l'ornementation de l'église des Cordeliers. Il y faisait un rétable au goût de l'époque, c'est-à-dire à colonnes torses, chapiteaux d'ordre corinthien, entablement et corniches à modillons et fronton arqué. Entre les quatre colonnes torses de Saint-Antoine de Brive se trouvaient deux statues et les boiseries de cet autel portaient la signature de leur auteur :

JVLIEN DVAMEL

ESCVLPTEVR

A TVLLE FECIT

1711

Ces boiseries et ce rétable existaient encore en 1873, lorsque M. Bonnélye, curé de Saint-Sernin de Brive, racheta les vieux bâtiments et la chapelle qui avaient été vendus pendant la Révolution. — Quelques restaurations — mieux un nettoyage de ces sculptures — fut fait en 1875, lors de la reprise de possession de l'ermitage par l'ordre des Franciscains, mais il y a une vingtaine d'années, tout cela fut vendu et éparpillé au gré des amateurs ou des croyants. Plus tard, M. Ernest Rupin, le regretté conservateur du Musée de Brive, retrouva une des deux statues qui ornaient le rétable de Saint-Antoine. Elle fait actuellement

partie des collections de la ville de Brive qui a le bon esprit de ne pas laisser perdre les objets d'art touchant à son histoire.

Au sujet de cette statue, M. Rupin m'écrivait ce qui suit :

« Cette statue représente saint François d'Assise avec les stigmates. Ces stigmates offrent cette particularité que ceux du thorax apparaissent du côté droit et non du côté gauche sur le cœur. Cette particularité, qui paraît anormale, peut cependant s'expliquer naturellement, car il me semble avoir vu que des auteurs prétendent que Jésus sur la croix fut frappé au cœur par une lance qui traversa la poitrine et fut ressortir du côté droit. — C'est toujours à signaler. »

Nous ajouterons que c'est avec raison que Julien Duhamel (puisque la statue est due à son ciseau), représenta le stigmate du thorax de saint François à droite au lieu de le représenter à gauche, comme on le voit sur tous les crucifix modernes; il suffit pour s'en convaincre de lire ce qu'en dit l'abbé Fleury dans son *Histoire ecclésiastique* (1). Le savant académicien parle en la circonstance d'après Wadding et Saint Bonaventure.

« En 1224, saint François se retira sur le mont Alverne pour y passer son carême de Saint-Michel c'est-à-dire les quarante jours qu'il avait coutume de jeuner depuis l'Assomption de Notre-Dame jusqu'à la fin de septembre... Un matin, vers la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, qui est le 14 septembre, comme il priait au côté de la montagne,

(1) Notre impartialité nous oblige à dire que l'*Histoire ecclésiastique* de Claude Fleury, confesseur du roi Louis XV, était très estimée de ses contemporains, mais vivement critiquée depuis, et qu'elle fut mise à l'index par Rome comme fortement entachée de gallicanisme; ce qui d'ailleurs n'a aucune importance relativement à la citation ci-dessus.

il vit un séraphin ayant six ailes ardentes et lumineuses, qui descendait du haut du ciel d'un vol très rapide. Quand il fut proche, saint François vit entre ses ailes la figure d'un homme, ayant les mains et les pieds tendus et attachés à une croix. Deux ailes s'élevaient au-dessus de sa tête, deux étaient étendues pour voler, et deux couvraient tout son corps... La vision disparaissant, le saint aperçut à ses mains et à ses pieds les marques des clous comme il les avait vus à l'Image du Crucifix. Ses mains et ses pieds paraissaient percés de clous dans le milieu, les têtes des clous se voyaient au dedans des mains et au-dessus des pieds, et les pointes repliées de l'autre côté, et enfoncées dans la chair. *A son côté DROIT paraissait une cicatrice rouge, comme si elle venait d'un coup de lance, et souvent elle jetait du sang dont sa tunique et ses fémoraux étaient arrosés... »*

Je possède dans ma petite collection de peintures anciennes une toile de l'Ecole italienne représentant saint François d'Assise et le stigmatisme de la poitrine est parfaitement visible à droite.

Ce miracle pourrait au besoin s'expliquer par les lois de la réflexion : Le Christ apparaissant rayonnant (si tant est qu'il apparut), s'imprima par sa lumière photogénique sur le corps même de saint François, dès lors du positif au négatif le stigmatisme de droite devait se reproduire à gauche sur le thorax de saint François.

Mais laissons le miracle et son explication pour ce qu'ils valent l'un et l'autre, et revenons aux sculptures et aux sculpteurs limousins.

Les boiseries de l'ermitage de Brive n'occupaient pas seules nos artistes tullois, nous les trouvons, en cette même année 1711, sculptant un tabernacle du prix de cent dix livres pour l'église d'Orliac-de-Bar. Tabernacle qui peut-être était destiné à remplacer ce-





lui qui avait été acheté à l'église Saint-Julien de Tulle en 1657, et qui avait aussi été sculpté par Julien Duhamel ; (nous en avons parlé à sa date).

Le « livre-journal du syndic marguillier de la fabrique de la paroisse d'Orlhac-de-Bar, qui commence l'année mil sept cens dix, y étant curé M. M^e Estienne Pradalier (1) » nous donne les renseignements suivants :

Etat de ce qui s'est trouvé dans l'église d'Orlhac-de-Bar, après la mort de feu M. Maruc, curé d'icelle et lorsque M. Pradalier y est entré curé.

...Plus un petit armoire, qui sert de tabernacle, sur lequel est représenté le Sauveur en *Ecce homo*.

Etat des principales réparations faites depuis 1710.

Premièrement, un tabernacle en sculpture qui a coûté 110 livres.

Plus les crédences, avec leur ornement et les deux côtés du maître autel en menuiserie, le châssis de l'autel de la chapelle de Saint Blaise, le prie Dieu de la sacristie, et autres réparations — 42 livres.

Ou pour la nourriture du menuisier de la Vialle ou ferrement — 42 livres.

...Plus a esté blanchi le tabernacle, crédences, châssis du devant de l'autel de Saint Blaise, le rétable de la chapelle de N.-D. et celui de Saint Fidence — 25 livres, 10 sols.

Employ des revenus de la fabrique d'Orlhac.

...Plus payé à Monytou, peintre de Tulle, pour la façon, toile, châssis, du grand tableau qui est derrière le tabernacle, 15 livres, 10 sols, sans y comprendre ce que M^r le Prévoist a donné ny la nourriture de trois jours.

(1) M. Xavier Barbier de Montault, prélat de la maison de Sa Sainteté a publié des extraits de ce livre-journal dans le Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze (3^e livraison 1894).

...Plus pour avoir porté du bled à Duhamel, sculpteur, pour le tabernacle, 3 sols.

..Plus lorsque M^r Duhamel, sculpteur, vint pour prendre mesure du tabernacle, pour le souper ou dîner du lendemain, 16 sols.

...Plus le dernier mars 1711, pour le trompette de Messieurs les cavaliers de Tulle, pour avoir aidé avec son cheval à porter le tabernacle à Orlhac, 1 livre, 10 sols.

Plus pour son souper, celui du sculpteur, du menuisier et du scindic qui ont accompagné le tabernacle, 1 livre, 5 sols.

Plus pour le coucher du susdit trompette, du menuisier et pour celui du cheval ou pour l'avoine, 9 sols.

Plus pour le déjeuner du susdit trompette et du menuisier, 4 sols.

Plus pour le dîner du susdit sculpteur, du menuisier et du sindic pour le lendemain, 1 livre, 5 sols.

Plus au menuisier, quand il s'en est allé, une pièce de trois sols et neuf deniers pour boire.

Plus deux cordes qu'on avait achepté pour porter le tabernacle, 2 sols.

Plus à M^r Duhamel, jeune, sculpteur, 35 livres.

...Plus le 1^{er} et 2 novembre 1714, pour dix-huit planches de noyer ou chatenier pour faire le rétable ou crédences du grand autel, que j'ay achepté du tailleur de Crossac, ou pour le repas que j'ay donné pour cela, 7 livres, 5 sols.

Plus pour les journées du menuisier ou pour la nourriture pendant qu'il a fait les crédences du maître autel, les boisures desd. crédences ou dud. autel, le devant d'autel de la chapelle Saint Blaise, réparé le balustre du maître autel, le prie Dieu de la sacristie ou autres petites réparations de l'église d'Orlhac, 30 livres.

Plus pour avoir fait blanchir le tabernacle, crédences, sanctuaire du maître autel ou peintures et autres blanchissements et pour la chapelle de N.-D. du Rosaire, 25 livres, 10 sols.

Mais ce livre-journal nous apprend aussi que le

curé et les syndics d'Orliac-de-Bar tout en confiant l'exécution d'une grande partie de leurs travaux d'art aux frères Duhamel ne se privaient pas du concours des autres artistes sculpteurs de Tulle, puisque ce livre mentionne : « le 16^e avril 1712, pour avoir fait faire à Mouret, sculpteur, deux pieds aux bouquets artificiels de l'autel en dorure, pour les faire peindre au s^r Roch, peintre de Tulle, ou pour avoir fait retoucher la dorure, 1 livre, 2 sols. »

Il est certain que les Duhamel ont exécuté beaucoup plus de travaux que nous n'en avons énumérés, mais il est difficile de les identifier d'une manière absolue sans avoir des documents probants. — Nous allons cependant en indiquer une petite série qui selon toutes probabilités doivent être leur œuvre.

Nous avons vu que ces artistes avaient été chargés de travaux importants pour la chapelle du Puy-Saint-Clair, de Tulle. Ils avaient donc exécuté ceux dont nous avons déjà parlé, et encore bien d'autres qui furent emportés par les jours d'orage révolutionnaire de 1792-1793. Tout ne fut pourtant pas détruit, je possède quelques débris intéressants sauvés de la tourmente par des âmes pieuses sinon artistes (elles étaient peut-être l'un et l'autre).

Tout d'abord voici un petit autel de forme rectangulaire qui dans sa partie inférieure ressemble beaucoup à un bahut du commencement du xvi^e siècle. — Il a un mètre de largeur, un mètre de hauteur en y comprenant les pieds qui ont 0^m,27 centimètres. — Sa profondeur est de 0^m,40 centimètres. Le corps est en bois de châtaignier ; en bois de noyer pour les parties tournées ou sculptées. La façade est décorée, dans

son milieu, par un très joli panneau sculpté formant la porte du meuble-autel. A droite et à gauche sont appliquées deux demi-colonnes torsées surmontées de chapiteaux d'ordre corinthien. Ces colonnes ont 0^m,62 centimètres de hauteur sur 0^m,08 centimètres de diamètre. Elles reposent sur un socle mouluré régnant sur la face et les deux côtés de l'autel.

Le panneau sculpté, qui se trouve entre les deux colonnes, mesure 0^m,54 centimètres de largeur sur 0^m,45 de hauteur.

Dans un paysage, sous un palmier à fruits, la vierge est assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, au-devant d'elle vient saint Jean, vêtu d'une peau de mouton qui, s'agenouillant, présente une colombe de la main droite et porte une légère croix à banderolle de la main gauche. A ses pieds se trouve l'agneau emblématique. L'enfant voyant la colombe s'envoler semble s'élancer des genoux de sa mère pour l'attraper. La scène représentée par ce joli bas-relief est bien rendue, pleine de vigueur et de mouvement. Il ne faut pourtant pas lui donner la valeur d'un chef-d'œuvre, même d'un de ceux qui, à cette époque, faisaient d'un compagnon un maître (chef-d'œuvre de métier). Assurément l'art de la perspective était dans son enfance pour ces artisans-artistes : Le mouton du premier plan est microscopique, comme les arbres de l'arrière-plan sont disproportionnés. Il est certain que l'auteur n'a envisagé dans son travail que le sujet principal, et il l'a rendu avec talent. Il est fâcheux que selon le goût du xvi^e siècle (car c'est bien au xvi^e siècle qu'il faut faire remonter ce tableau) ce beau morceau de sculpture ait été peint de

couleurs criardes qui le déparent. Mais ici il y a eu peut-être à un moment donné nécessité d'appliquer de la peinture sur le bois. La partie principale de ce panneau, c'est-à-dire la vierge, l'enfant, saint Jean et l'agneau, est sculptée en plein bois de noyer, tandis que les deux côtés, le paysage est en carton-pâte. Je ne sais à quoi attribuer cette anomalie(1), mais le bois et le carton-pâte ne pouvaient être accolés sans l'emploi de peinture cachant le disparate de ces deux matières. Le tableau dans son ensemble est renfermé dans un élégant cadre en bois formé par un gros boudin posé sur de légères moulures et orné de feuillages sculptés et dorés aux quatre angles. Ce cadre est plutôt de la fin du xviii^e siècle, il a été refait probablement lorsqu'on a réparé le bas-relief.

Je ne serais pas surpris que ce travail (au moins pour la partie en bois sculpté) fût des Duhamel, et ce ne serait peut-être pas la moins bonne de leurs œuvres que je leur attribuerais ainsi sans une certitude absolue.

Sur la face antérieure de ce panneau-porte a été collée une étiquette en papier, bordée d'un filet rouge, sur laquelle on a dessiné en couleur verte la couronne d'épines du Christ, et au bas de laquelle il me semble lire : *Mesandage*, 1699. Quelle signification pourrait avoir cette étiquette en dehors de la date ?

Le rétable posé sur cet autel mesure 1^m 40 de hauteur totale et 1 mètre de largeur. Il est beaucoup plus haut que large, 1^m 45 sur 1 mètre de largeur, en y

(1) Le panneau ayant été brisé, il est bien probable qu'un amateur quelconque a fait remplacer les parties manquantes par du carton-pâte.

comprenant les statuettes de base, et seulement 0^m80 sans elles. La base est formée d'une sorte de corniche sur laquelle repose le petit rétable, ayant à ses côtés deux abbés porte-flambeaux de 0^m35 de hauteur. Chacun de ces abbés tient entre ses bras une corne d'abondance relevée, qui est destinée à supporter les cierges. Le rétable, en forme de niche, n'aurait rien de remarquable si on en exceptait une bordure de cadre rappelant à s'y méprendre les beaux et anciens cuirs de Cordoue. Ce n'est pourtant qu'une toile peinte et dorée, *frappée* à la main en suivant les contours des dessins qui avaient été coloriés et dorés d'abord. C'est un genre assez rare pour être signalé. Les ors sont ternes, d'excellente manière, entremêlés de margerites ce qui rappelle la façon bretonne, de pensées (limousines) et de pivoinas (la *pæonia*), cette plante qui parvint à guérir Pluton de la blessure que lui avait fait Hercule.

Le centre de ce rétable en miniature est formé d'une niche dans laquelle se trouvait un saint quelconque, qui a disparu. Une frise surmontait cette niche. Des rinceaux artistiquement évidés, il ne reste plus que quelques traces. Le tout est surmonté d'un fronton à bouquet (style Louis XIII) fatalement doré. (Voir ci-contre la reproduction photographique du panneau-porte en bas-relief.)

Mais là ne se borne pas ce que nous avons retrouvé des travaux exécutés par les Duhamel dans l'église du Puy-Saint-Clair de Tulle. M. Michel Soulié, professeur de dessin au Lycée de Tulle, nous a confié le panneau de la porte du tabernacle du maître-autel de cette église, qui a été religieusement conservé

par son père notre bien vieil ami Antoine Soulié, artiste-peintre de valeur.

Ce panneau mesure 0^m50 de hauteur sur 0^m30 de largeur. Il représente le Christ en croix, avec, à droite, une des saintes femmes en prière. A l'arrière-

PANNEAU-PORTE D'UN AUTEL DU XVII^e SIÈCLE

(Collection archéologique de M. V. Férat.)

plan, des bâtisses moyenâgeuses; l'une d'elles surmontée d'un croissant, symbole de la ville de Byzance.

Au pied de la croix est déposé un ciboire. La pose de la femme en extase au dessous du Christ est des mieux rendue. Le Christ, fâcheusement détérioré, laisse voir des formes parfaitement étudiées. Les avant-bras, les jambes et le bassin sont sortis du panneau lui-même, bien qu'ils aient un haut-relief complet. Le

buste a été sculpté à part et rajusté sur le panneau (manière de faire qui n'est pas sans quelques difficultés). C'est une belle étude anatomique, complétée par une expression physionomique remarquable.

Voici une reproduction de ce panneau, qui mérite

les honneurs d'une place au Musée de la ville de Tulle, en y ajoutant un saint Jean bien artistique que possède aussi le maître ès-arts.

Il existe encore à Tulle quelques statuettes que l'on attribue couramment aux Duhamel, mais dont l'authenticité n'est pas prouvée. Nous en connaissons une chez M^{me} Floucaud, veuve d'un ancien avoué de Tulle.

C'est un ange, de 1^m50 environ de hauteur, que l'on dit être des Duhamel, mais qui pourrait bien provenir des Mouret. Nous émettons cette opinion en raison des liens de parenté et d'affaires qui unissaient autrefois les Floucaud, les Ducher et les Mouret (1).

Nous connaissons encore une belle petite Vierge, finement travaillée, que possède M^{lle} Anna Chastang, et que son oncle, notre vieil ami le docteur Vergne, assurait avoir été taillée par un Duhamel.

M. René Fage attribue la statue de saint Jean, si connue à Tulle, soit aux Mouret, soit aux Duhamel. Ce n'est assurément pas un chef-d'œuvre, et je la cite comme document, mais sans y attacher la moindre valeur artistique. Nous en reproduisons ci-contre une photogravure qui a déjà été donnée dans le *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*.

Je possède moi-même encore quelques débris d'autels ou de rétables recueillis un peu partout, dans les greniers tullois. Statuettes ou hauts et bas-reliefs acquis à des prix probablement au-dessus de leur valeur, mais j'ai voulu les sauver d'une destruction certaine... Tout cela est-il sorti des ateliers des Duhamel? J'en doute. Une pièce pourtant doit être née du ciseau de ces artistes, car j'ai eu la preuve qu'elle faisait partie d'un autel du Puy-Saint-Clair, sculpté par Pierre Duhamel. C'est un saint Jérôme. Buste en haut-relief d'assez médiocre façon, mais cependant bien caractéristique.

(1) Voir la première partie de notre travail : LES MOURET.

Nous avons omis de parler à sa date du joli rétable d'Allassac, en raison de ce que divers auteurs ont attribué cette œuvre à des sculpteurs étrangers au

STATUE DE SAINT JEAN (Cathédrale de Tulle)

pays, à des Italiens, même. Nous avons acquis la certitude que ce travail est des Duhamel, nous allons donc en parler ici :

La jolie petite ville d'Allassac, qui ne compte pas moins de 1,785 habitants dans ses vieux murs, est la

patrie du cardinal Raynaud de la Porte(1), et le berceau probable de la famille des *Cannac* ou Chanac (2) qui donna aussi deux cardinaux à l'Église. Cette antique cité possédait autrefois sept chapelles ; l'une d'elles (église paroissiale actuelle) date du ^{xiv}^e siècle, sauf le portail roman et quelques autres petites parties qui sont du ^{xii}^e. Elle renferme, entre autres choses intéressantes, un maître-autel avec rétable qui ne sont pas sans valeur, et qui ont quelque ressemblance avec ceux de Naves, sans cependant les égaler, tant au point de vue des dimensions qu'à celui de la valeur artistique, bien que nous ayons la conviction que cette œuvre est sortie des ateliers des frères Duhamel, nous dirons plus loin pourquoi.

L'ensemble mesure 8 mètres de largeur, sur une hauteur de près de 12 mètres. L'œuvre comprend trois parties : 1° Le corps central, au-dessus de l'autel, mesurant environ 10 mètres de hauteur sur 3^m 50 de largeur ; 2° les bas-côtés, chacun de 2^m 30 de largeur, sur un peu moins de 8 mètres de hauteur.

La partie centrale est formée de deux belles colonnes torsées à branches de vignes enroulées, chargées de fruits, que viennent becqueter de jolis ortolans. Ces petits oiseaux semblent être guettés par de longues couleuvres et de gros lézards qui veulent les happer au passage.

La base des colonnes est ornée de beaux médaillons ovales représentant, en bas-relief, à droite saint Jean l'évangéliste, à gauche la Sainte-Vierge.

(1) Voir *Les Cardinaux limousins*, par Victor Forot. Paris, 1907.

(2) Voir *Une seigneurie en Bas-Limousin*, par V. Forot. Paris, 1906.

Sur les spires terminus, sont posés de très jolis chapiteaux à feuilles d'acanthé, supportant une riche corniche à entablement, décorée de modillons, au-dessus de laquelle sont posés deux anges adorateurs aux ailes éployées. Ces statues, finement modelées et de belles proportions, donnent un air vraiment monumental à cette partie centrale du rétable.

Posé sur l'autel, et rattaché aux socles des colonnes torsées par deux élégants tableaux en bas-relief, s'élève le tabernacle, gracieuse petite œuvre d'art dont la porte représente l'image de Jésus crucifié. Au-dessus de cette porte se détache le Père Éternel tenant le globe terrestre d'une main, et montrant le ciel de l'autre. Les côtés de ce tabernacle représentent, toujours en bas-relief, à droite l'Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers, en compagnie de l'ange qui lui avait été envoyé du ciel. Le tableau de gauche représente une scène de la Passion : Jésus, après avoir été flagellé, est présenté au peuple par Pilate.

Deux autres tableaux, en bas-relief aussi, relient le tabernacle aux socles des colonnes torsées. Ils représentent, d'un côté, la scène de la Flagellation de Jésus, de l'autre le Christ portant sa croix.

La partie supérieure du tabernacle, c'est-à-dire l'exposition, est surmontée d'un dôme portant un globe d'où le Christ s'élève vers le ciel, représentation un peu simplette de l'Ascension. Au fond de la niche d'exposition se trouve, entouré de nuées rayonnées, un triangle (symbole de la Trinité), à l'intérieur duquel se lit la formule hébraïque.

Sur le gradin de l'autel, entre le tabernacle et les colonnes torsées, il y a, de chaque côté, deux petites

niches garnies chacune d'une statuette : 1° Saint Jean, le disciple aimé du Sauveur ; 2° saint Martial, apôtre et premier évêque de Limoges. De l'autre côté, Jésus montrant son cœur et Marguerite-Marie tenant son cœur à la main. Dans l'entre-deux des colonnes se trouve une peinture représentant le Christ sur la croix. Au-dessus un superbe fronton arqué au centre duquel se détache le Père Éternel, en haut-relief, sortant des nuages.

Les deux bas-côtés sont aussi à colonnes torses de même genre, mais de plus petites dimensions, supportant des frontons triangulaires à modillons, avec, au centre de chacun de ces frontons, une belle fête de chérubin se détachant au milieu d'élégantes draperies. Entre les colonnes de ces bas-côtés deux niches renferment chacune une statue posée sur une console à tête de chérubin : à droite saint Jean-Baptiste et son agneau ; à gauche saint Joseph tenant un lis de la main droite (symbole de sa pureté) et la main gauche posée sur son cœur. L'ensemble est monumental et mérite une mention spéciale parmi les autels et rétables de la Corrèze.

En terminant citons une particularité : les colonnes torses sont seulement sculptées sur les trois quarts de leur circonférence ; le dernier quart, dont les spires sont bien dessinées, ne porte ni grappes de raisin ni feuilles de vigne, le sculpteur semble avoir voulu montrer le relief de son travail en laissant le bois brut.

Ce magnifique rétable est signé d'un monogramme assez difficile à déchiffrer. M. le chanoine J.-B. Marche, qui a écrit un livre sur Allasac dit que ce

rétable est l'œuvre d'un Vignole, descendant du célèbre architecte italien, dont, dit-il, on trouve le monogramme sur la base du rétable.

MAITRE-AUTEL ET RÉTABLE D'ALLASSAC

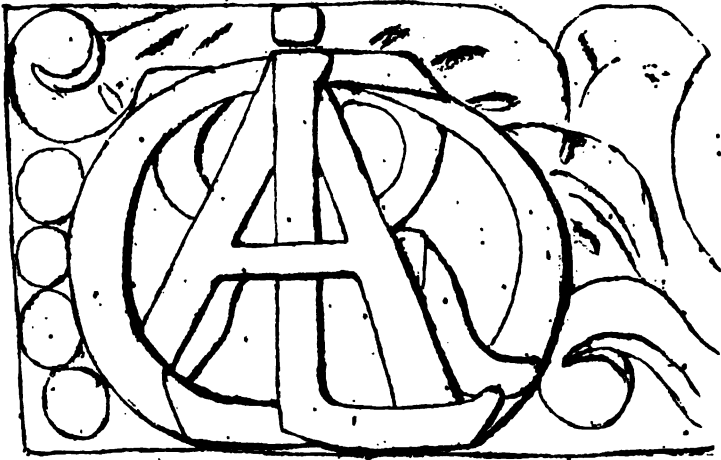
L'état de santé de M. J.-B. Marche ne nous a pas permis de savoir sur quoi il avait basé son assertion,

nous avons alors fait une étude approfondie du monogramme figurant sur le socle du rétable, du côté opposé où se trouve la date de 1679.

Chacun sait que le célèbre Jacques Barozzio (dit Vignole à cause de son origine : la terre de Vignola), fut le législateur de l'architecture, et qu'il vécut de 1507 à 1573, mais on se demande comment un descendant de l'auteur immortel du *Traité des cinq ordres* a pu, un siècle plus tard, venir en Bas-Limousin et exécuter un travail de sculpture dans la petite ville d'Allassac ? — Nous avons fouillé les répertoires des archives du Limousin et nous n'avons jamais rencontré ni le nom de Barozzio, ni celui de Vignole. De plus, avec la meilleure volonté possible, nous n'arrivons pas à découvrir les initiales d'un Vignole ou d'un Barozzio quelconque dans le monogramme qui sert de signature au rétable d'Allassac. Tandis que si nous examinons avec attention comment est formé ce sceau de l'auteur du rétable, nous y voyons tout d'abord un A, puis un L, un R, un P, enfin un D. Presque toutes ces lettres sont en double et l'une d'elle est retournée, comme cela se pratiquait beaucoup au ^{xvii}^e siècle ; le monogramme de Richelieu, par exemple se composait de deux R, l'un à droite, l'autre à gauche, reliés par un A. Ceci reconnu, voyons le dessin du monogramme d'Allassac dont voici une fidèle reproduction réduite à moitié de la grandeur naturelle. (Voir ci-contre.)

L'ovale est formé par deux D, l'un tourné à droite, l'autre à gauche. Première lettre du nom des frères DUHAMEL. Au milieu se détache nettement un A, quatrième lettre du même nom. Et il faut remarquer

que cette quatrième lettre est la médiane du nom. Vient ensuite la lettre L, terminale du nom de Duhamel. Mais on y voit encore un P et un R doubles, les deux seules consonnes se trouvant dans le prénom de l'aîné des Duhamel : PIERRE ; ensuite, voici un L double qui tout en faisant d'un côté l'ultime lettre du nom de Duhamel, fait de l'autre la première lettre du prénom du second des frères Duhamel LÉGER ou



encore cet L retourné à droite peut se prendre pour un J puisqu'il est surmonté d'un point, alors ce serait la première lettre du prénom du troisième et dernier des frères Duhamel JEAN, appelé aussi *Jean-François*.

Telles sont les raisons qui nous confirment dans l'opinion que nous avons déjà émise en attribuant les sculptures du rétable d'Allasac aux frères Duhamel.

Mais l'église d'Allasac possède encore une autre œuvre de sculpture qui n'est pas sans valeur, nous

voulons parler de la chaire à prêcher qui porte la date de 1681. Cette chaire est construite en forme de polygone à sept côtés. Sur chacun des panneaux sont représentés, en bas-reliefs, d'abord les quatre évangélistes ensuite des phases de la vie de Jésus-Christ, dont une montre Jésus dictant son Evangile.

Ce travail est l'œuvre des mêmes artistes qui ont sculpté le rétable, un œil expert ne s'y trompe pas. Dès lors comment supposer qu'un Vignole a pu rester trois ans en Bas-Limousin sans y laisser trace de son nom (1679-1681). C'est encore une constatation en faveur de notre hypothèse sur les auteurs du rétable. Et si ce rétable et cette chaire sont moins artistiques, moins finis que le rétable de Naves, cela tient uniquement à ce que les frères Duhamel avaient, en 1679 et 1681, moins de talent peut-être, moins d'expérience assurément qu'en 1704, époque où ils terminaient le rétable de Naves.

VICTOR FOROT,
Ingénieur civil.

(A suivre.)



Brève Chronique Brivoise

PUBLIÉE ET EXPLIQUÉE PAR J.-B. CHAMPEVAL

Je dois à une gracieuse communication déjà ancienne, du regretté comte Victor de Seilhac, retiré au Mons de Vitrac, le manuscrit émané de M. l'abbé (Sahuguet) d'Espagnac), copié ensuite par Ch. d'Espagnac) et par moi transcrit ci-après au profit de notre Société historique. Ce sont matériaux tout à fait sûrs, puisque empruntés de première main à des registres municipaux de Brive, apparemment perdus, en vue d'une histoire de cette ville. Les Rodorel de Seilhac, de noble vieille origine quercynoise (1), furent apparentés aux Sahuguet que je trouve fieffés d'abord en Limousin autour de Saint-Mesmin, de Juillac, puis de Brive. Ce que je mets entre parenthèses provient des mentions marginales de même écriture.

J.-B. CHAMPEVAL.

Extrait du GRAND-LIVRE DE LA VILLE DE BRIVE :

Du 3 juillet 1500, nomination faite par les consûls, de la personne de m^e Pierre Latreille, maître ès-arts, pour *régent* des Écoles de Grammaire pour 1501. Le même Latreille avait

(1) Sur ces Rodorel, seigneurs de Freyssinet-le-Gourdonnais, du Roc-de-Rouges (Lot), dès 1468 ; de Conduché (Bouziès-haut), 1523, voyez leur généalogie en mon *Dictionnaire des familles nobles et notables de la Corrèze*, 2 vol. in-8°, sous presse, impr. Mazeyrie, Tulle, 10 fr. l'un.

été nommé le 9 mars 1489. — Desdits jour, mois et an nomination par les mêmes, de m^e Hélie de Petra, pour régent des Écoles de chand (sic). Pareillement 15 juin 1486. — Il paraît per une nomination du 2 décembre 1489 que dans les Écoles d'Étude, on enseignait la Grammaire, la logique et la philosophie.

[Folio 45.] La *taille* de Brive en 1488 était de 600 liv. Il paraît, par un acte du 5 fév. 1480, que la ville levoit une imposition de 72 l. 2 sols 2 den. pour payer les *processions* du 1^{er} avril, celles des dimanches de la Trinité, pour faire sonner pour les orages, pour l'entretien, tant des cordes que des cloches du dôme, pour payer les habillements des frères (sic) archers et pour les mener à la *montre* [revue] à Tulle; pour faire plancher, couvrir et blanchir la sale du *Consulat*.

Il paroît par le même acte qu'on payat 5 l. 15 s. à un piqueur qui avoit employé 46 jours à faire travailler les ouvriers qui bâtissoient les *murs* de la ville entre la porte des Frères Prêcheurs et celle des Frères Mineurs. Ce piqueur gaignoit 2 f. 4 s. par jour.

Il paroît au fol. 49 r^o, qu'en 1488 on bâtissait les parois du bout du *pont*. Il falloit qu'on en eût beaucoup à bâtir, à en juger par la quantité de chaux qui y fut employée. Au fol. 49 il est porté en dépense, pour un chapaux aux francs archers, 2 l. 6 s. L'an 1490, le *portail des Frères Prêcheurs* fut réparé et remis à neuf en entier, ainsi que celui des *Frères Mineurs* et des *Sœurs* en 1492, fol. 58.

Au fol. 55 v^o on voit que la *paroisse de Cosnac* contribuoit à l'entretien des Frères archers que fournissoit la ville de Brives. Fol. 59, en 1491 il a été payé pour une *taille* des francs archers 7 sols; plus à une personne pour avoir *sonné pour le tems*, 10 s. pour l'an 1491. Plus à Perducas, pour 2 journées de cheval pour *porter certain vin* (1) à Tullés, 6 sols; plus à Chevalier, pour autre *journée de cheval*, 3 s.

(1) Vin d'honneur à un personnage. — Frères, au sens de frères d'armes, sous même bannière, urbaine, de Saint-Martin apparemment.

[Fol. 60.] Le 26 juin 1494 on imposa la somme de 135 l. tournois, 9 s. 3 den. pour le 1/4 de la *taille des gendarmes*; elle étoit donc en total de 441 l. 17 s.; on imposa aussi pour faire le *pavé de Puyblanc*.

Fol. 72, may 1494, l'une des grosses *cloches* qui faisoit le 3^e coûp à l'*horloge* du dôme du Moustier (la grande église) se rompit; il fut résolu qu'on la refonderoit (*sic*) et qu'on la feroit plus grosse et plus grande. La *cloche* rompüe pesoit 23 quintaux et 60 liv. La dite cloche fut *refondüe*, 5 mars 1499, par Guib[er] Bouysso, de Figeac, et elle pesa, quand elle fut faite, 50 quintaux et plus; la façon coûta 35 l. Cette cloche fut *baptisée* par m^e Salviot, Prohet, licentié en droit et curé d'Estival et official de Limoges et fut nommée *Salvadour*. (M^r de Cosnac étoit 1^{er} consul); fut parrain m^{re} Raymond de Cosnac, sgr de Bordes, licentié en tous droits, lieutenant de m^r le sénéchal du Limousin, et ledit parrain donna 10 l. ts; fut marraine m^{lle} de Cosnac (épouse du s^r de Cosnac), de l'ostal de Lastours (elle s'appelloit Marguerite de Lastours), et donna 10 l. ts. Il y eut du métal de reste, et on en fit une *cloche* qui pesa, quand elle fut faite, 16 quintaux et 50 liv. Lad. cloche baptisée par le curé de Brives et appelée : *Martin*; fut parrain m^{re} Jean Lacroits, curé de Chavagnac (1) et official d'Issigeac; mareinne, d^{lle} Jeanne d'Orgnac, épouse de M. de la *Renaudie* (2). La ditte grosse cloche, outre le montant de celle qui étoit rompüe, coûtèrent tout compte [fait] 700 l.; pourquoi on imposa une capitation de 3 sols par tête sur tous les hatitans de la ville, que (*et*) des paroisses de Saint-Martin et de Saint Sernin, ce qui produisit lesd. 700 l. Il y avoit donc 4,666 chefs de famille. (Le prieur de Brive, qui étoit un bâtard de *Turenne*, donna 10 l; m. le vicomte et m^{me} la vicomtesse de Turenne donèrent 40 liv.)

Fol. 65, un *loyer de cheval*, en 1486, pour 2 jours, 4 sols. Au fol. 67 v°, preuve que la ville entretenoit l'église de

(1) Chavagnac-le-Blanc et Issigeac (Dordogne). — Ces Prohet étoient richissimes.

(2) Un de Félines; Orgnac (Noailhac).

Saint-Libéral. Fol. 68, 6 *perdrix*, 6 sols; 12 eminaux d'avoine, 24 sols en 1487; une douzaine de *chapons*, 32 sols.

Fol. 72. Il y eut encore des cloches fondûes en 1499, qui coûtèrent 105 l^s et 3 gerles de vin; on fit une imposition de 7 den. par teste pour subvenir auxdits fraix. (C'est la cloche cy-dessus et la cloche de l'horloge; ceci est expliqué au fol. 73 v^o.) On ne dit pas si l'imposition eut lieu sur la ville seulement ou sur la ville et les (1) paroisses. A 7 deniers par teste le payement fut fait par 3,600 personnes.

1^{er} octob. 1500 les consuls reçoivent une lettre de m. de *Bonneval*, *sénéchal* du Limousin, qui leur donne avis qu'il veut faire son entrée, prendre possession de la *sénéchaussée* en la dicte ville et tenir les *assises* le 11 dud. mois. — Il fut résolu qu'on le recevrait bien et qu'on lui ferait bonne chère et qu'on enverrait grand nombre de gens au devant de lui; qu'on lui donnerait une pipe de bon vin, 6 moutons, 6 torches, 12 chapons, 6 setiers d'avoine, et rien plus. Le dimanche 11 d'octob. les consuls, accompagnés de 80 personnes à cheval, allèrent au devant, au dessus du village de *Fadat* (2), et peu après on vit venir du côté de *Saint-Antoine* led. sgr *sénéchal*, accompagné de plusieurs grands sgrs, entre autres : m. de *Treinhac*, sr de *Alvinha*, fils de m^r de *Brétenous*, m. de *Salanhac*, m. de *Saint-Bonnet*, m. de la *Roque*, m. de *Vart*, m. de *Saint-Aulaire*, m. de *Noailles*, m. de *Cosnac*, m. de *Bordes*, m. de *Delom*, m. de *Puymarès* et plusieurs autres, avec nombre de personnes, jusques à 120 chevaux.

Fol. 95. En 1500, fut faite la *chaussée* qui va de la porte de *Corrèze* au couvent des *Frères Prêcheurs* (*Jacobins*), et cet ouvrage coûta 20 l. ts. Fol. 80, plus le *pont* des *Frères Mineurs*, le *portail des Sœurs* fut parachevé.

En 1503, les consuls firent couvrir le *Moustier* (grande église) de long à long. Ils firent faire le *clocher de l'horloge*

(1) A titre de tocsin à elles utile pour défensive et comme appel en asile.

(2) *Fadat* et *Saint-Antoine*, communes de *Brive* et d'*Ussac*. *Alvignac*, commune viscomtine du Lot. *Salignac* (*Dordogne*); *Saint-Bonnet* (*Lot*); *La Roque*, (*Montvalent*, *Lot*); *La Combe* (*Ussac*).

et y firent placer la cloche; ils firent faire le parois du *pont* par lequel on va du pont vers le Champ-la-Croix et vers les Sœurs. En cette année ils firent fondre une cloche, à savoir la neüve qui sert de timbre à l'*horloge*, et furent cotisés les habitans à 6 den. par tête qui firent en somme 3008 cent 67 têtes. De la d. cloche fut parrain noble homme Jean de la Renaudie, sgr de la Combe; maraine Marthe de Aüdüy, femme de Jean Prohet, consul. Le paroir susdit coûta 18 l. et les habitans fournissaient la chaüx; il en fallut 30 charges et la charge coûtait 3 s. 4 den. Pour faire couvrir la *porte de Corrèze* les consuls empruntèrent du curé de Brives 43 charges de thuille, qu'il leur vendit, de Saint-Libéral, qu'on estima 6 l. 10 s., et ils en achetèrent de plus 10 charges à 35 sols la charge.

Le roi augmenta la *taille* des Gendarmes de 3 sols pour liv.; ce qui fit une aügmentation de 69 l. 11 s. 9 d. La *taille* du roy, de l'Équivalent fut de 154 l. 17 s.; la *taille* des Gendarmes monta à 505 l. 3 sols.

Fol. 82. 12 mars 1504, m. le viconte de *Turenne* fit prier les consuls d'assister aux *honneurs funébres* de m^{me} son épouse, qui devaient se faire aux Cordeliers. Le 19 dud. mois, il fut arrêté qu'on irait au devant de lui, et qu'on lui ferait présent de 2 muids de vin. On fut au devant avec 60 chevaux jusques à la Croix d'Enval (1); on assista aux vigiles et à la messe, à laquelle m. de Cahors officia.

Fol. 83 v°. 1504 la *taille* pour le roy montait à 218 l. 6 den.; celle des gendarmes à 468 l. 15 s. 6 d. Pour prêcher un *carême*, on paya au prieur des Jacobins 5 l. 15 s.

Fol. 86. La *porte de Puyblanc* fut pavée et on fit la voûte, ce qui coûta 30 sols. 1523 fut la *peste* grande à Brives. Le 20 janv. aud. an, m^{me} la Régente, le Roy étant prisonnier, nous osta notre *siège* et le donna aux Tullistes, ce qui a causé la destruction de la ville par la mauvaïse conduïte des

(1) Probablement une des croix limitantes de franchises, marquant la banlieue, l'octroi dirions-nous. J'ai recueilli tous éléments d'une carte brivoise à dresser pour ses nombreux lieux habités disparus, date par date.

chefs; il en coûte plus de 10,000 l. à la ville et 10,000 l. d'intérêts jusqu'en 1543 et on n'en était pas quitte; et pour cent écus soleil au commencement, on pouvait estre quitte, fol. 185.

En 1526, il y eut une autre *peste* à Brives. Fol. 119, permission donnée par la communauté, en 1512, d'ouvrir une *fenêtre dans les murs* de la ville. F. 140, les plus gras *bœufs* ne se vendaient que 8 ou 10 liv. ts; la *livre de bœuf* étoit de 10 deniers. 140 verso, le jeudi 3 aoust 1531, on fit une *procession* générale à laquelle assistèrent les chanoines, les Jacobins, les Cordeliers, pour la préservation de la santé et des biens de la terre; on y porta le Saint Sacrement, et les consuls y assistèrent. On avait été affligé de la peste; la gelée et la nyelle avaient tout gâté; on porta à cette procession les chasses de Saint-Martin, de Saint-Libéral, de Saint-Viance et plusieurs autres reliques; on avait tandu des tapisseries dans les rues, comme le jour de la fête Dieü, depuis la grande Église jusques aux Cordeliers, et on passa dans les couvents.

Cette année les *denrées* valaient : le setier froment 28 sols tournois — le setier seigle 21 s. — la pinte de vin 18 den.; c'était 12 l. le muid de vin. En 1527, 28, 29 et 30, le seigle valut 30 s.; le froment 3 liv. En 1530 autre *peste* à Brives. Fol. 185.

Fol. 141, en septemb. 1531, il vint des *troupes* en Bas-Limousin, on fournissait chaque fois une charge de bois pour homme, cinq quintaux de paille chaque semaine; un quintal de foin par jour pour quatre chevaux et 4 mesures d'avoine par jour pour chaque cheval. Il est dit que le Bas-Pays du Limousin avoit pourtant payé 2000 l. ts. à Henri, Roi de Navarre, beau-frère du Roy, pour obtenir qu'on n'anrait pas de garnison; mais la promesse du prince n'eut pas d'effets. — Des 2000 f. Brives avait payé 25 l.

141 verso, Chaburand *de Selve*, 1^{er} consul en 1531. Il paraît que le juge de Brives (1) prononçait des *condamnations*

(1) L's de Brives s'inspire là à tort de l'accusatif latin « Brivas », erroné aussi.

pour fait de police. Fol. 155 v° un cheval acheté 8 liv. en 1519; — f° 156 la place de *Puyblanc* était un jardin commun de la ville que le sgr de Malmord avait fait saisir réellement pour des dépens qui lui étaient dûs par les habitants.

Aux d. f. 155-56 et suiv. est l'Etat de ce que la ville avait emprunté pour faire révoquer l'établissement d'un siège sénéchal à Tulles, fait par le roi François 1^{er}. — Fol. 183, en 1543 un *emprunt*, fait par le Roy, de 700 l. ts sur les Bien-aisés de la ville de Brives; il demanda pareil emprunt aux autres villes closes. Cette somme payée, il demanda la même année pareille somme de 700 l. à toutes les villes closes. — Jamais sgr n'aima tant Brives que François de la Tour, V° du nom, vicomte de *Turenne*, qu'on a porté de Bretagne après sa mort, pour l'inhumer aux Cordeliers; il avoit en fonds de terre 30,000 l. de rente; les consuls de Brives portèrent le drap de velours à son enterrement et les 15 barons (1) le corps (1^o 184). Des 15 barons étaient messire Chambon de Saint-Exupéry, m^{re} Dorde Montal, baron de Malemort.

Audit an 1543 fut faite l'arche du pont qui va à la Guierle, et la muraille depuis la croûx du pont devers la coût (chemin ou chaussée depuis le 1^{er} pont allant à la rivière de Corrèze), jusques au bout de la cout; et aux dittes réparations aida fort la pierre qu'on eût du Moulin Vieux construit sur le Gravier. (Le pont était donc bâti et élargi en 1543.) Audit an fut vandu à Jean Vielbans le *Champ-laCroix*, pour 20 écüs, pacte de rachapt de 10 ans; led. argent fut employé au procès contre *Userches*, qui cousta beaucoup à Brives.

En cette année on résolut de bâtir 3 halles, une à Saint-Pierre pour les foires, l'autre au cimetière de Sevory (du Cyvoire) ancien cimetierre) pour les bouchers, l'autre devant le Moustier pour les bleds, f° 184. — La *judicature* était aux

(1) Je proposerais pour les 15 baronnies viscomtines, Chambon (Neuvic), Malemort, Merle, Carbonnières, Monceaux, Saint-Chamans, Lestranges, La Bastide-d'en-Graulier, Durfort, Alboy, Malesse, Noailles, Lagarde, Castelnau et Gramat. Voy. ma *Géogr. féodale*. — Guierle = Ile Coût = mur, perré.

consûls et depuis 15 ans a été laissée à m^e Jean Latreille pour certaines affaires et fraix contre les Tulistes; ledit Latreille a voûlû soûvent rendre lad. judicature (1) en lui remboursant son argent.

Au commencement de notre consulat fîmes mûrer la *porte de la Brande* ou *Barbacanne*, nonobstant l'opposition de quelques-ûns, joint que par m^e de Bourbon du règne du Roi Charles VI avait été ordonné qu'elle seroit fermée, pour ce que la ville avoit donné passage au duc de Lancastre, oncle du roi d'Angleterre, craignant qu'il détruisit la ville, comme avait fait Limoges, qui était lors la cité? et fut en lad. porte décapité un marchand riche qui avait premier opiné en consulat de donner passage audit de Lancastre.

Fol. 185. 1543 M. de Pontbriant, filleul du Roy, sénéchal et gouverneur du Limousin, vint à Brives; les habitans lui firent belle entrée, car on alla en belle bande jusques au bout de l'escout en armes; et était capitaine et conducteur un Pierre du Roy, sieur du Griffolet (ceux d'aujourd'hui descendent du Régis, cy après), et l'artillerie de la ville sur le portail du pont, avec plusieurs futs (sic), 2 belles petites filles advinrent? (2) au dessous dudit portail sur des pipes tapissées et lui présentèrent œillets et autres fleurs et aux Gentilshommes de sa suite; au dessus des dittes filles y avait une belle tapisserie et 3 écussons: l'un aux armes de la Ville, l'autre aux armes dud. sr et au milieu les armes du Roi. Les horgües étaient à l'entrée de lad. ville; en 3 quarrefoûrs les 3 états, avec beaux rondeaûx; et au Mazel devant la porte de Pierre du Roy était *Brives*, en femme, qui dit un très beau rondeaû. Fut donné aud. sieur un hanap d'argent et force vin; il nous promit beaucoup de bien, et s'en alla à Tulles, où fut maltraité et ne fut content, et retourna aud. Brives, sans aller à Userches.

Fol. 186. En 1543, il y eut d'imposé sur le Limoûsin pour

(1) Les émoluments des procès devant les juges consulaires.

(2) Probablement ailés en anges, *advolèrent*, descendirent du ciel par cordages enrubannés, sur des tonneaux drapés.

1544, 24,000 liv.; la cotité de cette somme pour Brives fut de 850 f. par le département qui fut fait à Limoges, par m. de Pontbriant, sénéchal et gouverneur de la province. — En 1543, y eut grande peste à Brives, qui dura 2 années. — Le setier froment étoit à 5 l.; celui de seigle à 4 f. — Le siège *présidial* tenait ses assises à Saint-Antoine les-Plantades, à Donzenac et à Ussac.

1556, m. de L'estang, lieutenant général à Brive, et [est] un des commissaires députés pour le Roy pour faire le procès aux Religionnaires. — Après la bataille de Moncoñtour, en 1557, partie des troupes du Roy de Navarre et du prince de Condé vinrent jusques à Saint-Yrieix, Lubersac, Jülhac et Saint-Bonnet; et l'armée du Roi conduite par mgr, frère du Roy, séjourna 8 jours à Allasac et 6 semaines dans le Bas-Limousin.

Fol. 186. En 1560, les États du Royaume furent convoqués à Orléans; les *députés des États* du Bas-Limousin furent : Jean Régis, avocat, 1^{er} consul de Brives (origine de la famille des Griffollet d'aujourd'hui et leur vrai nom) et m^e Étienne de Lestang, lieutenant général de la sénéchaussée; pour la noblesse dud. Bas-Limousin : m^e le baron de Magnac et m^e de Plats de Cüremonte; pour l'Église : les protonotaires (officier de la cour de Rome qui reçoit les actes de tout.... public et les expédie) de Pennacors et du Bouchat.

F^o 187, en 1563 la peste étoit à Brives, ainsi qu'en 1564.

Extrait de L'ANCIEN REGISTRE DE LA VILLE

Fol. 3^o. L'an 1553, les manans et habitants de Brives obtinrent Édit perpétuel du Roi Henri II [portant] que tous les sièges du Bas-Limousin, des sièges de Tulle et Uzerches viendront ressortir en la ville de Brives en première instance..... (sic) ensemble un siège *présidial*, que coûta, tout, 18,000 francs, qui furent payés par lesdits manants et ne

(1) Alliés à nos honorables Choumeils de Saint Germain et du Teilh de la Mothe, très fervents Limousins : à preuve, leurs sagaces et scrupuleuses notices locales.

jouirent lesdits que un an, sinon le *présidial* que les manans de Tülle trouvèrent moyen de recoüvrer en remboürsant l'argent aux dits de Brives seulement 6,000 francs qui furent prins, à ce qu'on dit par m^e Paschal *Verlhac*, conseiller, qui les employa là où fut avisé. (M^e Pasc. Verl. avait été député à la cour pour soutenir l'affaire de Brives contre Tulle et Userches.) Il en resta 12,000 à payer par lesdits de Tülle, du dit siège, qui furent promis, et nous n'avons rien eü.

En 1555, m^r de *Vantadour* fut fait *sénéchal* et gouverneur du Limousin, il obtint du Roi une *modération d'impositions* de 5,000 f. pour le Limousin; il en revint 80 fr. de modération sur les impositions de Brives. Fol. 199, en 1567, le 20 janv. on promit 32 f. 6 s. par jour à un *député* de la ville à Clermont, pour sa *dépense* et journée et un cheval.

Fol. 200 v^o. Le 10 juil. 1567 la meilleure *viande*, *taxée* 18 deniers la livre. Fol. 201. En 1567 l'argent produisait 7 1/2 pour 0/0 (cent) d'*intérêts*. F. 248, 1569 m^e Pierre *Polverel*, *prieur* de Brives. 1570 les consuls firent bâtir et couvrir le *portail de Puyblanc*, et fait faire les degrés pour y monter.

F^o 220, en 1586, m^r m^e Antoine de *Lestagg*, s^r du Viarlard (1), reçü en survivance des offices de *président*, lieutenant général à Brive, qu'occupait m^e Estienne de Lestang, son père, fut élu pour *consül*, étant alors ledit s^r de Lestang employé à l'armée du Roy en Guienne, conduite par m^r le duc de Mayenne; il ne prêta le serment de consul qu'au mois d'aoust, qu'il vint à Brives, pour faire marcher au siège de Castillon les forces du sieur d'Hautefort, lieutenant du Roi en Limousin, et étant retourné led. de Lestang aud. siège, il revint à Brives quelques jours avant les fêtes de Noël. Les hugüenots avaient lors surpris de nouveau et fortifié l'Église de *Voûtezac*, la commenderie de *Puy-de-noix* et quelques maisons dans le boürg de *Beynac* et ils y avoient mis des garnisons qui couroient et ravageoient le pays.

(1) Probablement d'Albignac. — Hautefort (Dordogne) Puy-de-Noix (Beynat et Albussac). Castillon (Gironde).

F^o 220, v^o; au commencement de 1587, les huguenots surprirent la tour de *Sainte Ferreolle*. Les vivres furent si chers, en 1586, qu'aux mois d'avril, mai et juin il mourut à Brives et en la paroisse 2,000 personnes, sans qu'il y eut de contagion; pour ne plus effrayer le peuple, on faisait les *sépultures* sans sonner les cloches. A la fin de lad. année on s'aperceût que la *peste* était dans la ville; tout le plat pays en fut infecté et la mortalité fut grande.

Fol. 221, au mois de mai, les huguenots tenaient les champs au nombre de 600; ils assiégèrent le sr du Pescher dans son château du Pescher (1). Les chefs étaient : Chavanhac d'Auvergne qui commandoit pour le vicomte de Turenne en son vicomté, et le sieur de Cavagnac en Quercy. Les consuls de Brives donnèrent avis de l'entreprise des huguenots au sr d'Aubeteire, sénéchal de Périgord, au sr de Saint-Sulpice, sénéchal de Quercy, aux srs de Pompadoure, d'Hautefort, de Thémines et de Lom. Ils répondirent qu'en diligence avec toutes les forces qu'ils pourroient ressembler ils secourreroient le sr du Pescher. Les consuls envoièrent leurs forces au secours du Pescher, où se trouvèrent les srs de Pompadour, de Gimel, de Marsiliac et les forces de la ville de Tulle qui contrégnirent les huguenots de se retirer dans quelques maisons du bourg du Pescher, et à telle composition : qu'ils laissèrent au sr du Pescher les pièces dont ils batoient son château. Le sr d'Aubeterre arriva à Brives avec 500 chevaux, et les gens de pieds tinrent les champs; on eût avis par le retour des consuls : Maillard (les Maillard avocat en 1797 sont les seuls descendants, les autres d'Anval, etc., n'en sont pas) et Léonard (origine et le vrai nom des Mouriolles) (2) qui avoient été envoyés au siège du Pescher, que le siège avoit été levé. Le lendemain à la prière des gens de Brives, il prit son chemin vers le fort de Voûtezac, lequel il assiégea, et ledit Maillard

(1) Le Pescher, près Sérilhac. Chavagnac (Cantal), et Cavagnac-le-Fangeux (Lot); Aubeterre (Charente); Saint-Sulpice (Lot); Boissize, commune de Seine-et-Marne; Marcillac (Allier).

(2) Enval (Brive); Mouriolles (Lissac).

ayant obtenu de m^r de Ponpadour sa coulevrine et l'ayant conduite audit lieu de Voutezac, ceux qui tenoient le fort se rendirent, et de 35 quils étoient dans ledit fort, en fut pendu ou arquebuzé 34. La ville de Brives fit plusieurs fraix, tant de munitions de pain, de poudre, à ces 2 sièges, que pour payer les massons et charpentiers et ouvriers qui abattirent le dit fort de Boûtezac.

Environ la fin de juin, m^r d'Haûtefort, lieutenant de Roi en Limousin, arriva à Brives, et peu de jours après les heûguenots abandonnèrent le fort de *Sainte-Ferréolle* de peûr d'être assiégés, et le sr Maillard, consûl, fut député pour faire démolir la tour. Ce fait, le sr d'Haûtefort résolut de brûiler (sic) le château de *Lissac* que les hûguenots tenoient et il mit 50 soldats dans la maison de la Porte (le vrai nom et origine des Lissac). Il résolut aüssi de forcer les forts de *Beynac* et de *Pÿy-de-noix*, et ayant pris ledit fort de *Beynac* et fait pendre ceux qui s'y trouvèrent, la nuit suivante l'effroi saisit les hûguenots qui étoient dans *Puy-de-noix* l'abandonnèrent. Les deux forts furent démolis. Ces expéditions coûtèrent de grands fraix à la ville de Brives.

La dite année, pour prévenir les dommages que causoient les débordements de la rivière pendant l'hiver, surtout du côté de *las Pararias*, la prairie qui est au bout du pont, sic. On répara les fossés parce qu'on craignoit, après la perte que fit l'armée du Roi, de la bataille de *Coutras*, que le vicomte de *Türenne* ne vint assiéger Brives avec 6 canons, ainsi que le bruit en courroit. On répara aüssi les fortifications, entr'autre on racheva l'éperon de *Pÿyblanc* qui avait été commencé quelques années auparavant,

On bâtit 3 halütres au devant des 3 portes : des Frères, de *Puyblanc* et des *Sœûrs*, avec leurs cazemattes, et une autre cazematte à la porte des *Prêcheurs*; à quoi il fut travaillé par les habitans dûrant les mois de novembre et décembre, en telle diligence que le vicomte de *Turenne* s'étant amusé à battre à coups de canons la ville de *Sarlat* il n'entreprit d'attaquer Brives combien qu'avec son armée il vint à *Turenne* où il logea 3 canons. — Durant ledit tems les consûls

appelèrent plusieurs soldats pour la deffence de la ville, qui furent tous soldoyés.

F^o 227, l'an 1588, furent faites plusieurs réparations aux *murailles et portes* de la ville, dont le détail est audit feuillet. Toutes ou la majeure partie de ces réparations ont été détruites en 1720, lorsqu'on projetta de faire des cazozes, et on devait y employer les matériaux.

Le 7 aoust, jour de dimanche, m. d'Haûtefort, qui était à Brives avec m. de Lignérac, de Thémînes (1) et autres gentilhommes, fut averti par un soldat du Temple de Mons, que le capitaine Labroÿsse, Brach et autres étant au nombre de cent ou six vingt, amenoient tous les bestiaux d'*Issendonnois* [il y a d'*Issoûdoûnois*], incontinent ledit sr gouverneur s'achemina vers eux entre l'Arche et Lissac en nombre de 40 à 45 qui leur ôtèrent les dits bestiaux et leur prirent 68 chevaux et 30 ou 35 personnes. Les dits capitaines furent tués et il y en eut deux de Malemort qui furent pandus.

Fol. 228, 1^{er} septem. 1588, on a avis que les ennemis veü-
lent surprendre la ville, on prend la précaution de redoubler les gardes. — Ordre du Roi, du 6 aoust dernier de prester le *SERMENT de la Sainte ligüe* : le voicy :

« Vous jurés et promettés à Dieu et au Roy de vivre et mourir en la religion catholique et Romaine, promoüvoir à l'avancement et conservation d'icelle, employer de bonne foy toutes vos forces, moyens, sans épargner votre propre vie pour extirper du Royaume de France, pays et terres de l'obéissance du Roy, toutes et chacünes hérésies condamnées par le Saint-Concile et principalement par celui de France; — de ne recevoir d'autre Roy ny prêter obéissance à prince quelconque qui soit hérétique ou fauteur d'hérésie; — de ne donner office ni charge publique qu'à personne catholique qui feront notoirement profession de religion catholique, apostolique et Romaine.

« Promettés aussi et jurés de deffendre et conserver les

(1) Thémînes, commune (Lot); Temple (Varetz).

catholiques sous l'autorité et commandement du Roy, contre les oppressions, violances des hérétiques et de leurs adhérens; jurés de vivre et mourir en la fidélité que vous devés au Roy et exposer franchement vos biens et personnes pour la conservation de sa majestée et de son autorité, comme aussi des enfans qu'il plaira à Dieu de lui donner, envers tous et contre tous, sans nul excepter(1).

« Jurés pareillement que vous vous déportés de toutes unions, pratiques, intelligences, ligües et associations, tant au dedans que au dehors ce royaume, contraires à la présente union, à la personne du Roy, son autorité Royale et à celle des enfans qu'il plaira à Dieu lui donner, sur les peines de l'ordonnance de sa majesté, et d'être tenu imposeur de votre serment. »

On jüt ce serment en maison de ville et il fut délibéré d'une commune voix de faire bonne garde tant de nuit que de jour pour conserver la ville sous l'obéissance du Roy, comme avons toujours fait. — Tous les habitans prêtèrent le serment cy-dessus.

Fol. 230. M^r le comte de la Voûte (de la maison de Levis-Vantadour) fut envoyé *gouverneur* en Limouësin en 1589; il fit son entrée à Brives(2), où il fut reçu des habitans avec toute allégresse. — En la dite année fut homicide le feu Roi Henri III, et furent faittes ses honneurs par le corps de la ditte ville le plus honnestement que les d.^s consuls pürent faire.

En 1590 le dit de la Voûte fit rouler les canons de Turenne et prit Sadroc, Vigeois, la Chapoullie et autres forts et places. Le 22 novembre, à 1 heure après minuit, m^{rs} de L'om, de Rastignac, Trasselvat et autres plusieurs ennemis du Roy et de la ville, portant les armes, sous prétexte de la ligüe et Ste-Union, vinrent *pétarder* la ville par les portes de Corrèze, rompirent les 3 portes et une partie du rastelié,

(1) J'ai publié, au *Bulletin des Antiquaires de l'Ouest*, une pièce sur la ligue en Basse-Marche.

(2) La Voûte (Ardèche); Chapoulie, dans Cornil.

et en furent repoussés par l'assistance que Dieu donna aux habitants. — Le lendemain 23 nov., jour de Saint-Clément, fut tenu consûlat, et y fut arrêté qu'on ferait procession générale où les consuls assisteraient avec leurs robes rouges (1), et qu'en la faisant on chanterait un *Te Deum* devant les portes de Corrèze, et que la ditte procession serait continuée à jamais tous les ans audit jour.

Fol. 238, 1592, le 22 fév. Anne de Levy, duc de Vantadour, pair de France, conseiller du Roy en ses conseils, capitaine de 100 hommes d'armes, lieutenant pour sa majesté au haut et bas pays du Limousin, présida à la nomination des consûls de laditte année. (Froment 7 liv. 10 s.; seigle 6 f. 12; avoine 1 f. 10.) M. de Ventadour séjourna à Brives jusques au 14 mars qu'il en partit et y laissa la garnison de 45 arquebusiers. 20 de cheval et 25 à pied, et pour les commander laissa le s^r de la Goûte. M^r de Ventadour revint au mois de juillet, mais il ne s'arrêta pas, il alla en Vivarais et en Languedoc, et envoya le s^r de Pennacors pour commander dans la ville, et il y demeura 2 mois 1/2.

En 1593, les consûls firent remettre la partie de la courtine de la mûraille d'entre la porte de Püyblanc et de la tour del Chadafaûx tombée l'année 1591 — le corps de garde des Córdeliers. Fol. 238, v°. Au mois de septem. 1593, la trêve fut envoyée de par le Roy en la présente ville, laquelle fut publiée pour 3 ans. Fut fait *procèssion générale* à laquelle on porta le Saint-Sacrement, les rues étant tandûes; on fit un *feû de joie* à la Place.

1594 on répara la mûraille d'entre la porte de Corrèze et la tour de Barbacanne, et la pierre était prise des ruines du couvent des Jacobins. On fit en lad. année les tabliers de la halle; on commença les murs dans la basse-cour du collège pour les 2 classes; on donnait 300 liv. annuellement aux 2 régens, 150 à chacun et chaque écolier payait 2 sols par mois.

(1) La robe rouge en signe de haute juridiction en paréage. La Goutte, seigneurie (Ussac). Chadafau signifie échafaudages. Tabliers, bancs d'étalage, en patois *taùliers*. Pennacorn (Neuvic).

En 1587, fol. 239 v°, le *couvent des Cordeliers* fut presque *démoly*, de l'avis du gouverneur de la province et des habitants, et on logea les cordeliers dans la maison du curé, et ils faisaient le service dans l'Eglise de *SaintPierre*; les matériaux de leur couvent furent employés aux réparations de la ville. — *From.* 8 l. 10 s.; seig. 4 et 5 f.; avoi...; muid de vin 36 liv.

Fol. 243. *From.* 7 l. 10 s.; seig. 7 l.; avoi. 2 f. 5; panil 5 l. 10 s.; muid de vin 21 l. 12 s. En 1594 m^{me} la *duchesse* d'Angoulême fut faite *gouvernante du Limousin*, à la place de m. de Vantadour, et m. de Chambaret lieutenant général du Roy en l'absence de laditte dame. — M. de Chambaret vint à Brives avec m. de Thümercy, seig^r de Boissige, conseiller du Roy en son conseil d'État et privé, et y convoquèrent tous les syndics de paroisses et villes du Bas-Limousin pour avoir consentement d'eux, s'ils voulaient que le château et fort de *Gimel* [il y a Gumel] fut *assiégé* et savoir quelles sommes chaque paroisse et ville voulait contribuer pour le dit siège; la ditte assemblée fut faite en la salle d'audience du présidial; la ville pour sa part des fraix dud. siège offrit 81 écüs.

Fol. 244 v°. Avril 1595 grande *cherté* et *disette*. Le setier *from.* était à 10^l 15 s; le setier seigle à 10^l 5 sols. — Réparations à l'Eglise, aux murs de la ville et au Quay. Fol. 245.

Fol. 291. En 1606, les habitants de Brives voulurent établir les *Jésuites* à Brives pour enseigner dans le collège; on ne put les avoir. Il fut résolu qu'on auroit un principal et 4 régens et que chacun se cothiserait pour faire bâtir un *collège*. On consentit aussi que les *recolets* vinssent s'établir à Brive, du 21 mai 1606.

Fol. 292. La *peste* à Bordeaux, Périgeux, Limoges, Libourne, Castillon, Sainte-Foy, Bergerac; on fera la garde et on ne laissera entrer qui que ce soit, que n'ait fait quarantaine; on fera des *prières* publiques. Cette résolution fut prise le 18 juillet 1606.

F° 294, 18 novem. 1606, *lettre du provincial des Jacobins*, qui offre d'envoyer de ses religieux pour instruire la jeû-

nesse; il paraît qu'on avait commencé de traiter à ce sujet avec les Jacobins; la lettre est datée de Castel-Sarrazin.

27 novem. 1606 délibération de la ville par laquelle on charge le s^r Verdier, président en l'élection et premier consul, avec ses confrères, de passer *contrat avec le provincial* des Jacobins pour l'établissement d'un *collège* auquel y aüra 5 régens et un 6^e régent pour la philosophie; pour l'entretien duquel collège sera baillé annüellement aux dits régens ou à leur recteur, la somme de 600 liv. prise sur la *gabelle* introduite dans cette ville et à ce destinée par la volonté du Roy.

F^o 296. 8 fév. 1607, *délibération* de la ville par laquelle au lieu de 600 f., on affecte 800 l. à l'entretien du *collège* et les 200 l. outre et pardessus les 600 f. de la *gabelle* seront imposés par les consuls sur les habitants.

F^o 297, *Traité* passé avec les *Jacobins* au sujet du *Collège* : il n'y eut que 4 classes et 1 principal. Le traité est datté du 8 fév. 1607; tout de suite est la *vente* faite au s^r Dubois, procureur (1), des bâtimens de l'*ancien collège*, pour, des deniers en provenant en bâtir un aütre. — *Consentement du prieur* de Brives à l'établissement du collège, datté de Bordeaux le 27 avril 1607; signé : Daffis, prieur.

F^o 306, Il paraît qu'on commença de bâtir le *collège* à la place du Sevory (du Civoire) 13 août 1607. — La *peste* à Bordeaux, Curemonte, Coulonges et lieux circonvoisins. On ne laissera qu'une porte ouverte, laquelle sera gardée; on cessera la *justice*, foires et marchés jusqu'à la fin de septembre, réservé l'entrée à ceux qui porteront du bled et du sel et le commerce à ceux qui viendront de lieux non infects.

F^o 307 v^o. 6 septem. 1608 *délibération* des habitants, par laquelle il paraît qu'on avait levé de l'argent pour bâtir le collège et il fut arrêté qu'on en lèverait encore. — La *cession* de la justice, foires et marchés *prorogée* jusqu'à la fin d'octob. à cause de la contagion qui est dans le voisinage. — La ditte année les consuls donnèrent aux Frères Prêcheurs

(1) De la famille du cardinal. — La Chageyrie, des Chappier.

la *viquairie* de la *Chigeyrie* à cause du collège et à condition que le catéchisme continuera.

F° 311. Il paraît que le 25 fév. 1608, partie du collège était en état d'être habité. Le 25 fév. 1608 la grande *taille* était de 1200 l.; il fut délibéré qu'on lèverait pareille somme pour finir la construction du collège et réparer les murs de la ville, et que les privilégiés porteraient leur part de cette imposition, attendu la matière dont il s'agit.

F° 313, il paraît qu'il y avait une *clôche* sur la porte de la tour de Corrèze; cette cloche fut vendue en 1608. Il y est parlé d'une pièce de métal qui fut rompue à *Sadroc*, et qu'on vendit aussi.

F° 316, état de la *dépence* faite pour bâtir le collège en 1607 et 1608: la baste de chaux 12 sols; 3 l. un arbre chêne; l'ardoise 4 l. le mille et 30 s. par millier pour le port; au maître couvreur 3 f. 15 s. par millier d'ardoise.

F° 319, 22 février 1618, imposition de 250 f. pour payer le voyage du s^r lieutenant général, député du tiers-état, pour aller aux États à Paris; l'autre de 700 l. pour m^e Hügües Montmaür, esleu député de la ville.

F° 320. *Arrest* du parlement de Paris, du 7 juillet 1620, qui déboute le duc de Vantadour de l'effet des lettres patentes qu'il avait obtenü pour que les appellations de son siège ducal dans les matières présidiales, fussent portées au parlement de Bordeaux, et ordonné qu'elles seront portées au *présidial* de Brives.

F° 321, 21 septem. 1618 la communauté arrête qu'on otera le collège aux Jacobins par le peu de soin qu'ils ont des enfans, et qu'on demandera l'introduction de la réforme dans leur couvent.

F° 324 v°. 1619 on traite de nouveau avec les *Jésuites* pour leur donner le collège. F° 325 v°, 18 mars 1619, m. de *Chamberet* qui était avec son armée à Limoges, mande les consuls de Brives et Limoges pour recevoir les ordres du Roy, craignant que la sortie de la Reine mère ne donne lieu à une guerre civile. — On prend la résolution d'avoir des *prêtres*

séculiers pour le collège. en attendant l'arrivée des Jésuites qui sont sur le point de venir.

F° 327, 13 août 1619 on prend la résolution au conseil de la ville, de traiter pour le collège avec les *Pères de la Doctrine Chrétienne*. Le lendemain la ville approuva la dite résolution. Le provincial qui était à Brives promet d'envoyer quatre régens moyennant 800 l. par an et les meubles qui sont dans le collège que tiennent encore les Jacobins; ils doivent ouvrir le collège au jour de Saint-Luc, 1620, et en attendant enseigner.

F° 331, novemb. 1619 on met les Pères de la Doctrine en possession du *collège*. — F° 332, v°. Les consuls achètent un jardin du s. Antiniac, à la porte des Sœurs, dont on a fait partie de la place. (C'est la partie la plus élevée du côté du Tilhol.) — F° 333, en juillet 1620, m. de la Martonie, évêque de Limoges, fait son entrée dans Brives; il donne les ordres et consacre l'Eglise de *Sainte-Ursule*. — Fut posée la première pierre de l'Eglise des *Récollets*, en présence dudit sgr évêque qui officia à la *procession* générale qui fut faite à ce sujet.

M. Majour, docteur en médecine, premier syndic, en 1761.

Au f° 19, 1^{re} du livre de Verlhaci, cote D, est un *abonnement* fait par un prêtre avec les consuls de Brives, le 19 avril 1515, au sujet des impositions auxquelles son bien était sujet. — En 1544, le Roy demanda un *emprunt* à toutes les villes closes, celui de la ville de Brives fut de 1000 l.; les consuls imposèrent tous les prêtres de Brives, ceux-ci se pourvurent et l'affaire fut renvoyée au lieutenant particulier et civil de Sarlat, qui par sentence contradictoire, ordonna que les prêtres qui n'avaient autres biens que leur titre clérical en seraient exempts, et les autres seraient cotisés pour les autres biens. [Au livre des cèdes de la Rivière (1), vers les 2/3 du livre, avec intitulé : *Mémorial pour le syndic des prêtres de Brives.*]

(1) Minutes de Rivière, notaire, et ailleurs d'un Verlhac.

Au n° 47 de « l'ancien terrier de l'*Hospital* ».

11 avril 1388 Jean Brossard, bourgeois de Brive, expose aux consuls en maison de ville et à toute la communauté assemblée que son dessein est d'affecter la meilleure partie de ses biens à la fondation d'un nouvel hospital dans sa maison (le vieux hopital) et d'y bâtir une chapelle. 1° Les consuls et leurs successeurs seront patrons du dit hopital et nommeront à la place d'ycelui. 2° Le recteur n'aüra aücn office des coseigneurs et sera tenü de s'en démettre, s'il en a au tems de sa nomination. 3° Il sera dispensé de güet et garde, ne sera tenü contribuen aux tailles ou autres impositions publiques. 4° Il y aura dans ledit hospital une chambre pour les pauvres prêtres, et une autre pour les couches des honnêtes femmes qui sont paüvres. 5° L'ancien hospital et les biens en dépendans seront réunis au noüveau. 6° La communauté contribüera de la somme de soixante francs d'or à la construction de la chapelle du dit hôpital.

Les consuls et la communauté acceptent la ditte fondation aux conditions susdittes. Les consuls de cette année étaient : Pierre Rochon, Roux, Pierre Brüne ou Brüni (il y a eu un évêque du Puy qui fut ensuite transféré à Noyon, de ce nom, et (1) natif de Brives), Pierre de Nüs et Raymond Lacalm, bourgeois et consuls.

En 1681 le conseil adopta le projet qui fut proposé de rendre navigables les rivières de l'Isle qui passe à Périgeux et la rivierre de Vézère. En conséquence il fut randu un arrest au conseil le 24 octob. 1682 par lequel il fut ordonné qu'il serait imposé sur les généralités de Bordeaux et de Limoges la somme de cent vingt mille livres, payables en 4 années commencées en 1684, et dont la généralité de Limoges payerait la moitié, pour être, la ditte somme, employée aux susdittes réparations.

La somme fut levée en 1684, 1685, 1686, 1687; mais la guerre étant survenue en 1688, les fonds y furent employés,

(1) J'ai trouvé pour ma part, confirmation de ce dire ailleurs.

et les rivières demeurèrent dans le même état. Brives, c'est-à-dire l'Élection, paya 1400 liv. chacune des dites années pour sa part de la susdite imposition. La généralité de Limoges payait, à raison de ce dessus, 15,000 l. pour chacune des dites années.

J.-B. CHAMPEVAL.

TITRES & DOCUMENTS

CONCERNANT

LE LIMOUSIN & LE QUERCY

LES POSSESSIONS
DE L'ABBAYE D'OBASINE DANS LE DIOCÈSE DE CAHORS
ET LES FAMILLES DU QUERCY

2^me GROUPE

AUTOUR DE ROCAMADOUR

Le second groupe des possessions d'Obasine comprend plusieurs granges rattachées toutes à la même juridiction, celle des Alix, plus tard appelée du mont Sainte-Marie et Alix. Le cartulaire groupe les diverses donations sous trois rubriques, non sans confusion quelquefois : Les Alix (*de Alico*) ; la Dame (*de la Damas*) ; Couzou (*Cozo*). Il y eut en réalité les granges des Alix, de Calès et de Bonnecoste, subdivisions probables de la Dame, de Carluçet, de Couzou et de la Pannonie. Les possessions d'Obasine dans cette région s'étendaient sur les paroisses de Saint-Étienne des Alix, de Saint-Sauveur de l'Ouyse (puis de Saint-Louis de Couzou), de Saint-Jacques de Calès, de Saint-Cyr d'Alzou (ou de la Pannonie), de Saint-Pierre de la Serre et de son annexe Sainte-Madeleine de Carluçet, de Saint-Médard de Causenejouls dont il ne reste ni le nom ni le souvenir ; et nous ne parlons pas de rentes et revenus divers perçus dans les paroisses voisines comme Auzac et Ginouillac, Saint-Projet, Relhaguet, Sènièrgues. Le Bongayrou et Bel-

castel (Lacave), Meyrignac-le-Francal, Salgues et Blanat, Bessols près du Bastit, Baussac, Gramat (1).

Plus que la partie relative aux granges des environs de Turenne, la partie du cartulaire qui se rapporte aux environs de Rocamadour est riche en noms de familles importantes, et propice aux recherches généalogiques. Les vicomtes de Turenne y paraissent peu, mais les seigneurs de Gourdon et toutes les familles qui de près ou de loin se rattachent aux Gourdon : familles de Thémynes, de Cardaillac, de Barasc, de Calvignac, de Brassac, d'Engolême, de Belcastel, de Clermont, d'Hébrard, de Pélegri, de Saint-Clair, de Gaulejac, de Félenon, de La Popie, de Borme, de Luzech, de Saint-Projet, de Ginouillac, de Castelnau de Gramat, de Valon et d'Estève ou Stephani, de Miers, de Saint-Cyr, de Verneuil, de Rouffilhac, pour ne nommer que les plus connues, tous ces noms se pressent dans la longue liste des personnages de qui les religieux d'Obazine ont acquis, à titre de donation pure et simple ou à titre onéreux, ou à prix d'argent, des possessions plus ou moins considérables dans les environs de Rocamadour. La principale difficulté est de se retrouver au milieu de cette foule et nous oublierons sûrement plus d'un nom. Mais déjà cette simple nomenclature, bien incomplète, des familles qui toutes possèdent quelque chose dans la même région si peu étendue qui a pour points extrêmes les Alix, Calès et Carluçet, est fort suggestive en nous indiquant

(1) Ces diverses localités, dont quelques-unes ont disparu non seulement comme paroisses, mais comme centres d'habitation, appartiennent aux cantons actuels de Souillac, Payrac, Gourdon, Gramat et Labastide-Murat.

des relations encore peu connues, à peine soupçonnées.

Nous divisons ce chapitre en plusieurs articles :
1° Le Mont-Sainte-Marie et Alix, ou histoire de la *juridiction* de toute cette région possédée par Obasine ; 2° Le prieuré des Alix, acquisitions et histoire ; 3° La Dame, avec un alinéa spécial pour Calès et Sainte-Marie et un autre pour Bonnacoste ; 4° La grange de Couzou ; 5° La grange de La Pannonie et les possessions de Gramat ; 6° La grange et la ville de Carluçet.

I. — *Le Mont-Sainte-Marie et Alix*

Toutes ces possessions ont une histoire commune : l'histoire de la juridiction des Alix (1). Il est question pour la première fois de cette juridiction dans la correspondance d'Alfonse de Poitiers à propos de quelque usurpation des gens du prince Édouard, duc de Guienne (1269) (2). Il en est question encore dans le traité de 1287 par lequel fut assignée au roi d'Angleterre par les gens du roi de France une certaine somme sur des terres et des juridictions du Quercy (3). Parmi les juridictions nommées dans le traité se trouve celle des Alix, dans laquelle on remarque « les villes d'Alix et de de Carluçet, les granges de la Pannonie, de Granges (près Carluçet), de Couzou, de Bonnacoste et de Calès (4) ». En

(1) Les Alix, village de la commune de Rocamadour, entre l'Hospitalet et Mayrignac-le-Francal. On voit à main droite la masse du château des prieurs, ou de l'abbé d'Obasine en venant de la gare de Rocamadour à l'Hospitalet.

(2) *Correspondance d'Alf. de Poitiers*, édition Auguste Molinier, tome II, p. 230, pièce 1549, n° 2.

(3) Ce traité se trouve dans Cathala Coture, *Hist. du Quercy*, tome II, p. 425. Nous comptons publier bientôt un texte plus correct.

(4) « Item altam justitiam, et ressortum in minori, in terra abbatis Obazine, in qua sunt ville de Aliquo et de Carluçeto, grangie de la Pannonia, Grangas, de Cozo, de Bonnacosta et de Calays. »

vertu de ce traité l'abbé d'Obasine devint vassal du roi d'Angleterre. Il lui fit hommage la même année (1) et reconnut tenir de lui tout ce qu'il possédait entre Lot et Dordogne. Tout le monde n'acceptait pas avec la même résignation la domination anglaise. Aussi pour assurer ses droits dans un pays qu'il savait lui être hostile, le roi d'Angleterre fit construire la bastide de Montfaucon, ce qui ne rendait pas le pays plus agréable aux tenants de la France (2).

L'abbé d'Obasine se serait sans doute passé de ce voisinage. Il lui importait cependant de vivre au mieux avec ce puissant voisin, son suzerain en même temps, car il avait des possessions dans la paroisse de Séniergues, sur laquelle s'élevait la nouvelle bastide. D'autre part l'éloignement de ces possessions lui rendait bien difficile l'exercice de son autorité. Il avait eu plus d'une affaire avec l'abbé de Tulle et de Rocamadour dont les terres touchaient les siennes sur tous les points; il en avait eu avec plus d'un seigneur voisin; les chemins, pourtant commodes, qui passaient par ses terres, n'étaient pas sûrs; les bois de la Dame, notamment, avaient à bon droit mauvaise réputation. L'abbé d'Obasine, se sentant impuissant à exercer seul son autorité sur ces régions un peu éloignées, se décida à partager ses droits et conclut, par l'intermédiaire du sénéchal de Gascogne, un traité de pariage avec le roi d'Angleterre, nous n'en savons pas la juste date, mais ce dut être sans doute peu de temps après la construction de la bastide de Montfaucon (3). Une des clauses du traité portait que l'on construirait une ou deux bastides nouvelles sur les terres de l'abbé d'Obasine. Tout cela nous est appris par des lettres royaux du roi de France relatives à un nouveau pariage, car le Quercy s'était

(1) Musée, cahier 16, à cette date.

(2) Ed. Albe. *La Bastide de Montfaucon*, d'après les Rôles gascons, dans la *Revue religieuse de Cahors*, 16^e année, pp. 833 et 844.

(3) Ce traité nous est connu non seulement par les lettres du roi relatives au pariage nouveau, mais aussi par la mention qui en est faite, sans date, dans le cahier des inventaires d'Obasine qui se trouve à la Bibliothèque de Cahors (pap. Gréil, n° 228 bis, *Le Mont-Sainte-Marie*).

débarrassé dès les premières années du ^{xiv}^e siècle de la domination anglaise, et bien que le roi Édouard gardât sa bastide de Montfaucon, l'abbé d'Obasine devint le vassal du roi de France.

Il voulut faire confirmer par son nouveau suzerain le pariage conclu avec le sénéchal d'Angleterre. Il s'adressa donc au roi Charles IV qui demanda une enquête à son sénéchal de Périgord et Quercy pour savoir si le pariage serait utile ou non « au roi et à la patrie ». L'enquête fut conduite par Pierre de Sirech, viguier du roi à Saint-Yrieix. Mais Charles IV étant mort sur ces entrefaites, la question fut de nouveau examinée par Philippe VI. Il semble qu'il ait d'abord en principe accepté le pariage : cette confirmation est indiquée à la date du 20 mars 1328 (1329), dans le cahier 20 du musée de Brive qui ne fait que la mentionner ; mais comme l'acte portait qu'on construirait une ou plusieurs bastides, le roi de France commanda sur ce sujet une nouvelle enquête par lettres du 22 juin 1330.

L'information faite par les soins du sénéchal Jourdain de Lubert, une convention fut passée à Brive, le 2 août 1330 (1),

(1) ACTE DE PARIAGE DE 1330

« *Confirmatio cujusdam pariaġii et acordii facti inter gentes domini Regis nomine ipsius et religiosos Obasine de jurisdictione terre in Caturcinio.*

« Philippus Dei gratia Francorum Rex... Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos infrascriptas vidisse litteras formam que sequitur continentes :

« In dei nomine. Amen.

« Nos Jordanus de Luberto, miles Domini nostri regis Francie ejusque senescallus Petragoricen. notum facimus universis nos cum reverentia qua decet recepisse quasdam patentes litteras prefati domini nostri regis una cum notula cujusdam pariaġii, tractati et concordati per reverendos dominos magistros parliamenti Francie et compotorum, et procuratorem regium senescallie nostre Petragoricen. inter prefatum dominum regem et religiosos abbatem et conventum Obasine super jurisdictione terre quam iidem religiosi habent in Caturcinio inter flumina Olti et Dordonie, inclusa sub contrasigillo, regio, de qua quidem notula fit mentio in prefatis patentibus litteris quarum tenor sequitur sub hiis verbis.

entre le procureur du roi et le couvent d'Obasine représenté

« Philippus Dei gratia Francorum Rex senescallo Petragericen. et Caturcen. vel ejus locum tenenti salutem. Cum dudum inter senescallum Vasconie nomine ducis Aquitanie ex una parte et relig. abbatem et conventum mon. Obasine ex altera de et super jurisdictione terre quam habebant et adhuc habent dicti religiosi inter flumina Olti et Dordonie certum fuisse tractatum pariagium ad finem quod una vel plures fierent bastite communes inter dictum pariagium in forestis videlicet dictis *des damas* ubi dictus dux altam jurisdictionem exercebat, que jurisdictio ad nos postmodum certa de causa devenit, carissimusque dominus et consanguineus noster rex Karolus per suas vobis inter alia dedisset litteras in mandatis quatenus viso tractatu super dicto pariagio habito vos informaretis utrum pariagium hujusmodi foret dicto domino regi et patrie utile vel dampnosum et informationem quam inde faceretis sub vestro sigillo clausam eidem domino regi. remitteretis ut inde fieret quid esset rationabile faciendum, Petrusque de Siregio noster armorum serviens vigerius pro nobis in terra Sancti Aredii, de mandato vestro certam fecisset informationem de et super predictis et ad mandatum nostrum sibi super hoc factum informationem ipsam nobis sub suo transmisisset sigillo inclusam, et quia, visa de mandato nostro per certos commissarios ad hoc deputatos a nobis et diligenter examinata informatione predicta, factaque dilectis et fidelibus gentibus parlamenti nostri et compolorum inde plena relatione constitit quod in terra predicta una vel plures poterant fieri bastide et quod ex hoc et dicto pariagio divinus cultus augebitur, nostrum et reipublice sequetur commodum, vitabuntur incommoda et *contra nonnulla pericula* prospici poterit in futurum — audito procuratore nostro vestre senescallie in curia nostra presente, visis tractatu et informatione predictis dicte nostre gentes decreverunt pariagium et bastidas hujusmodi fore faciendas sub modo forma et conditionibus contentis in quodam nota per dictas gentes nostras et dictum procuratorem nostrum cum abbate et procuratore conventus dicti monasterii concordata quam vobis mittimus sub nostro contrasigillo inclusam.

« Volentes tamen mature agere in premissis ac confidentes quod vos de hiis et dependentibus ex ipsis pleniorum debetis habere notitiam vobis comittimus et mandamus quatenus si, visa diligenter dicto nota et attentis punctis et conditionibus in ea contentis, vobis videatur pariagium hujusmodi nobis et rei publice valere vel alias expedire pariagium predictum sub modo et forma punctis et conditionibus in dicta nota contentis, verbis competenter mutatis cum dictis religiosis pro nobis et successoribus nostris nomine nostro, inihiatis compleatis faciatis et perficiatis, vestras inde patentes litteras nobis mittentes a nobis post modum confirmandas. Datum Parisiis, xxii die junii anno Domini 1330. »

Quibus litteris per nos diligenter inspectis, secundum eorum tenorem predictam notulam fecimus apperiri et punctatim legi, captaque opportunitate loci et patrie, vocatis nobiscum procu-

par deux religieux munis de pleins pouvoirs (procuracion du

ratore regio, multis prudentibus et discretis viris consiliariis nostris tam in jure peritis quam in talibus expertis, collatione super singulis contentis in predicta notula cum ipsis habita diligenti, cum tam nobis quam prefato procuratori regio et consiliariis videretur predictum pariaium sicut premissum est concordatum cedere ad utilitatem dicti domini regis et patrie ac rei publice expedire, vocato tandem ad certam diem abbate predicto, juxta traditam nobis formam pariaium predictum cum eodem abbate et fratribus Hugone de Cammul et Petro de Paria-ditz monachis et procuratoribus ad predicta per dictum conventum deputatis, per quasdam litteras sigillo ejusdem abbatis ut prima facie apparebat videbatur sigillat. quarum tenor inferius est insertus inivimus, ordinavimus, et complevimus, servata in omnibus substantia articulorum in predicta notula contentorum sub hac forma videlicet quod ad finem augmenti cultus divini, regis et rei publice commodum, incommodorum et nonnullorum periculorum futurorum evitacionem, et ut peregrinantibus et aliis viatoribus securus possit potere transitus per forestas dictas *de las damas* ubi nonnullos audivimus et intelleximus depredatos et interfectos mercatores, peregrinos et alios viatores, fiat una bastida vel plures sub pactis et conditionibus infrascriptis.

Le roi cède ses droits sur la propriété et la juridiction.

1. — Videlicet quod nos senescallus predictus, vice et nomine prefati domini regis et successorum suorum, de mandato nobis facto per dictum dominum nostrum regem, ut premittitur, communicamus dictis religiosis, et in pariaio societate et communitate, deducimus tradimus ponimus et perpetuo assignamus omne jus quod idem dominus noster rex habet in mero et mixto imperio ac omnimoda jurisdictione in terris predictis cum ejusdem meri et mixti imperii et jurisdictionis prefate emolumentis quibuscumque juxta formam mandatorum regiorum predictorum et non alias.

L'abbé cède au roi ses droits sur la basse-justice.

2. — Dicti vero abbas pro se et procuratores nomine conventus predicti pro se et suis successoribus ac dicto mon^{rio} communicaverunt nobis jus quod habebant in bassa nec non jus si quod habebant in alta et media justitia dicte terre et earum emolumenta.

Étendue de la juridiction.

3. — In qua quidem terra sunt ville sive loca de Alico et de Casluceto cum fortaliciis de S^{to} Cirico, de Calixto et de Sancto Salvatore, item grangie de Lapanhonia, de Couzo, de Bonacosta et de Calixto; item borie del Chastanier et plures alii mansi sive capmasii particulares. Item molendina de la Trelha, de Caunhasas, de la Peire, de Chaulet, de ducatu et de regardes, ac donaverunt et concesserunt pro bastida seu bastidis faciendis ad opus habitatorum ipsorum donare tradere et assignare pro-

8 janvier). Il fut décidé qu'une bastide serait construite dans

miserunt locum sive loca ydonea et congrua in terris nemoribus sive locis eligendis per deputatos seu deputandos ad hoc per dictum dominum nostrum regem de eorundem relig. consensu inter dicta duo flumina quatenus ibi poterunt ydonea reperiri cum pertinentiis et nemoribus decentibus ad esgardum deputandorum per eundem dictum dom. nostrum regem super hoc de de dictorum abbatis et procurat. consensu.

Les revenus seront communs au roi et à l'abbé.

4. — Ita tamen quod redditus, qui dabuntur seu debebuntur pro ayralibus seu plateis bastide seu bastidarum hujusmodi, erunt communes dicto domino nostro regi et religiosis predictis.

Ce qui sera propre aux religieux. — a) Droits de seigneurie.

5. — Item actum est in hujusmodi pariagio specialiter et expressum quod omnia feoda, res immobiles et eorum feodorum et rerum in dicta terra existentium extra bastidam seu bastidas et fines ipsius vel ipsorum spectant. ad dictos religiosos, proprietates quoque, directum dominium, census, redditus, accapamenta, capisolda commissa et committenda propter cessationem census seu canonis non soluti, ipsorumque feodorum rerum immobilium investitio devestitio extra tamen bastidam seu bastidas et fines ipsius vel ipsorum ad dictos religiosos perpetuo remaneant sicut ea habebant aute pariagium hujusmodi, salva et excepta cognitione premissorum quam habebat curia communis pariagii.

b) Droits de justice.

6 et 7. — Item quod omnimoda jurisdictio, cognitio, punitio et absolutio fratrum, religiosorum et donatorum dicti monasterii, habitum quemcumque dicti ordinis defferentium, in omni casu, delicto vel contractu, sit et pertineat ad dictos religiosos et eorum successores solos et in solidum in terra predicta et qualibet ejus parte,

Et quod omnia bona quorumcumque donatorum dicti monasterii, dictum habitum defferentium, si hujusmodi religiosi et donati delinquerent, et eorum bona commissa fuerint vel incursa, ea plene ad dictos religiosos solos et in solidum pertinebunt, dum tamen dicti religiosi et donati hujusmodi sine fraude dicto monasterio donaverint se et sua.

c) Droits divers : pêches, moulins, fours, etc.

8. — Item omnes aque atque ribagia quecumque, jus piscandi, molendina, et furna jam facta in terra predicta et eorum emolumenta eisdem religiosis et eorum successoribus in solidum remaneant et pertineant pleno jure, molendina vero et furna que fient deinceps in dicta terra pariagii et eorum emolumenta erunt communia domino nostro regi et religiosis predictis.

9. — Habitatores bastide seu bastidarum in dicta terra liberum habeant arbitrium molendi blada sua et panem suum quo-

les bois de la Dame, au lieu de Sainte-Marie, d'où l'on pou-

quendi ubi maluerunt infra terram pariagii sive in molendinis et furnis jam factis sive in posterum faciendis.

Le pariage est perpétuel.

10. — Item quod dominus rex, seu successores sui, in casu aliquo non poterit nec debebit dictos religiosos et eorum successores ad divisionem seu amotionem hujusmodi pariagii seu aliquorum jurium ipsius in solidum vel in parte compellere seu quomodolibet provocare nec pariagium hujusmodi vel ejus jura insimul vel per partes in quacumque persona nisi in heredem regem Francie per viam donationis transactionis permutationis seu scambii vel alias quoquomodo transferre et idem promiserunt pro se et suis successoribus nomine religiosi predicti.

Poids et mesures ; impôts indirects.

11. — Item pondera, mesure, alne, macella sive bocarie, scalla, hale, banche et eorum ordinatio, institutio, mensuratio, cognitio, amotio, mutatio, punitio et circa ea vel in eis delinquentium pena, emende ac quodcumque emolumentum inde provenientia, seu provenientia in terra et villis hujusmodi pariagii, nec non leude et pedagia et eorum emolumenta, ad Dominum regem et fideles relig. communiter pertinebunt.

La connaissance et la punition des délits est commune, sauf certains cas spécifiés.

12. — Item omnimoda jurisdictio, merum et mixtum imperium, in dicta terra pariagii et villis et locis ibi factis et faciendis et emolumenta quecumque inde provenientia quoquomodo et cognitio et punitio, penarum applicatio, ad dictum dominum nostrum regem et religiosos predictos, et dicti domini regis et religiosorum successores communiter pertinebunt. Salvo quod dominus noster rex et successores ipsius vel senescallus petragoricensis pro ipso et successoribus suis cognoscent de criminibus lese majestatis, false monele, portatio *(sic)* armorum prohibitorum, fractione salve gardie et securitatis presteite in curia Francie seu ejus senescalli senescallie predictae, excessuum commissorum in itinere regio, extra tamen decos bastite seu bastitarum et villarum jam factarum vel faciendarum in terra pariagii supradicti, quorum exceptorum casuum cognitio et emolumento ad dictam dominum regem in solidum remanebunt.

Foires, marchés, leudes, péages, etc.

13. — Item mercata et nondine, leude et pedagia instituentur in bastida sue bastidis et locis aliis dicti pariagii per commissarios seu personas, per dictum dominum regem de consensu dictorum religiosorum deputandos, que nundine et mercata leude et pedagia tenebuntur diebus et temporibus quibus deputandi hujusmodi viderint expedire quorum mercatorum et nundinarum tuitio, garda, punitio et eas sive ea invadentium seu ibi delinquentium ad curiam pariagii, emolumenta quoque pro-

vait surveiller tout à la fois les combes également sauvages

venientia ad dictum dominum regem et religiosos dictos communiter pertinebunt, salvis domino nostro regi seu senescallo suo predicte senescallie et retentis casibus in proximo precedenti articulo declaratis.

Des usurpations ne changeraient pas la valeur du traité.

14. — Item si forsan contingeret quod dominus noster rex, seu ejus successores vel gentes sue, contra acta sive statula premissa et ordinata in hujusmodi pariagio, aliquid dominus noster rex faceret vel attemptaret, vel quicquid de ipsius pariagii juribus communibus usurparet, aut sibi applicaret, et ea quocumque seu quantocumque longinquo tempore teneret, volumus ordinamus et concedimus pro domino nostro rege et suis successoribus quod ipsi aut eisdem successoribus nullum ex hoc jus quodlibet acquiratur et quod ex hiis dictis religiosis seu eorum monasterio nullum fiat prejudicium..... et idem erit de religiosis predictis.

Marques extérieures de la justice.

15. — Item curia communis pariagii habebit carcerem, pillorium et furcas patibulares communes pro exercicio justitie et precepta statuta et clamores et banna facienda in terra pariagii fient nomine et ex parte domini nostri regis et dictorum religiosorum per officiales dicti pariagii. Eritque ibi sigillum commune, cujus emolumentum ad dominum nostrum regem et dictorum religiosorum communiter pertinebit.

Justice à frais communs. Guerre aux frais du roi.

16. — Item cause seu homines communes et negotia pariagii per procuratorem communem a domino rege, seu ejus gentibus ejus nomine, et dictis religiosis communiter institutum, communibus sumptibus pariagii ducentur, et agitantur rescusiones? si fierent gentibus pariagii, et ejusdem pariagii jura communia per dominum nostrum regem, seu ejus gentes, et dictos religiosos defendentur, servabuntur et prosequuntur communibus sumptibus et expensis; Dicti vero religiosi et eorum successores, si questio fieret aliqualis de et super rebus per eos in hujusmodi pariagio traditis seu concessis, poterunt cessante tamen fraude et dolo, in hiis agnoscere bonam fidem, et si guerra ibidem forsan insurgeret, dominus rex seu ejus successores eam facere seu defendere suis propriis sumptibus tenebitur sine hoc quod dicti religiosi cum armis terram hujusmodi pariagii defendere teneantur.

Amendes partagées.

17. — Item ceti seu dechi terre proprie dictorum religiosorum, quam habent inter dicta duo flumina, et eorum emende sive emolumenta ad dominum nostrum regem et dictos religiosos communiter pertinebunt.

de la Dame et de l'Ouyse et protéger avec quelque efficacité

Officiers du pariage. Le juge et les sergents.

18. — Item erunt in dicta terra pariagii, iudex, bajulus, scriptor, serviens et alii officarii communes de quibus expedire videbitur qui per nos senescallum predictum vel nostros successores aut loca tenentes et dictos religiosos, seu eorum procuratorem ad hoc speciale mandatum habentem, communiter eligentur et instituentur, qui instituti dictis instituentibus iuramenta prestabunt in talibus consueta prestari.

Cui iudici vadia sive salaria per senescallum et religiosos predictos seu commissarium deputandum a domino rege statuantur prout et usque ad summam de qua eisdem statutibus videbitur expedire.

Le bayle.

19. — Item baillivia seu officium baillivie dicti pariagii, seu ejus emolumenta, tradentur ad summam singulis annis per dominum senescallum vel ejus locum tenentem, una cum dictis religiosis, vel eorum procuratore seu syndico, diebus locis et temporibus quibus celere summe seu baillivie domini viri regis dicte senescallie affirmabuntur seu tradentur ad summam per incartamenta. Receptores autem firme hujusmodi obligabunt se dictis religiosis de solvenda eisdem religiosis medietate firme predictae de qua medietate procurator regius petraboricensis se nullatenus intromittat.

Les notaires.

20. — Item erunt in dicto pariagio et ejus curia tabelliones sive notarii, qui non erunt in sacris ordinibus constituti, et per dominum regem seu senescallum petraboricensem vel ejus locum tenentem et abbatem dicti monasterii communiter creabuntur, et habebunt potestatem scribendi et conficiendi publica instrumenta in tota terra predicta et contractus recipiet *(sic)* ad sigillum pariagii et in suis instrumentis facient mentionem de auctoritate qua creati sunt vel instituti, et jurabunt in institutione sua sicut alii notarii et tabelliones consueverunt jurare et si forsan quis ipsorum notariorum ad sacros promoveatur ordines, ipso facto desinat esse notarius et antequam sacros ordines recipiat hoc denunciare iudici pariagii teneatur.

Des subsides.

21. — Item dominus Rex seu ejus successores non poterunt, sine dictorum religiosorum consensu, in dicta terra pariagii indicare aliquam questam, seu talliam voluntariam, gaream, perangaream, seguam, cavalgatam vel mutuum, nisi sponte concederetur domino regi ab habitantibus dicti pariagii. In casu vero guerre sive guerrarum domini regis ipse habebit et indicare poterit et recipere solus et in solidum subsidium ab habitantibus predictis.

Insignes des serpents.

22. — Item servientes pariagii portabunt baculos sive virgas, domini regis et dicti abbatis signo signatas seu pictas.

les granges voisines. L'acte nomme les *villes* ou *lieux* d'Alix

Cas où ils agiront au nom du roi seul.

23. — Item nullus serviens regius, seu alius officialis proprius domini regis, in terra dicti pariagii utetur sergenteria vel alio officio pro domino rege solus, nisi hoc esset in casibus ressorti superioritatis, fractionis salvewardie et securitatis, armorum prohibitorum portationis, vel excessus facti aliis officiariis regiis, vel pro criminibus lese majestatis, vel false monete cudentis, vel nisi mora esset periculum oblatura; Et quia in casu more hujusmodi, cum poterit haberi copia servientis vel officarii dicti pariagii, vel alias periculum more cessabit, tunc officarii pariagii eis utentur et servientes regii proprii cessant uti.

Honoraires des tabellions.

24. — Item salaria notariorum dicti pariagii taxabuntur per judicem pariagii vel arbitrio boni viri super et de salario tamen servientium dicti pariagii servabitur et tenebitur, prout est in illa patria actenus rationabiliter consuetum, et ita erit de clamoribus, defectibus, emendis, et expensis curie pariagii supradicti.

Par qui seraient punis les officiers coupables.

25. — Item si judex, bajulus, scriptor, servientes vel alii officiales pariagii, in dicta terra pariagii, delinquerent quoquomodo, judex bajulum, scriptorem, servientem vel alios officarios pariagii, senescallus vero et abbas dicti monasterii, seu eorum loca tenentes, judicem inde punient, et tunc communis erit emenda. In casu autem in quo officarios alios regis offenderissent, ipsorum offendentium punitio ad senescallum solum et in solidum vel ad reformatores generales, si essent in partibus qui de hoc inquirerent, pertinebit.

Privilèges des religieux.

26. — Item jura seu deveria ad dictos religiosos et eorum monasterii pertinencia in terra pariagii supradicti, quacumque ex causa, per gentes regias non occupabuntur, non levabuntur, seu saisientur, nisi de speciali mandato senescalli, quod mandatum, si casus evenierit, dictis religiosis seu eorum gentibus ante omnia precipimus exhiberi.

27. — Item volumus et concedimus nomine regis et ejus successores quod dicti religiosi vel eorum successores pro delictis officiariorum dicti pariagii per gentes regias minime molestantur, nisi ad hoc essent specialiter obligate.

Des appels au roi.

28. — Item quod si aliquis vel aliqui de habitatoribus jam vel habitaturis in posterum, in terra seu villis pariagii supradicti, accusati, delati, tractati in judicio, denunciati fuerint vel preventi super seu de aliquo crimine, vel alias, in casu in quo de jure vel de consuetudine capi, arrestari, vel incarcerari possint vel debeant, appellent ad curiam Francie vel senescalli dicte

et de Carluçet, les *forts* de Saint-Cyr [d'Alzou], de Calès et

senescallie, et casus sit talis quod de jure cautio sit recipienda, judex pariagii, recepta ab eodem appellante ydonea cautione de stando juri, appellantem hujusmodi ab ire et appellationem suam prosecui permittere valeat etiam sine aliqua cautione. Si dictus appellans sit sufficiens de solvendo, judicatum erit prout judici pariagii videbitur faciendum.

Immunités.

29. — Item quod granchie et loca, que nunc habent dicti religiosi in terra dicti pariagii, gaudeant intra clausuras suas immunitatibus quas jus, consuetudo, vel etiam superioritatis privilegium eis concedunt, hujusmodi pariagio non obstante.

Serment des sénéchaux relatif au pariage.

30. — Item senescalli petragoricenses et caturcenses tenebuntur, in sui novitate, antequam quidquid exerceant in juribus pariagii vel ressorti, jurare abbati dicti monasterii, qui pro tempore fuerit, quando per eum de hoc fuerint requisiti, hujusmodi pariagium et omnes conventiones, libertates et franchisias villarum et bastidarum ejusdem se tenere, et inviolabiliter observare, et contra non facere, abbas vero dicti monasterii, pro tempore, versa vice prestabit dictis senescallis in suis novitatibus simile juramentum.

Consentement réciproque pour changement dans le contrat du pariage.

31. — Item dominus noster rex seu ejus successores non poterunt habitantibus in terra dicti pariagii aliquas servitutes imponere seu libertates apponere, sine consensu et voluntate abbatis dicti monasterii, nec e converso dicti religiosi sine dicti domini nostri regis et ejus successorum consensu.

On parlera le bénéfice de la saisie dans le pariage des bêtes du dehors.

32. — Item, aspagium quorumcumque animalium se immiscerentium gregibus vel armentis dictorum religiosorum vel quorumcumque aliorum in tota terra pariagii ad dictum regem et ad dictos religiosos communiter pertinebit.

Confiscation d'immeubles.

33. — Item dominus Rex et successores sui bona immobilia que ex confiscatione, ratione dicti pariagii, ad dictum regem devenirent, tenebitur extra manum suam ponere infra annum et idem faciet dominus abbas.

Amendes ou peines contre les habitants qui ne bâteraient pas dans un temps fixé.

34. — Item emende sive pene quas incurrerent, non facientes casalia infra tempus statuendum ad hoc ad dictum dominum regem et dictos religiosos communiter pertinebunt.

de Saint-Sauveur; les granges de La Pannonie, de Couzou,

Sequitur tenor procurationis predictæ.

« Universis presentes litteras inspecturis.

« Frater *Petrus* (1), dictus abbas monasterii Obasine, Cisterciensis ordinis, et conventus ejusdem monasterii, videlicet « *P. de la Salessa*, prior; *B. de Ahenço*, subprior; *Johannes Guillelmi*, celerarius; *Johannes de Raheto*, vestiarius; *B. de S^{to} Leonardo*, sacrista; *Joannes de Vergolas*, infirmarius; *P. de Raheto*, portierius; *Hugo Lafaia*, *Joannes de Tutella*, *Petrus de Belloloco*, *Hugo de Rupe*, *Guillelmus de Marsilhaco*, *Petrus de Mauriaco*, *Stephanus de Bocoyri*, *Gerardus Laila*, *Matheus Albi*, « monachi in loquutorio prefati monasterii ad sonum tintinabuli, ut moris est in consimilibus, congregati, attenta evidenti utilitate nostra et dicti monasterii, unanimiter et concorditer facimus, constituimus, ordinamus procuratores, scindicos et yconomos nostros et dicti monasterii religiosos viros « fratres *Bernardum de Chaminartz*, *Hugonem de Cammulio* et « *Petrum del Pariaditz* monachos nostros et eorum quemlibet « in solidum..... ad tractandum faciendum..... cum serenissimo « principe domino nostro carissimo domino Philippo, Dei providentia rege Francie illustri, et ejus curia aut quocumque « seu quibuscumque deputandis..... pariagium, communionem « sive societatem de omni jure quod habemus et habere possumus et debemus in bassa justitia totius terre nostre existentis « inter flumina olti et Dordonie etc..... Et promittimus sub ypotheca omnium bonorum nostrorum dicti monasterii ratum « habere quidquid..... actum fuerit.....

« In cujus rei testimonium sigillum nostrum dicti abbatis quo « communiter utimur et uti consuevimus in talibus presentibus « litteris duximus apponendum.

« Et nos, prefatus conventus cum, secundum consuetudinem « ordinis Cisterciensis, sigillum proprium non habeamus, unica « appositione sigilli prefati domini abbatis nostri contenti sumus « et esse volumus in hac parte.

« Acta sunt hec in dicto loquutorio nostro infra cepta dicti « monasterii, presentibus domino *Austorgio* (2), abbate, fratre Gerardo, monacho monasterii Vallete, dicti ordinis, et magistro « Stephano Serberii clerico, auctoritate domini regis publico « notario, die lune post festum Epiphanie Domini anno ejusdem 1329 » (8 janvier 1330).

Que universa et singula superius ut premittitur, scripta ordinata et communicata, prefati religiosi, abbas et procuratores conceesserunt, laudaverunt et approbaverunt coram nobis.

Et premissa ego, senescallus regius, reffero regie magestati seu ejus venerabili consilio, ut super omnibus et singulis superscriptis ordinet et disponat prout ejus celsitudini videbitur faciendum. In quorum omnium fidem et testimonium premissorum sigillum regium dicte senescallie nostre presentibus litteris duximus apponendum.

(1) [Gallia, II, col. 638. Pierre II, de 1310 à 1342.] La Gallia ne parle pas de cet acte, dit qu'il présente quelqu'un à l'évêque pour la cure de Calès. M. Poulbrière l'appelle Pierre de Brudieu.

(2) M. l'abbé Poulbrière l'appelle Antoine de Cónros (1302-1348).

de Bonnecoste et de Calès ; la borie del Chastanier et autres mas ou capmas, les moulins de la Trelhe, de Caunhases (Cagnaguet), de La Peire, de Chaulet (Caulet), du duché (Cabouy) et de Regardet, près Gramat (1).

Le roi l'approuva par lettres datées du mois d'octobre 1330.

Nosque, prefatus abbas, recognoscentes premissa omnia esse ordinata et concordata modo predicto, de expresso consensu nostro et procuratorum predictorum, et..... certificati super premissis, ad utilitatem monasterii nostri, sigillum nostrum, quo unico pro nobis et conventu nostro communiter utimur secundum formam et consuetudinem nostri Cisterciensis ordinis, in premissorum testimonium, presentibus, duximus apponendum, una cum sigillo regio dicti senescalli presentibus litteris appenso per dictum dominum senescallum.

(Constat nobis de interlin. superius facto in dictione « vel mutuum »).

Actum et datum apud Brivam, Lemovicensis diocesis, die Jovis in crastinum festi B. Petri ad vincula anno Domini 1330 (2 août).

« Nos autem pariaium et omnia alia contenta in predictis litteris rata et grata habentes, et volumus, laudamus et approbamus, et ex certa scientia, tenore presentium, confirmamus et pro nobis et pro successoribus nostris volumus facimus et concedimus ; ad maiorem roboris firmitatem, nostro in aliis et alieno in omnibus jure salvo ; quod ut ratum et stabile perpetuo permaneat presentibus nostrum fecimus apponi sigillum.

« Actum Parisiis anno Domini 1330 mense octobris. »

Per gentes compotorum, de mandato regio, presentibus ibi D. Senonensi archiepiscopo, G. Courtebense, Guidone Caprarii, Ar. de Essartis et Erardo de Alemance.

(Arch. Nation., *Trésor des chartes*, JJ 66, fol. 192 v^o, n^o 484.)

(1) Nous aurons à parler de ces diverses possessions d'Obazine, sauf de la borie del Castanier que nous n'avons pu identifier. Un acte de 1287, analysé dans le cahier du Mont-Sainte-Marie (Bibliothèque de Cahors) parle d'un village de Laborie dans la paroisse de Loupiac, appartenant à Obazine, mais il fut échangé contre d'autres terres proches des Alix. Quant au moulin du duché, il est probable qu'il s'agit du moulin de Cabouy, qui situé dans la juridiction de Rocamadour se trouvait en terre de duché et non comme les autres en terre de vicomté. Le moulin de Cabouy fut arrenté plus tard avec le domaine de Bonnecoste par les abbés d'Obazine. Quant à celui de Caulet, il fut disputé par les moines de Tulle et de Roc Amadour, et il leur resta.

Après quelques difficultés dont nous reparlerons dans un paragraphe spécial consacré à Calès et à Sainte-Marie (1) la nouvelle bastide s'éleva sur un point naturellement fortifié de la paroisse de Calès ; mais son existence ne fut pas très longue. Ce fut le sort d'autres bastides que diverses circonstances particulières firent élever et dont le souvenir a complètement disparu (telle une bastide près de Belcastel, telle la bastide de Montolza près de Cazals, etc.)

Les Alix restèrent toujours centre de juridiction et de seigneurie : tant que dura la bastide de Sainte-Marie, ils en furent distincts, formant une baillie, unie dans les comptes avec celle de Vers sous la domination anglaise (2), avec celle de Carlucet au xv^e siècle (3). Quand la bastide fut complètement détruite, le nom en resta accolé à celui des Alix sous le titre de *Justice royale du Mont-Sainte-Marie et Alix* : le juge dès le xvii^e siècle résidait presque toujours à Carlu-

(1) Voir au chapitre consacré à Sainte-Marie ces nouvelles lettres du roi d'après les Archives nationales.

Il semble que d'autres se soient plaints aussi : un acte de 1331 (sentence arbitrale entre les habitants de Rocamadour et l'abbé d'Obazine parle ainsi des habitants de la nouvelle bastide : « chez qui la volonté a plus de pouvoir que la raison : in quibus aliquoties plus regnat voluntas quam ratio ». (Papiers de Bonnacoste).

(2) Les comptes de 1305-6 qui sont au Public Record office de Londres (*Exchequer accounts*, 159 12) donnent le prix des fermes de la baillie et du greffe de Vers et d'Alix réunis :

« Item de *baylvia de averro et de aliquo*, trad. ad firmam cum XVI appellis ; compositum fuit pro quolibet appello C sol., deducta parte appellantium : CXXIX lib. VI sol. VIII den. tur. — Item de scribania Montis falconis, de averro et de aliquo, trad. ad firmam : IV lib. tur.

Les comptes de Richard Filongleye, pour les années 1364, 1365, 1366, portent la mention suivante :

Terre ducatus : Baill. bast. montis Sainte-Marie : VII lib. — IV lib. — CXIX sol. ; baill. de averro et de alico : LXIX sol. IV den. — VI lib. X sol. — XVIII lib. (*Exchequer accounts*, 177, 10).

(3) Comptes du receveur Jacques du Vivier en 1476. (Archives du Lot, F. 115).

Baillie d'Aver...

Baillie d'Alix et Carlucet, en pariage avec l'abbé d'Aubasyne, a été délivrée à Jehan Bouson, au prix de V livres, dont L sol. pour le roi.

Baillie de la bastide du Mont-Sainte-Marie en pariage, etc., délivrée au même pour XIV sol. IV den. dont VII s. II den. pour le roi.

Le greffe de la Cour n'est pas indiqué pour cette dernière, étant sans

cet; c'était le plus souvent un notaire de la famille des Bouson ou Bouson qui devinrent seigneurs de la Comté (1).

Nous avons peu d'actes concernant cette juridiction, j'entends des actes importants, car les juges ou les sergents du Mont-Sainte-Marie et Alix ne chômaient pas beaucoup plus que les autres (2). Les analyses des cahiers d'inventaires du musée nous apprennent, ce que nous aurions bien deviné quand même, qu'il y eut quelquefois des difficultés au sujet du pariage, soit pour la nomination des officiers soit pour le partage des émoluments (3). Il semble que le droit de justice ait été aliéné à diverses époques au profit de certains particuliers. Mais nous n'avons pas assez de documents pour faire l'histoire de la Cour royale du Mont Sainte-Marie et Alix.

II. — *Le Prieuré des Alix*

Ainsi qu'on a pu le remarquer dans les divers documents mentionnés au paragraphe précédent, les Alix, centre et tête de toutes les possessions d'Aubasine autour de Rocamadour ne formaient déjà plus une *grange* au XIII^e siècle. Autour des bâtiments bâtis par les religieux s'était construite une petite

doute trop insignifiant; celui de la cour du bailli d'Alic et Carlucet... est délivré à M^e Gniral Palot, au prix de 13 s. 4 d., dont 6 s. 8 d. pour le roi.

(1) En 1476, Jehan Bouson afferme, on l'a vu, la baylie d'Alic et Carlucet et la bastide du Mont-Sainte-Marie (voir page précédente, note 3). En 1606, était juge M^e Jean B., notaire royal de Carlucet; en 1635, M^e Antoine B., son fils. En 1672, Antoine Dumas, bayle royal. En 1682, l'abbé d'Obasine conférait le titre de juge à M^e Jacques Boson, fils d'Antoine. En 1700, Jean Vaquié, procureur du roi, etc. (Cahiers des Alix et du Mont-Sainte-Marie).

(2) Voir *Archives du Lot*, série B, sénéchal de Gourdon.

(3) 1342, défense faite au bayle de Sainte Marie en Quercy de connaître des causes et matières pendantes au pariage, au préjudice du juge ordinaire dudit pariage; 1350, présentation d'un autre juge que celui qui était nommé pour les terres du pariage du Mont-Sainte-Marie; 1354, sentence donnée contre un criminel pour montrer les droits de justice de l'abbé au pariage du Mont-Sainte-Marie; 1398, accord entre le roi et l'abbé pour raison des herbages et autres émoluments du Mont-Sainte-Marie au pariage; 1514, interjection d'appel fait par Jean de Ventadour, abbé d'Obasine.

ville, assez importante non seulement pour être distinguée des simples forteresses, comme Saint-Cyr, Calès ou Saint-Sauveur, mais encore pour pouvoir faire un traité d'alliance en 1255 avec la ville de Figeac (1) et sans doute d'autres villes. Elle était assez importante, encore pour former une paroisse indépendante quoiqu'elle eût été fondée sur la paroisse de Meyrignac-le-Francal (2) et que c'eût été l'usage de regarder les églises bâties dans ces conditions comme des annexes de celles sur le territoire desquelles on les avait bâties. Dans la région qui nous occupe ce fut le cas pour la bastide de Montfaucon, annexe de Sènièrgues, pour la bastide de Fortanier, annexe de Soyris, pour la ville de Carluçet, annexe de Saint-Pierre de la Serre. Sans doute, avec le temps, ces villes ou bastides prirent le premier rang même au point de vue religieux, et l'église matrice devint une annexe de son ancienne succursale. Mais c'était chose fort rare au XII^e siècle et surtout cette indépendance dès la fondation même de la paroisse nouvelle.

Non seulement les Alix furent érigés en paroisse indépendante, mais dès les premiers temps le souverain Pontife autorisait l'union de la très ancienne église de Saint-Sauveur de l'Ouyse à la nouvelle église Saint-Etienne des Alix (3). Et par acte de 1163, le curé de Mayrignac donnait à l'abbé d'Obasine, avec le consentement de ses seigneurs, l'évêque de Cahors (son ordinaire) et l'abbé de Tulle (son supérieur et patron) tout le droit qu'il avait en tant que curé sur le village vicomtal d'Alix (4).

Le nom d'Alix ou des Alix est ancien dans les documents, puisqu'on le trouve, uni à un autre de la région, tout à la

(1) *Musée*, cahier 16 : « alliance et confédération, faite par la ville et communauté de Figeac avec la ville et communauté d'Alix. »

(2) Commune de Roc-Amadour. C'était un prieuré qui dépendait de l'abbé de Tulle.

(3) Bulle d'Alexandre III. (Voir plus loin paragraphe de la grange de Couzou).

(4) *Musée*, cahier 16 et cahier 24. Au point de vue paroissial voici les renseignements du pouillé alphabétique : Les Alix, *titulaire* Saint-Etienne — *Communians* : 40 — *Revenu* 500 livres ; *Décimateur* : abbé d'Aubasine ; *Pastor* : le même, présentant à la cure ; *Seigneur* :

fois dans le testament du vicomte Adhémar des Échelles en 930 (1), et dans celui du comte Raymond de Toulouse (2), vers

le Roy; *Généralité* : Montauban; *Élection* : Figeac; *Sénéchaussée* : Gourdon; *Présidial* : Cahors; *Parlement* : Toulouse. Couzou l'annexe avait 250 communiants. Voici quelques noms de curés : avant 1371, Raymond del Sech; 1515, Julien Sabot, puis Sébastien Le Sage, Alias de La Chassaigne; 1519, son neveu Jean de Malrais; avant 1549, successivement Guillaume, Jean et Pierre de la Carrière; 1698, Landes (vicaire); 1720, Jean Cousteaux (vicaire); 1774, M^e Pélaprat, chanoine de Rocamadour, desservant les Alix; 1765-1789, Pierre Delport, qui est dit aussi curé de Couzou, pendant la Révolution, il fut interné à Blaye. (Renseignements tirés de documents divers : Archives du Vatican, registres paroissiaux). Jusqu'au xv^e siècle, les Alix ont pour annexe la paroisse Saint-Sauveur, Couzou n'étant compté que comme chapelle; au xvii^e siècle Saint-Sauveur était ruiné, mais gardait encore le titre de paroisse; au xviii^e siècle Couzou est dit annexe des Alix (voir plus loin aux paragraphes spéciaux consacrés à Saint-Sauveur et à Couzou). Dans les pouillés des collecteurs pontificaux la paroisse des Alix est *indecimabilis*, dans le compte des décimes de 1526, elle est portée pour L sous. — Les Alix faisaient partie de l'archiprêtré de Thégra et de la congrégation foraine d'Alvignac au département de Martel.

On trouve les indications suivantes dans un man. de la Bibliothèque nationale qui est un état des paroisses de la généralité de Bordeaux en 1631 : Alix et Saint Salvaire, dont la juridiction s'étend sur quatre paroisses sçavoir la susdite et Saint Circ d'Alzou; Lapannonie (*), Carlusset et Calès qui est dans l'eslection de Cahors; le Roy et labbe de Daubazine en sont conseigneurs et maintenant sont possedees par engagement par les sieurs de Lapanonie et de Rasiolz et leur vallent en deux metairie lune appelée La Bonnecoste et l'autre de Couzou treize cens livres. Le dixme sy leve a lonze et vault a labbe Daubazine cent charges de bled tiers froment tiers seigle et tiers avoynes et vingt charges de vin et faict pension au cure qui est de sa nomination de quinze charges de bled et dix charges de vin, portant le revenu dudict lieu monte unze cens charges de bled et deux cens charges de vin (**) et il y a quazente feux. (Fonds français n° 24056 — mauvaise copie aux Archives du Lot, F. 84.)

(1) « *Et Vallannonus et Alix* », Cartul. de Tulle, édité par M. Champeval, vol. 14, p. 34. Le premier de ces noms est sûrement le même que celui de Valando ou Valandre qui se retrouve plusieurs fois au Cartulaire uni à celui d'Alix. Il ne peut être nullement question de Valon de Lavergne, comme le pensait M. Champeval (p. 710). De divers actes analysés plus loin il ressort que le pech de Valandu était entre les Alix et la rivière de l'Ouyssse. Le nom a disparu ou a été remplacé par quelque autre.

(2) « *Illo alode de Alico et Valanelone Sancti Petri Bellilocensis remaneat* ». (Histoire de Languedoc, tome V, preuves, col. 241).

(*) Saint-Circ d'Alzou et la Pannonie comme Alix et Saint-Sauveur (la susdite) ne font ensemble qu'une paroisse.

(**) Si la dime est à onze et qu'il y ait 20 charges de vin pour la dime, le revenu est donc de 220 charges.

le même temps. Il peut être curieux de constater que cette localité est donnée à deux abbayes différentes par les deux vicomtes (1). Peut-être cela fut-il cause de difficultés assez naturelles qui expliqueraient pourquoi l'abbaye de Beaulieu ne prit pas possession d'Alix, resté possession vicomtale. En effet nous le trouvons plusieurs fois sous le nom de *mas vicomtal* dans le Cartulaire d'Obasine, notamment en 1167 où il est appelé le mas vicomtal de la place d'Alic (2). Cette mention dans d'aussi anciens documents, quelle que puisse être d'ailleurs leur authenticité absolue, prouve l'antiquité des Alix. En ses *Esbats sur le pays de Quercy*, le bon Malleville, qui s'est beaucoup amusé sur l'histoire de cette région, a voulu voir dans le nom d'Alix celui de quelque déesse guerrière, une sorte de Diane gauloise. Mais tout le passage du vieil auteur est trop curieux et se rapporte trop bien aux trois granges de ce groupe obasinien (il donne également du nom d'Obasine une étymologie toute neuve) pour que l'on ne soit pas intéressé à le lire ici où il a sa place naturelle :

« Chez eux (les Gaulois) les femmes y manioient l'arc et avoient les mêmes exercices que les hommes... Et sur ce propos ne sera hors de propos de toucher qu'il nous reste encore à présent dans le pays, pour memoire de cell' ancienne virilité des femmes, le palays des Alis, jadis très

(1) Peut-être chacun d'eux n'en possédait-il que la moitié. Le testament du comte de Toulouse parle en effet d'une moitié, elle est donnée à un certain Aymeric, après la mort duquel elle passera à l'abbaye de Beaulieu. Le testament du vicomte Adhémar semble se rapporter à l'abbaye de Tulle, en supposant d'ailleurs que toute la pièce, telle que la donnent la Gallia et le Cartulaire de Tulle, soit d'une authenticité absolue, sans aucune interpolation. On peut remarquer que le testament du comte de Toulouse donne à Beaulieu l'église de Blanat (près Rocamadour) qui semble avoir toujours appartenue à Tulle et que celui du vicomte Adhémar attribue à Tulle des églises comme Calès, que nous verrons bientôt devenir possessions d'Obasine. D'autre part le testament du comte Raymond, pas plus que le testament *complet* du vicomte Adhémar ne figurent dans le cartulaire de Beaulieu. Il y aurait beaucoup à dire sur ces deux documents, quoique déjà de plus savants que nous n'en soient occupés.

(2) *Cartul.*, fol. 59 v°. Voir plus loin.

grand selon les vieux fondements qui se voyent espars autour construits audit vieux temps par une dame de même nom, et longuement en après habité par autres dames nommées toutes en memoire de la première Alissontes toujours et hanté de seules femmes. La ditte Alis outre qu'elle manioit l'arc avec ses compagnes et vivoit en la façon qu'on nous décrit les nymphes de Diane estoit, pour le regard des sciences noires et occultes et pour la reputation d'être de condition plus que mortelle et humaine, tenue telle en Quercy que fust longtemps après Vellède en Germanie. D'icelle Alis tout tout un quartier du pays d'autour, bossu détourné hideux et tout propre à l'évocation des démons, retient encore aujourd'hui le nom de *bos et combes de la dame*, et iceluy jusqu'à peu de siècles avant nous est demeuré infame des fréquentes illusions qui s'y rencontroient en continuation de la communication ordinaire que la susdite dame et ses Alissontes avoient heu le temps précédent ez profonds valons dudit boys avec les amadryades et fées, et plus encore avec les nymphes sur la riche source de Louysse, au-dessus de laquelle saint Amadour, apres avoir fait cesser l'apparition de ces dernières, fit bastir une chapelle sous le nom de Saint-Sauveur, en vertu duquel il avoit supprimé telles illusions aquatiques, et s'y voit encore assez entière la ditte chapelle retenant le nom de la dédicace. De tout ce que dessus tell' en estoit, au commencement dez nos troubles et guerres inciviles qui nous arrachent toute antiquité, la commune tradition emmy les anciens et entendus vilageois circonvoisins, et demeure icelle ce samble verifiée par la chartre de fondation de l'abbaye d'*Abbasine*, nom abrégé de *Abbaye de Basine*, dame ainsi nommée d'être... la maîtressé dernière dudit palais des Alis, laquelle, après le christianisme receu, pour quelques expiations des idolatries, sacrifices, enchantements et impiétés commises durant un millier d'ans esdits palais, bosc et combes de la Dame et dependances, unist le tout à ladite abbaye qu'elle fonda et nomma de son propre nom, qu'estoit Basine; pour affermir laquelle union et acquerir une forte protection à sa fonda-

tion elle établist la seigneurie de cette terre en pariage avec le roy Dagobert et ses successeurs et l'abbé dudit Abbasine, pariage qui demeure entier encore aujourd'hui (1). »

Les premières donations faites à Obasine dans la région de Rocamadour semblent s'être faites avec une certaine solennité, au moment où l'abbé Étienne unit ses nouvelles fondations à l'ordre de Cîteaux. En effet, une pièce de 1160 rappelle qu'en 1148, à l'époque où le célèbre abbe Raynald vint prendre possession d'Obasine, ayant avec lui Bernard, abbé de Lacour-Dieu ; Guillaume, abbé de Bellaygue ; Jean, abbé de Bonaigue (2), on vit réunis autour d'eux les membres des plus hautes familles de la région empressés à doter les nouveaux cisterciens : Il y avait Aymeric de Gourdon, les vicomtes de Brassac Boson et Eble, Hugues de Belcastel et sa femme Raymonde, Albert de Borme, Étienne de Cornil, Pierre de Salgues et bien d'autres personnages. Bientôt les acquisitions se multiplièrent, quelques donations faites peut-être d'enthousiasme tout d'abord eurent besoin d'être confirmées ; d'autres furent complétées à beaux deniers comptant. On va s'en rendre compte en passant en revue les familles donatrices :

Famille de Gourdon. — Celui qui débrouillera les origines et les diverses branches de cette famille aura bien mérité de l'histoire du Quercy où elle eut une si grande et si longue influence, mais il est impossible encore avec le petit nombre de documents anciens que nous possédons de se retrouver sûrement au milieu de la confusion d'un si grand nombre de branches et de rameaux où les mêmes noms se répètent à l'envi. Il faut nous contenter d'apporter sinon quelques lumières nouvelles, du moins quelques données de

(1) *Esbats de Guyon de Maleville sur le pays de Quercy*, publiés par la Société des Études du Lot, Cahors, 1900, pp. 17 sqq. — Je n'ai pas besoin de faire ressortir ce qu'il y a d'étrange dans la date que Maleville assigne à la fondation d'Obasine. On a vu plus haut à propos du pariage que nous étions assez éloignés du roi Dagobert.

(2) *Cartul.*, fol. 151. Bellaigue, au diocèse de Clermont ; Bonaigue, au diocèse de Limoges ; Lacour-Dieu, au diocèse d'Orléans, toutes les trois abbayes cisterciennes.

plus, avec ce que nous fournit le cartulaire d'Obasine. Aymeric de Gourdon (de *Gurdu*) est cité parmi les donateurs de 1148. Vers 1152, sur le conseil de sa femme Magna, il donne avec son fils Pons, pour 80 sols, tout ce qu'ils possèdent aux Alix et en 1165 Pons cède tous ses droits sur Valando. Ces deux terres, nommées dans les testaments du vicomte Adhémar et du comte Raymond, se retrouvent ici entre les mains d'un membre de la famille de Gourdon, vraisemblablement le chef à cette date. Il faut dire qu'il n'est pas le seul à avoir des droits sur cette terre ainsi qu'on aura l'occasion de le voir (1). Notons toutefois l'épithète de *Gordonnès* appliquée à un mas de la paroisse des Alix, Alvi-gnac-le-Vieux, aujourd'hui Imbert (2). En 1160 ces mêmes Aymeric et Pons donnent leurs droits sur le mas del Pedit (3).

Le cartulaire d'Obasine s'accorde ici pour les dates, approximativement du moins, avec celui de Tulle, où l'on trouve également Aymeric de Gourdon, mari de Magna, sœur du vicomte de Turenne Boson, donnant quelque chose au monastère de Tulle pour l'âme de son beau frère, le 21 décembre 1143 (4). Mais ils ne s'accordent pas, ni l'un ni l'autre, avec les généalogies qui font vivre Aymeric de Gourdon et sa femme Magne de Turenne vers 1112. Or Magna est mentionnée dans le cartulaire comme faisant en 1180 une donation à la grange de Baudran. D'après les généalogies, Aymeric est père de Guillaume, Guichard et Philippe (5);

(1) *Cartul.*, ff. 24, 51^r, 171, 220, 265 : « Aimericus de Gurdu et Poncius filius ejus, consilio et voluntate uxoris ipsius Aimerici, nomine Magna, dederunt Obasinensi monasterio in elemosina totum et ab integro quod habebant in Alic, promittentes se defensuros etiam ab omnibus, audientibus Geraldo, priore Obasine, et Stephano de Cornil, converso, et Gauberto d'Alac, et Aimeric de Salanach, et Arnaldo de Clarmun et Petro de Faurgas et Petro Rotgerii (fol. 24).

(2) D'après le cahier du Musée de Brive, n° 16.

(3) *Cartul.*, fol. 151^r. Ils reçoivent 80 sols.

(4) *Cartul. Tulle*, Champeval, n° 490, p. 262.

(5) *Bibl. nat.*, coll. Lespine, vol. 144. Cette généalogie fantaisiste commence par un certain Boulandre, général écossais de la suite de Charlemagne! Elle est fautive sur bien des points et fort incomplète. Il faut s'en méfier pour tout ce qui est antérieur au XIII^e siècle.

dans le cartulaire il est le père de Pons et d'un autre Ayméric. Mais les mêmes noms se répétaient si souvent dans les familles qu'il est facile de faire de nombreuses confusions (1).

Pons, fils d'Aymeric, donne en 1165, tous ses droits sur les mas de Biaz et Valendo, et du côté de Calès sur Cramasole-Vieil et sur Espédaillac; d'une manière générale, il concède aux religieux tout ce qu'ils pourront acquérir sur les fiefs qui relèvent de lui. Il autorise Arnaud de Felonor à donner des biens qui relèvent de lui. Est-ce le même que le Pons de Gourdon qui contribua en 1166 à la fondation du prieuré grandmontais de Francou? Les dates concordent fort bien, mais il peut y avoir eu en Quercy à cette date plusieurs seigneurs du nom de Pons de Gourdon (2). Son frère Aymeric, fils d'Aymeric et de Magna, confirme en 1168 les donations de ses parents et de son frère. Il vend en 1174 pour 1.000 sols divers mas dans la région de la dame (3).

Un Bertrand de Gourdon est nommé dans le cartulaire à diverses dates. On ne dit pas de qui il est fils. Peut-être bien est-ce le fils de Guillaume de Gourdon, fondateur du Mont-Saint-Jean en 1120, et de Raymonde de Gaubjac. Il est plusieurs fois cité avec son fils Géraud, par exemple en 1168. Il y a un Géraud de Gourdon, moine d'Obasine, signalé dans divers actes concernant la grange de Couzou. Peut-être est-ce le même qui devint abbé d'Obasine de 1188 à 1209. Les dates concordent pour favoriser cette hypothèse. Ni ce Bertrand ni ce Géraud ne se trouvent dans les généalogies (4). Un Fortanier de Gourdon est mentionné en 1181 comme

(1) C'est ainsi que M. Limayrac qui a tenté une généalogie des Gourdots, du moins de ceux de Castelnau-Montratier nous montre le même Odolric de Gourdon, tête de la famille, au VIII^e et au X^e siècle; un Pons de Gourdon, fils de Gaubert, qui fonde avec sa femme Hélène en 1095 l'hôpital de Lhospitalet, et en 1166 le monastère de Francou. Un Bertrand de Gourdon, fils de Guillaume, va de 1120 à 1227!! (*Études sur le Moyen-Age. La baronnie de Castelnau-Montratier.*)

(2) *Cartul.*, ff. 24 51^v, 227, 266-7. Mouleuq, *Doc. hist. sur le Tarn, et Gar*, I, *Francou*, p. 439.

(3) *Cartul.*, ff. 73, 268, 111.

(4) *Cartul.*, ff. 74^v, 67^v, 68, 106, 108^v, 114, 156, 283. Cf. *Cartul. de Beaulieu*, pp. 71, 272. Lacoste, *Histoire du Quercy*, II, p. 22.

caution pour un Gaulejac; il doit se rattacher probablement à la même branche; peut-être est-il celui que les généalogies disent fils de Guillaume et père de Bertrand, de ce Bertrand qui aurait tué Richard Cœur de Lion (1). Le cartulaire nous fournit encore les noms suivants : Arnaud de G., et Polverel de G. témoins d'actes divers, en 1179 et 1170 (2); Guillaume de G. témoin en 1161 dans une donation de Gisbert de Thémines (3); Pierre-Arnaud de G. témoin dans une donation de 1160, peut-être le même que Pierre Arnaud qui est le témoin d'une concession de Pons de Gourdon en 1165 et qui donne en même temps qu'Aymeric de Gourdon, frère de Pons, sans doute un proche parent, ses droits sur un pacage de la paroisse de Saint-Cyr d'Alzou en 1173 (4).

Bardos de Gourdon, témoin dans un acte de 1172 et donateur de quelques biens dans Calès en 1187 : Guillaume Gombert de G., témoin dans un acte de 1175 et donateur de biens dans la grange de Couzou, sont peut-être simplement des gourdonnais et non des membres de la famille de Gourdon (5).

Le nom de Gourdon est rare dans les cahiers d'inventaires : on y trouve mentionnés Aymeric de Gourdon qui donne vers 1230 le village d'Aibat dans la paroisse de Calès, et un Pierre de Gourdon à qui vers 1319 l'abbé d'Obasine arrente une maison aux Alix (6).

On peut rattacher à la famille de Gourdon, Bernard de Peyrilles qui, de concert avec son frère Guillaume, donne un mas dans la Dame ou du moins les droits qu'ils possèdent, pour l'entrée en religion de leur frère Boson (7). Les

(1) *Cartul.*, f. 182. D'après Limayrac, ce Bertrand est fils de Guillaume et de Comtesse de Gaulejac, mais il vit encore en 1227, tout en ayant assisté à un acte de 1120 !! Naturellement le rapprochement des dates n'est pas de l'auteur.

(2) *Cartul.*, ff. 182 et 87.

(3) *Cartul.*, fol. 152. Peut-être celui des généalogies, qui épousa en 1144. la veuve du vicomte de Turenne, Boson.

(4) *Cartul.*, ff. 38^b, 51^a, 111, 152.

(5) *Cartul.*, ff. 96^a et 143, 117^a et 283. Il y a aux Archives de Gourdon (GG¹⁵), le testament d'un *Guillaume Gombert*, du mois d'août 1260.

(6) Cahier du *Mont Sainte-Marie*, à la Bibl. de Cahors, aux dates.

(7) *Cartul.*, f. 183^b. Les Gourdon étaient seigneurs de Peyrille, on verra plus loin leurs droits sur le château de Belcastel.

Thémines qui furent seigneurs en Gourdonnais dès le ^{xiii}^e siècle auront une mention spéciale un peu plus loin. D'autres détails sur diverses familles de la région gourdonnaise aideront aussi à l'histoire de la famille de Gourdon.

Famille de Miers. — Une importante famille du voisinage des Alix donne à Obasine vers le même temps que celle de Gourdon : Guillaume de Miers, son fils Raymond et ses neveux Jean et Bertrand donnent ce qu'ils possèdent aux Alix, sauf le mas de Pierre Gibert ou Gaubert (1). Peu d'années après nous voyons Gisbert de Miers et sa femme Rachel autoriser une donation sur le mas de Vieil Alvinac gourdonnais (pech Imbert) et divers pacages aux environs de la grange d'Alic, sans parler d'autres choses qui se rapportent à la grange de la Dame et à Calès ou Couzou (1164) (2). En 1172, en sa présence Pierre de M. et son frère Humbert cèdent leurs droits sur le mas de Salapinsou comme avaient fait déjà Pierre Gisbert et Guillaume de Miers (3). En 1187, Laurence, femme de Guillaume Pierre de Miers, son fils Guillaume-Pierre, et Pierre de Salgues (peut-être un frère de Laurence) donnent la borderie de Chabraitets, dans les Alix, pour l'entrée en religion d'une fille de Laurence (4).

Le cahier de Couzou (*Musée* n° 24) contient les noms de Hugues de M. (1315); Raymond et André de M. (1333); Bernard de M. (1366); pour des maisons qu'ils ont à Carlucet. Il serait trop long de suivre ici le développement de cette famille importante qui eut l'honneur de fournir à l'Eglise un évêque de Vaison, Eblon de Miers (1371) (5). Nous signale-

(1) *Cartul.*, ff. 24 et 220. Parmi les témoins, le chanoine du Vigan, Guillaume d'engolême.

(2) *Cartul.*, ff. 48 et 226. (Voir plus loin cette donation par les Mandaval). Gisbert de Miers est témoin dans un acte en faveur de Couzou en 1160 (fol. 152).

(3) *Cartul.*, ff. 96^v, 253 et 223. Ils cèdent aussi leurs droits sur le mas d'Espédalac dans la paroisse de Saint Médard, près Couzou (ff. 253 et 257^v).

(4) *Cartul.*, fol. 203. Quittance reçue des mains de frère Pierre de la Vaysse, religieux d'Obasine. Acte passé devant la croix de Mayrignac. Parmi les témoins Pierre-André de Mayrignac.

(5) Ed. Albe. *Autour de Jean XXII*, 4^e partie, Prélats originaires du Quercy, pp. 200-202.

rons cependant Olivier de Miers qui eut en 1268 avec l'abbé d'Obasine des difficultés dont il est question dans la correspondance d'Alfonse de Poitiers (1).

Le cartulaire nomme encore comme étant de Miers (apparentés à la famille, si nombreuse, des seigneurs, ou simplement originaires du lieu?) Pierre, Arnaud et Bernard Buffet de Miers. Pierre Buffet avait donné à Raymond de Felonor le mas d'Espanac-le-Vieil en gage : les moines le rachetèrent; Bernard donne la terre du mas de Cazelles, près les Alix, mais non le moulin. Il donne encore le mas de Chaufour pour son fils Bernard et sa femme Iverne, pour entrer au monastère d'Obasine (2).

Vicomtes de Brassac. — Nous trouvons ensuite le nom des vicomtes de Brassac (3). On sait que les vicomtes de Brassac, qui se rattachent aux vicomtes de Turenne, étaient au ^x^e siècle en même temps vicomtes de Saint-Cirq la Popie et de Calvignac. En 1054, un Boson, vicomte de Saint-Cirq et de Calvignac, hommageait à l'évêque de Cahors pour la vicomté de Brassac et Montvalent (4). Au ^{xii}^e siècle Saint-Cirq était apanage des Gourdon et des Cardaillac, mais les vicomtes de Calvignac étaient toujours vicomtes de Brassac. Le vicomte Guillaume, plusieurs fois mentionné dans le cartulaire d'Obasine, vendit Brassac à Raymond II, vicomte de Turenne, qui en 1190 en fit hommage avec son fils Boson à l'évêque de Cahors, assez mécontent d'ailleurs de cette aliénation faite à son insu ou malgré lui. Il n'avait pas tort de se plaindre, car bientôt le vicomte de Turenne trouva plus commode de transporter l'hommage à l'abbé (plus tard évêque) de Tulle (5).

(1) Auguste Molinier. *Correspondance d'A. de P.*, n° 2081.

(2) *Cartul.*, ff. 82^v, 106^v, 179, 180, 268^v, comme témoins ou comme donateurs — dates 1173, 1179, 1177 — parmi les témoins du don de Cazelles sont Bernard de Salgues et G^m d'Artensa.

(3) Brassac, près Montvalent, que M. Deloche a eu le tort de confondre avec Brassac du Bas-Quercy, voir Lacabane : *Observations sur la géographie... du Quercy...* Paris, 1862, pp. 38 et suiv.

(4) Lacoste *Histoire du Quercy*, t. I, p. 414.

(5) *Ibidem*, II, p. 114. On trouve dans les documents de la vicomté de Turenne les hommages de 1252, 1307 (aux abbés); 1368, 1453, etc. (aux évêques). Voir Champeval, *Cartul. de Tulle*, n° 545-6, 710. Ba-

Le nom de Boson est fréquent dans cette famille. On le trouve ici dans le cartulaire d'Obasine; on le trouve également dans les cartulaires de Tulle et de Beaulieu. Aux dates de 943, 946, 949, il est question de Boson, vicomte de Saint-Cirq [La Popie?], fils du vicomte Odolric et de Fareldis, sœur d'Adhémar, vicomte des Échelles. En 946, il donne à l'abbaye de Tulle la villa de Dulzval (Dorval, dans la paroisse de Cavagnac), dans la viguerie ou vicairie de Turenne (Tornensis). Il est probable qu'il était le frère de Frotard, vicomte de Cahors (*Cadurcorum civilatis*) mais d'un autre lit (Frotard est fils du vicomte Odolric et de Beletrude). Ce Frotard en effet donne à l'abbaye d'Aurillac des terres dans les régions de Cazillac, Souillac, Creysse, Brassac et Montvalent(1). On a vu plus haut le Boson de 1054.

En 1148, les vicomtes de Brassac, Boson et Eble, avec Aymeric de Gourdon, donnent leurs droits sur divers mas de la région des Alix (mas de Malecoste et del Pedit); le vicomte Boson donne encore un peu plus tard le mas de Canteloube, et en 1155 ses droits sur la pech Conor, toujours dans la même région (2). En 1173, Raymond de Brassac, fils du vicomte Eble et neveu de Boson, confirme les donations ci-dessus et celles de son frère. Il s'agit du vicomte Guillaume qui les avait faites en 1161 et 1163, en promettant de faire ratifier par son frère, mais en échange de quelque somme d'argent (3).

Parmi les témoins de ces diverses donations nous relevons

luze, *Hist. Tutell.*, pp. 168-9, 183, 204. On trouve aux *Archives nationales*, fonds Turenne R¹, 439 et 469 des pièces qui montrent les prétentions croissantes des évêques de Tulle sur ce lieu.

(1) Champeval, *Cartul. de Tulle*, n^{os} 291, 480, 641, 487. *Cartul. de Beaulieu*, p. 87, ch. XLVIII. Lacoste, *op. cit.*, I, p. 354.

(2) *Cartul.*, ff. 151 et 222.

(3) *Cartul.*, ff. 110, 38¹, 225, 59¹, 266¹. En 1161, pour 100 sous raymondins, droits sur le mas del Brol, dans la Dame; en 1163, pour 100 sols barbarins, droits sur le mas vicomtal de la place d'Alic, les mas du Pech Conor et de la Garde. Un vicomte de Calvignac fondait vers 1150 le prieuré d'Espagnac sur le Célé par les mains de Bertrand de Griffeuille. Le document ne le nomme pas. (*Annales du Midi*, avril 1908, p. 176.) Un disciple de Bertrand s'appelle Guillaume Robert [de Cavagnac].

les noms de Guillaume-Pierre de Brassac, de Pierre Gaubert de B., de Grimald et de Pierre de B., de Guillaume-Robert de B., celui-ci comme donateur, et de Pierre de Saint-Céré, abbé de Beaulieu (1).

Il faut signaler en passant ce détail assez curieux que Pierre, maltre-queux du vicomte Guillaume (*cocus ejus*), donne ses droits sur les mas concédés par son maltre et qu'il renouvelle ou augmente cette donation en 1165 (2).

Il est inutile d'insister sur l'intérêt de tous ces noms. Ainsi les documents du ^{xii}^e siècle servent à éclairer ceux du dixième. L'on trouve ici les seigneurs de Gourdon possédant des droits sur les mêmes terres que les seigneurs de Brassac et de Calvignac ; or, les Gourdon de Belcastel sont en même temps seigneurs de Cènevières ; pour montrer qu'ils se rattachent à la famille des vicomtes, les seigneurs de Cènevières prendront le titre de vicomtes de Gaiffier et de seigneurs de Saint-Cirq. On pourrait faire encore d'autres rapprochements pour appuyer l'hypothèse que toutes ces familles sont non seulement alliées, mais apparentées et se rattachent sans doute au comte du Quercy, du nom de Raoul, qui vivait au ^{ix}^e siècle, mais ce n'est pas ici le lieu de développer des hypothèses.

Familles de Borme et de la Popie. — Puisque les seigneurs de Saint-Cirq-la-Popie et de Calvignac, sur les bords du Lot, étaient en même temps seigneurs de Brassac et autres lieux sur les bords de la Dordogne, nous serons moins surpris d'apprendre par notre cartulaire la parenté au premier abord étonnante, entre des seigneurs de Borme près Vayrac (3), famille déjà entrevue à propos de la grange

(1) *Cartul.*, ff. 25, 266. En 1356, on trouve un noble Raymond de Brassac, damoiseau de Montvalent. (Archives de M^{me} Calmels d'Arrensac, cartons féodaux, n° 42).

(2) *Cartul.*, ff. 38^v et 54^v, 227.

(3) Le nom de Bormes se trouve dans le fameux testament du vicomte Adhémar. Il est dit que une partie de la *curtis* de Vayrac, celle du bois de Bormes, a été donnée en fief à des « vicaires » qui tirent de là leur surnom, à la charge par eux d'y bâtir un fort pour défendre les possessions de Saint-Martin de Tulle. L'église Saint-Pierre de Bormes est nommée dans le même acte. (Champeval, *Cartul.*, n° 14, pp. 31-32.)

de Banières (page 295), et les La Popie de Saint-Cirq (1). En 1173 Albert de Borme (2) et son frère Bernard Belzhoms (Belhomme), donnaient divers mas de la paroisse Saint-Médard, près Bonbecoste, et des droits sur le mas de Rosoll (Rajol, aujourd'hui), dans Couzou. Or, le cartulaire dit que le serment a été prêté par les deux donateurs, par Foulc de la Popie leur frère (*frater eorum*, Guillaume de Massaut, et un de leurs serviteurs (*vernaculus eorum*) du nom de Gaubert del Poih ou del Pech (3). On retrouve le nom de Foulc de la Popie, ainsi que ceux de Bertrand, de Géraud et de Gaillard de la P., en 1172, mais seulement à titre de témoins. C'est donc qu'ils ne possédaient très probablement rien du tout dans la région, et que Foulc de la Popie était seulement le frère utérin d'Albert de Bormes et de Bernard Belhomme (4).

Albert, ou mieux Ajalbert de Borme, avait donné, dès 1162, aux religieux de la grange de Couzou, le mas de Rajol et tout son droit sur le mas del Bosc. Il promettait par le même acte de garantir les novales de la forêt de Rajol et

Vers la fin du XI^e siècle, un Albert (*Aralbertus*) de Borme et sa femme donnent à Dieu et à Saint-Martin de Tulle, tout ce qu'ils possédaient dans la paroisse (*ecclesia*) de Roquemadour, avec l'assentiment de leurs fils Bernard et Albert (*Ibid.*, n° 625, p. 383). L'église de Bormes est mentionnée comme dépendance de Carennac en 1175 dans une bulle d'Alexandre III (*Bibl. Nat.*, Doat, 123, fol. 2^v). Il y avait au XV^e siècle, en l'église de Curemonte, une vicairie de Borme ou (La-borme?), fondée par l'évêque de Tulle Laurent (d'Albiars); au XIII^e siècle, Raymond de Cavagnac et Raymond de Curemonte semblent être à la fois seigneurs de Borme (Champeval, pp. 473 et 695). J'ai eu occasion de parler de cette famille de Bormes dans deux articles du *Bulletin de Brice* (XXVII, 3^e fasc., p. 365, XXVIII, 2^e fasc., p. 224); mais l'hypothèse émise par moi que l'évêque Archambaud s'appelait A. de Borme ne s'est pas vérifiée.

(1) Sur les La Popie, voir quelques notes dans des articles ailleurs publiés : *En. Alb.* : *Autour de Jean XXII*, 2^e partie, pp. 231 à 241; 3^e partie, pp. 104, 108, 109, 272, et *Maison d'Hébrard*, p. 129.

(2) Le nom d'Albert de Bormes se retrouve en 1239 dans un acte du cartulaire de Tulle, parmi ceux à qui le sire de Malemort promet de payer une somme due par l'abbé de Tulle et de Rocamadour (Champeval, p. 369). On retrouve aussi ce nom au XIV^e siècle.

(3) *Cartul.*, ff. 105 et 254 : « *Fulco de Popia, frater eorum.* »

(4) *Cartul.*, ff. 96^r et 97.

recevait pour tout cela 400 sols, monnaie de Turenne (1). Guillaume de B. et son frère Géraud donnaient en 1166 leurs droits sur Couzou, sur le mas de Rajol et le mas del Bosc, contre la somme de 250 sols (2). Les mêmes donnaient à la grange d'Alis, pour l'entrée en religion de leur frère Rigaud, diverses possessions, notamment le droit de pacage dans le bois de Chantevent (sauf la glandée, droit de pêche dans leurs eaux, etc.). Ils confirment cela en 1168, moyennant une somme de 120 sols qu'ils reçoivent de l'abbé Robert (3). En 1181, sur le conseil de Guillaume, Géraud donne la moitié du mas de Chantevent et une partie du mas du Cayla (del Chaslar), qui faisait partie de la paroisse Saint-Médard, près Bonnecoste. Malgré cela, Guillaume lui-même suscita des embarras aux religieux et revendiqua ce qui avait été déjà donné. Mais les terres leur furent rendues en 1181 par son fils Bertrand de Borme désireux de corriger les torts de son père. Il eut pour caution Guillaume de Belcastel et Hugues de la Vaysse, mais pour plus de sûreté l'abbé d'Obasine donna 200 sols mergoriens (4). Le même Bertrand promettait en 1185 le mas de Jaladiou pour la dot religieuse de sa sœur (5). Les seigneurs de Borme possédaient le moulin de la source Saint-Sauveur, dite source Verve, car en 1164 Pierre-Aymeric de Mandaval s'engageait à le donner ou à le vendre aux religieux « s'il pouvait l'acquérir des seigneurs de Borme » (6). En 1164 un Guillaume de Borme est garant pour une donation dans la Dame, témoin en 1170 dans un acte intéressant la grange de Couzou (7).

(1) *Cartul.*, ff. 44 et 153. Témoin Pierre de la Roque.

(2) *Cartul.*, ff. 54¹ et 154. Témoins Bern. et Bert. de Cornil, P. de Brassac, Hugues de la Vaysse, G^{re} Petrone, Pierre et Humbert de Miers.

(3) *Cartul.*, ff. 74, 226. Guillaume est parmi ceux qui confirment la donation des Mandaval (fol. 48).

(4) *Cartul.*, fol. 174¹.

(5) *Cartul.*, ff. 201¹ et 288.

(6) *Cartul.*, ff. 48, 226.

(7) *Cartul.*, ff. 48, 82¹.

Baussonne. — Bernard Belzhoms, le frère d'Albert de Borme, est cité encore comme témoin d'une donation en 1178 (1). Nous ne savons pas s'il faut rattacher à ce personnage les noms suivants. Étienne Belzom (*Belzoni*) donne en 1159 des droits sur le moulin de Lapeyre et sur des terres dépendant de Couzou. Son nom revient comme témoin dans plusieurs actes (2). Un Guiraud Belzom (*Belzoni*) donne en 1160 ses droits sur le mas de Salapinsou aux Alix (3); Pierre Belzom fait aussi quelque donation vers 1158, et parmi ses cautions se trouve Bertrand de Borme (4).

Il est probable que c'est un membre de cette famille Belzom, branche de celle de Borme, qui a fondé la bastide qui termine en face de Pinsac la vallée de la Dame. Établi sur la paroisse de l'église aujourd'hui disparue de Saint-Hilaire de Godorlet, le *Bastit* porte en effet dans les actes anciens le nom de Belsome, Beljaume, et, dans la carte de Cassini, de Baussonne. La chapelle de ce lieu, située à quelque distance du château et sur une petite élévation, devint l'église paroissiale de Saint-Hilaire du Bastit quand Godorlet eut été détruit. Elle porte d'ailleurs dans les pouillés assez souvent le nom du village disparu (5).

Famille de Mayrignac. — Les paroisses voisines des Alix fournirent également des donateurs. Celle de Mayrignac-le-Francal, sur l'étendue de laquelle fut construite la grange d'Alix, plus tard érigée en paroisse indépendante, eut-elle une famille noble qui porta son nom ou faut-il considérer tous les personnages suivants comme de simples tenanciers

(1) *Cartul.*, fol. 179.

(2) *Cartul.*, ff. 37^v, 202. La donation de 1159 porte sur la moitié du moulin de Lapeyre pour servir de dot à ses deux filles. Les mas dans Couzou sont ceux de la Borme et du Couderc. La donation a l'assentiment de sa femme Aldiarz et de son frère Aymeric.

(3) *Cartul.*, fol. 38^v; il donne la moitié du quart et quatre *denairadas*.

(4) *Cartul.*, fol. 221.

(5) *Cartul.*, fol. 201 : Borderie de *Belsona*. Cf. cahier du Mont Sainte-Marie. Sur les restes du village de Saint-Hilaire, voir Armand Viré, *Inventaire des camps et enceintes du département du Lot*. Le Mans, 1908, p. 10, n° 39. — On distingue les *Gleyzos* et *Godorlet*.

ou bourgeois de cette paroisse ? La première hypothèse semble plus vraisemblable, quand nous voyons en 1159 Géraud-Hugues de Mayrignac qui donne la moitié du quart de la viguerie ou vicairie du vieil Alvinac et la moitié de celle de Champauvinesc. Guillaume de M. donne son autorisation à une donation à la grange de Couzou. Lui-même donne tous ses droits sur divers mas des Alix et de la Dame. Parmi les témoins de plusieurs actes on trouve encore son nom ou celui de Donadiou de Mayrignac. En 1191 Aymeric de M. est conuers d'Obasine (1).

Famille de Salgues. — La paroisse de Salgues (il n'en reste aujourd'hui que le château près d'Alvignac) posséda une famille importante qui eut l'honneur, au xiv^e siècle, de fournir à l'Église un prélat considérable : Raymond de Salgues. Au xii^e siècle, le cartulaire nous fournit les noms de Pierre de S. (sans doute frère de Laurence, femme de Guillaume-Pierre de Miers), donateur d'un mas aux Alix ; de Géraud de S., témoin dans un acte de 1152, peut-être le même que Géraud de S., cellerier d'Obasine en 1191 ; de Guillaume de S., chanoine du Vigan (1184), qui fait don, avec son frère Rigaud, du mas de Carrières ; de Guy de S., donateur dans Carlucet ; de Raymond de S. (1170) et de Bernard de S., prêtre (1177), témoins dans divers actes (2).

Famille d'Artensa. — Parmi les personnages qui assistent aux donations de la famille de Miers, se trouve mentionné un Guillaume d'Artensa (3), et c'est le cas de rappeler que le lieu de Daury, sur les confins de Miers et de Rocamadour, s'appelait autrefois le boriage d'Artensa (4). La famille de ce

(1) *Cartul.*, ff. 36^v, 65^v, 25^v, 111, 155^v, 222^v, 225, 227, 266, etc. Le voisinage des Alix nous fait penser plutôt à M.-le-Fr. qu'à Mayrinhac-Lentour. On trouve encore, au xiv^e siècle, des Mayrinhac : En 1342, Géraud de M. vend quelque chose à Obasine (*Cahier du Mont Sainte-Marie*). En 1670, déguerpissement de certaines terres aux Alix par le seigneur de M. (*Cahier* 16.

(2) *Cartul.*, ff. 151, 203, 38, 227, 48^v, 111, 257. Voir Ed. Albe, *Autour de Jean XXII*, 3^e et 4^e parties, pp. 109, 118, 218 et suiv.

(3) *Cartul.*, ff. 253, 268.

(4) *Arch. Nat.*, Q¹, 146^e, fol. 8. « Hommage de Bertrand de Cahors de la Sarladie pour le boriage de Daury, sive d'Artensa. »

nom posséda des biens nombreux dans Montvalent et dans la région de Gramat et de Castelnau-Bretenoux. Dans le fort même de Castelnau, il y eut un portail d'Artensa, un barry d'Artensa, et des maisons relevant de la chapellenie d'Artensa (1). Cette famille n'existe plus (2), mais le nom, légèrement altéré, se retrouve dans celui des Calmels d'Artensac.

Familles diverses. — Nombreuses sont encore les familles de qui les religieux d'Obazine reçurent soit gratuitement, soit contre bonnes espèces, des terres, des rentes ou des droits seigneuriaux pour la grange des Alix. Nous parlerons un peu plus loin de celles qui se sont intéressées davantage aux autres granges de la Dame ou de Couzou, les Belcastel, les Saint-Cyr, les La Vaysse, les Felonor, les de Valon ou les Lavergne, les Aymeric ; nous ne les mentionnons ici que pour mémoire.

Quelques autres nous sont tout à fait inconnues et nous n'en pouvons rien dire : Bernard *Radulphi* donne son droit sur le mas de Granfon, ou Granson, en 1159 ; il appartient peut-être à la famille de ce nom qu'on trouve au *xiv^e* siècle

(1) *Arch. Nat.*, Q¹. 599¹, ff. 150, 153, 157, 167, 196, 244. En 1784, Jean-Baptiste Trassy déclarait posséder le fief appelé « la Tour d'Artensa » qui s'étendait par ses rentes sur les paroisses de Bretenoux, Félines, Cornac, Saint-Martin, etc. (*Arch. du Lot*, C. 1220.)

(2) En 1280, Pierre d'Artensa est témoin avec d'autres chevaliers de la région de Miers et de Gramat (Courcelles, *Hist. des Pairs*, IX, Vassinhac, p. 12). La fille de Pierre d'A., Raymonde, fut la première femme de G^{re} de Vassignac, coseigneur de Miers (Lacoste, *Hist. du Quercy*, III, p. 25). — En 1314, reconnaissance consentie sur le territoire de Lavergne par Hébrard d'Artensa et Pierre de Valon, chevaliers (note Ludovic de Valon, d'après les *Arch. du Capitole* de Toulouse). — En 1337, Hugues d'A. remplace comme cellerier de Souillac Hugues de Rouffilhac, décédé, et quitte la dignité de chantre (*Arch. Val.*, *Reg. Vat.*, 124, n^o 74). — En 1366, Antoine d'A., damoiseau de Sainte-Fortunade, hommage au seigneur de Gramat pour les biens qu'il a dans la baronnie (*Arch. du Lot*, F. 241, fol. 159). — En 1396, Raymond d'A. hommage au vicomte de Turenne pour les biens de sa femme Jeanne de Saint-Geniès (*Arch. Nat.*, t. 193, carton 26). — En 1443, Jean del Viala, de Castelnau, procureur-fondé de noble Hélié d'A., au nom de Marie d'A., sa femme, et le procureur de Bern de Malleville, qui « préchant la chapellenie d'A. », donnent a cens le moulin de la Guillaumie ; comme procureur d'Hélié Fouquier, seigneur d'A., il arrente des terres qui confrontent avec l'Albarède d'A. (*Arch. Nat.*, ZZ¹, n^o 246). — En 1444, le même Hélié Fouquier, coseigneur de Sainte-Fortunade, hommage pour les biens qu'il a dans la baronnie de Gramat, comme époux de Marie de Tudel, seigneresse d'Artensa et d'Allassac (*Arch. du Lot*, F. 241, f. 163).

à La Vercantière (1); Guillaume *Raymond* et son fils Arnaud cèdent pour 20 sols leurs droits sur le pech Conor (2); Géraud *Tafaros* cèdent leurs droits sur le mas de Carrières (3); Arnaud de *Torteguer* et son fils Robert leurs droits sur le mas Viel et l'agriculture de la borderie du Pech Redon (4); Pierre et Geoffroi de *Martignac*, en 1181, leurs droits sur la grange des Alix et diverses terres des granges de Baudran et Saint-Palavy; Jean *Roiz* ce qu'il a sur la borderie (5) de la Coste et reçoit 10 sols (1184) (6); Hugues Robert et sa sœur, Bernard de Monverne, son frère Géraud et son neveu Adhémar, Géraud Roines, son frère Rigaud et leurs enfants, cèdent pour 70 sols leurs droits sur diverses borderies (7).

Famille Mandaval. — Le cartulaire nous révèle le nom d'une famille noble dont aucun de nos chroniqueurs n'a jamais rien dit : la famille de Mandaval. Elle habitait sur la rive droite de l'Ouyse, un peu en amont du moulin de Caugnaguet, et son château se dressait sur ce rocher si curieux, appelé aujourd'hui le Roc des Abeilles, que l'on voit du pont de Lapeyre et qui force l'attention. Mais les gens du

(1) Il y eut aussi à Flaugnac, près Castelnau-Montratieu au xiv^e siècle, une famille de ce nom, et un château Raolf. — *Cartul.*, fol. 36^v. Ces homonymies rendent souvent difficiles ou hypothétiques les identifications. (Cf. *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. XXVII, p. 215.)

(2) *Cartul.*, fol. 66^v. — Un Bernard Raymond de Beaussac donne à la grange de Couzou, y a-t-il quelque parenté? (fol. 65^v). — Un Pierre Raymond est prêtre de Bessols (entre le Bastit et Carluçet), ff. 71, 82, 87^v. Voir page 183.

(3) En 1168. *Cartul.*, ff. 98^r et 290.

(4) En 1177. *Cartul.*, fol. 136. — Il y eut un moulin de *Tortuguier*, sur l'Ouyse, dont la chaussée est mentionnée dans quelques confronts de biens en des actes relatifs à Sainte-Marie; il prit ensuite le nom de *Mural*, sous lequel on le trouve indiqué quelquefois. L'on voit précisément au-dessous du pont de Lapeyre, rive gauche, les traces de ce moulin, et le vieux chemin qui y conduisait; les noms de Murat et de Tortuguier sont donnés encore à des bois et à des champs des environs (*Cahier du Mont Sainte-Marie*, dates 1260, 1444, 1448, — indications de M. Darnis des Places et de M. Armand Viré).

(5) *Cartul.*, ff. 173^v, 174. « Borderie de la Godelière, mas de Raigade, vieux Mespoul (Nespouls), Brancher, Pechusclat. »

(6) *Cartul.*, fol. 202. Témoins Gausbert M^r (*sic*), prêtre de Blanat.

(7) *Cartul.*, fol. 202^v. Borderies d'Audelle et de Tirevieille (Tiraveilla).

pays savent bien aussi son ancien nom de Mandaval. M. Armand Viré, qui étudie tous les recoins de la vallée de l'Ouyse, avait signalé « l'enceinte inédite » de ce château à la Société préhistorique de France; mais il fallait son flair d'archéologue pour lui faire trouver des traces d'habitation sur cette « plateforme escarpée », séparée du reste du plateau par un isthme que barrent « deux murailles en pierres sèches, à peu peu près ruinées ». Ceux qui ont démolì le château de Mandaval y ont mis une volonté et une énergie rageuses, car on ne voit rien sur ces rochers qui puisse rappeler un château. Le sol, « extrêmement noir », est « mélangé de poteries grossières et de quelques fragments de fer ». Une sorte d'« escalier vertigineux mène à une grotte au sol rempli de poteries semblables à celles du camp » (1).

Un Pierre-Aymeric de Mandaval est mentionné, comme témoin d'une donation de Bertrand de Belcastel, dans le cartulaire de Tulle, mais je crois un peu arbitraire la date de 1097 donnée à cet acte (2). En 1158, sous l'abbé Étienne, un autre Pierre-Aymeric de Mandaval et sa femme Guillemette, donnent tous les droits qu'ils ont sur l'église de Chauxenogul (3) (*ecclesiasticum scilicet et decimam*), la borderie de la garrigue rouge en entier, et la dîme des poissons; sur le mas de la Valade, un tiers de la vicairie, 3 deniers, un agneau et deux setiers d'avoine, etc. (4). Ils recevaient de l'abbé Étienne la somme de 400 sols, et Pierre, neveu du donateur, était accepté comme moine d'Obasine (5). La do-

(1) *Société préhistorique de France*, t. V, p. 372; séance du 22 octobre 1908: avec plan de la « Roche des Abeilles ».

(2) *Cartul. de Tulle*, n° 551. — L'acte a deux parties; l'une est datée, mais de façon peu précise, par l'épiscopat de Géraud et de Cardaillac (1090-1112) et l'abbatîat de Guillaume (1088-1111?); la seconde, celle où Pierre-Aymeric de Mandaval est nommé commence par le mot : *postea*.

(3) Saint-Médard près Bonnacoste, ainsi qu'on verra plus loin.

(4) Sur le mas de pech Grimardesch, la même chose plus une quarte de froment; sur le mas de Champ Avinesc, le tiers de la viguerie, 4 pains, 4 setiers de vin, 6 setiers d'avoine; sur le mas de viel Alvinac Gordonnés comme sur le mas de la Valade; sur le mas de Granfon, la viguerie seulement; sur le mas de la Fouillade, tout.

(5) *Cartul.*, ff. 223 et 332. — Parmi les témoins Gisbert de Miers, R. de Felenon, Arn. de Gramat, le prêtre Robert de Garrigues.

nation est complétée en 1164, sous l'abbé Robert, moyennant une nouvelle somme de quatre cents sols, par le même Pierre-Aymeric de Mandaval, sa femme Guillemette, ses fils Raymond et Hugues, ses neveux Guillaume et Bertrand assistés de leur mère Sebelie (1). L'acte reçoit la garantie de Bernard d'Auriol et de Raymond de Saint-Clair (seigneurs gourdonnais) ainsi que de Gisbert de Miers, qui jurent sur les saints Évangiles, en même temps que Hugues de Belcastel, Guillaume de Borme, Guillaume de Marinac (Meyrignac), Bertrand et Bertrand de Cornil. Une telle réunion de hauts personnages prouve l'importance du seigneur de Mandaval (2). Le même Pierre-Aymeric de M. et son fils Géraud sont témoins, en 1167, dans une donation faite à la grange de la Dame. Un peu plus tard, parmi les témoins de l'acte d'échange de la paroisse de Saint-Médard de Chaussenejou, près Couzou, nous trouvons Bernard de Mandaval et ses frères Raymond et Guillaume (3).

Par toutes ces acquisitions successives s'était formée d'abord la grange d'Alix ; il semble même qu'on avait pensé un moment établir deux petits monastères sur les terres ainsi acquises autour du pech de Courbière, car il est question d'une autre grange au mas del Pendit, mas que nous n'avons pu identifier, car le nom a disparu absolument de la mémoire des paysans ; mais il est si souvent nommé avec le mas, encore existant, de Cantaloube, qu'on est tout naturellement amené à le placer dans les environs. Il n'est qu'une

(1) *Cartul.*, ff. 48 et 226. — Ils donnent trois muids de vin dans Couzou, le mas de Vieil Alvignac, de quoi faire un moulin à la source Verve (de l'Ouyse, — Saint-Sauveur), s'ils peuvent l'acquérir des seigneurs de Bormes ; le droit d'avoir un bateau au moulin de Lapeyre pour passer les blés du couvent ; divers pacages dans le voisinage des granges d'Alix, du Pendit et de Couzou ; droit de passage partout où ce sera utile pour les hommes et les chariots ; enfin tous leurs droits sur divers mas et bories des Alix et de Saint-Médard ; les premiers ont déjà été nommés, les autres le seront dans une note au sujet de ce Saint-Médard.

(2) *Cartul.*, ff. 48, 226.

(3) *Cartul.*, ff. 61, 183^v, 207. — Le village de Mandaval est mentionné dans des analyses d'actes du xv^e siècle parmi les confronts du moulin de Caugnaguet (*Cahier du Mont Sainte-Marie*).

fois d'ailleurs question de la grange du Pendit : parmi les donations des Mandaval, il est parlé de tout ce qu'ils peuvent posséder dans les granges des Alix, du Pendit et de Couzou. Il est très probable que cette grange ne fut pas constituée d'une manière définitive et qu'elle fut remplacée par celle de la Dame (Calès et Bonnecoste) (1).

L'histoire des Alix est un peu, un peu seulement, indiquée par quelques-uns des actes analysés au cahier 16 des inventaires du Musée de Brive. On y voit, nous l'avons déjà signalé, qu'en 1163 le curé de Mayrignac-le-Francal, du consentement de ses supérieurs (l'abbé de Tulle de qui relève le prieuré et qui nomme à la cure, l'évêque de Cahors, l'ordinaire du lieu, qui donne l'investiture canonique pour la charge des âmes), cède à l'abbé d'Obazine, pour le curé de la nouvelle paroisse des Alix, tous les droits qu'il a, au point de vue curial, sur le village vicomtal d'Alix. Peut-être est-ce de cela qu'il s'agit dans le cartulaire où nous voyons, en 1167, Hugues de Belcastel abandonner les revendications qu'il avait exercées sur le mas vicomtal, peut-être comme usurpateur de dîmes, au nom et en faveur des églises de Mayrignac et du Bougayrou (2). En 1163 le Pape unissait à l'église des Alix celle de Saint-Sauveur (2). Le même cahier nous apprend qu'en l'année 1188, l'abbé de Tulle faisait une convention avec l'abbé d'Obazine au sujet des dîmes des Alix, et qu'en 1198 il lui donnait pour ses religieux une place à Roc-Amadour près de la porte des Sarrazins, sous la rente annuelle de 14 sols, sans compter 10 sols d'acapte, et qu'en 1361 une convention était passée entre les deux abbés au sujet d'une maison d'Obazine à Roc-Amadour. Or le cartulaire de Tulle nous donne au long le texte d'une transaction par voie d'arbitrage entre les deux abbés (l'arbitre était un Limousin, chanoine de Cahors) faite en 1279, où il est ques-

(1) Dons sur les mas de Cantaloube et du Pendit par Guillaume Robert de Brassac (*Cartul.*, fol. 25), Guillaume de Mayrignac (fol. 25^v), Guiraud de Cardaillac (fol. 36^v), Pierre de Verneuil (fol. 67), Guillaume de Belcastel (fol. 73^v), Géraud de Saint-Cyr (fol. 222^v), les Mandaval (ff. 48 et 226), Bertrand de Luzech (fol. 21^v).

(2) *Cartul.*, fol. 61. — *Musée*, cahier 16, date 1163 et 1258.

tion d'une maison près de la porte des baptisés (Jews Bategatz) (1).

En 1275, toujours d'après le cahier du Musée, Géraud de Monbertie, habitant de Roc-Amadour, vend à Rigal, du lieu d'Alix, pour le seigneur abbé d'Obasine, une terre au village d'Andelle ou de l'Andelle; en 1296, vente de quelques deniers de rente, sur une terre située aux Combes, dus par le frère Pierre de Materre, granger de Calès. La même année l'abbé achète à Bernard del Pech le territoire du Cloup des combes qui confronte avec le chemin des Alix à Blanat et la combe de Saint-Germain (2); en 1301 Géraud de Pleaux, cellerier d'Obasine, achète à Géralde Catalane, fille de Raymond Catala, une maison aux Alix; en 1317 les de Valon de Montvalent donnent, dans Mayrignac-Lentour, des terres qui dépendent de la grange d'Alix (voir § 3).

La dernière acquisition mentionnée est à noter à cause de la qualité de la donatrice : Jeanne Brisard, *religieuse de la recluse d'Alix* (1355). Les reclus étaient des ermites qui se condamnaient à une sorte de prison volontaire par esprit de pénitence et qui vivaient en un misérable réduit, soit aux portes des villes, soit aux portes des églises. Quand la même place était successivement occupée par divers ermites, ou occupée d'une façon régulière et suivie, on donnait à ce lieu le nom de recluse ou recluserie. Ces reclus n'étaient pas des emmurés, ils sortaient quelquefois de leur prison et on connaît leur existence surtout par des actes auxquels ils assistent comme témoins. Le cartulaire d'Obasine cite au moins deux fois à ce titre Bérenger, reclus de Couzou (3).

(1) *Cahier* 16. Champeval, *Cartul.*, n° 642, p. 413. — Il est question dans cet arbitrage d'un autre plus ancien, qui doit être celui de 1245 dont il est parlé page 514, n° 1039. On y mentionne plusieurs endroits du prieuré des Alix, dont un, le bois de Vieihdon, est peut-être ce lieu de Valando, Valannous, etc., dont nous avons parlé plus haut.

(2) Les confronts pour cette combe de Saint-Germain manquent de précision : « avec la combe de Bernard Ville et la combe de Géral d'Uzerche. » L'église, toute voisine de Rignac, avait pour patron titulaire saint Germain d'Auxerre.

(3) *Cartul.*, ff. 109^v en 1173; 98 et 261 à Couzou en 1172. Il y avait des *recluses* (ermitages de reclus ou de recluses) un peu partout. J'ai

Avant le ^{xv}^e siècle, les possessions de l'abbaye d'Obasine aux Alix sont directement exploitées par les religieux du prieuré; à peine signale-t-on quelque investiture de terre ou de maison ou quelque lausime (1). Après la guerre de Cent Ans il n'était plus possible, pour longtemps du moins, d'entretenir des communautés religieuses dans les petits couvents alors que les grands monastères manquaient eux-mêmes de sujets. Aussi les abbés donnèrent-ils à fiefs des parties considérables du territoire qui leur était soumis et quelquefois le prieuré tout entier. Pour Obasine la date de 1457 est la même pour les premiers arrentements des diverses granges. C'était le temps de l'abbé Pierre de Comborn. Le 15 juin, il arrente le territoire et les herbages du camp d'Alix, (au nord-est d'Alix) à Pierre Pane, dit Panissou, marchand de Rocamadour, sous la rente de 14 livres de monnaie courante, 1 livre de cire et 12 deniers d'arapte. Le tenancier donnait en entrant 106 écus d'or; il faisait sa reconnaissance le 22 mars 1457 (1458) (2). En 1466, le même abbé

relevé au hasard des lectures : à Cahors, les reclus de Saint-Julien, de la Balme, de l'entrée même du Pont-Vieux (nombreux testaments); à Gramat, chemin de la Réclusie; à Roc Amadour, à Martel (Livres des consuls : chaque année on fournit à la recluse de l'étoffe pour sa robe); à Montcuq (Testament d'un de Guiscard, 1323); à Figeac (près du pont du Griffoul à l'entrée de la ville); à Montpezat (archives du Tarn-et-Garonne); à Gourdon (registres de notaires); à Goujounac (Lacoste); *Hist. du Quercy*, tome II, p. 371). L'évêque Raymond de Cornil, dans son testament (1284), donne 5 sous à chaque recluse du diocèse (Baluze, *Miscell.*).

(1) Cahier 16, 1319, arrentement d'une maison à Pierre de Gourdon; 1345, permission donnée à messire Jean Réveillon de faire passer ses bestiaux aux terres d'Alix; 1350 et 1354, Cauzimes; ce dernier a pour objet la vente faite par Bernard La Veyrie à Barthélemy Garrigue de maison avec jardin; confronts... chemin du cimetière vers le camp d'Alix; 1357, investiture d'une maison et d'une terre à la Combe *del Stile* en faveur de Bernard Chastaniol; 1360, vente forcée d'une maison de feu Bertrand de Gramat, débiteur de l'abbé; 1370, acquit donné par le sieur de Chonac à divers habitants de rentes qui lui étaient dues dans la paroisse; 1490, investiture en faveur d'un prêtre des Alix, Guillaume Dumond (de *Mundo*) de diverses possessions acquises de Martial Tersot; 1491, arrentement en sa faveur de quelque maison aux Alix, etc.

(2) Il y a dans les deux analyses quelques différences légères pour les confronts. Peut-être y avait-il dans l'acte « Pierre Paut ». En effet

arrentait à Jean Luquet, seigneur de Mayrac, un terroir près de Réveillon, (qui relevait de ce seigneur), et du camp d'Alix. En 1490, l'abbé Jean de Ventadour arrentait à Pierre de La Grange (que nous retrouverons), le territoire du Vieil Alvi-gnac, etc. (1).

Les acquisitions faites furent quelquefois troublées. Le trop fameux abbé de Tulle, dont une bulle de Grégoire IX nous fait connaître les tristes exploits à Roc-Amadour, ne dut pas laisser tranquilles les religieux d'Obasine. Le procès soulevé par lui fut terminé en 1259 par un arbitrage que nous analyse trop brièvement le cahier d'Alix et qui laisse au seigneur abbé et au couvent d'Obasine la jouissance de la grange des Alix, de tous les édifices anciens et nouveaux (monastère, oratoire ou église), du cimetière, etc. (2). Il dut y avoir ensuite quelques difficultés pour les limites du prieuré avec les paroisses voisines, ainsi que nous l'apprend l'analyse d'un acte de partage passé en 1279 entre l'abbé d'Oba-

en 1550, noble Bertrand Paut reconnaît tenir par devis avec noble Pierre de Cahors, sieur de la Sarladie, la tierce partie du camp des Alix, et Pierre de Cahors tient les deux autres. Au xvii^e siècle la famille Paut occupait la Rue sous la suzeraineté de l'évêque de Tulle. Aux archives du Vatican, on peut lire Pane aussi bien que Pauc et Paut, dans un acte qui permet en 1494 à Arnaud P. de changer sa prébende de Rocamadour contre l'église de Loupiac. (*Reg. Vat.*, tome 784, f. 236), voir page 54, note, une famille de Pol, dite de Cahors-la-Sarladie; peut-être faut-il lire Paul au lieu de Paut.

(1) Confronts de ce territoire : la Combe del Bayle, jouie par le métayer du seigneur évêque de Tulle. Pierre Albert, allant de la borne plantée près du chemin de Rocamadour, à l'occasion du dernier procès entre Tulle et Obasine, vers les bornes anciennes jusqu'à *Peyre levade*, laquelle peyre est au milieu du chemin *peyssonier* de Rocamadour à Belcastel, etc., etc. (cahier 16).

(2) Du mois de janvier 1258. Compromis pour un arbitrage entre les abbés d'Obasine et de Tulle pour décider sur l'édifice, oratoire ou église, cimetière et grange d'Alix, moulin de la Treilhe, fiefs, terres, dimes, etc. (liasse 1, cote 36).

Du mois de février 1258. Sentence arbitrale entre l'abbé de Tulle et Raymond Danrégy, bourgeois de Rocamadour, d'une part, et le seigneur-abbé d'Obasine, de l'autre; laquelle ordonne que ledit seigneur-abbé et le couvent jouiront de la grange des Alix, avec les édifices anciens et nouveaux, et appartenances, ainsi que de l'église et du cimetière. (Cote 38). On trouve ce même Raymond et un Pierre d'An-rézis témoins en 1252 dans un acte passé à Rocamadour. (*Cartul. de Tulle*, p. 299.)

sine et le prieur de Blanat (1) pour les tènements de Pech Alix, Monlusson, le lac des Alix et celle d'un autre acte de 1296 « par lequel il appert que le camp d'Alix, le puy del Pech, etc., sont de la juridiction et fondalité du seigneur abbé ».

Les principales difficultés vinrent de la jouissance des bois des environs, où les habitants de Roc-Amadour, abusant par trop de certaines concessions, agissaient comme en pays conquis. Les indications d'actes que nous donnent les inventaires d'Alix ou de Couzou, d'autres qui nous ont été fournies par les archives privées de la famille de Lagarde de Bonnacoste, devenue propriétaire d'une partie de ces bois, nous permettent de dire que les ennuis ne cessèrent pas du XIII^e au XVIII^e siècle. En 1221 ou 1231 il y eut un accord entre les abbés d'Obasine et de Tulle et les principaux habitants des Alix et de Roc Amadour d'après lequel il était défendu de rien entreprendre sur les bois les uns des autres sans permission, alors que les habitants de Roc-Amadour assuraient que de toute antiquité ils pouvaient couper du bois dans les terres des Alix. En 1249 l'abbé d'Obasine leur permit d'exploiter un bois dont l'usage était contesté entre eux et lui. En 1272 le sénéchal du Quercy eut à faire faire une enquête au sujet des déprédations commises dans les bois de l'abbé. En 1298 défense était faite aux habitants de Roc-Amadour d'utiliser les pacages des envi-

(1) *Ibidem*, date 1279. Blanat, paroisse disparue après la guerre de Cent Ans et rattachée à celle de Salgues. Elle est dans les divers pouillés du Vatican en l'archiprêtré de Thégra, ce qui ne permet pas de la confondre avec Blanat, près de Saint-Michel des Banières; cette erreur a été faite par plusieurs de nos auteurs locaux, parce que Blanat, près Rocamadour ainsi que Saint-Michel relevaient de l'abbé de Tulle. Le prêtre de Blanat est mentionné dans le cartulaire d'Obasine, à propos des Alix (1160, 1184); le prieur de Blanat fait en 1279 un arrangement avec celui de Mayrignac au sujet de tènements limitrophes: Pech Halic, Monlusson et lac des Alix. (*Cartul. Ob.*, ff. 26 et 202. *Musée*, cahier 16, date 1279). Cette église de Blanat est déjà nommée dans le testament de Raymond, comte de Toulouse, comme devant être donnée à Beaulieu (*H. du Languedoc*, V, col. 341). Elle ne se trouve pas dans le cartulaire de Beaulieu. Voir *Cartul. de Tulle*, n^o 616 et 630, mais en rectifiant l'identification.

rons des Alix sans la permission expresse de l'abbé et d'user du bois de chauffage dans le bois de Devès-Vieil. En 1327 appel était fait par le cellérier d'Obasine sur la défense que lui avaient intimée les consuls de Roc-Amadour d'exploiter aux bois appartenant cependant au seigneur-abbé. Ils avaient fait saisir des biens de l'abbé situés dans leur juridiction. Enquête et information à ce sujet en 1330. Arbitrage en 1331 qui doit mettre au point les droits de l'abbé d'Obasine et les permissions données au gens de Roc-Amadour sur les bois de la Dame ou des combes de l'Alzou ; un peu plus tard les procès mettent en cause les gens de Carlucet, et des Granges, près ce bourg, par l'adjudication en 1336 à la communauté de Roc-Amadour d'un bois que les autres réclament, par la condamnation de ces derniers pour dommage causé aux bois qu'exploitent les gens de Roc-Amadour. Le xv^e siècle voit encore les mêmes difficultés, à en juger par l'énoncé suivant : 1473, défaut accordé au seigneur-abbé d'Obasine contre les habitants de Roc-Amadour ; à peu près vers la même date articles pour démontrer contre ceux-ci qu'Obasine est propriétaire des bois de la Dame.

Les papiers des Lagarde de Bonnecoste nous apprennent qu'il y eut encore une longue procédure vers 1516, du temps de l'abbé Jean de Ventadour. L'abbé disait dans son mémoire qu'il tirait de ces bois son plus grand revenu pour soutenir deux couvents, un de religieux et l'autre de religieuses (Obasine et Coyroux), que lui et ses prédécesseurs en avaient toujours joui sans que personne pût y prendre bois, ni vert ni sec, autrement qu'avec sa permission ou moyennant une redevance. La prison punissait les contrevenants jusqu'à paiement de dommages et intérêts. Les habitants de Roc-Amadour ne tenaient compte de rien et coupaient à son insu beaucoup d'arbres.

Les abbés d'Obasine ne furent pas seuls à se plaindre et les seigneurs de Bonnecoste devenus propriétaires d'une partie des bois de la Dame eurent également à soutenir des procès qui ne furent même pas interrompus par la Révolution et qui continuaient encore en 1810.

Quand on parcourt aujourd'hui quelques-unes de ces combes des environs de Roc-Amadour, en voyant tant de croupes dénudées, jadis recouvertes de bois, on ne peut s'empêcher de trouver assez justes les plaintes des abbés d'Obasine et des seigneurs de Bonnecoste. Sans doute beaucoup de ces pechs ou de ces crêtes ont dû leur déboisement aux ravines qui purent les ravager tout à l'aise pendant les longues années de la guerre contre les Anglais où l'on laissa tous ces terrains abandonnés et sans culture, si bien qu'il ne fut pas possible de les reboiser ; mais sûrement une grande partie du dommage est due à l'imprévoyance et à la rapacité de ces gens que le seigneur de Bonnecoste nous montre « emportant sans vergogne sur leurs charrettes jusqu'à des arbres de haute futaie ». Les papiers que nous avons eus autrefois entre les mains (1) montrent que même après une vente pour une coupe régulière les marchands ne tenaient pas compte des défenses cependant spécifiées dans les actes « qu'il ne fallait pas, conformément aux ordonnances des Eaux et Forêts, faire des abattis tendants à détruire les bois ». Pendant la Révolution, les ravages furent encore plus considérables (2).

(1) Grâce à l'obligeance de M. Darnis, juge de paix de Payrac, demeurant aux Places, près de Bonnecoste.

(2) Nous citerons sur ce sujet d'importance générale, à cause de la question du déboisement de nos causses, deux pièces tirées des papiers de Bonnecoste. La première est d'un sieur Delmas, de Roc-Amadour, qui s'occupait des intérêts de M. de Lagarde. Elle renferme un détail que je me permettrai de souligner car la date de la lettre le rend très significatif :

« Monsieur le prieur d'Aubasine est parti d'abord après dîné, de façon que je ne l'ai pas rencontré aux Alix ; mais le vieux Maury lui a présenté votre arantement que le notaire qu'il menait a lu comme le *Pater*. C'est un déchiffreur, mais toutes les raisons dites à Maury (fermier des Alix) qu'il y avait toute aparence qu'il y avait quelqu'autre arrangement antérieur ; que d'ailleurs si la communauté de Rocamadour y avoit quelque droit, il y avait toute aparence qu'il (le prieur) l'avait avant l'arantement, et que même, selon toutes les aparences *il ne posséderait pas longtemps l'abbaye, qu'il était très certain qu'ils seront bientôt détruits*. Voilà, monsieur, mot à mot, ce que Maury m'a dit. Ainsy vous ferès très bien de leur signifier ; vous voyès qu'ils ne répondent pas à vos honnêtetés..... *Roc-Amadour, 27 may 1789.* »

L'autre pièce est un projet de plainte « au citoyen juge de paix du

Il est très probable qu'on trouverait des détails nombreux sur toutes ces choses aux archives des Eaux et Forêts qui sont à Rodez. Mais ce qui précède est bien suffisant pour notre sujet.

Nous ajouterons quelques notes rapides sur l'histoire des Alix. En 1258 une transaction réglait de manière définitive certaines difficultés élevées de la part du curé de Mayrignac au point de vue paroissial. Il y eut une autre transaction en 1299, celle-ci entre le prieur et les religieux d'Obasine au sujet d'une *Montjoie*, ou tertre avec tronc pour les offrandes, établi par l'abbé sur le chemin des pèlerins de Roc-Amadour (1). En 1259, Hugues de Castelnau, seigneur de Gramat, faisait hommage au comte de Poitiers pour les diverses appartenances de sa baronnie au nombre desquelles il comptait Alix et Couzou (2). C'était donc de lui directement que relevait le domaine de l'abbé d'Obasine. Celui-ci peut-être cherchait à se débarrasser de cette suzeraineté. Cela semble ressortir à peu près de ce que nous lisons dans la correspondance d'Alfonse de Poitiers. Son juge du Quercy, Vincent, lui adressait en 1269, un rapport circonstancié sur l'état du pays, et entre autres choses il lui disait ceci : « Les gens du seigneur Odoard (le futur Édouard I^{er}, roi d'Angle-

canton de Carluçet. Le citoyen Lagarde, propriétaire, résidant à Bon-necoste, dite commune, vous expose que depuis longtemps ses bois sont dévastés ; les ravageurs enhardis par l'impunité sont venus à un tel point d'audace qu'ils se rendent avec des charrettes pour enlever les bois qu'ils coupent. Le..... nivôse dernier, le citoyen Antoine B, résidant à Marcayou, commune de Rocamadour, s'y est transporté avec ses ouvriers, y a coupé neuf arbres de haute futaye et les a fait emporter sur six charrettes malgré l'opposition des domestiques de l'impétrant. Mais attendu qu'une telle voye de fait est très répréhensible, qu'il importe à l'impétrant de la faire réprimer et d'obtenir les dommages et intérêts résultant d'un pareil vol et attentat sur ses propriétés ; c'est pourquoi il vous porte plainte de ce délit contre B. et espère que vous ferez les poursuites nécessaires.....

(1) *Musée*, cahier 16. Il existe encore aux Alix un lieu dit *Montjoie*, c'est une grosse éminence naturelle de plusieurs centaines de mètres de diamètre, entre la gare de Rocamadour et les Alix (Note de M. Armand Viré). Il y a dans la commune de Relhaguet une section (E) dite de la Montjoie (cadastre).

(2) Arch. nat., *Trésor des Chartes*, JJ. 11, p. 94, col. 2.

terre, alors duc de Guienne), ont tenu leurs assises dans le lieu d'Alix près de Roc-Amadour, qui est pourtant de la fondalité et de la juridiction du seigneur-comte. Il y eut là au moins 25 à 30 cavaliers, et 500 hommes de pied, tous en armes: ils étaient arrivés de façon si imprévue que personne n'avait pu empêcher ni soupçonner leur dessein. Parmi les cavaliers il y avait messire Fortanier de Cazerieuve (quassa nova) et Izarn de Balènes, pourtant feudataires et vassaux du comte. » Celui-ci fit répondre: « Il faut que l'abbé d'Obasine, qui a la propriété immédiate du lieu en fasse l'aveu au chevalier Hugues de Castelnau et que ce dernier, ou à son défaut l'abbé lui-même pour son domaine immédiat, en fasse l'aveu au comte. Quant aux vassaux coupables, ils seront punis selon le droit et l'on publiera défense absolue de tenir aucunes assises et d'y assister sous aucune autre autorité que celle du comte. Le sénéchal du roi de France devait être immédiatement averti (1). »

Dé bonne heure l'abbé d'Obasine avait dû donner aux habitants de la ville d'Alix une charte de coutumes et de privilèges, car il en est question dans un acte de 1265 où les habitants reconnaissent, *en vertu de la charte de la ville* qu'ils doivent à l'abbé la banalité des moulins et des fours (2). Nous avons vu les différentes péripéties de l'établissement du pariage. La guerre de Cent Ans devait ruiner toute cette région des environs de Roc-Amadour jusqu'à ne plus laisser aucune trace d'une paroisse tout entière et d'un grand nombre de villages et de hameaux bien vivants. Les pouillés de la fin du xiv^e siècle au Vatican proclament l'église d'Alix absolument déserte et inhabitable (3). Une fois la paix rétablie, les religieux ne se recrutant que difficilement, l'abbé d'Obasine arrenta la plupart de ses prieurés et notamment, en l'an 1457, tout ce qui pouvait être de quelque valeur aux Alix, à

(1) *Corresp. d'Alf. de Poitiers*, édition Molinier, II, n° 1519, p. 230.

(2) *Musée*, cahier 16.

(3) Archives du Vatican, *Collectorie*, vol. 96, fol. 411 et 91, f. 361^v. Tout autour sont portées dans le même état les églises de Bougrayrou, le Ségalas, Saint Chignes, Mayrignac, Beaussac, Padrac, Mézels, etc.

Calès, à Sainte-Marie, à Carluçet, en général pour des cens assez peu élevés. Cè fut là cause, un peu plus tard, de difficultés et de procès. Et l'on ne vit plus guère de moines aux Alix ; seul y venait le procureur chargé du temporel de l'abbé.

On sait encore que le château des Alix fut pris en 1572 par le capitaine de Vivans, lieutenant du vicomte de Gourdon (seigneur de Cènevières), chef des Huguenots dans le Quercy, et qu'en 1591 eut lieu près de cè château un combat d'avant-garde entre les troupes royales et les troupes de la Ligue commandées par le marquis de Villars (1).

Au moment de la Révolution le prieuré des Alix était affermé 3760 livres au sieur Jean Maury (2), qui devait là-dessus payer les impositions (643 livres) et fournir en plus le traitement du curé ou chapelain (350 livres) et d'un garde forestier (90 livres) (3).

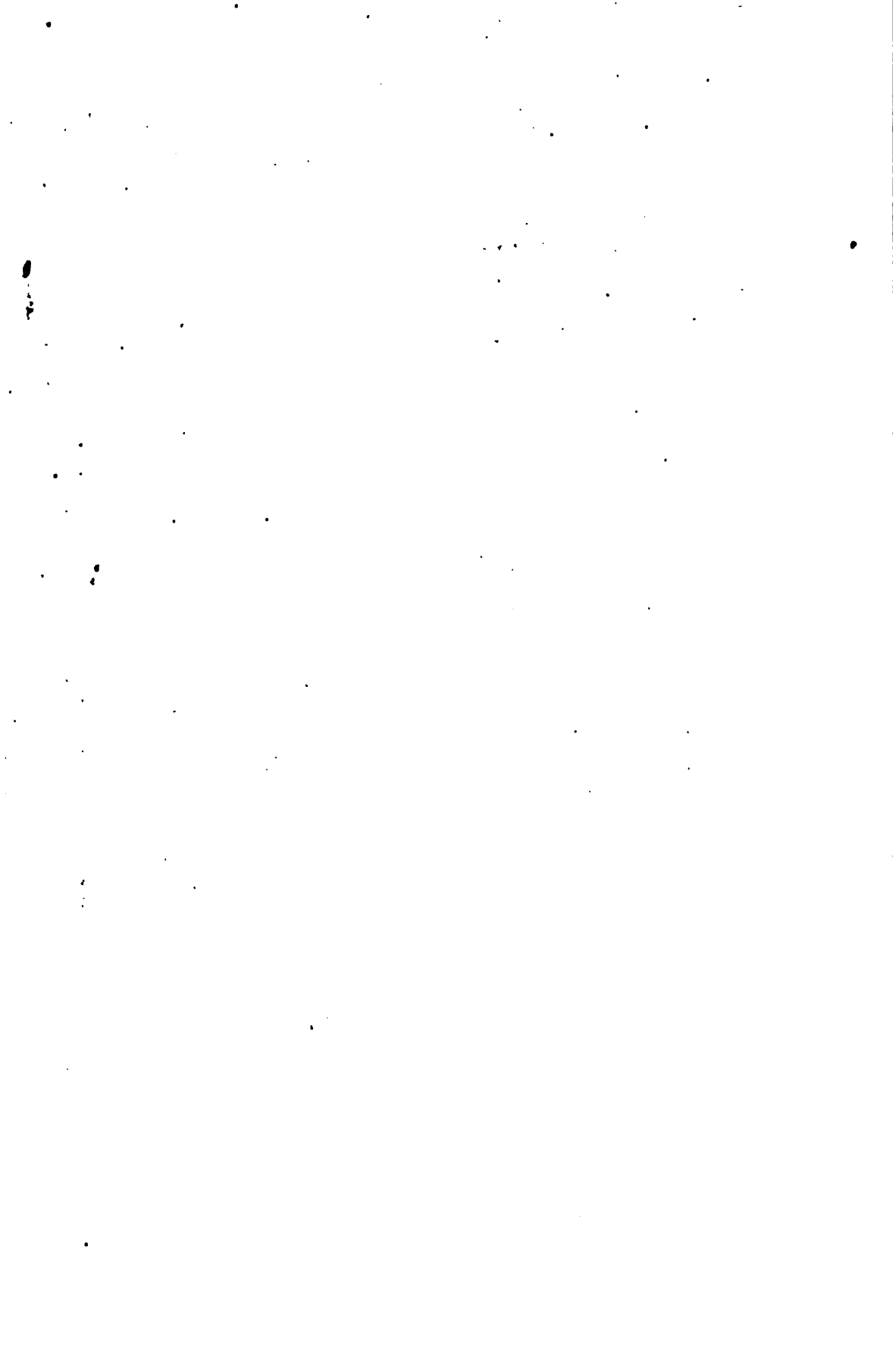
Il reste encore aujourd'hui des parties considérables de l'ancien prieuré, appelé le château, et des remparts ; et la petite église Saint-Étienne, qui sert de grange.

Abbé ALBE.

(A suivre.)

(1) Archives du Lot, série F. 165 et 107. Sur le combat de 1591. Voir le *Livre de main des du Pouget*, publié par M. Greil, Cahors, 1897, p. 99.

(2) Archives nationales, Q¹, 92 Cette famille existait depuis longtemps déjà aux Alix. En 1501, Antoine Maury et Mathieu Maury, son frère, faisaient quelque échange de terre (parchemin de M. le curé de Mayrignac). En 1708, Jeanne de Gras, veuve de Pierre Maury et Jean Faugeron rappellent un contrat de fermage pour les Alix fait par l'abbé d'Obasine pour la somme de 1.200 livres et un quintal de laine. Le fermage comprenait quelque chose du moulin de Cagnaguet à Calès (cahier du Mont-Sainte-Marie). La famille Maury habite encore aujourd'hui à Belveyre, tout près des Alix.



CATALOGUE
DE LA
COLLECTION G. MICHAUD
Par LOUIS GERMAIN

GASTÉROPODES PULMONÉS
FAMILLE DES *ZONITTIDÆ*
(Suite)

40. *Helix nitidula* Drap.

Drap. pl. 8, f. 21-22. Lam. 127.

Rossm f. 24 et 526.

Helix radiatula Alder.

A/ (sans désignation) (3 éch.)

B/ Alpes (3 éch.)

40. *HYALINIA* (POLITA) *NITIDULA* Draparnaud.

41. *Helix nitida* Drap.

Cherbourg. — C. Baudon (3 éch.)

41. *HYALINIA* (POLITA) *LUCIDA* Draparnaud.

L'*Helix nitida* Draparnaud (non Müller, voir n° 45) est synonyme de l'*Helix lucida* Draparnaud. *Tableau Mollusques France*, 1801.

41 a. *Helix nitida* Drap.

Cherbourg. — C. Baudon (3 éch.)

41 a. *HYALINIA* (POLITA) *LUCIDA* Draparnaud.

Voir les remarques au n° 41.

42. *Helix atlantica* Morelet, Drap.

Açores. — C. Morelet (1 éch.)

42. *HYALINIA* (POLITA) *ATLANTICA* Morelet et Drouët.

43. *Helix arborea* Say.

A/ New-Jersey. — C. Brown (2 éch.)

B/ Amérique du Nord (1 éch.)

43. *HYALINIA* (POLITA) *ARBOREA* Say.

44. *Helix Elliotti* Radf.

Caroline. — C. Brown (2 éch.)

44. *HYALINIA* (POLITA) *ELLIOTTI* Redfeild.

Sous-genre *ZONITOIDES* Lehmann, 1864.

45. *Helix nitida* Müller.

Helix lucida Drap. pl. 8, f. 11-12. Lam. 97.

A/ Ex Paladilhe : Angleterre. — C. Paladilhe (1 éch.)

B/ Valence (Drôme) (2 éch.)

45. *HYALINIA* (ZONITOIDES) *NITIDA* Müller.

C'est l'*Helix lucida* Draparnaud (*Histoire Mollusques France*, 1805) mais non *Helix lucida* Draparnaud (*Tableau Mollusques France*, 1801).

45 a. *Helix nitida* Müller.

Lam. 97.

Helix lucida Drap. pl. 8, fig. 11-12.

A/ Valenciennes (1 éch.)

B/ Ain (5 éch.)

45 a. *HYALINIA* (ZONITOIDES) *NITIDA* Müller.

Voir remarques au n° 45.

45 b. *Helix hydrophila* Ing.

New-York. — C. Brown (2 éch.)

45 b. *HYALINIA* (ZONITOIDES) *NITIDA* Müller.

Voir les remarques au n° 45.

Le *Hyalinia nitida* Müller, a été introduit au Japon, en Australie et en Amérique. C'est la forme américaine qui a reçu le nom d'*Helix hydrophila* Ingalls.

Sous-genre *VITREA* Fitzinger, 1853.

46. *Helix cristallina* Müller.

Drap. pl. 8, fig. 13. Lam. 128.

Rossm. fig. 531.

A/ Lyon (5 éch.)

B/ Montpellier. — C. Paladilhe (3 éch.)

C/ Caen. — C. de Lhôpital (4 éch.)

D/ Valence (Espagne) (1 éch.)

46. *HYALINIA* (VITREA) *CRYSTALLINA* Müller.

46 a. *Helix hyalina* Férussac.

Helix cristallina Drap. Var.^B D.

Rossm fig. 130.

A/ (sans désignation) (3 éch.)

B/ Vallée du Salève. — C. Morelet (2 éch.)

c/ Alluvions du Rhône, Lyon (3 éch.)

46 a. *HYALINIA* (*VITREA*) *CRYSTALLINA* Draparnaud.

47. *Helix* (*zonites*) *eustilba* Bourgt (Ex*.)

Alger. — C. Joly (2 éch.)

47. *HYALINIA* (*VITREA*) *EUSTILBA* Bourguignat.

47 a. *Zonites eustibus* Bourgt.

Alger. — C. Joly, 27 (4 éch.)

47 a. *HYALINIA* (*VITREA*) *EUSTILBA* Bourguignat.

48. *Helix diaphana* Studer (non Lam.) (Ex*.)

« *Helix hyalina* selon moi. »

Alluv. du Lez. — C. Paladilhe (1 éch.)

48. *HYALINIA* (*VITREA*) *DIAPHANA* Studer.

49. *Zonites pseudohydatinus* Bourgt.

Alluv. du Lez (Hérault). — C. Paladille (4 éch.)

49. *HYALINIA* (*VITREA*) *PSEUDOHYDATINA* Bourguignat.

49 a. *Helix pseudohydatinus* Bourgt, (Ex*.)

Alluv. du Lez (Hérault). — C. Paladilhe (5 éch.)

49 a. *HYALINIA* (*VITREA*) *PSEUDOHYDATINA* Bourguignat.

Sous-genre *TROCHOCONULUS* Kobelt.

50. *Helix acutangula* Pfr.

Iles Marquises. — C. Petit (1 éch.)

50. *HYALINIA* (*TROCHOCONULUS*) *ACUTANGULATA* A. Adams.

Japon.

Sous-genre *OMPHALINA* Rafinesque, 1819.

51. *Helix rugell* Schutt.

Caroline du Nord. — C. Brown (1 éch.)

51. *HYALINIA* (*OMPHALINA*) *RUGELI* W. G. Binney.

52. *Helix laevigata* Raf.

Helix Inornata Say.

Caroline du Sud. — C. Muséum de Paris (1 éch.)

52. *HYALINIA* (*OMPHALINA*) *LÆVIGATA* Pfeiffer.

Les *Helix lucubrata* A. Binney, (non Say), *Helix fuliginosa* A. Binney (part.) et *Helix inornata* Reeve, sont synonymes de cette espèce.

53. *Helix fuliginosa* Griff.

Ohio. — C. Brown (1 éch.)

53. *HYALINIA* (*OMPHALINA*) *FULIGINOSA* Griffith.

Les *Helix capillacea* Pfeiffer (non de Férussac) et *Helix cuprea* Rafinesque, sont synonymes.

53 a. *Helix fuliginosa* Griff.

Ohio. — C. Caillaud (1 éch.)

53 a. *HYALINIA* (*OMPHALINA*) *FULIGINOSA* Griffith.

Voir les remarques au n° 53.

Sous-genre MESOMPHIX Rafinesque,
1819

54. *Helix Rafinesquea* Fér.

..... — C. Férussac (1 éch.)

54. HYALINIA (MESOMPHIX) LIGERA
Say.

L'*Helix Rafinesquea* de Férussac, et
l'*Helix Wardiana* Say, sont des syn-
onymes.

54 a. *Helix ligera* Say.

A/ Missouri. — C. Férussac (2 éch.)

B/ Boston. — C. Muséum de Paris
(1 éch.)

C/ (sans désignation) (1 éch.)

54 a. HYALINIA (MESOMPHIX) LIGERA
Say.

Voir les remarques au n° 54.

Genre GASTRODONTA Albers, 1850.

Sous-genre GASTRODONTA
(*Sensu stricto*).

55. *Helix interna* Say.

A/ Ténassée (Amér. du Nord). — C.
Brown (2 éch.)

B/ VAR. *Minor*. — Ohio. (1 éch.)

55. GASTRODONTA (GASTRODONTA) IN-
TERNA Say.

= *Helix pomum-adami* Green.

Sous-genre VENTRIDENS Binney
et Bland, 1869.

56. *Helix Gularis* Say.

Floride. — C. Férussac (1 éch.)

56. GASTRODONTA (VENTRIDENS) GU-
LARIS Say.

= *Helix bicostata* Pfeiffer.

Sous-genre PROSERPINULA Albers,
1860.

57. *Helix Margarita* Pfr.

Jamaïque. — C. Brown (2 éch.)

57. GASTRODONTA (PROSERPINULA)
OPALINA Adams.

L'*Helix margarita* Pfeiffer, et l'*Helix*
hyalina Adams, sont synonymes.

FAMILLE DES SELENITIDÆ

Genre SELENITES Fischer, 1879.

58. *Helix Vancouverensis* Lea.

Reeve, p. 669, pl. 116.

Orégon. — C. Brown (1 éch.)

58. SELENITES VANCOUVERENSIS Lea.

Espèce caractéristique de la côte
ouest de l'Amérique du Nord, de-
puis l'Alaska jusqu'à la Californie.

= *Helix vellicata* Forbes.

59. *Helix concava* Say.

A/ Ohio. — C. Grateloup (1 éch.)

B/ Michigan (Amérique du Nord)
(1 éch.)

59. SELENITES CONCAVA Say.

Espèce du Canada, du sud de la
Géorgie et du Missouri.

Les *Helix planorboides* de Férussac,
et *Helix dissidens* Deshayes, sont
synonymes de cette espèce.

FAMILLE DES *TROCHOMORPHIDÆ*

J'institue cette nouvelle famille pour le seul genre *Trochomorpha* Albers. Ce genre présente, en effet, des caractères particuliers, aussi bien au point de vue morphologique qu'au point de vue anatomique, ne permettant pas de le faire rentrer dans la famille des *HELICIDÆ*. Il se rapproche davantage de celle des *ZONITIDÆ* (particulièrement du grand genre *Nanina*) et l'on peut à la rigueur, avec PILSBRY, considérer les *Trochomorpha* comme un genre aberrant de *ZONITIDÆ*.

Genre **TROCHOMORPHA** Albers, 1850

60. **Helix Swainsoni** Pfr.

Taïti. — C. Verreaux (1 éch.)

60. **TROCHOMORPHA SWAINSONI** Pfeiffer

Espèce vivant dans les îles de la Polynésie.

61. **Helix Scuta** Pse.

A/ (sans désignation) (1 éch.)

B/ Ile de la Société. — C. Brown (1 éch.)

61. **TROCHOMORPHA SWAINSONI** Pfeiffer. — VAR. **SCUTA** Pease.

62. **Helix Trochiformis** Fér.

Lam. 207.

A/ Taïti. — C. Brown (1 éch.)

B/ 1^o Taïti, 2^o Océanie (2 éch.)

62. **TROCHOMORPHA TROCHIFORMIS** de Férussac.

L'*Helix circumdata* Mühlfeldt, est synonyme.

FAMILLE DES *LEUCOCHROIDÆ*

Genre **LEUCOCHROA** Beck, 1837.

Sous-genre **CALCARINA**

Moquin-Tandon, 1855.

Les *Calcarina* sont des espèces très répandues dans les régions circum-méditerranéennes. Elles habitent exclusivement les régions calcaires et sont particulièrement abondantes dans les contrées littorales.

63. **Helix Candidissima** Drap.

A/ VAR. *Abnormis*.

France méridionale (1 éch.)

B/ VAR. *Umbilicata* (2 éch.)

63. **LEUCOCHROA (CALCARINA) CANDISSIMA** Draparnaud.

Cette espèce, très répandue dans les régions calcaires de la France méditerranéenne, est également très abondante au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Syrie, etc.

63 a. **Helix candidissima** Drap.

A/ Aïn-Fecan, près Mascara (Algérie) (2 éch.)

B/ (Avec une dent).

Provence. — C. Cogordan (1 éch.)

63 a. **LEUCOCHROA (CALCARINA) CANDISSIMA** Draparnaud.

Voir les remarques au n^o 63.

63 b. **Helix candidissima** Drap.

Lam. 57.

A/ (Sans désignation) (1 éch.)

B/ St-Denis du Sig (Algérie) (2 éch.)

63 b. **LEUCOCHROA (CALCARINA) CANDISSIMA** Draparnaud.

Voir les remarques au n^o 63.

64. *Helix sardoensis*.

A/ Algérie. — C. de L'Hotellerie (2 éch.)
B/ Algérie. — C. Joly (2 éch.)

64. *LEUCOCHROA (CALCARINA) CANDIDISSIMA* Draparnaud.

VAR. *sardoa* Malzine.

= *Leucochroa sardà* Kobelt.

65. *Helix (zonites) Argilus* Bourg (Ex*)
Constantine (Algérie). — C. Joly (2 éch.)

65. *LEUCOCHROA (CALCARINA) ARGIA*
Bourguignat.

66. *Helix (zonites) Bœticus* Bourguignat (Ex*.)

St-Denis du Sig (Algérie). — C. Joly (2 éch.)

66. *LEUCOCHROA (CALCARINA) BÆTICA*
Rossmassler.

66 a. *Helix (zonites) Bœtica* Bourgt (Ex*.)

Saint-Denis du Sig (Algérie). — C. Joly (2 éch.)

66 a. *LEUCOCHROA (CALCARINA) BÆTICA*
Rossmassler.

67. *Helix Joannotiana* Terver.

A/ Algérie (1 éch.)

B/ Bougie (Algérie). — C. Terver (2 éch.)

67. *LEUCOCHROA (CALCARINA) JEANNOTIANA* Terver.

Cette espèce créée par TERVER, ami et collaborateur de MICHAUD, n'est qu'une variété du *Leucochroa otthiana* Forbes.

68. *Helix carlosa* Olivier.

Lam. 84 (ou 85 ?).

A/ Maroc. — C. Gaudion 9750 (1 éch.)
C/ Beyrouth (2 éch.)

68. *LEUCOCHROA (CALCARINA) CARIOSA*
Olivier.

Espèce assez répandue en Syrie et en Palestine. La localité : Maroc, donnée par MICHAUD, est certainement erronée.

69. *Helix carlosula* Mich.

A/ Palma. — C. de Boissy (1 éch.)

B/ Algérie (2 éch.)

C/ Mascara (Algérie) (2 éch.)

D/ Oran. — C. Joly (1 éch.)

E/ Oran (Algérie) (3 éch.)

69. *LEUCOCHROA (CALCARINA) CARIOSULA*
Michaud.

Cotypes.

Espèce algérienne, créée par MICHAUD, et présentant d'assez nombreuses variétés (*major*, *minor*, *perforata*, *conoidea*). Elle a été parfaitement figurée par J.-R. BOURGUIGNAT (*Malacologie de l'Algérie*, I, 1864, pl. VI, fig. 23-25).

Sous-genre *SPHINCTEROCHILA*
Ancy, 1887.

70. *Helix Boissieri* Charp.

A/ Palestine. — C. Terver (1 éch.)

B/ Mer Morte. — C. Baudon (1 éch.)

70. *LEUCOCHROA (SPHINCTEROCHILA) BOISSIERI*
de Charpentier.

FAMILLE DES *ENDODONTIDÆ*

Genre **PUNCTUM** Morse, 1864.

71. *Helix pygmæa* Drap.

Drap. pl. 8, f. 8-10. — Lam. 126.

Lyon (alluvions du Rhône (5 éch.)

71. **PUNCTUM PYGMÆUM** Draparnaud.
= *Helix schwerzenbachiana* Calcara.

Genre **FLAMMULINA** Martens 1873.

Sous-genre **THERASIA** Hutton 1883.

72. *Helix Thais* Pfr.

Ile Labuan (Bornéo). — C. Brown
(2 éch.)

72. **FLAMMULINA (THERASIA) THAISA**
Hutton.

Genre **ENDODONTA** Albers, 1850.

Sous-genre **LIBERA** Garrett, 1881.

73. *Helix bursatella* Gld.

Tahiti. — C. Brown (2 éch.)

73. **ENDODONTA (LIBERA) BURSATELLA**
Gould.

Sous-genre **ENDODONTA**
(*sensu stricto*).

74. *Helix huahelnensis* Pfr.

Huaheine. — C. Brown (2 éch.)

74. **ENDODONTA (ENDODONTA) HUAHEI-**
NENSIS Pfeiffer.

C'est l'*Helix aranea* Behn.

75. *Helix lamellosa* Fér.

Iles-Sandwich. — C. Brown (2 éch.)

75. **ENDODONTA (ENDODONTA) LAMEL-**
LOSA de Férussac.

(A suivre.)

76. *Helix acetabulum* Pfr.

Huaheine. — C. Brown (2 éch.)

76. **ENDODONTA (ENDODONTA) OBULUS**
Gould.

L'*Helix acetabulum* Pease, l'*Helix*
celsa Pease, l'*Helix barffi* Grate-
loup, et l'*Helix intermixta* Mousson,
sont synonymes de cette espèce.

Sous-genre **THAUMATAUDON**
Pilsbry, 1893.

77. *Helix hystrix* Migh.

Iles Sandwich. — C. Brown (1 éch.)

77. **ENDODONTA (THAUMATODON) HYS-**
TRIX Migh.

= *Helix setigera* Gould.

78. *Helix contorta* Fér.

Iles Sandwich. — C. Brown (1 éch.)

78. **ENDODONTA (THAUMATODON) CON-**
TORTA de Férussac.

Sous-genre **HELENOCONCHA**
Pilsbry, 1892.

79. *Helix Napoleonis* Mich.

Helix bursatella Gld.

H. pardalina. H. Ochetaroa. H. Ocea-
nica, selon Joba.

Ile Sainte-Hélène, prise sur le tom-
beau de Napoléon (2 éch.)

79. **ENDODONTA (HELENOCONCHA) sp.**
ind.

Les synonymes donnés sont certai-
nement faux.

L'*Helix pardalina* Deshayes, syno-
nyme de l'*Helix lamellicosta* Grt;
l'*Helix bursatella* Gould, l'*Helix*
Oceanica Le Guillou, sont des es-
pèces de la Polynésie n'ayant que
des rapports éloignés avec les *En-*
dodonta de l'île Sainte-Hélène.

Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze

Procès-verbal de la séance du 28 juillet 1910

Jeudi. 28 juillet, à 2 heures de l'après-midi, les Membres de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze, se sont réunis, dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. de Lépinay.

M. le président annonce que le Musée vient de s'enrichir du portrait de M. Tounens, avoué à Périgueux, qui devint roi d'Araucanie sous le nom d'Orélie I^{er}. Ce portrait, curieux document iconographique, peint par M^{lle} Cheyssial, a été offert au Musée par M^{me} Girbeaud, à qui sont adressés de vifs remerciements pour ce don important.

M. Philibert Lalande présente ensuite diverses communications, documents et études.

De la part de M. l'abbé Guy, curé de Saint-Ouen, par le Dorat, un *livre de raison* et d'anciens documents imprimés et manuscrits dont l'un remonte à 1613. M. l'abbé Guy se propose d'offrir de nouveaux documents, provenant de la même source, si les premiers sont jugés intéressants.

De M. Plantadis, une étude sur l'*Election des Conventionnels du département de la Corrèze*, d'après un document inédit.

De M. Lavialle, instituteur à Arnac-Pompadour, une brochure sur *La Forêt limousine*, étude lue au Congrès des Sociétés savantes et parue dans le Bulletin des sciences économiques et sociales.

En l'absence de M. de Valon l'examen de ces diverses communications est renvoyé à une séance ultérieure.

Le Secrétaire présente les ouvrages suivants offerts à la Bibliothèque de la Société :

L'antique Cité des Pisavis, par M. Isidore Valérian, archéologue à Salon (Bouches-du-Rhône).

Le Compte-rendu du I^{er} Congrès international pour la protection des paysages, par R. de Clermont, F. Cros-Mayrevieille et Louis de Nussac, offert au nom des auteurs par M. de Nussac.

Sur la proposition de M. de Lépinay, M. Victor Forot, conservateur du Musée de Tulle, est nommé *Vice-président d'honneur*, et M. Colcat, président de la Société Archéologique de Bellac, *Membre d'honneur* de la Société Scientifique Historique et Archéologique de la Corrèze.

Le Secrétaire général,
Ed. GAILLOT.

Les Sculpteurs et Peintres du Bas-Limousin

ET LEURS ŒUVRES

aux XVII^e et XVIII^e siècles

DEUXIÈME PARTIE

LES DUHAMEL

(Suite et fin)



CHAPITRE II

La Famille Duhamel

Leur origine. — Actes de baptêmes, de mariages et de décès des membres de la famille. — Quelques titres de propriétés. — Association des deux frères Duhamel. — L'ameublement d'un ouvrier des Duhamel. — Les droits de rétention et de prélation accordés à Jean-François Duhamel pour une maison située à Tulle, rue du Canton. — Testament de Marguerite Duhamel. — Les enfants de Julien Duhamel font une pension à leur vieux père. — Mort et inhumation de Julien Duhamel. — Encore le rétable de Sainte-Anne à Tulle. — Un autre testament de Marguerite Duhamel. — Les sept enfants vivants de Julien. — Mariage de Jeanne, fille de Julien Duhamel. — Une quittance de Marguerite; elle fait son testament. — Anne se marie et a un fils. — Prospérité de Pierre et de Juliën. — Un Duhamel, chapelier en Rouergue. — Jeanne Duhamel se marie. — Un Pierre Duhamel, prêtre, propriétaire à Tulle. — Contrat de mariage de Jeanne, fille de Pierre Duhamel. — Liste des cent témoins qui signèrent le contrat. — Les Laribe, menuisiers-sculpteurs, alliés des Duhamel. — Une saisie de meubles. — Une fille Duhamel épouse M^r Brivezac. — Une servante du chanoine Duhamel qui accuse Pierre Duhamel. — Le chanoine curé de Bar. — Françoise Duhamel et son mari Jacques Tendas, font leur testament. — Investiture d'un terrain en faveur des filles Duhamel. — La maison Duhamel à Tulle.

La famille Duhamel est-elle d'origine tulloise? — cela n'est pas probable, car nous n'avons trouvé leur nom dans aucun acte des archives avant la première moitié du ^{xvii}^e siècle. Il est vrai cependant que les actes de baptêmes, mariages et sépultures sont bien incomplets aux archives de la ville de Tulle.

Ce nom de Duhamel lui-même ne paraît pas être Limousin; il serait plutôt Bas-Normand, pays où le mot *Hamel* signifie hameau, d'où on a pu faire *du Hamel*, puis *Duhamel*. Les noms de lieux connus sous ce vocable de Hamel sont très nombreux; on n'en

compte pas moins de cent-vingt dans les départements de la Manche, du Calvados, de l'Eure, etc. Nous avons trouvé de nombreuses familles Hamel, Haimel, Du Hamel, Duhamel pendant notre séjour en Basse-Normandie, ce pays des artistes travaillant le bois avec goût et facilité, comme l'indiquent les vieilles maisons de Caen, Bayeux, Falaise, et aussi Lisieux, Cherbourg, etc.

Et à l'appui de notre thèse, nous dirons encore que dans le rôle des droits que payaient les étrangers pour commercer dans la ville de Tulle, en 1758, nous relevons qu'un « Charles-Joseph QUENEL, *gendre de la veuve Duhamel, habitant du quartier d'Alverge de Tulle,* » doit payer 1 livre 10 sols à l'hôpital de Tulle, pour lèvement de boutique à titre d'étranger (1). Or, ce nom de *Quenel* est absolument étranger au Limousin; c'est un nom Bas-Normand, mais surtout Picard. Une des filles d'un Duhamel était donc mariée avec un Bas-Normand, ou un Picard, ce qui tendrait à faire supposer que les relations anciennes de la famille avec le pays d'origine n'étaient pas encore complètement éteintes.

Nous inclinons fortement à croire que la famille Duhamel qui nous occupe est d'origine normande. Quoi qu'il en soit, les registres paroissiaux de la ville de Tulle, commençant en 1599, ne font mention des Duhamel qu'en 1648. Si cette famille avait habité Tulle longtemps avant cette dernière date, il y aurait eu quelques mentions de naissances, de mariages ou de décès, cela est probable. Nous avons très soigneuse-

(1) Arch. de l'Hôpital général de Tulle, série B 55, f° 53.

ment compulsé ces registres et voici les actes que nous y avons relevés concernant les Duhamel :

Le 23^e febvrier 1648 a esté baptizé Legiers fils à Julien Duamèl, m^e sculpteur et a Anne Broussard, parin Pierré Brossard, praticien faisant pour Leger Brossard, son frère, marrène Jeane Teissier.

BORNE, vicaire (1).

En cette même année 1648, nous trouvons un autre acte au registre paroissial de Saint-Julien de Tulle (2) :

Le 20^e mars 1648, a été baptisé Julien, fils de Jean Duparc, maistre menuizier... parin *Julien Duhamel*, m^e sculteur...

Encore un acte en cette même année :

Le 28^e septembre 1648, a esté baptizé Pierre, filz à Julien Duhamel, m^e sculpteur et à Anne Broussard, parrin Pierre Broussard, praticien, maraine Toinon Chardye (3).

En 1656, le 10 juillet, Julien Duhamel fait baptiser sa fille sous le nom de Anne (4).

Deux ans plus tard, le 19 novembre 1658, ce même Julien Duhamel fait baptiser une autre de ses filles sous le même nom de Anne (5).

Plusieurs années se succèdent sans que nous trouvions d'autres actes relatifs à cette famille. Il faut aller jusqu'au 12 juillet 1667, époque où Julien Duhamel est parrain d'une fille de Simon Lofficial (6).

(1) Arch. de la ville de Tulle, série GG 8, p. 21.

(2) Arch. de la ville de Tulle, série GG 8, p. 28 v.

(3) Arch. de la ville de Tulle, GG 8, p. 28 v.

(4) Arch. de la ville de Tulle, GG 9.

(5) Arch. de la ville de Tulle, GG 10.

(6) Arch. de la ville de Tulle, GG 55.

Ce Julien, qui était marié avec Anne Brossard, devint veuf et convola en secondes noces en 1667 :

Jullien Dhuamel, m^e sculpteur de la paroisse de Saint-Jullien d'une part et Jeanne Derué fille a feu Francois et de Helène Chabanniel même paroisse d'autres, les 3 annonces deüement faietes sans opposition ont estées envoyés à M^r Faugeron curé de Saint-Jullien pour en recevoir la benédiction nuptialle le 6 aoust 1667 (1).

A la suite de cet acte, important pour l'histoire de la famille Duhamel, se trouve la mention suivante :

« Icy finissent les mariés de la paroisse de Saint-Pierre de Tulle, après quoi avons commencé de suivre les ordonnances du code Louis et fait pour cela un livre nouveau fourni par messieurs les scindicz fabriciens. »

Encore un lustre sans trouver trace des Duhamel sur les registres paroissiaux.

Le 16 mai 1673 « Leger Duhamel, maitre sculpteur, âgé d'environ 25 ans », fils de Julien, aussi m^e sculpteur, contracte mariage avec Françoise Fabrie (2).

L'année suivante, c'est un de ses frères qui se marie : Le 15 octobre 1674, Pierre Duhamel, maitre sculpteur, fils de Julien, contracte mariage avec Marie Clamondes. — Les témoins qui signent sur le registre paroissial de l'église Saint-Julien de Tulle, sont :

(1) Archives de la ville de Tulle, GG 53, f^o 62 v. — Dans sa brochure sur *Les Duhamel, sculpteurs tullois*, M. G. Clément-Simon dit : « Julien Duhamel fut en effet marié deux fois, d'abord avec Anne Brossard, puis avancé en âge, le 10 juillet 1667 avec Jeanne Hernes, fille de Annet Hernes, avocat au Parlement, et d'Hélène Chabaniel, et veuve de Jean Devar, maitre éperonnier ». Nous devons constater ici les différences de dates et de noms qui existent entre les dires de M. G. Clément-Simon et l'acte textuel que nous donnons ci-dessus. M. Clément-Simon possédait probablement des documents qui nous sont inconnus.

(2) Arch. de la ville de Tulle, GG 20.

« Julien Duhamel, m^e sculpteur et père de l'époux; Leger et Francois Duhamel » aussi maitres sculpteurs frères de l'époux (1).

Sur cet acte la femme de Pierre Duhamel est dénommée *Marie*, et partout ailleurs nous la retrouvons avec le prénom de Françoise. Donc, Marie ou Françoise Clamondes était fille de Noël Clamondes, maitre cordonnier à Tulle; elle mourut après 1680, probablement en 1704, ainsi que le prouvent les actes qui vont suivre. Son aïeul et son aïeule étaient morts de la peste à Tulle, en 1632. — On lit dans l'inventaire sommaire des Archives de la Corrèze, série E, coté 874 : « Testament d'Eymar Clamondes, notaire royal de Tulle, reçu en plein champ le testateur étant *suspect estre infect de la peste*. — Testament d'Anne Chassaing, femme dudit Clamondes, reçu depuis une fenêtre. »

En 1674, ou dans les premiers jours de 1675, Jean-François Duhamel, maitre sculpteur, passe un contrat de mariage avec Marguerite Clamondes, en l'étude de m^e Bussière, notaire royal à Tulle.

Le premier des fils de Pierre que nous trouvons au registre des baptêmes est Noël :

Le huitième septembre 1677 a esté baptisé Noel Duhamel fils à Pierre Duhamel m^e sculteur et a Françoise Clamondes son epouse et est né le septième du même mois et an.

Le parrain a esté Noel Clamondes, m^e cordonnier; la marraine Françoise Fabrie femme à Leger Duhamel m^e sculteur lesquels ont déclaré ne savoir signer de ce requis.

G. FÈS, vicaire (2).

(1) Arch. de la ville de Tulle, GG 21.

(2) Arch. de la ville de Tulle, GG 23, folio 20.

Voici encore un acte de naissance se rattachant à la famille des Duhamel, mais nous croyons inutile de multiplier les notes donnant les références des sources où nous avons puisé les documents. Le lecteur qui s'y intéressera n'aura qu'à se reporter aux dates indiquées et consulter les registres paroissiaux (État-civil actuel) qui se trouvent dans les Archives de l'hôtel de ville de Tulle, série GG.

Cet acte concerne Pierre Duhamel, l'auteur du rétable de Naves, en voici copie :

Le vingt septieme octobre mil six cent septenté neuf a esté baptisé Jean-Francois Duhamel fils à Pierre Du hamel m^{re} sculpteur et Francoise Clamondez son épouse... le parrein a esté Jean-Francois Du hamel m^{re} sculpteur la marreine Marguerite Clamondez femme dudit parrein qui n'a seu signer.

DUHAMEL; LAGIER, *vicair*e.

Le 8 juillet 1680, Léger Duhamel, maître sculpteur, fait baptiser son fils Jean et sa fille Marguerite :

Le huitième juillet 1680 ont été baptisés Jean et Marguerite Duhamel fils à Léger m^{re} sculpteur et de Francoise Fabrie son épouse : sont nés lesd. fils frères jumeaux le mesme jour. et an que dessus; parrain s^r Jean Demar huyssier audiancier et Francoise Clamondes; parrain de lad^e Margueritte a esté Géral Rey m^{re} cordonnier et marraine Margueritte Clamondes. Lesdits Rey et Margueritte nont sceu signer de ce interpellés.

LAGIER, *vicair*e.

Ici se place un acte que nous ne savons comprendre, mais qui existe sur les registres paroissiaux, c'est le suivant :

Le vingt quatrieme de juillet 1680 a esté baptisé Marie

Duamel estoit née le 22 dudit mois, fille de Leger Duamel m^{re} sculpteur et de François Fabrie, parrain a esté Leger Duamel et la marraine Marie Mercier.

MELON, — LEGER DUHAMEL.

Y a-t-il erreur de noms, cela est probable : les deux actes du 8 juillet 1680 et du 24 juillet même année, ne peuvent être inscrits qu'à la suite d'une erreur.

Voici le mariage de *François* Duhamel avec Jeanne Laporte. C'est encore une erreur commise par le prêtre qui a inscrit l'acte sur le registre; ce n'est pas *François* qu'il faut, c'est *Pierre*, et nous ne pouvons en douter, car il n'existait pas de François Duhamel à cette époque, et nous avons maintes fois plus tard trouvé le nom de Pierre comme étant le mari de Jeanne Laporte. Voici néanmoins l'acte de mariage tel qu'il est sur le registre de la paroisse de Saint-Julien de Tulle :

Le dix septieme juin 1681 ont espousé Francois Duhamel et Jeanne Laporte en présence de Jean-Petit Tramond, chapelier, Jean Lacroix marchand, Anthoine Laporte, marchand et Jean Salesse fossoyeur, qui n'ont seu signer de ce requis.

LAGIER, vicaire,

Deux autres actes nous font connaître dans le même mois une nouvelle fille de Pierre et un fils de Léger :

Le cinquième de juillet 1682 a été baptisée Marguerite fille à Pierre Duhamel m^e sculpteur et à Jeanne Laporte son épouse est née le quatrième du même mois et an. Le parrein a été m^e Michel Laporte prêtre pour lequel a tenu m^e Jean Blaise Croidille (?) m^e chirurgien. La marraine Marguerite Duhamel fille à Julien Duhamel m^e sculpteur et à feu Anne Brossard laquelle a déclaré ne savoir signer de ce requise.

Le 20 juillet 1682. on baptisait Jean - François Duhamel, fils de Léger, m^e sculpteur. Le parrain était Jean-François Duhamel, maître sculpteur ; la marraine Françoise Reyt, fille à Géraud Reyt, maître cordonnier et à Jeanne Vauzanges.

L'année suivante la famille Duhamel réapparaît sur les registres des naissances.

Le 24 novembre 1683, c'est Jean-François Duhamel, maître sculpteur, qui fait baptiser son fils Julien.

Le vingt quatriesme novembre 1683 a esté baptisé Julien Duamel fils a Jean François Duamel et a Marguerite Clamondes son epouse peïrrin m^e Julien Duamel son grand père m^e sculpteur et marreine Françoise Fabie sa tante ; né le même jour laquelle marreine na sceu signer de ce requise ainsi signe De Leys, viquaire.

Quelques mois plus tard, le 10 janvier 1684, on baptisait « Anthoine Duamel, fils à Pierre, m^e sculpteur et à Jeanne Duamel [Laporte], son épouse. Parrain, Antoine Trech, M^r Mazelier et Jeanne Duamel, sa marraine ».

Et dans cette famille les naissances se succèdent. Nous n'étions pas encore avec les Duhamel dans la période de dépopulation. Voilà toute une série de naissances :

Le 28 février 1685, on baptisait Pétronille Duhamel, fille de Pierre, m^e sculpteur et de Jeanne Laporte. Parrain, Antoine Vincent ; marraine, Peyronne Maugen.

Le 1^{er} juin 1685, on baptisait Anne Duhamel, fille de Léger et de Françoise Fabrie. Parrain, « s^r Legier Vincent, bourgeois de la ville de Donzenac et marraine Anne Brossard, »

Le 26 novembre 1686, fut baptisé Pierre Duhamel, fils à Jean-François et à Marguerite Clamondes. — Parrain Dussol marchand, marraine Marguerite Duhamel.

Le 5 janvier 1687, on baptisait Jeanne Duhamel, fille de Pierre Duhamel et de Jeanne Laporte.

Le 24 juillet 1688, fut baptisé Jean-Julien Duhamel, fils de Pierre m^e sculpteur et de Jeanne Laporte. « Parain Julien Duamel, fils de Pierre Duamel, et marreine Jeanne Trech. »

Le 9 octobre 1689, on baptisait Jeanne Duhamel, fille de François et de Marguerite Clamondes. La marraine fut Jeanne Duhamel.

Le 1^{er} octobre 1690, Pierre Duhamel et Jeanne Laporte faisaient baptiser leur fille Marianne. Le parrain était Julien Duhamel, son frère, et la marraine Anne Duhamel, sa tante.

Le parrain signa l'acte :

JULIEN DUAMEL, *parin*.

Entre temps un décès était survenu :

Le 29 juillet 1690, « Julien Duhamel, maître sculpteur, âgé de 72 ans », avait été inhumé dans la cathédrale de Tulle.

Et les naissances continuent :

Le 30 octobre 1691, fut baptisée Françoise Duhamel, fille de Pierre, maître sculpteur, et de Jeanne Laporte. Le parrain fut Léonard Treich, la marraine Françoise Lofficial.

Le 6 janvier 1693, Jean-François Duhamel et Marguerite Clamondes font baptiser leur fille Anne. Le

parrain fut « Monsieur Pierre Dubal, chanoine en l'église cathédrale de cette ville, et la marraine Anne Duhamel ».

Le 18 février 1693, on baptisait Françoise Duhamel, fille de Pierre, m^e sculpteur, et de Jeanne Laporte. « M^e Jean Faucher, tonsuré, a esté son parrin ; marraine, Marie-Françoise Lofficial. »

Le 30 octobre 1695, fut baptisée Françoise Duhamel, fille de Pierre, maître sculpteur, et de Jeanne Laporte. Elle eut pour parrain Léonard Trech, et pour marraine Françoise Lofficial.

Vers 1696, Anne Duhamel, fille de Julien et d'Anne Brossard, épousa Pierre Pauquinot, maître gantier à Tulle. Elle eut un fils, qui fut baptisé le 28 juillet 1697 sous le nom de Jérôme.

Le 17 juillet 1699, Pierre Duhamel et Jeanne Laporte faisaient baptiser leur fils Martial. Le parrain était Martial Valéry, marchand, et la marraine Marguerite Duhamel.

Encore une naissance :

Le 12 mars 1700, Jeanne Duhamel, épouse de Martial Valéry, fait baptiser son fils Pierre. Notons aussi qu'ils eurent un autre enfant en 1702.

En cette même année, Anne Duhamel, la femme de Pierre Pauquinot, faisait aussi baptiser son fils Antoine, le 6 mai 1702.

Après toutes ces naissances, voici deux mariages qui ne pouvaient qu'aider à la repopulation :

Le 20 mai 1703, « Joseph Larive, garçon chaudron-

nier du lieu de Saint-Ceret, épouse Marie Duamel de cette ville » de Tulle. Ce mariage eut lieu en présence de « m^e Antoine Jaucen, acolyte, de m^e Antoine Ganne, cordonier, et de Jean Grange, aussi cordonier ».

L'acte est signé par tous, sauf par Grange.

Quelques mois après, second mariage :

Le quinziesme décembre mil sept cens troix, après les fiancailles et la publication des bans de mariage faittes entre Pierre Dhuamel, m^e menuziers, filz naturel et legitime de feu Jullien Dhuamel et Anne Brossard, et Louise Revierre, fille naturelle et legit. de Jean-Baptiste Revieries, marchand... Je sousigné... leur ay imperty la benediction nuptialle en présence de Jean Baptiste Riviere et Gabriel Jaloustre, m^d chapelier, et Jean Marvy m^d chapelier, et Antoine Ganne, m^e cord^r, qui ont signé aveq l'espoux, sauf lad. espouse qui n'a seu signer...

DUHAMEL, *epous.* — RIVIÈRE *père.* — JALLOUSTRE, *p^{nt}.* — MARVY, *present.* — GANNE, *p^{nt}.*

LACHÈZE, *prêtre.*

Le 27 février 1704, une autre sœur des sculpteurs, Marie, qui avait épousé Joseph Laribe, chaudronnier, faisait baptiser son fils Joseph.

Quelques mois plus tard, le 30 juillet 1704, Julien Duhamel, maître sculpteur, épousait Pétronille Laval. Voici l'acte que nous avons relevé sur le registre de la paroisse de Saint-Julien de Tulle :

Le trentieme juillet 1704, après les fiancailles et la publication des bans de mariage entre Julien Duhamel, fils naturel et legitime de Pierre Duhamel et de feüe Francoise Clamondes d'une part, et Petronille Laval, fille naturelle et legitime de Sebastien Laval et de feüe Antoinette Fès d'autre, tous deux de cette paroisse, je soussigné avec la per-

mission de Monsieur le curé et vu le controlle fait desd. bans le 30^e desd. mois et an leur ay donné la bénédiction nuptiale selon les formalités presentes par la sainte église ez presences de Pierre Duhamel, père dud. epoux; Sebastien Laval, pere de lad. epouse; Julien Estorges, cousin de lad. epouse; Leonard Lagarde et Jean Teyssier qui ont declare ne savoir signer de ce faire requis par moy, prêtre commis au mariage soussigné.

DUHAMEL, espous. — DUHAMEL, pere dud. espoux. — LAGARDE. — ESTORGES. — JEAN TEYSSIER.

FÈS, pretre, pour avoir donné la bénédiction nuptiale aus susd. époux.

Le 24 août 1704 on baptisait Marguerite Duhamel, « fille de Pierre, maistre sculpteur, et de Louise Rivière ».

Le 25 octobre 1704 mourait Pierre Duhamel, fils de Julien et de Anne Brossard.

Julien Duhamel, « m^e sculteur », qui avait épousé Pétronille Laval, faisait baptiser sa fille Marguerite le 25 août 1705. L'année suivante, le 26 octobre, ils faisaient baptiser leur fils Sébastien.

Le 27 mars 1709, Pétronille Duhamel, femme de Bertrand Saluer, faisait baptiser son fils Julien.

Cette même année, le 11 juin, Martialle Duhamel, épouse de Pierre Demars, papetier, faisait baptiser son fils Léger. Le parrain était Léger Duhamel, m^e sculpteur, et la marraine Jeanne Demar.

L'acte est signé par Léger Duhamel.

Le 30 août 1710, Julien Duhamel, « m^e sculpteur de Tulle », faisait baptiser son fils Jean-Bertrand. La mère était son épouse Pétronille Laval.

Le 3 février 1711, Marie Duhamel, qui avait épousé Joseph Laribe, faisait baptiser son fils Pierre-Joseph.

Pétronille Duhamel, épouse de Bertrand Saluer, fait baptiser son fils Pierre le 27 septembre 1711.

Le fils de Pierre Duhamel, qui se nommait Julien, comme son grand-père, mourut le 2 novembre 1711.

Quelques jours après, Léger Duhamel, frère de Pierre, mourait aussi, le 9 novembre 1711.

En cette année 1711, et dans ce même mois de novembre, la famille Duhamel fut bien éprouvée, elle perdit trois de ses membres. Aux deux qui précèdent il faut ajouter Anne, sœur de Pierre, qui mourait le 25 novembre.

En février 1712, Jeanne Duhamel, fille de Jean-François Duhamel, m^e sculpteur, épouse Joseph Leymarie, praticien.

Anne Duhamel, femme de Pierre Demars, fait baptiser sa fille Françoise le 4 octobre 1712.

En cette même année 1712, Françoise Duhamel est baptisée, le 25 juillet. C'est la fille de feu Julien Duhamel et de Pétronille Laval.

En 1713, le 19 avril, on baptise Jean-Joseph Larive, fils de Joseph et de Marie Duhamel.

Quelques mois plus tard, le 30 septembre 1713, Anne Duhamel, femme de Pierre Demars, papetier, faisait baptiser sa fille Jeanne.

Le 27 février 1714 on baptisait Guillaume Leymarie, « fils de sieur Jean-Joseph et de Jeanne Duhamel. »

Quelques semaines après, Pétronille Duhamel faisait baptiser son fils Jean-François Saluer (23 mars 1714).

Le 22 juillet 1715 on inhumait dans l'église de Saint-Julien Pétronille Duhamel, épouse de Bertrand Saluer ; elle était âgée d'environ 28 ans dit l'acte.

Marie Duhamel, femme de Joseph Laribe, faisait baptiser sa fille Pétronille le 19 février 1717.

Jeanne Duhamel, épouse de Jean-Joseph Leymarie, faisait baptiser son fils Pierre le 14 septembre 1717, et un autre fils, Michel, le 24 avril 1719 ; un autre le 1^{er} juillet 1721 ; encore un en 1724 et trois autres plus tard.

Le 3 avril 1718 on enterrait Marie Duhamel, femme de Joseph Larive. Elle rejoignait ses ancêtres dans le *vas* qu'ils possédaient dans la cathédrale de Tulle.

Trois ans plus tard, le 10 février 1721, Jeanne Duhamel, femme de Jean-Baptiste Fériol, faisait baptiser sa fille Pétronille-Michelle.

Le 3 février 1722, M. Darluc, chanoine de l'église cathédrale de Tulle, autorisé par MM. les curés de Saint-Pierre et de Saint-Julien de cette même ville, procéda à la célébration du mariage de « m^e Jean Chrisostome Brivezac, bourgeois, fils naturel et légitime de m^e Gabriel Brivezac, aussi bourgeois, et a demoiselle Louise Vaurillon, de la paroisse de Saint-Julien... et demoiselle Anne Du Hamel, fille naturelle et légitime à sieur Jean-François Du Hamel, m^e sculpteur, et a Margueritte Clamondès, de la paroisse de Saint-Pierre, d'autre part ».

Les témoins furent Jean-Léonard Soulier, prêtre et vicaire de la paroisse de Saint-Julien, M. Jean-Blaise Cuiville, Pierre Darluc, bourgeois, et Antoine Queyrel, marguillier. Cet acte est signé DU HAMEL, sur le registre paroissial.

Dix mois après leur mariage, le 11 décembre 1722, Anne Duhamel et Chrisostôme Brivezac font baptiser leur premier enfant Jean-François.

En 1723, le 25 mars, Marguerite Clamondes, femme de Jean-François Duhamel, mourait à Tulle, et son mari allait la rejoindre dans la tombe, le 4 octobre de l'année suivante.

Le 29 mars 1726, Jeanne Duhamel, qui avait épousé Jean-Baptiste Fériol, faisait baptiser sa fille Antoinette.

En cette même année Anne Duhamel, femme de Jean Chrisostôme Brivezac, faisait baptiser son fils Philippe le 10 du mois d'août.

L'année suivante, le 9 avril 1727, autre Jeanne Duhamel, femme de Jean-Joseph Leymarie, faisait baptiser son fils Damien.

Le 5 octobre 1728, on baptisait Louise Tendas, fille de Jacques Tendas et de Françoise Duhamel.

Le 26 mai 1738, Anne II^e fille de Julien Duhamel, qui avait épousé Pierre Demars, papetier, mourait à Tulle.

En 1739, le 14 septembre, décédait la plus jeune des filles de Julien Duhamel, Jeanne, qui était veuve de Martial Valéry.

Le 22 janvier 1749, Jeanne, qui avait épousé Baptiste Ferréol, mourait à Tulle.

Marguerite, fille de Julien, mourut le 24 février 1752, à un âge très avancé.

Françoise, veuve de Tendas, mourait le 3 juillet 1765.

En dehors des actes de baptêmes, de mariages et de décès des membres de la famille Duhamel, voici quelques documents qui nous renseigneront sur la vie de la plupart d'entre eux.

Le 12 janvier 1765, Jean-François Duhamel reconnaît devoir la somme de cinquante livres à son frère Pierre :

« Pour le remplacement de ce que led. François s'est soumis dans le contrat de mariage passé entre luy et Marguerite Clamondes par devant Bussière notaire royal de le servir de son art de m^e sculpteur pendant l'espace d'une année, de laquelle clause et promesse led. François demeure deschargé et en cette consequence promet et s'oblige de payer lad. somme de cinquante livres à son d. frère dans deux ans prochain venans à condiction toutes fois que led. mariage s'accomplira et non autrement (1). »

Les deux documents qui suivent montrent que les frères Duhamel avaient une certaine aisance ; l'un et l'autre étaient propriétaires de maisons à Tulle, bois, terres et vignes aux environs. — Pierre possédait encore un domaine dans la paroisse des Angles.

Le 2 juin 1677, Pierre et Jean-François Duhamel font échange de biens qu'ils possèdent dans la pa-

(1) Arch. de la Corrèze, E 764 (195).

roisse de Saint-Julien de Tulle. Pierre cède à son frère Jean-François :

« Une maison de haut en bas, jardin au dernier d'icelle le tout situé au quartier de la fontaine Saint-Martin paroisse Saint Juillen confronté par le devant avecq la rivière de Corrèze, la rue entre deux par le dernier avecq autre jardin de m^e Juillen Faugeyron d'un costé avecq maison de m^e Pierre Duchier notaire royal et d'autre costé avecq autre maison de Gicombel et ses autres confrontations, chemins, servitudes... pour en jouir par led. Jean-François Duhamel, et des arbres estans au devant de lad. maison sans aucune guarantye pour raison desd. arbres en cas quel'eau viendroît a les emporter... Et en contre eschange led. Jean François... a baillé et délaissé... aud. Pierre Duamel son frere une terre ou poumarède scituée au lieu des Yrieix paroisse dud. Saint-Juillien de contenance d'une cétérée ou environ, la piece en son entier confrontant d'un costé par le haut avec la vigne dud. Pierre Duamel, par le bas avecq un bois, le chemin entre deux lequel chemin appartient à la pièce vendue suivant les bornes d'un coste avecq un bois du sieur Dussol et d'autre costé avecq vigne du sieur Ducher, prêtre... (1). »

Le 1^{er} octobre 1678, Jean-François Duhamel, m^e sculpteur, prend à bail de Jean-Pierre Dussol, marchand de Tulle :

« Une chambre qui est au-dessus de la première chambre de la maison dud. s^r Dusol visant sur la rue du quartier d'Alverge dud. Tulle et ce pour le temps et espace de trois années... moyennant la somme de neuf livres dix sols pour chacune desd. trois années... dans laquelle chambre led. Duhamel ne pourra esbaucher aucun travail de son hant d'esculpteur si non que nettoyer son travail et fraper du malier sur le valet de fer afin d'attacher son travail (2)... »

(1) Arch. de la Corrèze, E 767, pièce 165.

(2) Arch. de la Corrèze, E 525, pièce 132.

Pierre Duhamel assiste à ce contrat et le signe avec son frère, probablement parce qu'ils avaient en vue l'association qui nous est connue par l'acte suivant :

Le 27 novembre 1678 Pierre Duhamel et Jean-François Duhamel, frères, tous les deux maîtres sculpteurs à Tulle, « se sont associés par les p^{ntes} et veulent que tout le travail qui se fera de leurs mains soit partagé par moitié entre eux. Lad. Société faite pour un an advenir... moyennant que led. Jean-François Duhamel payera aud. Pierre Duhamel, son frère, la somme de dix livres payable, scavoir la moitié le jour de la Noel prochain, et les autres cinq livres aud. jour de la Noel en un an. Et moyennant ce, led. Pierre Duhamel sera tenu, comme il a promis, de tenir quitte sond. frère de tous loyer de la boutique ou led. Pierre travaille a present pendant l'année de lad. Société, le tout neantmoins sans prejudice d'autres affaires pendantes entre les parties (1)... »

Aussitôt associés Pierre et Jean-François occupent un certain nombre d'ouvriers ; ils en prennent même un à qui Pierre loue une chambre de sa maison. Cette chambre est meublée... il est curieux de voir comment. Voici un document qui va nous le dire :

Le 7 décembre 1678 Pierre Duhamel, m^e sculpteur, loue à « Pierre Pascal, m^e menuisier... la chambre haute de sa maison scize au quartier d'Alverge de cette ville visant sur la grande rue, dans laquelle il y a un boys de lict garny d'une paliasse, un grand coffre de boys de noyer fermant a clef, demy uzé ; une table carrée avec deux bans aussy de boys de noyer, comme aussy luy laisse un armoire d'un buffet fermant à clef pour sen pouvoir servir. Lad. location faite pour un an advenir qui commencera à courir le quinziesme du courant moyennant la somme de dix livres payable de six en six mois et par advance... outre lesquels

(1) Arch. de la Corrèze, E 525, pièce 184.

meubles il y a un autre grand coffre dans la mesme chambre duquel led. Duhamel a la clef pour s'en servir comme lui appartenant... auquel Pascal led. Duhamel a promis luy laisser travailler dans sa boutique pendant les premiers quinze jours qu'il entrera en jouissance dans lad. chambre... »

L'acte est signé par *Duhamel* ; — *Pascal* ; — *Anthoine Villadard*, marchand ; — *Boudrye*, sergent comme témoins, et *Magueurs*, notaire (1).

Le 15 juillet 1678, Noël Clamondes, m^e cordonnier, révoque la charge qu'il avait imposée à Françoise Clamondes, sa fille aînée, femme de Pierre Duhamel m^e sculpteur, de payer cinquante livres à Marguerite Clamondes, femme de Jean-François Duhamel, également m^e sculpteur, et ce « pour certaines bonnes consideracions (2). »

Clamondes a déclaré ne savoir signer, mais cet acte porte la signature de Pierre Duhamel.

« Le vingt neufviesme aoust mil six cens soixante dix huit après midy... a été presant m^e Jean Baptiste Saint-Prieux, prestre, docteur en theologie, trezorier en l'Eglise cathédrale de la present ville, lequel de son gré a donné et conféré à Jean Francois Duhamel, m^e sculpteur de lad. ville present et acceptant, le droit de retantion et prélation d'une maison scituée au quartier du quanton et a la rue de la fontaine saint Martin de lad. ville et jardin estant au dernier dicelle maison contenant en tout une quartonade ou environ, ce tout limité et confronté au contract de vente consenty par Pierre Duhamel, aussy m^e sculpteur, en faveur de Jean Roziers, m^e barricotier, en date du quatriesme courant et ensemble des droicts de lad. pour ceste foys seulement, et ce moyennant certaine somme accordée entre les

(1) Arch. de la Corrèze, E 525, pièce 196.

(2) Arch. de la Corrèze, E 525, pièce 170.

parties, laquelle led. sieur Saint Prieck a déclaré avoir reçues en bonnes espèces... »

Cet acte est signé par SAINT-PRIECH, trésorier; GUYRANDE, m^e apothicaire, témoin, et JEAN-FRANÇOIS DUHAMEL qui signe JEAN-FRANÇOY DUAHMEL (1).

En 1678, m^e Eyrolles, notaire à Tulle, recevait un acte de donation entre-vifs, fait par Léger Brossard, en faveur de Marguerite, Jeanne et Anne Duhamel, filles de Julien Duhamel, m^e sculpteur, et de Anne Brossard (2).

En 1688, le 30 janvier, Pierre Duhamel louait la propriété qu'il possédait aux Angles. L'acte dit :

Pierre Duhamel, maître sculpteur, donne à bail « à tiltre, de meterye à Jean Temporious... son domaine qu'il a dans les appartenances dud. village de Massoulier [paroisse des Angles]. Led. domaine comportant en maison, grange, prés, bois, terres, noyarèdes, jardins et autres possessions... pour cinq années à venir... tous fruits naissant et croissans dans lesd. biens se partageront par moitié entre les parties, toutes rentes et tailles tant ordinaires qu'extraordinaires, se payeront par moitié... Pour faire valloir lequel domaine led. metayer a déclaré avoir en son pouvoir une paire de bœufs harans, poil pigneux et rouge, une paire de vaches, l'une poil rougé et l'autre pigneu et une anesse, le tout appréchié à la somme de six vingt dix livres, de plus a déclaré led. métayer avoir en son pouvoir pour quatorze livres de pourceaux et trente sept brebis appréchiées à vingt sols pièces; deux poules; ensemble avoir aussy en son pouvoir pour la somme de sept livres dix sols, de charrettes une rilhe de fer de paisanteur de trois livres, deux arreyres, deux joux, une paire de juilles, soixante quintaux de foin, une eymine chanvre, deux chaines de fer pour attacher les

(1) Arch. de la Corrèze, E 525, pièce 175.

(2) Arch. de la Corrèze, E 898.

bœufs avec les attaches de bois... tout quoi led. metayer rendra à la fin de lad. mèterye, ensemble remettra les meubles qui s'ensuivent, qui sont un ratellier de bois pour les brebis, un pour mettre le pain, une table, une lanterne, un bois de lict de chastaigner en charpante qui est fiché dans la chambre basse, un vieux ban, aussy de chastaigner, une met à pestrir, deux bas de pierre... six serrures avec trois clefs (1). »

Cette énumération est doublement intéressante. Elle nous fait connaître le gros ameublement d'un métayer à la fin du ^{xvii}^e siècle et nous permet d'estimer la valeur du domaine de Duhamel, qui peut être évalué à 16 ou 18,000 francs de nos jours.

Le 26 février 1688, Marguerite Duhamel habitait à Tulle, avec sa sœur Jeanne, une chambre qui leur appartenait en commun ; Marguerite malade fit son testament. Elle veut « que son corps soit enterré, apres son décès, dans l'église des révérends pères Recollets de cette ville, auxquels elle donne la somme de cinq livres, et pareille somme de cinq livres à la confrérie de M^{re} les Penitens gris de ladite ville ». Elle donne ensuite « tous ses biens, en qu'elle manière qu'ils puissent consister », à Julien Duhamel « d'icy absent, mais le notaire soussigné pour luy stipulant et acceptant (2)... »

Il est à croire qu'à cette époque la situation de Julien Duhamel n'était pas bien aisée. Il était vieux déjà et ne pouvait peut-être plus travailler, ce qui l'obligeait à avoir recours à l'assistance de ses enfants qui ne semblent pas avoir été d'accord sponta-

(1) Arch. de la Corrèze, E 530^a.

(2) Arch. de la Corrèze, E 530.

nément pour le secourir, puisqu'ils eurent recours à m^e Magueurs, notaire à Tulle, qui le 28 octobre 1688, en présence de Julien Duhamel père, dressa les conventions suivantes entre Pierre et Jean-François Duhamel et Jeanne Duhamel leur sœur :

« ...Lesquels, de leur gré, pour la nourriture de Julien Duhamel, leur père commun icy présent, ont convenu que led. Jean Francois Duhamel le retirera chés luy et le nourrira jusques à la fin de ses jours, en par led. Pierre Duhamel payant aud. Julien son père une eymine de bled seigle chaque mois et par advance a conter de ce jourdhuy, laquelle eymine de blé led. Julien Duhamel père a déclaré avoir recue aujourd'huy, et quant aux habillemens et linge a esté aussy convenu qu'ils seront fournis aussy par lesd. Pierre, Jean-Francois et Jeanne Duhamel chascun par cottité qu'est un tiers pour chascun à la première requisition qui leur sera faite par led. père, et moyennant ce led. Jean-Francois a promis et s'est obligé de recevoir sondit père dans sa maison et compagnie et le nourrir, coucher et faire blanchir sa vie durant. Et après le dexès dudit Duhamel père les fraix funèbres seront supportés par lesd. Pierre, Jean-Francois et Jeanne Duhamel, chascun pour son tiers, car ainsin les parties l'ont voulu (1)... »

Ce vieillard malheureux ne fut pas longtemps à la charge de ses enfants, car il mourait deux années plus tard, à l'âge de soixante-douze ans, et était inhumé dans la cathédrale de Tulle le 29 juillet 1690 (2).

Nous trouvons son fils Pierre servant de témoin dans des actes de décembre 1690 et octobre 1692 (3).

Le 22 septembre 1692, Jean-François Duhamel donne quittance à « dame Pachy, scindique de la

(1) Arch. de la Corrèze, E 529.

(2) Archives de la ville de Tulle, G G 29.

(3) Archives de la Corrèze, E 533.

frerie madame s^{te} anne de l'eglise cathedrale de cette ville [de Tulle], de la somme de sept vingt livres » pour l'exécution du rétable qui lui avait été « donné à faire verbalement » (1).

Le 29 août 1693, Marguerite Duhamel, fille de feu Julien Duhamel, m^e sculpteur, faisant son testament, demande que « son corps soit ensevely dans le tombeau de ses prédecesseurs. Item déclare que feu Leger Brossard, juge de Javerlhac, auroit legué dans son testament la somme de trois cens livres, scavoir cent livres à lad. testatrisse et pareille somme de cent livres a chacune de ses autres deux sœurs, laquelle somme de cent livres lad. testatrisse donne à Jeanne, Anne, Leger, Pierre et Jean-François Dhuamel, et à autre Anne Dhuamel, femme à Lafarge, ses frères et sœurs... » Elle fait Jeanne Duhamel, sa sœur, son héritière uiverselle (2).

Ce testament nous permet de constater qu'à cette époque Julien Duhamel avait sept enfants vivants : Marguerite qui fait son testament ; Jeanne légataire universelle ; Anne non encore mariée ; Léger, Pierre et Jean-François, et Anne II mariée avec Lafarge.

Marguerite ne mourut pas après avoir fait ce testament, et l'héritière qu'elle avait désignée se mariait l'année suivante. Le contrat de mariage, passé en l'étude de m^e Béronnye, à Tulle, le 4 octobre 1694, entre « Martial Valery, maître peigneur de laine, et Jeanne Duhamel, filhe de Julhen Dhuamel, m^e scul-

(1) Arch. de la Corrèze, E 533. — Ce marché n'avait pas été fait verbalement puisque, vers la fin du chapitre I, nous avons donné copie de l'acte passé en l'étude de M^e Magueur, à Tulle, le 31 janvier 1692.

(2) Arch. de la Corrèze, E 453, pièce n° 4.

teur et de Anne Brossard », est assez intéressant par ses particularités :

La future se constitue : « 300 livres, plus 80 livres qu'elle possède en marchandises ou effets : « un lit garny de coitte, cuissin de plume, contre pointe et son entier, une table, un coffre, un gabinet, onze linseuls, deux douzaines serviettes ou essuie mains, huit piesses de vaisselles, un chauderon, une peyrolle de cuivre d'un sceau et demy et autre petit chauderon de cuivre d'un sceau, demy uzé. » Le futur declare que ces divers objets ont une valeur de 400 livres. « Et ledit present mariage estant agréable à Marguerite Dhuamel, sœur de lad. espouze, icelle Marguerite Duamel a donné comme donne a sa dite sœur, espouze future acceptante, la somme de cinquante livres payable incessamment après sa demande sur le plus liquide de ses biens... se sont donnés lesd. espous, scavoir led. Valery, espous à l'espouze, la somme de soixante livres, et elle, en pareil cas, à son espous celle de trante livres (1)... »

Marguerite Duhamel vivait encore en 1695, puisque par un acte passé en l'étude de m^e Froment, notaire à Tulle, le 30 décembre de cette année, « la dite Marguerite, fille à feu Julien, m^e sculpteur, confesse devoir à Jean François Duhamel, son frère, aussi m^e sculpteur, la somme de quinze livres huit solz quatre deniers pour cause de prêt fait avant les présentes en bonnes espèces (2)... »

Mais de nouveau, le 22 mai de cette année 1695, cette même Marguerite fait un autre testament où il est dit :

« Ce 22 mai 1695... Marguerite Duhamel, filhe a feu Julhen... a fait et ordonné son testament... Donne et lègue

(1) Arch. de la Corrèze, E 454.

(2) Arch. de la Corrèze, E 784.

aux R. P. Recollets de la present ville de Tulle, la somme de neuf livres pour dire deux trantaines pour le salut de son ame... lad. testatrisse fait, nomme et institue pour son heritier particulier et universelle, Jeanne Dhuamel sa sœur, femme aud. Martial Valery (1). »

En 1697, il y eut une transaction entre Jeanne Charlianges, veuve d'Antoine Laporte, praticien ; Jeanne Laporte, femme de Pierre Duhamel, m^e sculpteur, et Antoine Dubal, marchand voiturier, de Laguenne, au sujet des droits héréditaires appartenant audit Antoine Laporte (2).

En 1701, nous trouvons Pierre Duhamel versant à l'hôpital de Tulle une somme de dix-huit livres qui avait été léguée à cet établissement par son beau-père Laporte (3).

Dans le courant de la même année, Pierre paye sept cents livres à son oncle Léger Brossard, juge de Javerlhac en Périgord (4).

Cela nous prouve que les affaires du sculpteur prospéraient.

Celles des siens ne semblent pas rester en retard. Le 19 janvier 1705, François Teyssier, marchand de Tulle, empruntait 400 livres à Julien Duhamel et lui donnait une hypothèque sur ses biens, consistant en maison rue de la Barrière, à Tulle (5).

En 1711, nous trouvons un Jean-François Duhamel m^e *chapelier*, du lieu de Mur-de-Barrez en Rouergue,

(1) Arch. de la Corrèze, E 455, pièce 12.

(2) Arch. de la Corrèze, E 912.

(3) Arch. hist. de l'Hôpital de Tulle.

(4) Arch. de la Corrèze, E 944.

(5) Arch. de la Corrèze, E 465.

qui fait cession à Jean Ladoire, de Tulle, de tous ses droits sur les biens de ses père et mère (1).

Il est probable que ce Duhamel était un descendant de nos artistes tullois, mais nous ignorons à quel degré.

En 1714, Pierre Dubal, qui était possesseur d'un canonicat au chapitre de Tulle, le résigne en faveur de Pierre Duhamel (2).

Trois ans plus tard, en 1717, l'évêque de Tulle, M. André-Daniel de Beaupoil de Sainte-Aulaire, fait remise de ses droits de lods et ventes sur une acquisition faite par le chanoine Pierre Duhamel (3).

Voici encore un document qui aidera à évaluer la situation de fortune de nos artistes, et aussi à l'identification de quelques maisons d'un des plus vieux quartiers de Tulle :

Le 27 février 1717 Pierre Bussièrès, juge des juridictions du chapitre de l'Église de Tulle, vend à Francois Pauquinot, maître cordonnier de Tulle, une maison située au quartier de la Barussie « avec un petit jardin au dernier dicelle, auquel jardin il y a une porte de sortie du côté de la tour de la Barussie. Laquelle maison est composée d'une grande cave ou seiller au dessous; une boutique au devant ou est l'entrée de la maison; du côté de la rue publique de la Barussie, une chambre joignant lad. boutique en montant deux ou trois degrez; une chambre par dessus icelle avec deux gabries et un grenier ou galetas et cabinetz par dessus... Laquelle maison et jardin se confrontant en entier par devant lad. rue de la Barussie, du côté du midy avec une maison dependante de l'hérédité de Lacombe, cordonnier;

(1) Arch. de la Corrèze, E 954.

(2) Arch. de la Corrèze, E 797.

(3) Arch. de la Corrèze, E 800.

du nord avec les heritiers de Bounhoure, serrurier, et maison et boutique de Calmine Fès, à présent possédée par led. acquéreur, et du levant avec le jardin des heritiers de M^r Dubal appelée des Sourries... moyennant le prix et somme de quatre cent cinquante livres (1)... »

Le 24 juillet de l'année suivante (1718), le sieur Pauquinot revendait cette maison à Pierre Duhamel, prêtre, docteur en théologie, qui lui-même possédait alors une maison contiguë. Cette vente était faite moyennant la somme de trois cent trente livres. Une somme de cent trente livres fut payée comptant « en présence, et du consentement de Jean Francois Duhamel, m^e sculpteur dud. Tulle, son père, et de Marguerite Clamondes sa mère (2)... »

En suivant l'ordre chronologique des actes, nous trouvons le contrat de mariage de Jeanne Duhamel, qui nous prouve que le travail de ses auteurs et ancêtres n'enrichissait pas leur famille.

Faict en la ville de Tulle, Bas-Limousin, le dixiesme jour du mois d'avril mil sept cent vingt, après midy, regnant Louis, devant le notaire royal et en presence des tesmoins bas nommés, fut présent Jean Baptiste Ferriol praticien de la presente ville, fils naturel et legitime de feu Sebastien Ferriol et d'Antoinette Meynard, ses pere et mère, pour luy et les siens a l'avenir d'une part, et Jeanne Duhamel fille a feu Pierre Duhamel maistre sculteur, et de Jeanne Laporte ses père et mère, pour elle et les siens à l'avenir, d'autre part, les quelles partye ont dit s'accomplira Dieu aydant en face de nostre Mère sainte Eglize catholique, apostolique et romaine, après que l'une des parties en requera l'autre a peine de tous despens, domages et interez. Et pour le support et charges duquel futur mariage, lesdits Epoux futurs

(1) Arch. de la Corrèze, E 475, pièce 54.

(2) Même source, autre pièce sans numéro.

majeurs et maistres de leur droit, se sont constitués tous leurs biens presents et avenir en quoy qu'ilz puissent consistés, et parce que ledit Ferriol entre gendre dans la maison de la dite Duhamel, a esté convenu entre les dits Epoux futurs, que les créances que ledit Ferriol acquittera ladite Duhamel, epouse future, les assignera sur tous les biens presents et avenir, et pour requerir l'insinuation des presentes les partyes ont constitué pour leur procureur le porteur des présentes, declarant les dites partyes que leurs dits biens constitués n'excèdent pas la somme de trois cens livres, et pour ce faire et tenir les parties ont obligé et hypothéqué tous leurs biens presents et avenir sous la foy et serment que de droit. Fait en presence du sieur Pierre Dussol, marchand teinturier, et de Jean Comte, praticien, habitants de la ville de Tulle, tesmoins à ce requis, qui ont signé avecq lesdits Epoux futurs et moy.

JANNES DUHAMEL; — FÉRRIOI, époux futur; — DUS-SOL, present; — COMTE, présent (1).

Et comme à cette époque il était rigoureusement d'usage de célébrer la passation d'un contrat de mariage par un repas où assistaient les membres de la famille et les amis intimes, les Ferréol et les Duhamel n'eurent garde de déroger à cette coutume, aussi voyons-nous le contrat de mariage ci-dessus signé par tous les gens de la réunion qui savaient signer.

Bien que peu fortunées ces deux familles étaient bien apparentées et leurs amitiés étaient choisies, car nous trouvons ici les noms des familles les plus marquantes de Tulle et des environs à cette époque. En voici la liste :

Ferréol, prêtre — Pauphille — Duhamel — Brossard — Maillard — De Lespinasse — Marguerite Brossard —

(1) Arch. de la Corièze, E 818.

Ysabeau de Lespinasse — Brossard — C. Laporte de Boussac — Brossard Flotte — Dumyrac — Brossard — Fyselle — Brossard — Flourès — Veyrie — Chabaniel — Dugal — J. Massot — F. Comte — Marie Deprès — Eyrolles — Teyssier — Chabaniel — Sargenton — Aymée de La Rue — Marie Levet — Fr. Massot — Brivezac — Tenèze — A. Teyssier — Françoise Laval — Marie Brivezac — Madelaine Brivazac — Tenèze — Marianne Tenèze — Valéry — Orliaguet — Jaucen de Vétaillac — Beaufès — Lacombe — Duchier — Leyrac — Duchier — Brival — Floucaud — Delppy jeune — De Cholay — Levreaud — Sernou — Anne Rouffie — Louise Maschat — J. Dussol — M. Dussol — Farge — Jeanne Delbos — Cholard — Brossard — Louise Delboirs — De Lespinasse — Du Chassain — Darluc — Marguerite Besse — Anne Rouffie — Marianne Darluc — Eymée Malicrode — Moussours — Lacombe — Baptiste Malicrode — Pertus — Maschat — Lacombe — Leymarie — Jeane Duhamel — Leymarie — J. Lacombe — Duhamel, chanoine — Marie Faugeyron — Faugeyron — Delbosse layné — Laval, prêtre — Chabrarie — Duchier — Mouret — Marianne Chabrarie — Dumyrat — Foulverel — Espinasse — Leyx — Guiliemy — Gousan — Darluc — Guilliony — Bassaler — Marguerite Adam. Enfin le notaire : Sudour (1).

Les gens de notre génération ont pu connaître la famille Laribe, de Tulle, dont les deux frères exerçaient la profession de menuisiers-ébénistes-sculpteurs, dans l'ancienne maison de Vianne, rue des Portes-Chanac. On conserve à Tulle quelques-uns de leurs travaux, qui sans être des œuvres d'art, n'en sont pas moins dignes de figurer parmi les productions d'artisans de mérite. Et cela nous semble d'autant plus naturel que ces Laribe sont des descendants

(1) Arch. de la Corrèze, E 818.

des Duhamel comme l'indique un acte portant la date du 15 juillet 1720, reçu par m^e Beronnÿe, notaire à Tulle, où il est dit que :

Le 15 juillet 1720 « m^e Pierre Duhamel, prêtre, docteur en theologie, chanoine en l'église cathédrale de Tulle », autorisé par Jean-François Dhuamel, son père, fait faire une « saisie de tous les meubles et marchandises trouvées dans la meson de Joseph Laribe... prétendant que feue sa sœur épouse dud. Laribe, maître chauderonier, l'auroit fait son exécuteur testamentaire par sa donation du premier avril 1772... et que led. Laribe dissipoit et vandoit le tout et vouloit quitter cette ville en ayant déjà fait'emporter plusieurs charges de chevaux, des meubles et marchandises de cuivre... » Mais par suite d'une transaction intervenue entre les parties le 21 juillet de cette même année 1720, Laribe consent à restituer à ses enfants les biens lui venant de sa femme. « Laribe demeure quitte de la pension d'une fille [des siennes] pendant tout le temps qu'elle a demeuré dans la maison desd. Duhamel et Clamondes même dud. s^r Duhamel, chanoine, jusques au p^{nt} jour, memes pendant tout le temps qu'ils voudront la garder sans qu'ils soient obligés de ce faire sy bon ne leur semble, et à l'égard d'un garçon qui a resté chez led. s^r chanoine, led. s^r chanoine declare ne luy estre rien deùb jusques au premier aoust prochain et qu'il en est payé dans cy devant que sur ced. p^{nt}. Et moyennant tout ce dessus les party ont renoncé à tout procès... et s'oblige qu'après la demande dud. s^r Dhuamel, chanoine, ledit Laribe contribuera à la nourriture de ses beau père et belle mère en cas de besoin, laditte clauze faisant partye du present traité (1).

En 1722, il restait encore à marier une fille de Jean-François Duhamel, elle épousa m^e Brivezac; le 23 février 1722, alors que la plupart des membres de la famille de Jean-François étaient en désaccord et

(1) Arch. de la Corrèze, E 477, pièce 79.

recourait à la justice pour vider leurs différends. A tel point que la servante de Pierre Duhamel, chanoine de la cathédrale de Tulle, fut appelé pour déclarer que Jean-François Duhamel, voulait la contraindre à déposer contre ledit chanoine (1).

Et puisque nous parlons encore de ce prêtre, disons en passant, qu'il acheta plus tard la cure de Saint-Vincent de Bar, dont il prit possession en 1731 (2).

En 1742, ce même curé de Bar afferma un pré à Martial Chabaniel, laboureur, le pré dit de *la Vedrenne*, moyennant une redevance de 29 livres (3).

En 1723, nous trouvons que Anne Duhamel était mariée avec Pierre Demars, papetier, et qu'elle était propriétaire d'une « maison contiguë à celle de la d^{me} Jeanneton Dussol, veuve du sieur Puyabillier, scize au quartier du Canton, paroisse de Saint-Jullien de Tulle » (4).

En 1726, Jeanne Duhamel, femme de Jean-Baptiste Ferréol « artisan de Tulle », fait son testament par devant m^e Bussièrès, notaire à Tulle (5).

Françoise Duhamel avait épousé Jacques Tendas. sergent-royal à Tulle; ils firent leur testament mutuel en 1733, par devant m^e Bussièrès, notaire royal à Tulle (6).

(1) Arch. de la Corrèze, E 820.

(2) Arch. de la Corrèze, E 829 et Victor Forot, *La prise de possession d'une cure en Bas-Limousin*, Ducourtieux et Gout, éditeurs, Limoges, 1906.

(3) Arch. de la Corrèze, E 1138 (46).

(4) Document de nos archives de Bourrelou.

(5) Arch. de la Corrèze, E 841.

(6) Arch. de la Corrèze, E 842.

Enfin, en cette même année deux des filles Duhamel obtiennent l'investiture d'un terrain situé au quartier d'Alverge :

« C'est l'investiture d'un loupin de jardin situé au derrière la chapelle du quartier d'Alverge, confrontant avec maison de feu Antoine Trech, mazure de maison ayant appartenu aux heritiers de Celaur, et jardin de Jean Coulin, paveur, et chapelle d'Alverge, scavoir entre deux, donnée par les administrateurs de l'hôpital en faveur de Jeanne et Margueritte D'huamel, le 28 avril 1733, par devant Sudour, notaire royal (1). »

La dernière mention que nous ayons trouvé dans les archives au sujet de la famille Duhamel, est celle-ci :

OBSERVATION PARTICULIÈRE FAITE EN 1740 PAR FEU
M. DESPLASSES, PRIEUR DE CLÉDAT.

Avis très important. — Soit notoire à la posterité que depuis la porte St-Jean ou la maison d'Hamel, sculpteur, exclusivement jusques au tènement de la Bachelerie cy devant de la Chapoulie qui est au-dessus de la Chapelle et de la maison de Trech dit Bisquou, et autres, toutes les maisons et jardins du côté des murailles de la ville, sont de la mouvance et fondalité de l'hôpital qui est à la place de M. l'infirmier, y comprenant la maison dudit Trech et autres, et tous les jardins jusques aux murs de la ville, toujours du même côté (2).

(1) Arch. hist. de l'hôpital de Tulle, B 96, f° 62, verso.

(2) Arch. de l'hôpital de Tulle, B 96.

CHAPITRE III

Généalogie des Duhamel

Pour terminer ce travail sur les artistes sculpteurs les plus connus (ce qui ne signifie pas les meilleurs), du Bas-Limousin, nous allons tenter d'établir une généalogie aussi complète que possible, bien que nous nous trouvions ici en face des mêmes difficultés que pour les Mouret, dont nous nous sommes occupés dans la première partie de cette étude.

I

De THOMAS DUHAMEL, qui vivait à la fin du xvi^e siècle, et avait épousé *Anne Philippe*, vint :

JULIEN, né en 1618. Il épousa *Anne Brossard*, dont il eut sept enfants que nous allons retrouver ci-après.

En secondes noces, il épousa, en 1667, *Jeanne Derué*, dont il n'eut pas d'enfant. Il mourut en 1690 et fut inhumé dans la cathédrale de Tulle.

II

De JULIEN et d'*Anne Brossard*, vinrent :

1^o LEGER, né en 1648, marié en 1673, avec *Françoise Fabrie*, dont il eut deux enfants que nous retrouverons plus loin. Léger Duhamel mourut en novembre 1711.

2^o PIERRE, né en 1648 aussi, marié en 1674 avec *Marie-Françoise Clamondes*, qui mourut vers 1680, après lui avoir donné cinq enfants que nous allons retrouver plus loin.

Le 17 juin 1681, il épousa en secondes, *Jeanne Laporte*, dont il eut dix enfants que nous retrouverons bientôt.

Enfin, en troisièmes nocés, le 15 décembre 1703, il épousa *Louise Rivière*, qui lui donna une fille baptisée Marguerite, en 1704.

Pierre Duhamel mourut en octobre 1704, peu de temps après avoir terminé le beau rétable de Naves.

3° ANNE, née en 1656; elle épousa *Pierre Pauquinot*, dont elle eut deux enfants, en 1697 et 1702. Elle mourut en 1711.

4° ANNE II°, dite MARTIALLE, née en 1658; elle épousa en 1708, *Pierre Demars*, papetier, dont elle eut trois enfants, en 1709-1712 et 1713.

Un testament de Marguerite Duhamel, sœur de Anne II°, semble prouver que cette Anne II° avait été mariée deux fois, puisqu'en 1693 elle est indiquée comme *femme de Lafarge*. Nous savons qu'elle mourut en 1738.

5° JEAN-FRANÇOIS, qui épousa *Marguerite Clamondes* en 1674. Sa femme lui donna quatre enfants que nous allons retrouver. Elle mourut en mars 1723, et lui en octobre 1724.

6° MARGUERITE, que nous avons trouvé faisant son testament en 1688 et dont nous constatons le décès en février 1752.

7° JEANNE, qui épousa *Martial Valery*, en 1694 et dont elle eut deux enfants en 1700 et 1702. Elle mourut, veuve, en septembre 1739.

III

De LÉGER et de *Françoise Fabriet*, vinrent :

1° JEAN, né en juillet 1680.

2° MARGUERITE, sœur jumelle du précédent.

3° MARIE, née aussi en 1680 (?)

4° JEAN-FRANÇOIS, né en juillet 1682.

5° ANNE, née en juin 1685.

IV

De PIERRE et de *Marie Françoise Clamondes* vinrent :

1° NOËL, né en septembre 1677.

2° JEAN-FRANÇOIS, né en octobre 1679.

3° MARIE, qui épousa *Joseph Laribe*, le 20 mai 1703 et dont elle eut cinq enfants en 1704, 1711, 1713, 1717 et 1718. Elle mourut en donnant le jour à son dernier enfant, le 3 avril 1718.

4° JULIEN, épousa *Pétronille Laval*, en 1704. Ils eurent quatre enfants que nous retrouverons plus loin.

Julien Duhamel mourut en novembre 1711.

5° PÉTRONILLE, née vers 1687, qui épousa *Bertrand Saluer*, dont elle eut trois enfants en 1709-1711 et 1714. Elle mourut en 1715.

V

De PIERRE et de *Jeanne Laporte*, vinrent :

1° MARGUERITE, née en juillet 1682.

2° ANTHOINE, né en janvier 1684.

3° PÉTRONILLE, née en février 1685.

4° JEANNE, née en janvier 1687, qui épousa *Baptiste Féréol* en 1720, dont elle eut deux enfants en 1721 et 1726. Elle mourut en 1749.

5° JEAN-JULIEN, né en juillet 1688.

6° MARIANNE, née en octobre 1690.

7° FRANÇOISE, née en octobre 1691. Elle épousa *Jacques Tendas*, huissier, dont elle eut une fille en 1728. Françoise mourut en juillet 1765.

8° Autre FRANÇOISE, née en février 1693.

9° Autre FRANÇOISE, née en octobre 1695.

10° MARTIAL, né en juillet 1699.

VI

De PIERRE et de *Louise Rivière*, vint Marguerite, née en 1704.

VII

De JEAN-FRANÇOIS et de *Marguerite Clamondes*, vinrent :

1° JULIEN, né en 1683.

2° PIERRE, né en novembre 1686, que nous trouvons vicaire

à Saint-Julien de Tulle, puis chanoine à la cathédrale en 1714 et qui mourut après 1742.

3^o JEANNE, née en 1689, qui épousa *Jean-Joseph Leymarie* en 1712, dont elle eut dix enfants de 1713 à 1732.

4^o ANNE, née en janvier 1693, qui épousa *Chrisostome Brivezac* en février 1722, dont elle eut deux enfants en 1722 et 1726.

VIII

De JULIEN et de *Pétronille Laval*, vinrent :

1^o MARGUERITE, née en août 1705.

2^o SÉBASTIEN, né en octobre 1706.

3^o JEAN-BERTRAND, né en août 1710.

4^o FRANÇOISE, née en juillet 1712, après la mort de son père.

VICTOR FOROT,
Ingénieur civil.

(A suivre.)

TITRES & DOCUMENTS

CONCERNANT

LE LIMOUSIN & LE QUERCY

III. — *La Dame*

Sous ce nom le cartulaire renferme les possessions d'Obasine dans la vallée de l'Ouyssé, dans la paroisse de Calès et un peu dans les paroisses de Payrac, d'Auzac, de Ginouillac, de Loupiac et de Sènièrgues. C'est dans la Dame, on l'a vu, que fut fondée la bastide du Mont-Sainte-Marie, en la paroisse de Calès.

La Dame, où les Dames, est le nom générique donné à une longue combe qui part de Sènièrgues, au pied du pech de Fourques et va aboutir à la Dordogne, au Bastit de Beaussonne ou de Goudourlet. Ce long vallon, que sans doute autrefois devait parcourir un cours d'eau, mais qui est depuis des siècles complètement à sec, forme un chemin naturel et commode vers le causse de Montfaucon et de Labastide; mais il n'est jamais suivi que par de fort rares piétons, et l'on a pas songé à transformer en route le sentier qui en suit les légères sinuosités (1). C'est qu'aucun village, et même presque aucun bâtiment, n'anime la solitude de cette combe sur un parcours de près de vingt kilomètres. A peine çà et là quelques mesures d'étables, et, au débouché de la combe de Payrac, le domaine appelé de la Dame, probablement

(1) Plusieurs routes traversent la combe : routes de Calès à Payrac; de Rocamadour à Gourdon, par Relhaguet; de Gramat à Gourdon, par Couzou et Saint-Projet; une quatrième est encore inachevée, je crois, — de Ginouillac à Carluçet; une autre va de Calès au Bastit et du Bastit à Loupiac.

sur l'emplacement de la première maison construite dans ces parages par les religieux d'Obasine. Les hauteurs qui dominent cette vallée si déserte sont elles-mêmes dégarnies de villages, sauf en quelques endroits comme Crozes et Graules. Presque partout, sauf en trop de points où le rocher se montre à vif, les pentes sont couvertes de bois qui contribuent à assombrir la combe profonde. On s'explique fort bien que cette vallée ait été autrefois l'objet d'une sorte de crainte superstitieuse comme d'ailleurs plusieurs des vallons et des ravins qui aboutissent à l'Ouyse et qui offrent le même aspect de désert. On s'explique fort bien que les voyageurs qui y passaient autrefois, marchands ou pèlerins (1), ainsi que le dit la charte de fondation du Mont-Sainte-Marie, courussent le risque d'être détroussés ou même assassinés. Nous avons vu que pour le bon naïf Guïyon de Malleville le nom de la Dame provenait de la fondatrice du palais des Alis, et l'horreur de ces bois et de ces combes solitaires « des fréquentes illusions qui s'y rencontraient, en continuation de la communication ordinaire que la susdite dame et ses alissonnes avaient eues avec les fées et les nymphes. »

Ce n'étaient pas toujours des fées qu'on rencontrait. En 1399, le 28 septembre, noble Hélié de Vassal, damoiseau, seigneur de Frayssinet le Gourdonnais, revenait de Creysse chez lui par Rocamadour. Il était suivi de son écuyer, Pierre de Badourès et d'un homme d'armes, Bertrand de Campagne. Il suivait la combe de la Dame quand tout à coup il fut assailli par cinq malandrins qui peu de jours auparavant

(1) Des actes, comme celui que nous donnons à la note suivante, l'appelaient chemin roumien. On y voit que beaucoup de pèlerins « romipeti » y étaient attaqués.

avaient précisément dévalisé le curé de Frayssinet. Mais Hélie de Vassal et ses deux hommes se défendirent mieux et mirent les assaillants en déroute (1).

Moins heureux fut, deux siècles plus tard, messire Jean Dumas, baron de Saint-Rémy en Rouergue, juge-mage en la sénéchaussée et cour présidiale du Rouergue. Il venait du château de Bonnecoste et s'en allait vers Montfaucon avec son beau-frère Guion de la Prune, sieur de Cardonнас. Leurs serviteurs les accompagnaient. Ils furent assaillis par une bande nombreuse dans laquelle se trouvaient Pierre d'Albret ou d'Albert, écuyer, dit le capitaine de Bonnecoste, marié à Béraude de Patras; Michel Chourini, d'une famille de Roc-Amadour qui posséda Roumegouse, près de Gramat; Jacques de Cahors, et d'autres gens de moindre envergure, comme Palocque fils, de Sènièrgues. Les malheureux voyageurs furent mis à mort sans merci. On les enterra à Montfaucon. Les meurtriers furent poursuivis, mais on était en pleine période de la Ligue et nous ne savons pas si l'on pût les arrêter (2).

Le nom de la Dame est mentionné pour la première fois, semble-t-il, dans une pièce du cartulaire de Tulle, ou plutôt dans un des cartons de Baluze qui ne l'a pas utilisée; mais M. Champeval l'a publiée. Le vicomte de Turenne reconnaît

(1) Lacoste, *Histoire du Quercy*, III, p. 342. On trouve à la Bibliothèque de Cahors, carton 1 des documents divers, la pièce dont il s'est servi. En voici un extrait : « Cum... a dicto loco de Rupe Amatoris usque ad locum de Frayshineto, et dum fuerunt in itinere romipeto, in loco vocato La Dama, quinque invenerunt depredatores et existentibus treugis regiis inter dominos reges Francie et Anglie, equites armatos de cotis, ensibus, daguis et avanbratis et lanceis... qui depredatores omnes quinque insimul in dicto itinere romipeto, in loco vocato La Dama, autequam invasissent dictum Heliam et secum associatos, depredati fuerant rectorem de Frayshineto et plures alios romipetos euntes et venientes de oratorio Beate Marie...

(2) Le tribunal de Cahors les condamna tous à mort, par contumace, le 29 novembre 1594, même la femme de Pierre Albert, Béraude de Patras, regardée comme complice. Elle, du moins, ne fut pas exécutée, si les autres le furent, car elle faisait en septembre 1605 à Toulouse son testament; il est en faveur de son neveu, noble Jean de Beaumont, de Bonnecoste, fils de sa sœur Jeanne de Patras et de Flotard de Beaumont. Jean avait contribué à la tirer de ce maudit pas. (Papiers de Bonnecoste, communiqués par M. le juge Darnis, de Calès.)

tenir en fief de l'église de Saint-Martin de Tulle les lieux de Creysse, Martel et Mirandol, Saint-Michel, Bétaïlle et La Dame (1).

On trouvera peut-être que je me méfie trop de quelques-unes des pièces du cartulaire de Tulle, mais il me paraît bien difficile d'admettre l'authenticité de celle-ci, simple note d'ailleurs non datée et dont Baluze n'a pas cru pouvoir se servir; il n'existe pas trace d'un autre hommage rendu pour ces localités à l'abbé ou à l'évêque de Tulle par le vicomte de Turenne; Saint-Michel seul d'ailleurs, à ce qu'il semble, a appartenu à Tulle; les autres localités appartinrent à divers possesseurs.

Le fait pour le cartulaire d'Obasine de ranger sous la seule rubrique de *las damas* des actes se rapportant à des possessions qui plus tard relèveront des granges de Calès et de Bonnecoste nous semble indiquer que tout d'abord ils avaient fondé un prieuré dans la combe même, et très probablement en cet endroit encore aujourd'hui appelé château de la Dame ou de Malifou. Situé au confluent de la grande combe et de celle qui monte à Payrac, le monastère n'aurait pas été plus mal placé que celui de Saint-Martin-le-Désarnat, au contraire. Mais de bonne heure les religieux s'installèrent de préférence à Calès et à Bonnecoste et leur premier emplacement devint un simple domaine. M. Armand Viré (2) a trouvé un peu au-dessus, entre la Dame et le mas de Gramat, un emplacement où se trouve une vaste enceinte en pierres sèches; le nom de *Monges* (3) conservé par les habitants permettrait de l'attribuer à des ruines d'un monastère de femmes, d'autant que la tradition populaire parle en effet d'un couvent en ce lieu. Comme à Saint-Martin, ou mieux Fonmourlhes, les religieux auraient eu non loin de leur grange une succursale du grand prieuré de Coyroux, près d'Obasine. Mais il ne reste que le nom du lieu et la proximité du château de

(1) *Cartul. de Tulle*, n° 527, p. 282.

(2) Lettre du 18 octobre 1909.

(3) Cf., le roc des Monges, près de Saint-Sozi.

la Dame pour justifier une hypothèse si naturelle, les documents écrits nous faisant absolument défaut.

Les premières mentions de la Dame dans le cartulaire d'Obasine sont pour des mas qui se trouvaient du côté des Alix et qui durent faire partie tout d'abord de cette grange du Pendit dont nous avons parlé ; d'ailleurs les mêmes mas de Cantaloube, du Pendit, de Malecoste sont également indiqués sous la rubrique de *grangia d'Alic*. Sous celle de *las Damas* est mentionnée, vers 1150 (?), la donation de *Bertrand de Luzech* et de sa femme Marie⁽¹⁾. Ce nom n'est pas dans les généalogies de la famille de ce nom, ni dans les diverses histoires du Quercy. La présence du moine Guillaume de Thédillac semblerait permettre l'hypothèse que ce Bertrand appartenait à une branche résidant à Thédillac. On sait que la famille de Luzech posséda longtemps la seigneurie de Thédillac sous la suzeraineté des vicomtes de Turenne⁽²⁾.

Famille de Cardaillac. — Géraud de Cardaillac et sa femme Marie donnent aussi, en 1161, leurs droits sur ces trois mas de la région des Alix rattachés à la Dame. Guillaume de Belcastel, qui assiste à la donation, est peut-être le frère de Marie⁽³⁾. Ce qui permettrait encore de faire cette hypothèse, c'est que Marie est aussi nommée dans une donation de Géraud et de leur fils Bernard à la grange de Couzou en 1172⁽⁴⁾. En 1173 Géraud de Cardaillac, dit ici fils de Bernard⁽⁵⁾, donne sur la dime de Couzou les droits

(1) *Cartul.*, ff. 21^v et 266 bis. — Cantaloube, commune de La Cave, sur les confins de la commune de Rocamadour.

(2) Sur la famille de Luzech, voir *Bulletin de la Société des Études du Lot*, 1^{re} année : Bessières. *Luzech et ses seigneurs*.

(3) *Cartul.*, ff. 36^v et 266. — Il donne aussi le mas *del Brel*, qui était du côté de Sènièrgues (commune de Montfaucon) et sur lequel les vicomtes de Brassac et les seigneurs de Thémènes avaient des droits.

(4) *Cartul.*, fol. 99 : en présence de Magna de Gourdon ; témoins Pierre Raymond (prêtre) de Bessols, Raymond Stephani et Guillaume de Roussillon (Rossilo).

(5) Peut-être est-ce une erreur pour : Géraud et son fils Bernard ; Géraud et Marie ont en effet un fils de ce nom, ainsi qu'on voit un peu plus bas.

qu'il revendiquait au nom de Boson de Brengues (1); et ici un des témoins est Bertrand de Cardaillac. Est-ce le même que le Bertrand de C..., dit fils de Géraud, qui assiste en 1176, avec Guillaume de C., au pariage conclu entre le comte de Toulouse et l'abbé d'Aurillac au sujet du monastère de Ceyrac (2)?

Il faut relever en passant le nom de *Boson de Brengues* dont Géraud de Cardaillac est l'ayant-droit. C'est peut-être par héritage de ce Boson que les Cardaillac sont devenus seigneurs de Brengues.

Signalons encore un acte important de 1187 intéressant le groupe de la Pannonie. Géraud de Cardaillac, sa femme Marie, leurs enfants Bernard, Géraud et Bertrand, donnent tous leurs droits sur toute l'étendue de la juridiction (*honor*) de Saint-Cyr, depuis le torrent d'Alzou en ça. Furent cautions et garants de cet acte les *hommes* de Belcastel, Hugues de B. et son fils Bertrand; Guillaume de B. et son fils Pons; Hugues le Charaizars (?); Hugues de la Vaysse avec ses deux frères; Étienne Belzom; Géraud de Mayrignac et son frère Étienne-Guillaume; Hugues de Rouffilhac; Hugues de la Roque et son frère Aymeric; Géraud, cuisinier-servant (3), et Géraud de Cardaillac (4). Furent à la fois cautions et témoins de cet acte : Arnaud-Bernard de Mechmont (Maigmon); Bernard Stephani de Gigouzac (Gigunzac); Gisbert de Castelnau, frère de Bernard; enfin témoins proprement dits Bernard et Bertrand de Cornil, frères convers, et Géraud Alberti, médecin de Saint-Projet. Le couvent d'Obasine donnait 1230 sols caorsins et promettait de recevoir comme religieuses, si tel était leur désir, la sœur et la fille de Géraud. L'acte fut passé près de l'église de Belcastel, le mercredi

(1) *Cartul.*, ff. 108^v, 282^v. — Il était l'héritier de ce B. de Brengues. L'acte est passé en présence de l'évêque de Cahors. Témoins : Géraud de Gourdon, Gaubert de Felonor, chanoines de Vigan, divers religieux d'Obasine.

(2) Lacoste, *Histoire du Quercy* t. II, p. 80.

(3) Geraldus cocus serviens. — Voir, page 79, le maître-queux du vicomte de Brassac.

(4) Cela fait ainsi trois Géraud de Cardaillac nommés dans cet acte.

qui commence le jeûne, 1187 (mercredi des Cendres, 2 mars 1188), étant roi Philippe, évêque Géraud, abbé Robert (1).

Un Gui de Cardaillac, moine d'Obasine, est témoin dans un acte de 1191 (2).

Plus tard, vers 1260, un membre de cette famille était abbé d'Obasine. C'est Géraud de Cardaillac, mal à propos appelé Grégoire par divers auteurs. Il avait un grand renom de sainteté et fut, dit-on, gratifié de visions prophétiques (3). Il est porté comme bienheureux dans certains martyrologes bénédictins. Les Cardaillac étaient encore en ce siècle coseigneurs de Belcastel (4). En effet, Bérenger de C. est nommé parmi les vassaux de ce lieu à qui Pons de Gourdon, seigneur de Cénevières, suzerain, fait savoir en 1234 qu'ils auront désormais à rendre hommage à l'abbé de Tulle auquel il cède tous ses droits (5). Et en 1278, Géraud de C., fils de feu Bérenger, hommage régulièrement à l'abbé de Tulle (6). Or, dans les généalogies, Bérenger et Géraud sont dits seigneurs de Thémînes. On peut donc faire l'hypothèse suivante. Une branche de Cardaillac obtint par mariage une partie de la seigneurie de Belcastel; cette branche se partagea en deux rameaux, dont l'un eut la seigneurie de Brengues, l'autre les coseigneuries de Thémînes et de Belcastel. L'hypothèse est vraisemblable et comble une lacune des généalogies (7).

Les Belcastel. — Les Cardaillac que nous avons nommés

(1) *Cartul.*, ff. 202 et 288^v.

(2) *Cartul.*, ff. 237. — Accord entre l'abbé d'Obasine et Guillaume de Gramat.

(3) Bernard Gui, dans son *Histoire des Prieurés* de son ordre, raconte une vision de Géraud de Cardaillac, abbé d'Obasine, relative à des religieux dominicains de la maison de Limoges (Bibl. de Toulouse, manuscrit 490, fol. 39).

(4) Ils ont laissé leur nom à un bras, souvent tari, de la Dordogne entre Belcastel et Blanzaguet, ainsi qu'à une borgne (île temporaire) de ces parages (*Arch. Nat.*, Q¹, 147).

(5) *Cartul. de Tulle*, n° 622, p. 377.

(6) *Ibidem*, n° 901, p. 498. La même pièce est appelée ailleurs (n° 679, p. 457) mais avec la date fautive de 1378.

(7) Des tableaux généalogiques, communiqués par M. le marquis de Cardaillac de La Treyne, portent qu'on ne sait à quelle branche rattacher Bérenger de Cardaillac-Thémînes.

étant donateurs, surtout à titre de coseigneurs de Belcastel, il faut donner ici une place aux seigneurs qui portent le nom de ce château célèbre, si fièrement campé sur le roc vertical qui se dresse à l'embouchure de l'Ouyse. Le cartulaire de Tulle et Rocamadour fait de nombreuses mentions du château et de la famille de Belcastel. Le château est signalé dans le testament du vicomte Adhémar des Échelles (1); la chapelle est indiquée comme annexe de l'église de Bougayrou dans les bulles qui confirment les possessions de l'abbaye de Tulle (2). Ces églises avaient été sans doute confisquées, puisqu'en 1087 on voit Bertrand de Belcastel, sa femme Richarde (de Nadaillac), son frère Guillaume et ses neveux Géraud, Manuel et Hugues de Nadaillac faire donation à l'abbé de Tulle de l'église Saint-Pierre du Bougayrou « qui était un alleu de Saint-Martin », et du droit de pêche sur l'Ouyse, etc. (3). Plus tard, en 1110, la donation était complétée par la fille d'Amalrin de B., Pétronille, femme de Raymond Borrel, qui donnait aussi sa part. Son frère Hugues de B. est un des témoins de l'acte (4).

Cet Hugues de B. avait épousé Étiennette, fille du vicomte de Turenne, laquelle, en 1116, donne quelque chose à Tulle dans la paroisse de Lignerac. L'acte a pour témoins Guillaume de B. et son frère Bertrand (5).

Est-ce de ce Bertrand que sont fils Hugues et Guillaume de Belcastel, désignés tous les deux dans le cartulaire d'Obasine comme frères entre eux, fils de Bertrand et neveux de Bernard-Adhémar de Belcastel ?

Ce dernier donnait en 1160 tous ses droits sur Alic et Valando, de concert avec ses neveux et nièces, parmi lesquels seul est nommé Hugues de Belcastel, sans doute en qualité d'aîné de ses cinq frères (6).

(1) *Cartul. de Tulle*, n° 14, p. 30 « castrum etiam bellum et ecclesiam de Calesso ».

(2) *Ibidem* n° 3, p. 10; n° 601, p. 331; n° 602, p. 335.

(3) *Ibidem* n° 523. Lacoste, I, p. 435.

(4) *Ibidem* n° 524, p. 281. Il y a, dans la section des Alix, un pech Bourrel.

(5) *Ibidem* n° 526, p. 282.

(6) *Cartul.*, ff. 39, 216, 235^v.

Hugues est cité comme témoin et garant dans l'acte de donation des seigneurs de Mandaval. En 1167 il abandonna la revendication qu'il faisait du mas vicomtal pour l'église de Mayrignac, et celle de la dime de Couzou qu'il faisait pour l'église de Bougayrou. Il donnait en même temps le droit de pacage dans toutes ses terres incultes. La revendication faite par Hugues de Belcastel prouve qu'en rendant les églises Saint-Pierre du Bougayrou (1087) et Saint-Martin de Mayrignac (1097), Bertrand de Belcastel (1) avait gardé le patronage de ces églises; elle montre aussi que Hugues, fils d'un Bertrand de B., était de la même famille que le premier Bertrand. L'abbé Robert le reçut au nombre des bienfaiteurs du couvent et lui donna 40 sols (2).

En 1168 les deux frères, Hugues et Guillaume de B., donnent leurs droits sur le mas del Pedit, del Brel, sur toutes les appartenances de la Grange et de las Damas, avec droit de pacage dans toutes leurs terres incultes (3). En 1174, Hugues donnait ses droits sur les dimes des terres de la Grange et de Bonnecoste (4). D'après le cartulaire de Tulle, Hugues de B., voulant se faire religieux de Tulle, lui, sa femme, et son fils Raymond, donna à Dieu et à Saint-Martin tout ce qu'il pouvait avoir dans la paroisse et la juridiction de Mayronne, à l'exception des fiefs des chevaliers du lieu et de ce qui pouvait appartenir aux hommes de Mayrignac. Les autres fils du donateur recevaient 1.000 sous raymondins (dont 38 faisaient le marc d'argent, monnaie de Cahors). L'acte fut passé en 1176 (5).

Hugues ne se fit-il pas religieux, ou s'agit-il d'un autre

(1) *Cartul. de Tulle*, n° 551, p. 302. Bertrand de B. qui avait l'église de Saint-Martin, la donne à Saint-Martin de Tulle telle qu'il l'avait. Le lieu où est située cette église n'étant pas indiqué et le contexte ne permettant pas de l'identifier, le texte du cartulaire d'Obazine nous permet de penser qu'il s'agit de Saint-Martin de Mayrignac-le-Francais.

(2) *Cartul. Ob.*, fol. 6.

(3) *Cartul.*, fol. 73^v. Un des témoins est Gaubert de Verneuill, (de Payrac).

(4) *Cartul.*, ff. 111-112 et 257. Il donne en plus un gage sur le mas de la ville.

(5) *Cartul. de Tulle*, n° 528, p. 282.

Hugues dans un acte de 1187 que nous avons signalé à propos des Cardaillac de Belcastel? Hugues de B. y est mentionné avec son fils Berlrand parmi les garants de cet acte qui concerne Saint-Cyr d'Alzou.

Son frère Guillaume, que nous avons vu donner quelque chose avec lui, en 1168, cédait en 1181, avec ses cinq frères, tous les droits qu'ils avaient sur des terres données par G^m Gasc pour la grange des Alix. L'acte fut passé près de l'église de Bourzoles : les donateurs reçurent 300 sols (1). Parmi les garants d'un acte concernant Guillaume de Marcenac en 1186, nous trouvons Hugotius, Hugues, Bertrand et Guillaume de Belcastel (2). Enfin, nous avons déjà signalé parmi les garants de la donation de Géraud de Cardaillac, Guillaume de B. et son fils Pons (1181) (3).

Un siècle après on trouve un Guillaume de Belcastel parmi les seigneurs de la région en relation d'affaires avec Obasine. Au mois d'octobre 1280 il cède pour 27 livres à l'abbé Jacques ses droits sur le village de Cramazou. Il est dit chevalier dans cet acte et dans un autre de 1287 concernant le même village au sujet duquel il fait quelque échange (4).

Famille de La Roque. — Il y avait à Belcastel une famille de La Roque ou du Roc (5) plusieurs fois nommée dans le cartulaire ou dans les cahiers d'inventaires.

(1) *Cartul. Ob.*, f. 175. Parmi les témoins Bernard, dit prêtre de la Vayssière, G^m de Lenzac, *Pierre de Ragaut*. Le nom de ce dernier se retrouve dans d'autres actes en 1153 (fol. 108^v) et 1179 (f. 180^v), on trouve une famille de ce nom au xvi^e siècle apparentée aux Coustin de Bourzolles et qui a fourni deux abbés de Souillac, Antoine ou Jean de R., puis Pierre de R. (1532-1540).

(2) *Cartul.*, f. 184^v. Ce sont sans doute des frères, mais rien ne le dit avec certitude.

(3) Guillaume est souvent mentionné comme témoin (ff. 36^v, 68, 73, etc.)

(4) Cahier du Mont-Sainte-Marie. Ce chevalier n'est pas nommé dans les Histoires du Quercy. Le nom de Cramazou (il y a Cramazo-le-Viel plusieurs fois dans le *Cartulaire*) se retrouve encore aux environs des Places, près Calès (lous Cramazous), simple lieu dit, dans les bois (voir pages suivantes ce nom de Cramazo).

(5) Ce nom de La Roque (de la Roche, du Roc), est assez fréquent dans notre pays. Au cartulaire, outre ces La Roque, dits de Belcastel, il y en a d'autres d'ailleurs, quelquefois sans spécifier aucun lieu. Un

Aymeric La R. de Belcastel donne en 1165, contre 60 sols raymondins, ses droits sur divers mas des environs de Calès ou dans la direction de Séniergues et sur les terres que déjà possède l'abbaye. Il fait en 1167 une autre donation du côté de Bonnecoste. En 1171 il donne une terre acquise de Géraud et de Bernard de Ginouillac, quelque rente de blé sur le moulin de Lapeyre et autres rentes sur une borie de la paroisse de Saint-Médard, près Couzou (1). En 1172, Bernard-Hugon de La Roque, fils d'Hugues, donne ses droits sur la Garrigue rouge dans la même paroisse et son frère Hugues confirme ses donations; le tout est fait en présence de Géraud, évêque de Cahors (2). En 1178, Gaubert, prêtre de La Roque, et ses frères cèdent à l'abbé Robert tout leur droit sur le moulin de Lapeyre, moyennant une rente de blé, froment et seigle, qui sera payée par le monastère (3).

La famille de Gourdon dont nous avons parlé à propos de ses donations à la grange des Alix donna aussi à la grange de la Dame. Pons de Gourdon, par acte de 1165, cédait tous ses droits sur Cramazo-le-Vieil (Calès) et sur Espédaillac (près Bonnecoste) et sur ceux de Biarz et Valando (Alix), si sa mère prenait le voile à Obasine. Il cédait en outre tout ce que les religieux pourraient acquérir sur les fiefs qui relevaient de lui, sous réserve de certaines rentes et des acaptes, avec le droit de faire pacager sur ses terres et dans ses bois.

Géraud de la Roque est témoin dans des actes de 1158 et 1159 (ff. 37^r et 266^v); Pierre de La Roque, en 1159 et en 1162 (fol. 44); Guillaume de La Roque, de Creysse, en 1159 (ff. 25 et 26); Bernard de La Roque de Mareuil, donne en 1160 quelque chose à la grange de Couzou (fol. 38); Hugues de La Roque, témoin en 1177 (fol. 284); Roger de La Roque, de Bédur (Béduer), et ses fils donnent en même temps que Géraud de Cardaillac, leurs droits sur les dîmes de Couzou. Un des témoins est Guillaume de La Roque-Peyrusse (fol. 99), etc. Nous verrons d'autres La Roque encore à propos de Lavergne.

(1) *Cartul.*, II. 52^r, 267, 61, 95^r.

(2) *Cartul.*, fol. 96^r, témoins de la cession : P^{re} Stephani, Géraud et Bertrand de la Popie, — Arnaud-Bernard de Maimon (Mechmont), témoin aussi dans un acte de Gér. de Cardaillac; Arnaud Barasc, Bardon de Gourdon, fol. 97^r, confirmation, témoins : Hugues de la Vaysse, Foulc, Gaillard et Bertrand de la Popie.

(3) Cahier du Mont-Sainte-Marie, à la Bibl. de Cahors.

Bon nombre de familles vassales, alliées ou parentes des Gourdon, participent à leurs donations, soit comme seigneurs immédiats, soit comme co-propriétaires, soit tout simplement comme témoins.

Famille de Félenon. — Ainsi le même mas de Cramazole-Viel que donne (pour sa part) Pons de Gourdon, était à la même date de 1165 cédé pour une autre partie par Arnaud de Fellonor. Sur les terres d'Alix et de Valando d'autres membres de la même famille devaient donner aussi leurs droits comme les Gourdon. Il nous faut donc nous arrêter un instant à ce nom de Felenon ou Felenor qui plus tard, sous sa forme moderne de Fénelon, devait devenir si illustre, ... quand déjà il n'existait plus aucun membre de la souche primitive ou même des premiers rameaux. Les Félenon sont très anciens. On trouve déjà au XI^e siècle un Aymar de Felono parmi les clercs ou chanoines du Vigan. Le cartulaire d'Obasine cite parmi les donateurs un autre chanoine du Vigan, Gaubert de Fellonor, souvent nommé aussi comme témoin (3). Vers le même temps, un Raymond de F. était abbé de Sarlat; en 1153, le pape Eugène III, lui envoyait une bulle pour le confirmer dans ses possessions et privilèges (4). C'est le même ou un proche parent, du même nom, qui, un peu avant 1150, donne tout son droit sur le mas déjà plusieurs fois signalé de Cantaloube. Guillaume de F. est un des témoins de cet acte pour lequel Raymond reçoit 70 sols (5). En 1168, Raymond de F. et Bernard de F., vendent 100 sols leurs droits sur les vicairies d'Alic et de Valando, avec le package dans des grèzes qui leur appartiennent (6). Le nom de

(1) *Cartul.*, ff. 51^v, 227.

(2) Lacoste, *H. du Quercy*, t. I, p. 426.

(3) *Cartul.*, ff. 51^v, 267, etc. Il fait des donations tantôt avec Raymond, tantôt avec Hugues de l'.

(4) Tarde, *Table chronologique*, éd. de Gérard, pp. 60-61.

(5) *Cartul.*, fol. 25. Sous le roi Loys et l'évêque Géraud (1150 à 1173) Bernard de F. est témoin dans un acte de 1167 (fol. 63).

(6) *Cartul.*, fol. 66^v. Notons parmi les témoins Pierre Vassal. Ce nom ne reparait pas.

Raymond revient encore aux dates de 1178 et de 1186, au sujet de la Dame, avec ceux d'Arnaud, d'Hugues et de Gaubert (1). Ces deux derniers vendent en 1173 pour 100 sols leurs droits sur les dîmes de la paroisse de Calès (2). Sur les conseils de Gaubert, un don est fait en 1183 à la grange de Couzou, par R^d et P^{re} de Vall (3). Beaucoup plus tôt, Arnaud de F. en 1165, ainsi que nous l'avons dit, avait cédé pour 200 sols de monnaie limousine, avec l'autorisation de Pons de Gourdon, ses droits sur le mas de Canteloube et de Cramazq-le-Vieux (4); Raymond de F. tenait le mas d'Espanacle-Vieux en gage de Pierre Buffet de Miers; les religieux d'Obasine le rachetèrent vers 1179 entre les mains de son frère, le chanoine Gaubert de Fenelon (5). Le même Raymond est caution pour ce que donnent P^{re} de Salvezou et les siens dans la paroisse d'Auzac (6).

Peut-on rattacher à la même famille Gaubert l'aragonès de Felenor? Celui-là donne vers 1184 tout ce qu'il a sur le mas de Chaminel, dans la paroisse de l'église de Calès et tout ce qu'il a au roc de l'Ouyse, moyennant 100 sols caorsins (7). Il y avait, au moins au xiv^e siècle, en Quercy une famille d'Aragon, alliée aux Pelegri du Vigan et peut-être aux Felenor (8).

Nous nommerons encore ici Bertrand de Massaut, qui cède en même temps que Guillaume de Saint-Projet, ses droits sur divers mas dont celui de Solenac, dans la Dame, et reçoit 100 sols. Il appartient à la famille qui avait donné son surnom à La Mothe, près Payrac, plus tard La Mothe-Fénelon

(1) *Cartul.*, f. 66^v.

(2) *Cartul.*, f. 109^v. Hugues et Gaubert sont dits frères.

(3) *Cartul.*, f. 186.

(4) *Cartul.*, f. 51^v. A la même date Pons de Gourdon avait donné ses droits sur le même mas de Cramasou-le-Vieux sur ceux d'Espédaillac (près Bonnacoste), de Biarz et de Valando.

(5) *Cartul.*, ff. 178^v et 259.

(6) *Cartul.*, ff. 185^v et 251.

(7) *Cartul.*, ff. 201^v et 259^v.

(8) Ed. Albe, *La maison d'Hébrard*, p. 77, note 5.

Ibidem. Quelques notes sur la famille de Fénelon, p. 143.

quand les Fénelon ou les Salignac furent devenus seigneurs de Lamothe-Massaut (1).

Famille de Gaulejac. — Le nom de Gaulejac (aujourd'hui Groslejac) est joint assez souvent à celui de Fénelon, non-seulement parce qu'un Raynald ou Réginald de G. est chanoine du Vigan comme Gaubert de F., et souvent témoin dans les mêmes actes, mais parce que les Gaulejac ont des possessions dans la même région. En 1181, Raymond de G. et Guillem de G., fils d'Aymeric, donnent à leur sœur Fossifie, pour sa dot religieuse, la moitié de la terre d'Aulanès (grange de Couzou), et Fossifie, avec leur consentement, la cède à l'abbaye d'Obasine, qui leur donne 1,000 sols caor-sins, plus 2 sous d'acapte et 3 sous de rente, qui étaient payables chaque année à la Saint-Jean. L'acte reçoit aussi l'autorisation du chanoine Raynald, frère d'Aymeric, et de Vidal de Casnac, sans doute leur parent du côté maternel (2). Gaubert de G., prévôt de la collégiale du Vigan, est caution avec Fortanier de Gourdon. Du côté de la Dame, ce même Gaubert donne, en 1173, quelques droits sur les dîmes de Calès comme avaient fait les Felonor (3).

L'un des témoins de l'acte de 1181 est Bertrand de G., neveu de Raynald, le chanoine sans doute. Car en 1185 Raynald de G. et son frère Adhémar donnent tout ce qu'ils ont dans la paroisse de Calès, et le chanoine Raynald est témoin avec Gaubert de Felonor (4). Le cartulaire fournit encore les noms d'Hugues de G. en 1175 (5). La famille de

(1) *Cartul.*, fol. 106. La famille de Massaut existait encore au XVIII^e siècle.

(2) *Cartul.*, fol. 182. — La famille de Casnac ou Casenac occupait le château de Montfort sur la Dordogne, non loin de Groslejac. — On sait que ce château fut ruiné par Simon de M., chef de la croisade contre les Albigeois en 1214. Bertrand de Casnac, qui en était alors seigneur et qui s'était fait remarquer par ses atroces cruautés, se réfugia dans le château de Belcastel dont il était chevalier (Lacoste, II, p. 179). Quelques auteurs l'ont appelé Cahusac, d'autres Cosnac.

(3) *Cartul.*, ff. 110, 256.

(4) *Cartul.*, fol. 184. — Un Bertrand de G. est mentionné dans un acte de 1152 avec un Adhémar de G. Ce sont évidemment les mêmes qu'ici (fol. 265).

(5) *Cartul.*, fol. 117^v. — Il est témoin et ce chanoine Raynald caution.

Gaulejac, apparentée aux Gourdon [en 1120 Guillaume de Gourdon était le mari de Raymonde de Gaulejac], posséda de nombreuses seigneuries dans le diocèse de Cahors.

Famille d'Hébrard. — Cette famille touche aux Gourdon autant du côté de Cajarc, Calvignac et Cénevières, par la branche de Saint-Sulpice, que du côté de Gourdon même, par ses possessions de Costerasté, Coupiac, Cougnac, La Fontade et même Lamothe-Massaut (1). Nous ne sommes donc pas surpris de trouver plusieurs de ses membres mentionnés parmi les donateurs, comme aussi parmi les témoins des actes passés par les Gourdon ou autres personnages de la contrée. Il n'est pas facile de préciser toujours à quelle branche peuvent appartenir ceux qui sont nommés dans notre document. On ne peut faire que des conjectures. Arnaud d'Hébrard est cité plusieurs fois pour des donations faites en 1152 et en 1158 par la famille de Gourdon, en 1162 par un personnage de famille moins connue (2). En 1163, Guillaume d'Hébrard est témoin de la donation faite par le vicomte de Brassac (les vicomtes de Brassac étaient, on l'a vu, encore à cette date, vicomtes de Calvignac, près Cajarc). Le même Guillaume assiste en 1165, avec Raymond d'Hébrard, à une donation de Pons de Gourdon (3). Ces trois prénoms se retrouvent en quantité dans la branche des Hébrard de Saint-Sulpice. Géraud d'Hébrard est témoin, en 1180, de la donation d'une partie de Solenac, avec Arnaud de Pélegri et plusieurs chanoines du Vigan. Il doit appartenir plutôt, ce semble, à la branche restée aux environs de Gourdon; et sans doute aussi les suivants, H. d'Hébrard et ses frères Bernard et Arnaud, nommés parmi les donateurs du bois de Solenac, dans les appartenances de la Dame, et Pierre d'Hébrard qui donne, en présence de sa femme Anne et de

(1) Ed. Albe, *Maison d'Hébrard*, Bulletin de la Société des Études du Lot, année 1905. — Tirage à part. chez Girma, Cahors.

(2) *Cartul.*, ff. 265, 223¹ et 41.

(3) *Cartul.*, ff. 51¹, 59¹ et 227.

sa mère Eustorgie, la viguerie du mas de la Gaucelmie, dans la Dame, vers 1184 (1).

Familles diverses. — Nous n'insisterons pas sur quelques autres familles se rattachant à celle des Hébrard et qui sont représentées au cartulaire d'Obasine par quelques membres, témoins d'actes, mais non donateurs. Famille *Pelegri* : Raymond de P. et Arnaud de P., témoins dans les donations des Gourdon ou des Felenon (2). Famille de *Goudou* : Bernard de G. est témoin, avec Guillaume d'Hébrard, dans la donation du vicomte de Brassac (3). Famille *Echer* ou *Icher*, apparentée aux Hébrard et aux Goudou : Arnaud Echer, chanoine du Vigan, deux ou trois fois mentionné (4). Famille de *Saint-Clair* : Raymond de Saint-Clair caution pour un Mandaval en 1164, et Bernard de Saint-Clair pour Arnaud Barasc, sont bien de la région gourdonnaise (5).

Famille d'Auriol. — Celle-ci a donné quelque chose à Obasine. Les Auriol étaient seigneurs de Saint-Chamarand ; ils se fondirent plus tard avec les Peyronenc. Une branche

(1) *Cartul.*, ff. 166, 259^v et 179^v. — Une partie du mas de la Gaucelmie fut donnée en 1184 par Guillaume de *Mareus* (fol. 183^v). Peut être faut-il comprendre : de *Mareuil*. On sait en tout cas que la branche gourdonnaise d'Hébrard fut au moins quelque temps en partie propriétaire de Mareuil, près de Souillac (Bulletin de la *Société des Études du Lot*, tome XXX, pp. 502 et suiv). — Si le mas de Solenac est dans la Dame, comme l'indique la rubrique du cartulaire, ce ne peut être la borie de Solignac près des Alix, mais j'ai dit que souvent les dons faits aux deux granges se confondaient.

(2) *Cartul.*, ff. 74^v, 166, 184. — Ed. Albe, *Maison d'Hébrard*, p. 56.

(3) *Cartul.*, fol. 59^v. — Albe, *op. cit.*, p. 102. — *Autour de Jean XXII*, 1^{re} partie, p. 28; 3^e partie, p. 137.

(4) *Cartul.*, ff. 48^v et 166^v. — Famille Ithier ou Ichier à Gourdon (Ed. Albe, *op. cit.*, p. 41). — Une famille *Icher* à Puy-l'Évêque *Bibl. Nat.*, mss. N. A. F. 5826. — Papiers de cette famille). — Famille *Echer* à Cajarc, alliée aux Hébrard de Saint-Sulpice par le mariage de Gérard E. avec Véziane d'H. en 1250; d'où Hugues, Arnaud et Raymond, chevaliers. Les archives de Cajarc donnent les noms d'Hugues E., chevalier, 1290, 1310, 1313; d'Arnaud E., consul, 1346. — Raymond E. épousa Guillemette de Goudou. Il est bon de noter un P. del Cheir, chevalier, caution pour P. de Barasc en 1244 (Trésor de Villeveuille), et un Bernard de Puech d'Ichier, qui fait une reconnaissance à Obasine en 1352 pour terres entre Blanat et Gramat (*Cahier* 21).

(5) *Cartul.*, ff. 43, 228. — Ed. Albe, *op. cit.*, p. 76.

s'installa à Cahors et devint puissante aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. La branche de Saint-Chamarand a fourni un franciscain célèbre, Pierre d'Auriol, mort archevêque d'Aix; celle de Cahors, qui posséda Vayrols, Roussillon, Gramat, eut également l'honneur de fournir un évêque : Jean d'Auriol, évêque de Montauban. C'est à la première branche qu'appartiennent les donateurs d'Obasine pour la grange de la Dame : Étienne d'Auriol, qualifié de chevalier dans un acte où il est témoin en 1183, donne en 1184 ses droits sur des mas de la paroisse de Saint-Médard près Bonnecoste, après que le prieur du Vigan eut cédé cette paroisse à Obasine. En 1185, parmi les cautions des Gaulejac, nous trouvons Bertrand, Guillaume et Étienne d'Auriol. Bernard d'A. était caution en 1164 pour les Mandaval (1).

Famille de Golême ou d'Engolême. — Cette famille de chevaliers prenait son nom du village de Golêmes, près de Concorès; elle était si bien établie à Gourdon qu'un quartier de cette ville s'appelait la bande de Golême (2). A cause de son importance, car elle rayonna tout autour de Gourdon, en Quercy et en Périgord, et fournit à l'Église plusieurs importants personnages; quelques auteurs la disaient originaire d'Angoulême (3). Un acte intéressant, relatif à Ginouillac, est dicté par le chanoine du Vigan, Guillaume d'Engolême « il a dicté et fait écrire l'acte en janvier » — entre 1150 et 1159. C'est sans doute le même chanoine qui est caution en 1165 pour la donation d'Alquier de Ginouillac. En 1172, un autre Guillaume de Golême et ses fils Pons et Guillaume donnent leurs droits sur le mas de Chabannes et

(1) *Cartul.*, ff. 48^v, 244, 226, 185^v, 287^v. — Ed. Albe, *Autour de Jean XII*, 4^e partie, p. 152. — Voir Lacoste, *Histoire du Quercy*, II, p. 335, qui semble avoir fait confusion au sujet d'Espédaillac (voir page 138). Sur cette famille d'Auriol, voir *Memorial du Quercy*, pp. 214-219.

(2) Un seul acte de 1286 des archives de Gourdon (FF³³) mentionne au moins neuf chevaliers chevaliers d'Engolême.

(3) Abbé Albe, *Autour de Jean XII*, 4^e partie, pp. 195 et suiv. Un Guillaume de Golême est nommé avec Raymond-Bernard de G. parmi ceux qui donnent leurs droits sur la terre du Mont-Saint-Jean près Gourdon, en 1120 (Lacoste, *Hist. du Quercy*, II, p. 23).

sur le mas de Castell, ainsi que sur les terres d'Arnaud de Linars et le pacage sur leurs terres. Ils reçoivent 170 sols. Le même Guillaume (ou son fils) est témoin, en 1175, dans la donation de Guillaume Gombert de Gourdon. Ses deux fils, Guillaume et Pons, confirment les concessions de leur père en 1179, et contre 100 sols mergeriens donnent leurs droits sur le mas de Chabannes, le mas de Castell, la dime de la paroisse de Serre (Carlucet), à l'intention de leur sœur qui doit être religieuse d'Obasine (Coyroux). Gaubert de Fello-nor, Arnaud de Pélegri et Raymond Ricard sont parmi les témoins de l'acte (1).

Familles de Linars et de Clermont. — A la même commune de Concerès appartient la paroisse de Linars, célèbre par son château de Clermont. Au XII^e siècle, ainsi qu'on le voit par le cartulaire, une famille, dépendant au reste de celle de Golême, portait le nom de cette paroisse et possédait des terres dans la région de Couzou. En 1170, Arnaud de Linars donne tous ses droits sur la terre qui est entre le torrent de l'Alzou et l'église de Ginouillac (2); il reçoit de l'abbé Robert la somme de 400 sous et la promesse d'être bien accueilli s'il veut entrer en religion, ou un de ses fils. Ceci dut sans doute être réalisé car nous voyons dans deux actes de 1180 et de 1183 où sont donnés par Raymond de Chabannes, ou Raymond de Veyrières, les droits sur la terre d'Arnaud de Linars, un Arnaud de L. comme témoin, avec le titre de frère convers au moins dans le second de ces actes (3).

Famille de Clermont. — Les Clermont de Linars (4) ne

(1) *Cartul.*, ff. 25, 54, 98, 261, 171^v, 181.

(2) En 1170 également, Arnaud et Ebrard *Espia* donnent l'investiture et la viguerie des mêmes terres entre l'Alzou et Ginouillac, ainsi que des mas de Chabannes, Lolmeth, Castela, pech Serres, les borderies del Poiat, de Gratachap, et tout ce que les religieux possèdent ou doivent posséder entre l'Alzou et Ginouillac. Ils reçoivent 300 sous (*Cartul.*, fol. 87). Arnaud E. et son cousin Bernard sont témoins dans un acte de 1180 (fol. 166^v).

(3) *Cartul.*, ff. 81 et 157, 98, 166^v, 185^v.

(4) Ed. Albe, *Autour de Jean XXII*, 4^e partie, p. 213. Arnaud de Clermont, 2^e évêque de Tulle.

paraissent guère qu'en qualité de témoins : En 1150 Arnaud de Cl. est nommé dans la donation d'Aymeric de Gourdon. Il doit bien avoir donné quelque chose à la grange d'Alix, car dans un acte de 1160 il est mentionné comme ayant reçu. Bernard de Cl. est témoin dans des actes de 1184 et de 1186. Il est encore témoin avec son frère Guillaume en 1183 dans l'acte de Raymond de Veyrières (1).

Famille de Veyrières. — Quant aux Veyrières, que nous venons de nommer, c'était également une famille de Concorès qui eut autrefois son importance (2). Non-seulement Raymond de V. ratifie le don fait par Arnaud de Linars, mais il donne à son tour tout ce qu'il peut avoir dans le mas de Chabannes, deux borderies près de Couzou, le pech de l'Olmet, etc., qu'il le possédât par héritage ou par seigneurie de fief. Les frères d'Obasine l'admettent à leurs bénéfices spirituels et lui donnent 130 sols caorsins. *Pierre de V.* est témoin dans un acte de 1150 (3).

Famille Guillem. — Un *Bertrand Guillem*, chevalier, simplement mentionné comme témoin dans l'acte de Raymond de Veyrières avec Étienne d'Auriole, doit appartenir à une famille de la région gourdonnaise, qui fut apparentée aux Stephani de Valon, de Gigonzac, et sur laquelle nous avons peu de documents. Raymond Guillem fut au nombre des premiers donateurs de l'abbaye d'Obasine; nous le voyons, dans un acte de 1160, nommé parmi ceux à qui l'abbé Robert, pour assurer certaines acquisitions de son saint prédécesseur, donne une somme d'argent; Arnaud de Clermont, Aymeric de Gourdon et son fils Pons sont mentionnés pour le même objet dans cet acte. Nous trouvons ailleurs Géraud G., archiprêtre, vers 1158, et en 1184, Hugues G., témoins dans divers actes (4).

(1) *Cartul.*, ff. 24, 220, 244, 251.

(2) Ed. Albe, *La Maison d'Hébrard*, p. 80. — Au XIII^e siècle Jean de V., prieur des Dominicains de Figeac, avait une grande réputation de sainteté.

(3) *Cartul.*, ff. 185^v, 287^v, 24.

(4) *Cartul.*, ff. 185^v, 151, 221, 201^v. — Cf. Ed. Albe, *Aulour de Jean XXII*, 4^e partie, p. 191.

Famille de Peyrille. — Vers 1185 Bernard de Peyrille (Peirela) et son frère Guillaume, pour l'entrée en religion de leur frère Boson, donnent tous leurs droits sur le mas Delschers dans la Dame ; d'autres seigneurs, notamment ceux de Saint-Projet (v. plus loin), donnent également leurs droits (1). Il est fort probable que c'était là une branche de la grande famille de Gourdon.

Famille du Bosc. — Celle-ci ne compte pas parmi les bienfaiteurs de l'abbaye d'Obasine. Mais de nombreux personnages de ce nom sont mentionnés parmi les témoins d'actes intéressant les familles de la région gourdonnaise. Robert et Arnaud del Bosc sont témoins, vers 1150, pour un acte de la famille de Rouffilhac (2).

Ville de Gourdon. — Non-seulement les familles nobles de Gourdon, mais la communauté même de cette ville sont en relation avec l'abbaye d'Obasine. Ce sont les cahiers d'inventaire du Musée qui nous apprennent : 1° qu'en 1297, défense fut faite aux consuls et à la communauté de Gourdon d'attenter au préjudice des moines d'Obasine sur des bois de la Dame ; 2° qu'en 1302 un accord était fait entre l'abbé Raymond [de Pleaux] et les conseils et syndics de la ville de Gourdon au sujet de la forêt de la Dame. Il fut convenu que les habitants de Gourdon auraient pendant douze ans leur chauffage dans la dite forêt possédée par les religieux, et qu'ils seraient tenus de payer pour chaque charge (ou faix d'homme), ou pour chaque charrette ce que payaient les habitants de Rocamadour (3). Ce contrat temporaire ne semble pas avoir été renouvelé.

(1) *Cartul.*, fol. 183^v. — Il est souvent question de personnages du nom de Peyrille à la cour de Jean XXII, mais ils semblent avoir appartenu à une famille de marchands de Cahors.

(2) *Cartul.*, ff. 25, 181-2, 48^v, 82, 84, 205^v. Voir page 149 un mas del Bosc dans Couzou. Mais rien n'est plus commun que ce nom. Une famille del Bosc ou du Bosc, originaire de Castelnau-Bretenoux, eut un temps la seigneurie de Bourzoles et celle de Vaillac. Elle se perdit dans la famille de Gourdon-Ginouillac.

(3) *Musée*, cahier 16, simple énoncé ; cahier 24, un peu plus de détails : On fixa la partie de la forêt de la Dame, que peuvent exploiter

De Gourdon nous revenons vers la Dame par la vallée du Vigan qui commence à Saint-Projet, et par les combes qui descendent d'Auzac et de Ginouillac : Le cartulaire mentionne à plusieurs reprises la collégiale du Vigan, les familles de Saint-Projet et de Ginouillac, les acquisitions d'Obasine dans la paroisse d'Auzac.

Collégiale du Vigan. — L'abbaye séculière du Vigan, près de Gourdon, possédait en effet des biens dans la région de la Dame; de cette abbaye dépendaient notamment les églises de Saint-Projet et d'Auzac, l'une à l'autre unies, et l'église Saint-Médard (1). Sur cette dernière paroisse fut fondée la grange de Bonnecoste et la paroisse même fut donnée à Obazine (2). Il est naturel que souvent il soit fait mention des chanoines de cette collégiale du Vigan, d'autant plus que plusieurs d'entre eux appartiennent aux familles des donateurs ou sont eux-mêmes des bienfaiteurs de l'abbaye. C'est ainsi que nous trouvons le nom de deux prieurs, Pierre, en 1169, présent à la donation de Géraud-Hugues de la Vayssière dont l'acte se passe au Vigan même, et Guillaume, aux dates de 1179, 1181, 1185; celui d'un prévôt, Gaubert de Gaulejac, en 1173 et 1181; celui des chanoines Guillaume d'Engolême (1150), Gaubert de Felonor, Raynald et Raymond de Gaulejac (très souvent, de 1160 à 1190); Guillaume de Salgues, Arnaud Echer, en 1184 (3).

les gens de Gourdon « depuis la grande sole de la Dame, allant de tous côtés vers Gourdon, et la dite grande sole menée près le port de Belzon (Haussonne, le Bastit sur Dordogne), montant dudit port vers le lieu appelé la Peyre polsinière, et de là montant la grande sole vers et près de Ginouillac; ainsi que les bois et forêts, sont inclus dans la dite grande sole de la Dame le château de Gourdon [à Ginouillac], le bois ou forêt de Graule [commune de Carluet], la sole de toute la combe de la Damette et tous les autres bois des dits religieux... où les habitants de Gourdon n'avaient le droit de faire aucune coupe ». Lundi après la fête de la chaire de Saint-Pierre 1302.

(1) Au XII^e siècle l'église de Ginouillac, elle aussi, appartenait à l'abbaye du Vigan; au XVII^e siècle elle relevait directement de l'évêque, d'ailleurs abbé ordinaire du Vigan.

(2) En 1185. Voir un peu plus loin l'acte à ce sujet. Le cahier 24 mentionne aussi une convention de 1181 relative à plusieurs villages de la région de la Dame.

(3) *Cartul.*, ff. 74^v, 173, 182-3-4-48^v. Voir familles Félenon, Gaulejac, Hébrard.

Famille Saint-Projet. — Le nom de Saint-Projet, même joint à celui d'Auzac, peut prêter à quelques confusions. Le cartulaire de Beaulieu mentionne en effet un Saint-Projet du Blagour et une église d'Auzac qui ont été pris par quelques auteurs pour les deux paroisses gourdonnaises. Il s'agit dans ces chartes, de La Chapelle-Auzac et d'une église de Saint-Projet, autrefois située aux bords du Blagour, puis transférée plus tard à Bourzoles. Il y a eu un Saint-Projet, également disparu, entre Assier et Yssepts, et jadis le diocèse de Cahors comptait au nombre de ses églises Saint-Projet près Caylus, dans le département actuel du Tarn-et-Garonne.

Il s'agit naurellement ici de Saint-Projet en Gourdonnais. Très probablement les seigneurs de cette paroisse étaient apparentés aux Gourdon. On les trouve souvent cités dans le cartulaire avec divers personnages de Ginouillac. Vers 1160 Guillaume et Hugues de Saint-Projet autorisent une donation de Bernard de La Roche de Mareuil à la grange de Couzou (1). Guillaume est souvent témoin d'actes intéressant divers personnages de la contrée, notamment les Ginouillac (2). Il est question, dans un acte de 1178, d'acquisitions faites par les religieux d'Obasine, de Guillaume et d'Hugues de Saint-Projet. Vers 1184, des droits sur le mas del Chers, dans la région de la Dame, sont concédés par Guillaume et ses fils Bernard et Arnaud et par les fils d'Hugues, Bernard de Saint-P. (3), et très-probablement aussi Guillaume Sailacoth, de S.-P., qui est mentionné comme l'oncle de Guillaume Alquier (de Ginouillac). Ce Sailacoth fait des dons importants en 1171, aux deux granges de la Dame et de Couzou (4).

(1) *Cartul.*, fol. 38.

(2) *Cartul.* ff. 66^v, 95^v, 166^v, 254.

(3) *Cartul.*, ff. 179 et 183^v, 57^v.

(4) *Cartul.*, fol. 92^v. — Il donne ses droits sur divers mas de la paroisse Saint-Médard, les oubliés, et divers droits qu'il peut avoir sur la terre qui s'étend entre la combe de la Dame et la grange de Couzou, et de plus « elz nauquers et elz agrefolers » Guillaume Alquier et un autre neveu, Pierre Lacalm, consentent à cette donation et reçoivent 300 sols.

L'acte d'Aymeric a pour témoin Géraud, appelé chapelain de Saint-Projet; peut-être le même que Géraud Albert, médecin de Saint-Projet, dans un autre endroit (fol. 202).

Familles de Ginouillac. — Avant 1159 Gaubert Alquier, de qui Géraud-Hugues de la Vayssière avait acquis un quart du mas de Bournazou (*Bornacu* ici, ailleurs *Bornazo*) et divers droits sur ce mas, confirmait la donation de ce vassal et d'avance toute autre donation possible de quelqu'un de ses *hommes*. Dans un autre mas voisin, donné par le même, Géraud Alquier réclamait le quart, parce que ses ancêtres ou lui l'occupaient depuis plus de cent ans (1). Ici Géraud-Hugues de la Vayssière se porte garant auprès de l'abbé pour la tranquille possession de ce mas, ou pour un échange raisonnable (2). En 1165 Gaubert Alquier est garant, avec Guillaume de Golême, pour la donation faite, moyennant 100 sous mergoriens, par Alquier de Ginouillac et son frère Aymeric, de toutes les terres que ces deux personnages possèdent dans la paroisse d'Auzac (3). Les mêmes frères Alquier et Aymeric sont présentés comme garants, en 1171, pour une donation faite par Guillaume Sailacoth, de Saint-Projet (4).

En 1172, Guillaume-Alquier de Ginouillac donne ses droits sur le quart de Bournazou, sur la moitié de Solenac-le-Viel et autres possessions du monastère dans la région. La même année, avec ses sœurs Almoïs et Ricarde (Almoz et Ricarz) et leur mère Charité, il confirme cette donation, en y ajoutant ses droits sur les mas Grimaudens et d'Estilandas et sur Couzou (5). En 1177, Alquier et Aymeric de Ginouillac et les fils d'Aymeric donnent leurs droits sur les mas d'Espagnac

(1) *Cartul.*, ff. 25 et 265.

(2) Géraud-Hugues de la V. est sans doute du village de ce nom entre Sènièrgues et Ginouillac. En 1169, avec son fils Arnaud, il abandonne toutes les revendications qu'ils pourraient faire (fol. 74^v).

(3) *Cartul.*, fol. 54. — Alquier et son frère reçoivent 100 sols mergoriens.

(4) *Cartul.*, fol. 92^v. — Dans cet acte, Guillaume Alquier est dit neveu du donateur.

(5) *Cartul.*, ff. 98, 103^v, 254.

(Espanac), de la Gaucelmie, de Calmon, et sur le moulin de Lapeyre. Géraud-Gaubert de Ginouillac est un des témoins (1). Enfin, en 1186, le même Alquier et son fils Guillaume donnent le mas de Pratabo et ce qu'ils pouvaient revendiquer avec le même droit que leur cousin Milan, qui se fait moine. Un autre Guillaume Alquier est témoin de cet acte (2). Géraud et Bernard de Ginouillac sont nommés dans un acte de 1171, au sujet d'une terre acquise d'eux par Aymeric de la Roque de Belcastel qui la donne à Obasine (3). Gaubert Alquier et son fils Pierre cèdent enfin en 1219 tout ce qu'ils ont entre Auzac et Bonnecoste, et leurs droits sur la moitié du village de Polain (4). Un Hugues d'Alquier, mentionné dans l'acte d'hommage du vicomte de Turenne à l'abbé de Tulle en 1307, doit être de la même famille (5). Les Alquier avaient donné quelque chose en 1186 sur la paroisse d'Auzac. La même année *Pierre de Salvezou*, sa femme Gaia, leur fils Géraud et leurs filles donnaient également leurs droits sur les dîmes de cette paroisse (6).

En divers actes de la grange de la Dame se trouvent en qualité de témoins Rainulf Ricard (1172, 1175) et son fils Pierre (1184), et en 1179 Raymond Ricard. La famille de Ricard devait avoir un jour la seigneurie de Ginouillac. Signalons par la même occasion un Guillaume-Pierre de Vaillac, témoin dans un acte de Raymond de Verneuil (7).

IV. — Calès et Sainte-Marie.

On a déjà vu certaines donations concernant les dîmes de la paroisse de Calès ou des villages de cette paroisse, faites par divers seigneurs. Nous mettons ici à part les familles qui possédaient la seigneurie directe de Calès et ce qui intéresse plus directement cette localité.

(1) *Cartul.*, ff. 135^v, 258 et 267^v.

(2) *Cartul.* ff. 184^v, 251.

(3) *Cartul.* fol. 95^v.

(4) *Musée*, cahier 24, date 1219.

(5) Lacoste, *Hist. du Quercy*, II, pp. 116 et 435.

(6) *Cartul.* fol. 185 (P. de Salvazor); témoin : Alquier de Ginouillac.

(7) *Cartul.*, ff. 98, 117^v, 181, 183^v, 261 — et pour Vaillac fol. 234^v.

La paroisse Saint-Jacques de Calès existait avant l'arrivée des religieux d'Obasine, ainsi qu'on le voit par le cartulaire même. D'après la Chronique de l'abbé de Foulhiac (1), un certain Guillaume, qui fut abbé de Figeac au XI^e siècle, avait été prieur de Calès. Si l'on en croit le *Cartulaire de Tulle* — mais plusieurs des pièces qu'il renferme sont sujettes à caution, — l'église de Calès aurait été donnée à Tulle par le vicomte Adhémar en 930, et la possession en aurait été confirmée à l'abbaye limousine par bulles de Pascal II et peut-être encore d'Adrien IV (2). Il est étrange qu'il ne soit jamais question de Tulle et de ses droits dans les donations que rapporte le cartulaire d'Obasine, et si l'abbaye de Tulle possédait Calès au moins en 1115, pourquoi se serait-elle dessaisie de cette paroisse proche de Rocamadour en faveur d'une autre abbaye limousine? Comment les religieux de Tulle auraient-ils laissé les religieux d'Obasine s'installer si fortement à côté d'eux sur des terres qui leur auraient appartenu? Le testament d'Adhémar des Échelles, aussi bien que d'autres pièces du cartulaire relatives à Rocamadour, me paraît un peu truqué.

Famille de Calès. — Parmi les donateurs d'Obasine se trouvent plusieurs personnages qui portent le nom même de Calès, et qui sans doute appartiennent à la famille seigneuriale la plus ancienne de ce lieu, du moins au point de vue de la possession immédiate. Pierre de Calès donne, en 1168 et 1170, ses droits sur les dîmes de la paroisse; il y ajoute en 1188 ses droits sur la viguerie du mas de Pech antic. Étienne de Calès et Adhémar de C. sont témoins dans deux donations des Félenon relatives à Calès précisément (3).

(1) *Chronique du Quercy*, aux archives du Lot, F 136, p. 110.

(2) *Cartulaire de Tulle*, Champeval, n° 14, p. 30 : « castrum etiam bellum et ecclesiam de Calesso ». — N° 3, p. 12, ou n° 601, p. 332 : « ecclesiam de Payrac, ecclesiam de Caleys ». Il ne semble pas d'ailleurs que jamais l'abbaye de Tulle ait possédé Payrac. — N° 602, p. 335 : « capellam de Bellocastello, capellam de Castel (pour Calès), ecclesiam de Mayriniac ».

(3) *Cartul. d'Obasine*, ff. 25, 51^v, 206. — On trouve à Salviac, en 1259, une famille de Calès, hommageant au comte de Poitiers (*Arch. Nat.*,

Famille de Verneuil. — En même temps que les Calès, une autre famille, probablement venue dans le pays par des alliances, donne également à Obasine. Elle sera bientôt la principale propriétaire de Calès et de Payrac. En 1168 Pierre de Verneuil donne ses droits sur les dîmes de Calès, sur Cramaso le Vieil, et sur ces mas du Pendit et de Cantaloube que nous avons plusieurs fois cités et qui étaient au delà de l'Ouyse. En 1170 Raymond de V. fait une concession analogue et reçoit 200 sols (1). Vers 1191, son fils, appelé Raymond comme lui, confirme ses donations après avoir fait quelques difficultés, et y ajoute un mas et deux borderies. Il reçoit d'ailleurs 300 sols (2). Gaubert de V. est mentionné, mais seulement à titre de témoin (3). La famille de Verneuil se fonde en 1538, par mariage de l'unique héritière Delphine de V., dans la famille de Beaumont, d'origine delphinnoise, dont nous retrouverons une branche à Bonnacoste (4). Un rameau des Verneuil a laissé son nom à un château ou repaire des environs de Montfaucon; déjà il est question de

J 311, JJ 11, fol. 93); bien qu'elle ait des biens en Périgord, mais d'ailleurs près du Quercy, elle me paraît quercynoise. Les *Archives du Vatican* nous fournissent également ce nom au xiv^e siècle : Raymond de Calès, 1319, remplacé au chapitre de Limoges par un fils de Géraud de Sabanac (*Reg. Aven.* 11, fol. 400); 1328, Arnaud de C., chanoine d'Angoulême (*Reg. Vat.* 85, n° 769); en 1349 un autre Arnaud de C., chevalier, dont la veuve, Sobirane de Béduer, recevait une bulle d'indulgence *in articulo mortis* (*Reg. Clem. VI*, 51 fol. 482). — C'est sans doute ce même chevalier Arnaud qui hommageait en 1329 à l'évêque de Cahors pour ses possessions de Dégagnac. Le même cahier d'hommages (*Archives du Lot*, G¹) nous montre Raynald de C. hommageant en 1295; son frère Bonafous en 1309 et 1329; Pierre de C., fils de Raynald, hommageant en 1391.

(1) *Cartul.*, ff. 67^v, 82^v.

(2) *Cartul.*, fol. 234^v. — Vers 1191, il rend tout ce qu'il avait revendiqué dans le dixmaire de Calès et dans les appartenances de la grange de Bonnacoste; il accordait aussi la « gagerie » que son père avait faite des herbages possédés par lui dans la paroisse de Séniergues. Parmi les témoins un Guillaume-Pierre de Vaillac.

(3) *Cartul.*, fol. 73^v. — L'acte de fondation du prieuré de Mont-Saint-Jean, près Gourdon (1120), renferme les noms de Géraud, Antoine et Raymond de V. (Lacoste, *op. cit.*, p. 23).

(4) *Histoire généalogique de la maison de Beaumont, en Dauphiné.* — Paris, 1779, 2 vol. dont un de *Preuves*. Delphine de V. était fille de Gratien de V. et de Jeanne de Durfort-Boissières.

quelques possessions à Séniergues dans la donation de Raymond de V. fils. Au ^{xiii}^e siècle un seigneur de Calès, Pierre de V., comparait à Gourdon devant le tribunal de l'inquisiteur Pierre Cellani, pour avoir hébergé des hérétiques dans ses places (*in fortia sua*) de Calès et de Payrac (1).

Familles de Payrac et de Rouffilhac. — Une famille de Payrac est mentionnée dans le cartulaire : Géraud-Hugues de Payrac donne ses droits sur le mas de Bournazou et sur les terres possédées par les religieux de la grange de Bonnecoste ; Pierre de P. est témoin. Aicard de P., ancien chapelain de Saint-Médard près Bonnecoste, est témoin dans l'acte qui donne cette église à Obasine (1185) (2).

En même temps que lui, donnaient également leurs droits sur les mêmes mas et terres Raynal de Rouffilhac et ses frères Raymond et Géraud, dont il avait épousé la sœur Etiennette. Raynal et Géraud de R. sont témoins dans une autre donation sur ce mas de Bournasou qui est dans la paroisse de Calès. En 1168, Raymond de R. et son père Arnaud donnaient, comme les familles de Félenon, de Verneuil et de Calès, leurs droits sur les dîmes de cette paroisse (3). Nous avons encore Bernard de R. qui cède pour 100 sols ses droits sur Couzou ; il est témoin en 1170 dans l'acte de donation de Raymond de Verneuil ; peut-être est-ce le même que l'archidiacre de ce nom, témoin dans un acte de 1191. Sont témoins ou garants d'actes divers mais se rapportant à des personnes et à des terres de la région : Adhémar de R., qui d'ailleurs cède ses droits sur Couzou ; Albert ou Ajalbert de R. (1160 et 1171 ; Hugues de R. (4).

Cette famille, originaire des environs de Gourdon et qui semble avoir eu une grande importance au moyen âge, a fourni au ^{xiv}^e siècle un évêque au siège de Fréjus (5). Elle a

(1) *Bibl. Nat.*, coll. Doat, vol. 21, fol. 202.

(2) *Cartul.*, fol. 205^v, et fol. 183. A cette famille se rattacherait le chroniqueur-abbé de Moissac, Aymeric de Payrac.

(3) *Cartul.*, ff. 25, 68.

(4) *Cartul.*, ff. 38, 68, 82^v, 95^v, 98, 202, 227.

(5) Ed. Albe, *Autour de Jean XXII*, 4^e partie, p. 176. *Maison d'Hébrard*, p. 224.

possédé en tout ou en partie, par ses diverses branches, Rouffilhac, Nozac, le Bastit de Godorlet, Pinsac, la Treyne (1), Mayraguet; des terres près de Carlux.

C'est sans doute à une branche de cette famille que se rattachaient les Dufaur de Rouffilhac (2) que nous trouvons à Calès au xviii^e siècle. En 1711, ~~messire~~ Pierre de Faure, seigneur de Rouffilhac, et sa mère, dame Souveraine de Conquans, habitant au château de Calès, traitaient de la dot de Delphine de Faure. En 1720, au même château de Calès, se passait le contrat de mariage de damoiselle Marie-Souveraine Dufaure de R., fille de Pierre, avec Jean-Louis de Cugnac, seigneur de Peyrille, qui devient à son tour seigneur de Calès (3). Le cadastre de Calès de 1756 mentionne à côté de l'église et de la maison presbytérale, la terre du seigneur de Peyrille (4).

Il faut ajouter quelques donations spéciales à la grange de Calès et postérieures aux dernières dates du cartulaire. En 1218, « don fait par Raymond, vicomte de Turenne, des villages de la Figarède, Baudon (?) et del Bos, situés dans la paroisse de Calès, sous la réserve de 30 sols, et autant d'acaptę ». En 1230, don fait par Aymeric de Gourdon... du village d'Alibal, situé dans la paroisse de Calès, avec tous ses droits et appartenances ». — [Un Pierre d'Alibal est signalé, dans le cartulaire, comme témoin en 1185 dans un acte concernant la paroisse Saint-Médard près Bonnecoste (fol. 183.)] — Aymeric confirma ladite concession quelques années plus tard, moyennant une somme de 30 livres. Nous avons déjà mentionné aussi, à propos de Belcastel, la cession de ses droits faite en 1280 et 1287 sur le mas de Cramazo le Viel, que les religieux d'Obasine possédaient depuis plus de cent ans. Le cahier d'inventaires signale encore une

(1) Voir *Bibl. Nat.*, fonds Lespine, vol. 125.

(2) Seigneurs du château de Rouffilhac, dans la paroisse de Cadiot, près Carlux (*Arch. Nat.*, T. 193, carton 32).

(3) *Bibl. Nat.*, fonds Lespine, 171. — Aux mots Rouffilhac et Cugnac, cf. aussi le vol. 125 dans les notes sur les Cardaillac de la Treyne.

(4) Archives du Lot, E, 11. — M. de Peyrilles tient, dans le bourg de Calès, château, écuries, maison, etc., etc.

donation faite en 1232, par B. de Cosnac, ou Casnac, seigneur de Floirac, et son épouse Aygline, de divers lieux de la paroisse de Calès : Caussul, Soubré, le puech Balmajoux (1).

La paroisse de Calès appartient au monastère d'Obasine jusqu'à la Révolution (2). C'était l'abbé qui présentait le curé à l'investiture épiscopale. Les cahiers d'inventaires de Brive nous apprennent qu'en 1200, l'évêque de Cahors confirmait les privilèges de l'abbé d'Obasine sur les églises de Saint-Palavy, Saint-Félix, Saint-Cirq (d'Alzou), Calès, Saint-Pierre de la Serre et Carluçet; qu'en 1471, après sans doute les nouveaux arrentements du lieu, fut fait un arrangement entre l'abbé et le curé au sujet du traitement de ce dernier — ce traitement fut augmenté en 1493; — que l'abbé donnait en 1529 une somme de cent livres et du blé pour contribuer à la réparation de l'église.

Une partie des documents concernant Calès se rapporte aux moulins de l'Ouysse, que possédait Obasine : moulins de Lapeyre, de la Treille, de Caugnagnet, véritable source de revenus beaucoup plus que les terres un peu arides des coteaux d'alentour. C'est d'abord le moulin de Lapeyre, situé sur la rive gauche, un peu en amont du pont sur lequel passe la route de Rocamadour à Gourdon. Dès les premiers jours de l'arrivée des religieux d'Obasine dans la région, ils obtiennent, par don gratuit ou en payant, les droits possédés

(1) Cahier du Mont-Sainte-Marie.

(2) Indications des Pouillés : Église Saint-Jacques de Calès, — archiprêtre de Gourdon, — congrégation de Payrac, au département de Martel. — *Communians* : 200; *recenu* : 600 livres; *décimateur* : l'abbé d'Obasine; *patron* : le même; *seigneur* : le Roi; *généralité* : Montauban; *élection* : Caors; *sénéchaussée* : Gourdon; *présidial* : Cahors; *parlement* : Toulouse. — Quelques noms de curés ou chapelains : Antoine Lafon (1460); Antoine Materre (1519-1531) son neveu Jean Materre (1531 et suiv.); Russel (1724); Germain Vaysse (1776-1789) il ne prêta pas le serment constitutionnel : son âge et ses infirmités le sauvèrent de la persécution. — En 1296 Pierre de Materre était *grangier* de Calès (cahier 16).

On a vu, à propos de la Dame, que des dîmes de la paroisse de Calès avaient été cédées à Obasine par les Félenon, par Gaubert l'Aragonnais de Félenon, par Guillaume de Marcenac, etc.

(3) *Musée*, cahier 15, et *Bibl. de Cahors*, cahier du Mont-Sainte-Marie, aux diverses dates.

par plusieurs copropriétaires : Étienne Belzom donne la moitié du moulin et tout ce qu'il peut avoir encore de droit, pour la dot religieuse de ses deux filles (1); en 1171, Arnaud de la Roque [de Belcastel] et ses frères Pierre et Gausbert, celui-ci prêtre, cèdent leurs droits pour 150 sols et une rente de grains; si Arnaud et Pierre ont des fils on les recevra en religion à Obasine. Aymeric de la Roque donne une rente de blé qu'il a sur le même moulin (2); enfin, en 1177, Alquier de Ginouillac et son frère Aymeric, cèdent aussi leurs droits (3). En 1551, le moulin était arrenté à Jeanne de Bousquet dite de Lapeyre; à cette date un nouveau moulin avait été bâti à côté de l'autre, celui-ci pour fouler le drap; tous les deux fonctionnaient encore en 1756 (4).

Il ne faut pas confondre le moulin de Lapeyre avec le moulin *Caulet*, situé un peu amont sur la rive droite, et qui fut quelque temps disputé entre les abbayes de Tulle et d'Obasine (5).

Un peu au-dessous du pont, sur la rive gauche également, nous avons déjà signalé le moulin de *Murat* ou de Tortuguier, complètement disparu aujourd'hui. Signalé seulement

(1) *Cartul.*, fol. 37^v (voir famille de *Borme* : les Belzom).

(2) *Cartul.*, ff. 94^v et 95^v. — Le cahier du Mont-Sainte-Marie signale une nouvelle cession de Gausbert, prêtre de la Roque ou du Roc, et de ses frères, en 1178. Je ferai remarquer à cette occasion que près du Roc, non loin de Souillac, canton de Payrac, se trouve un lieu dit de Saint-Chamarand, où peut-être se trouva quelque paroisse au moyen âge. (Sur le Roc ou la Roque, voir plus haut, p. 113, et plus bas, p. 174.)

(3) *Cartul.*, fol. 37^v.

(4) *Bibl. de Cahors*, cahier du Mont-Sainte-Marie. Les Bousquet étaient venus en 1457, lors de l'arrentement de Calès et de Sainte-Marie. Ils y étaient encore en 1608. Un acte de cette époque rappelle que le premier arrentement à cette famille était de 1477. — *Archives du Lot*, E^{II}, cadastre de Calès. Une terre dite de l'*Hostellerie*, avec une grange, est mentionnée dans ce cadastre près du moulin de Lapeyre. Serait-ce l'endroit appelé aujourd'hui le *Castela*, où sont des ruines sur un roc d'où l'on voit bien le moulin?

(5) Il est mentionné dans l'analyse d'un accord passé en 1260 entre les abbés d'Obasine et de Tulle au sujet des eaux et moulins de Caugnaguet, Caulet et Murat (cahier du Mont-Sainte-Marie) et dans un acte du *cartulaire de Tulle*, de 1279, où des arbitres prononcent que tout ce que les religieux d'Obasine auront pu acquérir sur ce moulin restera à Tulle.

dans des confronts, nous ne savons pas s'il appartient jamais à Obasine. Peut-être fut-il possession de Tulle comme Caulet (1).

Vient ensuite sur la rive droite le moulin de *Caugnaguet*, qui n'est pas mentionné dans le cartulaire et dont le nom paraît pour la première fois dans un acte de 1260, ce qui met sa construction première entre 1200 et 1260. Il fut arrenté en 1426 à Étienne Peyrelade et Bernard Dubernat, en 1444 à Pierre Laurencie et autres tenanciers; de nouveau en 1448 à Pierre et Laurent de Duras (2); ce dernier arrentement mentionne une tour, et la tradition locale dit bien en effet que ce moulin a été autrefois fortifié. Il est situé, ainsi que nous l'avons déjà dit, tout près du fameux roc de Mandaval ou des Abeilles (3). En 1606, les tenanciers du moulin étaient Jean Pagès et Marie Delmas. En 1701, le fermage en est compris dans celui du domaine tout entier des Alix (4).

Le moulin de *la Treille*, situé un peu plus bas (5), sur la rive gauche, n'est pas mentionné dans le cartulaire, mais il en est question plusieurs fois dans le cahier du Mont-Sainte-Marie; la première mention est de 1249; plusieurs personnages du nom de *la Treille* sont signalés dans les

(1) Voir plus haut, p. 87. — Les arrentements de *Caugnaguet* mentionnent une chaussée de *Tortuguier* et un village de *Murat*. Le *Pech*, ou lieu de *Murat*, est indiqué dans les confronts d'un acte de 1331 que nous avons signalé plus haut.

(2) Pierre Laurencie et autres me paraissent la même chose que Pierre et Laurent de Duras(?).

(3) Cahier du Mont-Sainte-Marie, aux différentes dates. On a vu plus haut ce que nous avons dit des Mandaval. Parmi les confronts, les analyses mentionnent un repaire appelé *Roc habillé* ou *Rocabilière*, qui paraît distinct du repaire et mas de Mandaval. Jusqu'ici on n'a pas trouvé trace de ce repaire.

(4) Cahier du Mont-Sainte-Marie (*Bibl. de Cahors*).

(5) A noter un autre moulin dit de *Trébau*, signalé dans les confronts du Mont-Sainte-Marie, et qui devait se trouver entre celui de *la Treille* et celui de *Caugnaguet*, « petit chemin du moulin de *la Treille* au moulin de *Trébau* ». (Cahier du Mont-Sainte-Marie. — Cf. une grotte appelée *Cros dol Baou*, en face *Caugnaguet*. — Note Viré.)

cahiers d'inventaires, mais sans rapport spécial avec le moulin (1).

Famille de Chaunac. — Le sieur de Chaunac, seigneur de Lanzac, avait des droits sur ces moulins, ainsi qu'il résulte d'actes divers de transactions qui supposent de longs débats. Un Jean de Chaunac est mentionné dans le cartulaire comme témoin pour une donation de Guillaume de Miers, vers 1150 (2). En 1345 un Adhémar de Chaunac, dans un hommage fait à l'abbé de Tulle, énumère les droits qu'il possède sur les Alix pour les terroirs, pacages et autres biens dont il y jouit, pour les rentes qui lui sont dues sur le moulin de la Treille qui appartient à l'abbé et au couvent d'Obasine et que lui paient chaque année soit les religieux, soit le garde du moulin (3). Une transaction de 1551, où l'on rappelle un accord du 14 janvier 1495, montre que l'accord n'avait pas été définitif. M. de Chaunac prétendait avoir 20 setiers de blé et 1 marbotin d'or sur le moulin de la Treille; on lui en attribue 5 sur chacun des trois moulins de Lapeyre, de Cagnaguet et de la Treille (4).

On a vu que la bastide du Mont-Sainte-Marie avait été fondée, en un lieu déjà appelé Sainte-Marie, sur le territoire de la paroisse Saint-Jacques de Calès. Ce ne fut pas d'ailleurs sans de sérieuses difficultés. Les privilèges accordés aux bourgeois de cette bastide furent publiés selon l'usage, afin d'attirer des habitants. Mais ils excitèrent la jalousie des bourgeois des autres villes. C'est ce que nous apprend la lettre suivante, par laquelle le roi charge son sénéchal de Toulouse et son conseiller Guillaume de Villers, de se rendre compte des privilèges qui se donnent d'ordinaire aux

(1) Cahier du Mont-Sainte-Marie et cahier des Alix, 16, à la date 1249. — En 1307 un Jean la Treille reconnaît tenir en fief d'Obasine un pré dans la *rivière* de l'Ouyse.

(2) *Cartul.*, fol. 24.

(3) Extrait d'un registre de notaire de Tulle, 1787, où est la copie. (Communiqué par M. Ludovic de Valon).

(4) Cahier du Mont-Sainte-Marie. — En 1527, M. de Chaunac vendait quelques rentes sur le moulin de Lapeyre aux Clarisses de Gourdon. (Vèzes, notaire).

bourgeois des nouvelles bastides, afin de préparer une charte analogue pour ceux du Mont-Sainte-Marie :

« Philippe par la grace de Dieu... roy de France. A notre amé et féal mestre G^m de Villers nostre conseillier et le sénéchal de Tholose ou à son lieutenant salut.

« Pour ce que les procureurs des villes de Caours et de
« Figiac et de Gourdon, de Sarlat et de Villeneuve de
« Rouergue, et de Montuc (*sic*) et d'aucunes autres villes
« des sen^{rs} de Perigort et Quercy et de Roergue, se dole-
« rent et se deserent que mestre Girart d'Aubussac, nostre
« clerc, et mestre Bernard Gervaise, lieu tenant du senes-
« chal de Peregort, commissaires de par nous en cette par-
« tie, avoient donnez plusieurs privileges aus jurez et habi-
« tans de la *Bastide du Mont Sainte Marie*, autres que il
« n'avoient este acoustumé à donner aus nouvelles bastides
« qui ont esté faites ces temps passés ou païs par delà, les
« quieux *pru*viliges (*sic*) estoient moult prejudicians a nous
« et a nostre droit et a communes de tout le pays, Nous
« avons iceulx privileges mis en soupens et ostenz du tout et
« vous envoions souz nostre contre scel les lettres que les
« diz commissaires en avoient donnees sur ce, mandons a
« vous et commettons par la teneur de ces presentes lettres
« que vous vous enfermies diligeamment quieux privileges
« l'on a acoustumé à donner aus jurez et habitanz des nou-
« velles bastides ou païs par delà, et autels les donniez de
« nostre autorité aus jurez et habitans de la dite Bastide, et
« sur ce leur donnez et otroiez vos lettres, les quelles nous
« confermerons, se nous en sommes requis, et ce faites si
« brievement et si hastivement que par delay, en deffaute
« de vous, il ny puisse avoir damage. Et nous donnons en
« mandement a touz noz justiciés et subgiez que il vous
« obeissent ez cette partie.

« Donné à Paris le 21^e jour de novembre, l'an de grâce
MCCC trente et un (1). »

1) Arch. Nat. Trésor des chartes. J. 895, n° 7.

Guillaume de Villers, par lettres du 4 janvier 1332, délègue ses pouvoirs à Étienne Alberti, juge-mage, et à Jacques de Lorraine, juge ordinaire et garde du grand sceau de la sénéchaussée de Toulouse ; ce dernier, avec Béraud de Solignac, chevalier, sénéchal du Toulousain et de l'Albigeois, firent l'enquête susdite et donnèrent de nouveaux privilèges aux habitants de la bastide du Mont-Sainte-Marie, conformes à ceux qui se donnaient en pareilles circonstances (8 janvier 1332). Le roi confirma leur charte par lettres patentes du 11 juillet de la même année (1).

« (1) Philippe par la grâce de Dieu..... (*vidime* les lettres suivantes) :

« Noverint universi quod nobilis et potens vir dominus Be-
« raudus, dominus de Sollempniaco, miles, senescallus Tholo-
« sanus et Albiensis domini nostri Francorum regis, et venera-
« bilis et discretus vir dominus Jacobus de Lotharingia, legum
« doctor, clericus et iudex ordinarius custoque sigilli majoris
« senescallie et vicarie Tholosonæ, subdelegatus seu commis-
« sarins deputatus ad infrascripta per myre discrecionis et sa-
« piencie virum venerabilem dominum Guillelmum de Villari-
« bus, legum doctorem, consiliarium domini nostri Francorum
« regis, qui una cum dicto domino senescallo commissariis est
« ad infrascripta deputatus per dictum dominum nostrum regem,
« receptis a dicto domino senescallo dictoque domino Jacobo
« ut commissario subdelegato predicto presentatis quibusdam
« litteris regis dicto domino Guillelmo, et dicto domino senes-
« callo directis, ac etiam presentatis dicto domino Jacobo qui-
« busdam litteris sue commissionis emanasse a dicto domino
« Guillelmo de Villaribus quarum litterarum regiarum et aliarum
« de quibus supra fit mentio, tenor talis est.

[LETTRE PAR LAQUELLE GUILLAUME DE VILLERS DÉLÈGUE SES
POUVOIRS, DATÉE D'AUCH, LE 4^e JOUR DE JANVIER 1301 (*sic*,
POUR 1331).]

« Facti diligenti informatione qualia et que privilegia consueta
« sint dari, ordinari et concedi juratis et habitantibus novarum
« bastidarum factarum in istis partibus, habitoque diligenti con-
« silio et tractatu cum officialibus et iudicibus regis et aliis su-
« pientibus in talibus expertis, auctoritate dictarum litterarum
« superius insertarum, juratis dicte bastide Montis Sancte Marie
« dederunt et concesserunt et ordinarunt inter cetera privile-
« gia que secuntur :

Sauvegarde royale

« 1. — Et primo videlicet quod jurati et edificantes dicte bas-
« tide sint in protectione et gardia domini Regis cum eorum
« bonis.

Les personnes qui voulaient profiter de ces privilèges devaient accepter certaines conditions et notamment celle de bâtir dans le lieu désigné avant telle époque qu'on leur assi-

Pas de péage à payer, provisoirement

« 2. — Item non teneantur solvere pedagium in transferendo
« vel asportando res suas ad dictam bastidam, triennio primo
« durante, nec etiam solvatur pedagium, dicto durante triennio,
« de rebus que asportabuntur ad usum dicte bastide per juratos
« ejusdem vel alios quoscunque.

Menaces contre ceux qui molesteraient

« 3. — Item quod illi qui injurias vel impedimenta illicita facient vel prestabunt juratis venientibus vel res suas transferentibus ad dictam bastidam, eundo vel redeundo, teneantur
« respondere et non alibi super predictis coram bajulo dicti
« loci qui ipsos injuriantes et impediētes puniet juxta criminis
« qualitatem, et debitam correctionem faciet de predictis.

*Suspension provisoire de poursuites judiciaires
dans certains cas donnés*

« 4. — Item quod nullus juratus, habitans et edificans in dicta
« bastida sine fraude, vel eorum fidejussores vel sponsores pro
« causa civili et pecunaria, durante triennio primo foundationis
« dicte bastide, possint trahi in aliqua curia seu respondere vel
« litigare teneantur nisi in dicta bastida et coram bajulo dicti
« loci, nisi sit incohata executio vel proventus, nisi tamen pro
« causis piis et favorabilibus scicuti sunt dotes, legata, alimenta,
« elemosine, census et oblie, et similia, exceptis debitis fiscalibus et Campanie et Brie, proviso quod debitor talis, juratus
« dicte bastide, pro aliquo de quo alius beneficia alicujus alterius bastide dilationem de non solvendo habuerit, de eodem
« debito privilegio dicte bastide Montis Sancte Marie non poterit
« se juvare nec de eodem se gaudere in eadem.

Délai accordé pour bâtir au Mont de Sainte-Marie

« 5. — Verum quia locus, ubi dicta bastida est, nemorosus dicitur et silvester in presenti, propter quod dicti jurati non
« possent sic cito et subito inibi habitationem facere, dicti domini commissarii ordinaverunt et concesserunt quod dicti jurati habeant spatium edificandi vel inchoandi usque ad festum
« beati Johannis Baptiste tale edificium in quo ex nunc possint
« et valeant habitare. Et jurati hujusmodi interim gaudebunt
« presentibus privilegiis et nisi hujusmodi edificium interim
« fecerint et tunc sine fraude habitaverint a dicto festo in antea
« non gauderent privilegiis antedictis.

Privilèges pour le temps du délai : pas d'emprisonnement

« 6. — Item quod, durante dicto triennio, aliquis juratus habitans non detinebitur captus dum tamen sufficienter cavere
« possit, nisi qualitas criminis hoc requireret.

gnait, sous peine d'une amende d'un marc d'argent. Il semble qu'il y ait eu au début quelque hésitation. On avait cependant donné un délai, parce que le lieu où devait être

Pas de clameur ou contumace à payer

« 7. — Item quod dicti tales jurati, durante triennio primo, clamorem vel contumaciam solvere minime tenebuntur.

Justice simple, rapide et peu coûteuse

« 8. — Item quod bajulus dicte bastide in causis juratorum « summarie et de plano, ut sibi melius expedire videbitur et sine « strepitu et figura, procedet et procedere tenebitur durante « triennio supradicto. Et pro sigillo dicti bajuli non recipiuntur « de littera simplici curie nisi unus denarius turonensis solum, « et notarius unum parisiensem recipiet de tribus lineis pro « scriptura, et quod quelibet linea contineat in se septuaginta « litteras sine protactione doloſa et de pluri secundum magis et « minus.

Copies d'actes gratuites

« 9. — Item cum continget per aliquem a notario curie bajuli « petere copiam alicujus acti sive litis contestationibus (1) sen « convicto si per bajulum fuerit ordinatum et non ante. Et in « petens copiam nolit habere a toto seu residuo, quod exstitit « octavum sive scriptum.

Frais d'huissiers réduits

« 10. — Item quod aliquis serviens regius dicte bastide, du- « rante dicto triennio, non recipiat pro leuca nisi duos denarios « turonenses quos recipiat ab illo cujus instanciam ibi vel a « convicto si per bajulum fuerit ordinatum et non ante. Et in « villa pro citatione vel pinoratione facienda serviens recipiat « unum denarium turonensem et non ultra. Quantum vero ad « alios non juratos servabuntur ordinationes regie in provincia « Caturcensi consuete.

Les habitants ne relèveront que du bayle

« 11. — Item quod jurati dicte bastide, pro commissis vel con- « tractibus initis per eosdem in dicta bastida, coram bajulo dicte « bastide et non alibi respondere teneantur. Et etiam ibidem et « non alibi, capti, si casus captionem requirat, detinebuntur.

Ils pourront céder de leurs biens pour payer leurs créanciers, sans risquer la prison

« 12. — Item quod jurati predicti dicte bastide ad cessionem « bonorum suorum, si eum facere voluerit sine fraude pro de- « bitis suis, ad cessionem admittantur predictam, nec et tunc ob « hoc capti detinebuntur. »

Predicta dicti domini commissarii concesserunt et ordinave-
runt, salvo et retento quod possint et valeant ad predicta addere,

(1) Sic : Il faut lire probablement *contestationis* (L. Le G.).

bâtie la nouvelle ville était sauvage et couvert de bois. Trop sauvage peut-être parut-il à quelques-uns de ceux qui avaient d'abord été attirés, car il y en eut qui après s'être « faits bourgeois de la nouvelle bastide du Mont Sainte-Marie » ne se pressèrent pas de venir y habiter et restèrent plusieurs années sans faire bâtir. Le 4 février 1334 des lettres royaux adressées à Jean de Probolène, trésorier du roi en la sénéchaussée de Périgord et Quercy lui mandaient de lever et

destrahere vel diminuere si, et prout, et tociens quociens eis videbitur rationabiliter faciendum. Et etiam super quibusdam capitulis contentis in privilegiis dudum concessis per dominos Guiraudum de Albussaco et Bernardum Gervasii tangentibus perpetuitatem detraxerunt prout in quodam alio instrumento per me notarium infrascriptum recepto plenius continetur. Acta fuerunt hec Tholose in aula nova regia Tholose, octava die mensis januarii anno Domini millesimo CCC^o tricesimo primo, regnante domino Philippo Dei gratia francorum rege, et existente domino Guillelmo archiepiscopo Tholosano. Hujus rei sunt testes venerabiles et discreti viri domini Stephanus Alberti, major Tholose, Johannes Servientis ville longe, Guillelmus de Bosco Rivorum, judices domini nostri Regis, et magistri Petrus de Cayra, Petrus Johannis de Sancto Amancio, Guillelmus Adhemarus, notarius, et Petrus Boffati in judicatura Rivorum, et Petrus Vinhali in judicatura Laura, Guer[inns] et Ramundus Barrere in judicatura Riparie, procuratores domini regis, et plures alii. Et ego Ymbertus de Saltu publicus auctoritate regia notarius qui requisitus hanc cartam recepi et qui ad conficiendum unum, duo, tria vel plura a presenti nota astrahi publica instrumenta sui pluries requisitus, vice cujus et mandato ego Guillelmus Clapede clericus juratus et substitutus dicti magistri Ymberti cartam istam de materia ejusdem non cancellata abstrahi cum quodam interlineari contento in xxv linea ubi est scriptum *sint* et in xxvi^a. Item quod et ego Ymbertus de Saltu, notarius predictus, hic me subscripsi et signum meum apposui. Et nos Beraudus dominus de Sollempniaco miles domini nostri Francorum regis ejusque senescallus Tholosanus Albiensis commissarius predictus sigillum regium dicte senescallie huic presenti carte seu instrumento publico ad majorem roboris firmitatem habendam et ad fidelem relationem perscripti notarii apponi fecimus et appendi. Et nos Jacobus de Lothoringia, legum doctor, judex ordinarius Tholose subdelegatus predictus sigillum regium majoris senescallie et vicarie Tholosane huic presenti instrumento publico apponi fecimus et appendi.

Suit la fin de la formule du vidimus et de la confirmation du roi, 11 juillet 1332.

Archives nat. Trésor des Chartes. J. 895, n^o 7. La copie de cette pièce est due à l'obligeance de M. l'archiviste Léon Le Grand.

recevoir les amendes encourues de ce chef par ceux qui n'avaient pas encore « hediffie lor maisons en la dite bastide ». Nous avons ces lettres et celles du 16... 1338 par lesquelles Pierre de *Podio Audemari*, un des lieutenants dudit trésorier, charge un huissier d'instrumenter contre les bourgeois retardataires. L'huissier fait vendre certains biens que Barthélémy de *Curano* possédait au mas del Molenz (?); ils sont adjugés pour 50 sous petits tournois à un certain Durand de Castelpers (1).

(1) Lettres de *Podio Audemari*, lieutenant de Jean de Proboleno, trésorier en la sénéchaussée de Périgord et de Quercy, sur l'exécution des lettres du roi Philippe VI y insérées par lesquelles il mande audit trésorier de faire payer le marc d'argent due par chacun de ceux qui s'estoient faits bourgeois de la nouvelle bastide du Mont Sainte-Marie en la dite sénéchaussée et qui n'y avoient pas fait bastir.

Petrus de Podio Audemari, commissarius sive locum teneas, in senescallia Tholosæ, Carcassonæ et Bigorræ, honorabilis viri *Johannis de Preboleno*, thesaurarii regii in senescallia Petrogoricensi et Caturcensi, ac receptor marcharum argenti domino nostro regi debitarum per Burgenses et Juratos seu juratas nove bastitæ *Montis Sancte Marie. Caturcensis diocesis*, auctoritate regia deputatus, dilectis nostris bajulo Capitis pontis Albiæ et omnibus aliis (bajulis) ad quod præsentis litteræ pervenerint, vel eorum locatenentibus, *Petro de Caussideriis*, servienti regio et omnibus aliis servientibus regiis, salutem.

Litteras dictæ nostræ commissionis seu locumtenentiæ nos recepisse noveritis sub his verbis : « *Johannes de Preboleno*, thesaurarius domini nostri Franciæ regis in senescallia Petrogoricensi et Caturcensi, *Petro de Podio Audemari* et *Arnaldo del Truffe* salutem.

Noveritis nos quasdam patentes litteras regias recepisse ferream que sequitur continentes.

« Phelip par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre receveur en la seneschaussee de Pieragort et de Caurisy ou a son lieutenant, salut.

« Comme plusieurs marx d'argent nous sont dëus par ceux qui se sont faits burgeois de la novela bastida du Mont Santa Maria en la dite senescallia qui n'ont hedefflé les maisons en la dita bastia (*sic*) au temps, donnons et commettons et ordonnons par ces lettres que tous lesdits marx d'argent que leeves et recebles par nous, et a les te payer contraing ou fay contraindre ceux qui les doivent, par prise et vendue de biens et au tramant, si comme il est accoustumé par nous, par prise..., nonobstant (?) qualcunques respis donnees de se ausdits depteurs par nostre seneschau de Pieregort ou autre.... quan que tu en receu auras envoye sans delay a nostre thresorier a Paris; et donnons en mandement audit seneschau et au senes-

Il ne reste rien aujourd'hui de la bastide obazinienne, et l'on pourrait croire qu'elle n'a jamais été édifiée. Mais malgré les difficultés elle fut bâtie au contraire assez vite, puis-

« chau de Tholose, d'Agenois et de Roergue et au bayle d'Au-
« vernha et a touz autres justitiés et subgiez que... ceux que par
« toy seran deputes a faire la dite contrainge il hobéissent et
« entendent diligemment quant a ce.

« Donné a Paris, le 4^e jour de fevrier, l'an de grâce mil trois
« cent trente troys. »

Quarum litterarum regiarum auctoritate, vobis et vestrum cuilibet in solidum præciplendo mandamus, et locumtenentes nostros facimus, et instituimus per præsentès, quatenus burgenses seu juratos novæ bastidæ Montis Sancte Marie, in dicta senescallia ad solvendum vobis nomine nostro quilibet unam marcham argenti seu valorem ejusdem in quibus tenentur domino nostro regi... eo quod non edificaverant domum in dicta bastida, ut promiserant, ant medio juramento, per captionem, venditionem bonorum suorum mobilium et immobilium et personæ eorum in prisione clausa detinendorum, et alias prout in debitis regiis est fieri consuetum, viriliter et de luce (jûre?) compellatis ac compelli faciatis, cum de vestri legalitate et fidelitate plenarie confidimus et de receptis per vos seu alterum vestrum litteras recognitionis... concedatis, taliter quod in predictis vos habeatis ut de receptis per vos nobis valeat bonam et legitimam reddere rationem, damus auctoritate regia presentibus in mandatis omnibus justitiariis et subditis regiis et eorum cuilibet ut quodcumque per vos, seu alterum loco vestri, super hoc fueritis requisiti ad hoc in executione facienda præsent consilium et juvamen et aliis in his et ea tangentibus vobis cui /sic/ super his committimus vices nostras pareant efficaciter et intendant super his, ita vos habentes quod non possitis de defectu seu negligentia reprehendi sed potius de diligentia commendari, et quod possitis de predictis nobis bonum reddere compotum et legitimam rationem.

Datum Caturci dic 16^a... anno Domini 1338.

(Le nom du mois illisible.)

Cum de nostro mandato quando executionem fecerimus contumaciam contra *Bartholomæum de Curano* (?)... juratum dictæ bastidæ pro faciendo exsolvi unam marcham argenti in qua tenetur domino nostro regi, quia non edificaverat domum in dicta bastida prout promiserat medio juramento, et, in defectu bonorum mobilium, fuerunt posita venalia aliqua bona dicti jurati per *Petrum de Causiderlis*, servientem regiū et executorem nostrum, aliquas petias terræ et pratorum que sunt in loco vocato apud massium del Molenz confrontantes prout in instrumentis preconisationum continetur, per ipsum Petrum, de nostro mandato venditas ad inquantum publicum in loco de Marcellio una cum curia de Scuria (*) videlicet *Durando de Castro-*

(*) On trouve dans l'Invent. des Arch. du Tarn, E 242, « François de Lescure, seigneur baron dudit lieu de Valderiès, de Marcel, etc. »

qu'on trouve mention (1) en décembre 1332 (mercredi après la Sainte-Lucie) d'une obligation de la somme de cinq cents livres faite par les *consuls et habitants* du Mont Sainte-Marie, « pour raison de la vente et coupe de partie de leur forêt ». Le plateau choisi étant couvert de bois, le premier soin avait dû être d'abattre les arbres; ceux-ci d'ailleurs avaient fourni facilement d'excellents matériaux de construction.

Il semble qu'il devait y avoir là déjà quelque chapelle, soit sur le plateau, soit sur l'isthme qui le relie à la croupe qui porte Calès, si c'est de ce lieu que prenait son nom *Robert de Sainte-Marie*, que nous trouvons en 1148 parmi les témoins d'un acte intéressant la région (2). D'ailleurs l'acte de fondation suppose que l'emplacement choisi s'appelait déjà Sainte-Marie. Quoi qu'il en soit, la chapelle ou l'église, ancienne ou nouvelle, du Mont-Sainte-Marie, dut être rattachée à l'église de Calès comme le furent Saint-Barthélémy de Montfaucon à Saint-Martin de Séniergues et Sainte-Catherine de La Bastide Fortanière à Saint-Étienne de Soyris. Les pouillés du xiv^e siècle ne mentionnent que l'église matrice.

La bastide était à peine terminée que ses revenus étaient

pers (*), de honore de Marcihio, pro 50 solidis tur. parv. prout nobis facta est fides per publicum instrumentum receptum per mag. W^m Maynadei notarium Tholose.

Vobis mandamus quatenus ipsum Dufandum de Castropers in possessionem dictarum terrarum et pratorum mittatis et ponatis et (in) saisina eorumdem et ab omnibus injuriis... violentia... tueamini, nonobstantibus... quibus cunque, maxime cum dictus Durandus satisfecerit dicto Arnaldo del Truffe dictam marcham argenti tanquam consortio nostro in predictis.

Datum Tholosæ die prima aprilis millesimo trecentesimo quadragesimo.

« *Extrait d'un original en parchemin aux Archives du chapitre de S. Salvay d'Albi* ». — Dans le vol. 157 du fonds Doat à la Bibl. nat., fol. 96.

(1) Bibl. de Cahors, pap. Greil, cahier du Mont-Sainte-Marie.

(2) *Cartul. Ob.*, fol. 51, rappel d'actes passés en 1148.

(*) Famille de l'Albigeois.

disputés par un seigneur de *Cavo monte* (Chaumont, Caumont?), ainsi que nous l'apprend l'analyse d'une procédure faite en 1343 contre les entreprises de ce seigneur (1).

La guerre de Cent ans fut fatale à Calès et à la nouvelle bastide, comme à tant d'autres lieux du Quercy. Cependant dès 1401, profitant d'un moment de répit, l'abbé d'Obasine arrentait à nouveau fief le lieu de Calès, « abandonné par les habitants à cause de la guerre », à tous ceux qui voudraient venir l'habiter, sous la rente du cinquième de tous les grains et forêts et d'un sol par maison ou ayrial. Nous ne savons pas si l'appel fut entendu. Ce n'est pas probable. En tout cas le pays redevint bientôt désert. Seule l'expulsion définitive des Anglais permit de rendre la vie au pays par de nouvelles inféodations. A la même date, 1457, l'abbé Pierre de Comborn, évêque d'Évreux, arrentait à nouveau fief les anciennes granges de Calès, de Bonnecoste, de Carlucet, qui ne devaient plus jamais être régies directement par des religieux. Calès et Sainte-Marie furent arrentés le 29 septembre à divers tenanciers de la région (2). Les reconnaissances en furent faites le 23 mars suivant (3).

(1) Cahier du Mont-Sainte-Marie, 1343.

(2) *Ibidem*. Il n'y a que l'arrentement des 2/3 de Calès et de tout le lieu de Sainte Marie, le reste étant sans doute propriété immédiate de la famille de Verneuil. « L'abbé d'Obasine et ses religieux arrentent à Géral del Bousquet, pour lui et au nom de ses frères Jacques et Raymond, de la paroisse de Carennac; Jean de Troyes, de la paroisse d'Alvignac; Gér. Prail, de la paroisse de Sainte-Spérie; Etienne Bonamie, de la paroisse des Alix; P^{re} Dupuy, forgeron de Rocamadour et autres : 1° deux tierces parties par indivis de tout le lieu et paroisse de Calès; 2° tout le lieu et ténement appelé le Mont-Sainte-Marie, situé dans la paroisse de Calès,... et plusieurs autres pièces de terre, etc., confrontant etc. (dans les confronts une combe de la Peyre Poulsinière,... l'eau de l'Ouyse jusqu'au bois de Verbe, près Saint-Sauveur) sous la rente annuelle de 30 liv., 27 s., 6 d., en argent; 36 setiers de froment, 14 d'avoine, mesure de Rocamadour; 18 poules, 9 livres de cire, 18 journées de travail. L'abbé se réservait un peu de terre pour jardin, chènevière et vigne, la justice haute, moyenne et basse, l'entière dime des grains, carnelage, lin, chanvre, etc. (notaire P. Albarel). Ledit arrentement portait quittance de 100 écus d'or. »

(3) La reconnaissance analysée dans le cahier d'inventaires est au nom de Martin Radié, de Rocamadour; pour deux parties par indivis de tout le lieu de Calès et du Mont-Sainte-Marie contigus. Dans les

Le cahier du Mont-Sainte-Marie signale aussi quelques reconnaissances.

La Bastide fut-elle reconstruite ? Je l'ai cru un moment pour avoir trop vite lu un acte, et aussi trompé par une analyse, prise à la lettre, d'un acte du cahier d'inventaires : « 1514. Interjection d'appel fait par l'abbé Jean de Ventadour d'une taxe excessive mise contre lui pour raison d'un prisonnier capturé aux prisons du Mont-Sainte-Marie ». Mais les prisons du Mont-Sainte-Marie étaient sans doute à cette date soit aux Alix, soit au château de Carluçet, et l'on disait les prisons (comme le juge ou le sergent) du Mont-Sainte-Marie longtemps après que le Mont-Sainte-Marie n'existait plus. En 1476, la baillie de la Bastide est bien mentionnée dans les comptes royaux, mais outre que la ferme en est très minime, qu'elle est donnée au même bayle que celui des Alix, elle n'a pas de greffe spécial. Dans un acte d'hommage de 1493 du seigneur de Laval, près Calès, au vicomte de Turenne, il est question dans les confronts du chemin qui va de la nouvelle bastide du Mont-Sainte-Marie à Relhaguet; mais c'est une formule reproduite d'un acte plus ancien. Enfin si la ville avait été rebâtie, elle aurait reconstruit son église, car elle était assez éloignée de tout chef-lieu de paroisse pour avoir droit à un service spécial par curé ou vicaire; mais son nom ne se trouve dans aucun pouillé, et le compte de décimes de 1516 publié par M. Lounnon avec son pouillé ne mentionne même pas d'annexe pour aucune des églises voisines. De cette bastide qui aurait pu devenir une petite ville comme Montfaucon ou Labastide Fortanière, il ne reste absolument rien. Sur le plateau désigné par les confronts et que les paysans du lieu appellent encore *la ville* il n'y a pas la plus petite trace d'édifices quelconques ? Les

confronts où est nommé le Bastit de Baljaume ou Beljaume (Belzom), on fait connaître que les tenanciers ont droit d'abreuver à la Dordogne en passant par la Dame et le Bastit; on y mentionne un moulin qui doit avoir disparu comme le moulin de Murat : le *moulin de Trébau*, entre Caugnaguet et la Treille. Le cens est bien le même, sauf qu'il y a 30 écus et non 30 livres. On peut donner 12 deniers pour chaque poule ou 15 deniers pour chaque journée.

charrues ont seulement soulevé quelques longs clous et par endroits on entend résonner le sol. Il y aura là quelques fouilles à faire. Un peu au-dessous, sur la partie islmique qui rattache le plateau à la croupe qui porte Calès, 2 ou 3 maisons portent le nom de Sainte-Marie (1); c'est tout ce que l'on voit aujourd'hui quand, suivant la route de Rocamadour à Gourdon, on approche des Vitarellis, où la route de Calès se détache de celle qui descend vers la Dame. La possession de ce domaine semble avoir appartenu, par suite de cens perpétuel, aux La Grange pendant quelques temps : Flotard de la G. se dit en 1609, sieur de la Pannonie, du Mont-Sainte-Marie et Alix et autres places. En 1711, Pierre de Faure de Rouffilhac donnait pour la dot de sa sœur le domaine de Sainte-Marie (2).

En septembre 1606, par devant M^e Bouzon, notaire royal de Carlucet, noble Jean de Beaumont, écuyer, et autres tenanciers, consentent reconnaissance au seigneur de Canolle, abbé d'Obasine, de l'entière paroisse de Calès, dépendant de la terre et seigneurie d'Alix, sous la rente de 54 setiers froment, mesure de Rocamadour, 21 setiers avoine, 27 gelines, 13 livres 1/2 de cire, 27 journées, 61 l., 17 s., 6 d., droit d'acapt, guet de nuit et de jour, lods et ventes, toute justice haute, moyenne et basse; la rente solidaire pour un dixième, portable à Calès dans la maison que le seigneur indiquera, droit de chauffage pour lui et les siens dans la forêt de Calès quand il résidera; plus la dîme des grains, légumes, agneaux, cochons, laine, chanvre, lin, fruits naissants et croissants dans ladite terre (3).

(1) D'après la tradition populaire, le bénitier de l'église de Calès, aux dessins assez bizarres, proviendrait de l'église de Sainte-Marie (note Viré).

(2) et (3) Cahier du Mont-Sainte-Marie. Il y a aux archives du Lot, série E 11, un cadastre de la communauté de Calès pour 1756. Vers la fin du XVIII^e siècle, si nous en croyons les *Mémoires de Marmiesse*, (tome I, p. 357), M^{me} de Barreau, dame de Calès, avait l'intention de bâtir à Calès un hôpital et d'y affecter la métairie de Sainte-Marie.

Grange de Bonnecoste et de Saint-Médard

Bonnecoste (1) est entre Calès et Couzou. On voit la masse de ses bâtiments sans caractère quand on suit la route de Gramat à Gourdon par Couzou ou celle de Rocamadour à Carluçet. L'emplacement du prieuré doit être fixé probablement au lieu dit : les granges de Bonnecoste. Il est question du prieuré ou grange de Bonnecoste pour la première fois dans un acte de 1170 environ : c'est la confirmation par Raymond de Verneuil, de Calès, de ce que son père avait donné dans les appartenances de cette *grange*. En 1173, Guillaume de Saint-Projet donnait entre autres choses ce qu'il possédait entre la combe de la Dame et la maison de Bonnecoste. En 1174, Hugues de Belcastel donnait ses droits sur les terres de la *grange* de Bonnecoste ; en 1187, Raynal de Rouffilhac et ses frères cédaient les leurs sur les terres possédées par les frères de Bonnecoste (2). Un de ces « frères » était sans doute Durand de Bonnecoste qui sert de témoin en 1184 dans une donation d'Ét. d'Auriôles, et qui a le titre de *granger* en 1185 (3).

La principale partie des possessions de cette grange était située sur une paroisse aujourd'hui disparue même du souvenir des gens du pays. Le cartulaire l'appelle Saint-Médard de Chauzenoiol ou Cauzenoiol. [Ce nom se retrouve dans celui d'un château de la paroisse de Cuzance, appartenant à M. de Maynard]. Cette paroisse appartenait à l'abbaye du Vigan, près de Gourdon, dont nous avons déjà parlé. Elle est nommée dans une ordonnance de l'archevêque de Bourges, confirmant en 1143 les possessions de cette abbaye. Lacroix qui reproduit cette ordonnance dans sa *Series episcoporum cadurcensium* a lu *Campaneiol* ; M. Ayma, a traduit Campagnol ; M. Longnon, dans son *Pouillé du diocèse de Cahors*, a identifié avec le village de Campagnol, dans la commune

(1) Commune de Calès.

(2) *Cartul.*, ff. 106, 111, 206, 231^v.

(3) *Cartul.*, ff. 244, 183. (Voir un peu plus loin l'acte de cession de Saint-Médard de Caussenejoul).

de Payrac (1). L'emplacement assez approximatif de Saint-Médard nous a été fourni par un acte de partage du domaine de Bonnecoste en 1600, entre les de Beaumont et les de Camy où il est question de deux villages de Saint-Médard Haut et Saint-Médard Bas, d'ailleurs ruinés à cette date (2). Le centre de la paroisse était situé à peu de distance des granges de Bonnecoste, sur le bord du plateau qui domine la combe longue, en allant vers Couzou. Aujourd'hui les bois couvrent tout l'emplacement des anciens villages qui portaient le nom de Saint-Médard.

Possession du Vigan encore en 1153 (3), la paroisse de Saint-Médard passa définitivement entre les mains des religieux d'Obasine en 1185. Le cartulaire a conservé en double exemplaire l'acte par lequel s'accomplit cette cession (4).

(1) Lacroix, *Séries ep. cad.*, p. 71; trad. Ayma, I, p. 261; Longnon, p. 160.

(2) Voici quelques fragments d'un acte qui nous a été obligeamment communiqué par M. Darnis, des Places, près Bonnecoste, juge de paix de Payrac. C'est un acte de partage de la terre de B. entre les héritiers de Jean de Patras : Jean et Flotard de Beaumont, Jean et Pierre de Camy d'Aymare, Jean de Patras et ses sœurs (20 décembre 1600) : « plus leur (aux Beaumont) leur appartient tout le parti des terres du *parti et quartier de l'église Saint-Miard* ; toutes terres cultes ou incultes, bois et paturages dans iceluy enclos... confrontant d'une part avec le chemin par lequel on va de Rocamadour à Relhiaguet (par Bonnecoste) appelé le chemin de la coste Gordonnaise, allant et suivant le sentier qui descend droit au fond de Combelongue (combe qui sert de limite entre les communes de Calès d'une part, d'autre part de Couzou et de Rocamadour); ...avec le chemin public par lequel on va de Couzou au moulin de Cabouy passant par ladite combe... allant dudit Bonnecoste en passant par le Clédou qui fait la division (entre les héritiers) du *parti du bas Saint-Miard*, autrement dit du pech de Peyrot [nom encore conservé et pouvant servir à identifier Chauzenejoul; c'est ce qui m'avait fait parler ailleurs de l'église de Saint-Médard de camp Peyrot]... allant jusqu'au chemin qui fait la division d'entre les habitants dudit Bonnecoste et dudit lieu de Couzou... tirant droit au rocher appelé de la Cloque... Plus leur appartiennent (aux Camy) les *partis appelés de la combe de Saint-Miard*, pech de Peyrot, camp de la Marye, appelé d'Espédaillac, ... *terres du haut Saint-Miard*... confronts : le chemin de Rocamadour à Graules-Basses par les combes [qui montent vers Cantegrel], les terres des habitants de Couzou, terres et bois de noble Géraud de Jaubert, sieur de Rassiols, etc., etc.

(3) Voir en effet une bulle du pape Anastase IV. Un exemplaire médiocre à la Bibl. de Cahors, dans les papiers de Lacoste.

(4) *Cartul.*, fol. 183. « Rotbertus abbas et fratres Obazinenses ad-

Famille d'Espédaillac. — Il faut relever ici le nom de cette famille si souvent mentionnée dans l'acte, et qui a laissé son nom à un lieu dit des environs de Bonnacoste. Faut-il le rattacher au lieu d'Espédaillac près Livernon? Nous ne savons. Il se trouve plusieurs fois dans le cartulaire. Dès les premiers temps, Étienne (d'Espédaillac), prêtre d'E., Raymond de la Cornière (son beau-frère), et leur neveu Gaubert donnent un peu plus de la moitié de la *fazenda* du mas del Brol (ailleurs del Brull), les oublies et un agneau sur divers mas : la Garde, Espédaillac, Malcot, les Albenchas, Nigelo ou Nido ageli. Le même Étienne est témoin, en 1184, dans une donation que fait Gaubert l'Aragonais de Félenon ; il est dit chanoine du Vigan dans l'acte de cession de Saint-Médard en 1185, avec Hugues d'E. Son neveu Gaubert ou Gasbert d'E., dont nous avons déjà dit le nom, est témoin dans bon nombre d'actes concernant cette

quisierant ecclesiam Sⁱ Medardi, et omnem parrochiam, de monasterio del Vigan et de Willelmo priore. Et ipse Willelmus prior reddidit eis ipsam parrochiam per mansos et per bordarias et per bolas ; tali scilicet pacto sicut antiqui et veteres in ipsa parrochia nutriti et baptizati designaverant : id est Ugo de Spedalac et Stephanus de Spedalac qui fuerunt canonici del Viga et Gaubertus de Spedalac qui fuit nepos supradicti Stephani de Spedalac, et Geraldus de Spedalac, et Arnaldus de Spedalac, et Bernardus de Mespell sacerdos. Mansi autem fuerunt hii : Mansum de Spedalac, mansum del Caslar, mansum del Brull, mansum de la Garda, mansum de Chauzensiol, mansum del Albespi, mansum de Poz autic, del Poz esus, mansum de Poig Alscimum et mansum de Cantagrel ; bordariam de Garriga roia, bordariam de Lavit et bordariam de doa Corna ; et totum quod est de Poz antic usque lo fau Gynesquer et usque la Mespellia et usque a Cumbel negre.

Hujus rei auditores et testes fuerunt Bernardus de Lopiach sacerdos, Petrus Faber conver[sus]. Durannus, grangiarius, Gaubertus Rigaldi, Petrus de Mespel, Petrus del Garric, Rainaldus La Costa, Bernardus Stephani, Bernardus de Mandaval, Raimundus et Willelmus fratres ejus, Petrus Dalibal, Arnaldus Ugonis sacerdos, et Aicardus de Pairac senior qui ante tenuerat ipsam ecclesiam, Bernardus Airaldi, Petrus Bename, Ebrardus Baucha, Petrus Cruillers et Petrus Teissenders et alii quam plurimi.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXV rege Philippo et episcopo Geraldo.

Le Cartulaire reproduit cet acte au fol. 244¹, mais avec la date de 1192.

région (1). Il est à remarquer que sur plusieurs des mas ou borderies nommés comme fermant la paroisse de Saint-Médard de Chauzenejol, des donations sont faites par Étienne d'Auriole, Pons de Gourdon, Pierre-Aymeric de Mandaval, Pierre de Belpech, Gaubert l'Aragonais de Félenon, Gisbert de Gramat, Pierre de Miers, Guillaume de Borme et d'autres encore (2). Ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, de tous les endroits désignés dans l'acte de cession comme faisant partie de la paroisse de Saint-Médard et nommés encore dans les diverses donations partielles, il ne reste dans le cadastre d'aujourd'hui qu'un ou deux lieux encore habités, tel Cantegrel, et trois ou quatre dont on peut reconnaître les noms (3).

L'église de Saint-Médard fut détruite dans les premières années de la guerre de Cent ans : son nom ne se trouve ni seul ni comme annexe dans aucun des nombreux Pouillés du Vatican. La grange de Bonnecoste subit le même sort. Quand elle fut devenue au *xv^e* siècle un simple bénéfice de l'abbé d'Obasine et arrentée à bail perpétuel à une famille venue du Rouergue, elle est devenue un simple domaine en la

(1) *Cartul.*, ff. 25^v, 48, 74, 201^v, 265. Arnaud d'E. est témoin dans la donation de Pierre de Belpech.

(2) Nous avons vu la plupart de ces donations, sauf celle de Gisbert de Gramat, dont nous parlerons plus loin, et celle de Pierre de *Belpech*. Celui-ci, et ses frères Donadieu et Jean de Bel pug, ses cousins, Ébrard, Bernard et Arnaud de B., donnent en 1178, pour 300 sols, leurs droits sur Solenac et Solenac le Vieil (dans la juridiction de Séniergues ; cf. Senoulac, commune de Montfaucon), et sur le pech de Simon (poih alsimun), et sur les acquisitions que les religieux ont faites de Guillaume et Hugues de Saint-Projet (fol. 179), Pierre-Aymeric de Mandaval avait donné en 1164 ses droits sur l'église (paroisse) de Causenoi (fol. 48). Il donnait aussi ses droits sur les mas du Pech antique (*poih antic*), del Brul, de Cantagrel, sur la borderie de la garrigue rouge.

(3) On ne retrouve aujourd'hui que le combel d'Espédaillac, le bois de la Garde qui rappelle peut-être les seigneurs de ce nom, le mas do Simon, Cantegrel, le bois de la Garrigue, le pech d'Anti (communication de M. G. Darnis des Places, près Bonnecoste). Le mas d'Espédaillac est nommé dans les confronts de Carlucet en 1452 (J. Meulet, *Carlucet*, p. 85).

paroisse de Saint-Sauveur. Cette dernière église ruinée à son tour, Bonnecoste appartient à la paroisse de Couzou.

Ce fut le 22 juin 1457 que se fit l'arrentement de Bonnecoste, par un bail emphytéotique que passa l'abbé commendataire, Pierre de Comborn, alors évêque d'Évreux, en faveur des enfants de Barthélemy de Patras, marchand de Villefranche du Rouergue. Ce n'étaient pas de simples tenanciers qui devaient posséder l'ancienne grange. Ils devaient avoir toute la seigneurie directe, avec justice moyenne et basse, avec droits de lods et ventes, acapte, dîme de tous les fruits et carnelage. La rente annuelle, payable aux Alix, était fixée à 40 écus d'or neufs, de bon or, poids courant (1). Plus tard l'on trouva les conditions peu avantageuses. En 1477, l'abbé Jean de Ventadour obtenait des lettres royaux permettant de procéder à l'annulation de l'arrentement de 1457 s'il était démontré que la rente était par trop modique. Le chapitre général de Cîteaux du 14 septembre 1483 chargeait l'un ou l'autre des abbés de Loc-Dieu et de Beaulieu en Rouergue, de faire l'enquête. Elle eut lieu le 24 février suivant. Les Patras présentèrent de nombreux témoins, de Relhiagnet, de Carluçet, de la Toulzanie (Saint Martin-Labouval), qui avaient longtemps habité le pays ou qui savaient par ouï-dire des anciens que la région de Bonnecoste avait été complètement ruinée par les Anglais; elle était restée de longues années complètement inculte; aussi sur plus du quart du territoire

(1) *Musée*, cahier 24. — Couzou, et papiers communiqués par M. Darnis des Places, près Bonnecoste. L'acte d'arrentement de 1457 est in extenso dans l'acte de 1484. Confronts du domaine : « L'eau de l'Ouyse jusqu'à la combe de Verve; chemin de Rocamadour à Gourdon jusqu'à la combe de la Dame; la Dame jusqu'au pech de Ginouillac; limites de la terre de Ginouillac, de celles de Carluçet; chemin de Ginouillac à Rocamadour; combe de l'Ouyse jusqu'à Cabouy.

Il faut noter que les abbés durent garder quelque chose à Bonnecoste, car on trouve en 1667 un arrentement de quelque terre fait par l'abbé en faveur de M^e Amadou *Bournhou* (cf. un moulin de Bournhou sur l'Ouyse). — Cahier du Mont-Sainte-Marie. On a pu remarquer aussi dans la note relative à l'état des Alix et de Saint-Sauveur en 1361 que vers cette date le domaine de Bonnecoste, c'est-à-dire la partie conservée par les abbés, était engagée à M. de la Pannonie.

l'herbe était mauvaise pour les bestiaux ; personne n'y habitait plus ; les religieux n'en tiraient presque aucun revenu avant qu'ils l'eussent donnée aux Patras. Carlucet et Calès étaient moins arrentés quoique de territoire plus vaste. Conclusion : L'abbé de Loc Dieu, au nom de l'ordre de Cîteaux, confirma l'arrentement de 1457, comme plus avantageux au monastère que si les religieux avaient continué de l'exploiter eux-mêmes (1).

Famille de Patras. — Ces marchands de Villefranche, qui devinrent en 1457 tenanciers et seigneurs de Bonnecoste, n'étaient pas les premiers venus, et ils n'étaient pas seulement riches d'argent. Ils se rattachaient à Hugues de Patraa, originaire de Villeneuve, au diocèse de Rodez, que Jean XXII avait nommé bayle de Châteauneuf-lès-Avignon et que l'on trouve dans les livres de comptes comme chargé de surveiller les travaux du château et des remparts (2). Son origine rouergate est indiquée dans une pièce où il est témoin : quittance pour l'évêque de Cahors, Guillaume de Labroue, 13 novembre 1319 (3). Barthélemy de Patras, qui passe le bail avec l'abbé d'Obasine, acheta aussi, paraît-il, une partie de la seigneurie de Balaguier (4).

Une des clauses du bail de 1457 était que la résidence serait personnelle, « avec au moins deux paires de bœufs de labour ». Toute la famille semble être venue habiter à Bonnecoste. Par un acte de 1471, Barthélemy obtenait que l'on joignît expressément à la terre de Bonnecoste deux petits pechs qui n'étaient pas mentionnés dans le détail des confronts. Au moment de l'acte de 1484 nous voyons, à côté de Déodat et de Vézian, fils de Barthélemy, Jean de Patras,

(1) Tout ce qui est indiqué sans références spéciales est tiré des papiers de Bonnecoste, obligeamment communiqués par M. Darnis, des Places, près Calès.

(2) *Arch. du Vatican. Int. et Exil.* 13, fol. 31.

(3) *Ibidem. Miscellanea*, cassette de 1319.

(4) Barreau, *Nobiliaire du Rouergue*, II, p. 383. Barthélemy de P., marchand, est nommé parmi les témoins d'un acte intéressant les Belcastel et les Cardaillac de Curemonte (*Bibl. Nat.*, fonds du Périgord, tome 125).

chanoine de la collégiale de Villefranche dn Rouergue, curé des églises unies de Ginouillac et de Soucirac. Jean de P. vivait encore en 1501, où il passe un acte avec l'abbé du Vigan au sujet des limites des paroisses de Ginouillac et Saint-Projet. Un Guillaume de P. était, en 1558, chanoine du Vigan (1). Un acte de partage de la terre de Bonnecoste, en 1600, nous fournit les noms de Jean de P., écuyer, sieur de Bonnecoste, mort à cette date, et de ses filles, Jeanne, qui avait épousé en secondes noces Flotard de Beaumont; Béraude, dont nous avons parlé déjà à propos de l'attentat commis dans la Dame par une bande où se trouvait son mari Pierre d'Albret, dit le capitaine de Bonnecoste; Gabrielle, qui avait épousé un membre de la famille de Camy; et Antoinette qui fit héritiers les enfants de sa sœur. Il est aussi question d'Antoine de Patras, seigneur d'Elves en Rouergue (2), qui possédait un quart des domaines de Bonneroste; il avait donné sa part à sa femme Peyronne Imbert, qui, devenue veuve, avait épousé M^e Jean Dumas, juge-mage de Rouergue; on devine ainsi la raison de l'attentat dont celui-ci fut la victime : ce cohéritier étranger à la famille était gênant, on le supprima. Son fils François Dumas, sieur d'Elves, poursuivit le double procès relatif à la mort de son père et à ses droits sur Bonnecoste. Il semble que le tout ait fini par un arrangement (3), si l'on en croit une donation faite en septembre 1605 par Béraude de Patras, alors à Toulouse, en faveur de son neveu Jean de Beaumont.

(1) *Arch. du Vat., fonds du Latran*, vol. 847, fol. 302, et vol. 1109, fol. 219.

(2) Il est peut-être fils de ce Bernard de P., qui est exécuteur testamentaire du seigneur de Marin, près d'Elves en Rouergue, 1555 (*Bibl. de Cahors, man. La Vayssière*, p. 257); on voit, dans les notes de ce Nobiliaire, que les Patras furent alliés aux seigneurs de Marin, p. 272. Dans une autre pièce, le mari de Peyronne est appelé François; son fils Jean de P.; bourgeois de Villefranche, donne tous ses droits aux de Camy, sauf une partie à Jean de Beaumont.

(3) Ou plutôt, d'après le partage de 1600, par une donation faite aux enfants de Gabrielle de Patras pour la veuve en deuxième nocces de Jean Dumas.

Famille de Beaumont. — La plus grosse partie de Bonne-coste demeura aux Beaumont. Il ne faut pas confondre cette branche des Beaumont-Touchebœuf avec celle des Beaumont du Dauphiné que nous avons vus prendre à Calès et à Payrac la place des Verneuil. Flotard de B., qui épousa la fille aînée de Jean de Patras, est dit seigneur de la Comté (près Carlucet). Son fils aîné Jean épousait, en 1597, Jacqueline de Dupuy ; l'autre, Adhémar de B., restait à la tête de la petite seigneurie de la Comté, toute voisine (1). On a vu que Jean de Beaumont avait fait, en 1606, avec d'autres tenanciers, la reconnaissance de Calès.

Famille de Lagarde de Bonnecoste. — Jean de B. et Jacqueline de Dupuy n'eurent que des filles (2). L'aînée, Josèphe, épousa, en 1628, noble Antoine de Lagarde de Relhiac, fils de messire René de Lagarde, seigneur de Saignes, et de dame Anne de Gaulejac de Peycalvel, qui devint, par suite d'arrangements de famille, en 1652, seul maître de la possession des Beaumont de Bonnecoste. Ce mariage fut l'origine d'une branche de Lagarde qui a persisté à travers tout le XIX^e siècle, mais qui finit actuellement en la personne d'un religieux missionnaire au Pérou (3).

(1) Cette branche des Beaumont s'est éteinte au siècle dernier. Le château de la Comté, à peu près complètement remis à neuf, appartient aujourd'hui à la famille du général de Saint-Georges. La chapelle a disparu dans les réparations.

(2) Deux de ces filles furent religieuses maltaises de l'Hôpital-Beaulieu.

(3) On trouve de nombreuses pièces sur la famille des Lagarde de Bonnecoste dans les papiers Lacabane, aux archives du Lot (F. 446), d'après les carrés d'Hozier. Les Patras avaient leur sépulture en l'église Saint-Sauveur de l'Ouyse ; les Beaumont obtinrent d'avoir la leur à Rocamadour, « au lieu où est une petite arcade, attenant la muraille dudit moustier, allant à la susdite chapelle (de N.-D.) en sortant du grand portail à main droite », entre la sainte chapelle et le moustier (église Saint-Sauveur). Le registre paroissial du recteur Ségarie précise : « joignant la sacristie de la chapelle ». (*Arch. mun. de Rocamadour.*) — Il semble que la plupart des Lagarde ont habité au repaire de Couzou, au moins assez longtemps (papiers de Bonnecoste).

Famille de Camy. — A côté des Beaumont ou des Lagarde, il y avait encore les Camy : ils prenaient leurs noms d'une paroisse voisine de Payrac. Un Gaubert de Camy est mentionné en 1268 comme donnant quelque chose à Obasine (1). Gabrielle de Patras avait eu deux fils, Jean et Pierre de Camy, mentionnés dans l'acte de partage de 1600, sous le titre d'écuyers. Le 14 mars 1608, Jean de Beaumont, Jean de C., sieur d'Aymarc, agissant aussi pour le compte de son frère Pierre de C., sieur de la Melve (près du Vigan), reconnaissent tenir en fief et pagésie perpétuelle de messire Ogier de Canolle, abbé commendataire de N.-D. d'Obasine en Limousin, les terres et tènements de Bonnecoste en la paroisse Saint-Sauveur, « consistant en plusieurs bouriages, maisons, granges, jardins, vignes, terres labourables et incultes, bois et pacages, le tout tenant ensemble... sous la rente annuelle et perpétuelle de 64 livres, 3 s., 4 den., payable solidairement par lesdits tenanciers, etc. » A l'ouverture du testament de Jean de Beaumont (1652), il y a Jehan de Camy, sieur de Parisot et N. de Camy d'Aymare (2). Cette famille posséda une partie de Bonnecoste jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, au moins par la branche d'Aymare.

Communauté de Bonnecoste. — Les terres et tènements de Bonnecoste, y compris la région des Places et de Saint-Sauveur, formèrent une communauté distincte dès le XVI^e siècle ; elle est comptée pour 3 belugues dans un compte de l'an 1510, sous ce titre : « ceux qui ont été prins du ressort de Gourdon. » Calès est du ressort de Gourdon et Carluçet vient immédiatement avant Bonnecoste (3). Au XVIII^e siècle Bonne-

(1) Musée. Cahier de Couzou.

(2) A la branche d'Aymare appartient André de Camy, abbé de l'Abbaye Nouvelle de Gourdon au XVII^e siècle. Cette famille est éteinte.

(3) La bible de Cahors possède parmi les papiers Greil un *belugage* du Quercy de cette époque, très complet — voir aussi *Esbats sur le pays de Quercy*, de Malleville, édition Caugardet et Combarieu, p. 426, un *belugage* un peu plus récent — liste alphabétique des communautés du Quercy, par élections, dans une brochure de M. P. Baudel, *La Cour des Aides*, Cahors, 1883. La taille de Bonnecoste variait de 400 à 500 livres ; l'ensemble des charges de 600 à 850 livres.

coste fait partie de l'élection de Figeac. Pendant la Révolution il forma une des communes du canton de Carluçet. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une section de la commune de Calès.

Paroisse Saint-Sauveur. — Bonnecoste appartient longtemps à la paroisse Saint-Sauveur de Verve ou de Verbois sur le territoire de laquelle la grange avait été fondée. On a vu plus haut l'étrange légende relative à Saint-Amadour et aux fées de l'Ouyse dont le bonhomme Malleville s'est fait l'écho en ses *Esbats sur le païs de Quercy*. Une bulle, analysée dans le cahier de Couzou (n° 24 des inventaires du Musée de Brive), l'unit au monastère d'Obasine et à la mense de l'abbé, sous la réserve d'une pension pour le vicaire desservant; elle fut dès ce moment au point de vue paroissial annexe de l'église des Alix dont le curé devait pourvoir aux besoins des âmes. L'analyse porte pour date : l'an IV du pontificat d'Alexandre IV, ce qui indique l'année 1258; mais il est plus probable qu'il s'agit d'Alexandre III, ce qui nous donne l'an 1163, date précisément de l'arrangement entre le curé de Mayrignac-le-Francal et les religieux d'Obasine au sujet de la paroisse que l'on fondait aux Alix. Il y avait auprès de l'église, en l'année 1600 du moins, un boriage de Saint-Sauveur qui faisait partie du domaine de Bonnecoste. Saint-Sauveur garda le titre de paroisse longtemps après la ruine complète de l'église, et ce n'est que vers le milieu du XVIII^e siècle que les actes mentionnent officiellement que Bonnecoste est paroisse de Couzou; cependant en fait, au moins depuis le temps d'Alain de Solminihac, le vicaire de Saint-Sauveur demeurait à Couzou. Le chroniqueur Malleville nous dit que de son temps l'église était abandonnée, quoique encore assez entière. Il reste de cette église, qui semble avoir été fort petite, quelques pauvres ruines sur le mamelon qui sépare les deux branches de l'Ouyse (1).

(1) M. l'abbé Orliac, curé de Praugères, a publié dans la *Revue religieuse de Cahors*, une légende sur les cloches de Saint-Sauveur, tout entière due à son imagination, mais qui est fort bien contée. Au moment de la Révolution il y avait beau temps que le clocher de Saint-Sauveur, s'il existait encore, était sans cloches.

IV. — *La grange de Couzou*

Si l'on en croit le cartulaire de Tulle, Couzou aurait été donné à cette abbaye par le vicomte Adhémar en 930, en même temps que Mayrignac et Payrac, et peut-être Lavergne(1), en même temps que Calès, et Alix; c'est-à-dire que Tulle aurait possédé toute la région autour de Rocamadour. J'ai déjà dit que je n'avais qu'une confiance médiocre dans ce document composé d'ailleurs d'une façon qui laisse supposer l'interpolation. Nous ne pouvons rien ici conclure des bulles des papes, parce que le lieu de Couzou n'avait pas d'église. Toutefois, un détail du cartulaire d'Obasine, pourrait peut-être donner raison à celui de Tulle. Hugues de Belcastel qui avait réclamé puis cédé les dîmes des Alix comme protecteur des droits de l'église de Mayrignac, réclama aussi puis céda de même les dîmes de Couzou comme relevant de l'église de Bougayrou dont il était aussi le défenseur. Cela concorde avec les chartes de 1067 et de 1110 où les Belcastel rendent à Saint-Martin de Tulle cette église usurpée par leurs parents (2). On ne voit pas trop bien comment les dîmes de Couzou étaient rattachées à Bougayrou plutôt qu'à Roc-Amadour, mais ce ne serait pas là pour le diocèse le seul exemple d'un petit prieuré annexé à un autre assez éloigné, et d'ailleurs on pourrait croire que l'église Saint-Sauveur, dont il

(1) *Cartul. de Tulle*, Champeval, n° 14, p. 33 : « Curtis etiam mea Madriniacus et Pairacus cum ipsis ecclesiis, et Vernias (Lavergne) et Mespolium (village de Mespeil près Lavergne)... et *Cossono*, etc. Mais dans le texte du *Cartulaire de Beaulieu* il n'y a pas Couzou; Lavergne est dit appartenir à Marsillac, etc. (cf. Deloche, n° XLIX).

(2) *Cartul. de Tulle*, n° 523 et 524.

n'est pas parlé dans le cartulaire de Tulle, était annexe du Bougayrou. Mais tout cela est hypothétique.

Toute une série de rubriques sont consacrées dans le cartulaire à la grange de Couzou (*de Cozo*). Ce prieuré eut des possessions qui permirent de faire deux autres granges, celle de Carluçet, qui donna naissance à une petite ville, et celle de La Pannonie(1); elles se trouvaient sur les paroisses de Saint-Sauveur de l'Ouyse, de Saint-Cyr d'Alzou, de Saint-Pierre de la Serre et Carluçet, de Gramat, et un peu de Saint-Martin de Bessols, du Bastit, de Baussac et de Séniergues; plusieurs de ces paroisses ont disparu : on vient de le voir pour Saint-Sauveur.

- La première mention de Couzou, dans le cartulaire, est de 1159 : c'est la donation par Étienne Belzom, dont nous avons déjà parlé, du consentement de sa femme Aldiarz et de son frère Aymeric, des mas de la Borie et del Coudert (2); la même année eurent lieu les dons des seigneurs de Lavergne que nous verrons un peu plus loin. Ainsi que nous l'avons dit plusieurs des donateurs donnent en même temps aux granges d'Alic et de la Dame.

Famille de Thémines. — C'est le cas pour cette puissante famille apparentée tout à la fois aux Gourdon et aux Car-dail-lac. Le cartulaire nous fournit l'occasion de relever certains noms qui manquent dans les auteurs locaux et de corriger les généalogies.

C'est en 1161, Gisbert II de Thémines (3), qui fait aban-

(1) Tous ces lieux sont du canton de Gramat. La Pannonie est commune de Couzou.

(2) *Cartul.*, fol. 37^v, voir pp. et .

(3) Je l'appelle ainsi, à l'encontre de nos auteurs qui ne mettent Gisbert I^{er} et Gisbert II qu'un siècle plus tard, parce qu'il est question d'un Gisbert de Thémines au XI^e siècle. (Lacoste, I, p. 442, écrit Gisbert, mais on sait que c'est la même chose).

don de tous ses droits sur Couzou, en présence de Guillaume de Gourdon, de Géraud de Cardaillac de Belcastel, d'Ébrard de Massaut (1). Ce n'est pas une donation mais une véritable vente, car il reçoit 800 sols mergoriens. En 1164 il confirme une cession analogue faite par Géraud-Aymeric de Caniac : (Caniac appartient aux Thémînes). En 1168, avec sa femme Géralde et son fils Gisbert III il abandonne la revendication qu'ils faisaient de trois mas de la paroisse de Chaussenejous, et accorde la franchise du passage sur toutes ses terres (*per omnes stratas suas*), avec le pacage des mêmes terres; en retour, l'abbé Robert lui donne 320 sous. L'acte est passé entre les mains de l'évêque de Cahors, Géraud, en présence de Guillaume de Gramat et de Géraud-Aymeric de Caniac (2).

En 1181, Frotard de Thémînes, qui avait réclamé à Obasine les terres données par son père Gisbert II et ses frères Gisbert III et Guillaume dans la juridiction de Séniergues, finit par transiger avec les religieux. Il reçoit 500 sols caorsins et confirme la donation antérieure; de plus il y ajoute tout ce que l'abbaye a pu acquérir dans la juridiction de Séniergues partout où la Barasconie possède quelque chose (3).

La Barasconie, est-ce la famille de Barasc? l'acte est fait entre les mains d'Arnaud de Barasc (4). En 1177, un Pierre

(1) Les Hébrard de Gourdon étaient au ^{xv}^e siècle coseigneurs de Marcuil, près Lamothe-Massaut. (Bulletin Soc. Et. du Lot, 1905, p. 504).

(2) *Cartul.*, n. 40¹, 49, 67 et 153.

(3) *Cartul.*, f. 228. Les lieux réclamés dans Séniergues étaient : les mas de Montauda, la Gaucelmie, le vieux et jeune Espagnac (Despanac veteri, Despanac lo jove), del Brull, de Frozalgues (peut-être Pouzalgues, près Ginouillac), et Crosa (Crozes, en face Pouzalgues, dans la paroisse de Séniergues). Bernard de Saint-Clair est témoin.

(4) La présence de ce personnage démontre, ainsi que le surnom de Pierre Barasc de Thémînes, la parenté entre les deux familles de Thémînes et de Barasc. A mon avis, celle-ci est la branche-mère : on a distingué la seconde branche en la désignant par le lieu de son habitation principale. La famille de Barasc doit être une branche de celle de Gourdon. On a vu plus haut le nom d'un La Roque de Bédier. Sur la famille de Barasc, voir archives du Lot, papiers Lacabane, série F 318, mais les notes qui se rapportent aux origines sont à peu près insignifiantes; la plupart des pièces en copie sont en original à la Bibliothèque nat. (n. a. l. mss 1661-2-3).

Barasc, dit fils de Gisbert (III) de Thémînes, donne ses droits sur le mas de pech Ferréol et la terre d'Aulanès dans Couzou. L'acte spécifie que si les fils d'Aymar de Peyrissac veulent la viguerie d'Aulanès, ils devront l'acquérir des religieux. Or, Peyrissac est le nom d'une ancienne paroisse (prieuré relevant de Figeac), dont celle de Thémînes fut l'annexe; ainsi cet acte est doublement intéressant par ce nom d'Aymar de Peyrissac et par celui de Barasc donné à un membre de la famille de Thémînes (1). Ce n'est pas il est vrai la seule fois : on trouve d'autres personnages du nom de Barasc ou Barascon de Thémînes (2). Le nom de Barasconie en fut donné à la partie déserte des paroisses de Caniac, Fontanes-Lunegarde, Quissac et Blars, ainsi qu'on le voit dans des actes de l'abbaye de Marcihac, et il est devenu, par suite de changements qui au premier abord rappellent les fantaisies de Ménage, celui de la Braugne (3). En 1182, Pierre de Barasc confirme la donation de 1177 et donne ses droits sur divers mas de la juridiction de Séniergues et dans Couzou (4); en même temps, Gisbert de Thémînes, son père sans doute, vend tout ce qu'il a sur six mas de la terre de Couzou et sur le mas de Chabannes en particulier, avec le droit de passage sur toutes les routes et de pacage sur toutes les herbes dont

(1) *Cartul.*, fol. 136^v. L'acte est passé en présence d'Aymeric, abbé de Marcihac, sans doute un parent, et de Raymond de Senchina (Saint-Chignes, paroisse de la commune de Gramat); pech Ferréol est peut-être pech Rerrat, entre Gramat et Saint Chignes).

(2) Laçoste, *Hist. du Quercy*, II, pp. 278, 331, 401. On trouve au xiv^e siècle un Barasc de Castelnau, seigneur de Thémînes.

(3) Archives du Lot, B. 199, document sur les possessions de l'abbaye de Marcihac où le même domaine des Barasconies est indifféremment appelé les Barasconies, les Brasconies, les Brasnies, les Braunhies.

(4) *Cartul.*, f. 185. Il donne droits sur le pech Ferréol et sur Aulanès du côté de Couzou; et dans Séniergues sur le mas del Broll, les deux Espagnac, la Gaucelmie, la Poujade (château encore existant); droit de pacage sur les herbes que l'on peut tenir de lui dans la paroisse de Séniergues, là où finit la route publique de Lunegarde à pech de Fourques (ce dernier point, un des plus élevés du Causse de Gramat, est sur les limites de Séniergues et de Ginouillac; c'est de là que part la combe de la Dame).

il est le maître depuis l'endroit où commence la grande route d'Issendolutz jusqu'à Pierre Courbe et à Goudou. L'abbé lui donne 1600 sols mergoriens et promet de recevoir sa mère (la femme de Gisbert II) et sa sœur au nombre des religieuses de Coyroux (1). Notons que Pierre Barasc donne en plus une moitié de mas acquise de son oncle Frotard. Le mot employé, *cognatus*, montre que Frotard, fils de Gisbert II ne devait pas être du même lit que Gisbert III, père de Pierre Barasc. On trouve le nom de Frotard de Thémines dès le ^x^e siècle, comme celui de Gisbert.

Séniergues. Une famille de ce nom. — On a vu que Pierre Barasc de Thémines donnait beaucoup de choses dans la paroisse de Séniergues. Cette paroisse, sur laquelle fut fondée à la fin du ^{xiii}^e siècle par les Anglais la bastide de Montfaucou, touche aux paroisses de Ginouillac et Carluçet. Parmi les mas aujourd'hui disparus cités dans la donation de Pierre Barasc, il y a Espanac (ou Espagnac) et Espanac-le-Viel. En 1208, Pons de Gourdon donnait à l'abbé de Tulle quelque chose sur le mas d'Espagnac et quelques auteurs ont confondu avec Espagnac sur le Célé qui appartenait déjà à l'abbaye de la Couronne (2). Raymond de Verneuil donna aussi ses droits sur les herbages de la paroisse de Séniergues. Il y eut au ^{xii}^e siècle une famille de Séniergues. Vers 1158, Géraud de S. et son frère Guillaume, donnent la viguerie d'Espagnac-le-Vieux, pour la modique somme de 15 sous mergoriens; un des témoins est Guillaume de S. l'aîné; Guillaume de S. (l'aîné ou le cadet?) est témoin dans une donation des Alquier de Ginouillac, presque vers le même temps (3). Plus tard nous trouvons parmi les seigneurs de cette paroisse, des Cardaillac et des Saint-Bressous, sans doute héritiers de la famille de Séniergues.

(1) *Cartul.*, ff. 185 et 287.

(2) Archives de l'Evêché de Tulle, pièce trouvée parmi les papiers de M. Lacroix, avoué à Saint-Yrieix (communiqué par M. Rupin qui a pu ainsi corriger ce qu'il avait dit dans son *Roc-Amadour*, p. 109, d'après Odo de Gissey; Pons de Gourdon est dit frère de Ratier de Castelnau.

(3) *Cartul.*, ff. 179^r et 258.

D'autres dons à la grange de Couzou furent faits par des familles que nous avons déjà mentionnées : Rouffilhac, Borme, Saint-Projet, Engolême, Cardaillac, Gaulejac, Gombert de Gourdon, Salgues, Linars. D'autres furent faits par des familles que nous mentionnerons en parlant de Carluçet ou de La Pannonie ou de Gramat. Nous mettons ici maintenant les noms des donateurs qui ne se rattachent pas à des familles connues de nous.

• *Familles diverses.* — Étienne *Daudeiras* (Audières?) vendait en 1160 à l'abbé Géraud tous ses droits sur la terre de Couzou (1); en 1161 c'était Guillaume de *Livignac* qui cédait les siens, de concert avec ses enfants, Foulc, Déodat, et Pétronille, pour la somme de 80 sols, et la participation aux bénéfices spirituels des religieux (2); de même, pour 100 sols, faisaient Pierre de *Montagnen* et ses enfants, sous la caution de G^m et de Gibert de Lavergne (3); en 1170, Ébrard le Sec de Livignac et son fils cédaient pour 10 sols un quart du mas del Bosc (4).

Il est souvent question d'une terre d'*Aulanès*; nous l'avons déjà mentionnée ainsi que la viguerie de cette terre, à propos de Pierre Barasc de Thémînes. Plusieurs donateurs en portent le nom : Hugues d'Aulanès et ses quatre frères cèdent en 1170 les mas de la Ville, de Granges, de Rostecoste, avec droit de pacage sur leurs terres incultes et reçoivent 100 sols. On retrouve en 1179, Hugues et son frère Arnaud (peut-être sont-ils différents des précédents) qui cèdent pour 400 sols mergoriens leurs droits sur le mas de Granges, Clepio, la Borderie martinesque et celle de Lagarn, et leurs droits sur les terres qui sont entre le puits de la Velca et le mas de Granges (5).

(1) *Cartul.*, ff. 38^r et 152, probablement d'Audières, commune de Bio, près Gramat.

(2) *Cartul.*, fol. 40^r, témoin Gér. de Livignac, lequel est encore témoin dans un autre acte (fol. 49). — Ebrard, fol. 87. Peut-être faut-il lire da *Levignac* pour d'*Alvignac*.

(3) *Cartul.*, ff. 41 et 153. Il y a un Montagel, commune de Rueyres.

(4) On a vu plus haut une famille del Bosc.

(5) *Cartul.*, ff. 84^r et 180. Nous avons vu qu'en 1181 les Gaulejac donnaient la moitié de cette terre contre la somme de 1000 sols (f. 182).

Un village de Couzou s'appelle Poudurat ; les documents du cartulaire nous en donnent l'étymologie en nous faisant connaître une famille d'*Urat*. En 1179, Hélie, Arnaud et Gisbert d'*Urat* donnent tout ce qu'ils possèdent dans la juridiction qui s'appelle d'*Urat*, pour [leur frère] Pierre-Armand qui entrera en religion. La même année, pour 100 sols mergoriens, Géraud de *Lachalm* et ses frères donnent aussi leurs droits, ainsi que Raymond et Pierre de *Laval* en 1183, sur le conseil de Gaubert de Félonor qui les fait renoncer à leurs revendications ; dans ce dernier acte il est fait mention des « frères » de Couzou (1).

Il y avait aussi un mas de Chabannes sur lesquels cédèrent leurs droits G^m et Pons de Golême, Gisbert de Thémienes, Raymond de Veyrières. En 1180, Raymond de *Chabannes*, sa femme Raymonde et son frère cèdent leurs droits sur la terre d'Arnaud de Linars (2).

Il est question d'une borie archambaldesque de la *Scolie* (sic). On comprend le nom de cette borie en voyant que G^m d'*Archambald* donne en 1179, les droits qu'il a sur elle, moyennant 70 sols. L'acte est fait à Martel, ce qui rattache ce personnage et les suivants à une famille de ce nom qu'on trouve à Martel jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et que déjà nous avons eu l'occasion de nommer à propos de la grange de Banières. Bernard A. et ses frères Ebrard et Arnaud font la même cession et reçoivent 250 sols (3).

Toutes ces donations, et de plus celles dont nous avons parlé ailleurs, ou dont nous parlerons bientôt, constituèrent la grange de Couzou que nous trouvons mentionnée pour la première fois, comme telle, en 1167. Nous ne connaissons pas

(1) *Cartul.*, fol. 180^v et 186. On trouve mention comme témoins de G^m de Laval en 1168 et de Raymond de Laval en 1173 (ff. 67^v et 106). Il s'agit sans doute de Laval (commune de Relhiaguet), près de Calès. G^m Gombert de Gourdon et Gibert de la Vaysse donnent aussi leurs droits sur la terre d'*Urat*.

(2) *Cartul.*, fol. 166^v. Ce mas n'est pas indiqué sur les cartes. Arnaud et Ebrard Espia donnent aussi leurs droits sur le mas de Chabannes, ainsi que Rigald et Bernard-Raymond de Baussac (v. plus loin).

(3) *Cartul.*, fol. 181^v. Une terre de la *Scolie*, ou de l'*Escolié*, est donnée par des Dufort et des Castelnau en 1175 (fol. 141^v ou 284).

d'autre nom de grangier què celui de Rigal *de Botcosut*, dont le nom, très souvent rapporté comme celui d'un simple moine avant 1191, est celui d'un tènement ou village de la juridiction des Alix (1).

Le cahier d'inventaires (n° 24), nous montre que les donations continuèrent au XIII^e siècle : en 1219, don fait par Gaubert Alquier [de Ginouillac] et son frère Pierre, de tout le tout le droit qu'ils avaient sur les terres placées aux environs de Couzou et de Bonnecoste; 1247, don fait par les seigneurs de Gramat: 1268, don fait par Gaubert des Champs [de Camy?], chevalier, de ses droits sur Bonnecoste et Couzou; vers 1272, don fait par G^m de Labarde, de Gourdon. L'imprécision des analyses nous empêche de savoir si les acquisitions sont faites dans Couzou même, dans la Pannonie ou dans Carlucet.

Le prieuré de Couzou n'eut pas d'histoire de longtemps, bien que ce fût un lieu de passage pour les pèlerins de Rocamadour qui venaient par le chemin roumieu de Labastide et de Carlucet. La localité est comptée, avec celle d'Alix, dans le dénombrement de ses possessions fait en 1259 par Hugues de Castelnau, seigneur de Gramat au comte Alfonse de Poitiers (2); il devait en avoir la suzeraineté tandis que la possession ou seigneurie immédiate appartenait à Obasine. La guerre de Cent ans lui fut très funeste comme à toute cette région du Quercy encore plus dévastée que bien d'autres, comme à toutes les possessions d'Obasine des environs de Rocamadour. A la fin du XIV^e siècle (1392), un chef de bandes, nommé Peyroton de Saignes, s'emparait du prieuré et s'y fortifiait pour quelque temps (3).

La paix définitivement revenue, Couzou ne fut pas rendu à la règle monastique; devenu simple domaine il fut arrenté en 1457 à divers tenanciers, comme les Alix, Bonnecoste ou

(1) *Cartul.* fol. 511^r par exemple, fol. 227. Il y a aussi un Raymond de Botcosut; sur le mas de Botcosut, donnent quelque chose P^{re} Aymeric de Mandayal et G^m Chastanes, ou, Castan, de Lavergne.

(2) *Archiv. Nation.*, JJ 11, p. 94, col. 2.

(3) Lacoste, *Hist. du Quercy*, III, p. 307.

Calès. Pierre *la Ségarie*, prêtre, et d'autres habitants de Rocamadour prenaient le village ou grange de Couzou sous le cens ou rente annuelle de 20 livres monnaie courante, 20 sétiers froment, 10 setiers d'avoine, mesure de Roc-Amadour, 8 livres de cire, 8 poulets, 8 journées de travail, 12 deniers d'acapte (1). Comme pour Bonnecoste on trouva plus tard que cette rente était insuffisante, mais l'accord de 1470 entre les religieux et les tenanciers de « tout le village ou grange de Couzou » ne fit qu'ajouter un écu d'or valant 30 sols aux 20 livres payables en argent du premier contrat; le reste de la rente resta identique. Mais on remarque ce détail intéressant que les tenanciers seront obligés de faire construire et de résider au dit lieu de Couzou dans l'espace de quatre ans (2). Celà prouve donc que Couzou avait dû être brûlé.

Les tenanciers ne se pressaient pas pour payer leur redevance, car le cahier 24 mentionne une assignation à ce sujet lancée contre eux en 1473.

Le même cahier nous donne l'analyse de quelques autres actes relatifs à l'arrentement de Couzou : 1549, investiture de quelques pièces de terre en faveur de Pierre *Albert*, l'aîné, marchand de Roc-Amadour, et de m^e Jean *Chouriny*, de la

(1) Acte reçu par P^{re} Bodonis, notaire. Confronts (Bouzon) : chemin de Roc-Amadour à Ginouillac jusqu'à la Damette, combe de la Damette jusqu'à la terre de Carlucet; limites de Carlucet jusqu'à la terre de Gramat; terre de Gramat jusqu'à Escabane; la coinbe sous Escabane jusqu'au puy de Podurat (pléonasme), et delà jusqu'à l'eau de Cabouys. (C'est à peu près la délimitation de la section actuelle de Couzou). Le 23 mars 1457 (1458). Jean *de Borzel*, un des tenanciers, fait pour ce qui le concerne la reconnaissance de la dite terre. Sa part d'argent était de 22 sols.

(2) A cette date les noms des tenanciers indiqués sont les suivants : M^e Pierre *la Ségarie*, notaire royal, peut-être un neveu du prêtre de 1457; (ce nom de Ségarie est fréquent à Roc-Amadour; un superbe registre paroissial du xvii^e siècle, fort bien tenu pour un long espace de temps, a été rédigé par un Ségarie); Pierre *Costes*, cordonnier; Jean *la Fagétie*, marchand; Pierre *Dupuy*, prêtre, au nom de son frère Bertrand Dupuy, et autres habitants de Roc-Amadour que l'analyse ne nomme pas. Ils paient un droit « d'entrage » assez élevé (quittance de 110 écus) : acte reçu par m^e du Teilhac, notaire royal de Treinhac. — Le nom de P^{re} Dupuy se retrouve dans l'arrentement de Calès et de Carlucet.

même ville (1); 1553, reconnaissance pour la fondalité du lieu de Couzou de la part de m^e Julien Dupuy (descendant des tenanciers de 1470) et de ses cotenanciers (2).

Au point de vue paroissial, nous l'avons dit, Couzou dépendait de l'église Saint-Sauveur de l'Ouyse, annexe de Saint-Étienne des Alix, et tous les actes le répètent. Au temps des guerres de religion probablement, le desservant de Saint-Sauveur résidait à Couzou, ce qui était plus agréable, et disait la messe dans la chapelle Saint-Louis de Couzou, ancienne chapelle du prieuré restaurée par les habitants. Mais les offices paroissiaux, les mariages, les funérailles, tout cela devait se faire en l'église Saint-Sauveur. Quand celle-ci eut été ruinée, peut-être par les protestants, peut-être simplement par suite de vétusté, les habitants de Couzou au lieu de la reconstruire, regardant leur église comme paroissiale, demandèrent qu'on y fit dorénavant le service, mais l'abbé d'Obasine refusa, sans doute pour les obliger à rebâtir Saint-Sauveur, disant que les offices paroissiaux n'étaient pas dus à la simple chapelle de Couzou. Les habitants s'obstinèrent, firent appel à l'évêque de Cahors. On voit par le registre du curé Ségarie, de Roc-Amadour (3), qu'à titre provisoire ils furent autorisés à suivre les offices et à recevoir les sacrements dans l'église paroissiale de Saint-Amadour. Le chanoine Dumas, en son pouillé de l'année

(1) Ces deux personnages devaient être proches parents de Pierre Albert, le capitaine de Bonnacoste et de Michel Chouriny, compromis dans l'assassinat de Jean Dumas. Les Chouriny sont seigneurs de Roumegouse (commune de Rignac, près Gramat) au xviii^e siècle; je pense que la famille Albert (en latin *Alberti*) est la même qu'une famille Albertye ou *Latbertye* que l'on trouve souvent mentionnée dans les actes concernant Bonnacoste, Calès, les Alix, Rocamadour. Pour Chouriny, voir plus loin.

(2) La délimitation est la même qu'en 1457 et le territoire de Couzou va jusqu'à l'eau de Cabouys. Aujourd'hui la limite de la commune ne va qu'à Pomeyssens. Il faut ou que les limites aient changé, chose rare, ou peut-être que l'eau de Pomeyssens coulait régulièrement; peut-être aussi faut-il prendre le mot d'eau dans le sens qu'on donne encore au mot *rivière*, c'est-à-dire de vallon plus ou moins arrosé.

(3) Archives municipales de Roc-Amadour.

1679 (1), nous apprend que le procès n'était pas terminé de son temps, mais que le recteur de Saint-Sauveur résidait à Couzou et desservait cette église comme si elle était paroissiale. Dès les premières années du XVIII^e siècle, alors que par habitude sans doute on dit encore que Bonnecoste est paroisse de Saint-Sauveur, on trouve mentionnés dans des actes des *curés* de Couzou (2). Officiellement la paroisse était annexe des Alix, mais en fait le service des Alix était fait par des vicaires ou même par des chanoines de Roc-Amadour; la paroisse des Alix avait environ 40 communicants, celle de Couzou 450; on comprend que dans les actes le desservant prit de préférence le titre de la plus forte paroisse (3). C'est comme curé de Couzou que Pierre Delport, qui desservait cette église depuis 1765, fut interné à Blaye pendant la Révolution (4).

V. — *Grange de la Pannonie — Saint-Cyr et Gramat*

Les possessions de Couzou débordant du côté de Gramat, les religieux d'Obasine fondèrent une nouvelle grange au lieu dit la Pannonie, sur la paroisse de Saint-Cyr qui leur avait été cédée. Elle est nommée pour la première fois dans l'acte de 1286; le cartulaire n'en parle pas : c'est donc une fondation du XIII^e siècle.

Sur une espèce de promontoire qui fait faire un grand contour à l'Alzou, sur la rive gauche, entre Roc-Amadour et la Pannonie, étaient encore il y a près de quatre vingts ans, si nous en croyons la *Statistique*

(1) Bibliothèque de Cahors. papier Greil.

(2) Par exemple Antoine Darnis, témoin en 1712 pour un testament de Jean de Lagarde, de Bonnecoste.

(3) Pouillé alphabétique (Bibliothèque de Cahors et Archives du Lot, F. 184).

(4) J. Cary. *Le Clergé de Cahors pendant la Révolution*, p. 289. Aux archives du Lot, série L, 12; arrêté des représentants du peuple touchant l'arrestation du sieur Toury, vicaire de Couzou (1794).

du département du Lot, des ruines très visibles d'un fort ou château et de bâtisses diverses, et des tombeaux recouverts d'une dalle; un retranchement considérable fermait l'isthme qui relie le promontoire au plateau. C'est Saint-Cyr d'Alzou (1). Aujourd'hui on n'y voit plus qu'une muraille de pierres sèches large et haute à demi-ruinée. M. Armand Viré, qui a opéré des fouilles pendant près d'un mois, n'a pas pu encore déterminer l'âge de cette station (2). M. Delpon affirme que « on y a recueilli fréquemment des pelles à feu, des pincettes, des verrous, des auges et diverses médailles romaines », quelques-unes « aussi intactes que si elles venaient d'être frappées ». L'auteur de la biographie du troubadour Hugues de Saint-Cyr nous dit que le castel du père de son héros, « pauvre vavassor » était situé « al pes de Santa-Maria de Rocamadour », et qu'il fut « destruits per guerra e der-rocatz... » (3).

Il est probable que pour ce castel comme pour celui de Mandaval, dont il reste moins encore, ainsi qu'on a vu, il faut admettre une antiquité considérable, puisque les débris de poteries trouvées dans les deux endroits attestent une origine gauloise. La situation des deux forts se prête à toutes les conjectures.

« D'après la tradition, dit M. Delpon, il existait dans

(1) A. Delpon. *Statistique du département du Lot*, Paris et Cahors, 1831, tome I, p. 428.

(2) A. Viré. *Inventaire des camps et enceintes du dép. du Lot*, Le Mans, 1908, p. 7, et dans la *Société préhistorique de France*, XLII^e rapport de la Commission d'étude des Enceintes préhistoriques (5^e année), p. 519.

(3) *Histoire du Languedoc*, éd. Privat, X, p. 259. D'après sa biographie, le troubadour Hugues de Saint-Cyr, naquit au château de Thégra, où sa famille sans doute s'était retirée au début du XIII^e siècle.

l'espace enfermé par le mur... un monastère qui fut depuis transféré à Aubasine ». Je suppose qu'il faut lire : « un monastère d'Aubasine qui fut transféré à la Pannonie », car l'auteur ajoute : « ce qui confirme qu'il y avait en effet un établissement pieux, c'est que depuis un temps immémorial les curés de la Pannonie s'y transportent le jour de leur installation pour y prendre la possession de la cure. »

Effectivement il y eut là un établissement pieux, c'était l'église du village, dont le titulaire, *S. Cyricus*, donnait son nom à toute la localité ; mais il n'y eut pas, vraisemblablement, de grange cistercienne sur le promontoire fortifié : du moins les documents relatifs à la juridiction des Alix distinguent fort bien entre le fort de Saint-Cyr et la grange de la Pannonie ; mais celle-ci, qui naturellement devait avoir sa chapelle propre, était située sur la paroisse de Saint-Cyr.

Le cartulaire parle de cette église et aussi de la *famille de Saint-Cyr*. Entre 1150 et 1159, Géraud de Saint-C. et ses frères donnent ce qu'ils ont au mas de La Coste : leur droit est peu de chose, car ils ne reçoivent que 12 sols, tandis que les cultivateurs de la Borderie reçoivent 43 sols et 1 setier de froment. Vers le même temps ils cèdent pour la dot religieuse de leur mère, quand elle prendra le voile à Obasine (Coyroux), le quart du mas de Botcosut, 8 deniers de rente sur le mas de Salapinsou, leurs droits sur la viguerie de ce mas et du mas du Pendit. Ces terres sont mises sous la rubrique « de Alico », mais on comprend fort bien que les propriétaires de Saint-Cyr eussent des terres des deux côtés de l'Alzou. En 1177, Bernard de Saint-Cyr est témoin avec Raymond de Saint-Chignes dans la donation de Pierre Barasc de Thémînes (1).

(1) *Cartul.*, ff. 26, 222^v et 136^v.

En 1173, Pierre Arnaldi donnait ses droits sur le pacage de la paroisse de Saint-Cyr (1). En 1187, Géraud de Cardail-lac, sa femme Marie et leurs enfants Bernard, Géraud et Bertrand cèdent pour 1.230 sols caorcins leurs droits — que ce chiffre permet de supposer considérables — sur toute l'étendue de l'honor ou juridiction de Saint-Cyr, à partir du torrent d'Alzou; l'abbé s'engage à recevoir la sœur et la fille de Géraud, si elles le désirent, au nombre des religieuses de son monastère de Coyroux (2).

Il est question de la paroisse de Saint-Cyr dans un acte de 1261 : acquisition par l'abbé d'une borie dite de Combe-longue (3); dans un acte de 1334 on voit que le recteur de Saint-Cyr avait reçu du chapitre de Cahors, qui possédait l'église de Gramat, la jouissance de certaines dîmes sur des terres qui avoisinaient le moulin de Regardet, sur la rive droite de l'Alzou. Ce moulin appartenait à Obasine : ce fut l'occasion de quelques difficultés (4). Une bulle de 1525, qui confère à maître Guillaume de Relhac la vicairie perpétuelle de Saint-Cyr-d'Alzou (*Sancti Cirici de Alzone*), vacante par la mort de Jacques Consort ou Confort, rappelle que depuis très longtemps « *de antiqua et approbata consuetudine* » l'abbé d'Obasine avait le droit de présentation à cette cure (5). Le vicaire perpétuel ou recteur était quelquefois commen-dataire, puisque le registre de Rocamadour, du recteur Segarie, signale en 1635 les funérailles de M^e Jean Dumas, diacre et recteur de Saint-Cyr de la Pannonie, décédé à l'âge de 24 ans (6). La même année, le recteur d'Issendolus mettait

(1) *Cartul.*, f. 111. Peut-être aussi Aymeric de Gourdon, fils d'Aymeric, qui donne en même temps ses droits sur divers mas, aux noms inconnus, et sur le pacage. Il reçoit 1000 sols.

(2) *Cartul.*, fol. 288^v.

(3) Cahier du Mont Sainte-Marie; confronts : villages de Périé et de Fargues.

(4) *Bulletin de la Société des Études du Lot*, XXV, p. 179, acte analysé par M. Balagayrie dans des *notes historiques sur Gramat*. L'auteur a confondu Saint-Cyr avec Saint-Sauveur, car il le met aux sources de l'Ouyse.

(5) *Arch. Vat.*, Reg. Vat. 1303, fol. 152.

(6) Registre des archives municipales.

en possession de la *cure de Saint-Circ d'Alzou* M^e Pierre Aymar, originaire de Carluçet (1). D'après des notes de M. Lacabane, messire Jean-Madelon de La Grange, qui mourut en décembre 1655, fit bâtir non loin du château de la Pannonie, une nouvelle église — peut-être n'était-ce que la chapelle du prieuré restaurée — où se fit désormais le service paroissial (2).

Nous n'avons pas le cahier d'inventaires relatif à La Pannonie; mais il est question de cette grange dans le cahier de Couzou ou dans celui du Mont-Sainte-Marie, à l'occasion des possessions qu'avait la famille de La Grange à laquelle La Pannonie fut arrentée après la guerre de Cent ans (3).

Famille de La Charette ou de la Grange Gourdon. Les La Grange. — C'étaient des marchands de Rocamadour qui s'appelaient aussi Carrette ou La Charete, soit que ce nom fût vraiment leur nom patronymique, soit qu'ils l'eussent pris de leur habitation; le nom de La Charette est resté aux maisons ou ruines qui sont au bas du grand escalier du pèlerinage (4), et les La Grange y habitaient encore à la fin du xvi^e siècle. Comme d'autres marchands qui s'étaient enrichis de la guerre, là où tant de nobles s'étaient ruinés, ils purent acheter de vastes domaines, faire de belles alliances et devenir gentilshommes à leur tour. Nous ne donnerons ici que les commencements de leur généalogie; une fois entrés dans la famille de Gourdon, ils sont connus complètement (5). Mais leur histoire est longtemps celle de la Pannonie.

(1) D'après un manuscrit de notes sur Carluçet qui se trouve à la bibliothèque de la *Société des Études du Lot* (papiers Fontaines), Pierre Aymard est témoin dans un acte de 1651 intéressant Carluçet.

(2) Collection Lacabane. *Chron. du Quercy*, Cahors, 1886, p. 230.

(3) Cahier du Mont-Sainte-Marie : 1304, lauzime de vente faite par Hugues La Vaysse sur la grange de la P. — 1315, arrentement à Gér. d'Ayzac sur quelque terre de cette grange.

(4) Rupin, *Rocamadour*, p. 261.

(5) *Archives du Lot*, papiers Lacabane, série F, 447, copies de beaucoup d'actes de cette famille. Collection ci-dessus, pp. 228-262. M. Lacabane ne semble pas avoir connu la vraie origine de cette famille.

En 1449 Pierre La Grange est procureur-fondé du baron de Gramat dans un acte de reconnaissance qu'il reçoit pour lui. C'est le premier connu; ce serait, d'après M. Lacabane, le chef de la famille (1). En 1457, date des autres arrentements des prieurés d'Obasine, Pierre (la) Grange, marchand de Rocamadour, prenait l'arrentement de l'entière paroisse de Saint-Cyr, des terres de la Salvate et de la grange ou village de La Pannonie. Il en faisait la reconnaissance par acte du 23 mars suivant (2).

Nous trouvons ensuite un Jean La Grange, bachelier en droit canonique; il est dit de la ville de Gourdon dans des actes d'hommage faits en 1463 au vicomte de Turenne où il assiste comme témoin et aussi comme procureur-fondé de damoiselle Alpaïs de Ségui (3); mais il est appelé Jean La Grange, *alias Carreta*, originaire de Rocamadour, et habitant Gourdon, dans un acte de 1471, où il hommage lui-même au vicomte pour ce qui le concerne, et aussi comme procureur-fondé de ses frères Jean La Grange, *alias Carreta*, prêtre, Pierre La Gr., *alias Carreta*, prêtre, Pierre La Gr., *alias Carreta*, fils comme lui de Pierre La Gr., *alias Carreta*, marchand de Rocamadour; ils hommageaient pour certains devoirs et rentes qu'ils ont sur les terres de la vicomté (4). Le bachelier Jean eut une fille qui est nommée dans l'acte suivant.

Pierre La Grange, *alias Carreta* junior, marchand de la ville de Rocamadour, fils de Pierre, marchand comme lui, hommage en 1495 au vicomte de Turenne pour lui-même et pour sa nièce, *noble* Alpaïs de la Gr., *alias C.*, fille unique

(1) *Archives du Lot*. F. 447.

(2) *Cahier du Mont-Sainte-Marie*. Confronts indiqués.

(3) *Archiv. Nat.* T, 193, carton 28-31; le nom de sa fille Alpaïs (voir un peu plus bas) semble indiquer que damoiselle Alpaïs de Ségui était sa femme ou une parente par alliance. J'ai oublié de noter la référence en prenant cette analyse.

(4) *Arch. Nat.*, Q 1, 146¹, registre, fol. 73. M^e Jean de la Carrete recevait le 8 juin 1456 du duc de Guyenne des lettres d'investiture de lieutenant pour les sénéchaussées de Gourdon et de Martel. Il est appelé Jean de Grangia dans l'acte des assises de Martel (*Arch. du Lot*, B. 1159).

de M^e Jean de La Gr., *alias C.*, bachelier *in utroque jure* de la ville de Gourdon, femme de noble homme Étienne du Pouget, seigneur des lieux de Nabirat et de Laval, au diocèse de Cahors. M^e Jean La Grange avait acheté de noble homme Hugues de Bonafous (seigneur de Presque), certaines rentes de grains dans la paroisse de Saint-Médard, aux environs du mas de Donat; d'autres rentes de noble Jean de Valon, seigneur de la Vergne, dans la même paroisse; de noble Guillaume Taillefer de Gluges, diverses rentes sur une maison de Fordia ou Sordia dans le lieu de Gluges, et enfin au même endroit quelques autres rentes du seigneur de Floirac. Le même Pierre de La Gr. hommageait également pour les acquisitions d'autre Pierre de La Grange (1).

Il avait épousé Marquèse du Bruelh, héritière de la terre de Bonal dans la paroisse de Rouffilhac (2). Il est nommé encore dans un acte de 1509, par lequel était réglée en faveur de son fils, nommé comme lui Pierre, la succession de Pierre de Boisson (du Bouyssou), seigneur de Sérignac, près Figeac. La seigneurie est partagée entre Pierre de la Gr., mari de Saintes de B., et François de Séguier, mari de Gasparde (3); plus tard le petit-fils de Pierre vendra au fils de François sa part de la seigneurie de Sérignac (4).

Pierre III de La Grange est dit seigneur de Bonal (ailleurs il y a même seigneur de Rouffilhac) et de Sérignac dans l'acte de mariage de son fils Michl en 1528 avec Marquèse de Gourdon, fille de Jean, seigneur de Lavercantière. A ce mariage assistaient comme témoins, entre autres Pierre La Grange, dit *la Carretta*, et M. La Grange (5). Pierre était sans doute l'oncle de Michel, ce Pierre senior dont il est parlé dans un acte de dénombrement de 1551 (6). Le père de Michel

(1) *Arch. Nat.*, Q¹, reg. 146^a, ff. 159 et 168; parchemin 151^a, n° 2.

(2) *Collection Lacabane*, p. 234. — Marquèse de Bruelh est dite aïeule de Michel de la Gr., du côté paternel.

(3) *Collection Lacabane*, p. 231.

(4) *Ibidem*, p. 242: ainsi que divers biens dans les paroisses de Camburat et de Montmurat. — Cf. *Archives du Lot*, F. 497.

(5) *Ibidem*, pp. 232-3.

(6) *Ibidem*, p. 239: rente que « mon dict père avait acquise de noble Pierre de la Grange, plus vieux. »

vivait encore en 1544, car dans ce dénombrement de 1551 on rappelle les actes d'hommage et d'aveu qu'il avait faits au roi en 1540 et 1544 (1). En 1536 (8 janvier 1535) on célébrait « in rippaire de monsieur de la Carrette, seigneur de la Pannonye, paroche de Sant Circ d'Alzo ou Aulzo, prope Rocamadour » les « pactes matrimoniels » de noble Guyot de la Pèze, fils de Jean, avec noble Gabrielle de Sanct-Myart, nièce de deux prêtres, dont un curé de Gramat (2).

Ce Monsieur de la Carrette était peut-être Jean de la Grange, prêtre hospitalier de l'hôpital fondé dans la ville de Rocamadour, « habitant du repaire appelé de la Panhonye », qui fait en octobre 1545 son testament en faveur de son neveu Michel, seigneur de Rouffilhac (3).

Michel de la Grange, le mari de Marquèse de Gourdon, est appelé noble homme Michel de la Gr., dit *Carreta*, bourgeois de Rocamadour, seigneur du lieu de Rouffilhac, dans l'acte par lequel, en 1536, il afferme les fruits de la cure de Bio et d'Albiac; l'arrentement est fait par le curé, noble Mathurin de Roquemaurel, seigneur d'Albiac. Il y a un nouvel afferme en 1537 où il est appelé de même (4). En 1583 sa fille Anne épousait Antoine de Vassal, fils du seigneur de Nozac, et dans le contrat on lui donne le titre de seigneur de Rouffilhac, d'Espédaillac et de la Pannonie (5). En 1546, probablement quand il est devenu seul maître de ce repaire, il obtient de l'abbé d'Obasine l'autorisation d'y construire

(1) C'est sans doute lui, ce Pierre la Grange, dit Carreta (à moins que ce ne soit celui du contrat de 1528) qui avec d'autres habitants de Rocamadour passe un acte, en 1540, avec la famille de Patras, de Bonnecoste. (*Arch. de la Haute Garonne*. Notaires. Départements étrangers.)

(2) *Arch. de la Haute-Garonne*. Notaires. Reg. des notaires. Darnis, fol. 20. = M. Lacabane dit qu'il n'est question qu'en 1545 de la seigneurie de La Pannonie.

(3) *Collection Lacabane*, p. 237.

(4) *Reg. du not. Darnis*, ff. 60 et 265. — Jean de la Pèze es témoin. La Pèze est un château de la paroisse d'Albiac, près Lacapelle-Marival.

(5) *Bibl. Nat.*, fonds Périgord, 172, F. 277, et *Arch. du Lot*, F. 516. — M. Lacabane assure que Michel n'a jamais pris le titre de seigneur de la Pannonie.

deux tours « canonnières », des créneaux et autres « forteresses » pour s'y défendre (1). Nous le voyons en 1550 reconnaître au même abbé qu'il tient de lui l'entière paroisse de Saint-Cyr-d'Alzou, la grange ou village de La Pannonie, les terres de la Salvate, et certaines terres aux Alix (2).

Son fils aîné Jean (3) hérita de la seigneurie de La Vercantière, mais après un assez long procès, et devint la tige des Lagrange-Gourdon de La Vercantière (4). Notons seulement ici qu'il passait en 1595, avec sa femme Jeanne de Cosnac (épousée en 1589), une procuration dans le château de la Carette à Roc-Amadour. L'ancienne maison des riches marchands était devenue la maison de ville de la famille anoblie (5).

Flotard de la Gr., frère de Jean (6), qui avait réclamé sa part de l'héritage de Marquèse de Gourdon, resta seigneur de la Pannonie et de ses annexes. Nous l'avons nommé à propos du moulin de la Peyre. Dans une décision des commissaires royaux pour les fiefs nobles, il est nommé sieur de la Pannonie, du Mont Sainte-Marie-Alix et autres places, ce qui prouve qu'il avait acheté ou affermé pour un temps toute cette juridiction aux abbés d'Obasine (7). Mais le domaine de la Salvate, entre Couzou et la Pannonie, était resté à la branche de La Vercantière, ainsi qu'il appert du dénombrement de Guion de La Grange-Gourdon en 1639 (8). Le fils de

(1) *Cahier du Mont-Sainte-Marie*, d'après reg. 28, fol. 99.

(2) *Cahier du Mont-Sainte-Marie*, — *Cahier des Alix* (Musée, 16).

(3) Il a, au mariage de sa sœur Anne, les titres de seigneur d'Espédaillac, de la Pannonie et de la Salvate. Comme seigneur d'Espédaillac, il joue un certain rôle dans les guerres de religion. (*Collection Lacabane*; pp. 243-4.)

(4) Analyse de l'arrêt en sa faveur, analyse d'ailleurs très confuse, dans *collection Lacabane*, pp. 250 à 262.

(5) *Collection Lacabane*, p. 246. — A l'occasion de cet acte, M. Lacabane dit (p. 24) que l'on trouve « ici le premier membre de la famille de La Grange, qui dans un acte public s'est qualifié de seigneur de la Pannonie ». On a déjà vu que c'était une erreur.

(6) Autres frères : Jean, Guiot et Imbert (*Bibl. Nat., coll. Lespine*, 172, fol. 259).

(7) *Arch. du Lot*, F. 447. — Il est plusieurs fois question d'acquisitions, par vente du temporel des abbés d'Obasine.

(8) *Arch. du Lot*, F. 447.

Flotard, Jean-Magdelon, aurait, d'après M. Lacabane, ainsi que nous l'avons dit, fait bâtir la nouvelle église de La Pannonie. Ce ne peut être la somme de 1,500 livres employée à cette œuvre qui put le ruiner. Mais une chose est certaine, c'est qu'en 1656 on mit la saisie sur les biens de son héritier François (1).

La maison de la Charette fut sans doute vendue à cette occasion. En tout cas, elle est portée dans un terrier de 1677 comme appartenant à Pierre Pabot, d'une ancienne famille de notaires et de clercs de Rocamadour, tandis que Flotard de la Grange (sans doute un fils de François qui en eut deux) tient une maison voisine (2). Elle passa ensuite à une autre famille de notaires, la famille Audin, anoblie au XVIII^e siècle, peut-être apparentée aux Pabot. Les frères Audin émigrèrent pendant la Révolution, et la maison de la Charette fut achetée par le député Clédel, qui acheta aussi les Alix et quantité d'autres biens nationaux ayant appartenu à des nobles ou à des ecclésiastiques (3).

Pour être complet sur les rapports de cette famille avec Obasine, il faut rappeler qu'un Jean de la Grange était, avant le 12 octobre 1477, abbé de L'Abbaye-Nouvelle près Gourdon. Peut-être était-ce le même que ce prêtre Jean dont il est parlé dans l'hommage de 1471 fait par son frère le bachelier de Gourdon, appelé aussi Jean de la Grange (4). La Gallia cite un abbé d'Obasine, du même nom, à la date

(1) *Ibidem* et *Collection Lacabane*, p. 248. — La fameuse maison de la Charette passa à Pierre Pabot, d'une famille ancienne de notaires et de clercs; une maison voisine, qui en avait été sans doute une annexe, était habitée par Flotard de la Grange, fils de François. (*Cadaastre de 1677* à la mairie de Rocamadour, fol. 68¹.)

(2) Voir E. Rupin, *Rocamadour*, p. 267, note 2, d'après le terrier conservé aux archives municipales.

(3) *Archives du Lot*, Q. 396-7, n^o 173-6, à aux Alix, une vieille église, un cimetière et un patus, le tout vendu à Etienne Clédel, représentant du peuple, au prix de 58 francs..... » — « maison de la Charette, avec jardin, patus, aux frères Audin, émigrés, vendue au même 940 francs. » Clédel, député de la Législative et de la Convention, était d'Alvignac, ce qui explique ses nombreux achats dans toute la région de Rocamadour.

(4) Voir *Bull. de la Soc. arch. de Brige*, t. XXX, fasc. 3^e, pp. 302 et 307, où par inadvertance j'ai dit que cet abbé était sans doute des La Grange de Lavercantière, au lieu de dire « de la famille de La Grange qui eut plus tard la seigneurie de Lavercantière.

de 1543 ; il se pourrait qu'il appartint à la famille de Rocamadour (1).

Pierre Vidal de la Pise, d'une très ancienne famille bourgeoise de Gourdon, qui avait fourni de riches marchands et des magistrats, acheta la terre de la Pannonie et fut mis en possession le 28 juin 1678 (2). Ses descendants habitent encore aujourd'hui le château et possèdent une bonne partie de la paroisse de la Pannonie (3). Un peu avant son installation l'abbé d'Obasine avait fait faire le cadastre de la Pannonie (1664 1665), par Jean Callé et Pierre Sarnel (4). En 1773, un membre de la famille des Vidal de la Pise, prieur de Monjoux, était curé de la Pannonie ; il servait de parrain à la fille de Jacques V. de la P., chevalier, seigneur de la Rue, près Roc-Amadour (5). Il semble avoir eu pour successeur, à partir du 5 août 1774, Barthélemy Solinhac. Au moment de la Révolution il y avait un vicaire du nom de Vacaniès (6).

(1) *Gallia Christ.*, II, col. 638.

(2) *Collect. Lacabane*, p. 248.

(3) Dès le commencement du XVIII^e siècle, cette famille était divisée en plusieurs branches et possédait non seulement la Pannonie, mais Lagarde, et bonne partie de Saint-Projet, Gigouzac, etc. Elle s'était alliée aux plus nobles maisons.

(4) Cahier du Mont-Sainte-Marie.

(5) Registres paroissiaux à la mairie de Couzou.

(6) Reg. de la par. de Rin hac, près Gramat : Vacaniès y est dit curé de la Pannonie ; il fait un baptême dans cette paroisse en 1788 ; mais B. Solinhac est cité comme témoin dans un acte passé à Cahors en 1789 (registre d'insinuations). Le pouillé Dumas (fonds Greil à la bibl. de Cahors), mentionne deux fois la paroisse de Saint-Cyr, une fois pour dire que le service paroissial a été depuis peu transféré sous le même vocable à la P., et une autre fois sous cette rubrique : *Capellania Sancti Cirgueti prope R. A. ignoratur*. Vers 1780 la paroisse comprenait 70 communicants seulement. Voici ce qu'en dit l'état déjà cité de 1631 pour les paroisses de la généralité de Bordeaux :

Sainct-Circq dépend d'Alix, le Roy en est seigneur, engagee audict sieur de Lapanonie, labbe Daubazine ya de directe cent livres.

Le dixme sy leve a lonze et vault audict abbe Daubazine quarente charges de bled, froment, seigle et avoyne par tiers et au curé quinze charges de bled qui est de la nomination dudict abbe et est de levesche de Cahors, portant le revenu dudict lieu monte six cens cinq charges de bled et il y a dix feux.

Autres indications des pouillés sur Saint-Cyr, La Pannonie, en l'archiprêtré de Thégra, congrégation d'Alvinhac.

Possessions situées entre la Pannonie et Gramat

L'abbaye d'Obasine posséda d'autres biens en dehors de juridiction de Saint-Cyr d'Alzou, notamment le moulin du Regardet, sur l'Alzou et des terres à Cavagnac, près Gramat. Ces possessions lui vinrent probablement des familles nobles de la baronnie de Gramat.

Famille de Gramat. — Cette famille, qui était peut-être celle des premiers possesseurs de la localité, est nommée dans le cartulaire. Les inventaires du ^{xviii}^e siècle ajoutent le nom de la famille de Castelnau de Gramat qui a absorbé l'autre dans le courant du ^{xiv}^e siècle.

• En 1171, Giraudon de Gr. et ses frères Pierre, Guillaume et Raymond cèdent diverses terres ou des droits sur des terres qui se trouvent dans la région de Couzou et de la Pannonie (1). La même année, Gisbert ou Guibert de Gr., sa femme et son fils Guillaume donnent le quart du mas Joanenq et leurs droits sur le reste; c'est peu de chose ou bien ils sont moins intéressés car ils ne reçoivent que 20 sols. Parmi les témoins Giraud (peut-être Giraudon) de Gramat et Albert de Borme. En 1175, Guibert et sa femme Vierne cèdent pour leur fils Gisbert qu'ils proposent comme religieux d'Obasine le mas d'Espédaillac (de la paroisse de Saint-Médard, près Couzou) (2), Gisbert (peut-être Gasbert) et Gombert de Gr. étaient témoins en 1173; Gisbert était caution en 1155 avec Pons et Aymeric de Gr. pour le don fait par Guillaume de Marcenac dans la grange des Alix (3); Géraud-Guillaume de Gr. est témoin en 1168 dans un acte de Gisbert de Thémines. Il est appelé simplement Guillaume dans une copie de cet acte. En 1191, Guillaume qui devait à l'abbé d'Obasine 50 sols de rentes sur la grange de Couzou, fait un accord avec lui

(1) *Cartul.*, f. 93 « sur le mas d'Ulmeth quelque chose, la moitié du mas de la Roquette, ses droits sur les terçes qui sont entre le lac des Escabanes et Couzou », reçoit 230 sols.

(2) *Cartul.*, f. 96, ils reçoivent 150 sous en 1175 (f. 118).

(3) *Cartul.*, ff. 106^v, 225 et 220^v.

pour qu'on réduise sa créance (1). On trouve en 1239 un autre Guillaume de Gr. qui fait, avec son frère Pons, abandon de ses droits sur le village d'Espédaillac (près Couzou) et sur la borderie de Cavagnac (2).

D'autres encore sont nommés comme simples témoins : Aymeric, Bernard, Arnaud, Géraud et son frère Raymond (3).

Le nom de Guérin, fréquent dans la famille de Castelnaud de Gramat, se rencontre à la date de 1259 (février 1258) dans un acte de donation ou un arrangement assez important avec Obasine. Guérin de Gramat, chevalier, son épouse Guillelma, leurs enfants Bertrand, Raymond et Armand, conviennent que le village d'Espagnac (dans la région de la Dame), avec toutes ses appartenances, restera à l'abbé, sous la réserve de 5 sols caors. de rente et autant d'acapte payables par le monastère. L'abbé donne en outre 80 livres avec les terres de Calridel (?) et de Chadebec (près de Ginouillac et d'Auzac (4).

Cette famille est encore importante au *xiv^e* siècle. J'ai parlé ailleurs de Bertrand de Gramat, chevalier-légiste au service de Clément V et de Jean XXII, et de Raymond de Gramat, religieux bénédictin qui fut prieur de Paray-le-Monial et second évêque du Mont-Cassin, sans contredit le plus important des neuf ou dix évêques de cet évêché qui ne dura qu'un temps, et l'un des bienfaiteurs de la fameuse abbaye (5). Les *Olim* nous donnent les noms de Bertrand (sans doute le légiste) et d'Armand de Gramat, tous les deux chevaliers, en procès avec l'abbé d'Obasine (6). En 1316, Armand de Gr., damoiseau et Bertrand de Gr., fils d'autre Bertrand,

(1) *Cartul.*, ff. 67 et 152, 227. Il devait 50 sols de rente sur la grange de Couzou. Il en donnera seulement 20 et 5 sols d'acapte; les 30 sols de reste sont rachetés par une somme de 200 sols d'acapte.

(2) Musée, cahier 24, à la date.

(3) *Cartul.*, ff. 224, 221, 226, 106^r, 255.

(4) Musée, cahier 21. — Chadebec, commune de Saint-Projet, appartenait aux de Jaubert, aux de Tournier, aux Miramond (*xvii^e-xviii^e* siècles).

(5) Ed. Albe, *Autour de Jean XXII*, 2^e partie, p. 255; 3^e partie, p. 116.

(6) *Olim*, édit. Buegnot, III, p. 408.

hommagent à Guérin de Castelnau (1). C'est sans doute ce Bertrand dont il est question dans le cahier des Alix à la date de 1360 comme ayant eu de son vivant aux Alix une maison qu'on a dû vendre pour payer ses dettes (2). Quant à Armand de Gr., il est question de lui dans l'analyse d'un acte de 1325, relatif à Obasine. Le dernier personnage de ce nom dont il soit fait question à notre connaissance, est Arnaud de Gr., qui donne en 1375 quelques sols de rentes qui lui étaient dus sur le village de Nanteuil, autrement dit Pouzalgues (3).

Famille de Castelnau de Gramat. — On ne saurait dire avec certitude si cette famille est, comme on l'a dit, une simple branche de celle de Castelnau de Bretenoux ou si elle a pris son nom comme elle de quelque nouveau château : il est question dans certains actes d'un *vieux Gramat*, situé, d'après l'abbé de Foulhiac qui connaissait bien le pays d'origine de ses parents, dans la direction de Thégra, non loin de Bournazel (4).

Quoiqu'il en soit, la famille de Castelnau de Gramat est représentée dans le cartulaire d'Obasine, et donc dès le ^{xii}^e siècle. En 1168, Guérin de C. fait quelque échange avec les religieux dans la région de Couzou, afin de reprendre certains mas que sa sœur avait donnés pour son entrée en religion à [Coyroux]. Le même Guérin et son fils Hugues, (ces deux prénoms sont les plus répétés dans cette famille), avec Bertrand de C. donnent leurs droits sur le mas de l'Escolié ou de l'Escolier qui devait être dans les environs de la

(1) *Archives du Lot*, pap. Lacabane, F. 241, ff. 151 à 154; voir encore *Biblioth. de Cahors*, pap. Lacoste, D^r; analyses d'actes concernant Gramat.

(2) *Musée*, cahier 16.

(3) *Musée*, cahier 21. Pouzalgues, commune de Gramat, rive droite de l'Alzou, près du moulin de Regardet qui fut à Obasine. Ces 15 sols avaient précisément été assignés en 1325 à Armand de Gramat.

(4) Lacoste parle d'un Hugues de Castelnau de Gramat du milieu du ^{xi}^e siècle (*Hist. du Quercy*, I, p. 409); mais l'analyse de la pièce sur laquelle il s'appuie est faite avec trop de fantaisie.

Pannonie (1). Avec eux également un personnage appelé Bernard *lo pros* (sic) de Castelnau (2).

En 1185, Guérin confirme l'acte de 1168 et ajoute les « pasturals » de Cavagnac, village des environs de Gramat (3).

Gisbert de Castelnau, frère de Bernard, est nommé parmi les cautions d'un acte de Géraud de Cardaillac, en 1187 (4).

Le cahier de Couzou mentionne un don de 100 sols de rentes fait par les seigneurs de Gramat en 1247, dont 40 sols sur la maison et le temple du Bastit, 15 sols que devaient les frères de Couzou, pour raison du pas de Cavagnac, près de Gramat, et le surplus donné par Gisbert, Guérin et Raymond de Castelnau sur les villages de Lagorse et de Lapeyre (5). En 1259, Hugues de Castelnau, seigneur de Gramat, personnage très important et très en renom en Quercy, hommageant au comte de Poitiers énumérait parmi ses possessions les lieux de Couzou, de Mayrignac et des Alix ; mais il n'en avait pas, sinon pour des parties, la seigneurie immédiate (6).

En 1275, il y eut un accord, signalé à peu près par tous les historiens, entre le seigneur de Gramat et les religieux d'Obasine au sujet de certaines possessions relevant de la grange de la Pannonie et débordant sous le nom de la Méjanserie sur les juridictions de Couzou et de Gramat. L'acte est passé au mas de Cavagnac, du temps de l'abbé Durand et du seigneur Hugues de Castelnau. La forêt fut déclarée commune aux religieux et aux habitants de Gramat pour la dépaissance des bestiaux, mais il était défendu d'en écorcer les arbres et d'y établir des fours à chaux (par crainte d'incendie) (7).

(1) *Cartul.*, ff. 71^v. 156. — On a vu plus haut la Scolie.

(2) S'agit-il d'un lépreux ? ce mot est bizarre pour le temps, surtout ainsi écrit ; a-t-on voulu dire : le preux (providus homo) ?

(3) *Cartul.*, fol. 165. On trouve mention fréquente de ce Cavagnac dans les analyses de Treilhard.

(4) *Cartul.*, fol. 202.

(5) *Musée*, cahier 24. — Il y a Lagorse, commune d'Alvignac.

(6) *Archiv. Nat.*, JJ 11, p. 94, col. 2.

(7) *Musée*, cahier 21. Lacoste (d'après Foulhiac), II, p. 335. On trouvera le texte intéressant, mais quelque peu douteux, pour les noms propres de cette sentence arbitrale dans la monographie de Gramat déjà signalée. (*Bulletin de la Soc. des Etudes du Lot*, XXV, p. 168.)

La Méjanserie forma un prieuré spécial pour Obasine. On trouve à

Famille de Durfort. — Il est curieux de noter que sur le mas de l'Escolié cédé à Obasine en 1178 par la famille de Castelnau, Bernard de Durfort cède également ses droits, de concert avec sa femme Bérengère et son fils Bertrand. Il semble très naturel de supposer que ces droits étaient ceux de Bérengère et que celle-ci appartenait à la famille de Castelnau. On trouve qu'en 1166 Bertrand de Durfort et ses frères contribuent, avec Pons de Gourdon, à la fondation de Francou. Il n'est pas question ailleurs dans le cartulaire de cette famille qui n'eut donc que momentanément et par suite d'une alliance des droits sur une partie de la région de Gramat (1). Il est curieux de noter que plus tard la baronnie de Gramat tout entière, mais provisoirement aussi, sera entre les mains de la famille de Durfort-Boissières.

Famille d'Ayméric ou d'Aymery. — Le chevalier Bertrand de Gramat, que ses aptitudes de légiste firent employer par Clément V, avant de partir pour une ambassade ou légation à Ferrare, fait donner un bénéfice à son neveu Raymond d'Aimery (2). Nous ne savons pas si leurs deux familles étaient apparentées ou alliées un siècle plus tôt; ce qui est sûr c'est que l'on les trouve souvent nommées ensemble et que le cartulaire d'Obasine mentionne les Aimery parmi les donateurs de la région de Gramat.

Un acte de 1155 rappelle un don antérieur de Raymond d'Aimery et de sa femme Guillemette; il s'agit de cinq mas autour de la grange d'Alix sur lesquels ils ont cédé leurs droits. Pierre d'A. qui est témoin de l'acte est également té-

ce sujet la mention suivante dans des documents de la généralité de Bordeaux copiés aux papiers Lacabane (Archives du Lot, F. 84). « *La Jersarie (sic)...* est ung prioré que l'abbé d'Aubazine a dans la juridiction de Gramat; il y tire les deux tiers du dixme, et le chapitre de Cahors et le curé de Gr. l'autre tiers. et vault le dit dixme, ou onzain » (1 gerbe sur 11). 60 charges de bled, orges et avoynes par tiers. portant tout le revenu dudit prioré montant 666 charges. *Biblioth. Nat.*, ms fr. 24056, f. 77^v.

(1) *Cartul.*, fol. 284. Lacoste, *Histoire du Quercy*, II, p. 75. — Limayrac, *Hist. d'une baronnie*, p. 98.

(2) *Regesta Clementis V*, éd. Benedict, n° 3747, cf Lacoste, II, p. 435.

moins dans la donation d'Étienne Belzom en 1159 et dans celle du vicomte de Brassac en 1163 (1).

Peut-on regarder comme se rattachant à cette famille Pierre-Aymeric ou d'Aimery de Mandaval, et les Mandaval des bords de l'Ouyse seraient-ils un rameau de ce que plus tard on appela l'Aymeriguie? La même question se pose au sujet de Géraud-Aymeric de Caniac, qui donne tous les droits qu'il peut avoir de lui-même ou par cession de ses frères sur le pech antic (grange de Couzou), et reçoit 300 sols mergeriens? L'acte est passé à Issendolus et confirmé par Gisbert de Thémynes. Géraud est témoin, en 1168, dans une donation de ce même Gisbert. Un peu plus tard, en 1175, avec son frère Arnaud, il cède, encore pour 300 sols, ses droits sur le mas de la Case, en présence de Gisbert de Thémynes et de Géraud de Gourdon (2).

Famille de Valette ou de La Valette. — Voici une autre famille de la baronnie de Gramat qui n'est pas beaucoup plus connue que la précédente, et que le cartulaire d'Obasine nous signale dès la date de 1171 où Guillaume de Valette est caution pour le don de Giraudon de Gramat; deux ans plus tard le même personnage cède ses droits sur divers mas de la région; il est dit dans l'acte cousin de

(1) *Cartul.*, ff. 220^v, 37^v, et 59^v.

(2) *Cartul.*, ff. 47, 49, 152, 114^v, 283. — La généalogie des Vassignac (Courcelles, *Hist. des Pairs*, IX, p. 12) nous montre en 1280 Guillaume et Gaillard d'Ayméric parmi les coseigneurs de Miers. Le cahier de M. Lacabane (*Archives du Lot*, F. 241) nomme de nombreux membres de cette famille à Gramat, dont Gailhard d'Aimery, chevalier, parmi ceux qui hommagent à Guérin de Castelnau où à ses successeurs. Notons aussi les noms de Pons et Astorg d'Aymeric qu'un acte du xvi^e siècle appelle Pons et Astorg de l'Aymeriguie (acte par lequel, en 1520, noble Jean d'Auriol, nouveau seigneur de Gramat, acquiert par voie d'échange la maison de l'Aymeriguie possédée depuis au moins 1447 par la famille de Bériac, seigneurs du Cayla au diocèse de Saint-Flour). En 1475, noble Jean de Noailles hommageait comme seigneur de Réveillon et de l'Aymeriguie (*loco citato*, pp. 145-6 8, 151, 162, et Bibliothèque de Cahors, *papers Lacoste*, D², p. 20). — Peut-être Hugues d'Aimery, successivement évêque d'Orange puis de Saint-Paul-Trois-Châteaux, sous Jean XXII, appartient-il à cette famille. (Voir *Autour de Jean XXII*, 1^{re} partie, p. 192, et 4^e partie, pp. 189

Rigald de Boussac, qui cède également ses droits (il sera bientôt question de Boussac à propos de Carluçet) (1).

On retrouve un peu plus tard cette famille. En 1258, Guillaume de V., chevalier, en réparation de quelque dommage causé au moulin de Regardet sur l'Alzou, qui appartient à Obasine, proche du moulin de Valette, donne quelque rente qu'il possédait sur le moulin des religieux et diverses terres aux environs (2). La généalogie des Vassignac signale parmi les coseigneurs de Miers en 1280, un B. de Valette, grangier de Bonnefon, et sa sœur Galharde (3). Les registres d'hommage (4) aux seigneurs de Gramat mentionnent, en 1316, Guillaume V., chevalier; Raymond V., alias de Bio, fils de feu Pierre de Bio, chevalier (5); autre Raymond V., seigneur de Floirac; en 1344 Géraud V.; en 1367 Guillaume V., damoiseau de Gramat (6).

et 194.) En 1386 Maliane d'Aimery était prieure de L'Hôpital Beaulieu (Doat, 123, fol. 359; on trouve, fol. 344, trois religieuses de cette famille dans le même hôpital).

(1) *Cartul.*, fol. 93, 106^v, 255.

(2) *Musée*, cahier 21 : « en raison du dommage fait aux moulins et payssières de Regardet et de Valette..... de tout le fonds qu'il avait depuis le roc de Valette jusques à la fin du cambon de Regardès et à l'ancienne muraille; de tout ce qu'il possède d'un rivage à l'autre de l'Aljou, ainsi que le tout est fermé par le roc..... se réservant le passage jusqu'à son moulin de Valette, et que les religieux ne pourront détourner l'eau qui va audit moulin, ...et aussi de faire caver la pierre de son roc..... plus deux setiers de froment de rente mesure de Roc-Amadour, sur le fief que tiennent de lui ceux d'Alic; plus du village de Laborie dans la paroisse de Loupiac, etc. » — Est-ce le même Guillaume de Valette qui sert, en 1275, d'arbitre entre Gramat et Obasine? On trouve à la même date M^r Guillaume de Valette, clerc (Balagayrie, *Notes sur Gramat*, dans le *Bulletin de la Société des Études du Lot*, XXV, pp. 169 et 171).

(3) Courcelles, *Hist. des Pairs*, IX, Vassinhac, p. 12. — La grange de Bonnefon, dans la paroisse de Mayrignac-Lentour, dépendait du prieuré d'Escaumels en Auvergne, et de l'abbaye de la Couronne (diocèse d'Angoulême). *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, t. XXXIV, p. 230, note 7, et 232, note 2.

(4) *Archives du Lot*, F. 241, pp. 143-4-5, 150; Bibliothèque de Cahors, papiers Lacoste, carton D¹, *passim*.

(5) Il semblerait, d'après cette façon de parler, que Raymond Valette, alias de Bio, conserva le nom de sa mère.

(6) On trouve, en 1342, Bernard et Géraud de Valette prêtres : un Géraud V., alias Fabri, habitant du château d'Aynac (Notes extraites des archives de M. Ludovic de Valon).

Moulin de Regardet, Pouzargues, Roumegouse. — Nous avons déjà parlé de ce moulin à propos du recteur de Saint-Cyr-d'Alzou; il existe encore sous le même nom; quant à celui de Valette il a disparu, à moins qu'il n'ait pris le nom de Picarel, situé un peu en aval de Regardet. L'abbaye possédait quelques terres sur le causse qui domine le canon où ils sont situés, auprès de Roumegouse et de Pouzargues (1); ce dernier village s'appelait autrefois Nanteuil (2).

Cavagnac et Saint-Chignes. — Sur le causse d'en face, autour de Cavagnac, elle possédait quelques autres terres rattachées à la grange de La Pannonie (3). Tout près se trouve un lieu-dit du nom de Saint-Chignes. Il ne faut pas le confondre avec le village, ou paroisse, du même nom situé bien plus loin. Les pouillés du *xiv^e* siècle semblent faire du premier une annexe de la paroisse, également disparue, de Lauzou (4). On trouve un Bernard de Saint-Chignes (de Sen-

(1) *Musée*, cahier : « Octobre 1284; donation faite par N. Aymard, recteur de Rocamadour en faveur de l'abbé d'Obasine, d'une petite rente à prendre sur le fief que tient de lui Bern. de Ponsiliac dans le village de Roumegouse. — 1325 et 1375, actes au sujet de Nanteuil intéressant Arnaud et Armand de Gramat. — 1^{er} mars 1327 (1328), contrat d'où il appert que le seigneur abbé doit à Guillaume de Solignac 13 sols de rente sur le village de Nanteuil. — 1352, reconnaissance, par Bernard de Puech-Ichier, de la *fazion* de Vergnecopie (Vernicopix dans Balaguerie); parmi les confronts : le chemin de Gramat à Rocamadour, l'Alzou, les terres de Valette, de Roumegouse. — 1458-9, bail à fief à Pierre Bergougnoux (de Rignac) des villages et fazions de Nanteuil et de Roumegouse, contigus, en la paroisse de Gramat. — 1607, reconnaissance par noble Géraud de Chourini, seigneur de Blanat et de Roumegouse, habitant de Roumegouse, pour les terres de R. et de Nanteuil.

(2) C'est un acte de 1375 qui identifie Nanteuil avec Pouzargues (cahier 21).

(3) Le cahier 21 mentionne toute une série de baux à fiefs et de reconnaissances pour le lieu de Cavagnac ou Cavaniagol (du latin *Caavaniaco*. Cf. Souillac et Souillagol, Montagnac et Montagnagol, Arnac et Lamagol, etc.) — La plupart des tenanciers sont de Gramat.

(4) *Arch. Vat.* Collectorie 80, f. 22, nom d'un curé de Lauzou (de Lauduno) : Étienne La Frairie, vers 1370. — Collect. 96, *archip. de Tegrado* : *capellania S. Aniani* (qui est la paroisse actuelle de Saint-Chignes); *cap. S. Aniani et de Lauduno* (qui sont les deux chapelles unies de Saint-Chignes, près Cavagnac et de Lauzou); collect. 91 : *prior Sancti Aniani, capell. S. Aniani et eccles. de Lauduno*. — Le

china) comme témoin dans la donation de Pierre Barasc de Thémînes en 1177.

Des baux à fiefs de l'année 1375, faits par les religieux d'Obasine pour des terres à Cavagnac (Cavaniagol, sur le chemin de Gramat à Saint-Cyr-d'Alzou), mentionnent parmi les confronts une *combe des ermites* et un village d'Alzou (aujourd'hui Lauzou). Il est bien probable que la chapelle de Saint-Chignes était l'ancienne chapelle d'un ermitage depuis longtemps disparu.

Famille de Lavergne. — Ce cartulaire d'Obasine semble inépuisable par la quantité de noms importants qu'il fait défiler sous nos yeux. Dans la baronnie de Gramat, plusieurs autres familles sont encore parmi les donateurs.

L'une d'elles porte le nom d'une paroisse de la baronnie, Lavergne, près Gramat; l'autre, qui lui est apparentée, la famille de Valon, porte le nom d'un château dont il reste encore la tour à Lavergne : elle s'est acquise une plus grande célébrité que la première. Toutes les deux remontent au moins au *xi*^e siècle : Gisbert de Lavergne et Guiraud de Valon sont nommés dans un acte relatif à l'église d'Aynac en même temps que Gisbert et Frotard de Thémînes (1). Les La Vergne semblent avoir été, de très haute antiquité, seigneurs d'Aynac, et les de Valon forment la principale branche de cette famille. En 1316, Gilbert d'Aynac est dit dans un acte d'hommage fils de Donadiou de La Vergne (2).

Le cartulaire nous les montre également donateurs pour les granges de Couzou et des Alix.

pouillé Dumas (aux papiers Greil, à la bibliothèque de Cahors), fait d'après un pouillé très ancien, porte les indications suivantes qui prouvent que l'auteur n'avait pas pu se retrouver complètement, tant la guerre avait fait de ruines méconnaissables : « Paroch. eccl. seu vic. perp. Sancti Aniani, item ecclesia de Laudino, deserta et ruinosa »; et en marge : Saint-Ginies. — Il est dit plus loin que le prieuré est uni à la camerarie de Marcihac et que la vic. perp. est de la nomination de l'abbé; l'auteur n'a pas connu la chapelle de Saint-Chignes près Cavagnac. M. Armand Viré a retrouvé l'emplacement exact et le bétier de cette église disparue.

(1) Lacoste, *Hist. du Quercy*, I, pp. 442 3.

(2) *Ibidem*, III, p. 67.

En 1159 Guillaume de Lavergne, sa femme et ses fils Guillaume et Gisbert, donnent pour la dot religieuse d'une enfant, fille ou sœur des donateurs, tous leurs droits sur la forêt de Couzou et sur le mas de *desira bulida*; Guillaume sert en même temps de témoin pour une donation analogue; en 1162 il est caution, avec son fils Gisbert, dans un acte en faveur de la même grange; Gisbert et son frère Aymeric donnent leurs droits sur divers mas de Couzou, notamment celui d'Urat (Poudurat) et la Salvate; ils reçoivent 400 sous et la promesse d'être admis, s'ils le veulent, au nombre des religieux, eux ou un de leurs enfants (1).

En 1167 Guillaume Castan de Lavergne, son frère Pierre et sa sœur Marthe vendent, en faveur de la grange des Alix, leurs droits sur les mas de Botcosut et de la Fouillade. Pierre et Guillaume de Vaoln sont témoins dans cet acte (2). En 1159, Bernard Grimoard de Lavergne et son frère Guillaume donnent également leurs droits sur la Fouillade; à la grange de Couzou ils cèdent leurs droits sur le mas de Cantagrel; on les retrouve en 1173 vendant aux Alix pour 100 sols leurs droits sur Salapinsou et Solenac-le-Vieil (3).

On retrouve cette famille de Lavergne aux siècles suivants : En 1240, Hugues et Guisbert de L. sont témoins dans une donation à l'abbaye de Leyme (4); en 1272, Guillaume de L. est témoin dans un acte qui intéresse le prieuré d'Espagnac (5); en 1306 Déodat de L., seigneur d'Aynac, est témoin dans une reconnaissance faite sur le mas de l'Albespy, dans Aynac; en 1363, Bertrand de L. est parmi ceux qui rendent l'hommage au nouveau seigneur de Gramat, Bertrand de Tarride. On trouve plus tard une Jeanne de L. mariée à Gui de la Popie (6).

(1) *Cartul.*, ff. 38, 41, 82^v. — Gisbert de Lavergne est caution dans un acte de 1173 (fol. 106) et témoin dans un acte de 1180 (fol. 156). Le cartulaire écrit *Lavernia* ou *Laverna*.

(2) *Cartul.*, fol. 63. — Il y a, près de Lavergne, un *pech Castan* en la commune de Mayrignac. Ce lieu appartient aux de Valon.

(3) *Cartul.*, ff. 38, 41, 106, 255.

(4) Bibl. Nat., fonds Doat, 124, fol. 167.

(5) *Ibidem*, fol. 28^v.

(6) Notes communiquées par M. Ludovic de Valon.

Un acte important de 1345 nous montre Raymond de Valon qui vend à Guillaume de L., damoiseau, certaines rentes sur des fonds qui confrontent les biens de Bertrand de L. et qui sont de la mouvance de noble Guisbert de L., seigneur du lieu de Lavergne (1).

En 1460 Bertrand de Laroque, damoiseau, coseigneur de la Roque-Toirac, faisait relever copie de cet acte comme héritier des biens de ce Guillaume de Lavergne. On avait cru que c'était par le mariage de Jeanne de Lavergne avec Gui de la Popie et par celui de leur petite-fille Delphine d'Hébrard avec Bertrand de Laroque-Toirac que les biens de Lavergne avaient passé à cette famille de Laroque.

Or voici ce que nous trouvons dans le cartulaire d'Obasine :

En 1163, Aymeric de la Roque de Lavergne (de Laroche de Laverna) cédait à perpétuité aux religieux tous ses droits sur Couzou ; son frère Doitram faisait de même (2). En 1177 Géraud Doitram de la Roque (sans doute fils du précédent) et sa femme Mandine, donnaient leurs droits sur la dîme de la paroisse de la Serre (Carlucet) et de la grange de Couzou. Parmi les témoins est Hugues de la Roque (3). Voici qui complique les choses. Ce Géraud Doitram est dit de Laroque de l'Arc (ou des Arcs). Hugues de la Roque des Arcs était un Gourdon. Cette famille de Gourdon posséda Laroque pendant de longs siècles. Or le cartulaire nous apprend que l'abbé d'Obasine, Géraud, revendiqua ce qui avait été donné en 1163 par Aymeric et Doitram de la Roque, de Lavergne, comme lui revenant par droit héréditaire, et pour le conserver au monastère, paya aux deux frères une somme de 60 sous limousins. Cet abbé nommé en 1188 était Géraud de Gourdon. On voit comme les familles se pénétrèrent l'une

(1) *Ibidem*. — Le cahier du Mont-Sainte-Marie nous montre le damoiseau Hugues de Lavergne, fils d'autre Hugues, vendant en 1304 quelques rentes dans la Pannonie.

(2) *Cartul.*, fol. 45. — La chose fut confirmée par les neveux des donateurs : G. de Belmontet (ou Belmont près Saint-Céré), son frère Arnaud-Guilhem et leur sœur Raymonde. Ils reçurent 30 sols pour leurs droits personnels.

(3) *Cartul.*, ff. 137^v, 284.

l'autre et combien il est difficile de faire des généalogies pour les époques un peu reculées.

Un acte d'un notaire de Figeac, à la date de mai 1404, nous montre déjà à cette date (donc bien longtemps avant le mariage de Delphine d'Hébrard avec Bertrand de la Roque) noble Pierre de la Roque, coseigneur de Lavergne et de la Roque-Toirac, fils et héritier de feu Bertrand de La Roque, coseigneur des mêmes lieux, qui reçoit quelque reconnaissance; il est dit dans cet acte, héritier d'autre Pierre de la Roque, fils d'autre Bertrand, ce qui nous amène presque aux premières années du xiv^e siècle (1). Les papiers de Noailles nous montrent l'alliance de ces Laroque de Lavergne avec les Bonafos de Teyssieu (2).

Familles de Valon et Stephani. — On a vu plus haut Pierre et Guillaume de Valon témoins dans la cession faite sur le mas de la Fouillade par Guillaume Castan de Lavergne. L'année suivante (1168), Pierre de Valon cède ses droits sur le même mas pour 30 sols mergoriens. En 1173 il est caution, avec Aymeric de Valon et Gisbert de Lavergne, pour la donation de Bernard-Grimoard. Guillaume de V. est témoin en 1168 dans un acte de Guérin de Castelnau de Gramat et en 1180 dans une autre donation du même seigneur (3).

M. Ludovic de Valon, de Brive, prépare, avec un soin pieux et un souci de la vérité trop rare dans les recherches de généalogies familiales, un essai généalogique et historique des Stephani de Valon. Bientôt, je l'espère, il pourra donner au public le résultat de ses longs et consciencieux travaux et de ses découvertes sur les nombreuses et intéressantes branches de cette famille (4).

Je ne peux ici qu'indiquer la parenté des de Valon de La-

(1) Copie notariée du temps, communiquée par M. Ludovic de Valon.

(2) *Arch. Nat.*, T. 193 5, registre.

(3) *Cartul.*, ff. 26, 224^v, 226^v, 106, 255, 71^v, 156.

(4) M. Lud. de Valon a déjà publié un « Essai généalogique sur la famille de Valon » en tableaux, Brive 1900, et, en collaboration avec M^{lle} Jehanne de Valon, un « Mémoire sur la famille de Valon », Brive, 1908. Cf. Ed. Albe, *Autour de Jean XXII*, 4^{me} partie, pp. 166 et 192.

vergne avec les d'Estève ou Stephani de Gigouzac, fusionnés dès le ^{xiii}^e siècle. Le cartulaire d'Obasine fait également mention de ces derniers : Raymond Stephani est témoin en 1172 d'une donation de Géraud de Cardaillac (1); son fils, Bernard Stephani, spécifié dans le cartulaire comme étant bien de Gigouzac (*B. St. de Gigunzaco*), figure dans une charte d'Aymeric de Gourdon, de 1174; il est également nommé dans l'acte de cession par l'abbaye du Vigan de l'église Saint-Médard de Chaussenéjoul, près Couzou, en 1185; il est de même témoin en 1187 d'une libéralité importante de Géraud de Cardaillac (2) : nous le voyons ainsi en relation avec les deux plus importantes familles du Quercy à cette époque; enfin dans des actes nombreux, de 1165 à 1174, nous trouvons encore Pierre Stephani, qui devait être probablement un moine d'Obasine (3).

Voici encore quelques indications tirées des chartes d'Obasine, mais non plus du cartulaire cité, qui ne va pas plus loin que les premières années du ^{xiii}^e siècle : La *Gallia christiana* donne, dans sa liste des dignitaires du chapitre de Cahors, un Guillaume de Valon, archidiacre de Cahors en 1248, d'après le cartulaire d'Obasine (4). Le fonds Gaignières à la Bibliothèque nationale renferme quelques extraits des cartulaires d'Obasine : on y trouve à la date de 1360, le nom de noble Hugues de Valon, chevalier (5).

Enfin, les inventaires du musée de Brive nous apprennent que vers le 1^{er} juin 1317, Pierre et Galoubie de Valon, frères, habitant le *castrum* de Montvalent, donnent à Obasine tout ce qui leur appartient dans la paroisse de Mayrignac-Lentour,

(1) *Cartul.*, fol. 99.

(2) *Cartul.*, ff. 256, 183, 202.

(3) *Cartul.*, ff. 51, 87, 88, 92, 96, 111, 156, 256, 290, etc.

(4) *Gallia*, éd. Nova, tome I, col. 156. Il est sans doute le même que Guillaume de Valon, archidiacre, mort en 1262. (Lacoste, II. p. 304).

(5) Volume 17.118, p. 545. On a écrit 2.360, mais souligné le 2 pour montrer l'erreur, afin qu'on ne confonde pas la date avec un numéro d'ordre. A la date de 1260 il y avait un Hugues de Valon, chevalier du Temple, qui fut commandeur de la Capelle-Livron, de 1263 à 1264. (Arch. de la Haute-Garonne, fonds de Malte).

notamment au village de Pech-Castan (1). L'on a vu plus haut la donation de Guillaume Castan de Lavergne.

Famille de la Faye (de Faia). — Elle est peu connue (2). Son nom est celui d'un repaire ou château de la paroisse de Thégra, dans lequel en 1323, Géraud-Guillaume de Lavergne épousait Ermengarde de Vassignac (3). Le cartulaire mentionne en 1165, Géraud de la F. comme témoin de la donation d'Arnaud de Felonor de quelques villages de Calès; en 1170, Ébrard de la F., témoin pour la donation de Gisbert et d'Aymeric de Lavergne; en 1173, le même pour la donation des Grimoards de Lavergne (4). En 1219, Hugues de la F. est nommé parmi les dix chevaliers qui jurent d'accepter l'arbitrage de l'abbé de Tulle, dans l'affaire entre Maffre de Castelnau-Bretenoux et le vicomte de Turenne (5); en 1279, un autre Hugues de la F., vend à l'abbé d'Obasine 5 sous de rente sur la grange de Couzou (6); en 1343, un autre Hugues de la F., damoiseau, est témoin dans une vente faite par un vassal à Raymond Stephani de Gigouzac (7). Il y eut une famille du même nom au xvi^e siècle possédant la seigneurie de Mareuil, près de Souillac; peut-être était-ce la même que la précédente (8).

On trouve enfin parmi les seigneurs qui hommagent en 1366 au vicomte de Turenne, m^e G^m de Faya, junior, coseigneur de Lachapelle-Aubareil (9).

(1) Cahier 16. L'acte contient la reconnaissance des nouveaux tenanciers.

(2) Lacoste semble n'avoir connu qu'un prieur de Miers, du nom d'Ébrard de la Faye, 1280. (*Hist.*, III, 25).

(3) Courcelles. *Hist. des Pairs*, IX, Vassignac, p. 12.

(4) *Cartul.*, ff. 51^r, 83, 106 ou 255.

(5) *Arch. Nat.*, K. 1167, n^o 1.

(6) *Musée*, cahier 24. Peut-être y a-t-il une erreur et faut-il lire 1319.

(7) Communiqué par M. Lud. de Valon.

(8) A. de Saint-Saud, etc. *Généalogie de Bideran*, pp. 16, 139, 225. Du même, une généal. des La Faye du Périgord.

(9) *Arch. Nat.*, T 193, carton 26-27. Voir au *Bulletin de la Soc. des Études du Lot*, tome 34, p. 231, mention de Hugues de la F., chevalier, dans la charte des privilèges de Mayrinhac-Lentour.

VI. — *Carlucet et Saint-Pierre de la Serre.*

Las possessions données aux religieux de la grange de Couzou furent assez considérables pour permettre la fondation d'une autre grange. Elle est nommée notamment dans le traité de 1287 pour l'assignation de la somme donnée par le roi de France au roi d'Angleterre. Elle était située au lieu de Granges (1), village existant encore aujourd'hui sous le même nom à moitié chemin entre Carlucet et le Bastit. Tout près des maisons se trouve un lieu dit *Les Tombes*, dont le nom ferait croire que c'était là le cimetière du prieuré.

La paroisse de Carlucet (2), sur laquelle fut fondée cette grange, est déjà mentionnée dans le cartulaire d'Obasine. Vers 1169, Rigaud Bosoz donna aux religieux pour le salut de son âme lorsqu'il se fit moine chez eux, tout ce qu'il avait dans la paroisse de Carlucet « in parochia de Cas-lucet » et dans toute l'étendue de la juridiction « et in toto honore » (3). Carlucet était bien le chef-lieu de la juridiction (4), mais non pas celui de la paroisse. Son église était dédiée à sainte Marie-Madeleine; elle eut pour annexe la chapelle de Saint-Pierre de la Serre que le cartulaire mentionne également.

En 1177 Géraud *Doitramn*, de la Roque de l'Arc, et sa femme Mandine, donnent leurs droits sur la dime des terres de la paroisse de la Serre et de la grange de Couzou (5). En 1179 Guillaume d'*Engolême* et son frère Pons, donnent leurs droits sur le mas de Chabannes, le mas de Castel, la

(1) Grangiæ de la Panhonia, de *Grangas*, de Çozo, de Bonacosta et de Calays.

(2) Canton de Gramat.

(3) *Cartul.*, fol. 77^v; furent garants de l'acte Gisbert de Thémènes et ses fils. C'est la première mention sûre du lieu de Carlucet.

(4) L'acte de 1287 parle des *villes* « de Aliquo et de Carluceto ».

(5) *Cartul.*, fol. 137^v et fol. 284.

dîme de la paroisse de Serre, comme dot religieuse de leur sœur. En 1172, l'évêque de Cahors donnait à l'abbé d'Obasine le droit de nommer à la chapellenie de Serre, sous l'investiture épiscopale. En 1200, il confirmait les privilèges accordés à l'abbé dans le diocèse sur les paroisses de Saint-Palavy, Saint-Félix, Saint-Cyr (d'Alzou), Calès, Saint-Pierre la Serre et Carluçet (1).

Il est difficile de savoir quelle était la plus ancienne des deux paroisses. Si l'on en croit la monographie de Carluçet (2), on aurait trouvé en 1840 dans les ruines de Saint-Pierre une pierre portant la date de 514; mais au ^{vi}^e siècle on ne mettait pas la date des constructions ou réparations; il est donc probable que l'inscription n'est pas complète et qu'il y avait 1514 sur la pierre en question. D'après une tradition locale, les curés de Carluçet étaient installés à la fin du ^{xviii}^e siècle dans les ruines de Saint-Pierre, nous avons vu citer la même chose à propos de La Pannonie et de Saint-Cyr; mais quelle est la valeur de cette tradition que M. J. Meulet n'a pas cru devoir reproduire dans sa monographie?

Il est sûr par ailleurs que l'église de Saint-Pierre n'est nommée dans aucun pouillé du diocèse, même dans celui de Dumas. Les archives du Vatican ne la mentionnent pas, comme annexe de Carluçet, avant le ^{xvi}^e siècle (3). Il n'en est pas question dans l'analyse d'un acte de 1470, d'après lequel il y aurait eu entre l'abbé d'Obasine et le recteur de Carluçet, Jean de Lafon, un accord au sujet des dîmes (4).

(1) *Cartul.*, fol. 181. Musée, cahier 15. — L'acte de 1172 est dans la *Gallia* (1, col. ...). Il a induit en erreur M. Longnon qui applique les mots « *ecclesia de Serra* » à Saint-Julien de la Serre, commune de Gandaille (Lot-et-Garonne); mais cette église, annexe de Saint-Pierre del pech, était une possession de l'abbaye de Saint-Maurin. — Le cartulaire pourrait faire faire une autre confusion car l'acte suivant porte la mention : *de Serra*; mais il s'agit de la grange de Serre, en la paroisse de Chamboulive (en Limousin). Musée, cahier 7.

(2) J. Meulet. *Carluçet*, p. 32.

(3) Pierre Laborie, recteur de Carluçet, reçoit quelque grâce en 1342 (*Reg. Aven.*, fol. 153^v). — « in archipresbyteratu de Tegrado ecclesia de Casluceto (*Collectorie*, 91, 96), etc.

(4) Musée, cahier 15. — Cet accord est confirmé par Astorg de Lafon, chapelain dans la cathédrale de Cahors, qui remplace comme recteur

M. J. Meulet nomme deux curés de Saint-Pierre pour la fin du xv^e siècle (1). Au xvi^e siècle, Saint-Pierre de Serre ou de la Serre est dit annexe de Carluçet (2). Divers actes de reconnaissances au xvii^e siècle, semblent indiquer que la paroisse était toute petite (3).

Jusqu'à la Révolution, Carluçet et Saint-Pierre restèrent possessions de l'abbé d'Obasine, ainsi que le montrent les pouillés (4).

de Carluçet Jean de Lafon, par permutation. Ces Lafon étaient de Gramat. En 1450 Jean de L. avait fondé une chapellenie dans l'église de Gramat (Lacoste, III, p. 340). On retrouve d'autres membres de cette famille un peu plus tard.

(1) *Carluçet*, p. 34 : Antoine Grézard (1463-1478); Pierre Grimal (1478-1501).

(2) Le 23 octobre 1544, Nicolas de Lafon reçoit l'église de Sainte-Madeleine de Carluçet et son annexe Saint-Pierre de la Serre résignées par Jacques de L. (*Reg. Vat.* 1638, fol. 268). En 1556, les deux églises annexes résignées par Pierre La Ville étaient conférées à Jean Delmas (*Reg. Vat.* 1825, fol. 257).

(3) *Musée*, cahier 24, date 1607 : reconnaissance à l'abbé Ogier de Canolle. J. Meulet, *Carluçet*, p. 88 : reconnaissance en 1651 à l'abbé Henri d'Escoubleaux de Sourdis, pp. 86-93; à la page 88, énumération des villages après laquelle : « et autres terroirs et tènements faisant une partie ancienne appelée Saint-Pierre d'Autesserres. » — Je pense qu'il faut lire « paroisse » et non « partie ». L'analyse du cahier 15 pour 1607 porte « faisant une paroisse entière ».

(4) Indication des pouillés : Carluçet, en l'archiprêtré de Thégra et congrégation d'Alvignac. Communauté : 550; revenu : 900 [un pouillé de 1753 qui mentionne l'annexe de Saint-Pierre met : revenu déclaré : 420, réel : 700]; décimateur : le curé; patron : l'abbé d'Obasine; seigneur : le Roy; généralité : Montauban; élection : Figeac; sénéchal, Gourdon; présidial : Cahors. La liste des curés (moins ceux qui sont nommés ci-dessus, notes 1 et 3) se trouve avec celle des vicaires dans le livre de M. J. Meulet, p. 24 et 27. Les noms propres sont quelquefois mal orthographiés. — On peut ajouter les indications suivantes fournies par l'état des paroisses de la généralité de Bordeaux en 1631, déjà cité :

Carlusset dépend d'Alix, le Roy et le dict sieur abbé en sont conseigneurs, et le dict sieur de la panonie le tient par engagement. La directe vault audict abbé de La panonie deux cens livres. Le dixme sy leve a lonze pour le bled et au seize pour le vin et vault au dict abbé et au curé qui est de sa nomination cent charges de (*) vin, partant le revenu dudit lieu monte onze cens charges de bled et trois cent vingt charges de vin et il y a soixante feux. Il y a deux nottaires royaux.

(*) Lacune évidente : « de bled et vingt charges de vin. »

On a vu que Carluçet est mentionné sous le nom de *ville*, comme les Alix, dans les actes de 1287 (traité avec le roi d'Angleterre) et de 1331 (acte de pariage). Il est probable que la chartre de coutumes fut donnée aux deux villes à la même date. Nous avons vu que cette chartre est rappelée pour les Alix dans un acte de 1265. Le cahier de Carluçet la mentionne sans date (1).

La justice de Carluçet se rattachait à la justice du Mont-Sainte-Marie et Alix. La baylie ou le greffe ne sont pas mentionnés avant 1476, dans le compte déjà cité du receveur Jacques du Vivier; ils sont unis à ceux des Alix. On voit dans les « *Esbats* » de Malleville qu'en 1579 la baylie de Carluçet-Calès, avec le Mont-Sainte-Marie, fut affermée 3 écus; le greffe fut affermé 17 écus (2). Le 3 novembre 1603, lit-on dans les registres de la Cour des comptes, « nostre amé et féal conseiller, notaire et secrétaire, M^e Jehan de Lafon, sieur de Carlusset, nous a... presté foy et hommaige à cause de la dite seigneurie, baillie, justice haute, moyenne et basse de Carluçet, avec les monts de Sainte-Marie et Allix, greffes, appartenances et dépendances d'icelle baillie, relevant de nous à cause de nostre comté du Quercy » (3). Le 22 mai 1635, lit-on dans le livre de M. J. Meulet, « devant M^e Jean de Bouzon, notaire royal à Carluçet, revente de la justice du Mont-Sainte-Marie, Alix, Carluçet, Lapanonie, Couzou, Bonnecoste et Calès, par noble Jean Magdelon de la Grange, sieur de la P. et la Salvate, à M. le comte de Palluau, moyennant le prix remboursé de 546 escus tournois » (4). Le cahier 10 nous apprend que le 19 mars 1644

(1) *Musée*, cahier 24 : « Statuts faits sur l'établissement de la ville de Carluçet, par lequel contrat est dit qu'aucun des habitants de Carluçet ne peut faire bâtir aucun four ni moulin sans le consentement de l'abbé. »

Le même cahier mentionne de nombreux actes de ventes ou de lauzimes intéressant Carluçet, mais sans aucun intérêt général. Noms de Miers — en 1366, Raymond de Lom; 1330, Ebrard de Cofiniès, Jean Pomel, etc.

(2) Édition du *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, p.

(3) *Arch. Nat.* P. 663, n° 2361.

(4) Meulet, *Carluçet*, p. 23. — L'auteur croit que le mont de Sainte-Marie était situé dans le voisinage des Alix.

fut passé un « contrat d'accord sous-seing privé entre l'abbé messire de Buade de Frontenac et M. de Rassiols contenant le rachat de la justice, terres et dépendances de Carluçet, pour la somme de 869 livres, en faveur du seigneur abbé ».

Famille Marcenac. — La vicairie de Carluçet est mentionnée dans un acte de 1186. Guillaume de Marcenac (1) avait donné pour lui-même et pour son fils Aymeric de M., qui se faisait moine d'Obasine, tout ce qu'il pouvait réclamer sur les dîmes de Calès, au temps de l'abbé Robert (2). A sa mort, sa femme Guillemette, ses enfants Géraud, Arnaud-Guillem et Guillaume firent quelques difficultés au sujet de cette donation puis acceptèrent de donner, moyennant la somme de 210 sous caorcens, leurs droits non-seulement sur les dîmes de Calès mais sur la viguerie de Carluçet (3). L'acte a une certaine importance par le nom des personnages qui furent cautions ou témoins (4). Y a-t-il quelque parenté entre Guillaume et Pierre de Marcenac qui donnait, en 1177, tous ses droits sur quelque terre aux alentours de la grange de Saint-Palavy (5) ?

Carluçet eut à souffrir, comme tout le reste du pays, des horreurs de la guerre de Cent ans. A la date de 1405 la

(1) Je ne connais qu'un seul lieu de Marcenac, dans la région de Lalbenque, donc très loin des possessions d'Obasine, mais il y a tant de lieux disparus ou qui ont changé de nom. Une famille de Marcenac a eu une grande importance en Rouergue.

(2) *Cartul.*, fol. 220^v. — Rappel de don fait sous l'abbé Étienne par Guillaume de Marcenac et sa femme.

(3) On a déjà vu plusieurs fois le mot de vicairie ou viguerie employé dans le cartulaire d'Obasine : vigueries du mas de la ville (fol. 87^v), des tènements entre le torrent d'Alzou et Ginouillac (fol. 87), d'Aulanès (fol. 136^v), de pech Antic (fol. 206), et (fol. 223) dans la grange des Alix : vicairies de la Valade, de pech Grimardesch, du champ Auvinesc, du viel Alvinac Gordonès, du mas de Granfon et du mas de la Fouillade; fol. 66^v, la viguerie d'Alic et Valando; fol. 68^v, celle de Rasoll et du mas del Chers; fol. 179^v, celle du mas de la Gaucelmie.

(4) *Cartul.*, fol. 184^v. — Fait entre les mains des religieux Guillaume d'Ornhac et Hugotius de Belcastel. Hugues de B., son fils Bertrand et Guillaume de B. furent cautions; témoins Pierre de la Vaysse, Raymond de la V. et son frère Hugues, Géraud de Cardaillac.

(5) *Cartul.*, fol. 127. Peut-être faut-il lire Martenac pour Martempnac, que l'on trouve quelquefois sous la forme Martignac.

paroisse est portée déserte sur les listes des collecteurs pontificaux (1). La guerre terminée, l'abbé Pierre de Comborn, évêque d'Évreux, arrentait à nouveau fief le lieu de Carluçet; ce ne fut pas en 1457 comme pour les Alix, Calès, Bonnecoste et Couzou, mais quelques années plus tôt, le 7 janvier 1452 (1451, vieux style); il nous est connu par la publication de M. J. Meulet (pp. 19 et 71) et par des extraits d'actes analysés dans le cahier n° 10 (2). Comme celui de Bonnecoste, l'arrentement de Carluçet souleva quelques difficultés qui ne furent terminées que beaucoup plus tard (3).

On voit dans l'acte de 1452 à quel point avait été ruiné le lieu de Carluçet, puisque le seigneur-abbé excepte de l'arrentement les lieu et ayrales où étoit autrefois le fort, la mai-

(1) Arch. Vat., Collectorie, 96, fol. 261^v : « *impotens, deserta et inhabitabilis.* » Lacoste, *Hist. du Quercy*, III, p. 370, dit qu'en 1423, les Anglais se saisirent de Carluçet, et M. J. Meulet reproduit l'affirmation de Lacoste. Quand les Anglais occupèrent Carluçet, ils n'eurent aucune difficulté, puisqu'il n'y avait personne pour le défendre; mais l'endroit était bon pour abriter quelqu'une de ces bandes dévastatrices qui semaient partout chez nous le ravage et la mort. A la date de 1424, Lacoste ajoute que les États du Quercy levèrent une compagnie de gens d'armes pour refouler les Anglais de Carluçet (p. 372). Le même auteur, suivant d'ailleurs dans tous les détails ci-dessus la *Chronique de l'abbé de Foulhiac*, dit que dans le courant de 1425 la garnison anglaise de Carluçet abandonna cette localité pour une faible somme d'argent (p. 377).

(2) M. J. Meulet appelle l'abbé Pierre de Corbonie! Les tenanciers furent Jean Bouson, Jean Moyzen (ou Mahisen), Pierre Grimald d'Assier, Jean de Grézard (cf. le curé de Saint-Pierre en 1463, Antoine Grézard); Raymond du Puy; Géraud d'Andral (cf. un village du sol d'Andral, près Carluçet; Jean Castagné; Jean Labanie, du lieu de Corn; Pierre Mézamat et Pierre Aymar (peut-être un Camy d'Aymare). L'acte publié par M. Meulet est une traduction française du xvii^e siècle; c'est peut-être à cette traduction qu'il faut attribuer les nombreuses erreurs de transcription des noms propres qu'on relève dans l'acte.

(3) Musée, cahier 24. — Du 9 octobre 1470 : « Transaction par sentence arbitrale entre noble Gibert de Berbuson, seigneur de Baussac, et les tenanciers et habitants de Carluçet, portant règlement et plantation de bornes. — De l'an 1477 : « Lettres-royaux obtenus par Jean de Ventadour, protonotaire du Saint-Siège apostolique, abbé d'Obasine, pour faire annuler l'arrentement de Carluçet et de Bonnecoste, fait par Pierre de Comborn, son prédécesseur, à cause de la modicité de la rente. » — 1483-1484 : « Délibération au sujet du partage de la terre de Carluçet, partage de toute la terre après l'inféodation et plan de Carluçet, d'après un expert-géomètre. »

son ou habitation du susdit seigneur, lesquels lieu ou ayral ledit seigneur et susdits religieux se sont réservés pour en faire leur habitation... se réservant encore pour le recteur ou vicaire perpétuel de l'église paroissiale dudit lieu l'ayral où était anciennement la caminade ou la maison dudit recteur, sur lequel ayral il sera libre à ce dernier de rétablir ladite caminade quand il voudra... (1).

Le fort fut reconstruit : il existait encore en bon état au commencement du xvii^e siècle, ainsi qu'il appert d'une supplique des habitants au maréchal de Thémynes et de la réponse de celui-ci au sujet de la garde de ce fort important pour la défense du pays. Nous donnons en note cette pièce relative aux premiers temps de la campagne contre les protestants sous Louis XIII (2). Il semble qu'il fût ruiné quelques

(1) J. Meulet, *Carlucet*, p. 79. L'acte de 1452 fut confirmé à plusieurs reprises, en 1607 par l'abbé Oger de Canole, que M. Meulet appelle : Ange de Lanvie, et en 1651 par l'abbé Henri d'Escoubleau de Sourdis (M. Meulet met : de Fourds). (M. Meulet cite l'acte de 1651 en appendice, p. 86.)

(2) 1621. SUPPLIQUE DES CONSULS AU SUJET DE LA DÉFENSE DU FORT DE CARLUCET ET DE LA CONTRIBUTION A CE NÉCESSAIRE.

A Monsieur de Thémynes, maréchal de France et lieutenant-général pour le Roy en son armée de Guyenne.

Supplient très humblement les consuls du lieu de Carlucet que, pour la desfance et conservation de leur fort qu'ilz tiennent et désirent conserver soubz l'obéissance du roy ils ont grandement besoing d'armes. C'est pourquoi les supplians, avec la plus grande et saine partie des habitans de ladite paroisse, auroint délibéré et arrêté ces jours passes d'achapter une doutzene de mosquetz et autres armes nécessaires. Mais d'autant qu'il y a quelques particuliers habitans dudit lieu et paroisse qui refusent de contribuer a l'achap des armes, et mesmes de venir fere la garde lorsquils sont compendés a leur tour, au grand préjudice de la garde dudit fort qui est assez important pour empescher que les ennemys de S. M. n'ayent le passage libre depuis Figiac jusques au Bastit de Baussone et autres lieux voisins, desquels les ennemys se sont emparés, a ces causes, Monseigneur, vous plaira de vos graces ordonner que tous lesditz habitans demeurent condamnés a fere ladite garde dans ledit fort chacun a son tour, quand ils seront mandés, ensemble de payer à la première réquisition chacunz sa cotte part de la somme quy sera employee a l'achapt desd. armes nécessaires audit fort, et à cest effect permettre ausditz supplians d'en fere le despartement et de contraindre les refusans à fere ladite garde

années plus tard, car un cadastre de Carluçet pour 1668 ne parle que des « *masures* et *préclotures*, *pathus* et *servitudes* d'un *chateau* ou *monastère* (1). »

Il faut rattacher à l'histoire de Carluçet les noms de quelques familles appartenant à des paroisses voisines qui firent des donations à la grange de Couzou au *xiii^e* siècle, et sans doute ces donations étaient sur des biens situés aux environs de Carluçet.

Famille de Baussac. — Baussac était une paroisse, aujourd'hui disparue, actuellement simple domaine de la commune de Carluçet. Elle donnait son nom à une famille que l'on retrouve jusqu'au *xv^e* siècle. En 1167, Bernard-Raymond de B., Rigal de B. et ses frères donnaient leurs droits sur la dime de Couzou; ils donnaient encore, en 1173, leurs droits

et au paiement de leur taxe pour les dites armes par toutes les voyes deues et raisonnables et ils prieront Dieu pour vostre prospérité et santé.

GAILLARD, pour les supplians.

Le Maréchal répond :

« D'autant que le fort de Carluçet est très important pour le service du Roy et qu'il est nécessaire à cause du mouvement présent de pourvoir à la conservation d'icelluy affin que les rebelles et ennemys de S. M. ne s'en puissent saisir et emparer, nous ordonnons qu'il sera fait achapt aux despens des habitans dudit Carluçet et juridiction dudit lieu, le fort portant le faible, de 12 mosquetz pour mettre dans ledit fort, ensemble d'ung quintal de poudre, cent brasses de mèche et 50 livres de balles le tout pour servir à la deffance et conservation d'icellui et des personnes et biens desditz habitans. Le despartement de laquelle despence sera faict par les consuls dudit lieu, et seront contraincts les cottizés au paiement de leurs tages comme pour les propres affaires de S. M. Et enjoignons très expressément aux ditz habitans et juridictionnés dudit Carluçet de faire le guet et garde à leur tour audit fort, ainsin qu'il leur sera ordonné par lesditz consuls, et d'obéir à ceulx qui par eulx seront commis pour y commander, et les refusans seront pareillement constraintz comme dessus; à la charge que les 12 mosquetz ne pourront estre divertis à autre usage que de la conservation dudit fort, etc.

« Fait à Cahors le 17^e décembre 1621.

« THÉMINES.

« par Monseigneur : VAISSET. »

(Bibl. de Cahors, copie dans les papiers Lacoste, carton J¹ i.)

(1) J. Meulet, *Carluçet*, p. 93. Il est question dans ce cadastre de l'église Saint-Pierre d'Auteserre, située à l'extrémité de la commune.

sur quelques mas spécifiés. On trouve encore en 1184, Pierre de B., témoin dans un acte se rapportant à la même grange (1). Cette famille succéda à celle de Rouffilhac dans la possession du Bastit de Beaussonne et elle transmet ce château à la famille de Vieilleschêzes par l'intermédiaire de laquelle il passa aux Clusels (2).

Famille de la Vaysse et paroisse de Bressols. — Entre Carluçet et le Bastit se trouvait une paroisse, dépendant de la commanderie, sur laquelle Obasine posséda diverses rentes : c'était la paroisse de Saint-Martin de Bressols dont il ne reste plus aujourd'hui d'autre trace que le nom de Saint-Martin donné à des bois situés près du village de Granges. Nous ne savons pas s'il y eut une famille du nom de Bressols : le cartulaire cite souvent un *Pierre Raymond de B.*, comme témoin de plusieurs donations ; mais comme il est prêtre et que d'autre part on trouve Pierre Raymond, prêtre de Bressols, il est probable qu'il s'agit tout simplement du chapelain de la paroisse (3).

Mais non loin de l'emplacement probable de l'église Saint-Martin, et faisant jadis partie de cette paroisse, existe encore le village de La Vaysse dont une famille porta le nom au Moyen-Age. Entre 1150 et 1159, Guillaume Ajalbert ou Albert, Rigald et Hugues de la V. donnent leurs droits sur la borderie du pech Burrel et sur la terre d'Alic (des Alix) (4).

(1) *Cartul.*, ff. 48^v, 65^v, 71^v, 154^v. Baussac relevait en partie des commandeurs du Bastit ; la seigneurie directe appartient aux de Via, parents de Jean XXII, aux Burbuson, aux Félenon, etc. Voir fonds de Malte aux archives de la Haute-Garonne et 'F' 170 et 342, aux arch. du Lot. *Musée*, cahier 10 : du 9 oct. 1470. Transaction par sentence arbitrale entre noble Gibert de Burbuzon, seigneur de Baussac, et les tenanciers et habitants de Carluçet, portant règlement et plantation de bornes.

(2) *Arch. nat.*, Q. 1 : 146-2, fol. 122.

(3) *Cartul.*, ff. 82, 82^v, 84^v, 87, 99, dates 1168, 1170, 1172. Peut-être était-il de la même famille que G^{me} Raymond qui donne en 1168, avec son frère Arnaud, divers droits dans la grange des Alix (fol. 66^v), voir p. 87.

(4) *Cartul.*, fol. 26. Le pech Bourrel est dans la commune de Roc-Amadour.

Hugues de la V. est témoin en 1166 et en 1168 dans divers actes de Guillaume de Borme, caution dans un autre de Bertrand de Borme en 1181; il est compté en 1187 parmi les « hommes » de Belcastel (1). Albert de la V. est témoin en 1171 pour une donation de Gisbert de Gramat. En 1168, avec son frère Aymeric il cède, pour l'entrée en religion de leur frère Gasbert leurs droits sur la viguerie de Rajol (Couzou et Carluçet), sur celle du mas del Chers avec l'autorisation de G^m de Mayrignac. Rigald de la V. est témoin (2). Pierre de la V., religieux d'Obasine, remplace l'abbé dans un acte de 1184 et donne 70 sous pour la cession de la borderie de l'Andelle (les Alix) (3). Bertrand de la V. est témoin en 1173 et 1178 dans plusieurs actes du cartulaire (4).

La même famille se retrouve dans le cartulaire de Tulle vers 1193 (l'acte est sans date). Raymond et Aymeric de la V., en leur nom et au nom de G^m de la V., renoncent aux prétentions qu'ils pouvaient avoir sur l'église (paroisse) de Roc-Amadour. Un B. La V. est nommé dans un acte de 1219 et un Bertrand de la V. est religieux de Tulle en 1276 (5).

Le Bastit. — Les possessions d'Obasine touchaient, comme on le voit, par plusieurs points avec celles des Templiers (plus tard les Hospitaliers) du Bastit (6). Ce fut l'occasion de

(1) *Cartul.*, ff. 54^v, 74, 202, 174^v et fol. 111^v.

(2) *Cartul.*, ff. 96, 68^v.

(3) *Cartul.*, fol. 202^v. En 1187 il donne quittance à la famille de Miers (fol. 203).

(4) *Cartul.*, ff. 111-179. Voir encore fol. 184, Pierre et Rigald de la V.

(5) Champeval, *Cartul. de Tulle*, n° 617, 636. En 1317 Bertrand de la V. est cité dans le testament d'Amalvin de Poudens (Lacoste, *Hist. du Quercy*, III, p. 13).

(6) Archives de la Haute-Garonne, fonds de Malte : 1351 « sentence donnée par l'official de Cahors au sujet des prémices des blés croissants ez terres que le seigneur-abbé d'Obazine tient dans les limites de la paroisse de l'église Saint-Martin de Bressols. — *Musée*, cahier 24 : 26 juillet » accord entre le commandeur du temple du Bastit et le curé de Carluçet, fondé de pouvoirs de l'abbé d'Obasine, par lequel ledit seigneur-abbé délaisse au commandeur la dime du Camp-la-Viale (ou la Ville). — Vers 1620, Procédure entre le seigneur Roger de Buade de Frontenac, abbé d'Obasine, et frère Antoine de Villeneuve, commandeur du Bastit, concernant les limites des tenements de Bressols, la Vaysse et la Rene; on y trouve le procès-verbal du commissaire nommé

quelques difficultés dont il est resté plus d'une trace dans divers documents. D'ailleurs l'abbaye posséda des terres, même dans l'étendue de la juridiction du Bastit (1).

Abbé ALBE.

par le Parlement de Toulouse; ces tènements sont dans la paroisse de l'église de Bressols, juridiction du Bastit; confronts : les terres du Bastit qui sont du côté de Granges, les terres d'Obasine dites de Culnau, le champ dit de la ville, la combe de Pesaut (Pechaud ?). — 2 sept. 1620, arrêt de la Cour du Parlement de Bordeaux entre les mêmes, par lequel le champ et terroir de Bressols est adjugé au sieur commandeur comme seigneur direct, et les autres terres contentieuses au seigneur-abbé, comme comprises dans l'inféodation, faite le 7 janvier 1451 (1452) par l'abbé, du terroir de Carluçet. Pour prévenir de nouvelles difficultés on plantera d'autres bornes portant d'un côté une crosse, de l'autre une croix de Malte. Le commandeur est condamné aux dépens.

(1) On vient de le voir dans la note ci-dessus : possessions dans la paroisse de Saint-Martin. En 1247, le seigneur de Gramat donnait entre autres choses 40 sous de rente « sur la maison et temple du Bastit » (cahier 24).

DE LORIENT A MOKA

PAR MAHÉ DES INDES

Journal de bord d'un Officier de marine quercynois au XVIII^e siècle

Le 15 novembre 1736, un grand vaisseau de la Compagnie des Indes, le *Duc de Bourbon*, quittait la rade de Lorient et prenait la mer à destination de Pondichéry. C'était un de ces beaux voiliers avec lesquels La Bourdonnais, un intrépide officier de la marine royale passé au service de la Compagnie, devait battre l'escadre anglaise de lord Peyton, en 1740, à la hauteur de Negapatnam. Emportant quelques passagers, un équipage de cent quatre vingt dix hommes et un détachement de soldats à incorporer dans la garnison de Pondichéry, le *Duc de Bourbon*, qui était armé de trente-quatre canons, avait été percé pour en recevoir soixante-deux. On pouvait en effet s'attendre à une guerre avec l'Angleterre qui, depuis déjà longtemps, disputait à la France la prépondérance dans la péninsule indienne. La Grande-Bretagne avait, de son côté, organisé une Compagnie des Indes, mieux constituée, mieux outillée que son homonyme française qui avait été compromise dans les affaires de Law, et qui, après avoir absorbé en 1719 la Compagnie des Indes Occidentales, celles du Sénégal et de la Chine, s'acquittait avec beaucoup de peine de la lourde tâche lui incombant dans le développement de

notre commerce extérieur. Arborant sur le gaillard d'arrière le pavillon blanc fleurdelisé, le chevalier de Marquessac, lieutenant des vaisseaux du roi, avait pris le commandement du *Duc de Bourbon*. Il était né vers 1700. On peut présumer qu'il appartenait à la branche quercynoise de sa famille, et qu'il était issu du mariage contracté à Brive, vers la fin du xvii^e siècle, de Pierre de Marquessac, chevalier, seigneur de Croze, et de Marguerite de Maleden. Cependant, il ne nous est pas possible de donner une assurance précise à cet égard. Nous savons seulement que, dès l'âge de dix-neuf ans, il avait eu le commandement du navire l'*Amarante*. On le retrouve plus tard lieutenant de vaisseau décoré de la Croix de Saint-Louis à bord du *Dauphin-Royal*, en 1740, puis embarqué sur le *Superbe* en 1741, et finalement capitaine de vaisseau attaché au port de Brest en 1755. C'était, d'après un rapport adressé au roi à son sujet par le ministre de la marine, un officier d'un caractère doux et d'une capacité reconnue. En 1755, il était usé par les campagnes longues et difficiles qu'il avait faites et hors d'état de retourner à la mer, susceptible pourtant d'un commandement de port qui exigerait des attentions particulières autant pour le service de Sa Majesté que pour celui de la Compagnie des Indes. C'est son journal de bord, tenu de 1736 à 1739, dont nous avons pris connaissance aux Archives nationales parmi les dossiers de l'ancienne marine royale et que nous allons publier dans son texte intégral. Ce document n'offre pas d'événements bien saillants. Il renferme cependant certains passages qui paraissent présenter quelque intérêt au point de vue

de la nautique ancienne(1). Le chevalier de Marquessac, assailli par un typhon dans la mer des Indes, s'y montra bon manœuvrier et habile ingénieur. Sa narration sobre et précise laisse entrevoir un officier particulièrement soigneux, préoccupé, non moins qu'on ne l'est aujourd'hui, d'assurer à son équipage une bonne hygiène et une saine alimentation.

De Goa à Bombay, on le voit protéger, sur une côte infestée par les pirates, la marche et la sécurité d'une véritable flotte composée de dix-sept navires marchands de toutes nationalités.

A Moka en Arabie, l'énergie bien française avec laquelle il soutient contre le Gouvernement islamique et les négociants maures les revendications de la Compagnie des Indes, témoigne de l'esprit d'initiative dont nos marins chargés de pareilles missions ont toujours fait preuve, au Siam, en Colombie, en Asie-Mineure.

M. de Marquessac, à l'Ile-de-France, se trouve en présence d'un de nos plus valeureux marins, le célèbre La Bourdonnais, le vainqueur de Negapatnam et de Madras. A l'île de l'Ascension, dans l'Atlantique, il rencontre trace du passage d'un navire de la Com-

(1) Le « Neptune Oriental », de d'Après de Manneville, rectifiant la carte des côtes de l'Inde avec une instruction sur la nautique qui fut le premier ouvrage de ce genre, ne devait être édité que quelques années après, en 1745. Les cartes marines laissaient d'ailleurs singulièrement à désirer : c'est ainsi que, dans l'Océan Austral, en dessous du Cap de Bonne-Espérance, les géographes plaçaient au petit bonheur un continent qu'ils appelaient « terra Australis incognita », et c'est seulement en 1738, que le capitaine de vaisseau Bouvet de Lozier, au service de la Compagnie des Indes comme le chevalier de Marquessac, devait, précédant le grand navigateur anglais Cook, partir pour explorer ces régions avec ses frégates l'« Aigle » et la « Marie ».

pagnie, le *Saint-Géran*, et ce nom qu'avait retenu Bernardin de Saint-Pierre évoque à nos yeux, avec l'œuvre immortelle du romancier qui fit pleurer Marie-Antoinette, le doux et triste épisode de la mort de Virginie, Virginie dont la forme blanche apparaît dans la tempête aux lueurs de la foudre sur la poupe du *Saint-Géran* en perdition !

Au départ de l'Isle-de-France, le commandant du vaisseau le *Duc de Bourbon*, se trouve emmener à bord, sans sans douter, M. le chevalier de Bellecour, dont le nom semble tiré des romans de Marivaux. Pour rentrer en France à peu de frais, ce gentilhomme n'a rien trouvé de mieux que de se glisser et de se cacher dans la cale du bâtiment, où trois forçats en rupture de boulet se sont également dissimulés derrière les balles de café rapportées de Moka. En pleine mer, les quatre intrus remontent à la lumière du jour et se présentent aux yeux étonnés de l'équipage. Pour assurer leur châtiment, on commence par les formalités administratives : on dresse procès-verbal.

Avant tout, homme de discipline et justement soucieux de sa responsabilité, le commandant de Marquessac justifie rigoureusement de l'emploi de son temps. Quels que soient ses sentiments intimes, il témoigne de beaucoup de déférence et de respect pour ces directeurs de la Compagnie, dont l'influence dissolvante devait, malheureusement pour la France annihiler, en face des Anglais conquérants de l'Inde, l'énergie de Dupleix et l'habileté de La Bourdonnais.

Ceci dit, nous nous bornons à transcrire littéralement, en l'accompagnant de quelques notes destinées à servir d'éclaircissements, la narration du chevalier

de Maquessac. Elle a le mérite de la concision et de la brièveté. Nous voudrions qu'à ce titre du moins, elle eut la bonne fortune de plaire au lecteur.

Extrait du journal du sieur Marquessac pendant le cours de son voyage aux Indes Orientales fait sur le navire de la Compagnie le « Duc de Bourbon », du port de huit cent tonneaux.

1736, 30 décembre. — Passé la ligue équinoxiale par 355, 17 de longitude.

1737, 4 mars. — Vu les terres du Cap de Bonne-Espérance.

27 du dit mois. — Mouillé dans la baie Saint-Augustin située en l'isle de Madagascar, ayant trente scorbutiques (1).

28 avril. — Party de la dite baie, les malades bien rétablis, et tout l'équipage en bonne santé, ayant embarqué quarante bœufs vivants et convenablement de moutons, cabrits, poules et tortues de terre.

17 juin. — Mouillé à la rade de Pondichéry (2), l'équipage toujours en bonne santé au moyen de la viande fraîche de laquelle il a journellement mangé dans cette traversée. Le Conseil de Pondichéry, ayant délibéré que le vaisseau le *Duc de Bourbon* feroit le voyage de la côte Malabare et Moka, l'a, à cet effet, armé de soixante-deux pièces de canon

(1) On sait que le scorbut est la maladie des marins dans les voyages au long cours. Elle est occasionnée notamment par l'usage trop prolongé des viandes salées.

(2) Pondichéry, fondé et fortifié sur la côte orientale de l'Inde, sous le règne de Louis XIV, par le français François Martin, était devenu le plus important des établissements français dans l'Hindoustan. Lally-Tollendal devait y soutenir, quelques années après, un siège célèbre contre les Anglais.

du calibre de dix-huit, douze et huit, de deux mortiers de fonte et d'un détachement de soixante-dix hommes soldats et canoniers, et, dans cet état je suis party de Pondichéry, le 25 octobre, ayant aussi embarqué quarante mille livres de poudre de guerre, dix mille boulets de différents calibres, et douze caisses de fusils, et un baril de pierres pour remettre à Monsieur le comte de Sandomine, vice-roy de Goa (1) pour Sa Majesté le roy de Portugal, lesquelles munitions il avoit demandées pour soutenir la guerre contre les Marattes qui se sont en partie rendus les maîtres de l'île de Salcette appartenant aux Portugais.

17 novembre. — Mouillé à Cochin, comptoir principal des Hollandais à la côte Malabare pour y prendre des rafraichissements, ayant des malades et vingt-quatre personnes de table. Party du dit lieu le 19 du dit mois (2).

23 du dit novembre. — Mouillé à la rade de Mahé (3) où j'ay remis plusieurs effets et passagers destinés pour ce comptoir.

4 décembre. — Party de Mahé pour escorter plusieurs bâtimens français et anglais au nombre de six jusqu'à Bombay

(1) Goa, sur la côte occidentale de l'Inde, conquis en 1510 par Albuquerque, appartient encore aujourd'hui aux Portugais. Pendant les *xviii^e* et *xviii^e* siècles, les Mahrattes ne cessèrent de l'attaquer. Établie comme l'ancienne Rome sur sept collines, et à demi-recouverte par une luxuriante végétation, il ne lui reste aujourd'hui de son antique splendeur que de très-belles églises. L'archevêque de Goa est primat d'Orient. Pour se rendre de Pondichéry à Goa, M. de Marquessac devait revenir sur ses pas en contournant la péninsule indienne.

(2) La côte de Malabar, à l'opposé de celle de Coromandel, s'allonge au sud-ouest de la péninsule indienne depuis le cap Comorin jusqu'au cap Dilli. C'est une terre basse, bordée de lagunes, fréquemment inondée et d'une grande fertilité. Les négociants musulmans y dominaient dès le temps de Vasco de Gama qui vint y atterrir après avoir découvert le passage du cap de Bonne-Espérance. Le comptoir de Cochin dont parle M. de Marquessac avait été conquis par les Hollandais sur les Portugais.

(3) Mahé des Indes, enlevé au rajah du pays en 1725, par le chevalier de Pardaillan, devait nous être pris et repris à trois reprises différentes par les Anglais.

Le chevalier de la Farelle a écrit, sur la prise de Mahé, des Mémoires qui ont été publiés en 1887 par un de ses descendants.

et remettre en passant au vice-roy de Goa les munitions qu'il a demandées, ayant marqué en être pressé.

10 du dit décembre. — Mouillé à la rade de Mangalore avec la flotte pour obliger le roy Bédénour à laisser sortir les ris que le comptoir de Mahé en tire annuellement pour la subsistance de la garnison (1).

12 du dit décembre. — Les affaires étant terminées, j'ay sorti du dit lieu, et fait route pour Goa.

18 du dit décembre. — Ayant mouillé à Goa avec la flotte, j'ay remis au vice-roi les amunitions qui luy étoient destinées.

24 du dit décembre. — Ayant embarqué de l'eau et des rafraichissements, j'ay party de Goa pour continuer d'escorter la flotte laquelle s'est augmentée jusqu'au nombre de dix-sept bâtiments de différentes grandeurs et nations.

1738, 10 janvier. — Mouillé à Bombay, comptoir anglais, avec toute la flotte duquel lieu chacun de ces bâtiments a poursuivi sa destination, la plus grande partie pour Surate (2).

15 du dit janvier. — Party de Bombay seul, après y avoir fait un remplacement d'eau et de rafraichissements, et fait route pour Goa y prendre de l'arraque (3) nécessaire à l'équipage pour sa boisson pendant le voyage de Moka.

18 janvier. — Mouillé en rade de Goa, mais ayant trouvé deux vaisseaux portugais qui embarquaient de l'arraque pour la côte du Brésil et Mozambique, cela a retardé la livraison qui m'en devoit être faite, au moyen de quoy je n'ay pu partir que le 3 février pour retourner à Mangalore pour y donner l'escorte à quelques embarcations chargées de ris pour la provision de Mahé.

(1) Mangalore ou Kandial compte actuellement trente mille habitants. C'est un lieu de trafic avec l'Arabie et les villes du golfe Persique.

(2) Le port de Surate qu'on trouve sur la côte orientale de l'Inde en remontant vers le nord fut jadis florissant. Il est aujourd'hui ensablé.

(3) L'arack est l'alcool extrait du riz fermenté pour la distillation. On extrait également l'arack de la noix de coco fermentée, ou par voie d'incisions et d'exsudations pratiquées sur les cocotiers.

8 février. — Mouillé à la rade de Mangalore d'où j'ay party le 14 avec cinq « manchouïs » chargées de ris.

16 du dit février. — Mouillé à Mahé ou j'ay resté jusqu'au 14 mars que j'ay party pour Moka chargé à fret de différentes espèces de marchandises.

23 avril. — Mouillé en rade de Moka (1), où j'ay trouvé plusieurs vaisseaux de différentes nations; il ne s'y est rien passé d'extraordinaire pendant le séjour que j'i ay fait, si ce n'est que j'ay envoyé quelques détachements à bord des vaisseaux maures, pour obliger les capitaines à ratifier les billets que le gouvernement arabe avait donné à l'acquit de ce qui restait dû à la Compagnie, le paiement desquels billets étoit assigné sur les droits dus par lesdits vaisseaux au Gouvernement et pour obliger les vaisseaux de Surate appartenant aux héritiers de Mamet-Aly de payer aussi une somme de trente mille roupies (2) qu'ils devoient à la Compagnie depuis longtemps; j'ay fait dire aux capitaines qu'au déffaut de liquider cette dette, j'emmènerois leurs vaisseaux à Pondichéry; le Gouvernement s'est opposé formellement au dernier article, disant que l'Iman (3) seroit offensé si l'on exerçoit une telle violence dans son port et sous son pavillon, et qu'encore que nous fussions les maîtres de la rade, la loge (4) françoise étoit munie de monde et de marchandises suffisamment pour y trouver de quoy s'en venger, ayant tou-

(1) Moka, ville de l'Yémen, sur la côte méridionale de l'Arabie, dans la mer Rouge au débouché du détroit de Bab-el-Mandeb, étoit alors le centre commercial du pays pour l'exportation du café. On voit que le chevalier de Marquessac avait employé plus de deux mois à la traversée de l'Océan Indien entre Surate et l'Arabie. Combien plus rapides sont aujourd'hui les communications !

(2) La roupie est une monnaie indienne, d'argent, actuellement d'une valeur de 2 fr. 38 la pièce, environ.

(3) L'Iman n'est autre que le commandeur des Croyants, « Cheik ul islam », et ce titre est porté depuis 1516 par le sultan de Constantinople. Mais on est porté à penser que, dans ce passage, M. de Marquessac n'a visé que l'imān de l'Yémen, c'est-à-dire le gouverneur maure ayant les pouvoirs politiques et religieux.

(4) La loge, en italien loggia, étoit le local ou l'emplacement attribué aux marchandises et aux commerçants français.

jours gardé plus de huit cents hommes de garnison dans la ville de Moka et lieux circonvoisins pendant tout le séjour que j'i ay fait : Ainsi, il a fallu se contenter d'un écrit que le Gouvernement a fait faire au nommé Cidoussen chargé des effete des dits héritiers à Moka et capitaine d'un de leurs vaisseaux, portant promesse de payer cette somme à Surate, ce qu'ils ne feront cependant jamais qu'ils n'y soient contraints par la force en arrêtant un de leurs vaisseaux, le trouvant en mer ou celui qui vat tous les ans à Malac (1). La plus grande partie de ce que le Gouvernement de Moka devoit à la Compagnie a été payée avec promesse de finir totalement l'année 1739, ce qui ne sera pas difficile par la retenue des droits que la nation devra des marchandises restées invendues à la loge.

16 aoust. — Party de Moka pour Pondichéry après avoir reçu le chargement du vaisseau en café qui sera inclus ainsi que quelques autres événements en leurs lieux et plasses.

16 septembre. — Mouillé à la rade de Pondichéry, ayant peu de séjour à y faire et voulant y rétablir l'équipage extrêmement fatigué, j'ay pris ce party d'en envoyer le plus grand nombre à terre, où il a été très-bien nourry, le retour duquel nombre ayant relevé ceux qui me restoient à bord, ces derniers ont été à leur tour prendre le même rétablissement.

18 octobre. — Party de Pondichéry pour l'Isle de France, et, le 25 novembre, estant par vingt degrés de latitude sud et par la longitude de l'Isle Saint-Brandon, jay reçu un coup de vent des plus considérables. La mer estant extraordinairement grosse, elle a occasionné des mouvements si violants au vaisseau que le gouvernail a cassé au raz de la première ferrure d'en haut; ainsi n'estant plus assujetti par la teste, il donnait de furieuses secousses à l'étambot qui me faisoit craindre que le gouvernail n'emportât les ferrures, à

(1) L'orthographe de ce mot est douteuse. Peut-être s'agit-il de Malacca.

quoy j'ay remedié par un grelin que j'ay fait passer dans le trou de la sauvegarde, et repasser les deux bouts de ce grelin croisés sur le saffran du gouvernail de chaque côté du vaisseau par un sabord vis-à-vis du cabestan où je les ay fait virer avec force, ce qui a saisi le gouvernail contre l'étambot sans aucun mouvement; dans cet état, j'ay attendu deux jours la fin de ce coup de vent et que la mer fut assez tranquille pour pouvoir ouvrir les sabords et la sainte-barbe, et mettre le gouvernail en état de nous conduire jusqu'à l'Isle de France.

28 novembre. — J'ay fait mettre trois jumelles d'un bordage de chêne de quatre pouces d'épaisseur sur neuf pieds de long et trois fortes roustures; cet ouvrage m'a tenu deux jours avant que le gouvernail fût en état de s'en servir.

10 décembre. — Mouillé dans le port du nord-ouest de l'Isle de France.

13 du dit décembre. — J'ay fait démonter le gouvernail et l'ay envoyé à terre où il a été délibéré d'en faire un neuf.

16 du dit décembre. — En visitant les liures du mât de beaupré, ainsi que le collier d'étai de misaine, il s'est trouvé trois pouces de bois pourry sur toute la circonférence de ce mât, depuis le dessous des liures jusqu'à la courbe du bâton de pavillon; je l'ay fait dégarnir et mettre à terre le 18 du dit pour le mieux visiter, toute la mèche s'étant trouvée bonne, il a été délibéré que l'on mettrait une bonne jumelle d'un bout à l'autre avec des cercles de fer et roustures.

1739, 27 janvier. — Le gouvernail étant fini, il a été envoyé à bord, où je l'ay fait mettre en place. Le mât de beaupré n'a pu être réparé que le 8^{ième} février, jour aussi auquel il a été remis en place, la raison de ce retardement est que les deux premières pièces de bois destinées pour sa jumelle se sont trouvées incapables de servir par la défectuosité du cœur de ce bois, à quoy il a fallu tout de nouveau en renvoyer chercher d'autre dans des lieux très éloignés du port; ainsy adjoutant plusieurs jours pour faire les liures de beaupré, le restant des eaux qui m'étoient nécessaires (que

je n'avois pu faire que les liures de beaupré ne fussent en plasse, attendu que le vaisseau aurait été trop callé de l'avant) toutes ces considérations ont prolongé mon séjour à l'Isle de France jusqu'au 18 février que j'en suis party pour aller à l'isle de Bourbon y prendre quelques rafraîs et passagers pour France; le 21 février étant proche de la rade de Saint-Denis, l'on m'a fait à terre le signal de mouiller conformément à la lettre que Monsieur Dumont, Directeur et chef à cette isle, m'a envoyée au large par une pirogue.

22 février. — Au soir, ayant embarqué tout ce que je devois prendre à la dite isle Bourbon, j'ay mis sous voile.

26 mars. — J'ay leu à la sonde du banc des Aiguilles.

31 du dit mars. — Passé le Cap de Bonne Espérance (1).

14 avril. — Vu l'Isle de Sainte-Hélène (2) et passé à deux lieues de distance.

20 du dit avril. — Mouillé à l'île de l'Ascension. Trouvé à la dite isle des papiers dans une bouteille portant que les vaisseaux de la Compagnie, *La Reine*, *Le Phénix*, *le Saint-Géran* et le *Comte de Toulouse* y ont relâchés cette année; j'i ay laissé une copie de ce que j'i ay trouvé et aussi ce qui si est passé pendant le séjour que j'i ai fait.

Monsieur de la Bourdonnay (3), gouverneur des Isle de

(1) Quelques jours auparavant, le 28 février 1739, le capitaine de vaisseau Bouvet de Lozier, revenant sur sa frégate *L'Aigle* de son voyage d'exploration dans l'Océan austral, avait, lui aussi, atteint le cap de Bonne-Espérance. Mais ses marins étaient, d'après le rapport qu'il adressa à la Compagnie des Indes, harassés de fatigue et épuisés par le scorbut.

(2) Leconte de Lisle qui, un siècle après, venant également de l'île Bourbon, vit dans les mêmes conditions l'île Sainte-Hélène, dit qu'elle apparaît au loin sur la mer comme un gigantesque cercueil.

(3) Bertrand-François Mahé, comte de *La Bourdonnais*, né à Saint-Malo le 16 février 1699, était passé, comme le chevalier de Marquessac, de la marine du roi au service de la Compagnie des Indes. Lieutenant de vaisseau en 1724, il avait pris part à l'attaque et à la prise de Mahé qui nous appartient encore aujourd'hui. Il était ensuite entré au service du vice-roi portugais de Goa. Depuis 1735, il était gouverneur des Isle de France et de Bourbon qu'il devait rendre particulièrement prospères. Bernardin de Saint-Pierre le met en scène dans son roman *Paul et Virginie*.

France et de Bourbon, m'a remis à ce premier endroit deux cabestans qui virent sans chocquer, pour en faire l'épreuve à bord. Estant mouillé à cette isle, j'ay voulu faire monter le grand pour lever l'ancre. Mais le pied s'étant trouvé trop gros n'a pu entrer dans la carlingue, inconvénient auquel il n'a pas été possible de remédier rapport au cercle de fer qui soutient le pivot. — A l'égard du petit, je l'ay fait mettre en place aussitôt mon départ de l'Isle de France, et a servi toute la traversée pour amurrer les basses voilles et quelques autres travaux semblables. J'en ay examiné l'effet avec attention et ay remarqué que le choc étoit trop violent lorsque le cordage s'échappe sur la fusée du cabestan, à quoy il parroit que l'on pouroit remédier en diminuant la chute des rippes, mais sitôt qu'il en faut conserver assez pour que le cordage devire de lui-même pour retomber dans l'amortissement des rippes étant chargé d'un poids considérable comme ancre, canon, vergue, mât de hune ou chaloupe, la violence du choc sera toujours assez considérable pour risquer de rompre le cordage par l'effet d'une secousse aussi rude qu'indispensable en se servant de ces sortes de cabestans.

23 avril. — Party de la dite isle ayant embarqué soixantedix-huit tortues de mer et mis à terre en place quatre vingt tortues de terre, pour éprouver si elles pourroient y vivre et y multiplier, avec recommandation à tous ceux qui passeront à cette isle de défendre aux équipages d'i toucher — j'ay envoyé inutilement des détachements en divers endroits de cette isle pour tacher d'y découvrir de l'eau, ce que j'avois déjà observé dans quatre voyages précédants en différentes saisons, n'y en ayant trouvé qu'une très petite quantité dans des concavités du roc, laquelle s'i conserve seulement dans le temps des pluies; ces endroits sont éloignés de plus de deux lieues d'où l'on met à terre, et l'on n'y peut parvenir que par des chemins très difficiles, de sorte que ceux qui y en vont chercher en consomment presqu'autant qu'ils en peuvent rapporter, tant par la fatigue du chemin que par la chaleur extrême qu'il faut essuyer

pour parvenir à ces endroits qui d'ailleurs ne peuvent fournir qu'une très petite quantité d'eau ; dans la saison des pluies, il y a une ravine assez considérable par laquelle l'eau vient se rendre à la mer précisément dans l'anse où les vaisseaux mouillent. En l'année 1735, au commencement du mois de juin, j'i ay fait trente barriques d'eau, estant arrivé à l'issue d'un grain de pluie, de laquelle ravine l'eau n'avait pas encore eu le temps de filtrer au travers le sable, quoy que cela se fasse fort vite ; mais il faut regarder cet événement comme l'effet du hazard, la saison dans laquelle les vaisseaux ont ordinaires de mouiller à cette isle n'estant pas celle des pluies qui ne sont fréquentes que dans le temps de l'équinoxe de septembre.

Je suis parti de cette isle (1) avec un seul malade scorbutique légèrement attaqué ; l'équipage a mangé abondamment de la tortue pendant quarante deux jours, après quoy ils ont eu régulièrement quatre repas de viande fraîche et trois de pain frais chaque semaine jusqu'à mon arrivée en France.

Tout l'équipage a eu pour boisson du vin rouge pendant le séjour que j'ay fait à Pondichéry à mon retour de Moka, et de Pondichéry à l'Isle de France et le séjour au dit lieu, un tiers de ration en vin de Xérès et deux tiers en eau-de-vie ; de l'Isle de France au cap de Bonne Espérance, deux tiers de ration en vin de Xérès, et un tiers en eau-de-vie, et du Cap en France la ration complète en vin de Xérès, au moyen de quoy je suis arrivé à Lorient le 26 juin, ayant

(1) L'île de l'Ascension, découverte dans l'Atlantique par le Portugais Juan de Nova le 30 mai 1501, jour de l'Ascension, était encore inhabitée en 1739 lors du passage du duc de Bourbon. On voit qu'elle ne servait pas moins aux communications entre navigateurs. Elle est occupée depuis 1815 par les Anglais qui s'étaient préoccupés de pouvoir surveiller de ce point Napoléon à Sainte-Hélène. La principale ressource de l'île est, comme au temps du chevalier de Marquessac, la capture des grandes tortues de mer. Le port de Georgetown sert surtout au ravitaillement des croiseurs anglais de l'Atlantique. La seule source de l'île est située dans un massif montagneux qui atteint 835 mètres d'altitude, et qui correspond à la désignation qu'en donne M. de Marquessac. Mais les Anglais ont, au XIX^e siècle, établi une conduite qui amène l'eau de la montagne au port de Georgetown.

perdu douze hommes dans le cour du voyage et débarqué au dit lieu quatre scorbutiques légèrement attaqués.

* *

Chargement du vaisseau pour France pris en différents endroits, scavoir :

Café	{	3.255 grandes balles embarquées à Moka.
		500 demi-balles id.
		50 balles de café du cru de l'Isle-Bourbon embarquées à l'Isle de France.
		500 demi-balles id.

A Pondichéry :

124,663 livres de bois rouge,

Un petit paquet de pierreries à l'adresse du sieur Alvarais,

Une caisse contenant 15,592 pagodes d'or et 4 fanons pour remettre à Monsieur de Castanier (1).

Huit balles contenant les petits ports permis des officiers du vaisseau,

Plusieurs boîtes et caisses à l'adresse de Messieurs les Directeurs contenant les livres des différents comptoirs,

A l'Isle Bourbon :

Une caisse contenant une lunette d'approche de quatorze à quinze pieds de long.

* *

Changements arrivés pendant le cours du voyage dans l'équipage, scavoir :

Ne se sont point embarqués au départ de Lorient Nicolas Lochet, matelot du département de Saint Malo, Julien Barnabé et Guillaume Letoquet, matelots du département de Brest.

(1) La pagode d'or était une monnaie indigène frappée dans les colonies : elle équivalait à 26 fanons d'argent représentant chacun 31 centimes. La pagode d'or de Pondichéry représentait la figure de Lackmi ou Lackmé, la déesse des richesses. La frappe de ces pièces cessa vers 1786.

A été débarqué à Pondichéry le 9^{ème} octobre 1737 Antoine Denis Beaugendré de Brest, adjudant canonnier.

Ont été débarqués à Pondichéry le 20^{ème} octobre 1738 Nicolas Patient Didot Saint Martin, valet et Nicolas Desmoulins cuisinier.

Ont été incorporés dans la garnison de Pondichéry le 19^{ème} juillet 1737 les soldats :

Edme Vallée dit Lamare, Pierre Chaumelle, Jacques Mehu dit La Forme, Guillaume Deseine, Jean Saint-Martin, Jean Vincent dit Rosette, Jean Le Monnier dit Granville, Jean Derouet dit Chateaubriand.

Est resté à Moka pour le service du Comptoir le 4^{ème} août 1738 Henry Gervais, matelot.

Ont été débarqués à Pondichéry, le 15 octobre 1738, Pierre Charles Burel, de Brest, maître canonier, Louis Gaillard et Pierre Prat, matelots du département de Saint-Malo, Guillaume Richard matelot voilier de Vannes, Mathurin Calvard matelot voilier du Port-Louis.

Ont été débarqués à l'Isle de France, le 15 février 1739, Joseph Causie, de Lorient, second charpentier, Pierre Leborgne de Lorient, second calfat, Pierre Oudic et Jean Roussel matelots du département de Saint Malo, Laurent Bail et Pierre Dérue, matelots du département de Nantes.

* *

*Embarqués en remplacement en différents endroits,
sçavoir :*

A Pondichéry le 14^{ème} octobre 1738 Estienne Bouleau, dit La Grandeur, sergent, Antony Bouleau, caporal, lesquels ont débarqué à l'Isle de France le 14 février 1739.

Jean Coursillou, soldat, Jean Marie Gresnet dit Guin-gamp, Gabriel de Montorsieux dit Chevalier, Mathurin Le Grand dit la Grandeur, Charles Etoffé dit La Fleur, Jean

Levent dit la Violette, Nicolas Christian, dit La Joye (1), Thomas Imson et Joseph Rodrigue,

. A Pondichéry le 15 du dit octobre 1738 Charles Le Moël, Jean Labbé et Pierre Thual matelots qui étoient restés malades à Pondichéry du vaisseau *La Thétis*. Ils ont débarqué pour cause de maladie à l'Isle de France le 15 février 1739,

A Pondichéry, le 16^{ième} octobre 1738 Nicolas Gaudron, aide-pilote,

A Pondichéry, le 17^{ième} octobre 1738, Jacques Renaud cuisinier,

A l'Isle de France le 13 février 1739 Maurice Le Rumb, dit Pontavaine, caporal,

A l'Isle de France le 14 février 1739, le sieur Gourdel, Pierre Faucher, Jacques Renaud, Floriand Salmon, Pierre Marin, Yves Nabour, Julien Bernard, Jean Baptiste Michel, Nicolas Lefèvre, Michel Caillou, dit Beaumont,

A l'Isle de France, le 16 février 1739, Jean François Gougeon, dit la Violette, et Pierre Deschamps, dit Duplessis, soldats invalides,

A l'Isle Bourbon le 22 février 1739, le s^r Bonnaire, Basile Godefroy et Lossournac, passagers.

* *

Ont été trouvés cachés à bord le 24 février 1739, en conséquence de quoy il a été fait un procès-verbal :

Monsieur le chevalier de Bellecour, Daniel Delmigan dit Bergerat, François Benoist et Alexandre Trotro, forçats, Nicolas Leterrier matelot de Saint-Malo.

* *

Ont été pris comme passagers à la table en différents endroits :

A Pondichéry, Monsieur Duplan,

(1) C'étoit une habitude, dans l'ancienne armée royale, de donner des sobriquets aux soldats et aux sous-officiers.

A l'Isle de France, Monsieur le chevalier Guidy, officier de troupes,

A l'Isle Bourbon, Monsieur Divré, ancien lieutenant de roi (1), et deux demoiselles, ses filles, avec un domestique noir, passager à l'office.

* *

Des gens de l'équipage ont déserté à Moka, scavoir :

Le 3 juillet 1738 Michel Maclair et le 6 juillet 1738 Jacques Luc, tous deux du département de Saint-Malo, le 5 du dit juillet Joseph Toullant, matelot de celui de Brest, le 3 du dit juillet Jacques Lemanissier, cuisinier.

* *

Sont morts pendant la campagne :

Le 6 novembre 1736, Jean Adam, matelot de Saint-Malo, noyé,

Le 24 août 1737, Jean Baptiste Artois, caporal, mort à Pondichéry, de sang gangrené,

Le 1^{er} décembre 1737, René Merdy, de Brest, 2^{ème} chirurgien, mort en mer de fièvre et cours de ventre,

Le 30 novembre 1737, François Raoul, 2^{ème} lieutenant, mort à Mahé des Indes de diarrhée, fièvre et vomissements.

Le 14 décembre 1737, Jacques Rochet, matelot de Saint-Malo, mort à Mahé des Indes, d'abcès au foie,

Le 5 juillet 1738, François Chauveau, de Nantes, mort à Moka, de fièvre maligne et diarrhée,

Le 15 juillet 1738, Thomas Henry, matelot, de Saint-Malo, mort à Moka par révolution de mercure (2) causée par le froid,

Le 25 janvier 1739 Jacques Coudray, matelot, de Saint-Malo, mort à l'Isle de France, de dysenterie,

(1) Le lieutenant de roi était un gouverneur militaire.

(2) On sait que le mercure est employé dans certaines maladies comme agent thérapeutique.

Le 27 janvier 1739, Jean de la Rue, matelot de Saint-Malo, mort à l'Isle de France, de dissenterie,

Le 25 mars 1739 Michel Hervé de Saint Malo, mort en mer de dissenterie,

Le 21 juin Guillaume Macé, de Saint-Malo, mort en mer du scorbut, et Pierre Maquet de Saint-Malo, qui s'est noyé le même jour.

Ici se termine le journal du chevalier de Marquessac, revenu au port de Lorient deux ans et sept mois environ après son départ de ce même port. Rappelons incidemment que, cent cinquante ans après son voyage de circumnavigation, les fonctions de préfet maritime commandant en chef à Lorient ont été remplies par son arrière-petit-neveu, le vice-amiral comte de Marquessac, mort aujourd'hui et inhumé dans le petit cimetière de Cieurac (Lot) (1). Comme l'officier contemporain de Louis XV, celui-ci, au cours de sa dure carrière, eut notamment à exercer une action militaire contre les musulmans. Commandant du cuirassé *Reine-Blanche* lors de la prise de Sfax, une de nos plus belles conquêtes coloniales, ce fut lui qui conduisit les compagnies de fusiliers marins à l'attaque des fortifications de cette ville.

Comme le lointain lieutenant de vaisseau dont nous avons transcrit la relation, il se trouva prématurément usé par une vie de fatigues et d'aventures, et il succomba dans un âge relativement peu avancé. Comme le chevalier de Marquessac, c'était un homme qui, sous une apparence de douceur et de bonne grâce souriante, recélait, au sentiment de ceux qui

(1) Il fut membre de la Société archéologique de la Corrèze depuis sa fondation.

l'ont connu, un fonds peu ordinaire d'énergie et de résolution toute militaire.

Il y a parfois, dans le retour des destinées de la race, de mystérieuses coïncidences. C'est comme un cycle où les individualités se reproduisent physiquement et moralement avec des caractères analogues, et il arrive, d'autre part, que, dans l'évolution éternelle, elles passent par les mêmes circonstances, par les mêmes régions du globe, au milieu d'événements en résumé peu différents.

JEAN DE SAINT-GERMAIN.

CATALOGUE
DE LA
COLLECTION G. MICHAUD
Par LOUIS GERMAIN

GASTÉROPODES PULMONÉS

FAMILLE DES *ENDODONTIDÆ*

(Suite)

Sous-genre CHAROPA Albers, 1860.

80. *Helix corniculum* Pfr.
Reeve sp. 502, pl. 92 (1 éch.)

80. ENDODONTA (CHAROPA) CORNICULUM Reeve.

C'est l'*Helix eta* Pfeiffer.
Nouvelle Calédonie.

Genre PYRAMIDULA Fitzinger, 1833

Sous-genre PYRAMIDULA
(sensu stricto).

81. *Helix rupestris* Drap.
Drap. pl. 7, fig. 7-9. — Lam. III.
A/ Var. *Trochoides*. — Hérault (3 éch.)
B/ Sarthe. — C. Davoust (3 éch.)

81. PYRAMIDULA (PYRAMIDULA) RUPESTRIS Draparnaud.
= *Helix umbilicata* Montagu.
= *Helix aliena* Zeigler.
= *Helix spirula* Villa.
= *Helix myrmecidis* Scac.

Sous-genre GONYODISCUS Fitzinger,
1833.

82. *Helix rotundata* Mull.
Drap. pl. 8, f. 4-7. — Lam. 101.
A/ Caen. — C. L'Hôpital (2 éch.)
B/ Caen (5 éch.)

82. PYRAMIDULA (GONYODISCUS) ROTUNDATA Müller.
= *Helix brocciana* Calcara.
= *Helix cupaniana* Friedl.
= *Helix radiata* Da Costa.

Espèce très répandue dans les bois d'une grande partie de l'Europe et de l'Asie occidentale du Nord. Elle vit, de préférence, sous les amas de feuilles mortes, au pied des arbres.

83. *Helix solaris* Mencke.
Rossm. f. 453.
Autriche. — C. Ziegler (éch.)

83. PYRAMIDULA (GONYODISCUS) SOLARIA Mencke.
= *Helix perspectiva* Mühlfeldt (non Say).
= *Helix Megerlei* Jan.

84. *Helix Balmel* Mich., Pot.
Michaud et Potiez. *Gal. de Douai*.
Sicile (2 éch.)

84. PYRAMIDULA (GONYODISCUS) BALMEI Potiez et Michaud.
Cotypes.
= *Helix flavescens* Parreyss.
= *Helix flavida* Zeigler.
= *Helix striolata* Philippi.

85. *Helix perspectiva* Say.
Lam. n° 213. Fér.
A/ Ohio. — C. Brown (1 éch.)
B/ États-Unis (2 éch.)

85. PYRAMIDULA (GONYODISCUS) PERSPECTIVA Say (non Mühlf.)

86. *Helix Oceanica* (?)
Taïti (3 éch.)

86. PYRAMIDULA (GONYODISCUS) OCEANICA Le Guillou.

Sous-genre PATULA Held, 1837.

87. *Helix alternata*.
Amérique du Nord (5 éch.)

87. PYRAMIDULA (PATULA) ALTERNATA Say.
C'est l'*Helix scabra* de Lamarck, l'*Helix strongylodes* Pfeiffer et l'*Helix infecta* Parreyss.

87 a. *Helix alternata* Fér.

Helix scabra Lam. 83.

A/ Michigan. — C. Brown (1 éch.)

B/ Ohio. — C. Brown (1 éch.)

C/ Amérique du Nord. — C. Thielens (1 éch.)

87 a. PYRAMIDULA (PATULA) ALTERNATA de Férussac.

Voir les remarques au n° 87.

87 b. *Helix scabra* Fér. Chemnitz.

Antilles. — C. Férussac (1 éch.)

87 b. PYRAMIDULA (PATULA) ALTERNATA Say.

Voir les remarques au n° 87.

88. *Helix solitaria* Say.

Ohio (Amérique) (1 éch.)

88. PYRAMIDULA (PATULA) SOLITARIA Say.

= *Helix Kochi* Pfeiffer.

= *Helix subrudis* Pfeiffer.

88 a. *Helix solitaria* Say (Ex*).

A/ Ohio. — C. Brown (3 éch.)

B/ Michigan. — C. Brown (1 éch.)

88 a. PYRAMIDULA (PATULA) SOLITARIA Say.

Voir les remarques au n° 88.

89. *Helix Cooperi* W. G. B.

Neco, Mexico. — C. Brown (1 éch.)

89. PYRAMIDULA (PATULA) COOPERI W. Binney.

Le *Pyramidula Cooperi* Binney, est une variété du *Pyramidula strigosa* Gould, espèce très polymorphe de l'Amérique du Nord.

Sous-genre PATULASTRA Pfeiffer, 1878.

90. *Helix micropleuros* Pagès.

Montpellier. — C. Paladilhe (2 éch.)

90. PYRAMIDULA (PATULASTRA) MICROPLEUROS Pagès.

Genre **PARARHYTIDA** Ancey, 1882.

Sous-genre PARARHYTIDA
(sensu stricto)

91. *Helix dictyodes* Pfeiffer.

Nouv^{lle} Calédonie. — C. Fr. Pacôme (1 éch.)

91. PARARHYTIDA (PARARHYTIDA) DICTYODES Pfeiffer.

91 a. *Helix dictyodes* Pfr.

Gassies, pl. 1, fig. 19.

B/ Nouv. Calédonie. — Fr. Euthyme (1 éch.)

A/ Nouv. Calédonie. — Fr. Pacôme (1 éch.)

91 a. PARARHYTIDA (PARARHYTIDA) DICTYODES Pfeiffer.

92. *Helix Dictyonina* Euth.

Nouv. Calédonie. — C. F. Euthyme (2 éch.)

92. PARARHYTIDA (PARARHYTIDA) DICTYONINA Euthyme.

Sous-genre PÆCILOZONITES
Bættger

93. *Helix Bermudensis* Pfr.

Bermude. — C. Brown (2 éch.)

93. PARARHYTIDA (PÆCILOZONITES) BERMUDENSIS Pfeiffer.

94. *Helix circumfirmata* Redf.
Bermude. — C. Brown (2 éch.)

94. PARARHYTIDA (PÆCILOZONITES)
CIRCUMFIRMATA Redfeld.

FAMILLE DES *SAGDIDÆ*

GERMAIN 1910

Les *Thysanophora*, les *Sagda* et les *Zaphysema*, constituent un groupe assez naturel, les trois genres présentant de nombreux caractères anatomiques communs. Par contre, ils s'éloignent notablement des *HELICIDÆ*, tant au point de vue anatomique qu'au point de vue morphologique. Ces diverses raisons m'ont conduit à instituer, pour ces genres particuliers, la nouvelle famille des *SAGDIDÆ*, le genre *Sagda* étant le plus caractéristique et le plus anciennement connu.

Genre **THYSANOPHORA**

Strebel et Pfeffer, 1880.

95. *Helix Boothiana* Pfr.
Jamaïque. — C. Brown (2 éch.)

95. THYSANOPHORA BOOTIANA Pfeiffer.

96. *Helix brevior* Adams.
Jamaïque. — C. Brown (2 éch.)

96. THYSANOPHORA BREVIOR Adams.
L'*Helix depressa* Adams, est synonyme.

97. *Helix stigmaticea* Pfr.
Cuba. — C. Brown (2 éch.)

97. THYSANOPHORA STIGMATICA Pfeiffer.

98. *Helix ticholoma* Pfr.
Cuba. — C. Brown (1 éch.)

98. THYSANOPHORA TICHOSTOMA Pfeiffer.

99. *Helix suavis* Gdl.
Cuba. — C. Brown (1 éch.)

99. THYSANOPHORA SUAVIS Gundl.

100. *Helix turbiniformis* Pfr.
Reeve sp. 167, pl. 37.

Helix pyramidatoïdes d'Orb.
Helix subpyramidalis Adams.
Eodem. Var. *Helix depressa* Ad. ex Reeve.

Jamaïque. — C. Brown (2 éch.)

100. THYSANOPHORA TURBINIFORMIS Pfeiffer.

C'est l'*Helix pyramidatoïdes* d'Orbigny, l'*Helix subpyramidalis* Adams, et l'*Helix macnabiana* Chitty.

101. *Helix selenina* Prime.
Iles Bermudes. — C. Prime (éch.)

101. THYSANOPHORA VORTEX Pfeiffer.
Les *Helix selenina* Gould, et *Helix otellina* Rôse, sont synonymes de cette espèce.

Genre **SAGDA** Beck, 1837.

102. *Helix Cookiana* Gm.
Ch. f. 3117. Reeve sp. 308, pl. 62.
Jamaïque. — C. Brown (1 éch.)

102. SAGDA COOKIANA Gmelin.
Espèce ayant reçu de nombreux noms, comme : *Helix australis* Chemnitz, *Helix conica* Swainson, *Helix epis-tylium* Dillwyn, *Helix foremaniana* Reeve.

103. **Helix pila** Ad.

Reeve sp. 322, pl. 63.

Jamaïque. — C. Brown (1 éch.)

103. **SAGDA PILA** C. B. Adams.

104. **Helix aligans** Ad.

Reeve sp. 311, pl. 62.

Jamaïque. — C. Brown (1 éch.)

104. **SAGDA ALLIGANS** Adams.

105. **Helix Epistylloides** Pfr.

Ex Reeve, sp. 312, pl. 62.

H. connectens Adams.

Jamaïca. — C. Brown (1 éch.)

105. **SAGDA ALLIGANS** C. B. Adams.

L'*Helix connectens* Adams, indiqué comme synonyme par Michaud est une espèce différente : le *Sagda connectens* (non *Sagda epistylloides* de Férussac).

105 a. **Helix epistyllum** Ad.

Reeve sp. 342, pl. 66.

A/ Jamaïque. — C. Brown (2 éch.)

B/ Jamaïque. — C. Férussac (2 éch.)

105 a. **SAGDA ALLIGANS** Adams.

Voir les remarques au n° 105.

106. **Helix Jayana** Ad.

Helix Epistylloides Férussac.

Ex Reeve sp. 313, pl. 62.

Jamaïque. — C. Brown (1 éch.)

106. **SAGDA JAYANA** C. B. Adams.

= *Sagda Cookiana* Pfeiffer (non Gmelin).

= *Sagda alligans* Reeve (non C. B. Adams).

= *Sagda sayana* Martens.

= *Sagda conica* Swainson.

107. **Helix osculans** Adams.

Jamaïque. — C. Brown (1 éch.)

107. **SAGDA OSCULENS** C. B. Adams.

108. **Helix ambigua** Ad.

Jamaïque. — C. Brown (1 éch.)

108. **SAGDA AMBIGUA** Adams.

109. **Helix torrefacta** Adams.

Chenu fig. 3119. Reeve sp. 309, pl. 62.

Jamaïque (1 éch.)

109. **SAGDA TORREFACTA** Adams.

Genre **ZAPHYSEMA** Pilsbry, 1894.

110. **Helix tumida** Ad. Pfr. (ex Reeve).

Reeve sp. 237, pl. 50.

Jamaïque. — Coll. Brown (1 éch.)

110. **ZAPHYSEMA TUMIDA** Pfeiffer.

C'est l'*Helix tunicata* Adams.

FAMILLE DES **HELICIDÆ**

Genre **HELIX** Linné, 1758.

Sous-genre **PRATICOLELLA**

Martens, 1892.

Type : *Helix ampla* Pfeiffer.

Les *Praticolella* habitent le Texas et la partie Est du Mexique.

111. **Helix berlandieriana** Mor.

Texas. — C. Brown (2 éch.)

111. **HELIX (PRATICOLELLA) BERLANDIERIANA** Moricaud.

L'*Helix pachyloma* Menke, est synonyme de cette espèce.

(A suivre.)

Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze

Procès-verbal de la séance du 1^{er} décembre 1910

Le jeudi, 1^{er} décembre, à deux heures de l'après-midi, les membres de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze se sont réunis, dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. de Lépinay.

Au début de la séance sont présentés et admis :

M. Eschapasse, notaire à Brive, présenté par MM. Valat et de Valon.

M. Massénat-Desroches, présenté par MM. de Valon et Julien Lalande.

M. le docteur Lafon, de Saint-Cernin-de-Larche, présenté par MM. le docteur Coussieu et Gourdal.

M^{lle} Genès, présentée par MM. de Lépinay et Ph. Lalande.

M. de Valon annonce que MM. les abbés Bouyssonie, excusés, ont réuni les éléments d'une importante étude sur la période moustérienne, à propos des stations préhistoriques de Chez-Pourré et de Lachapelle-aux-Saints. Ce travail, destiné au *Bulletin*, appellera certainement l'attention du monde savant. MM. Bouyssonie et Bardon ont du reste reçu des félicitations du monde entier au sujet de leur étude *Les Grottes de Lacoste*, parue dans le deuxième trimestre du *Bulletin* de la Société. Certaines données, jusqu'ici douteuses, ont été déterminées de façon, semble-t-il, définitive.

M. de Valon présente ensuite divers manuscrits qui seront publiés ultérieurement :

De M. l'abbé Poulbrière, un *Etat des paroisses de l'élection de Brive en 1666*. Très intéressant document concernant toutes les paroisses de Brive.

De M. Champeval, un *Registre consulaire de Brive (1480*

à 1510), contenant des faits curieux au sujet des remparts de la ville.

De M. Pierre Delmond, instituteur à Allasac, un document sur l'*Organisation des troupes provinciales du Limousin* en 1784.

De M. Victor Forot, la suite de son étude sur les *Sculpteurs limousins* (xvii^e et xviii^e siècles).

De M. Jean de Saint-Germain :

1° Un article sur *M. de Chaumareix à Quiberon* (1795).

Dans ce récit, plein de curieux détails, interviennent nombre de noms limousins.

2° *Le trajet de Lorient à Moka*, journal de bord d'un officier de marine quercynois, M. de Marquessac, commandant du vaisseau *Le Duc de Bourbon* (1737).

3° Deux lettres écrites de l'armée de Condé par l'abbé de Montmaur (1800), — intéressantes au point de vue de la mentalité des « revenants de l'émigration ».

D'autre part, M. de Corbier, ayant lu dans le *Bulletin* la discussion soulevée au sujet du château de Ségur, prépare une étude historique sur cette question.

La Bibliothèque de la Société a reçu en hommage les ouvrages suivants :

De M. X. Delisle, les divers discours nécrologiques prononcés au sujet de M. Léopold Delisle, le savant universellement connu.

De M. Malinvaud, par l'intermédiaire de M. de Nussac, une notice, extraite du *Bulletin de la Société Botanique de France*, sur les fougères genre *asplenium*, où il est fait mention de l'*Asplenium refractum*, des arrondissements de Brive et de Tulle, notée par le seul Ernest Rupin, dans son *Catalogue des Plantes vasculaires du département de la Corrèze*.

De M. l'abbé Etienne Girou, curé de Hommes, une importante bio-bibliographie sur Mgr Barbier de Montault.

De M. Edouard Decoux-Lagoutte, Conférence sur l'histoire de Treignac.

M. de Valon donne ensuite la composition des deux prochains numéros du *Bulletin* :

3^e trimestre. — V. Forot : Etude sur les Duhamel. — Abbé Albe : Les possessions d'Aubazine en Quercy (suite). — J.-B. Champeval : Registre consulaire de Brive. — Louis Germain et L. de Nussac : Catalogue de la collection Gaspard Michaud (suite).

4^e trimestre. — Victor Forot : Les Duhamel (suite). — Abbé Albe : Les possessions d'Aubazine en Quercy (fin). — J. de Saint-Germain : Journal de bord d'un Officier de marine quercynois, xviii^e siècle. — Louis Germain et L. de Nussac : Catalogue de la collection Michaud (suite).

M. Julien Lalande propose d'acheter un lot de parchemins concernant Brive et les environs. — Adopté.

Le secrétaire donne le résultat de la révision qu'il a faite des publications échangées avec les Sociétés correspondantes. On décide de cesser l'envoi du *Bulletin* aux Sociétés qui n'envoient pas régulièrement le leur en échange.

Le Secrétaire général,
ED. GAILLOT.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Pages
Liste des Membres de la Société.....	5
Ernest Rupin, par M. Louis DE NUSSAC.....	17
Le Colonel Fournier et Napoléon, par M. J. DE SAINT-GERMAIN...	121
Inventaire des Titres des Vicomtes de Comborn, par M. J.-B. CHAMPEVAL.....	131
Titres et Documents sur le Limousin et le Quercy, par M. l'abbé ALBE.....	155, 251, 415, 511
Procès-verbaux des Séances de la Société, par M. Édouard GAILLOT.....	163, 323, 470, 635
L'Ingénieur Godin de Lépinay, par M. Victor FOROT.....	167
La Grotte Lacoste, près Brive, par les abbés A. et J. BOUYSSONIE et L. BARDON.....	217
Un Soldat de l'Empire : le Colonel Delort de la Flotte, par M ^{lle} Marguerite GENÈS.....	305
Catalogue de la collection G. Michaud, par MM. Louis DE NUSSAC et Louis GERMAIN.....	311, 463, 631
Les Sculpteurs et Peintres du Bas-Limousin et leurs Œuvres, par M. Victor FOROT.....	328, 473
Brève Chronique Brivoise, par M. J.-B. CHAMPEVAL.....	393
De Lorient à Moka par Mahé des Indes, par M. J. DE SAINT-GERMAIN.....	611

TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS D'AUTEURS

ALBE (L'Abbé). Titres et Documents sur le Limousin et le Quercy, 155, 251, 415, 511.

BOUYSSONIE (A. et J.) et BARDON (L.) (Abbés). La Grotte Lacoste, près Brive, 217.

CHAMPEVAL (J.-B.). Inventaire des Titres des Vicomtes de Comborn, 131.

CHAMPEVAL (J.-B.). Brève Chronique Brivoise, 393.

FOROT (Victor). L'Ingénieur Godin de Lépinay, 167.

FOROT (Victor). Les Sculpteurs et Peintres du Bas-Limousin et leurs Œuvres, 328, 473.

GAILLOT (Édouard). Procès-verbaux des Séances de la Société, 163, 323, 470, 635.

GENES (M^{me} Marguerite). Un Soldat de l'Empire : le Colonel Delort de la Flotte, 305.

NUSSAC (Louis de). Ernest Rupin, 17.

NUSSAC (Louis de) et GERMAIN (Louis). Catalogue de la collection G. Michaud, 311, 463, 631.

SAINT-GERMAIN (J. de). Le Colonel Fournier et Napoléon, 121.

SAINT-GERMAIN (J. de). De Lorient à Moka par Mahé des Indes, 611.

TABLE DES GRAVURES

Tabernacle, rétable, etc., pages 338, 343, 363, 381, 382, 384, 338, 390.

- | | |
|--|----------|
| 1. Bombarde du xiv ^e siècle..... | 486 |
| 2. Plan et Profil de la Bombarde de Brive..... | 488 |
| 3. Maison Henri IV, à Ségur,..... | 493 |
| 4. Armes de l'Ordre des Marguilliers en Limousin:..... | 510, 519 |

GRAVURES (hors texte)

Portrait de M. E. Rupin. — L'Atelier de M. Rupin. — Ancien Palais des Évêques de Tulle, à Roc-Amadour. — Musée E. Rupin. — Chasse d'Ambazac. — Pilier central de la Porte d'entrée de l'Église de Moissac. — Chasse en cuivre doré et émaillé.

1. Portrait de A. Godin de Lépinay.
 2. Château de Moriolles (Corrèze).
 3. Projet du Canal interocéanique de Panama à Colon.
 4. Château du Ris-Chazerat (Vienne).
 5. La Grotte Lacoste, à Planchetorte.
 6. La Fouille de la Grotte Lacoste et une Coupe de ses différents niveaux.
 7. Portrait du Colonel Delort de la Flotte.
 8. Autel de Naves, numéroté de I à XVIII.
-